

La militance révolutionnaire, le Marxisme, la IV^e Internationale et la lutte pour le Socialisme.

J. POSADAS 4 - 7 - 1971 (voir page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB 9e année 1er janvier 1972 no 166 Bi-mensuel

La crise du capitalisme dans le monde et en Belgique et l'issue ouvrière à cette crise.

EDITORIAL

Nous sommes en train de connaître un moment de luttes continuelles et suivies de la classe ouvrière, des employés, de toute la population exploitée.

D'un seul coup d'œil, on voit que des grèves et des mobilisations se préparent dans tous les secteurs. Dans le secteur pétrolier, un préavis de grève va être déposé. Les dessinateurs de la F.N. ont mis à la porte et ont forcé les sous-chefs des bureaux techniques et de dessin à quitter le travail. La délégation syndicale des ACEC de Charleroi se propose d'entamer une série d'actions si le patronat ne donne pas satisfaction sur le treizième mois pour les ouvriers. Toute la métallurgie à Charleroi avance vers des conflits assez durs.

Le capitalisme, les patrons sont incapables de résoudre la crise économique et sociale du pays.

A partir de cette année, le gouvernement lève la taxe aux exportations. Ce sont 4 milliards de cadeau au patronat, plus 4,5 milliards de cadeau sur les taxes aux investissements et 9 milliards pour le Trésor. Total : 17,5 milliards à partir du 1^{er} janvier 1972.

Et où le gouvernement veut-il puiser des fonds ? Dans l'augmentation des services publics, chemins de fer, tarifs postaux, redevance radio-télévision. Augmentation des lavoirs, de l'essence, des cigarettes et de l'alcool.

Même cette réévaluation du franc belge porte déjà atteinte aux travailleurs frontaliers qui, payés en francs français, reçoivent

alors beaucoup moins de francs belges en échange.

Cette réévaluation, résultat de la crise du dollar, ne nous apporte rien, mais profite, par contre, aux spéculateurs qui possèdent des devises belges.

Le capitalisme est chaque jour plus incapable de résoudre n'importe quel problème de la population, même le plus simple. Et, pour cela, ils se durcissent pour faire face aux luttes ouvrières qui se préparent. C'est un phénomène mondial. L'impérialisme américain a déclaré pendant des mois et des mois vouloir retirer des troupes du Vietnam. Aujourd'hui, déjà depuis plusieurs jours, ils bombardent le Vietnam. Ils sont impuissants et c'est pour cela qu'ils répondent aux progrès de la révolution au Laos, au Cambodge et au Vietnam, par des bombardements sur le Nord-Vietnam. Il faut condamner ces bombardements, comme le font les propres anciens combattants des USA.

Il se développe, très grands pas, une crise intérieure insoluble aux USA, de la même manière qu'ici en Belgique. Et nous devons nous préparer pour cette étape en développant, depuis les usines, quartiers, écoles, bureaux, un programme ouvrier pour résoudre la crise capitaliste.

Il y a chaque fois plus de chômeurs ? Eh bien ! alors, un plan d'expropriation sous contrôle ouvrier de toutes les usines que forme le capitalisme. Tous les bénéfices dirigés à la construction de quartiers habitables, maisons, routes, lumière, eau courante (Charleroi). Un plan de mobilisa-

(tous les jours, pas comme à l'époque de tous les syndicats pour une diminution des taxes à la population exploitée et les doubler pour les revenus de plus de 20.000 francs nets par mois. Des taxes sur les propriétaires de terrains, des taxes sur tous les capitaux et comptes en banque qui dépassent les 100.000 francs.

Nous proposons aux militants et directions du PC, des mouvements de gauche; à la gauche socialiste, aux chrétiens de gauche, aux militants anti-impérialis-

tes, syndicalistes, d'élaborer avec nous, comme une partie d'un Front Unique, un plan de développement de la démocratie syndicale, du contrôle ouvrier, des nationalisations, et un programme pour intervenir, pour ces points et pour d'autres, en Front Unique.

Toute la prochaine étape passe par la nécessité de chercher à développer un programme d'action, d'intervention de la classe ouvrière face à la décision du capitalisme de faire payer sa crise sur notre compte.

EMPECHER TOUT ASSASSINAT DES PRISONNIERS POLITIQUES A LECUMBERRY - MEXIQUE !

POUR LA LIBERATION IMMEDIATE D'EUX TOUS
EN ORGANISANT UNE CAMPAGNE MONDIALE !

Nous lançons un appel à toutes les organisations politiques, ouvrières, au PSB, au PCB, aux syndicats FGTB et CSC, à toutes les organisations et groupes politiques pro-chinois, chrétien, démocrates, à toutes les personnalités politiques, aux artistes, aux intellectuels, aux personnalités et gens de la radio et de la télévision, aux avocats, aux groupes et organisations d'avocats, nationales ou internationales à se prononcer pour empêcher tout assassinat de militants et dirigeants politiques à Lecumberry au Mexique.

Comme on peut le lire dans le communiqué signé par les AIJD et la ligue des droits de l'homme, de lourdes menaces pèsent sur la vie de ces dirigeants politiques de différentes tendances, en particulier sur RICO GALAN, cardéniste, DANZO PALOMINO, membre du comité central du Parti Communiste, et ADOLFO GILLY, journaliste, écrivain et membre de la IV^e Internationale.

Vingt prisonniers politiques ont déjà été libérés, dont un camarade de la IV^e Internationale, Francisco Colmenarès.

Nous organisons une campagne mondiale pour que, rapidement, soient libérés tous les autres prisonniers politiques (40) et que leur vie soit garantie.

ECHEVARRIA serait disposé à laisser partir les prisonniers, en accord avec la tendance la plus nationaliste du gouvernement sur insis-

(suite page 3)

CONFERENCE LE JEUDI 6 AU LOCAL DU PARTI à 19 h
La crise du capitalisme dans le monde et en Belgique et l'issue ouvrière à cette crise.

Réponse du camarade Posadas à un membre du Parti

La militance révolutionnaire, le Marxisme pour le Socialisme.

J. POSADAS 4 - 7 - 1971 1^{re} partie

Cher camarade,

Nous avons reçu ta lettre dans laquelle tu poses une série de questions te préoccupant. Nous n'allons pas simplement répondre à chacune d'entre elles, mais te faire une lettre d'analyse à propos des préoccupations que tu exposes et qui sont d'une certaine façon celles de beaucoup de camarades, non tant pour décider de leur militance, mais pour comprendre. C'est avec grand plaisir et satisfaction militante que je vais répondre à ce que tu poses, en tâchant de le faire de la façon la plus centralisée possible.

Est-il correct pour le militant révolutionnaire de se préoccuper d'aspects autres que politiques ?

Poser s'il est licite et de se préoccuper d'autres aspects sociaux que la politique est mal poser et situer le problème, dans la mesure même où la lutte révolutionnaire inclut tous les aspects de la vie humaine et aussi animale. Tout est inclus. Si la classe ouvrière ne peut s'en préoccuper, c'est parce qu'elle n'en a pas le temps. Lorsqu'elle l'a, tu peux remarquer qu'elle va au théâtre, ou au cinéma en cherchant à ce que cela lui explique ce qu'elle ne peut comprendre et voir par manque de temps et de possibilité. La lutte révolutionnaire inclut tous les aspects de la vie, tous, absolument tous. La lutte révolutionnaire est la lutte pour le socialisme et non pour le pouvoir.

Durant toute une étape de l'histoire, la direction du Parti Communiste a contraint ce Parti à n'être qu'un simple instrument de concentration de forces pour remplacer le capitalisme. Il n'a pu de cette façon vivre la vie de l'humanité, la préoccupation scientifique de tous les problèmes qui pèsent sur celle-ci. Lorsqu'il les posait, c'était d'une façon erronée comme c'est encore le cas aujourd'hui. Il distord, ment, trompe, ou limite les aspects généraux de la vie humaine. Car, s'il les généralisait, les étendait, il stimulerait la compréhension du marxisme, son développement et le Parti se développerait en conséquence vers la compréhension de la politique, du programme, de la tactique pour la prise du pouvoir, pour déloger la bureaucratie. Voilà pourquoi la direction limite l'enseignement culturel.

Le P.C. est le Parti le plus puissant qui ait jamais existé dans l'histoire. Les Etats Ouvriers de même; ils représentent la moitié de l'humanité. Leur influence s'étend sur 60 à 70 % de l'humanité. Ils ont le monopole de tout cela. Ils impulsent à une lutte dont l'axe central est de renverser le capitalisme, mais non d'éliminer, de surmonter l'entrave que signifie la bureaucratie et son pouvoir concentré aux mains de quelques secteurs conciliateurs, hésitants, timides. Ce sont là les traits d'une même tendance: la conciliation. Mais aujourd'hui,

elle va au-delà de l'étape de soumission aux accords avec le capitalisme pour entrer dans une étape de conciliation atténuée où la peur, l'indécision et la vacillation ne dominent plus l'histoire.

Les forces qui déterminent le cours de l'histoire sont les Etats Ouvriers et les P.C. Les plus forts sont ceux qui, en dernière instance, décident. Les directions bureaucratiques ont créé une ébauche de culture, une vaste gamme de moyens de connaissances visant strictement à maintenir leur pouvoir. Elles ont éliminé des P.C. la préoccupation objective de voir le monde tel qu'il est, en concentrant dans leurs mains un puissant appareil. La mesure la plus nécessaire à cette étape de l'histoire est de combiner la lutte pour abattre ce qui reste du capitalisme avec celle pour abattre l'appareil bureaucratique. Là se concentre la plus grande préoccupation de l'humanité; préoccupation dont nous nous sentons les représentants conscients. Cela signifie tout simplement la recherche des moyens capables de convaincre, d'attirer, d'élever les masses à la lutte pour le pouvoir. Mais cela signifie en même temps la compréhension des raisons de ce processus, du pourquoi d'un tel comportement de l'humanité, des raisons du degré atteint par la lutte actuelle alors que les bureaucraties ne veulent pas prendre le pouvoir. D'où vient la décision, l'impulsion des masses? Quelle vie mènent-elles? Est-ce une vie égoïste, enfermées chez elles? Non. C'est une vie chaque fois plus objective.

La véritable façon de poser tes questions n'est pas celle que tu adoptes. Tu dois poser: quelle différence, quelle contradiction, quel antagonisme y a-t-il entre l'intérêt individuel et l'intérêt objectif? Quels sont les intérêts qui meuvent le cours et les progrès de l'histoire? L'intérêt individuel ou l'intérêt collectif? L'intérêt objectif cherche par lui-même à comprendre tous les aspects de la vie? Quels sont-ils? Tout ce qui mobilise l'être humain. Qu'y a-t-il en dehors de cela? Qu'est-ce que la vie, sinon les rapports entre les gens? Et quels sont-ils? Quelles sont les relations entre les sentiments, les intérêts, la compréhension, l'intelligence et la volonté? Quel autre rapport y a-t-il? Rien d'autre. Comprendre la vie, c'est comprendre cela, tout le reste c'est s'en écarter.

Le cours de l'histoire conduit à une centralisation dont l'expression est que n'importe quel mouvement de masses, de gens qui avance et qui progresse dans la compréhension culturelle, se fait socialiste. Il tend à chercher des réponses collectives socialistes. N'importe quel mouvement va dans ce sens. Que signifie mouvement socialiste? Pourquoi cela? Celui-ci signifie qu'ils sont inclinés à des relations et des sentiments de fraternité, de solidarité, d'une recherche de solution pour tous et non pour l'un

ou l'autre. S'ils ne parviennent pas à l'exprimer d'une façon plus complète, plus claire ou plus évidente, c'est parce qu'ils n'ont pas de moyens, mais quand ils le pourront, ils le feront. Un fait actuel notoire et probant démontre que les masses se préoccupent des problèmes de l'humanité, des problèmes qui déterminent le cours et les progrès de l'histoire, est l'existence du couple luttant pour le progrès de l'humanité et non du couple avec « son amour », « ses enfants », « sa maison ».

Les masses de Syrie et d'Egypte sont soumises au fonctionnement dictatorial des gouvernements de ces pays. On ne peut discuter rien de plus que ce que veut le gouvernement, mais cependant les syndicats égyptiens ont décidé de publier une résolution condamnant l'assassinat des communistes de Karthoum. Qu'est-ce que cela signifie? Ils vivent la vie ou ne la vivent pas? Est-ce cela vivre la vie, oui ou non? Il est possible qu'ils ne connaissent pas l'existence de l'œuvre théâtrale de tel type aux Etats-Unis, ou d'une nouvelle chanson, ou que l'on a inauguré une rue du nom de tel écrivain ou de tel autre peintre. Qu'est-ce qui détermine le cours progressiste de l'histoire: savoir que tel type a écrit telle pièce, que telle rue a été baptisée, ou voter pour que l'on ne tue pas les communistes? Qu'est-ce qui détermine ou forme les sentiments humains fraternels de l'humanité? C'est précisément ce que viennent de faire les syndicats syriens ou égyptiens. Cela c'est vivre complètement la vie, car tout y est inclus, dans la mesure où c'est de l'intérêt collectif qu'il s'agit et que c'est lui qui permet d'avancer, et non l'intérêt individuel.

Les intentions et les goûts individuels sont chaque fois moindres. On peut le prouver par le comportement des masses des Etats-Unis. C'est le pays le plus puissamment influencé par l'intérêt individuel, où la petite-bourgeoisie est la plus puissante de toute l'histoire du capitalisme et malgré cela elle s'unit pour intervenir dans les luttes révolution-

naires, contre la guerre au Vietnam. De cette façon, elle se sent quelque chose, se sent participer à la vie; non parce qu'elle fait œuvre de théâtre, ou va se promener au jardin, à la mer, ou regarde deux personnes discuter, mais parce qu'elle discute des problèmes qui déterminent le progrès de l'humanité, des problèmes qui forment la conscience, la capacité de mesurer les relations humaines, d'intervenir, de juger de la fraternité humaine. Là est inclus tout le reste. Rien de cela n'est s'isoler. La lutte révolutionnaire n'isole pas, mais permet au contraire d'apparaître, d'intervenir, de se lier au meilleur des relations humaines, c'est-à-dire aux relations déterminées par les sentiments de fraternité, par la conscience, la volonté et leur progrès vers la révolution socialiste.

Vivre pleinement la vie, c'est être révolutionnaire

La façon dont tu formules la question montre un camarade qui veut en même temps lutter pour les idées — car sa tête lui montre que cela est conscient et correct — et vivre une vie à part. C'est chaque fois chose moins possible, et d'autant plus dans ton pays où ne pas être révolutionnaire est être muet. Il n'y a rien d'autre à faire, car chaque fois davantage les forces se concentrent. Il faut être révolutionnaire ou bête. On ne peut rien être d'autre. Ce n'est ni une incitation, ni une pression, mais simplement un jugement théorique, philosophique: l'on est révolutionnaire ou l'on est bête. Toute autre voie est exclue. Ou révolutionnaire ou capitaliste. Il y a des gens qui ne veulent pas être capitalistes, mais non plus révolutionnaires. Alors quoi? Quelle vie peut vivre celui qui n'est pas révolutionnaire? A quoi peut-il penser? Sur quelle base peut-il juger? Comment s'unit-il à l'humanité? Pour vivre aujourd'hui, il est nécessaire de vivre en se sentant chaque fois plus uni à l'humanité. Comment est-ce pos-

Suppléments de "Lutte Ouvrière"

- LETTRE OUVERTE AU PARTI COMMUNISTE SUR LES ELECTIONS en réponse à l'article du « Drapeau Rouge » du 3 décembre 1971 intitulé « LES TROTSKYSTES ET L'UNITE ».
- Extrait d'une lettre du Secrétariat International de la IV^e Internationale à la Section Française: LA CRISE DU CAPITALISME, LES ETATS OUVRIERS, LE PCF ET LA FONCTION DE LA IV^e INTERNATIONALE. 6 août 1971.
- BILAN DE CETTE ETAPE DE LA CRISE DE CROISSANCE DU PARTI COMMUNISTE EN BELGIQUE. LE PROGRES DE LA RENCONTRE HISTORIQUE DANS LE MONDE ENTRE LA IV^e INTERNATIONALE ET LE MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL. LA NECESSITE D'UNE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DU PARTI COMMUNISTE.

En vente au prix de 10 F. Demande à l'adresse du journal: BP 273, Charleroi. 322, chaussée de Charleroi, Montigny.

isme, la IV^e Internationale et la lutte

sible, si ce n'est à travers la lutte pour les idées révolutionnaires ?

L'Eglise a été un trait d'union de l'humanité, tout comme l'art et la culture, mais cela l'est maintenant chaque fois moins, moins et moins. L'art doit s'ouvrir à la révolution et voir si on lui a laissé une place. La lutte pour la révolution inclut tous les problèmes, ce qui ne signifie pas que les crises périodiques naturelles s'éliminent. Même à l'époque de Lénine, en pleine lutte pour le pouvoir, il y avait des crises, ce qui est logique, dans la mesure où il y a une distance entre les besoins et le manque de formation suffisante. Mais plus la révolution socialiste avance, et plus cet écart se comble. Il demeure cependant toujours, mais il faut faire en sorte que cela ne pèse pas, en vivant la vie pleine, en fonction des besoins de l'humanité, de la construction du socialisme.

Tant que l'idée socialiste n'est pas apparue, l'être humain a vécu sans objectif. Cette idée a été le produit d'un processus combiné, et tout d'abord empirique; une réaction devant l'injustice humaine, une rébellion de l'intelligence devant celle-ci. Tel fut le socialisme utopique. Il ne s'est pas

appuyé sur des bases scientifiques, mais sur l'un de ses aspects simplement qui est l'intelligence humaine et qui lui a dit : « Il est monstrueux que des gens meurent de faim, alors que d'autres ont trop. » « Pourquoi cela ? » Le sentiment de justice d'abord surgi de la nécessité a été ensuite imposé par la conscience et l'intelligence. Aussi, sans résoudre encore le problème, le besoin n'est plus individuel, mais historique : éliminer la dispute humaine et unifier l'humanité pour dialoguer avec la nature et la persuader.

Voilà ce qu'est vivre pleinement la vie. Quel est le rôle du théâtre, de l'art, d'un tableau, du chanteur, du peintre, du violoniste ? Que font-ils ? Ils sont un aspect de vie humaine ? Quel contact, quelle communication établissent chacune de ses activités ? Avec quoi influence-t-elle ? Avec rien. Ils sont le produit des autres, de la lutte de l'humanité pour aller vers le socialisme. Voilà pourquoi existent l'art, la musique et tous ces gens. Ils ne créent pas l'histoire, mais en sont le résultat. Ils ont surtout contribué, car aujourd'hui ils contribuent moins à la formation des sentiments. Aujourd'hui, ce n'est

plus le cas. Une fois que la classe ouvrière s'est organisée, que les Etats Ouvriers se sont constitués, ils ont été les créateurs des sentiments à une échelle infiniment supérieure que ce qu'ont fait tous ces types. Le rôle qu'ils jouent est aujourd'hui très petit dans la mesure où ils n'organisent pas la capacité de l'humanité pour le progrès.

Les rapports de l'être humain avec la société et la nature sont déterminés par sa capacité pour progresser. Le progrès signifie tout ce qui élève la capacité mentale, intellectuelle pour agir, lutter, organiser en fonction d'impulser l'humanité à surmonter tous les obstacles qui l'empêchent de se développer, c'est-à-dire avant tout la forme sociale de l'existence. C'est aussi les structures et formes de la propriété, de la production. Il existe déjà une science, une technique et une production suffisantes pour éliminer la faim, la misère et tous les problèmes de l'existence. Pour l'humanité, rien de cela n'est un problème. Alors, quel est-il ? Il réside dans ce que la structure du régime social, de la propriété privée, des formes de

production privée, la bureaucratie empêchent les progrès humains.

La lutte pour surmonter ces obstacles met en contact le meilleur de l'humanité, avec tout ce qu'il y a de plus intelligent. La lutte pour le progrès de l'humanité est ce qui donne la satisfaction humaine la plus élevée, ce qui donne les sentiments les plus complets. Y a-t-il quelque chose de supérieur à cela ? Non; et il faut le comprendre et organiser en sorte de mener la vie politique nécessaire. Cela ne signifie pas qu'il faille s'enfermer pour discuter, et rester là des heures. Si c'est nécessaire, on le fait, comme l'ont fait les bolchéviques et Lénine. Mais leur culture fut déterminante, car sans elle ils n'auraient pas triomphé. Sans la culture de Lénine, les masses auraient triomphé, mais Lénine était nécessaire, parce qu'était nécessaire une direction, capable de donner les idées nécessaires. Ainsi est l'humanité et il en sera ainsi jusqu'au socialisme. On ne peut pas attendre que se construise une équipe pour que se fasse la révolution. Ainsi avance l'humanité.

(suite page 4)

Empêcher tout assassinat de prisonniers politiques au Mexique. (suite de la page 1)

tance et initiative de personnalités internationales, ayant autorité auprès de ce secteur de gouvernement.

Le pays choisi serait le Chili.

Pour cela, nous lançons un appel à tous les groupes et personnalités à envoyer des lettres de protestations, des télégrammes, des communiqués exigeant la libération des détenus et leur intégrité physique.

Envoyez un exemplaire de la lettre ou du télégramme à l'ambassade du Mexique à Bruxelles et un autre au président Echeverria, Palais du Gouvernement, Mexico.

Nous vous demandons également d'envoyer un exemplaire à l'adresse de notre Parti : 322, chaussée de Charleroi, à Montigny ou BP 273 Charleroi.

Nous pensons également que serait très utile d'envoyer des télégrammes ou lettres de personnalités à ALLENDE au Chili en demandant l'accueil des prisonniers politiques dans ce pays.

Nous lançons un appel à donner un appui financier pour payer les voyages des avocats, les télégrammes au Mexique, les publications pour le développement de la campagne, et pour soutenir les prisonniers politiques déjà libérés.

Envoyez à CLAUDINE POLET, CCP 9762.34 et mentionnez sur le talon : Campagne Mexique.

C'est une mobilisation mondiale et rapide de toutes les forces qui pourra libérer immédiatement les prisonniers et empêcher tout assassinat.

COMMUNIQUE

L'attention des Associations Internationales soussignées a été à plusieurs reprises attirée par la situation de plus en plus dramatique des prisonniers politiques détenus à la prison de LECUMBERRY de la ville de MEXICO (Mexique).

Le 20 septembre 1971, deux prisonniers politiques du pavillon, M. Florentin JAIMES HERNANDEZ et le professeur Pablo Alvarado BARRERA, détenus depuis plus de deux ans, ont été livrés par le sous-directeur de la prison à la direction fédérale de la Sécurité pour subir divers interrogatoires d'une violence telle qu'ils durent être hospitalisés pendant plusieurs jours après leur retour à la prison. Le professeur Alvarado, lors de cet interrogatoire, fut accusé d'avoir, de l'intérieur de la prison, organisé un groupe de guérilleros. Il ne passe aucun aveu.

Le 27 octobre 1971, la prison de Lécumberry a été investie par 250 agents en civil de la police judiciaire, lesquels, sous prétexte d'une pseudo-tentative d'évasion, se sont livrés, pendant de nombreuses heures, à la mise à sac systématique des biens possédés régulièrement en détention par les prisonniers politiques des divisions M, N et O.

Le 4 décembre 1971, dans des circonstances éminemment suspectes, le professeur ALVARADO a été abattu au cours d'une tentative de fuite, selon la version officielle. Tout laisse croire cependant que le professeur a été victime d'un véritable guet-apens. Selon le

journal « EXCELSIOR », en effet, Pablo ALVARADO fut extrait de sa division et amené au réfectoire par un garde, sur ordre du directeur. Là se trouvait le directeur et les deux sous-directeurs, qui se trouvaient sous la menace de trois détenus de droit commun. Dès l'entrée d'ALVARADO, le garde qui l'accompagnait ouvrit le feu, puis s'écroula, atteint à l'arme blanche. Pendant la fusillade, le professeur ALVARADO, qui n'était pas armé, s'écroula, mortellement blessé.

Depuis cette mort, une surveillance policière renforcée s'exerce à la prison de Mexico. Cette présence armée n'est pas de nature à rassurer les familles. Tout fait craindre en effet que des incidents dramatiques comme ceux qui se déroulèrent le 1^{er} janvier 1970, et au cours desquels de nombreux prisonniers politiques furent grièvement blessés par des détenus de droit commun, armés et dopés, éclatent à nouveau.

Les Associations Internationales soussignées ne peuvent dans ces conditions que se féliciter de la décision de libération que vient de prendre le gouvernement à l'égard de 20 prisonniers politiques.

Elles émettent le vœu que tous les détenus politiques encore en prison soient libérés dans le plus proche avenir possible. D'ici là, elles demandent au gouvernement des Etats-Unis du Mexique de tout mettre en œuvre pour faire cesser les menaces et sauvegarder la vie des prisonniers politiques.

Paris, le 23 décembre 1971.

FEDERATION INTERNATIONALE
DES DROITS DE L'HOMME.

ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JURISTES DEMOCRATIQUES.

TELEGRAMME DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

PROFONDEMENT EMUS ASSASSINAT PABLO ALVARADO, GRAVEMENT PREOCCUPES MENACE MORT PESANT SUR EMPRISSONNES POLITIQUES, PARTICULIEREMENT RICO GALAN, ADOLFO GILLT, DANZOS PALOMINO, NOUS, INTELLECTUELS SOUSSIGNES, DEMANDONS INTERVENTION IMMEDIATE SAUVEGARDE INTEGRITE PHYSIQUE, LIBERATION EMPRISSONNES POLITIQUES LECUMBERRI

Laurent SCHWARZ, Pablo PICASSO, MATRA, Simone de BEAUVOIR, Edouard PIGNON, Alfred KASTLER, Michel LEIRIS, Jean-Paul SARTRE.

21 décembre 1971.

TELEGRAMME A.I.J.D.

A.I.J.D. AYANT STATUT CONSULTATIF NATIONS UNIES ET UNESCO ALARMEE PAR ASSASSINAT PABLO ALVARADO LECUMBERRI ET GRAVES MENACES MASSACRE PRISONNIERS POLITIQUES PAR POLICE PARALLELE ARMEE DANS PRISON, DEMANDE MESURE IMMEDIATES SECURITE POUR SAUVEGARDE VIES HUMAINES.

Joe NORDMANN, Secrétaire Général.
21 décembre 1971.

POUR L'ORGANISATION D'UN COMITE DE FRONT-UNIQUE A CATERPILLAR.

L'avant-garde prolétarienne, la classe ouvrière et plus particulièrement les travailleurs de Caterpillar savaient depuis longtemps que la direction de Caterpillar est une direction de combat. Depuis la grève de juin 1970 et le licenciement de 25 ouvriers, dont deux délégués syndicaux, plus aucun doute n'est permis à ce sujet. La tâche principale du patronat de choc de Caterpillar consiste surtout à s'opposer à tout prix et par tous les moyens au développement de toute forme de lutte des ouvriers dans l'usine.

C'est d'ailleurs une règle générale pour tout le patronat belge. Mais la différence est que chez Caterpillar le syndicat comme moyen de lutte est toujours à l'état embryonnaire sans longue expérience et surtout sans longue tradition de lutte. Le patronat de Caterpillar profite et s'appuie sur un rapport de force actuellement en équilibre dans l'usine.

La confirmation que la direction de Caterpillar s'oppose à toute forme d'organisation de lutte dans l'usine vient encore de nous être donnée avec le licenciement sur-le-champ du délégué principal F.G.T.B., pour « faute grave » invoquant le contrat de travail. Nous savons que le véritable motif, c'est que ce délégué de base était un dirigeant syndical honnête et combatif. Il reprenait dans l'usine le chemin de la lutte de classe et relevait le drapeau du syndicalisme de combat.

Avec les coups qu'elle donne contre les ouvriers qui mènent la lutte de l'avant, la direction de Caterpillar apparaît comme une direction puissante et invulnérable. Alors qu'en réalité, c'est le contraire qui existe.

Les ouvriers de Caterpillar l'ont bien compris et ils sentent que c'est seulement par la mobilisation, la lutte, la grève comme en juin 1970, qu'il est possible de faire triompher les revendications :

de salaires, de conditions de travail, de contrôle ouvrier sur le fonctionnement de l'usine, pour la démocratie syndicale.

Cette lutte est nécessaire et possible. C'est d'ailleurs parce que c'est cette solution que les ouvriers veulent appliquer que la direction patronale de Caterpillar licencie si rapidement tout ouvrier ou délégué qui cherche à répondre à cette solution en reprenant le chemin de la grève de juin 70.

Pendant que les patrons de Caterpillar portent constamment des coups contre les travailleurs, limitent et empêchent le fonctionnement syndical dans l'usine, font régner un dur climat de pression et de répression.

De leur côté, les directions syndicales refusent de mobiliser les travailleurs, qui montrent à chaque occasion qu'ils sont disposés à la lutte; elles préfèrent jouer le jeu du respect des clauses de « paix sociale ».

En effet, devant le licenciement du camarade délégué, la fédération des métallurgistes et Davister en particulier se sont démenés pour faire peser sur la direction de Caterpillar tout le poids de l'appareil syndical régional et national. Mais cela n'a rien arrangé. La direction patronale n'a pas et ne reculera pas devant le poids de l'appareil syndical.

Mais les dirigeants syndicaux veulent rester des interlocuteurs valables. Ils préfèrent recourir aux négociations qu'à la mobilisation des ouvriers de Caterpillar et des travailleurs de la région. Pourtant, de leur côté, les ouvriers de Caterpillar sont prêts et ont intérêt à la mobilisation afin de raffermir le rapport de force en faveur des ouvriers face aux patrons.

Les bureaucrates syndicaux ont un intérêt d'appareil au maintien de l'existence du syndicat dans l'usine, mais non à ce que les

ouvriers se mobilisent parce que cela mettrait à nouveau tout en cause, remettrait le problème de la démocratie syndicale à l'ordre du jour. Les ouvriers repartiraient en grève comme en juin 1970 et agiraient de nouveau pour que ce soit leur volonté qui décide.

Malgré toutes les entraves des directions syndicales, malgré que la direction de Caterpillar emploie tous les moyens pour empêcher, intimider, arrêter la lutte, celle-ci continue à se développer, montrant ainsi que la volonté, l'esprit et la décision de lutte anti-capitaliste exprimés dans la grève de juin 70, restent bien vivants parmi les travailleurs.

Camarades, il faut faire échec au plan de la direction de Caterpillar. Il faut empêcher que chaque fois que des ouvriers combattifs cherchent à organiser la lutte dans l'usine, ils soient mis à la porte. Il faut mettre un terme définitif à ces méthodes réactionnaires et cela ne peut être empêché que par la mobilisation directe des ouvriers, par la grève avec ses méthodes: piquets de grève, occupation, assemblées, tracts... par la solidarité des travailleurs de la région.

Il faut se préparer et s'organiser à la base à Caterpillar en fonction de cette perspective.

Si, d'une part, la direction de Caterpillar peut donner des coups aux travailleurs de son usine et au travers d'eux, aux travailleurs de la région, à la liberté de coalition, au droit de grève réel.

Si, d'autre part, les directions syndicales peuvent encore marchander la combativité des travailleurs par la négociation.

C'est parce que les travailleurs eux-mêmes ne sont pas organisés à la base, indépendamment des appareils bureaucratiques.

C'est la conclusion la plus importante qu'il faut tirer de l'expérience de toutes les luttes qui ont eu lieu à Caterpillar.

L'organisation à la base dans

l'usine consiste à ce que les camarades, les militants communistes, trotskystes, socialistes, chrétiens de gauche, syndicalistes de la F.G.T.B. et de la C.S.C., les camarades sans parti mais combattifs, discutent de la nécessité d'un Comité de Front Unique anti-capitaliste à Caterpillar.

Sans être contre l'organisation syndicale, le Comité de Front Unique doit permettre de constituer: UN SEUL BLOC OUVRIER FACE AU CAPITALISME.

Ce n'est que par la mobilisation, la grève, l'occupation des usines qu'on peut imposer toutes nos revendications et en même temps ouvrir la voie pour l'expropriation du capitalisme et au gouvernement populaire de gauche en Belgique. Les bureaucrates syndicaux veulent cacher que tout ce qui a été obtenu à Caterpillar, c'était par la grève.

Il est nécessaire de discuter et de préparer la prochaine mobilisation à Caterpillar pour donner une solution à tous les problèmes que les travailleurs doivent résoudre.

Nous appelons les camarades de Caterpillar à organiser dans chaque section, ligne, atelier, des Comités de Front Unique dans l'usine, capable de décider et de diriger les luttes.

Nous appelons plus particulièrement les ouvriers qui ont voté pour le Parti. Notre Parti, comme lors de la grève de juin 70, comme pour la réincorporation des 25 camarades licenciés, comme pour la défense des inculpés suite à la grève, donne tout son appui à l'organisation de tels comités, à toute lutte, grève, occupation, revendication qui se développe dans l'usine.

UN COMITE DE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE EST UNE NECESSITE OBJECTIVE A CATERPILLAR. IL FAUT EN FAIRE UNE REALITE CONCRETE.

La militance révolutionnaire (suite de la page 3)

Si Lénine avait attendu qu'il y ait plus de bolchéviques à son image, il n'aurait pas pris le pouvoir. Il a agi au moment où il fallait le faire en ayant préparé auparavant l'instrument; sinon, l'occasion aurait été manquée! Lénine ne pouvait attendre qu'il y ait d'autres Lénine, ni que son action en forme d'autres. Non, il fallait créer le pouvoir et de là partir pour construire d'autres dirigeants. Nous sommes le produit de Lénine et de la révolution russe, tout comme Trotsky. Sans Lénine, Trotsky n'aurait pas existé. Il serait resté comme un scientifique intelligent, mais rien de plus, car il n'aurait pas compris le besoin fondamental du Parti, de l'organisation du Parti. Voilà pourquoi il dit: « En 1905, j'avais raison politiquement, mais Lénine avait raison historiquement parce qu'il avait le Parti. » Lénine avait une conception juste de l'instrument qu'était le Parti et de ce qu'à travers lui on comprend l'histoire.

J'aime beaucoup chanter, énormément, tout comme j'aime faire des exercices physiques, naturels. Mais consciemment je me dis:

« Je ne peux faire cela, car je dois faire autre chose. » Je ne me sens pas opprimé, car la satisfaction que me procure le chant est infiniment supérieure lorsque j'écris une lettre à un camarade, ou à un enfant d'un de nos cadres, ou lorsque je vois une manifestation de vieux. Normalement, cette dernière engendre la pitié, mais je n'ai aucune peine; je vois la force humaine telle que la revendique le socialisme. Le capitalisme laisse les vieux pourrir, alors que dans la lutte pour le socialisme ils se sentent nos égaux. Ils luttent avec la même énergie. Ils ne se sentent ni abattus, ni prostrés. N'est-ce pas là une des joies les plus grandes? Et je me sens transporté par une immense force, en voyant la puissante force de l'humanité. Aucune œuvre de théâtre ne peut se comparer à cela. Aucune chanson, aucune musique ne lui est comparable. Il n'y a ni Cinquième, ni la Neuvième Symphonie comparable à une manifestation de vieux, portant des banderoles avec lesquelles ils luttent pour le pouvoir. Aucune forme artistique n'est égale à cela. Pourquoi?

Parce que la Neuvième Symphonie chante aussi cela, mais non comme le réel, sinon comme un reflet. La fraternité humaine fut la Neuvième Symphonie, mais dans une manifestation de vieux, nous l'avons de façon vivante et agissant sur les gens avec une force infiniment plus grande que la Neuvième, que toutes œuvres de théâtre, qu'un jardin de fleurs, que des tableaux ou que les animaux du zoo.

La lutte révolutionnaire n'annule pas les autres activités de la vie

Au contraire, elle les inclut et il faut aujourd'hui s'organiser pour cela. Voilà pourquoi nous aussi dans nos activités antérieures nous avons été voir les musées et donner sur eux des explications scientifiques. Nous utilisons les musées et l'histoire des pays, de la vie, autant que nous le pouvons. Lorsque nous ne pouvons trouver le temps de tout faire, nous faisons ce qu'il y a de plus important: la lutte pour renverser le capitalisme, organi-

ser le Parti, élever la compréhension et la capacité théorique et politique, pour élever les relations internes. Il faut améliorer ces relations, qui permettent de développer la confiance mutuelle et en conséquence de pouvoir progresser davantage, de pouvoir être davantage influencés par le progrès, par ce que nous considérons être le progrès: la lutte dans le Parti, vivre dans le Parti en ce préoccupant de donner des idées, de développer la capacité pour en donner, pour organiser, pour développer l'activité. Cela inclut tout, sans pour autant que cela signifie venir, discuter pour savoir ce qu'il faut faire le jour même, le lendemain, le surlendemain, car alors il s'agit d'une application rigide qui n'organise pas. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, ce n'est pas ainsi que nous faisons, ni enseignons de faire.

(La suite de cet article paraîtra dans le prochain numéro de « Lutte Ouvrière ».)

La militance révolutionnaire, le Marxisme, La IVe Internationale et la lutte pour le Socialisme

J. POSADAS 4 - 7 - 1971 (voir page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 janvier 1972

n° 167

Bi-mensuel

LA GREVE DE CHARLEROI, LA CRISE DU GOUVERNEMENT, LE CONGRES DE LA FGTB

Faire de chaque nouvelle lutte un coup contre la tentative de gouvernement réactionnaire et un progrès vers le gouvernement de gauche :

EDITORIAL

En pleine aggravation de la crise gouvernementale, la classe ouvrière maintient et concentre ses luttes. Les métallurgistes et les sidérurgistes de Charleroi vont arrêter le travail le mercredi 19, les ACEC sont prêts à une grève générale et dans de nombreuses entreprises, les conflits éclatent. La base fondamentale de cette crise gouvernementale, derrière toutes les disputes sur le budget de l'éducation nationale, le rôle des conseils culturels, c'est que la classe ouvrière ne se soumet pas au chantage et à la répression du capitalisme, qu'elle va au contraire élever l'organisation de la lutte pour frapper plus fort. La bourgeoisie a exprimé son pessimisme et sa peur au travers du discours de M. Pulinckx, de la FIB. Elle voit venir de grandes mobilisations des masses, sans avoir de point d'appui pour les contre-carrer, et sans même pouvoir faire quelques concessions qui permettent aux directions syndicales de disperser et de contenir encore les forces des masses. Pour cela, la crise gouvernementale se prolonge : renouveler une alliance de centre-gauche comme veut le faire le PSB, cela signifie la paralysation pour la bourgeoisie. Mais un gouvernement de droite, veut dire un éclatement du mécontentement et une élévation de la lutte de double pouvoir qui s'exprime de façon latente dans toutes les actions de la classe ouvrière.

La direction du PSB n'a plus les mains entièrement libres pour servir de simple agent du capitalisme comme elle a fait dans tous les gouvernements où elle participait : Leburton, Simonet et Cie sont tout disposés à jouer ce rôle; mais ce ne sera plus possible sans de profonds chocs à l'intérieur même du PSB. La gauche socialiste manque d'organisation, de structure à échelle nationale, mais il existe une opposition diffuse, dispersée à la direction du PSB. La résolution publiée par la section socialiste des ACEC — qui s'élevait contre le manque de démocratie dans le PSB et rejetait toute participation du PSB à un gouvernement qui va attaquer les droits et les intérêts de la population laborieuse —, est un exemple et il faut le multiplier dans toutes les entreprises. Et, même s'il y est forcé, le PSB de Charleroi doit se déclarer solidaire de la grève générale du 19 janvier. Les dirigeants syndicaux socialistes sont entraînés à admettre et soutenir des mouvements de la classe ouvrière, qui vont contre tous les plans de la bourgeoisie. La grève générale du 19 janvier à Charleroi est une conquête des ouvriers, qui ont obligé la bureaucratie syndicale à une radicalisation. C'est ce chemin qu'il faut continuer avec toutes nos forces! Sans attendre aucune initiative de la direction. Mais il faut préparer de nouvelles mobilisations comme celles du 19, qui incorporent tous les secteurs de la classe ouvrière (verreries, mines, textiles etc...) et entraînent le reste de la population dans la lutte (les petits commerçants, les artisans, les étudiants, les écoliers). Pour cela, le Parti Communiste, la gauche socialiste, les Jeunes Socialistes et les Jeunes Chrétiens, la gauche du Rassemblement Wallon, de la Volksunie, unis à notre Parti, doivent intervenir dans chacune de ces mobilisations, en proposant un PROGRAMME POLITIQUE CONTRE LE CAPITALISME : il ne s'agit pas seulement de grèves pour les revendications de salaires.

C'est très important d'arracher les augmentations de salaires qui sont nécessaires, aux patrons; sans cela les capitalistes auraient diminué bien plus le pouvoir d'achat, les droits syndicaux et dé-

mocratiques des travailleurs et de la population. Mais la vie continue à augmenter, le chômage s'élève, d'autres usines vont fermer, ou concentrer leur production — comme les ACEC — sur certaines bran-

ches plus rentables, et la bourgeoisie va encore augmenter sa participation aux dépenses de guerre du capitalisme mondial. C'est pourquoi, il faut prendre chaque grève comme un pas en avant pour organiser et imposer UN PLAN DE LUTTE ANTI-CAPITALISTE, ATTAQUANT LA STRUCTURE DU REGIME CAPITALISTE, ET MONTRANT LA PERSPECTIVE DU GOUVERNEMENT DE GAUCHE! un plan qui inclut la nationalisation immédiate de toute entreprise qui menace de fermeture, et de toutes les entreprises-clé du pays, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier, un plan pour le développement économique du pays selon les besoins de la population, de chaque région et de toute la Belgique. Ce plan doit être à l'ordre du jour du prochain congrès de la FGTB.

La bourgeoisie est dans une situation de crise très grande, mais elle va chercher par tous les moyens à imposer une issue réactionnaire; la déclaration du président de la FIB, la décision des patrons de l'industrie chimique d'augmenter les prix des médicaments, la décision de Fabrimétal de ne plus renouveler les conventions collectives : ce sont des attaques que le capitalisme organise, en tant que classe, contre les masses. C'est une attitude criminelle des directions syndicales d'avoir accepté de mener les luttes, région par région, usine par usine et de ne pas maintenir le front unique CSC et FGFB. Elles font cela, parce qu'elles ont eu peur de riposter aux capitalistes comme c'était nécessaire : en organisant la mobilisation générale, nationale, de la classe ouvrière, pour imposer une convention collective favorable à tous les travailleurs et valable pour tous. Mais de toutes façons cette situation va se retourner contre elles quand même : parce que la classe ouvrière a pu ouvrir une brèche plus facilement

dans l'appareil régional de la FGFB et imposer une grève, comme celle de Charleroi.

Il faut prendre cette grève comme une impulsion, un appel à faire la même chose dans tout le pays : et maintenir la lutte jusqu'à ce que tous les ouvriers obtiennent la même revendication partout. Il faut exiger que le congrès de la FGFB discute de cela aussi : faire un programme de revendications anti-capitalistes et organiser une grève générale pour l'imposer! et faire des appels pour construire une véritable unification syndicale, discuter l'expérience de l'Italie qui est un exemple très important de la possibilité d'atteindre ce but.

Pour riposter aux attaques du capitalisme, comme l'augmentation des médicaments : les syndicats doivent réclamer la nationalisation immédiate de l'industrie pharmaceutique (comme l'ont fait en France, la CGT, la CFDT et FO); et son fonctionnement sous contrôle ouvrier, comme une industrie d'utilité publique; comme plusieurs secteurs syndicaux et du Parti Socialiste l'ont fait avec la régie d'électricité de Anderlecht et de Tournai : le Parti Communiste doit prendre l'initiative de cette campagne, et tous les militants de gauche du PSB; c'est la manière d'impulser la gauche à s'organiser, et de mettre la politique de la direction socialiste, de Cools au pied du mur : car il démontre son impuissance, ou l'efficacité très réduite des lois sur « le contrôle des prix ».

La bourgeoisie belge agit comme l'impérialisme américain au Vietnam : d'un côté ils se sentent mis en défaite, par les progrès constants de la révolution en Indochine, et en Belgique par la persistance et la combativité de la classe ouvrière qui fait avancer le double pouvoir, mais de l'autre, (Suite page 4.)

Réponse du camarade Posadas à un membre du Parti

La militance révolutionnaire, le Marxisme pour le socialisme. J. POSADAS 4 - 7 - 1971 (2e partie)

Pourquoi par exemple avons-nous écrit des textes sur la fraternité humaine, sur la musique, sur le rôle de l'art dans la formation des sentiments ? Pourquoi ? Pourquoi sommes-nous les seuls à écrire des lettres adressées aux enfants de nos camarades ? Pourquoi sommes-nous les seuls qui aient écrit sur la musique qui est la vie de la vie ? Lis tout cela : c'est la vie. Pourquoi ? Parce que cela forme partie de la compréhension de l'histoire et de la révolution. Maintenant, tout le monde ne peut pas se dédier à cette activité, tout comme tout le monde ne peut jouer le rôle de Lénine, ni être à la direction du Parti bolchevique. Mais par contre ce Parti avec Lénine a su entraîner les autres à faire une tâche qui demain sera celle de tous. Maintenant voilà ce qu'il est nécessaire de faire et comme la préoccupation du Parti est collective, centralisée, celui-ci résume tout. S'il y a un mauvais fonctionnement, on ne peut tout faire et c'est mal. Il faut améliorer et améliorer. Telle est la réponse à la première question : il n'y a pas de contradiction entre la lutte révolutionnaire, la vie pour le Parti et vivre pleinement la vie. Au contraire, c'est à travers la vie du Parti que l'on vit pleinement la vie, que l'on vit et comprend tous les problèmes de l'humanité.

Quelle est la capacité la plus élevée de l'être humain ? Se comprendre et acquérir la plus grande capacité. Y a-t-il quelque chose de supérieur au marxisme pour comprendre l'être humain ? La vie de Parti permet cette compréhension. Je te répète que c'est en pensant, en lisant, en réfléchissant que je suis le plus heureux, le plus radieux, le plus rayonnant de forces. Lorsque je lis par exemple les actions des masses vietnamiennes, je suis profondément ému. On se sent si profondément secoué que si l'on pouvait organiser tout cela, le monde entier bougerait. Telle est l'humanité. Voilà ce qui éveille échos et sentiments profonds, infiniment plus profonds que n'importe quoi d'autre parce que l'on se rend compte que l'objectif de l'humanité est la fraternité.

Nous ne luttons pas pour manger et vivre mieux. Que signifie vivre mieux, sinon qu'entre toi et moi, entre nous et les autres au Japon ou en Albanie il y a une identité complète de la pensée. Tel est notre objectif. Mais alors, comment l'atteindre ? Il faut éliminer tout ce qui s'y oppose c'est-à-dire le système capitaliste, car la mentalité humaine est le produit de la vie capitaliste. Il faut avant tout éliminer ce système qui a engendré une manière de penser stupide ; stupide au point qu'il existe des familles de huit enfants qui meurent de faim à côté d'autres qui se promènent en auto. Il ne leur viendrait pas à l'idée de dire « mais ils se meurent de faim » ; non : ils continuent à rouler. Comment changer la mentalité de tels types ? Par l'éducation ? Un, deux ou dix

peuvent être gagnés et nous les gagnons. Mais on ne peut pas éduquer et gagner le système. Aussi, faut-il le renverser.

Il faut créer la volonté montrant que pour comprendre la vie il faut renverser tout cela. C'est de cette façon que l'on va changer la façon de penser. L'humanité pensera alors de façon coordonnée, centralisée, en commun, en fonction du bien-être de tous. La possession, la richesse, l'accumulation sont résultats de la vie de propriété privée, non seulement avec le système capitaliste, mais avec les régimes qui l'ont précédé. La bureaucratie soviétique continue partiellement dans cette ligne de l'histoire. Elle doit cependant combiner ce sentiment de propriété, de possession avec les besoins de l'Etat ouvrier, dans la mesure même où l'intelligence l'impose. Les masses imposent leur participation pour améliorer, progresser, élever les relations sociales de l'Etat ouvrier. Cette forme de progresser est limitée, mais réelle. Voilà pourquoi, nous prenons en considération tout ce qui est progressiste dans l'histoire, tout ce qui signifie des changements révolutionnaires, comme c'est le cas de l'Etat ouvrier. Que la bureaucratie va disparaître et l'Etat ouvrier subsister est déjà un fait démontré comme correct.

Nous vivons pleinement la vie alors que les autres la vivent de façon privée, comme couple ou individu. Ce n'est pas de cette façon que l'on peut jouir de la vie. C'est là une frustration et non une jouissance. Jouir, c'est voir les gens heureux et tranquilles. Nous avons parcouru presque le monde entier à l'exception de l'Asie. En Afrique, en Amérique Latine, en Europe, nous avons beaucoup circulé et rencontré des gens de toutes classes. Nous avons vu une misère incroyable, comme celle vécue par nous. Cette misère ne nous inspire aucun sentiment de pitié, de commisération. Ce qui pour moi par contre reste bien vivant est le sentiment de combat et de solidarité des gens dans n'importe quel coin du monde. Ce sont là les aspects les plus élevés de l'être humain, qui permettent la communication entre tous. C'est de cette façon que l'on vit pleinement, sans aucun sentiment de solitude.

On peut être seul sans être isolé. On peut être seul physiquement, mais la tête reste en contact avec la vie. C'est l'exemple de nos camarades en prison dans le monde, au Mexique, en Argentine et partout. Telle est notre conduite. Lorsque je vois une manifestation de vieux, je me sens profondément ému et cette émotion fait partie de notre assurance. Celle-ci ne provient pas seulement du fait d'avoir lu Marx, Engels, Lénine. Cela donne évidemment la base de l'assurance intellectuelle, mais il faut aussi l'expérience accumulée et l'observation de tout ce que font les gens. A l'inverse nous apparaîtrions seulement comme des moines, des ecclésiastiques qui croi-

ent en Dieu et attendent de lui. Tout cela confirme que nous avons raison. Maintenant, il faut attendre. Marx a attendu 72 ans. Dans l'histoire, l'attente ne se mesure pas en années. Evidemment si des siècles passent, les choses changent.

Nous nous proposons de collaborer, d'intervenir, de diriger, d'être dans l'équipe dirigeante du secteur de l'humanité qui va au pouvoir prolétarien, en dépit de la bureaucratie. Cela est déterminé par le cours nécessaire de l'histoire. On peut prendre le pouvoir sans Parti révolutionnaire, mais on ne peut construire le socialisme sans lui. La preuve la plus éclatante et méthodiquement irréfutable est l'Union soviétique. Que doit faire Brejnev : revenir à l'époque de Staline, ou avancer vers Trotsky ? Où doit-il aller ? Il suffit de voir cela. Les Chinois reculent vers Staline, en croyant, comme nous l'avons analysé dans le texte sur le voyage projeté de Nixon en Chine, pouvoir refaire la même chose qu'à l'époque de Staline. Mais nous sommes à une autre étape de l'histoire. Elle oblige les Soviétiques à devoir se fier davantage à la révolution anti-impérialiste mondiale. Davantage ! La réunion de Crimée le confirme.

Nous ne sommes exclus de l'histoire, ni comme révolutionnaires, ni comme être humains. Entre l'un et l'autre il n'y a pas de différence ; c'est une seule et même chose. Notre intervention, notre activité intégralement liée à la vie est déterminée par notre rôle de bien public de l'histoire, tout comme le scientifique. Celui-ci sent que ce qu'il étudie ne va pas au bénéfice de son pays, mais du patron. Il étudie objectivement, mais la bourgeoisie en fait une utilisation privée. Du marxisme, une telle utilisation est exclue. La bureaucratie l'a tentée. Elle a voulu éliminer Marx, Engels, Lénine et Trotsky, mais le résultat n'est déjà plus le marxisme. Aujourd'hui elle doit par contre y revenir.

La réunion de Crimée est une prolongation de celle de Bratislava. C'est l'expression de la nécessité qui s'impose à eux d'envisager les processus actuels comme Internationale Communiste, même si celle-ci n'existe pas. Nous sommes l'unique organisation qui après Lénine et plus que Trotsky, se préoccupe de tous les problé-

mes y inclus de ceux non directement liés au programme, à la tactique et à l'activité du Parti. Nous sommes l'unique organisation qui écrive sur tous les problèmes, sur l'art, sur les enfants, les sentiments, les aliments, la science spatiale ou les cosmonautes. La seule ! Hors de cela quelle vie y a-t-il ? La vie privée, qui tend à se réduire chaque fois plus. Il n'y a pas de « vie privée ». La « vie de couple », la « vie à deux » existe, mais ne contribue en rien à l'humanité.

Toute vie de couple est isolée, éloignée, n'influence pas, ne permet pas de sentir. Parfois le couple veut combiner la vie politique avec des sensations, des goûts qu'il appelle individuels. Cela n'a pas de perspective. C'est une formation erronée qui se heurtera demain à la vie. Cela peut certes exister. Des milliers agissent ainsi, mais ils ne déterminent pas le cours de l'histoire et de la vie. Pour faire quelque chose, le petit bourgeois nord-américain doit se faire révolutionnaire, comme Jane Fonda.

Jackson, emprisonné avec Angela Davis vient de faire une déclaration trotskyste-posadiste. Il est condamné à vie, pour le vol de 70 dollars. Il proteste, mais ne se dédie pas à lutter pour « sa liberté ». Il est en train d'apprendre le marxisme et vient d'écrire une série de lettres marxistes à cent pour cent, posadistes aussi, dans la mesure où elles reprennent nos conclusions. Il dit : « avant je ne savais rien de tout cela ; j'étais un noir se consacrant aux affaires (laissant entendre que celles-ci n'étaient pas tout à fait claires), mais dans la prison, j'ai commencé à penser. « Pourquoi tout cela m'arrive-t-il ? On me condamne pour un vol de 70 dollars alors qu'il y a des gens qui volent des millions sans qu'on ne leur dise rien. Pourquoi me condamnent-ils à vie ? »

Pourquoi Jackson pense-t-il ainsi ? Parce que le climat mondial, le poids mondial de la révolution, l'influence même des masses des Etats-Unis l'y impulse, le préoccupe non pour sa libération mais à comprendre pourquoi il est là. Ils lui ont permis d'étudier Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Mao-Tsé-Toung et Guevara et il est arrivé à la conclusion de ce que le marxisme est nécessaire. Il a fait une série d'analyses, il tire une série de conclusions sur la vie humaine, sur les êtres hu-

SUPPLEMENT de « Lutte Ouvrière »

De la guerre capitaliste au Pakistan à l'Etat Révolutionnaire et la construction de l'Etat Ouvrier.

J. Posadas 21.12.71

(la première partie de ce document a été publiée dans le no 166 de « L. O. » du 1er janvier 1972).

isme, la IV^e Internationale et la lutte

mains, sur la lutte pour la justice et l'égalité qui sont les nôtres. Intégralement nôtres. Il se propose de continuer à étudier pour organiser de la prison le parti révolutionnaire en Amérique du Nord, pour libérer celle-ci du système capitaliste. Il dit : « j'espère avoir le temps de faire toute cette tâche, durant le temps que je suis en prison ». Cet homme n'est pas isolé, pas étranger au monde. Il ne se sent pas séparé de la vie. Bien au contraire il la vit, y participe. Voilà la façon de la vivre. Tout le reste consiste à intervenir seulement de façon limitée comme un facteur de progrès. J'ai répondu déjà en partie à la deuxième question que tu poses dans ta lettre.

QUELLE DIFFERENCE Y A-T-IL ENTRE POSADAS ET LES AUTRES CAMARADES?

Il n'y a pas de différence. Il y a un niveau différent de compréhension. Entre toi et moi, entre moi et n'importe quel camarade, il n'y a aucune différence. Nous sommes unifiés, nous avons les

mêmes intentions, la même décision, la même volonté. Nous fonctionnons dans un organisme qui unifie intentions, décision, volonté. Il existe cependant des différences de compréhension. Qu'est-ce qui les détermine? L'intelligence humaine ne tend-elle pas à atteindre un niveau homogène? Le développement objectif de l'histoire empêche-t-il une plus grande élévation de la capacité humaine, et la collectivisation de cette capacité? Non. L'humanité est en train de le faire. En quoi consiste alors la différence entre Posadas et les autres camarades? Une telle question doit être formulée de façon plus complète. Pourquoi y a-t-il des différences entre toutes les directions du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial et Posadas? Parce qu'il ne s'agit plus seulement d'une différence par rapport aux camarades, mais par rapport à tous les autres compris. Hors de Posadas, aucun dirigeant n'a la préoccupation, la capacité, la résolution, la volonté que nous

avons. Personne. Il faut alors comprendre pourquoi il s'agit d'un seul, et comment se manifeste cette différence : par la capacité systématique de continuité, par la conséquence dans la compréhension et dans l'analyse marxiste. Elle s'exprime dans la généralisation de l'application de la méthode marxiste, à partir de la lutte des classes, de la lutte partielle dans chaque pays, jusqu'aux phénomènes les plus complets de cette étape de l'histoire : « Etat révolutionnaire », « l'imbécillité et la raison », « la qualité de la quantité », « la rencontre historique », « la régénération partielle », « l'entrisme installé ».

C'est cette capacité qui a permis d'analyser l'impossibilité pour le capitalisme de supporter plus

longtemps cet assaut de la révolution mondiale. Celle-ci l'oblige à reculer, à se réduire, à se laisser acculer. Nous n'analysons pas seulement comment les forces du capitalisme diminuent, mais les qualifions. Les forces sociales et politiques diminuent, mais les forces militaires et financières augmentent. Il ne s'agit pas d'une compensation, d'où le système capitaliste sortirait gagnant, lui permettant d'assassiner des millions, des centaines de millions d'être humains. Acculé, le capitalisme se renforce dans son programme de construction d'armes atomiques.

(La suite de cet article paraîtra dans le prochain numéro de Lutte Syndicale).

**VIVE LA LIBERATION DU
Cde F. COLMENARES AU MEXIQUE!
Continuer la campagne pour libérer tous les emprisonnés!**

COMMUNIQUE DE LA III^e CONFERENCE NATIONALE DE LA SECTION BELGE DE LA IV^e INTERNATIONALE.

Camarades,

Nous vous communiquons que s'est réalisée la troisième conférence nationale du POR(t), Section belge de la IV^e Internationale, depuis sa fondation par le camarade J. POSADAS en 1962.

Cette conférence s'est réalisée avec la participation de camarades délégués des sections française, anglaise et grecque qui au nom de leur section, ont salué cette conférence de notre Parti comme une préparation à élever la rencontre historique entre le mouvement communiste mondial et la IV^e Internationale. N

Cette conférence a clôturé une étape antérieure de vie et de fonctionnement du parti et ouvert une étape où est nécessaire plus que jamais un fonctionnement scientifique des équipes de l'Internationale dans le monde pour concrétiser dans chaque pays où elles interviennent la rencontre historique avec le mouvement communiste, les partis communistes, les mouvements nationalistes révolutionnaires, les mouvements chrétiens de gauche et socialistes.

A la présidence d'honneur se trouvaient nos camarades emprisonnés au Mexique, qui maintiennent et continuent leur activité comme militants révolutionnaires et le camarade J. POSADAS qui oriente, dirige, politiquement organisativement théoriquement venir très prochainement l'aile toute l'activité de la IV^e Internationale dans le monde pour detrotskyiste posadiste du mouvement communiste mondial.

DISCOURS D'OUVERTURE

Dans son discours d'ouverture, le camarade a montré principalement l'étape dans laquelle nous vivons de décomposition du capitalisme et de l'impérialisme et d'avance mondiale de la révolution.

Les 2.645 voix aux trotskystes à Charleroi sont l'expression de la force des idées posadistes dans le monde. L'objectif de la conférence est de tirer toutes les conclusions de la situation mondiale et des élections pour élever le fonctionnement et l'intervention du Parti. Le Parti s'est donné comme objectif de se développer, de croître numériquement dans l'avant-garde organisée pour élever sa capacité d'action et d'intervention. Le Parti doit également élever sa capacité théorique et politique en étudiant les documents et analyses du camarade Posadas, en organisant des activités basées sur ces textes, qui donnent la compréhension marxiste globale de n'importe quel processus qui se passe dans le monde, pour tirer les conclusions, pour l'action dans les usines, dans chaque milieu de travail et pour orienter toute l'avant-garde ouvrière pour l'organisation du Front Unique anti-capitaliste.

EXPOSE SUR LA SITUATION MONDIALE

Le développement mondial de la révolution et la décomposition profonde du capitalisme et de

l'impérialisme provoquent des changements très importants dans les directions des Etats Ouvriers et des Partis communistes, et les obligent à prendre des positions qui vont en faveur de la révolution et ne sont pas favorables au capitalisme. Certains secteurs de direction des Partis communistes et en particulier la bureaucratie soviétique se régénèrent partiellement. La Révolution Politique sera de toute façon nécessaire. Mais les changements qui se passent dans les directions communistes facilitent la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers et les Partis communistes. Le capitalisme et l'impérialisme augmentent les budgets de guerre, élèvent les dépenses militaires et préparent la guerre atomique contre la révolution, mais dans les pires conditions pour eux.

Les armées d'Israël, des Etats-Unis se décomposent. Les soldats ne veulent plus se battre parce qu'ils sentent que le capitalisme n'offre pas de perspective sociale.

Ce sont les masses du Vietnam, du Moyen-Orient, du monde entier qui imposent ces changements, qui ont l'initiative. Elles obligent les dirigeants des Partis communistes et des Etats Ouvriers à rechercher des idées, l'intelligence et la raison pour répondre au processus qu'ils ne peuvent ni dominer, ni orienter, ni empêcher.

Depuis 35 ans, la IV^e Internationale a su comprendre la

centralisation des masses dans leurs organismes et mouvements, dans les Partis communistes, dans les Partis socialistes, dans les syndicats, dans les mouvements nationalistes et dans les mouvements chrétiens, et est intervenue à l'intérieur de tous ces mouvements. Les masses utilisent les instruments qu'elles ont pour avancer. Il n'y a pas de temps historiquement pour construire un nouveau parti révolutionnaire de masses.

Aujourd'hui dans le monde entier, les textes de Posadas se discutent et s'appliquent, parce qu'ils répondent à une nécessité pour construire l'Etat Ouvrier.

En Union Soviétique, en particulier, les textes et documents du camarade Posadas sont lus et étudiés. L'Etat Révolutionnaire de Bolivie, lorsque Torrès était encore au pouvoir, a publié sur les presses de l'Etat : « L'ETAT REVOLUTIONNAIRE, SA FONCTION TRANSITOIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME », de Posadas. Les organes du Parti communiste italien publient des interventions et analyses de notre section. Ils publient dans « UINTA » des interventions de nos camarades dans une assemblée en Espagne en précisant « la participation et l'intervention des posadistes du POR(t) ». Le livre d'Adollo Gilly

(Suite page 4.)

Vive la grève des mineurs anglais ! Pour une grève générale dans toute la Grande-Bretagne !

COMMUNIQUE DE LA TROISIEME CONFERENCE NATIONALE DU P. O. R. (t) SECTION BELGE DE LA IVe INTERNATIONALE.

(suite de la page 3).

sur « La révolution interrompue au Mexique », écrit dans la prison de Decumberry est publié au Mexique et un journal mexicain en fait des commentaires très favorables.

Cette discussion entre la IV^e Internationale et toutes les directions des Etats Ouvriers, des PC et des mouvements nationalistes s'élève partout.

EXPOSE SUR LA SITUATION EN BELGIQUE

Le bilan des élections se base sur l'analyse et l'intervention directe de la IV^e Internationale et du Secrétariat International.

La bourgeoisie est dans une crise de décomposition profonde. Le gouvernement n'a pas encore trouvé de stabilité ni de solution à sa crise. La grève des employés du Marché Commun Européen comme celle des gendarmes expriment la décomposition du capitalisme parce que ces secteurs qui sont les principaux piliers et points d'appui du capitalisme s'écroulent.

Les votes au RW et au FDF n'ont rien résolu. Ils expriment une méfiance, une critique au PSB pour son manque d'intervention et de politique anticapitaliste.

La base socialiste, chrétienne de gauche, sans parti recherche le Front Unique anticapitaliste. Le Parti communiste n'a pas su répondre à cela. Partiellement, il a fait à Mons avec PUDP. C'est pour cette politique de Front Unique que les trotskystes ont obtenu 2.645 voix. C'est cette politique que nous allons continuer à développer.

Le vote à notre Parti représente une action consciente et réfléchie de l'avant-garde ouvrière pour défendre et agiter le révolutionnaire et lutter pour ce programme dans les usines. Et en même temps, ces votes impulsent le parti pour continuer la politique qu'elle approuve et qui est une nécessité pour prendre le pouvoir et construire le socialisme. Le « DR » écrit un article sur « les trotskystes et l'unité ». Cela répond à une discussion dans leur propre parti, mais aussi à l'opinion de l'avant-garde ouvrière des usines, qui a vu l'intervention et l'activité des trotskystes aux

élections. C'est à la discussion de toute l'avant-garde qu'ils doivent répondre. Ce n'est pas seulement le PCB qui discute ce résultat, mais aussi le Parti Communiste d'Union Soviétique.

L'autorité que l'on a pu mesurer concrètement en Belgique au travers des 2.645 voix est une partie de l'autorité mondiale des posadistes. Avec l'autorité de ce résultat, il faut continuer et développer l'activité de notre Parti, dans les secteurs de l'avant-garde qui décident, dans les usines, dans les syndicats, dans le PC.

Pour répondre dynamiquement, et au niveau nécessaire, il est fondamental d'élever rapidement toute l'équipe du parti à comprendre en fonction du monde tout ce qui se passe en Belgique.

Pour cela, cette conférence a résolu d'appliquer un plan de travail précis pour développer la politique et l'activité de l'Internationale en Belgique. En commençant par élever le fonctionnement des organismes, du Bureau Politique aux cellules pour se fusionner aux sentiments de l'avant-garde communiste et de toute l'avant-garde. Par faire un fonctionnement scientifique de parti bolchévique appuyé sur les textes de J. Posadas. Faire un plan d'étude et de publication régulière des textes du camarade Posadas.

Notre objectif est que le parti communiste joue le rôle que nous jouons avec lui, avec le Parti socialiste et se préoccupe d'organiser l'avant-garde socialiste qui attend de lui une intervention comme direction révolutionnaire.

Pour préparer notre équipe à intervenir dans la prochaine étape de luttes, il faut tirer toutes les conclusions pour dynamiser notre intervention. Par exemple nous ne pouvons plus sortir des publications en retard comme nous l'avons fait avec le manifeste du bilan électoral. C'est un manque de continuité dans la responsabilité avec laquelle nous intervenons. Cela fait perdre une partie de l'autorité obtenue avec les 2.645 voix. L'avant-garde communiste et ouvrière a pris un engagement avec le parti en votant. Nous devons répondre et intervenir avec conséquence.

DISCOURS DE CLOTURE

L'objectif de la conférence a été atteint. Le plus important est d'avoir été conscient et avoir compris qu'il est nécessaire d'élever la compréhension et la capacité d'action d'organisation du Parti. Cette conférence doit poser dans tous les organismes du Parti pour faire sentir aux camarades la nécessité d'étudier les textes de Posadas et de développer la compréhension politique de toute situation.

Tous les camarades qui ont participé ont montré leur désir de s'incorporer d'une ou d'une autre manière au fonctionnement et à l'activité du Parti.

RESOLUTIONS ET SALUTS

ADOPTES PAR TOUS LES CAMARADES PRESENTS

SALUT AU CAMARADE POSADAS QUI DIRIGE, ORIENTE, CONDUIT THEORIQUEMENT, POLITIQUEMENT ET ORGANISATIVEMENT TOUTE L'ACTIVITE DES SECTIONS DE L'INTERNATIONALE POUR DEVENIR PROCHAINEMENT L'AILE TROTSKYSTE-POSADISTE DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL ET POUR LA PRESENCE DU CAMARADE POSADAS DANS L'ETAT OUVRIER SOVIETIQUE.

SALUT AU SECRETARIAT INTERNATIONAL POUR SON INTERVENTION ET SON ORIENTATION DANS LA SECTION BELGE POUR LA PRESENTATION DE LISTE TROTSKYSTE, AVEC LA DOMINATION ET PREVISION MARXISTE QUE L'AVANT-GARDE OUVRIERE ALLAIT APPUYER LE PARTI.

SALUT AUX CAMARADES EMPRISONNES AU MEXIQUE POUR LEUR EXEMPLE DE VIE POSADISTE DANS LES PRISONS DU MEXIQUE, POUR LA PARUTION DU LIVRE D'ADOLFO GILLY SUR LA REVOLUTION INTERROMPUE AU MEXIQUE, COMME EXPRESSION CONCENTREE DE LA FORCE DES IDEES POSADISTES, UN SALUT A TOUS NOS CAMARADES EMPRISONNES DANS LE MONDE POUR LA CONTINUTE DE LEUR ACTIVITE.

UN SALUT AUX CAMARADES

DE LA SECTION URUGUAYENNE ET LEUR PARTICIPATION DANS LE FRENTI AMPLIO AVEC LE PARTI COMMUNISTE LE PARTI SOCIALISTE, POUR CONSTRUIRE LE PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.

SALUT A LA SECTION BOLIVIENNE POUR SON INTERVENTION DANS L'ETAT REVOLUTIONNAIRE POUR FAIRE AVANCER TOUTES LES POSITIONS REVOLUTIONNAIRES.

SALUT A L'AVANT-GARDE OUVRIERE DE BELGIQUE QUI A DONNE 2.645 VOIX AUX TROTSKYSTES POUR IMPULSER LE PROGRAMME DE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE DANS LES PARTIS COMMUNISTES, SOCIALISTES, DANS LE MOUVEMENT CHRETIEN DE GAUCHE ET GAUCHISTE. L'AVANT-GARDE EXPRIME AINSI SA DECISION ET SA VOLONTE DE DEFENDRE ET DE LUTTER POUR CE PROGRAMME DANS LES USINES.

SALUT AUX MASSES DU MONDE ENTIER, DU PAKISTAN, DES INDES, DU VIETNAM ET DES ETATS OUVRIERS DES PARTIS COMMUNISTES, DES MOUVEMENTS NATIONALISTES REVOLUTIONNAIRES, DES MOUVEMENTS CHRETIENS DE GAUCHE, QUI AVEC LES MEMES SENTIMENTS ET LA MEME MORALE QUE LES MILITANTS POSADISTES ORGANISENT TOUTES LES FORCES POUR DETRUIRE TOUT CE QUI EMPECHE LE PROGRES DE L'HUMANITE.

POUR L'APPLICATION DE TOUTES LES CONCLUSIONS DE LA III^e CONFERENCE NATIONALE DU PARTI QUI OUVRE UNE NOUVELLE ETAPE DE VIE ET DE FONCTIONNEMENT DE NOTRE PARTI, POUR FONCTIONNER SCIENTIFIQUEMENT COMME PARTI BOLCHEVIQUE POUR SE FUSIONNER AUX TEXTES DE POSADAS AVEC LA CAPACITE D'ORGANISER DES PARTIS AUTRES QUE LE NOTRES POUR PRENDRE LE POUVOIR ET CONSTRUIRE LE SOCIALISME.

Nous avons terminé la réunion en chantant l'Internationale.

FAIRE DE CHAQUE NOUVELLE LUTTE :

Nixon a répondu en envoyant les bombardiers assassiner les masses du Vietnam du Nord et il déclare comme un criminel que ces bombardements vont continuer indéfiniment. L'impérialisme américain a été mis en défaite au Bengla Desh, et d'une façon très profonde, parce que l'influence des masses du Bengla Desh est très puissante aux Indes et au Pakistan Occidental et obligent Indira Gandhi et Bhutto à prendre des mesures contre le capitalisme. L'impérialisme anglais est chassé de Malte, et d'Irlande par des peuples sans forces, sans armes, et en Irlande, par la lutte des enfants en particulier. Mais la réponse du capitalisme n'est pas de reconnaître la défaite... c'est d'augmenter les préparatifs de la guerre atomique mondiale contre les Etats Ouvriers et contre les masses du monde, (comme le montre l'appel très important du S.I. de la IV^e Internationale que nous avons publié dans le n° précédent de L.O.).

En Belgique, la bourgeoisie cher-

che à répondre de la même manière. Pour cela chaque lutte est une lutte politique, et elle doit tendre à élever l'organisation des forces pour imposer une solution ouvrière, pour avancer vers un gouvernement de gauche ouvrant la voie à cette solution. La grève générale à Charleroi, est objectivement une lutte politique : car les métallurgistes répondent en bloc pour s'opposer aux plans desquels toute la bourgeoisie est solidaire, et pas seulement Fabrimétal.

Il faut élever le rôle dirigeant de la classe ouvrière vis-à-vis des autres secteurs de la population : c'est pour cet objectif principalement que nous appelons toutes les tendances de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle à faire un front unique, intervenir en montrant cette perspective dans la prochaine grève de Charleroi et dans celles qui vont suivre, et préparer un bloc des tendances de gauche pour donner une direction à toutes ces luttes. Nous faisons cet appel en particulier au Parti Communiste : s'il

EDITORIAL (suite de la page 1).

faut, comme le dit Dussart dans le « Drapeau Rouge », « politiser les combats », et c'est certain que c'est cela notre tâche, il faut expliquer et proposer comment : par exemple défendre les « grèves articulées » comme des « formes nouvelles de la lutte ouvrière », cela va contre la politisation du combat : car les grèves articulées peuvent certes harceler les patrons dans l'une et l'autre entreprise, mais elles empêchent la classe ouvrière de montrer toute sa force, sa capacité et son unité aux yeux des autres secteurs de la population exploitée, et c'est cela la manière de politiser le combat : mettre toutes nos forces pour que la grève générale de Charleroi s'étende déjà à toute l'industrie, appeler à faire une manifestation centrale dans les rues de Charleroi, appeler les commerçants à fermer leurs volets et se joindre à la manifestation pour leurs propres revendications contre le gouvernement et le capitalisme. Nous appelons à intervenir dans ces grèves en faisant dans

les faits un « front des progressistes » : c'est dans la rue, dans l'organisation des forces de la classe ouvrière que se trouve le meilleur terrain du combat pour « le front des progressistes ». Nous appelons à le réaliser entre toutes les tendances qui veulent lutter pour la perspective du gouvernement de gauche, pour une solution ouvrière à la crise mortelle de la bourgeoisie. Nous faisons un appel en particulier pour Charleroi, à tous les ouvriers qui ont voté pour le Parti Trotskyste aux élections du 7 novembre, à ce qu'ils interviennent dans leur usine, dans la grève, avec ces idées, ces propositions et organisent, dès maintenant, à la base, ce front unique :

IL FAUT QUE CHAQUE GREVE SOIT UN COUP CONTRE TOUTE TENTATIVE DE GOUVERNEMENT REACTIONNAIRE ET UN PROGRES VERS LE GOUVERNEMENT DE GAUCHE EN BELGIQUE.

Le 16 janvier 1972.

La militance révolutionnaire, le Marxisme,
La IVe Internationale et la lutte pour le Socialisme
J. POSADAS 4 - 7 - 1971 (voir page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB 10e année 1er février 1972 no 168 Bi-mensuel

IL FAUT S'APPUYER SUR LA FORCE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION DANS LE MONDE ENTIER POUR GAGNER CHAQUE BATAILLE DANS LES USINES

EDITORIAL

Le piquet de grève des ACEC, mercredi 19, a bloqué l'entrée aux ingénieurs yankees qui voulaient pénétrer dans l'usine, en leur disant: « ici nous allons faire un Vietnam! ». Et au Vietnam, le Gouvernement Révolutionnaire Provisoire répond aux bombardements criminels de l'impérialisme sur le Vietnam du Nord, par une élévation très grande de l'offensive révolutionnaire, et un appel au soulèvement général de la population, militaires et policiers inclus, pour chasser l'impérialisme et prendre le pouvoir. Dans les grèves qui se développent et s'étendent dans tout le pays, les revendications de salaires, d'emploi et la lutte pour « qui décide dans le pays! » sont tout à fait mêlées. Et c'est l'influence de toutes les luttes, les progrès de la révolution mondiale, des luttes en Europe qui donnent cette assurance aux ouvriers des ACEC face aux directeurs yankees. Dans toutes les grèves actuelles, il y a des actions, des intentions d'attaquer, de mettre en question le capitalisme, et son pouvoir; et pas seulement une revendication salariale ou économique. Les masses du monde entier sont engagés dans cette épreuve de force. Quand Nixon fait discours sur « l'Etat de l'union » en annonçant qu'ils emploieront les armes atomiques partout où les intérêts vitaux de l'impérialisme seront menacés, c'est parce que l'impérialisme, le capita-

lisme mondial a peur, est acculé, mis en déroute par les progrès de la lutte des masses, mais qu'il se prépare à se défendre avec la guerre atomique. Le capitalisme européen essaie de se protéger de l'impérialisme américain, de se sauver pour son compte, et pour cela essaie de nouvelles mesures économiques, comme le récent élargissement du Marché Commun; Cela aura pour résultat de multiplier les crises, les contradictions, et l'opposition des masses populaires, des paysans, commerçants, et la classe ouvrière européenne. Si l'Angleterre capitaliste enter aujourd'hui dans le Marché Commun, la classe ouvrière anglaise a déjà réalisé le front avec la classe ouvrière européenne en s'incorporant au formidable mouvement de grèves qui secouent toute l'Europe capitaliste. La grève des 280.000 mineurs britanniques, entre dans sa 4e semaine. Et les mineurs luttent, comme ici, avec des méthodes de guerre civile contre le capitalisme anglais en bloquant l'arrivée du charbon, la production d'électricité. Avec tout cela, il n'y a pas de Marché Commun Européen, élargi qui tiennent pour aider le capitalisme à survivre. On va aller au contraire vers une plus grande unité dans toutes les luttes de la classe ouvrière et de toute la population exploitée en Europe encore capitaliste. L'impérialisme américain est en train d'être

battu jusque sur le plan militaire au Vietnam: et cela est le résultat de la lutte immense des masses indochinoises, des masses du monde, et des Etats-Unis, et de l'aide des Etats Ouvriers à la révolution indochinoise, malgré toutes leurs limitations. C'est ce front anti-impérialiste qui progresse aussi au Moyen Orient, dans la réanimation des mouvements de la révolution palestinienne, et surtout au travers des mobilisations des étudiants en Egypte; Ceux-ci reflètent le sentiment de toutes les masses, qui sentent le rapport de forces favorable pour prendre l'offensive contre l'impérialisme et exigent une préparation conséquente du gouvernement de Sadate et une intervention plus résolue des Etats Ouvriers, en particulier de l'Union Soviétique. Indirectement la bureaucratie soviétique favorise de tels mouvements, c'est elle qui a pesé sur le récent congrès du Parti Communiste au Liban pour faire appel à un front anti-impérialiste de toutes les forces révolutionnaires, communistes, socialistes et nationalistes pour lutter contre l'impérialisme yankee et contre Israël.

Les Etats Ouvriers du Pacte de Varsovie, ont fait un nouvel appel à réaliser « la sécurité européenne »; la bureaucratie soviétique essaie par là de profiter des contradictions et de la crise profonde entre l'impérialisme américain et la bourgeoisie européenne, et sépa-

rer celle-ci de l'impérialisme. C'est une politique irréalisable; parce que tout le capitalisme européen n'aura pas d'autre solution que de faire bloc avec l'impérialisme contre le front mondial de la révolution, pour essayer de se sauver.

Mais la bureaucratie soviétique, tout en faisant cette politique, cherche en même temps à ce que les Partis communistes, le mouvement ouvrier élèvent leur rôle en Europe.

Pour cela Brejnev parlait pour le PCF et le PCI de la nécessité de prendre le pouvoir, et de faire des grèves générales politiques; Et plus, la bureaucratie soviétique est intervenue directement dans la lutte des travailleurs du chantier naval de la Clyde en Angleterre, en faisant des commandes alors que le chantier fonctionne toujours sous contrôle ouvrier et est géré par le comité du syndicat. La réunion sur « la sécurité européenne » qui s'est tenue récemment à Bruxelles, à l'initiative de l'Union Soviétique essentiellement, cherchait, malgré toutes ses limitations de coexistence pacifique, de compénétration, le contact avec des forces surgies du mouvement ouvrier, les syndicats, les partis ouvriers. Et pas seulement à discuter de gouvernement à gouvernement.

Il faut compter sur tout ce rapport de forces pour voir ce qu'il

(Suite page 4.)

REPENDRE AUX PROVOCATIONS CRIMINELLES DE L'IMPERIALISME ANGLAIS EN IRLANDE PAR DES ACTIONS DE FRONT-UNIQUE ANTI-IMPERIALISTES ET ANTI-CAPITALISTES DANS TOUS LES PAYS D'EUROPE, PAR DES GREVES DE SOLIDARITE DANS LES USINES!

VIVE LA GREVE GENERALE A LONDONDERRY!

VIVE LA GREVE DES MINEURS ANGLAIS!

Réponse du camarade Posadas à un membre du Parti

La militance révolutionnaire, le Marxisme pour le socialisme. J. POSADAS 4 - 7 - 1971 (fin)

QUELLE DIFFERENCE Y A-T-IL ENTRE POSADAS ET LES AUTRES CAMARADES ?

Avec leur voyage sur la Lune, les Yankees veulent se rendre compte de la possibilité d'y déposer un ensemble d'armes atomiques en vue de menacer ou de les utiliser contre l'Union Soviétique. Tel est l'objectif de ce voyage sur la Lune. Du point de vue de la connaissance humaine de la Lune, il n'a aucun intérêt. Comment pourrait-il en avoir un, alors que des noirs meurent de faim aux Etats-Unis, que ces derniers envahissent des pays entiers, que les inondations et les tremblements de terre entraînent chaque année la mort de millions d'êtres humains ? Pourquoi tout cet argent n'est-il pas consacré à résoudre tous ces problèmes ? Pourquoi ne l'utilise-t-on pas à empêcher les cyclones ? Non, il est utilisé à rechercher comment les armes atomiques peuvent prolonger l'existence de l'impérialisme. Au lieu d'essayer de faire tout le possible sur terre, ils le font sur la Lune. Tel est l'objectif des Américains, tout comme des Soviétiques. Eux par contre ont raison ; parce qu'ils le font pour le progrès, ce qui n'est pas le cas de l'impérialisme.

La différence qui existe entre Posadas et toute l'équipe mondiale de révolutionnaire réside dans les circonstances, la volonté, la détermination, la discipline. Tout en accomplissant les tâches normales de la vie : travail, mariage, enfants, Posadas a pu se consacrer à cultiver le marxisme, à se préparer de façon marxiste, à avoir confiance dans l'histoire, et entre autres dans Trotsky, qui fut une des bases essentielles du marxisme. Cette étude et besoin d'apprendre le marxisme, la force qui s'en dégage, sans avoir été complets, ont été suffisants pour pouvoir le dominer. La volonté, la discipline, la confiance, l'honnêteté, la fraternité ont été développées comme des qualités. Celles-ci n'étaient pas toutes au même niveau, mais le déterminant était leur rythme, leur mouvement tel leur mise en application avec pour moteur la volonté et le sentiment de la fraternité humaine, la recherche d'éliminer l'oppression de l'être humain à travers la lutte révolutionnaire.

Cette oppression n'est pas seulement la faim que l'on peut supporter, même si elle tue, tue et tue. La véritable oppression est celle de l'esprit, de la pensée, de l'inégalité entre les êtres. Voilà ce qui opprime la conscience et l'intelligence. Plus celles-ci s'élèvent et plus elles se révoltent contre l'oppression que signifient l'inégalité. Elles se demandent : pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi vivre ainsi lorsque l'on peut éliminer la misère, la faim, la soumission aux besoins ? Tout cela peut être éliminé au profit de rapports humains qui suppriment tout sentiment d'oppression, d'agressivité, d'agression. C'est ce que pose Trotsky lorsqu'il dit : « avec le socialisme, le langage sera musical ». Le sentiment humain n'agira plus de façon

agressive. Même contre les animaux à supprimer il n'y aura plus de sentiments de rancœur, de vengeance, mais simplement l'action d'éliminer ce qui doit l'être. On donnera par contre vie à des choses que le capitalisme aujourd'hui n'utilise pas. Une série d'animaux vont tendre avec le socialisme à structurer et développer des formes de comportement humain. L'humanité va tendre à les gagner : le cheval, le chien par exemple (à l'exception de Nixon évidemment) et les autres animaux domestiques.

Comme disait Engels, le chien ressent ses différences et son infériorité par rapport à l'homme, dans la mesure où il ne peut parler. Mais il suffit de regarder ses yeux pour se rendre compte qu'il parle. De même pour certains chevaux et éléphants, en dépit du fait qu'ils aient très peu de cerveau. Ils ont cependant un comportement qui démontre ce qu'il est possible de faire avec des animaux. Notre objectif n'est pas là ; mais l'être humain va éliminer tout sentiment agressif et s'il doit supprimer des animaux, il le fera, mais non agressivement pour se défendre, mais parce que tel ou tel animal n'aura aucun sens dans l'histoire.

Tout cela est le résultat d'un processus de centaines de millions d'années, sans objectif dans la vie. Avec le socialisme, sans sentiment de vengeance, de destruction, l'humanité dira : « cela ne sert pas » et cherchera à voir ce qu'il est possible de faire. S'il est possible de faire en sorte qu'un chat ait un meilleur comportement social, on le fera. Aujourd'hui, dans l'éducation et les admonestations au chien ces sentiments sont implicites, mais les relations commerciales capitalistes existantes empêchent de les appliquer. La volonté et recherche de gagner le chien, de l'élever au niveau humain existe cependant. L'être humain tend à élever tout ce qui l'entoure, de le domestiquer, de l'utiliser ; domestiquer dans le sens le plus immédiat, de l'utiliser dans le sens commercial capitaliste. Le socialisme éliminera tout cela.

Le problème pour être marxiste est la conscience, son organisation, l'étude des textes, la discipline, la volonté de lutter pour l'avenir de l'humanité, pour la fraternité humaine. Cela permet à l'intelligence d'avoir une ligne de conduite. Ce n'est pas seulement la connaissance en soi, ou la lutte contre l'injustice en général ; c'est avoir l'objectif de la fraternité humaine, qui ne termine pas avec la lutte pour le pouvoir, mais avec la construction du socialisme. Cela donne une portée inépuisable et immortelle à la volonté, à la capacité de penser, de se préoccuper, d'organiser.

Les autres camarades n'ont pas eu cette même préoccupation. Ils ont été attirés par l'une ou l'autre mesure, contre l'injustice, pour les idées conscientes, car l'intelligence humaine est ce qui s'est le plus développé dans l'histoire et non des appareils techniques. Lunakhod et l'équipage soviétique qui a voyagé dans l'espace et bien en deça de la capacité de l'humanité, c'est-

à-dire de son intelligence. Ils sont le produit de celle-ci. L'aspect le plus important de l'intelligence humaine ne sont pas les découvertes ni la domination de la physique, mais la capacité de comprendre qu'il faut éliminer l'oppression humaine, que l'humanité est opprimée par elle-même. Il faut en finir avec les individus qui commandent alors que d'autres obéissent, avec ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, avec ceux qui imposent la façon de penser limitée en fonction du commerce et du capitalisme, alors qu'il est possible de penser librement, non les uns contre les autres, mais tous unis, pour le meilleur, pour le plus convenable à tous. C'est cela penser librement et non comme le souhaitent les « écrivains démocratiques » d'URSS. Ils pensent à eux contre les autres et non à tous. Ils considèrent cette dernière façon de penser comme une oppression. Oppression ! Non ; mais oppression pour eux, oui !

La liberté signifie lutter pour éliminer l'oppression des rapports humains. Aussi faut-il écrire, penser et vivre pour cela. Là est la différence entre Posadas et les autres. C'est une différence imposée par le développement inégal et combiné de la société. On ne peut attendre dans l'immédiat une totale égalité, mais il est par contre possible de tendre vers l'égalisation des niveaux. Comment ? Comment se démontre un degré élevé d'intelligence ? En comprenant l'équipe en acceptant, en se disciplinant, en vivant de façon centralisée avec les idées, en cherchant à les cultiver, à se développer dans la discipline, la compréhension, la passion de lutter pour la fraternité humaine, sans se sentir incommode, insatisfait dans l'application d'une telle discipline. Telle est notre discipline.

Un exemple : si je pouvais avoir une centaine d'enfants, je les aurais. Alors pourquoi ne pas en

avoir plus que ceux que j'ai ? Parce que toute l'énergie dépensée à éduquer une centaine d'enfants, je la dédie à construire l'humanité. Cela vaut infiniment mieux que d'élever cent enfants. Avoir tant d'enfants dans le capitalisme, avec l'éducation individuelle à laquelle ils sont soumis, est la façon de se perpétuer, alors que dans le socialisme c'est se continuer tous, par millions et millions. Tous sont nos parents et nos enfants, nos frères et nos aïeux. Tel est le sentiment de fraternité humaine, permettant que l'intelligence se développe libre d'obstacle, de limitation, de sentiment de possession, de propriété, individuel.

Dans ce cas, l'intelligence a un point d'appui qui vient du passé, de ma formation qui m'a permis la généralisation de la capacité. Mais c'est l'étude du marxisme, mon origine prolétarienne qui a permis d'être ce que je suis aujourd'hui et de plus à un moment où le marxisme avait été abandonné. Abandonné ! Les trotskistes ont maintenu la continuité du marxisme, comme nous le verrons ensuite, au sujet de la IVe Internationale. Ils l'ont maintenue à une époque qui ne les favorisait absolument pas, où tout était contre eux, où n'existait pas de partis communistes révolutionnaires. La preuve en est, qu'en Amérique Latine aujourd'hui, aucune révolution n'est aux mains des communistes, même pas au Chili où ce sont les socialistes qui dirigent. A Cuba, les communistes n'ont pas dirigé, mais Fidel Castro, dont l'origine est bourgeoise et non communiste. Ils ne dirigent pas non plus en Afrique et en Asie, le Vietnam mis à part. Encore que là les communistes ne soient déjà plus ni pro-Moscou, ni pro-chinois. Les communistes chinois sont en train de faire un mal immense à la révolution à cause de leur politique de recherche d'accord avec l'impérialisme yankee, aux dépens du développement de la révolution.

FRONT-UNIQUE CONTRE LE CAPITALISME EUROPEEN EN SOLIDARITE AVEC LA GREVE DES MINEURS ANGLAIS.

Les mineurs du Limbourg, à l'initiative du Comité de Zwartberg, organisent une large action de solidarité financière avec les mineurs grévistes en Angleterre. Nous saluons cette activité qui montre les sentiments combattifs anti-capitalistes des mineurs, et qui fait partie de la préparation intérieure, à de nouvelles luttes en Belgique, contre les fermetures des charbonnages, contre le chômage, la hausse du coût de la vie, et pour imposer la volonté et les revendications de la classe ouvrière face à la crise capitaliste. Pour cette lutte l'unification de toute la classe ouvrière en Europe est nécessaire, l'organisation du FRONT UNIQUE EUROPEEN ANTI-CAPITALISTE. Nous appelons à élargir ces actions de solidarité à toutes les entreprises, et manifester l'appui à la grève et à la victoire des mineurs anglais, dans les assemblées syndicales dans les usines.

Dans le prochain numéro de « Lutte Ouvrière » nous publierons l'intervention de RWP (T), section anglaise de la IVe Internationale dans cette grève, et les conclusions et propositions de notre Parti après la « conférence internationale » convoquée par le Comité de Zwartberg.

(la première partie de ce document a été publiée dans le no 166 et 167 de de « L. O. » du 1er et du 15 janvier 1972).

isme, la IV^e Internationale et la lutte

La différence entre Posadas et le reste de l'équipe s'explique par la formation, la préoccupation, la discipline, que les autres camarades de l'Internationale n'ont pu avoir, parce qu'ils ne l'ont pas comprise, ni voulu. Ils sont cependant tous unis à Posadas par les positions, la politique, la pensée, la discipline donnée à toute l'équipe. Nous ne sommes pas Lénine; mais je te répète, comme je l'ai toujours déclaré, que j'agis en pensant comme si je l'étais et tous les camarades doivent le faire. Que signifie agir comme Lénine? C'est développer la responsabilité la plus complète, la passion, la véhémence la plus totale pour atteindre la fin que nous nous proposons : faire avancer l'Internationale. Voilà ce qu'est Lénine. C'est un aspect mais c'est Lénine. Ce n'est pas sa capacité, son intelligence, mais sa lutte, sa passion, sa vie. Il nous manque son intelligence et sa capacité, mais nous suivons son exemple et avons les idées qu'il nous a laissées pour appliquer aujourd'hui. Nous sommes la continuation de Lénine, sans sa capacité, sans jouer son rôle historique, ni celui de Trotsky, mais nous nous sentons agir avec la même responsabilité, la même exigence et la même discipline.

Lénine non plus n'était pas Marx, mais il a agi comme s'il l'était. Nous ne sommes pas Lénine, mais

agissons comme si nous l'étions, parce que notre fonction exige la même responsabilité, la même centralisation et discipline. Quelle chance si nous avions sa même capacité! Voilà déjà bien longtemps qu'il n'y aurait plus de capitalisme. Mais l'histoire ne s'est pas développée en permettant le fonctionnement des idées marxistes. La bureaucratie a trahi, a fragmenté et fait faire marche arrière au marxisme. Ce n'est que tout récemment que l'on commence à y revenir, et nous faisons partie de ce courant qui retourne au marxisme.

Camarade, tu dois te rendre compte de ce que signifie que les curés, les militaires, la démocratie chrétienne de gauche vont au marxisme. Les communistes disent qu'ils retournent au marxisme comme s'ils s'en étaient écartés par distraction. Ils reviennent aujourd'hui au marxisme parce qu'il n'est plus possible de gouverner avec l'appareil bureaucratique. Ils ont besoin d'idées conscientes, logiques et cohérentes avec la nécessité, qui s'impose à eux sous la pression de millions et de millions. Cette même nécessité existait auparavant, mais il n'y avait pas la pression des masses, leur participation, leur unanimité.

Ce processus permet que les idées, les analyses, les conclusions, l'orientation émanant de Po-

sadas et de l'équipe dont il fait partie, rencontrent écho et approbation. On ne peut pas attendre qu'il y ait beaucoup de Posadas, tout comme on ne pouvait pas attendre qu'il y ait d'autres Lénine. Nous suivons cependant son exemple et vous suivez celui de Posadas, sa concentration, sa discipline, sa volonté et son étude du marxisme.

La préoccupation scientifique pour vivre la vie fraternelle de l'humanité, la recherche de cette fraternité, l'organisation scientifique pour pouvoir comprendre et généraliser tous les phénomènes et expériences et étendre leur application. En ce sens nous sommes tous des Posadas, tous des Lénine, tous des Marx, dans la mesure où nous appliquons leur exemple. Nous n'avons pas leur capacité, mais une équipe mondiale suit son exemple. Il se produit, comme dans tous les autres mouvements des changements, une sélection qui chez nous sont le produit d'une ascension et non d'un recul. C'est Brejnev qui vient à nous et non nous à lui. C'est le Parti Communiste qui doit discuter du besoin d'intervenir, de passer d'un appui à des secteurs semi-actionnaires du nationalisme musulman à un appui aux secteurs qui avancent dans la révolution socialiste. Voilà ce qui se discute présentement en Crimée. Ils viennent à nous et non nous à eux. C'est l'intelligence et la raison, mais nous n'avons ni équipe, ni cadres suffisants pour faire tout cela. Les Soviétiques se voient obligés de prendre des résolutions qui violentent toutes les directions des P.C. et des chocs vont se produire avec toutes ces directions. Voilà pourquoi se sont réunis spécifiquement les Etats ouvriers qui ont plus de liberté d'action que les PC de chaque pays.

Il n'y a pas de différence entre Posadas et l'Internationale, il y a seulement des degrés différents de capacité et de compréhension, mais qui s'unifient dans l'application du programme et de la politique. Tout comme dans la science. Chaque militant vient, attiré à la vie militante par la nécessité de lutter pour le progrès. Il trouve alors que le programme, la politique, l'objectif est concret, et il s'y ajoute et se met ainsi au même niveau que l'autre.

Posadas est le plus capable, mais il fait partie d'une équipe. Sans elle, il ne pourrait y avoir cette politique. L'équipe, étudie, analyse, vit de manière disciplinée avec la pensée, la conscience, la volonté pour tout voir, tout observer, tout sentir, pour concentrer sa volonté dans l'application de la politique, pour résoudre tous les problèmes, non les leurs, mais de tous. A ce niveau, il y a des différences, produites des impositions de l'histoire, des différences de développement de l'humanité.

Il y a des individus plus intelligents que d'autres, qui concentrent une plus grande capacité, tout comme dans la science. Combien aujourd'hui sont-ils capables d'être physiciens nucléaires? Seulement un petit groupe. Demain, tout le monde. Alors pour avancer, comment faut-il faire? Il faut suivre ceux qui savent. Il n'y a qu'un Lénine et personne n'a attendu pour agir qu'il y en ait d'autres. Il n'y a eu qu'un seul Trotsky et nous

n'avons pu attendre qu'il y en ait d'autres. Mais ce que nous avons pu a été de suivre son exemple et sa capacité. Le développement inégal de l'humanité se produit ainsi.

Le socialisme va égaliser la capacité humaine, sans pour autant l'identifier. Elle va égaliser vers le haut les niveaux et va permettre un niveau très élevé de connaissance dialectique, mais sans que tout soit identique dans la mesure même où il y aura encore des gens plus intelligents que d'autres. Mais entre les uns et les autres, il n'y aura plus de différence, car celui qui connaîtra moins ou qui aura moins de moyens pour comprendre suivra immédiatement l'autre. C'est dire que toute l'humanité va se développer d'une façon unanime, constamment unanime, en accord avec les progrès quotidiens atteints. Il n'y aura en conséquence plus de différences notables, mais les différences logiques entre les inégalités encore existantes dans la capacité de penser de l'être humain. Il n'y aura ni choc, ni impuissance, ni impossibilité, mais un développement inégal imposé par la nature de la société qui s'est ainsi développé. Le socialisme va égaliser la capacité, mais sans pour autant qu'il y ait identification.

QUE SIGNIFIE « ETRE DE NATIONALITE MARXISTE » ?

La naissance dans un lieu déterminé est un accident de l'histoire. On peut naître ici ou là, n'importe où. Le lieu est déterminé par le régime qui commande : le capitalisme, qui a divisé le monde en pays, car c'est ainsi que la propriété privée s'est développée. Le capitalisme établit des différences entre les pays, des différences entre les gens selon le pays. Quelles différences y a-t-il? Aucune. Les différences entre catégories d'êtres humains n'existent pas. Il existe un plus ou moins grand développement, une plus ou moins grande capacité, mais cela ne signifie pas une différence de catégorie. C'est le résultat de la vie sociale; ce qui est donc très facile à surmonter, indépendamment du lieu de naissance.

Toutes les différences entre les êtres humains sont exclusivement déterminées par les différences de relations sociales. Rien de plus. Il n'y a aucune autre différence. La naissance dans un pays est un accident. La capacité est déterminée par le développement de chaque pays et celui-ci, par la richesse de la classe dirigeante qui s'est faite aux prix de l'exploitation des autres et non pour leur développement. La nationalité ne signifie aucune catégorie. D'une certaine façon, l'histoire et la structure du pays laissent certaines traces, comme on l'observe pour Marx et Lénine. Cela entraîne certaines particularités, mais ne fixe pas la ligne générale. Dans le cas de la science par exemple il peut exister toute une ambiance sociale dans un pays qui porte à s'incliner vers la science. Cela peut exister; mais ce qui détermine est l'intelligence humaine. Quelle utilisation en fait-on? Celle-ci est l'axe le plus complet de la centralisation de toute la richesse produite par l'humanité. La pensée est ce qu'il y a de plus riche. Grâce à elle, il est possible

MEXIQUE : OBTENIR LA LIBERATION DE TOUS LES CAMARADES ENCORE EN PRISON A LECUMBERRI !

Dans les numéros précédents de « Lutte Ouvrière » nous avons informé de la libération à Mexico du camarade trotskyste Francisco Colmenares, avec 19 autres prisonniers politiques : ces 20 camarades étaient les derniers encore en prison de ceux qui avaient été arrêtés en 1968. Les camarades qui y sont encore maintenant, ont été arrêtés en 1966 et avant? La libération des autres est un résultat de la campagne incessante développée tant au Mexique que dans le monde entier. Dès sa sortie de prison, notre camarade Francisco Colmenares, dirigeant du mouvement étudiant et des grandes grèves universitaires de 1968, a donné une conférence de presse, à laquelle des représentants des principaux journaux du pays ont assisté, reproduisant d'importants extraits des analyses faites par notre camarade sur la position des trotskystes face aux séquestrations, aux attentats, au terrorisme. Certains journaux lui ont réservé les titres de leur première page. C'est une expression de l'autorité du trotskysme posadisme au Mexique, du rôle des emprisonnés politiques comme direction politique dans la prison, et du processus de mûrissement révolutionnaire dans la classe ouvrière, les étudiants, les paysans, les courants nationalistes, anti-impérialistes au Mexique, qui sont à la rencontre du programme anti-capitaliste, socialiste, programme pour lequel lutte la IV^e Internationale, et concrètement les trotskystes au Mexique et les camarades emprisonnés.

La vie des camarades qui restent encore en prison est toujours en danger! La campagne mondiale pour leur libération immédiate, et pour l'intégrité de leurs vies, ne doit pas cesser un seul instant. C'est pourquoi nous réitérons notre appel à toutes les organisations ouvrières, étudiantes, aux intellectuels, en Belgique, à donner un écho à cette campagne, au travers de prises de positions, de résolutions, de publication dans leur presse et d'un soutien financier à cette campagne.

Jusqu'à présent les prises de position ont été les suivantes : l'Asso- la délégation CSC des ACEC, le Parti Communiste information dans le FGTB-régionale de Bruxelles, la CSC de Charleroi, le député Ernest Glinne, la délégation CSC des ACEC, le Parti Communiste (information dans le Drapeau Rouge).

En France, nous avons déjà informé des nombreux télégrammes envoyés par des organisations de juristes et des intellectuels.

En Angleterre, plusieurs personnalités ont adressé un télégramme au gouvernement mexicain, dont le philosophe communiste Cornforth. Le syndicat des mineurs a fait une résolution, qui a été publiée dans le « Guardian ».

En Italie, les trois grandes centrales syndicales, socialistes, communistes et chrétienne ont adressé une résolution commune au gouvernement, ainsi que de nombreuses fédérations et sections du Parti Communiste Italien, section syndicales.

Les télégrammes, textes peuvent être adressés à : M. Echeverria, Palais du Gouvernement, Mexico avec une copie à l'Ambassade du Mexique à Bruxelles.

LA MILITANCE REVOLUTIONNAIRE : (suite de la page 3)

de tout faire et de tout défaire, de tout reconstruire en accord avec les besoins de l'humanité. Si aujourd'hui on ne voit pas l'utilisation positive de telle ou telle machine, demain on la verra. Demain la pensée élèvera tout le développement des relations humaines et transformera l'usage étriqué, limité de toutes choses dans un sens infiniment supérieur pour toute l'humanité.

La pensée humaine est universelle et non locale. Marx est le résultat de la centralisation du meilleur, du plus élevé de la pensée humaine jusqu'à cette époque. Beethoven aussi. Le meilleur signifie la plus grande préoccupation pour se centraliser dans la tâche à réaliser. Voilà le socialisme.

Rien de tout cela ne sera nécessaire dans le socialisme. L'humanité aura d'autres besoins. Ni la lutte de classes, ni les révolutions ne seront nécessaires pour progresser. L'intelligence sera déterminante et rien de plus. Dans le socialisme, personne n'aura l'idée de prendre une chose utile et de la jeter. Pourquoi en serait-il autrement? Personne n'aura l'idée de causer des dommages dont le mot même et le sens vont disparaître. Cela n'existera plus. Aujourd'hui les dommages existent comme produit des relations de propriété privée, de l'éducation, de la formation de la pensée et des sentiments de propriété privée. L'humanité s'est donc habituée à des normes et des tendances déterminées par la possession. Le système de propriété privée a organisé le sentiment de possession de propriété y inclus de la femme au niveau le plus éle-

vé. Il a tout centralisé dans la richesse et la femme. Pour l'homme c'est là synonyme de pouvoir : il se sent au-dessus de la femme. Avoir plusieurs femmes, pouvoir disposer de la femme lui confère le pouvoir. C'est idiot, mais ainsi est le capitalisme. Il faut être idiot pour accumuler des richesses, mais telle est la façon de faire dans le capitalisme.

Qu'ajoute la nationalité? Quelle nouvelle capacité donne-t-elle? A certaines étapes de l'histoire, elle a eu une importance limitée; au moment par exemple de la découverte de l'Amérique, des Indes, de l'Afrique. Mais ce fut là un accident de peu d'importance. La période antérieure à ces conquêtes a significativement concentré la richesse, le développement d'une certaine technique et science, la formation d'un certain type d'hommes. Mais, quelles idées ont donné ces gens? Les conquêtes réalisées par eux ont été un progrès pour l'humanité du point de vue économique, mais non des idées apparues. Cela a été un progrès pour la classe dirigeante, dans la mesure où toutes les découvertes ont permis la structuration du régime. Le capitalisme ne s'est pas formé à partir d'une base stratégique antérieurement établie. Il s'est affirmé sur la base de la dispute de la propriété privée et du développement de la production. Voilà ce qui a déterminé le cours du féodalisme ou capitalisme.

Nous sommes de nationalité marxiste dans la mesure où nous déterminons notre conduite, nos sentiments, notre perspective dans n'importe quel pays du monde, en

fonction du bien public de toute l'humanité. Nous cherchons à nous unir aux objectifs qui vont vers l'élimination de la terreur, de l'oppression, de l'exploitation, de la soumission, vers l'élimination de toutes les formes d'oppression humaine. Indépendamment de notre lieu de naissance, nos objectifs sont déterminés par la conscience et par la capacité que lui donne le marxisme. Celui-ci permet la formation de notre conscience.

Nous agissons en fonction de la conscience et ce indépendamment du lieu de naissance qui n'a aucune importance. Seule en a, la conduite de la pensée, de la volonté, du sentiment. Voilà ce qui caractérise l'être humain. Il y a des assassins et des exploités partout, des canailles partout. Le capitalisme existe partout comme assassin et quelle que soit sa nationalité. Le capitalisme n'a pas de patrie. Il est là où cela lui convient. Sa conception est étriquée parce qu'il reste déterminé par des intérêts locaux, de lutte avec l'autre, tout en s'unissant à lui contre les Etats ouvriers. Nous sommes mus dans l'histoire par la conscience de ce que l'intelligence est nécessaire, tout comme la science sous la forme la plus concentrée qu'est la technique, afin d'éliminer tous les facteurs qui entravent le développement de la société humaine, c'est-à-dire de l'être humain, des rapports humains.

Voilà pourquoi nous sommes marxistes, de nationalité marxiste. Quel que soit notre lieu de naissance, nous développons et structurons notre conscience, nos sentiments et nos relations sur la base de la

nécessité de bien public de l'histoire. Le marxisme est notre nationalité et nous l'opposons à la nationalité individuelle et à la façon d'en déterminer l'origine, qui n'aura demain aucune importance. Quelle que soit l'origine, ce qui compte est d'être marxiste, pour appliquer le marxisme, pour éliminer toute forme d'oppression humaine. Est-ce le lieu de naissance, l'intérêt commercial qui m'unit aux gens? Non; mais l'intérêt humain. Ni le lieu, ni l'argent, ni le commerce, ni l'exploitation, ni l'association pour lutter contre les autres qui compte, mais l'intérêt humain d'impulser l'humanité pour éliminer l'oppression. Voilà pourquoi nous sommes marxistes et voilà la raison pour laquelle il est légitime de dire lorsqu'on nous demande : « de quelle nationalité es-tu? », de répondre : « marxiste ». Nous faisons référence à la nationalité parce qu'encore on nous pose la question dans ce sens. Il est légitime de répondre : « je suis marxiste ».

L'être intelligent dans l'histoire a toujours agi comme bien public de l'humanité et ce, depuis que la raison a été utilisée. Il transcende l'intérêt local de vivre pour lui, pour la famille, pour l'enfant. Il va au delà, à la recherche du progrès. Cela a toujours existé. Mais aujourd'hui il est possible de le faire plus consciemment, de façon plus capable, parce qu'il existe le marxisme et la classe ouvrière : ce qui permet d'avoir un instrument pour s'appuyer dans l'histoire.

Je te salue avec toute mon affection et ma fraternité révolutionnaire.
J. POSADAS.
4 juillet 1971.

EDITORIAL (suite de la p. 1)

faut faire en Belgique, comment développer et unir les prochaines grèves, quelle perspective donner au mouvement, comment organiser une direction qui va répondre à ce que veulent et cherchent les masses.

Le nouveau gouvernement de Eyskens ne va donner aucune solution, aucune réponse aux revendications de la classe ouvrière, et de la population exploitée; ce sera un gouvernement de paralysie parce que le capitalisme ne va pas pouvoir aisément utiliser le PSB pour faire appliquer son plan anti-ouvrier, et prendre les mesures de répression, de concentration capitaliste, de licenciement, fermetures, blocage des salaires dont il aurait besoin. Le congrès du PSB a voté pour la participation de celui-ci au gouvernement; mais il faut donner de l'importance à l'opposition qui s'y est manifestée. Elle n'a pas été nombreuse (70 contre 1000 voix qui votaient pour la participation); mais c'était un congrès bien tourmenté pour une si faible opposition; il s'y est exprimé des exigences assez élevées : de rupture avec l'OTAN, nationalisation des secteurs clés de l'économie, en particulier de l'énergie, opposition à la dictature intérieure dans le PSB, et exigence d'une vie démocratiques deux fédérations se sont retirées parce que le congrès n'a pas été préparé démocratiquement. Une nouvelle fois, l'opposition diffusée, dispersée de la gauche socialiste s'est exprimée, malgré tout. Ce qui surgit surtout, c'est la nécessité pour la gauche du PSB de s'unir nationalement, de s'organiser en tendance pour un programme socialiste, et surtout de s'appuyer pleinement sur toutes les luttes de la classe ouvrière, de s'y incorporer, et participer à la structuration de la direction de ces mouvements, à la base, dans les entreprises, dans des comités de front unique, de participer à la coordination des luttes entre les usines, entre les régions. La direction du

PSB participe au gouvernement capitaliste; mais dans ces luttes, ces grèves, dans l'organisation des piquets de grèves, dans l'organisation entre usines et régions il faut former un pouvoir de décision de la classe ouvrière.

Dans le congrès de la FGFB, cette opposition diffuse s'est exprimée avec plus de voix, sans rien décider non plus cependant. C'était un congrès exprimant la paralysie de la direction syndicale! Les dirigeants FGFB ne savent pas quoi faire : plus moyen de continuer à négocier, à concilier avec le capitalisme pour des programmations sociales, et pas question de lancer une mobilisation générale de la classe ouvrière. Pour cela un tel silence sur les moyens d'action, d'organisation pour faire triompher le programme revendicatif; en même temps, le congrès, comme déjà il l'avait fait l'année, a retiré sa confiance au PSB pour être son représentant politique; cela veut dire que aux yeux mêmes des dirigeants syndicaux la solution de ces revendications ne se donnera pas au peur de mobiliser les masses. Lambion et Davister, qui sont les sonnettes d'alarme de la bureaucratie syndicale, parce qu'ils sont plus au Parlement. Mais ils sont encore plus centre de ses contradictions, ont dit : il y aura des grèves de toutes façons. Est-ce que la FGFB va se trouver à leur tête ou derrière elles? et ils réclamaient des mouvements interprofessionnels. De toutes façons la FGFB doit se prononcer contre toute pause sociale et manifester que la classe ouvrière ne paiera pas les frais de la crise capitaliste.

L'avant-garde ouvrière, FGFB comme CSC, socialiste, chrétienne, communiste, unie à notre Parti doit se mettre à la tête pour former des noyaux de direction de ces mouvements : les directions syndicales sont paralysées pour coordonner, unifier les luttes. Et c'est une nécessité urgente : il faut faire et développer les grèves tournantes,

les « grèves-guérillas », harceler les capitalistes quand on ne peut pas faire plus, pour maintenir les luttes; mais en même temps c'est très important de discuter : toutes ces grèves doivent aboutir à un mouvement général, de la métallurgie en premier lieu. La morcellement des luttes a conduit à avoir des résultats différents dans la région d'Anvers (les syndicats ont accepté 3 francs), de Charleroi, de Liège, ou entre les différentes usines; il y a assez de forces pour préparer une grève générale, de la métallurgie et de toutes les entreprises; mais il n'y a pas de direction pour le faire. Il faut nous organiser pour obliger les directions syndicales à se soumettre à ce mot d'ordre et à proposer un plan de lutte générale, et un plan ouvrier pour faire face à la crise du régime capitaliste en Belgique, un plan pour le développement économique, social du pays, selon les besoins de la population un plan pour imposer un gouvernement de gauche capable d'avancer vers ces objectifs, de nationaliser les entreprises clés, les banques, et imposer le contrôle ouvrier.

Les ACEC sont un exemple qu'il faut étendre partout : les 4 sièges des ACEC font grève ensemble ou dans une même période; c'est un fait nouveau et fort important. En particulier que les ACEC de Ruysbroek partent en grève avec les autres; les ouvriers de Elphiac montrent un autre exemple de comment riposter à l'attaque patronale : face au lock-out, ils ont occupé l'usine! Il faut accompagner les prochaines grèves d'occupation des locaux, et discuter la mise en fonctionnement des entreprises, sous contrôle ouvrier; discuter un plan de production en cherchant l'aide des ouvriers des autres usines, et celle des Etats Ouvriers, directement.

Nous proposons au Parti Communiste en particulier, aux sections socialistes d'usines, aux délégués syndicaux de base, aux militants

de la gauche chrétienne d'intervenir dans chaque lutte avec de telles propositions et un programme pour unifier et donner une perspective plus générale à la grève : c'est très important déjà que, tant le PC, que de nombreux secteurs socialistes, et une partie du propre appareil syndical appuie et encourage les mouvements de grèves : mais il faut leur donner une direction pour aller plus loin, un programme anti-capitaliste et le moyen de se coordonner sur la base de ce programme : toutes les discussions sur l'Union des Progressistes, le rassemblement de la gauche, doivent s'appuyer sur les luttes, l'expérience et l'exemple que les ouvriers donnent dans chacune de leurs luttes. Et ces luttes montrent que l'on peut être beaucoup plus audacieux, et que l'avant-garde ouvrière cherche très bien à utiliser la force de toutes les masses du monde pour gagner chaque bataille en Belgique. Pour cela les camarades des ACEC parlent du Vietnam aux ACEC : Au travers de la grève d'aujourd'hui pour l'augmentation des salaires, pour le 13e mois, il faut se préparer pour prendre le pouvoir. En menant la lutte immédiate pour la défense de l'emploi, ou contre le licenciement d'un employé, comme le font les ouvriers de Glaverbel, il faut discuter : où nous conduit cette lutte et cette situation? Aujourd'hui nous faisons grève dans une usine, dans une autre, grève un jour, grève deux heures : mais cela ne suffira pas, par soi-même, à imposer la volonté des masses au capitalisme. Notre Parti appelle à discuter cela dans chaque grève et décider la formation d'un comité de front unique : chrétiens, socialistes, communistes, trotskystes, sans parti : se coordonner entre les usines en grève, sortir des résolutions communes, un programme anti-capitaliste commun, et former ainsi les noyaux du Front Unique des tendances révolutionnaires et anti-capitalistes.
28 janvier 1972.

LA CRISE DU SYSTEME CAPITALISTE, L'AUTOMATION ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

J. POSADAS

20 AOUT 1971.

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 février 1972

no 169

Bi-mensuel

S'APPUYER SUR LES GREVES " USINE PAR USINE " POUR ETENDRE ET GENERALISER LA LUTTE ANTICAPITALISTE, POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE : EDITORIAL

Depuis plus de 6 semaines, les 280.000 mineurs anglais sont encore toujours en grève. Ils ébranlent et portent atteintes aux structures du système capitaliste anglais. Ils exigent une augmentation de 47 %, le gouvernement leur cède seulement 7 %. Ils continuent toujours la grève qui paralyse, toute l'Angleterre. Les centrales électriques ne sont plus alimentées en charbon. Dans une semaine si la grève continue, elle paralyse complètement toute l'économie du pays. Pour obtenir une augmentation salariale, ils utilisent des méthodes dures et profondes, et tiennent la grève. Le gouvernement a déjà perdu beaucoup plus par la paralysie engendrée dans le pays que ce que demandent les mineurs. Le capitalisme se trouve dans une crise sociale profonde, et cette grève des mineurs le remet en cause complètement, montre son incapacité à résoudre aucun problème. Il doit supporter la crise et la situation de guerre civile en Irlande, et une grève presque générale en Angleterre. La solution aux problèmes des mineurs comme à la guerre civile en Irlande est la destruction du système capitaliste. Il n'y a aucune solution différente, sauf transitoire, et incomplète. La lutte des masses irlandaises et du prolétariat anglais rejoint la même perspective; et part des mêmes sentiments: la volonté des masses de détruire le système capitaliste. C'est cette volonté qui anime toutes les masses

d'Europe et les mobilisations incessantes qu'ils y a dans tous les pays; y compris la Belgique.

Les dernières semaines de grève en Belgique ont exprimé cette même volonté des ouvriers de porter des coups au système capitaliste, au patronat. Les luttes se sont exprimées au travers de lutte pour l'augmentation des salaires, et la défense de l'emploi. Les grèves usine, par usine; secteur par secteur ont eu très peu de résultats. Les augmentations obtenues sont de l'ordre de 3,5 % à 4 %, et ne correspondent en rien aux désirs de la classe ouvrière et aux nécessités pour faire face à l'augmentation du coût de la vie. Tous les biens de consommation vont à nouveau augmentés, et la redevance TV est un véritable scandale. Les augmentations obtenues représentent juste ce qui est nécessaire pour continuer à vivre. En réalité, cela ne représente aucune augmentation puisque le coût de la vie augmente en proportion beaucoup plus élevé.

Il faut s'attendre donc à des prochaines luttes très profondes dans toutes les usines du pays. Des grèves usine par usine ne sont pas assez efficaces. Il est important de faire des grèves « guérillas » des grèves « tournantes », mais elles ne donnent pas une solution générale, globale à la crise du système capitaliste qui s'approfondit de jour en jour. Il faut donner une perspective politique au mécontentement et à la volonté anti-

capitaliste des masses exploitées de Belgique.

La Fédération du PC de Liège, a

écrit un article dans le DR, sur toutes les luttes qu'il y a dans la (suite page 4)

CONTINUER LA CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES PRISONNIERS POLITIQUES DE LECUMBERRI

La vie des militants trotskystes, communistes et nationalistes révolutionnaires qui sont encore en prison à Lecumberrri, est encore en danger! De nouvelles menaces et provocations ont été faites contre eux, et principalement contre Adolfo Gilly, et Oscar Fernandez Bruno.

Nous faisons un appel à poursuivre sans interruption la campagne mondiale pour obliger le gouvernement mexicain, le président Echeverria à respecter l'intégrité physique de ces camarades, et à les laisser en liberté.

Nous avons encore reçu de nouveaux télégrammes et résolutions, qui ont été envoyés au gouvernement mexicain, notamment du Secrétariat Général de la J.Q.C., de la Jeunesse Socialiste de Charleroi (communiqué a été publié dans « Le Journal de Charleroi »).

La campagne se poursuit également dans de nombreux pays :

ARGENTINE :

- le secrétaire général de la CGT de Cordoba, le secrétaire général de l'Association des Travailleurs de l'Etat (Rosario), le vice-secrétaire du syndicat de l'énergie électrique (Cordoba) et 40 autres dirigeants et activistes syndicaux, réunis en assemblée, ont envoyé une résolution;
- 292 participants au meeting de « la rencontre nationale des Argentins » (front électoral organisé par le P.C.
- 131 participants à la Junte Ejecutiva de la Federación des Etudiants Universitaires d'Argentine.

CHILI :

- un télégramme a été envoyé par la Fédération des Travailleurs du Cuir et de la Chaussures.

ITALIE :

- un télégramme envoyé par le Congrès de la section FIAT-Mirafion du Parti Communiste Italien;
- une résolution a été signée par les intellectuels et artistes : Alberto Moravia, Dacia Maraini, Pierpaolo Pasolini, Giacomo Manzù, Renato Guttuso, Carlo Levi;
- « Mondo Nuovo » a publié un article sur la situation des prisonniers politiques au Mexique.

« Dans le prochain numéro de « Lutte Ouvrière » nous publierons un article sur la conférence mondiale pour le Vietnam à Paris, sur la manifestation, et l'intervention de la IVe Internationale dans cette action.

LA CRISE DU SYSTEME CAPITALISTE CONSTRUCTION DU SOCIALISME

Le progrès tend à remplacer le travail humain par les moyens de réalisation concentrés que sont les machines. La machine exprime la concentration de la capacité humaine. Elle est à son tour capable de rendre de manière concentrée et démultipliée le propre travail qui a été fait sur elle. La question est de prendre le pouvoir de manière à ce que nous soyons ceux qui appuyent sur le bouton, qui utilisons la machine.

La lutte contre l'automatisation, contre le progrès du travail automatisé, n'a aucune chance de succès, aucune perspective. Il faut mener la lutte pour savoir qui utilise ce progrès. Le capitalisme doit automatiser sous la pression de la concurrence, non seulement commerciale inter-capitaliste, mais de celle du développement des Etats ouvriers, de la révolution mondiale et de la lutte des masses qui l'oblige à céder. Pour compenser, il doit accroître l'automatisation. Toutefois, le fonctionnement du système capitaliste étant déterminé par les intérêts de l'accumulation, l'automatisation l'oblige à se baser sur ses intérêts d'exploitation. Voilà pourquoi il ne se préoccupe pas du chômage que cela entraîne. Que lui importe d'utiliser l'automatisation au prix de l'individu, puisque de toutes manières, il faut utiliser la machine ?

Même si un seul en appuyant sur un bouton peut remplacer 1.000 ouvriers, il n'en reste pas moins qu'il faut un commandement central et au préalable des ouvriers pour fabriquer cette machine. Ouvriers et techniciens sont nécessaires à sa réalisation.

ON NE PEUT S'OPPOSER A L'AUTOMATION

La perspective d'agir pour empêcher l'automatisation est sans avenir. Il faut par contre renverser le système capitaliste de manière à ce que nous en profitons. Ainsi nous pourrions faire en deux heures ce que nous faisons aujourd'hui en huit. C'est dans cette voie qu'il faut agir.

Il n'existe aucun moyen de lutter contre l'automatisation, car c'est une nécessité du progrès. Une chose est l'automatisation capitaliste, une autre l'automatisation, la cybernétique, l'électronique dans l'Etat ouvrier. Là l'effort humain se verse d'abord dans la réalisation de la machine, mais ensuite celle-ci concentre la puissance de l'énergie humaine en forme d'organisation mécanique. Alors, il suffit d'un bouton pour mettre en mouvement toute l'énergie accumulée sous forme d'intelligence et de capacité faites machines. Ce qu'aujourd'hui le capitalisme utilise pour accroître l'accumulation du capital, demain nous l'utiliserons pour éliminer le besoin du travail humain. Les efforts seront dirigés vers d'autres sphères. Il faut convaincre un courant de ces conclusions.

En attendant, il faut lutter pour imposer que pas un seul ouvrier ne soit mis à la porte, au chômage. Si le patron automatise et doit renvoyer des ouvriers, il faut lui dire : « non, Monsieur X. Vous ne renverrez personne ». Tous les bénéfices de l'automatisation doivent aller aux ouvriers. Voilà la façon dont il faut discuter. S'il rétorque qu'il ne peut être compétitif, cela le regarde.

Il faut discuter pour que tous les bénéfices de l'automatisation, tant qu'existe le régime capitaliste, aillent aux ouvriers. Pourquoi ? Qui fait l'automatisation ? Pour qui ? Ingénieurs et techniciens la réalisent, mais ils sont payés et préparés par la production des masses. Le capitalisme utilise pour lui le progrès mécanique, contre la vie des masses. Nous sommes pour un tel progrès mécanique, mais en vue d'élever les conditions de vie de l'humanité. Aussi faut-il montrer qu'à chaque progrès technique, doit correspondre un progrès du niveau de vie des masses. Comme cela ne peut être que de courte durée, et dans la mesure où s'exacerbe la concurrence capitaliste avec les Etats ouvriers et la révolution, il faut en même temps lutter pour prendre le pouvoir. Il faut montrer le besoin d'une telle lutte. C'est alors qu'il sera possible d'accroître dans les pays aujourd'hui capitalistes, d'un million de fois l'automatisation. Les rues pourront être nettoyées automatiquement. La pluie sera automatique.

Au lieu d'utiliser l'automatisation pour bombarder et détruire des pays, nous allons l'utiliser pour déclencher et arrêter la pluie. Il n'est pas encore possible de remplacer la gravitation et l'effet des pôles, mais on peut influencer sur eux. Une fois que l'on sera entré dans la domination de la structure de la matière, nous allons faire tout cela. Ils ont déjà découvert le paratonnerre, et il doit y avoir d'autres particules. Voilà longtemps déjà que nous avons posé qu'il doit exister des formes de la matière encore plus infinitésimales, ce qui démontre de la concentration de l'énergie. C'est ainsi que le monde se meut. Alors pourquoi nous ne persuaderions pas l'atmosphère ? Nous allons la persuader en lui envoyant une série d'ondes et d'ordres de fonctionnement.

Je crois qu'il faut discuter de tout cela avec les ouvriers, non seulement en le posant dans une réunion syndicale, mais à travers tout un travail de persuasion culturelle, d'explication. L'automatisation est une nécessité inévitable du système capitaliste. Rien ne pourra l'empêcher. La même chose en U.R.S.S. où il existe des usines textiles de 1.000 machines avec 10 ouvriers. En Chine aussi. Il y a des ouvriers qui tout en contrôlant étudient Engels. Voilà cinq ou six ans, une photographie prise en U.R.S.S. montrait une ouvrière d'une usine textile dirigeant une machine et tenant un livre d'Engels à la main qu'elle pouvait lire chaque fois que venait son tour de repos. Il existe aussi les mines qui travaillent seules. Tout cela est possible.

Il existe des machines qui le permettent. Elles se basent sur un système de diaphragmes qui enregistrent les mouvements, tout comme les insectes qui se dirigent dans les champs. Leurs antennes leur permettent d'enregistrer les mouvements, les impulsions, les odeurs, les couleurs, autant d'éléments que nous-mêmes ne pouvons enregistrer.

Le rôle de l'automatisation dans le régime capitaliste est d'accroître le pouvoir de ce système et de dégénérer l'organisme humain. Il faut se préparer à utiliser l'auto-

mation à notre service et en attendant, il faut que tous les bénéfices de l'automatisation aillent aux ouvriers. Pas un seul renvoi ! Il faut répondre avec un programme à ce besoin et lutter pour renverser le système capitaliste, compte tenu également que la capacité de résistance de ce régime a aussi ses limites.

TOUS LES BENEFICES DE L'AUTOMATION AUX OUVRIERS

Le déterminant doit être d'obtenir un salaire qui garantisse aux ouvriers leur niveau de vie. Dans la mesure où le capitalisme ne peut répondre à de telles revendications, il doit inévitablement se défendre avec des coups ? Ce problème doit être en conséquence posé dans toutes les usines ; il ne faut rien laisser à l'initiative du capitalisme. C'est aux masses qu'il appartient de la prendre ! Il faut exproprier le capitalisme de manière à ce que l'automatisation soit mise au service des ouvriers. Telles sont les conclusions qu'il faut discuter dans les syndicats.

Si le problème de déplacer une usine d'un lieu dans un autre se pose, il faut imposer que les ouvriers gagnent le même salaire et que ceux licenciés aient la garantie de recevoir durant toute une période leur salaire. Mais le problème le plus important reste que le capitalisme se voit obligé à accroître constamment l'exploitation sous la pression de la concurrence mondiale du système capitaliste, le problème du déplacement des usines ne se posant que de façon circonstancielle. Le problème de la concurrence est à cette étape d'autant plus aigu que le capitalisme doit faire face au frais de la guerre au Vietnam. Vingt pour cent du revenu du capitalisme mondial sont dédiés aux frais de la contre-

révolution. Si on ajoute les frais de préparation de la guerre, la fabrication des armes, c'est 40 % de la production nationale brute qui est ainsi utilisée.

Le capitalisme est obligé de faire la concurrence, ce qui l'amène entre autres soit à déménager des usines, soit à en fermer. Aussi faut-il répondre avec : « pas une seule fermeture d'usine ! Etatisation immédiate sans indemnisation ; fonctionnement sous contrôle ouvrier ». Le mouvement ouvrier doit répondre programmatiquement, politiquement, socialement aux problèmes économiques, politiques et sociaux engendrés par le système capitaliste et ce, tandis qu'il lutte pour le pouvoir.

Il faut discuter avec des programmes concrets pour montrer comment il est possible que les usines ne ferment pas. Si elles doivent fermer, il faut les étatiser. Le capitalisme doit indemniser les inconvénients qu'il provoque aux ouvriers qui ont dû organiser leur vie en fonction de telle usine. L'indemnisation signifie que l'usine doit continuer à marcher, en améliorant le régime de production sur la base des besoins des masses, en abaissant les prix de vente, les heures de travail, en garantissant la production pour tous. Il faut éliminer les profits, ce qui signifiera un minimum de 40 % de baisse des prix. Le déménagement d'une usine ne vise pas toujours l'accroissement du gain, sinon visé souvent à la sauver de sa liquidation.

En Belgique, les capitalistes ont fermé 30 % des mines, concentrant l'exploitation dans des zones qui permettaient d'éliminer les frais de transport, en fonction des industries existantes. Cela a signifié des milliers d'ouvriers jetés à la rue. Le but du capitalisme était d'augmenter la réserve de chômeurs, pour accroître en consé-

SOLIDARITE DES MINEURS DU LIMBOURG AVEC LES MINEURS BRITANNIQUES

Une délégation du Comité de Zwartberg s'est rendue en Angleterre pour apporter l'argent d'une collecte faite dans plusieurs mines du Limbourg. Avec l'appui de nos camarades de la section britannique de la IVe Internationale, les mineurs du Limbourg ont pu participer à la manifestation des grévistes à Londres, où ils ont reçu un très bon accueil, et ils ont proposé, dans une conférence de presse qui a suivi la manifestation, de mettre tout en œuvre pour que les dockers d'Anvers ne déchargent pas de charbon à destination de l'Angleterre. « Morning Star », le journal du Parti Communiste anglais a publié ces informations, ainsi que d'autres journaux. Un meeting aura lieu à Doncaster, dans une région de grande concentration d'ouvriers mineurs, organisé par le R.W.P. (T), en front unique avec la Jeunesse Travailleuse, et auquel participera également un délégué du Comité de Zwartberg.

Cette activité de Solidarité Internationale est une partie de la lutte pour construire le Front Unique Proletarien pour abattre le capitalisme dans toute l'Europe, avec la participation de toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaires du mouvement ouvrier. La magnifique grève générale des mineurs anglais est un exemple de résolution, de décisions révolutionnaire et de la volonté de lutter, non seulement pour les revendications de salaires, mais pour prendre le pouvoir en Grande-Bretagne. Telle est la conclusion qu'il faut transmettre et organiser dans les mines du Limbourg et de toute la Belgique et le moyen le plus élevé de nous solidariser avec les camarades mineurs en grève en Angleterre !

Et nous pensons que la plus belle solidarité des travailleurs serait que la FGTB donne l'ordre d'un arrêt de travail à une date déterminée par eux pour la VICTOIRE FINALE DES MINEURS ANGLAIS !

ALISTE, L'AUTOMATISATION ET LA SME. 20 AOÛT 1971. J. POSADAS

quence la capacité du capitalisme fet a été inverse. Les grèves les de peser sur les masses. Mais l'ef-plus puissantes jamais connues se sont développées, provoquant un développement révolutionnaire formidable. De même en Angleterre.

Voilà un an, les conservateurs britanniques ont voulu imposer le contrôle des grèves, et voilà six mois qu'il aurait dû fonctionner. Il n'a encore même pas été approuvé! L'objectif était d'intimider les masses, de diviser le mouvement ouvrier, d'introduire en lui l'intérêt de chaque ouvrier de se sauver individuellement. Or il est en train de se produire en Angleterre les grèves les plus puissantes jamais connues et le plus grand triomphe des travaillistes depuis 1926. Ce qui montre bien que les lois anti-grève n'ont intimidé personne. Cela montre l'état d'esprit des mas-

ses qui voient les problèmes posés par le capitalisme non de façon désespérée, inclinant à l'action individuelle, mais en élevant une action collective de classe comme réponse. Voilà ce qu'il faut faire partout.

Si le patron veut emmener son usine ailleurs, il doit indemniser les ouvriers de façon à ce qu'ils aient le temps et des moyens de vivre jusqu'à ce qu'ils retrouvent un autre travail. Avant de fermer une usine, ou de la déménager, il faut poser l'étatisation sans indemnisation, son fonctionnement sous contrôle ouvrier, une production planifiée. Les ouvriers peuvent donner un programme dans lequel ils montrent tout ce qu'il est possible de faire. Si l'usine produit des articles de luxe, il faut poser qu'elle produise des articles dont les gens ont besoin. Il est bien certain que

le capitalisme et un secteur de la petite bourgeoisie vont être contre. Il est logique que l'on ne « puisse satisfaire tout le monde ».

Il n'est pas possible de trouver une solution aux problèmes créés par le capitalisme qui satisfasse les masses et en même temps le secteur directement responsable de tels problèmes. Il faut combiner une réponse qui donne satisfaction à tel ou tel secteur en fonction de l'intérêt général de la classe. La solution est donc l'étatisation sans indemnisation, la planification de la production en accord avec les besoins de la révolution et la lutte pour renverser le régime capitaliste. Si l'usine est automatisée, il faut lutter pour que tous les avantages qui en découlent aillent aux masses. Si l'usine doit fermer, il faut l'étatiser, en démontrant qu'il est possible de la faire produire et

que seuls les intérêts capitalistes s'y opposent. Ce qu'il faut donc faire est en finir avec le capitalisme.

Face aux fermetures il n'y a que deux solutions : ou que les ouvriers meurent de faim, ou éliminer le capitalisme. C'est cette deuxième solution qui est la bonne. Ils ont les armes, mais Allende vient de dire au Chili une chose très importante : « nous n'avons pas d'armes, mais nous avons le pouvoir de paralyser le pays ». C'est un appel direct à se procurer les armes, ce qui montre que même lorsque les partis socialistes font une politique réformiste, ils doivent recourir à des moyens qui stimulent l'organisation révolutionnaire dans les usines.

20 août 1971.

J. POSADAS.

"La gauche", la régénérescence partielle et le front unique des forces de gauche.

Cet article répond à différentes prises de positions de « La Gauche » et la L.R.T. au sujet de toute une série de mouvements et en particulier, de leurs analyses des Etats Ouvriers.

Cette étape est différente de celle de Trotsky, car celui-ci n'a pas pu prévoir que 14 Etats Ouvriers coexisteraient avec une dizaine d'Etats Révolutionnaires et les trois quarts de la population du monde qui est en lutte contre l'impérialisme.

Une telle contradiction entre les forces sociales, produit des changements, jusque dans les formes et les voies de la Révolution Politique.

La Révolution Politique dans les Etats Ouvriers n'est pas un processus qui se développe dans un schéma conventionnel, où le prolétariat des Etats Ouvriers prend le pouvoir, déloge la bureaucratie.

Il s'est développé mondialement une telle concentration de forces de la révolution, de luttes contre le capitalisme que ces forces sont en train d'influencer et pressonner le propre appareil bureaucratique des Etats Ouvriers.

Alors c'est absurde de dire, comme « La Gauche » dans un article sur les relations entre l'URSS et la Yougoslavie) que Brejnev ou la bureaucratie soviétique s'appuient sur des secteurs fascistes yougoslaves pour déloger Tito. Au contraire, la bureaucratie, au travers de Brejnev, a posé la nécessité pour la Yougoslavie de se maintenir dans le camp du socialisme, et de là, la nécessité de faire des plans en commun avec les autres pays socialistes. De plus, à l'étape actuelle, où s'incorporent à la révolution des forces qui viennent de la bourgeoisie; à plus juste raison, on peut récupérer, même partiellement des forces surgies des Etats Ouvriers. La bureaucratie voit aujourd'hui que l'impérialisme se prépare à la guerre et elle doit y

répondre. C'est pourquoi elle est obligée d'intervenir en appuyant des mouvements révolutionnaires ou en appelant les PC à prendre le pouvoir en France et en Italie.

Cela ne veut pas dire qu'elle va être regagnée, ou se régénérer complètement.

Comme le pose le camarade J. Posadas, la bureaucratie ne change pas de nature, mais ce qu'elle fait aujourd'hui ne va pas contre la révolution espagnole et la Grèce. Aujourd'hui elle intervient contre les tendances technocratiques qui ont perdu toute confiance dans le socialisme.

C'est dans cette étape que la bureaucratie doit s'appuyer chaque fois plus sur les forces de la révolution; elle le fait pour défendre ses intérêts, bien entendu, mais cela signifie de toute façon un progrès qui va faciliter tout le développement postérieur de la révolution politique.

D'autre part, nous croyons que le meeting réalisé par la L.R.T., sur l'Irlande n'a pas reflété la combativité, et la lutte historique de la classe ouvrière d'Irlande et l'Angleterre. Ce meeting, du fait de l'interdiction de parler faite par le ministre Vranckx (ministre socialiste) contre les militants de l'IRA, a donné un centre de front unique de tout un secteur du mouvement étudiant, contre la répression, en solidarité avec les masses irlandaises, et a montré la décision de toute un vaste secteur de la petite-bourgeoisie de passer outre toutes les lois d'interdictions. Mais à part cela, l'intervention du militant de l'IRA était pour parler d'actions individuelles, pour mettre en valeur le terrorisme, ou pour identifier la lutte en Irlande avec une lutte nationale pour l'indépendance des masses irlandaises. De ce fait, pas un mot n'a été dit en solidarité ou pour exprimer la signification de la grève formidable des 280.000 mineurs britanniques, des dockers, des métal-

lurgistes qui, en même temps que les masses irlandaises, sont en train de mettre en échec les plans du gouvernement Heath. Nulle force ne peut remplacer l'action unifiée de la classe ouvrière, pour abattre le capitalisme. Et l'exaltation de l'action armée de l'IRA a été une compensation, pour satisfaire facilement le besoin d'action, de lutte du mouvement étudiant, mais pas pour donner une perspective, un programme répondant à la conception trotskyste.

Pourquoi aujourd'hui, dans la presse en France, comme en Belgique en partie, on donne une telle importance à n'importe quelle activité des « gauchistes », et des capitulards du trotskysme principalement (La Ligue Communiste, Lambert, les Pablistes). Dans le journal « Le Monde » on parle constamment de « tendances trotskystes » sans nommer la IVe Internationale ni le cde J. Posadas, mais en identifiant le trotskysme à des actions de type « putschistes » comme ces meetings de la LRT, ou à des analyses anti-communistes, ou allant contre les Etats Ouvriers (comme cet article de « La Gauche » contre l'Union Soviétique).

La bourgeoisie cherche un instrument qu'elle pourrait utiliser contre les Partis Communistes. Car elle sent ce qui se prépare à l'intérieur du Parti Communiste et elle voit que le processus lui échappe des mains; elle a besoin de quelqu'un pour contenir, faisant des analyses, des mobilisations. « La Gauche » fait ce meeting où la classe ouvrière anglaise est absente, mais elle ne participe même pas à la manifestation internationale pour le Vietnam à Paris.

Et les excuses du mot d'ordre « pacifiste » ne sont qu'un baratin pour justifier leur attitude. En fait, tous les mots d'ordre de la manifestation conduisaient à la lutte pour écraser l'impérialisme et non à la « paix » au Vietnam.

La bourgeoisie cherche à utiliser les « Rouge », Lambert, contre le Parti et le mouvement communiste. Elle voit que la direction du PCF laisse chaque fois plus de côté ses anciens mots d'ordre, pour dire qu'il n'y a pas moyen d'avancer si ce n'est avec un changement de régime ». Ils le posent encore comme une forme de remplacement du capitalisme et non comme l'organisation de la lutte de la classe ouvrière dans ce but, mais chaque fois plus ils se voient obligés de poser ce problème. La base communiste s'appuie là-dessus pour avancer.

C'est de la même manière qu'a agi Brejnev. Il doit discuter et parler de la nécessité du fonctionnement des soviets, de la fraternité communiste. Avant jamais la bureaucratie ne parlait ainsi. Brejnev intervient en défense de la centralisation des Etats Ouvriers, et de l'économie, contre les tendances du type Ota Sik, qui posaient le retour à l'économie de marché, à une certaine concurrence. Il faut voir comme le processus très élevé de la révolution mondiale pèse sur les Etats Ouvriers et impulse la discussion en leur sein. Récemment, au Comité Central du PC Tchécoslovaque, Bilak fait un rapport en discutant les problèmes de la construction de tous les Etats Ouvriers.

Nous croyons qu'il est nécessaire de faire une étude approfondie de ces facteurs pour comprendre cette étape de l'histoire. Nous appelons les camarades de la LRT à discuter et étudier les textes du cde J. Posadas sur la régénérescence partielle dans les Etats Ouvriers et à se baser sur ces analyses pour faire avancer la politique, les idées trotskystes d'aujourd'hui, dans la construction du front unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires.

Le 15 février 1972.

S'APPUYER SUR LES GREVES...

région. Elle appelle à une journée de lutte dans toute la région. Elle critique le principe des grèves usine par usine, ce procédé artisanale de lutte. Il faut un mouvement plus général plus court plus puissant.

Dans toutes les grèves, il faut discuter la perspective de la généraliser, de l'étendre. Dans les assemblées, il faut faire appel aux employés, à tous les secteurs de la classe ouvrière à se mettre en grève pour des salaires dignes, pour le contrôle ouvrier sur les salaires, sur les heures de travail. Il faut mettre en discussion dans chaque grève, un programme, un plan ouvrier de développement du pays. Le capitalisme, le patronat ferme des usines, comme « Les fondeurs Hutois », il faut l'occuper. Cela a été la réponse immédiate de tous les ouvriers. Mais en occupant l'usine cela ne résout pas le problème. Il faut la mettre en fonctionnement sous contrôle ouvrier, planifier la production de cette usine en fonction des besoins des masses exploitées, organiser des comités dans les usines qui sont occupés pour discuter comment organiser la production au bénéfice de la classe ouvrière et des masses.

La discussion dans « Tribune » répond à la préoccupation de la classe ouvrière pour donner une issue politique à la crise et à l'anarchie du système capitaliste. Le congrès de la CGSP se prononce contre la privatisation de la région d'électricité d'Anderlecht, et défend le principe de socialisation sous contrôle et possession des travailleurs. Il se prononce également contre les positions du PSB, qui a renoncé à ce programme qui a été à son origine. Elle met en garde toutes les sections de la FGTB pour empêcher la privatisation de toutes les régions d'énergie dans le pays. Cela se discute dans toutes les usines : Quelle perspective politique donner à la crise capitaliste ? Et la CGSP cherche à répondre en donnant des points de programme.

Le Parti Communiste et les Syndicats doivent intervenir dans cette discussion en proposant un plan

ouvrier, un programme de nationalisation sans indemnisations de toutes les usines en crise, et sous contrôle ouvrier. Il faut montrer également et préparer une grève générale. Les mineurs anglais montrent quelles méthodes il faut utiliser pour vaincre. Le gouvernement actuel n'est pas capable d'accepter ce plan ouvrier, et ce programme, pour cela il faut lui donner une autre structure, et discuter un GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE BASE SUR LA MOBILISATIONS DES MASSES et qui défend un programme qui donnent une solution aux problèmes des masses exploitées.

L'UDP, à Mons ou à Marcinelle doit discuter tout cela, et ne pas se limiter à discuter les problèmes de régions, ou culturels. Où que se forme une UDP, elle doit incorporer toutes les tendances anticapitalistes et révolutionnaires, les communistes, les chrétiens de gauche, la gauche socialiste liés aux syndicats, les camarades trotskystes, les gauchistes et tous les militants disposés à faire avancer ce programme. Sinon l'UDP n'a pas un rôle fondamental à jouer. Ce n'est pas pour des personnes que la population vote UDP, mais parce qu'elle recherche l'unification de toutes les forces qui veulent détruire le système capitaliste. Dans ce sens, il faut mettre la grève des petits commerçants en discussion dans toutes les usines, dans les assemblées d'usines et chercher l'unification avec ce mouvement. Cette grève générale exprime le mécontentement des petits commerçants contre le système capitaliste.

Les petits commerçants n'ont pas de direction ouvrière. Pour cela il faut appuyer cette grève et l'inclure dans toutes les discussions. Les petits commerçants sont les alliés de la classe ouvrière.

Il faut unifier la solution à ce mouvement avec la solution aux problèmes de la classe ouvrière au travers d'un GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE.

Le bureau politique du POR(t)

Le 15 février 1972.

LA PRESSE TROTSKISTE

- ALGERIE
REVOLUTION SOCIALISTE - Organe du Groupe IVe Internationale (Clandestin).
- ALLEMAGNE
ARBEITER STIMME - Organe des militants allemands de la IVe Internationale.
- ANGLETERRE
RED FLAG - Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.
- ARGENTINE
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin).
- BELGIQUE
LA LUTTE OUVRIERE - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) C. Pôlet, chaussée de Charleroi 322 - 6080 Montignies.
- BOLIVIE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T). Amadeo Vargas Arce, Casilla 644 Oruro (Bolivie).
- BRESIL
FRENTE OPERARIA - Organe du Partido Operario (T) Clandestin.
- CHILI
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Juan Urrutia Munos Coquimbo 291, Talcahuano (Chili).
- CUBA
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Montes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).
- EQUATEUR
LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T).
- ESPAGNE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).
- FRANCE
LUTTE COMMUNISTE - 63, rue Victor Hugo - 92 Courbevoie.
- GRECE
KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.
- ITALIE
LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietor Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Rome Ostiense.
- MEXIQUE
VOZ OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Jose L. Hernandez - Apdo. Postal - Num. 66-587, Mexico 12 DF.
- MOYEN-ORIENT
REVOLUTION SOCIALISTE. - Bulletin en langue arabe et perse organes des militants arabes et perses de la IVe Internationale.
- PEROU
LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Cental, Lima.
- URUGUAY
FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo - Luis Naguil, Casilla de Correo 1204, Montevideo (Uruguay).
- QUARTA INTERNACIONAL - Organe du Comité exécutif de la IVe Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).
- REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA - Organe du S.I. de la IVe Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).
- EUROPEAN MARXIST REVIEW - Organe du B.E. du S.I. de la IVe Internationale. Edition en anglais, 24 Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.
- REVUE MARXISTE EUROPEENNE - Organe du B.E. du S.I. de la IVe Internationale. Edition en français, 63, rue Victor Hugo, 92-Courbevoie.
- REVISTA MARXISTA EUROPEA - Organe du B.E. de la IVe Internationale (édition en italien) Pietro Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Roma Ostiense (Italia).
- REVUE MARXISTE - Organe du Bureau Arabe du S.I. de la IVe Internationale (Edition en langue arabe).

DOCUMENTS DU CAMARADE POSADAS

SUR DEMANDE A L'ADRESSE DU JOURNAL

VERSEZ LA SOMME INDIQUEE AU C.C.P. DE LA CDE POLET : 97.62.34.

DEJA PARUS

LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME.

J. POSADAS — SEPTEMBRE 1968 — 75 F.B.

COMMUNES ET SOVIETS.

J. POSADAS — DECEMBRE 1965 — 30 F.B.

LA CULTURE, LA SCIENCE, L'ART, LA STRUCTURATION DES SENTIMENTS DE L'HUMANITE, LA LUTTE DES CLASSES, LA REVOLUTION PROLETARIENNE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.

J. POSADAS — 28 JUIN 1968 — 30 F.B.

DE LA REVOLUTION NATIONALISTE A L'ETAT OUVRIER.

J. POSADAS — AVRIL 1966 — 20 F.B.

STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DE LA IVe INTERNATIONALE.

J. POSADAS — MARS 1966 — 20 F.B.

A PARAITRE

LA NECESSITE DE LA FONCTION REVOLUTIONNAIRE DU CINEMA DANS LES PAYS CAPITALISTES, DANS LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS ET LE SOCIALISME.

J. POSADAS — DECEMBRE 1971.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN POLOGNE, LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS ET LA IVe INTERNATIONALE.

J. POSADAS — FEVRIER 1972.

SOMMAIRE

J. POSADAS : 1er août 1971

LA CRISE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS. L'IMPOSSIBILITE DE REPETER LA POLITIQUE DE STALINE ET DIAL DE LA REVOLUTION LE DEVELOPPEMENT MONSOCIALISTE, pages 2-3

Sur Manifestation Vietnam à Paris le 13 février

1972, page 3

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!



LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

1er mars 1972

no 170

Bi-mensuel

LES MINEURS BRITANNIQUES MONTRENT LE CHEMIN POUR VAINCRE

La grève des mineurs anglais, la victoire qu'ils ont obtenue au bout de 5 semaines de lutte avec plus de 20 % d'augmentation des salaires, montrent quelles sont les méthodes de lutte nécessaires maintenant, pour arracher encore des concessions au capitalisme. On compare ce résultat avec les 4,5 % obtenus dans les luttes dispersées que la classe ouvrière a du mener en Belgique — à cause de la paralysie et de la passivité du Front Commun —! Le gouvernement conservateur en Angleterre a dû accepter une augmentation qui signifie un coup très important au fonctionnement de l'économie, et un exemple pour tout le reste des masses exploitées. Il l'a fait, après avoir résisté tout ce qu'il a pu, pour ne pas en venir à la guerre civile déclarée! Les mineurs, en organisant les piquets de grève massifs, en bloquant la production d'électricité ont donné à toute la population un centre de résistance aux plans capitalistes; ils ont imposé cette importante augmentation de salaires avec la conscience que cela va aggraver la crise du capitalisme, anglais et avec le désir d'entraîner une grève générale pour renverser ce gouvernement réactionnaire. La lutte des masses anglaises s'unifie à la lutte des masses d'Irlande dans cet objectif. C'est devant la crainte d'un tel développement que le gouvernement Heath a capitulé.

Avec des grèves usine par usine, secteur par secteur, avec des grèves tournantes seulement, la classe ouvrière ne peut pas faire face aux plans que la bourgeoisie est en train de faire pour se sauver. Le ministre Simonet parle de « plan de relance économique ». Un tel plan multiple les facilités financières, aux entreprises capitalistes les plus grandes, pour leur donner plus de moyens de soutenir la concurrence inter-capitaliste. Mais il n'y a aucune mesure pour empêcher le chômage pour assurer le plein emploi, pour reconverter les industries en crise, donner du travail dans les régions les plus touchées par la crise. La population laborieuse de Huy dans une manifestation de masses, l'a montré une fois de plus. Pour accomplir ce « plan capitaliste », la bourgeoisie doit pouvoir compter sur une certaine stabilité sociale et politique. Toutes les luttes qui éclatent ou recommencent de tous côtés ne lui en donnent aucune. Le gouvernement fait des tentatives de répression pour mesurer la résistance et la riposte de la classe ouvrière. Mais il est mis en échec partout, et l'échec énorme de la répression du gouvernement anglais contre les masses d'Irlande et contre les mineurs n'est pas pour encourager la bourgeoisie belge. Elle voit la même chose se produire en France, en Italie, où la nouvelle crise gouvernementale signifie un aiguisement très grand de la lutte et la polarisation des forces contre le capitalisme. Après une grève de plusieurs semaines, les ouvriers de la Carbochimique de Tertre ont imposé une mesure importante de contrôle ouvrier pour empêcher de donner du tra-

vail à des entreprises extérieures; les ouvriers qui ont occupé les « Fondeurs Hutois » ont refusé d'être les victimes de la fermeture et de la faillite des capitalistes et ont obtenu la garantie d'être employés dans d'autres entreprises. Les grèves de 24 heures qui se succèdent aux ACEC, nationale-ment cette fois, lient les poings des capitalistes pour « nationaliser » les ACEC selon leur meilleur profit. Mais pour que toute la classe ouvrière obtienne le droit au travail, et un salaire convenable, contre les assauts du coût de la vie, il faut faire comme les mineurs anglais! il faut un plan d'action, d'ensemble, du mouvement ouvrier, avec un program-

EDITORIAL

me immédiat d'augmentation des salaires, de contrôle ouvrier sur les cadences, la production, l'embauche, de défense de l'emploi, refus de toute fermeture; et un plan ouvrier donnant la riposte à « la relance économique » de la grande bourgeoisie; nationalisation des industries clés, des banques, sous contrôle ouvrier, plan ouvrier pour le développement économique du pays, un Gouvernement de Gauche pour garantir l'application de ce plan. On ne peut pas parler du « rassemblement des progressistes » sans discuter un tel programme, comme minimum. (suite page 4)

L.U.D.P., LA GAUCHE SOCIALISTE ET LA DISCUSSION DU PROGRAMME D'UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE.

Les militants communistes de la région liégeoise (F.N., A.C.E.C., plusieurs sections d'entreprises de Cuivre et Zinc), ont publié un texte exprimant leurs positions divergentes de la direction du Parti Communiste, les formes à donner à l'organisation de l'U.D.P., son extension, ses relations avec le mouvement socialiste. Nous croyons qu'une telle lettre représente un progrès sous un aspect: elle appelle à la discussion publique dans toute la classe ouvrière, et à la discussion au sein du Parti. Mais elle montre d'autre part, un aspect limité, dans la mesure où elle manifeste une dépendance et une soumission de ces camarades à la bureaucratie syndicale et à l'appareil du Parti Socialiste. Evidemment, l'objectif des communistes, et du Parti Communiste, ne doit pas être de concurrencer le Parti Socialiste, mais d'agir de telle sorte qu'il impulse à l'intérieur du PSB un courant avec un programme anti-capitaliste; pour cela, il doit se baser sur le courant qui existe déjà, dont une expression organisée fut, entre autres, la soixantaine de militants du congrès du PSB, qui se sont opposés à la direction.

Mais il faut aussi maintenir l'indépendance du Parti Communiste, qui lui, doit apparaître comme un centre de la lutte anti-capitaliste, donner des idées pour avancer dans cette voie. Par exemple: comment

organiser la lutte pour la nationalisation de toutes les industries en crise, ou qui ferment leurs portes, même en étant encore rentables, parce que les patrons estiment ne plus faire assez de bénéfices? Comment organiser, dans l'action, le front unique des communistes, des socialistes et des chrétiens de gauche, en vue de former un gouvernement de gauche qui s'appuie sur les syndicats?

Cette lettre ouverte est un pas en avant, dans la mesure où elle reflète une nécessité, il faut discuter profondément tous ces problèmes dans tout le Parti Communiste et faire participer à cette discussion les autres tendances de l'avant-garde ouvrière. Mais elle est aussi un recul, car elle exprime le conservatisme de certains secteurs du PC, de dirigeants communistes qui sont aussi des dirigeants syndicaux et qui maintiennent toute une relation de soumission vis-à-vis de la direction socialiste ou de la FGTB. Par exemple, dans cette lettre ils font un avertissement à

l'entente de la direction du Parti Communiste qui cherche le « front unique avec les gauchistes ».

En écrivant cela, ils se réfèrent surtout à une discussion qui se développe au sein du PC, au bilan à tirer des dernières élections, où l'on a parlé des propositions de Front Unique avec les Trotskystes, de la IVe Internationale de J. Posadas, et l'acceptation de cette perspective par tout un secteur du Parti.

Nous croyons que l'UDP, que veut développer le Parti Communiste, ne va pas signifier plus qu'une augmentation de forces électorales, si elle reste enfermée dans des discussions d'appareils. Pour que l'UDP signifie un progrès en relation à la construction du Front Unique, il faut en faire un instrument de discussion et de résolution de toute la population comme nous le posions en faisant le bilan de l'UDP à Mons. L'UDP à Mons ne s'est pas adressée à la base socialiste, ni même à la population qui a voté pour elle, avant de décider de former une alliance avec le PSC pour gouverner (suite page 4)

LUTTE OUVRIERE paraît à nouveau dans les kiosques et librairies, à partir du 1er mars 1972.

Cette distribution est, momentanément limitée à la région de Charleroi. Dans un prochain numéro, nous joindrons une liste complète des endroits où l'on pourra trouver notre journal.

Nous appelons tous les lecteurs de « LUTTE OUVRIERE » à en parler autour d'eux, et faire connaître cette information au maximum de gens.

LA CRISE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS. L'IM DE REPETER LA POLITIQUE DE STALINE ET LE DE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE - 1er AOÛT 19

La direction du Parti Communiste Chinois a reçu Nixon, signé un accord de coexistence pacifique, donnant ainsi à l'impérialisme américain l'avantage essentiel qu'il venait chercher en Chine : croire que l'impérialisme a des intentions pacifiques, qu'il va retirer les troupes d'Indochine, arrêter la guerre, respecter les droits des masses à l'auto-détermination, et donner ainsi une image complètement contraire de ses intentions criminelles de guerre, avec l'appui de la direction chinoise.

C'est comme le dit le cde J. Posadas dans l'article que nous publions ci-dessous, le crime le plus grand que les Chinois commettent contre les masses du monde, et en particulier, contre les masses des Etats-Unis.

D'autre part, comme dit J. Posadas, un accord entre l'impérialisme et les chinois peut-être signé, mais il n'a pas de possibilités de s'appliquer. La riposte très ferme des Nord-Vietnamiens et leur appel au Front Unique contre l'impérialisme sont très importants ; c'est un exemple qui montre que la décision de la lutte est dans les mains des masses et non dans celles d'un appareil bureaucratique. La révolution continue de progresser et de remporter de nouvelles victoires. Le récent coup d'état en Equateur en est une nouvelle expression; la discussion qui se développe dans tout le mouvement communiste également. Face à l'accord que cherchent les chinois avec l'impérialisme, la bureaucratie soviétique est obligée de chercher appui sur la classe ouvrière. C'est elle qui parle au travers de Bilak au Comité Central du PC Tchécoslovaque et qui élève son intervention dans les autres PC, impulsant des principes nécessaires, même si elle n'a pas de programme ni de politique révolutionnaires pour les appliquer : c'est très important la discussion sur la primauté des intérêts communs des Etats Ouvriers sur les intérêts « nationaux » ou « régionaux », sur le front unique entre les Etats Ouvriers et le prolétariat mondial contre l'impérialisme.

Nous invitons tous les camarades communistes, révolutionnaires, à discuter et étudier cet article de J. Posadas, et tous les textes sur ces problèmes fondamentaux de la crise des Etats Ouvriers, la régénérescence partielle, la rencontre historique, et à faire des débats entre les tendances qui veulent faire avancer le front unique, pour en discuter, pour comprendre les causes de toutes ces crises, et les forces qui se développent dans la révolution pour les surmonter.

Dans l'étape actuelle, la situation ne permet pas de former des blocs. Des blocs se forment quand il y a un manque de maturité et que les sommets peuvent décider. Aujourd'hui ils ne décident plus rien. Les chinois veulent imiter l'étape de Staline, après la troisième période. C'est complètement idiot de vouloir faire cela aujourd'hui. La position des chinois au Soudan le confirme : ils ont fermé la bouche. Ils ne disent absolument rien. Ils appuient le gouvernement de Nemeiry. Ils font la même politique que Staline après la troisième période, c'est à dire : après une étape d'aventure révolutionnaire, il a fait une politique de conciliation à tout prix, pour calmer, sous prétexte que le développement de l'URSS était la tâche la plus importante. Les Chinois font de même; ils vont bientôt le déclarer. Mais en même temps il y a une gauche très puissante dans le Parti Communiste Chinois, qui est persécutée; les journaux de Suisse, d'Allemagne, d'Espagne, du Chili, font des déclarations à ce sujet, au même moment. C'est une politique insensée, réactionnaire. Elle n'a pas des fins contre-révolutionnaires, mais elle est réactionnaire à une étape où l'unification du front anti-impérialiste surgit à fleur de peau, comme une nécessité logique.

Les chinois veulent faire une politique insensée, sans aucune nécessité, absolument aucune! sans aucun moyen, aucune possibilité de l'appliquer! Même les yankees ne peuvent supporter une telle politique. Pendant que les yankees acceptent le voyage de Nixon, ils doivent jouer la comédie des Tupamaros en Uruguay — qui est une énorme farce. — Les Yankees ne peuvent pas dominer, contrairement à ce que croient les chinois. Ceux-ci vont mener de l'avant une politique qui ne correspond à rien, qui n'a pas de moyens de se réaliser : la politique de conciliation avec le capitalisme : calmer, contenir, empêcher qu'il y ait des guerres et des révolutions, faire en sorte qu'il y ait de la tranquillité. Voilà ce que cherchent les chinois. C'est une chose impossible. Il n'y a pas moyen de vivre autrement qu'en faisant la révolution. Et c'est cela que les Chinois veulent contenir! Staline en a fait autant, après 1933.

Ce qui se passe actuellement en Chine, signifie un recul. C'est une aberration. Ils veulent faire la même politique que Staline après 1933. Alors ils utilisent les contradictions, du système capitaliste, la lutte inter-capitaliste et la dispute des soviétiques avec le capitalisme, pour se lancer eux-mêmes, à contenir la lutte révolutionnaire, et pour développer le progrès économique de la Chine. C'est la même politique que Staline. Mais il n'existe pas de conditions historiques pour faire cela. La politique de Staline fut criminelle, assassine, mais il y avait des conditions historiques lui permettant de la mener. Aujourd'hui, il n'en est rien. Un exemple simple et notoire : ce qui se passe au Chili. Dans d'autres conditions l'impérialisme aurait envoyé sa flot-

te. Il l'avait déjà fait en 1919. Pourquoi plus maintenant? Au contraire, maintenant c'est Lanusse qui se rend au Chili — lui qui avait résolu d'envahir le Chili, et qui avait été exproprié de ses terres en tant que grand latifundiste — et il doit dire : à Allende : « vous êtes socialiste et moi, je suis votre ami ». Et il dit ensuite aux argentins : « eh, vous voyez! je suis l'ami d'Allende ». Il s'achète du crédit.

Pendant ce temps les soviétiques doivent faire une politique de gauche. Ils n'ont pas un programme de gauche, mais une certaine politique de gauche, dans les appels qu'ils lancent, à l'unification du mouvement communiste mondial contre l'impérialisme. C'est une attitude de gauche, plus ferme. Ils n'ont pas une attitude conséquente,

ils ne développent pas de grandes mobilisations, mais c'est la première fois qu'ils font de tels mouvements. Pour la première fois, ils appellent les syndicats à se prononcer contre la répression au Soudan. Les soviétiques ne font pas cela par réaction contre les chinois, mais par nécessité. Par contre les Chinois voient qu'une telle politique les conduirait à la remorque de la révolution mondiale. Alors ils doivent introduire des changements intérieurs, parce qu'il y a déjà en Chine, des conditions qui impulsent la révolution, certaines relations communistes supérieures à l'URSS, comme les communes. Les Chinois ont peur de tout cela; et en plus, ils ont peur du Vietnam. Le Vietnam est une école de communisme, une école sans professeurs, sans salles de séances et sans textes. Les vietnamiens se sont très bien prononcés sur le Soudan. Ils sont obligés d'être ainsi! Ou bien ils sont communistes, ou ils meurent. Ils n'ont pas d'autre remède que d'être communistes.

S'ils avaient permis la discussion en Chine — comme ils auraient pu le faire — avec une vie politique, l'échange d'idées, ils n'en seraient pas arrivés là. Mais ils se sont enfermés dans un intérêt bureaucratique nationale - bureaucratique et national, alors que les soviétiques ont un intérêt bureaucratique mais international et n'ont pas d'autre solution que de s'étendre; - alors les chinois ont limité cette possibilité. Cela n'était pas inévitable, ce qui se passe maintenant est une conséquence du passé, mais non inévitable. Un exemple : Allende au Chili. Malgré l'origine réformiste d'Allende, l'expérience démontre que le processus mondial de la révolution pressonne le Chili et l'influence et le conduit à une politique qui va, même complètement, vers la liquidation du système capitaliste. Autre exemple : Lanusse, qui avait réuni d'autres militaires réactionnaires latino-américains pour envahir le Chili, doit aller demander là-bas de l'autorité et du prestige, pour pouvoir contenir la révolution en Argentine. Les chinois ne discutent pas de cela.

Cette politique des Chinois n'aura pas de conséquences importantes contre la révolution. Si elle présentait un recul, on pourrait en mesurer la portée programmatique et politique. La politique de Staline, que les chinois veulent imiter aujourd'hui, consistait en une politique d'arrangement, de conciliation avec le système capitaliste. Mais pour la faire à cette époque, où il n'y avait qu'un seul Etat Ouvrier, l'Union Soviétique, il fallait empêcher les étatisations, le progrès de la lutte révolutionnaire dans chaque pays. Les Chinois ne peuvent en

faire autant. Ils doivent combiner l'accord avec les yankees et l'intervention dans le processus mondial ascendant de la révolution. Ils essaient de contenir le processus de préparation de la guerre, cherchant une alliance avec l'impérialisme, en espérant de cette manière contenir la guerre ou retarder son éclatement. Mais à côté de cela, se développe la révolution en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, le processus révolutionnaire en Europe; et la Chine ne les contrôle, ni de les domine, ni ne pèse sur eux. Alors les chinois doivent combiner deux choses; chercher un accord, une alliance avec l'impérialisme pour contenir, retarder l'éclatement de la guerre et, pendant ce temps, élever leur économie, leur capacité militaire, scientifique; et d'autre part, se préoccuper du processus mondial de la révolution, qu'ils ne peuvent ni contenir ni contrôler. Ce processus mondial va les influencer eux-mêmes, à l'intérieur de la Chine, parce qu'il est plus puissant que tout l'appareil des chinois. Il en est de même pour les soviétiques.

Les chinois font une telle politique avec les yankees, tandis qu'il existe un processus mondial dont ils n'ont pas le contrôle, ni la domination; ce processus avance dans la révolution, il y a un poids chaque fois plus grand des étatisations, du progrès de l'économie vers le socialisme de mouvements nationalistes, démocrates chrétiens, gagnés par la révolution. Les chinois ne contrôlent pas, ne dominent pas, ne peuvent empêcher ce processus. Et celui-ci altère tous leurs calculs et programme; il dépasse leurs possibilités d'atteindre une tranquillité mondiale, une base de pacification qui leur permettrait de développer l'économie et de contenir les yankees jusqu'au moment où ils seraient assez développés pour les affronter. Le processus mondial dépasse les chinois. Ils ne peuvent contenir la révolution, ni en Asie, ni en Afrique, ni en Amérique Latine, ni en Europe. Celle-ci va débiter tous leurs plans et est déjà en train de les influencer intérieurement.

Les chinois ont fait un changement radical, en passant de la révolution culturelle, à une réaction contre la révolution culturelle. Celle-ci se proposait un objectif opposé à celui des Chinois aujourd'hui. C'était une autre étape. Maintenant, une ligne différente a triomphé. Une ligne conduite et déterminée par les secteurs centristes, et conservateurs de la révolution. C'est cette ligne qui a triomphé momentanément, après avoir imposé le silence à d'autres secteurs.

Mais, mondialement, elle n'a pas de point d'appui politique, elle n'a pas de bases! Cette politique des chinois nécessite la tranquillité dans le monde, l'empêchement des grandes grèves, des grandes mobilisations, des luttes des masses pour le progrès de la révolution; cette politique aurait besoin d'empêcher le Chili, l'Argentine, la Bolivie, le Moyen Orient, le Vietnam de progresser, et de faire céder l'impérialisme au Vietnam, à Formose ou dans d'autres endroits du monde. Mais les yankees ne peuvent céder, ils peuvent arriver à un accord transitoire sur le Vietnam, mais sur le reste du monde, non. Et même s'ils arrivent à cet accord, les masses du monde ne vont pas cesser leurs luttes, ni accepter l'imposition ou l'appel des chinois. Le processus des luttes des masses du monde influence les Etats-Unis; l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine. Cette lutte comporte l'activité des masses anglaises, aussi bien que celle du Chili, de Bolivie, du Congo-

POSSIBILITE HISTORIQUE DEVELOPPEMENT MONDIAL 71. J. POSADAS

Brazzaville, du Yemen du Sud, d'Algérie, d'Egypte.

En Egypte, les luttes des masses progressent programmatiquement, politiquement, et organisationnellement; la gauche du mouvement socialiste égyptien est en train de gagner la droite, lui imposant des normes de fonctionnement basées sur l'intérêt révolutionnaire.

Les chinois n'ont pas de points d'appui dans le monde pour développer leur politique. Ils veulent imposer à la force leur politique actuelle, comme ils l'avaient déjà fait de la révolution culturelle. Mais la révolution culturelle a rencontré la sympathie, sinon la participation, des ouvriers. La politique actuelle ne va pas être appuyée par les ouvriers chinois. Pas un seul syndicat n'a sorti une déclaration. Pas une seule usine, pas une seule commune. L'appareil a été seul à décider cette politique, tandis que pendant la révolution culturelle, des déclarations se publiaient tous les jours, de tous côtés! C'est une politique d'un secteur conservateur essayant d'imiter la politique de Staline. Il n'est pas exclu que, dans quelque temps, ils ressortent Staline, démontrant ses qualités.

Ce n'est pas un fait nouveau chez les chinois. Toutes les accusations qu'ils ont lancées contre les soviétiques, les traitant de révisionnistes, d'aile droite du révisionnisme tsariste ont une relation avec ce que faisait Staline. Ils ne les accusaient pas seulement de révisionnistes, mais d'aile droite du révisionnisme tsariste, de « promonarchiques ». Et eux... que font-ils maintenant? Pourquoi cette politique insensée?

par manque de compréhension, de préparation et d'organisation marxiste. Ils considèrent valide, la politique d'empirisme qu'ils suivent. Ils ne voient pas le processus mondial. En URSS par contre, ils sont obligés de penser d'une façon plus proche du marxisme. C'est pourquoi, cette attitude des chinois ne va pas avoir de conséquence importante. Au contraire, les conséquences seront contre eux-mêmes. Tous les groupes pro-chinois se

dissolvent. En Belgique, des membres du principal groupe, pro-chinois ont demandé une discussion avec le Parti; de même en France. Les groupes pro-chinois se dissolvent, se dissolvent, partout, à cause de leur politique insensée d'aventurisme criminel.

Les soviétiques sont mieux préparés que les chinois. Ils ont derrière eux les sept premières années de la Révolution Russe; ils ont un pays structuré sur la base des soviets, même si les soviets ne fonctionnent pas actuellement. Une certaine homogénéité intérieure se développe, qui est déterminée par la structure à partir de laquelle l'Etat Ouvrier a été construit. Il n'est pas dirigé en fonction de cette structure. Pour cette raison, il y a une contradiction entre la construction et la structure; la construction s'est faite avec Lénine et Trotsky au pouvoir. La direction, postérieurement, a été assumée par la bureaucratie, qui a renié et écrasé le bénéfice de la structure soviétique.

Il n'en va pas de même chez les Chinois. En Chine, la paysannerie exerce encore un grand poids dans le Parti et dans l'Etat. Un grand poids! Cela signifie un retard et une insécurité de la compréhension, et un manque de fonctionnement, d'organisme, de vie de Parti. On le voit bien maintenant: il y a tous les jours des crises, des renouvellements de comités régionaux; les syndicats

en sont toujours absents. Ils citent des comités régionaux, des comités de Parti, des comités de Canton, composés d'étudiants, du Parti, de l'Armée; mais il n'y a pas d'ouvriers d'usines, ni de syndicats. Sur 15 ou 20 Comités, un seul comporte des ouvriers d'usines, mais pas les syndicats. Les syndicats sont inexistantes en Chine. Ils ne participent pas à la vie? Dans la révolution culturelle, on a fait parler les enfants. Pourquoi pas les ouvriers? Pekin Information dit que on a discuté dans les usines? Bon. Pourquoi ces discussions n'ont-elles pas eu d'effets dans le changement politique actuels? Pourquoi les usines n'interviennent-elles pas dans le changement actuel? Nous réclamons cette politique des soviétiques, et également des Chinois.

Cette politique des chinois ne répond pas à une préparation consciencieuse à la guerre et la révolution. Elle est déterminée par l'intérêt conservateur d'une couche bureaucratique. Si l'intérêt révolutionnaire était déterminant, les chinois se rendraient compte que l'impérialisme ne peut accepter la coexistence avec la Chine, ni la permettre, ni la supporter. Il ne peut pas la supporter! S'il recule maintenant, c'est parce qu'il n'a pas d'autre remède pour ne pas tomber. C'est cela qui permet aux chinois de faire une telle politique. Quand aux Etats-Unis, en plein parlement on critique le gouvernement, on le traite d'assassin, on

L'Intervention de l'Internationale dans la conférence et manifestation mondiales contre l'agression en Indochine du 13 février à Paris.

Notre intervention dans la Conférence Mondiale contre l'agression en Indochine et la manifestation finale, a répondu à notre volonté d'intervenir pour montrer la nécessité de Front Unique pour écraser l'impérialisme yankee au Vietnam et dans le reste du monde.

Aidé par le « Comité Vietnam » nous avons pris l'initiative d'organiser le voyage en autocar. De nombreux camarades ont rapidement répondu à notre appel, y compris les camarades du Parti Communiste et de « La Voix du Peuple ». Au voyage aller les camarades ont pu discuter entre eux, dans un esprit des plus fraternels. Dans la manifestation même, tous nos camarades portaient de nombreuses banderoles et pancartes qui ont été bien accueillies. Nous avons manifesté, camarades de la section belge et française, ensemble. Les banderoles disaient « ABATTRE L'IMPERIALISME YANKEE AU VIETNAM! L'HUMANITE TRIOMPHE EN INDOCHINE » et « FRONT UNIQUE DES ETATS OUVRIERS ET DE TOUTES LES FORCES ANTI-IMPERIALISTES ET ANTI-CAPITALISTES POUR ECRA-SER L'IMPERIALISME YANKEE AU VIETNAM » (ce mot d'ordre était une synthèse de l'appel du Secrétariat International de la IVe Internationale en réponse à la reprise des bombardements sur le Vietnam du Nord par l'impérialisme américain).

Mis à part quelques actes individuels d'agression contre nos porteurs de pancartes — qui ont d'ailleurs été fort limités, il n'y eut

aucun problème. Nous avons pris place entre des sections du Parti Communiste Français, derrière les représentants du P.C. Belge. Nous avons pu constater une grande sympathie des manifestants, qui voyaient ainsi défilier notre groupe assez imposant de Trotskystes Posadistes. Plusieurs manifestants, groupes, ou participants de la conférence sont venus saluer fraternellement, notamment un groupe de délégués japonais et la délégation argentine. Les grandes banderoles appelant au Front Unique, notre drapeau, nos pancartes ont incontestablement été très remarquées; et notre participation très bien accueillie. Tout un groupe de militants communistes s'est arrêté à notre hauteur, et après avoir lu les slogans, ont chanté l'Internationale, le poing levé. Tout cela faisait oublier largement la pluie qui s'était déchainée à ce moment.

Tous les camarades de la section belge et les sympathisants, ont été extrêmement heureux de rencontrer les camarades de la section française de la IVe Internationale. Après la manifestation, tous ensemble, nous avons fait un bilan de la journée, et des tâches qui nous attendent.

En revenant en Belgique, tous étaient contents de cette activité. Les camarades du Parti ont invité un représentant du P.C., de la J.C., de « La Voix du Peuple », du « Comité Vietnam » à prendre la parole au micro de l'autocar. Chacun a accepté de faire un bilan; il fut assez bref, mais positif et intéressant, malgré ses limitations, chacun mit

surtout l'accent sur la nécessité du Front Unique. L'autocariste, quant à lui, a félicité tous les participants pour leur dévouement à la lutte. Le voyage s'est terminé dans un très bon esprit.

L'intervention de l'Internationale dans cette manifestation de Paris a été une action importante, parce qu'elle signifiait participer avec les mots d'ordre, les slogans posadistes. De même pour la distribution des 4000 tracts, qui étaient basés sur l'Appel du Secrétariat International de la IVe Internationale contre les bombardements sur le Vietnam du Nord (ce tract a été joint au dernier numéro de LUTTE OUVRIERE).

Avec une meilleure préparation de notre équipe, l'intervention aurait pu être encore bien plus élevée. Maintenant, à la suite de l'appel de la Conférence de Versailles, il faut se préparer au maximum pour la campagne mondiale de mobilisations contre l'impérialisme yankee: dans les Partis Ouvriers, dans les Syndicats, dans le Parti Communiste, la gauche chrétienne, pour organiser le Front Unique en riposte à l'impérialisme yankee. Il faut unir les luttes au Vietnam aux durs combats qui mènent les masses d'Irlande, de toute l'Indochine, du Moyen Orient. C'est le, même combat.

Organisons-nous! appelons toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaires à organiser des campagnes, des meetings partout dans les écoles, les communes, les usines!

Organisons-nous, en Belgique, en Europe pour en finir avec l'impérialisme et le capitalisme pour préparer une GREVE GENERALE EUROPEENNE POUR CHASSER L'IMPERIALISME D'INDOCHINE!

Nous appelons toute la classe ouvrière et les masses des pays capitalistes, les Etats Ouvriers, l'URSS, la Chine, à faire un Front Unique pour gagner ce combat! Tous ensemble préparons-nous à écraser l'impérialisme, qui ne vise qu'une chose: se préparer à la guerre atomique mondiale, pour défendre ses intérêts.

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE!

VIVE LA VICTOIRE DES MASSES AU VIETNAM ET DANS LE MONDE!

Télégramme adressé à la Conférence Mondiale contre la guerre en Indochine:

« AU NOM IVe INTERNATIONALE ET SECRETAIRE J. POSADAS ADRESSONS ADHESION SOLIDAIRE CONFERENCE MONDIALE CONTRE GUERRE INDOCHINE - SALONS DELEGATIONS ETATS OUVRIERS ET TOUS PAYS - TRANSMETTONS PEUPLE EN LUTTE INDOCHINE SALUTS REVOLUTIONNAIRES ET DECISION ELEVER LUTTE ANTICAPITALISTE - ANTI-IMPERIALISTE EN FRANCE - APPELONS ORGANISATION FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE - FRONT URSS-CHINE ETATS OUVRIERS POUR ECRA-SER IMPERIALISME YANKEE. Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste)-section française de la IVe Internationale.

DERNIERE MINUTE :

Nous apprenons la libération des camarades emprisonnés au Mexique
Vive le triomphe de l'Internationale et des masses du monde!

Vive le camarade POSADAS!

LA CRISE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS... J. POSADAS

réclame le retrait du Vietnam, c'est un moindre mal pour eux. Ils sentent l'effondrement de toute l'autorité politique de l'impérialisme yankee au sein des Etats-Unis. Comment se fait-il qu'il y ait de telles mobilisations aux Etats-Unis, alors qu'il n'y existe pas de parti de masses, ni de mouvement syndical révolutionnaire ? Le mouvement syndical qui existe là, lutte pour des salaires, des meilleures conditions de travail, mais non pour des motifs politiques. Pourquoi ces mouvements alors ? Ils vont jusqu'à mettre la majorité du sénat contre le gouvernement pour obtenir le retrait du Vietnam. La raison de tout cela, c'est la pression de la révolution mondiale. Mais, quel type de pression ? C'est une pression qui tend à affronter l'impérialisme yankee. Les masses lui font face ! Comment une telle pression parvient-elle à s'exercer aux Etats-Unis ? parce que les masses nord-américaines sont en train de penser, de méditer, de raisonner. Elles réfléchissent et se mobilisent contre l'impérialisme. C'est leur manière de lutter contre le capitalisme, dans la mesure où elles n'ont pas d'organismes propres. Les chinois voient cette situation aux Etats-Unis ? Il n'en était pas de même à l'époque de Staline ; la Révolution mondiale connaissait un recul ; le Parti Communiste de l'URSS participait lui-même à ce recul. Aujourd'hui, c'est le contraire : la révolution mondiale est en ascension. Staline est parvenu à assassiner toute la direction bolchévique. Les chinois ne peuvent en faire autant. Ils ont voulu assassiner Liou Shao Shi, mais ils ont dû se contenter de dire qu'il était un traître, né pour trahir.

Voilà le maximum que les chinois ont pu faire, alors qu'ils auraient besoin d'une répression beaucoup plus grande pour mener la politique actuelle. Cette politique ne se justifie pas par le besoin de se préparer à la guerre. Ce qu'ils doivent faire c'est : s'unir aux soviétiques et, de cette manière, se préparer à la guerre ! Cette politique est le résultat de la défense d'intérêts conservateurs de la couche dirigeante du Parti Communiste chinois. Historiquement l'impérialisme est perdant, de toutes manières, mais il est en train d'avoir l'avantage maintenant, parce qu'il gagne du temps dans sa préparation à la guerre. Historiquement il est perdant, car il n'a aucune issue ; mais pour le moment, il gagne du temps, surtout en relation aux masses nord-américaines ; et cela est décisif. La révolution n'a aucun bénéfice à tirer de cette politique — autrement nous serions d'accord avec elle. — Au contraire, elle n'en tire que des désavantages dans des conditions où l'impérialisme ne peut rien décider, ni avoir l'initiative, ni déterminer le cours du processus. Il doit l'accepter ; alors il accepte ce qui lui convient le mieux pour sa propre survie. C'est pourquoi cette politique des chinois ne va avoir aucune importance décisive ni fondamentale. Elle ne va avoir aucune influence, parce qu'elle ne pourra pas contenir la lutte révolutionnaire des masses, ni le progrès programmatique de la révolution. Au contraire, la révolution continue à progresser programmatiquement, en Asie, comme en Afrique, et en Amérique Latine.

Pour avoir du succès, la politique des chinois devrait entraîner les partis communistes, les mouvements nationalistes, catholiques, les couches de militaires, vers une passivité permettant de contenir la lutte révolutionnaire et de faire

un accord, une alliance avec les yankees. Ils ne peuvent pas faire cela. Au contraire, ce sont les chinois qui vont être influencés par le cours de la révolution. Ils le sont déjà. La revue allemande

« Stera » parle d'une grande purge contre la gauche en Chine. Mais la gauche n'est pas éliminée ; il faut s'attendre à une lutte furieuse au sein de la Chine, à bref délai. (...)

La crise sino-soviétique montre que les chinois ne peuvent soutenir une politique d'imitation de Staline, cherchant à contenir la révolution, ou appuyant des mouvements sans impulser la lutte anti-capitaliste, ou espérant contenir la guerre pour se développer économiquement et militairement. Les conditions du monde ne donnent pas de bases aux communistes, gagnent des tendances et des directions qui servaient auparavant le capitalisme. La révolution progresse sans cesse. Le système capitaliste n'a pas de stabilité, ni de possibilité d'atteindre la stabilité. Des crises se développent constamment. Les chinois veulent imiter les soviétiques, faire ce qu'ils font en Europe, « l'unité de l'Europe ». Les chinois vont faire la même politique que les soviétiques en Amérique Latine. Ils sont en train d'intervenir assez bien en Bolivie, au Pérou, en Argentine même ; même la dictature du Brésil a un commerce clandestin avec les chinois. Mais, avec une telle politique, les chinois ne peuvent pas contenir l'impérialisme, qui va à la guerre, — ni contenir ou contrôler la révolution. Ils essaient d'avoir plus de poids, sous cette forme. Mais le processus mondial de la révolution les empêche d'utiliser ce poids, parce que la volonté des masses est supérieure aux directions communistes, à l'impérialisme yankee, aux directions capitalistes. Il n'y a pas, comme à l'époque de Staline, un « statu quo », ni la possibilité de garder la Chine dans la passivité. Les chinois, pour faire triompher leur politique, auraient besoin d'une tranquillité dans le monde, ou, au moins, d'un processus qui ne débouche pas continuellement sur des guerres et des révolutions. Mais le monde est « guerres et révolutions », comme disait Trotsky en 1938.

Les chinois, en dernière instance sont des naïfs. Mais il s'agit là de la naïveté intéressée de la bureaucratie. Ils croient qu'ils vont tromper l'impérialisme. Chou en Lai fait une déclaration idiote quand il dit : « les armes atomiques ne nous intéressent pas. Nous sommes un pays très arriéré ; nous voulons développer l'économie ; la guerre ne nous intéresse pas ». L'impérialisme ne prend pas ces déclarations pour guide. Il se guide selon ses intérêts historiques et concrets et il se prépare à la guerre. Les chinois désarment le peuple chinois. Voilà ce qu'ils

sont en train de faire ! Les soviétiques ne peuvent admettre cela ; ils ont plus de conscience, plus de capacité, plus d'intérêt et plus de moyens. Ils ont plus de capacité de comprendre.

« Les impulsions peuvent venir de n'importe où, mais les décisions se prennent à Moscou » : ce sont eux qui sont en conditions de prendre les décisions historiques. Mais les impulsions peuvent venir de n'importe où, mais les décisions se prennent à Moscou. Ce sont les Soviétiques qui sont en condition de prendre les décisions historiques. Mais les impulsions peuvent

venir de n'importe où. Cela veut dire que l'impulsion, le mouvement, le stimulant, peuvent partir de la lutte révolutionnaire ; inclus de la Chine. Mais c'est Moscou qui décide. Non parce que les soviétiques ont la raison et la vérité, mais parce qu'ils ont les moyens, l'autorité et la capacité de le faire. Nous devons comprendre ce processus pour compter sur les forces qui existent dans le monde. Cela ne veut pas dire que nous croyons que les soviétiques vont faire la révolution, ou impulser la révolution, mais nous espérons que ce processus va influencer l'URSS.

Cette étape se caractérise par des guerres et des révolutions, révolutions et guerres. Des guerres qui conduisent à la révolution, des révolutions qui conduisent à de nouvelles guerres pour de nouvelles révolutions ; cela, à cause du manque de directions, consciences.

Il s'agit, indubitablement, d'une crise des partis communistes ; mais c'est une crise qui introduit dans le mouvement la nécessité de discuter, de raisonner. Le processus de Khartoum, l'accord chino-yankee, provoquent dans le mouvement communiste mondial, des doutes, de l'insécurité, et le besoin de discuter. Nous nous préoccuons de faire ce texte pour impulser la discussion au sein du mouvement communiste. C'est difficile à faire, et cela ne dépend pas de nous. Dans les Partis Communistes, il n'y a pas de vie politique, pas de vie de cellule organisée, on ne permet pas la discussion. Mais il y a d'autres mouvements dans lesquels on discute, et au travers d'eux nous allons influencer les Partis Communistes.

1er août 1971.

J. Posadas.

SUR LE PARTI COMMUNISTE BELGE (suite de la page 1).

ner la commune. Cela montre encore un fonctionnement d'appareil. Il était possible de déployer une campagne immédiate, de faire une discussion dans la population sur ce qu'il fallait faire, et obliger de cette manière, le PSB à accepter un front unique avec l'UDP.

Le projet de développer et étendre l'UDP signifie, de toutes façons, l'ouverture d'une perspective plus large dans la construction du Front Unique. Mais il faut, pour cela, faire fonctionner l'UDP sur la base d'assemblées de quartiers. Si René Noël a développé une certaine autorité à Cuesmes, ce n'est pas « pour ses beaux yeux », pour « sa forte personnalité », mais par ce qu'il a existé des formes de discussions dans les quartiers, de participation de la population.

Nous devons nous demander aussi pourquoi les auteurs de cette Lettre Ouverte, n'ont pas, eux-mêmes, discuté tous les problèmes avec la population de leurs quartiers, de leurs usines, de leur région, ni pourquoi ils ont reculé électoralement. Le PC à Liège non plus, ne s'est pas montré comme un centre de l'avant-garde ouvrière. Ils n'ont pas recouru à la discussion publique. Maintenant ils le font, et c'est important : mais que faut-il discuter ? La nécessité d'être « loyal » envers la direction socialiste, ou la bureaucratie syndicale ? Non. Nous restons fidèles à notre objectif, qui est le communisme, et nous devons développer toutes les forces et les formes d'organisation en fonction de cet objectif. Voilà ce qu'il faut discuter à Liège et dans tout le pays. Il ne faut pas discuter en abstrait de la généralisation de l'UDP mais il faut discuter quel est le fonctionnement que doit avoir le Parti Communiste, pour que toutes les forces qui le composent participent comme un seul

homme à organiser la mobilisation des masses, l'action indépendante de l'avant-garde ouvrière, impulser l'organisation des militants socialistes. Ceux-ci ne vont pas voir dans cette activité, que le Parti Communiste est un concurrent du PSB, mais au contraire, ils vont se sentir encouragés à discuter la perspective anti-capitaliste, à lutter pour ce programme et pour le gouvernement populaire de gauche.

Il faut discuter le fonctionnement des cellules du Parti Communiste, le fonctionnement des comités régionaux, il faut discuter pourquoi les dirigeants syndicaux du Parti Communiste ne font pas une activité dans leur usine, au nom du communisme, mais comme dirigeants syndicaux, comme membres de l'appareil syndical. La base de

la discussion sur l'avance du front unique, du propre Parti Communiste, à Liège, et dans tout le pays, c'est de regarder le fonctionnement actuel des cellules d'entreprises, de quartiers, l'action des communistes dans tous les problèmes des masses ; tous ces problèmes il faut les envisager en tant que communistes, pour mener toutes ces luttes. Nous appelons à discuter ces points, dans le Parti Communiste. Nous appelons pour cette discussion, à lire, étudier, les articles du camarade J. Posadas sur « Structure et Fonctionnement de la IVe Internationale », et sur « le centième anniversaire de la naissance de Lénine », qui montrent quel doit être le fonctionnement communiste, et comment mener les discussions.

Le 27 février 1972.

EDITORIAL : (suite de la page 1).

Léo Collard a ressorti le mot d'ordre du rassemblement des progressistes, pour contenir la marche de ce processus de front unique. Il y a beaucoup de forces qui surgissent dans tout le mouvement ouvrier pour donner un contenu une vie dynamique, anti-capitaliste à ce « rassemblement » : dans toutes les grèves, dans l'action syndicale de nombreux militants socialistes, et chrétiens de gauche, les mineurs du Limbourg l'ont fait dans la pratique en organisant la solidarité financière et militante avec les mineurs britanniques, avec l'appui des ouvriers socialistes, chrétiens, et ils ont obligé la FGTB, la CSC à les appuyer. Le Parti Communiste doit donner un centre à toutes ces discussions et ces luttes, parce qu'il y a des forces partout disposées à aller de l'avant. Léo Collard ne sort pas de son coin pour rien, mais pour aller à

l'encontre du courant de gauche socialiste qui veut le front unique contre le capitalisme et contre le gouvernement avec la participation du PSB. Pour cela c'est très important que le PC organise une campagne intense de discussions dans les quartiers, les usines, et au sein même du PC, unissant la nécessité du « rassemblement des progressistes » et l'unification de toutes les luttes ouvrières vers une grève générale comme en Angleterre.

En même temps qu'il faut dénoncer, comme le fait le Drapeau Rouge, qu'il n'y aura pas de relance économique, si on ne répond pas aux besoins de la population en même temps il faut montrer, maintenant même, l'alternative ! et unir la perspective du gouvernement de gauche, et toutes les luttes immédiates dans les usines.

La rébellion en Irlande du nord, la construction de la direction révolutionnaire et la lutte pour le socialisme en Angleterre. 6/2/1972

« La substitution de l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB 10e année 15 mars 1972 no 171 Bi-mensuel

LA FAIBLESSE DE LA REPRESSION BOURGEOISE EN EUROPE ET LA NECESSITE DE LA MOBILISATION ANTI-CAPITALISTE DES MASSES.

EDITORIAL :

Tout le monde connaît les demandes d'augmentations qui ont été faites par les quatre services publics. Que ce soit la SNCB, la Poste, la redevance TV ou autre, c'est à la classe ouvrière qu'il revient, en fin de compte, de payer l'addition car c'est elle justement qui se trouve la moins avantagée dans toutes les conventions salariales qui sont en train de se discuter encore aujourd'hui.

Dans différents secteurs, aux usines de Tessenderlo, les grèves à Memorex, les employés du Pétrole, les pompistes ou aux ACEC, en passant par des dizaines d'autres, il y a un mécontentement de la classe ouvrière qui ne trouve pas dans la direction syndicale l'écho pour répondre aux menaces capitalistes et foncer à l'assaut des conquêtes sociales.

Il existe un climat général marqué surtout par la décision du capitalisme de faire face à la classe ouvrière en réprimant. C'est ainsi dans toute l'Europe. L'assassinat, de sang-froid, de l'ouvrier maoïste chez Renault en France, les fusillades de la police en Espagne sur les ouvriers des chantiers navals qui ont fait deux morts et plusieurs blessés graves, la décision des producteurs de pétrole d'ouvrir par la force les pompes à essence le dimanche ou, il y a peu de temps, le gouvernement anglais qui, avec la police, voulait obliger les mineurs à rompre leur mouvement, les assassinats perpétrés par les parachutistes anglais en Irlande, etc...

Tous ces éléments montrent que le capitalisme se sent faible et à peur, il voit que la classe ouvrière ne se laisse pas intimider. Les mineurs anglais ont imposé les augmentations au gouvernement. Partout les luttes s'étendent et le capitalisme se prépare à réprimer. Face à cela, que font la FGTB et la CSC? Pour les conventions collectives, les syndicats ont laissé passer que ça se fasse usine par usine. Le patronat s'en est félicité car, de cette manière, il a donné beaucoup moins que ce qu'il aurait dû donner avec une convention nationale.

Maintenant, c'est usine par usine que se donne la lutte. Par exemple, aux ACEC il y a déjà deux mois que des négociations avec la direction syndicale ont lieu et pas un seul ouvrier n'y participe (Ruisbroeck).

Nous croyons qu'il est nécessaire de faire immédiatement un plan national de mobilisation. Le coût de la vie a augmenté en moyenne de 15 à 20% et qu'y a-t-il eu comme accords salariaux? Même pas les 10%!

La FGTB, la CSC et les partis de gauche doivent immédiatement lancer une campagne de mobilisation nationale pour stopper les prix. Pas une seule augmentation, pas d'augmentation des redevances, ni des médicaments, ni des honoraires

médicaux. Nationalement, créer un comité formé par les syndicats, les partis ouvriers, le PC, le PS, la gauche sociale chrétienne pour contrôler les prix. Si le capitalisme veut faire un pas en avant pour augmenter les prix: grève générale. S'il veut diminuer les prix de revient, qu'il supprime la publicité. A l'heure actuelle, la part de la publicité dans les prix va de 10 à 40%.

Il faut créer un organisme qui nationalement, étende le contrôle ouvrier. C'est-à-dire une assemblée populaire qui ne laisse pas les capitalistes décider. Mais, en même temps, avec dans chaque région des comités de cet organisme où tous les délégués de base, tous les ouvriers, les employés soient invités. C'est le moyen d'empêcher que la course continue. Il faut étendre ce même contrôle dans les usines pour les cadences, l'emploi, etc...

Nous appelons tous les militants socialistes de gauche à discuter cela pour préparer le prochain congrès du PSB. De nouveau le PSB vote et déclare maintenir les accords militaires. En même temps Cools et Van Eynde vont au Chili et y déclarent qu'ils appuient les mesures d'Allende. C'est une contradiction. La base socialiste est, d'accord pour appuyer le Chili, mais aussi pour expulser l'OTAN et l'im-

périalisme. C'est cela qu'il faut discuter. Discuter pourquoi Simonet fait des plans pour revenir à la propriété privée. Il faut l'expulser du Parti Socialiste, faire une campagne contre la privatisation et contre lui pour montrer que ce qu'il fait s'oppose à tous les objectifs de la classe ouvrière.

Nous appelons toute la gauche

socialiste à s'appuyer sur toutes les luttes de la classe ouvrière en Belgique et dans le monde, qui sont l'expression de la décision de changer les structures sociales, d'abattre le capitalisme, pour exprimer cela programmatiquement et dans l'action dans le congrès du PSB.

Le 12 mars 1972.

VIVE LA LIBERATION D'ADOLFO GILLY, D'OSCAR FERNANDEZ BRUNO, COLMENARES, ROBERTO IRIARTE ET D'AUTRES PRISONNIERS POLITIQUES, AU MEXIQUE.

OSCAR FERNANDEZ BRUNO, ADOLFO GILLY, COLMENARES, ROBERTO IRIARTE ont été libérés ainsi que d'autres prisonniers politiques.

Cette libération est un triomphe de la IVème Internationale et des masses du Mexique. Depuis 6 ans que les cdes sont en prison à Lecumberry, ils n'ont pas arrêtés un instant l'activité, du Parti.

Ils ont organisés une Commune avec les autres prisonniers politiques d'autres tendances, avec la conception Posadiste de la vie. Ils ne se sont pas sentis une minute « prisonnier », parce que leurs têtes est restée libre de penser, de réfléchir, d'étudier. De la prison les cdes sont intervenus comme les dirigeants de la révolution mexicaine et de la IVème Internationale. La libération de nos cdes est le résultat de la campagne mondiale organisée par les sections de l'Internationale. Les plus importantes organisations politiques ouvrières, syndicales, démocratiques, juridiques, et les personnalités politiques, syndicales, gouvernementales, culturelles du monde entier ont participé à cette campagne, ont fait pression sur le gouvernement mexicain pour les libérer et empêcher leur assassinat. C'est le résultat de cette campagne que nous devons fêter aujourd'hui.

Nous remercions avec toute notre fraternité révolutionnaire toutes les organisations et personnes qui ont collaborés à cette campagne en Belgique et nous les appelons à rester vigilants pour les prisonniers politiques qui restent.

Dans la prison, le camarade Adolfo Gilly a écrit un livre « LA REVOLUTION INTERROMPUE AU MEXIQUE », sur la base des analyses et textes du cde Posadas, qui est considéré au Mexique comme un Best-Seller.

La bourgeoisie mexicaine a voulu assassiner nos camarades. Et maintenant elle doit les libérer. Cela exprime les contradictions profondes qu'il y a dans la bourgeoisie. La force de la révolution mondiale est plus grande que tout les appareils de répression capitaliste. C'est pour cette même raison que ANGELA DAVIS a été mise en liberté sous caution.

**VIVE LA LIBERATION DES PRISONNIERS AU MEXIQUE!
POUR LA LIBERATION DE TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES ET SYNDICAUX DANS LE MONDE ENTIER!**

Résolution du Secrétariat International

LA REBELLION EN IRLANDE DU NORD, REVOLUTIONNAIRE ET LA LUTTE POUR

Dans les manifestations d'Irlande, tout le monde intervient. L'impérialisme anglais est assiégé, de l'intérieur !

A la manifestation de Newry ont certainement participé toute une quantité de gens qui ne s'étaient jamais imaginé de leur vie de faire une chose pareille ! 50.000 personnes ont participé à cette marche ! Une telle quantité de gens s'est mobilisée : c'est la révolution mondiale ! C'est la révolution mondiale qui est parvenue à concentrer une telle foule face à un tel appareil de répression. C'était un déploiement de forces de répression digne des nazis, comme on en voit au Vietnam, avec des avions, des hélicoptères, des chars d'assaut, des tanks. Tout avait été organisé pour intimider et tuer, comme ils ont déjà tué une fois, et pourtant, 50.000 personnes y sont allées ! Qu'est-ce qui les a mises en contact ? Ce n'est pas une organisation, c'est la Révolution Mondiale. C'est la décision des masses au Vietnam, au Moyen-Orient, en Afrique, qui s'est communiquée à tous ces gens et les a mis en contact entre eux. Ni Bernadette Devlin, ni aucun autre dirigeant ne pouvait faire cela : leur rôle est important, leurs interventions ont un effet important, mais on a pu réunir ainsi ces 50.000 personnes. Ce qui les unit, c'est la volonté de s'imposer au moyen de la lutte, c'est la dualité de pouvoir mondial que cette manifestation exprime : les tanks sont là et les enfants se promènent comme si de rien n'était, sans hésiter.

Cette manifestation d'Irlande est très importante. C'est un peuple qui, il y a un an, avait seulement des problèmes religieux. Ces problèmes subsistent aujourd'hui, mais ils sont devenus complètement secondaires. Maintenant, ce qui domine, c'est le problème social. Et ce problème social est : « Qui commande, ici ? » et plus encore : « A la merde tous ceux qui commandent ».

Les masses vont ressentir cette manifestation comme un immense triomphe. Il y a eu des manifestations d'appui aux masses d'Irlande jusqu'en Australie et aux Etats-Unis ! Cela montre la coordination mondiale de la Révolution, l'autorité mondiale du processus de la révolution et aussi que ce processus manque de direction. Par contre, il a des lignes directrices : « Tout ça doit changer. Les gens doivent diriger eux-mêmes. Nous nous refusons à continuer à être terrorisés. Nous voulons être libres. Mais la liberté signifie résoudre le problème de la société, et que personne ne puisse plus opprimer les autres ». Voilà ce que ressentent les gens et c'est cette raison qui fait que jusqu'au enfants de 5 ans s'incorporent à la lutte. Et tous ceux qui se moquaient des trotskystes en disant : « Quand même, ils exagèrent ! Des enfants de 5 ans ! » peuvent le voir eux-mêmes : des enfants de 5 ans et des vieux de cent ans ! et quels vieux ! Ils ont fait faire marche arrière au temps et renouvelé leurs énergies ! C'est cela, la Révolution !

Ce n'est pas simplement que les soldats anglais ont peur des enfants d'Irlande : c'est qu'ils se sen-

tent inférieurs, alors que l'enfant irlandais voit ce qui se passe dans le monde. Ce qui détermine leur comportement, ce n'est pas une question de courage personnel : les soldats se sentent inférieurs, démoralisés. Le processus de désintégration du moral des troupes anglaises, va aller en augmentant. Les masses vont unir les problèmes de la religion, les problèmes locaux, qui ne vont pas être résolus par l'unification — celle-ci est une escroquerie de ce salaud de Wilson — avec la solution sociale. Déjà cela a été posé dans le Congrès du Parti Communiste anglais : « La solution est sociale ».

Ceci a une très grande importance parce qu'une des bases sur lesquelles le système capitaliste s'est structuré, qui lui a donné tant d'assurance, c'est l'organisation d'une structure militaire de conquêtes, de domination et de maintien par la force de cette domination. C'est ce qui a donné confiance au capitalisme pour ses invasions coloniales, ses invasions de capitaux, ses luttes internes : tout cela est en train de s'écrouler ! Les soldats sentent qu'ils en sont à se battre pour un quartier, et qu'ils se font battre ! Cela fomenté toute une désintégration intérieure.

Historiquement, une telle action des masses irlandaises est complètement disproportionnée : elles ne peuvent la mener de l'avant que grâce à l'action du prolétariat anglais et celui-ci est impulsé par ce qui se passe dans le monde. Et pendant ce temps, le Parti Travailleur en est à mendier des voix au Parlement, c'est absurde ! C'est insensé ! Le Parlement n'a rien à voir avec le rapport de forces sociales : c'est pourquoi il faut prendre le pouvoir !

Nous appelons le prolétariat anglais à intervenir dans cette lutte. Notre section anglaise doit appeler le prolétariat à s'associer à cette lutte, avec son propre programme de revendications sociales, pour les droits civiques et les libertés démocratiques. Il faut comprendre que la seule solution est la prise du pouvoir. Il faut donner une solution socialiste à tous les problèmes d'Irlande et d'Angleterre en posant un programme d'étatisation, de planification de l'économie et de contrôle ouvrier. Il faut faire des appels et unir cette lutte d'Irlande aux luttes des masses d'Angleterre. Il faut montrer la peur et la faiblesse de l'impérialisme, qui a dû envoyer 7.000 policiers pour faire face à la manifestation de Newry (et quand ils disent 7.000, on peut compter le double).

La question d'Irlande, prise isolément, n'a pas de solution. Wilson propose la réunification de l'Irlande. Mais cela, la droite le veut aussi : la réunification sous sa domination ! Ce que propose Wilson ne sert qu'à escamoter le problème, à en retarder la solution. Les problèmes ne peuvent déjà plus se résoudre comme au début de la lutte. Ce n'est plus une question de droits religieux ni de réunification. Les antagonismes et les contradictions existants en Irlande du Nord et du Sud et entre l'Irlande et l'Angleterre ont éclaté et se sont développés en antagonismes de classe. Le type et le degré at-

teint par la lutte indique que ce n'est plus une question de religion, mais une lutte sociale. C'est pourquoi on en vient à ce que la solution socialiste soit proposée jusque dans le Parlement irlandais. C'est pour cela qu'il y a guerre civile !

L'Irlande est un Vietnam ! Quel est la différence entre l'Irlande et le Vietnam ? L'ampleur de la guerre ? Le sens est le même, les rapports de guerres sont les mêmes ! L'Irlande du Nord est occupée par l'armée de l'impérialisme anglais ! La population se sent occupée militairement et l'impérialisme anglais ne peut se maintenir dans le pays que par l'occupation militaire permanente, comme au Vietnam. Pour la population, ce n'est plus une question de droits religieux, entre catholiques et protestants. Elle voit seulement qu'il y a une série de problèmes que l'impérialisme ne peut pas résoudre : chômage, salaires, libertés, conditions de vie. C'est pour cette raison que toute la population descend dans la rue, se lance à la lutte. Les enfants de 6 ans participent à la lutte de guérilla. Et dans cette lutte des enfants de 12, 14, 16 ans passent en quelques jours de l'enfance à la jeunesse. Cela ne se résout ni au Parlement, ni par la réunification. Ces propositions sont une tentative de la direction bourgeoise du Parti Travailleur pour permettre à l'impérialisme anglais de sauver les apparences, mais elles ont échoué. L'impérialisme anglais a échoué et les travaillistes veulent essayer de faire pression, comme Parti Travailleur, pour l'aider à sauver la face !

Comme au Vietnam, on va, en Irlande, vers un processus révolutionnaire. Il y a une combativité, une participation de l'ensemble de la population à des formes de protestation et de lutte, qui créent toutes les conditions pour unir cette lutte à des mesures socialistes. Il y a encore une bourgeoisie, tout est mélangé, il ne peut pas y avoir un processus ordonné puisqu'il n'y a pas de direction. A échelle mondiale non plus, il n'y a pas de direction : il y a des conflits entre Etats ouvriers. Il n'y a pas de nor-

me fixe, d'exemple concluant de comment construire le socialisme, mais au contraire toute une discussion sur comment construire le socialisme. Mais les masses sont contre le capitalisme et elles sont capables de faire des actions comme celle-ci, en Irlande. Inévitablement, il y a toutes sortes d'intentions de groupes, d'individus, qui sont éduqués à une étape antérieure et qui se mélangent à celle des masses, à leur décision d'aller vers le socialisme. C'est un mélange, la décision du socialisme ne peut pas être indépendante.

L'attitude que l'impérialisme anglais adopte en Irlande, sa répression sauvage, les assassinats qu'il commet, mettent à découvert ce qu'il réserve au prolétariat. Les procédés appliqués aux masses d'Irlande font comprendre au prolétariat anglais ce que l'impérialisme va lui faire demain. Ils préparent le prolétariat à se préparer contre cette réaction de l'impérialisme et lui enseignent qu'il doit se préparer, non à la lutte au Parlement, avec les bulletins de votes, mais à combattre contre l'armée anglaise. L'action des masses irlandaises est en train de hâter et de concentrer la lutte de classes. L'avant-garde du prolétariat et la petite-bourgeoisie le comprennent.

Il y a en Irlande un mouvement dans lequel se combinent tous les secteurs de la population, mais déjà la tendance qui domine tend à échapper au contrôle de la bourgeoisie. Des mouvements de masses très grands se sont produits et la bourgeoisie en perd le contrôle. Ce n'est déjà plus elle qui dirige, mais les couches populaires : la petite-bourgeoisie, le prolétariat, qui sont intervenus dans les luttes du Parti Travailleur, dans le mouvement syndical. Ce sont ces couches qui donnent sa vigueur et son orientation à tout ce processus. La bourgeoisie n'aurait pas pu réunir les 50.000 personnes de Newry, c'est impossible ! Ce qui dirige, ce sont les tendances socialistes de l'IRA, qui se sentent impulsées et soutenues par le processus mondial d'avance de la Révolution et fondamentalement par le Bangla Desh. C'est de là

EMPECHER LA TENTATIVE DE « BLOCUS ECONOMIQUE » CONTRE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE CHILIEN !

La Bell Téléphone a refusé de livrer une commande de matériel électronique au Chili, en prétextant les mesures de nationalisation prises par cet état et disant qu'il s'agit d'une mesure de précaution. Or, les chiliens ont déjà payé une partie de ces commandes. C'est une véritable tentative de blocus économique contre le Chili qu'il faut dénoncer et empêcher.

Nous faisons un appel à tout le mouvement ouvrier belge, au PSB, au PC, à la FGTB, CSC et chrétiens de gauche à se prononcer contre ce blocus, à exiger que ces commandes arrivent à destination.

Récemment, Cools et Van Eynde sont allés au Chili et y ont salué les travailleurs chiliens au nom des travailleurs de Belgique. Que ces ministres interviennent contre ce blocus !

Nous appelons les syndicats et, concrètement ceux de Bell Téléphone et les ouvriers de cette usine, à imposer la livraison de cette marchandise, imposer le contrôle ouvrier sur la production et menacer de faire le « blocus du patron », c'est-à-dire de ne pas produire, s'il maintient sa décision et ne livre pas le matériel au Chili !

de la IV^{ème} Internationale :

LA CONSTRUCTION DE LA DIRECTION

LE SOCIALISME EN ANGLETERRE. 6/2/1972

que vient leur résistance et leur décision d'affronter aussi résolument l'armée anglaise.

Les troupes anglaises se comportent en Irlande comme une armée d'occupation, exactement comme elles l'ont fait au Yémen du Sud quand elles en ont été chassées.

Il faut aider à une différenciation, à une clarification intérieure du mouvement, de manière que se définisse l'aile qui lutte consciemment pour le socialisme, avec un programme pour unifier toute l'Irlande dans cette lutte et étendre cette unification socialiste aux luttes des masses anglaises. Il faut appeler à lutter ensemble pour l'unification socialiste de tous les pays de langue anglaise et lancer un programme commun pour les masses d'Irlande et d'Angleterre.

Ce qui est en question, c'est la liberté religieuse, mais aussi le chômage, les salaires, les logements; tout se combine. Et qui va résoudre ces problèmes? Aucun mouvement nationaliste bourgeois ne peut les résoudre, parce qu'ils n'ont pas de solution dans le cadre du système capitaliste. Quelles sont les mesures économiques qu'il faut prendre? Pour développer l'économie, il faut étatiser, planifier la production: le capitalisme ne peut pas le faire! Quelles sont les forces que les bourgeois irlandais peuvent opposer à l'impérialisme anglais dans un affrontement avec le pouvoir central de celui-ci? Une économie indépendante? Ils seraient tout de suite liquidés, étranglés. Pour développer l'économie de l'Irlande, il faudrait y étatiser la propriété et

s'unir à l'Angleterre par des mesures socialistes. Mais ce sont là des voies socialistes, et non capitalistes! C'est la raison pour laquelle Wilson cherche désespérément à obtenir des concessions de la part du gouvernement, car il sent que l'influence de l'Irlande est en train de se déverser sur le prolétariat anglais, le prolétariat travailliste, et que c'est une influence qui va se retourner contre lui. Il cherche à faire cesser, cette situation au plus vite. Il court partout, pour chercher un arrangement, tout en tâchant d'en tirer des avantages électoraux. Son but est de contenir le mouvement, mais celui-ci a déjà atteint un niveau tel que même si on arrivait à le contenir, en jouant sur le fait qu'il n'y a pas de direction, il est irréversible, parce que les

masses ont fait l'expérience qu'en intervenant toutes unies et avec résolution elles peuvent résoudre leurs propres problèmes, alors qu'en suivant la voie capitaliste, il n'y a pas de solution possible. Elles ont fait l'expérience que la liberté religieuse est unie au problème des structures économiques du pays, à la question de qui commande dans le pays. Les catholiques ont compris que Dieu lui-même leur dit: «Prenez le pouvoir! Sans cela, il n'y a pas de solution... Unissez-vous aux protestants et... protestez ensemble!»

La direction bourgeoise du mouvement voudrait lui conserver un caractère religieux. Les masses continuent à revendiquer la liberté religieuse, mais il y a longtemps qu'elles ont dépassé ce stade. C'est maintenant un aspect second

(suite page 4).

LE MURISSEMENT DU NOUVEAU MAI EN FRANCE ET LA CRISE DE CROISSANCE DU P.C.F.

Nous publions des extraits du dernier tract de la fraction trotskyste de Renault du Parti Communiste révolutionnaire trotskyste, section française de la IV^{ème} Internationale.

A Charonne, il y a eu, une dizaine de jours, une manifestation de plus de 40 à 50.000 jeunes pour protester contre l'assassinat de Pierre Overney, (militant ouvrier maoïste, assassiné par les milices partonales de la Régie Renault).

Samedi dernier, 250.000 personnes, une majorité de jeunes, ont manifesté à l'enterrement de Pierre Overney. La direction du PCF a pris au départ une position réactionnaire pour condamner les méthodes maoïstes. La CGT (l'organisation syndicale communiste) a rectifié sa position après, sous la pression de l'avant garde communiste. Ces milliers de jeunes expriment plus qu'un courant maoïste, gauchiste, les directions gauchistes n'arrivent pas à mobiliser autant de gens. Ces milliers qui ont manifesté expriment la volonté et la décision de prendre le pouvoir en France. Les conditions sont mûres pour cela. La classe ouvrière a la même volonté. Mais la direction du PCF et la CGT ne se décident pas à prendre le pouvoir. Les conditions existent comme en Mai 68. Cela provoque à l'intérieur du PCF et de la CGT une crise très profonde et une réprobation de la base et de l'avant garde communiste.

Le « Drapeau Rouge » ne parle pas de la manifestation des 250.000, par contre ils critiquent les méthodes des maos, qui ont incendié, 10 voitures dans le parking de Renault Machelen. Nous ne sommes pas d'accord non plus avec les méthodes des maoïstes, non pas parce qu'elles donnent des prétextes à la droite pour réprimer la classe ouvrière (la bourgeoisie n'a pas besoin des actions des gauchistes pour réprimer la classe ouvrière, elles le démontrent tous les jours dans les usines), mais parce que ces actions n'organisent pas la classe ouvrière, le front unique anticapitaliste. Le « D. R. » ne parle pas de cela.

Il prend la même position réactionnaire que le PCF en associant les « maoïstes » au pouvoir. Pourquoi 250.000 jeunes manifestent à Paris contre l'assassinat de Pierre Overney? C'est cela qu'il faut comprendre. Ce mouvement correspond à un volonté de lutte anticapitaliste, à une volonté de prendre le pouvoir.

De même, si les groupes gauchistes existent encore en France ou en Belgique c'est parce que les Partis Communistes ne se décident pas à prendre le pouvoir, et à les gagner.

Nous appelons tous les camarades communistes à discuter dans leur Parti et à obliger la direction à changer cette position.

Le Bureau Politique du P.O.R.(t).

12 mars 1972

UN COURANT POUR LE CHANGEMENT !

La manifestation pour l'enterrement de Pierre Overney a été l'expression de la révolte, de la volonté d'intervention d'un grand courant dans le mouvement ouvrier, dans le mouvement étudiant, dans la jeunesse. Une telle masse de manifestants, une telle discipline et élévation dans les objectifs ont eu une très grande répercussion dans l'ensemble de la vie politique, de la lutte anti-capitaliste, et surtout, à l'intérieur du mouvement ouvrier.

Cette foule se rassemble parce qu'un jeune militant ouvrier a été assassiné par les flics du capital, mais aussi parce que cet événement s'est produit chez Renault, centre d'avant-garde ouvrière communiste. Cette manifestation a été nourrie par la révolte de cette avant-garde face aux méthodes bureaucratiques, à la campagne anti-gauchiste de ses dirigeants.

Si toute l'avant-garde communiste, ouvrière, n'a pas participé à la manifestation, celle-ci a appuyé son succès sur la révolte qui existe dans les usines, dans les cadres, les militants.

La position réactionnaire de la direction du PCF, assimilant les gauchistes au pouvoir a conduit à la paralysie, a conduit le PCF et la CGT, au milieu d'une crise sociale et politique aussi importante.

La pression de la masse communiste des usines, a poussé le

bureau national de la CGT à dénoncer le crime dans des termes plus énergiques et à appeler à un front des organisations ouvrières et de gauche, pour organiser la lutte contre la répression. Malgré la rectification ultérieure de Ségué, (suite page 4).

DOCUMENTS DU Cde POSADAS

Sur demande à l'adresse du journal C.C.P. de Claudine Pôlet 976234

DE LA GUERRE CAPITALISTE AU PAKISTAN A L'ETAT REVOLUTIONNAIRE ET LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER. J. POSADAS.

21-12-1971

Supplément de «Lutte Ouvrière» à 10 F
LA GUERRE DU PAKISTAN, LE PROCESSUS DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN URSS ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE
J. POSADAS. JANVIER 1972.

Supplément de «Lutte Communiste» à 20 F.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN POLOGNE LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS ET LA IV^{ème} INTERNATIONALE. J. POSADAS.

FEVRIER 1971.

Edition Revue marxiste européenne à 25 F.

La rébellion en Irlande du Nord : (suite de la page 3).

daire : le véritable problème est d'unifier le pays sous une forme socialiste.

La lutte en Irlande a commencé avant la guerre au Bangla Desh, mais celle-ci lui a donné une impulsion nouvelle. Ce sont de nouvelles tendances dans l'histoire. Le Bangla Desh est une nouvelle tendance dans l'histoire et c'est pourtant un mouvement qui est parti de zéro. De zéro !

La volonté des masses d'Irlande démontre que leur objectif dépasse les petites revendications de salaires ou d'emploi. Quand les masses sont capables de faire preuve d'une telle volonté de lutte, de faire face aux assassinats de l'armée anglaise en transformant l'enterrement des morts en centre pour de nouvelles mobilisations massives, c'est que l'objectif qui les anime est le même que celui des masses du Bangla Desh, le même que celui des masses du Moyen-Orient et du Vietnam; elles veulent imposer ce qu'elles considèrent la vérité. Elles ne voient pas encore clairement de quel programme il s'agit, parce que le prolétariat anglais ne les y aide pas, parce qu'il en est empêché (par ses directions). Le mouvement en reste encore à des déclarations socialistes, mais sans programme, parce qu'il n'y a personne pour le diriger, pour l'organiser. Il faut appeler les tendances de gauche dans les Partis Communistes et Travailleurs à aider les masses irlandaises à s'unifier autour d'un programme socialiste pour toute l'Irlande, à appeler les ouvriers, la petite-bourgeoisie, catholiques et protestants à s'unir sur un programme socialiste. Et que ces tendances appellent aussi le prolétariat et la petite-bourgeoisie d'Angleterre à s'unir dans la lutte pour ce programme. Il faut appeler toutes les masses au nom de la lutte pour un progrès véritable de l'Angleterre, qui donne satisfaction aux aspirations des masses.

Pour cela, il faut lancer une dis-

ussion publique, pour montrer que toutes les concessions qu'on peut imposer — car le gouvernement va faire quelques concessions pour essayer de calmer la situation — sont tout à fait insuffisantes par rapport aux besoins et au niveau de conscience déjà atteint par les masses. Il ne s'agit pas seulement de répondre aux nécessités immédiates, de travail, salaires ou logements : Les masses irlandaises ont déjà acquis la conscience qu'elles peuvent aller beaucoup plus loin. Elles savent maintenant qu'elles peuvent faire des conquêtes infiniment plus importantes et déborder et dépasser la direction bourgeoise qui voudrait les limiter à des revendications de droits religieux, de salaires, de travail ou de logements. Pour elles, il ne s'agit plus d'obtenir quelques améliorations : elles veulent aller beaucoup plus loin ! Il y a une évolution très importante du sentiment des masses irlandaises et il faut appeler le prolétariat anglais à les aider. La bourgeoisie cherche à maintenir le prolétariat anglais séparé du mouvement des masses d'Irlande. Wilson se comporte en agent de la bourgeoisie qu'il est en empêchant le Parti Travailleurs de se prononcer, de prendre position comme Parti, en relation à ce mouvement. Il n'a pas fait une seule proposition, une seule déclaration, une seule réunion, en appui aux masses d'Irlande. Au contraire, il négocie avec le gouvernement et cherche à utiliser les masses comme un moyen de chantage politique contre le gouvernement conservateur, rien de plus.

La direction travailliste n'a aucun intérêt à intervenir dans cette lutte. Les masses travaillistes y sont tout à fait intéressées. Ce mouvement en Irlande coïncide avec la grève des dockers et des mineurs. Une nouvelle classe de grèves s'annonce, marquées par une élévation du sentiment de lutte et une décision de classe très profonde. Les mineurs et les tra-

vailleurs des ports ne sont pas les seuls à se battre à la fois pour une amélioration de leurs salaires et de leurs conditions de travail et pour imposer la dualité des pouvoirs. Ce que sont en train de faire les ouvriers des Chantiers Navals de la Clyde est un véritable double pouvoir ! Qui dirige, qui détermine ce qu'il faut produire et l'organisation du travail, le capitalisme ou les ouvriers ? Les ouvriers demandent la nationalisation, et ils sont en train d'avancer bien au delà d'une simple revendication. Tous ces exemples montrent que le processus avance : il est donc nécessaire d'unifier tous ces mouvements. Il faut faire un appel à leur unification, unir les mineurs aux travailleurs des Chantiers, à ceux des ports, de l'automobile, aux boulangers et à tous les secteurs qui vont bientôt faire grève aussi, autour d'un programme socialiste : étatisation sous contrôle ouvrier et lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan. Il faut appeler le PC à intervenir en ce sens. La IVe Internationale doit intervenir en faisant des appels basés sur ce programme.

Il faut ouvrir dans le mouvement ouvrier anglais une discussion publique sur la crise d'Irlande, pour montrer la faiblesse du capitalisme anglais. Le massacre que le capitalisme est en train de commettre contre les ouvriers, contre les masses d'Irlande est le même qu'il se prépare à faire contre les ouvriers anglais. Ce sont les préparatifs d'un nouveau Vietnam. Cela démontre en même temps que tout conflit sérieux entre le prolétariat et le capitalisme conduit désormais à un Vietnam. Tout conduit à un Vietnam ! parce que le capitalisme n'a plus aucun moyen économique, social ou politique pour contenir, diriger ou dévier la lutte. Il n'a plus rien pour contenir ! En Irlande, par exemple, il est obligé d'utiliser les troupes et d'assassiner. Mais tout en ressentant de la douleur devant de tels massacres, le prolétariat ne se laisse ni

intimider, ni terroriser : il continue la lutte sans faiblir. Au contraire : le prolétariat anglais voit ainsi ce qu'on lui réserve et il se prépare à y répondre par la guerre civile. Il y a déjà des actions de guerre civile. Pour le moment elles sont localisées en Irlande, mais elles expriment déjà la nature, le caractère de la lutte sociale qui va venir immédiatement en Angleterre. Sinon, l'impérialisme n'aurait pas pris de telles mesures. Quand l'impérialisme anglais, au lieu de céder, fait une telle répression en Irlande, digne de Hitler (les troupes anglaises se comportent comme les troupes d'occupation nazies) c'est parce qu'il veut intimider le prolétariat anglais et jeter l'épouvante dans la petite bourgeoisie. Et il obtient le résultat inverse : en pleine répression en Irlande, la grève des mineurs continue, se développe, s'étend, les mineurs occupent les centrales électriques et distribuent des tracts partout.

Il faut faire un appel au Parti Travailleurs, à la gauche travailliste, pour qu'elle intervienne en appelant à une mobilisation générale, préparatoire à une grève générale d'appui aux masses d'Irlande et pour qu'elle lance en même temps un programme pour les masses d'Irlande pour l'unification socialiste de l'Irlande, sur la base de l'étatisation et de la planification de la production sous contrôle ouvrier, pour un Gouvernement ouvrier et paysan. Il faut appeler les masses anglaises à faire la même chose et à s'unir aux masses irlandaises. C'est cet appel qu'il faut faire tout de suite ! Il faut appeler le mouvement ouvrier, le mouvement communiste, tous les Partis communistes du monde, à faire cet appel et à appuyer la lutte des masses irlandaises. Il faut lancer un appel à l'URSS et à tous les Etats ouvriers.

Secrétariat International de la IVe Internationale
Le 6 février 1972.

LE MURISSEMENT DU NOUVEAU MAI EN FRANCE (suite de la page 3).

cette première position est l'expression de la profonde tension existant à l'intérieur du mouvement communiste, de la CGT. Cette tension, dans les usines surtout, va jusqu'à ébranler la cohésion de la direction, à mettre à l'ordre du jour comme à Dansk et Stettin, l'élimination des dirigeants bureaucratiques, qui reculent devant la répression capitaliste.

Une profonde révolte se développe au sein de la CGT, du PCF. Des usines, de province, des milieux intellectuels, du mouvement communiste international, pleuvent les critiques, les lettres de protestation. Chez Renault, les dirigeants n'ont pas trouvé une base militante pour leur campagne d'accusations. Des tracts sont restés sans être distribués.

La manifestation de samedi dernier, les déclarations de Maire (dirigeant de la CFDT, syndicat chrétien), condamnant comme discussion arriérée, l'anti-communisme et l'anti-gauchisme, les propositions du Parti Socialiste d'une rencontre des organisations ouvrières contre la répression, sont des expressions de cette intense vie et discussion dans les usines, dans les jeunes et surtout, dans l'avant-garde communiste.

Marchais vient de dire, encore une fois, qu'il n'y a pas de solution aux problèmes fondamentaux des masses, sous ce régime. Mais la façon de gagner la base petite-bourgeoise du gaullisme à une po-

litique anti-capitaliste — comme il est possible de le faire —, n'est pas la voie électorale, n'est pas de se soumettre à la voie de cette petite-bourgeoisie. La violence ne surgit pas de la volonté de quelques maoïstes, mais de l'élévation des antagonismes sociaux, de la crise sociale. Les masses sont contre la violence des petits groupes, des maoïstes, mais elles sont pour la violence de classe, massive, dans les grèves, les occupations d'usines. La grève des mineurs anglais a été gagnée avec les piquets qui ont tenu bon face à la répression, avec des manifestations, avec une action décidée contre les tentatives d'assassinat et de répression.

C'est en faisant agir toutes les forces ouvrières qu'on désintègre le capitalisme, que l'on gagne la petite-bourgeoisie. Une position comme celle de la direction du PCF, réprimant une force capable de réunir des centaines de milliers de personnes, donne à la bourgeoisie, à la Régie Renault, la possibilité d'une certaine initiative qu'elle ne pourrait en aucun cas avoir si le PCF et la CGT faisaient front unique avec ce courant, en cherchant à l'incorporer au mouvement de masses.

Pour lutter contre la répression, pour expulser les services policiers des usines, et de chez Renault, nous appelons à appuyer et à organiser le front unique proposé par la CGT et par le PS, avec

des mobilisations, des assemblées, des réunions, des meetings, des grèves, des occupations d'usines. Il faut organiser l'intervention et le contrôle des ouvriers dans les ateliers, pour expulser les flics en civil, tous les agents des forces de répression. En même temps c'est nécessaire d'élever la discussion, l'intervention des travailleurs dans des assemblées d'ateliers, de départements, ouvertes à tous, pour discuter des moyens de mener de l'avant la lutte pour les revendications, pour le front unique, pour un gouvernement des organisations ouvrières. La campagne à laquelle appelle la CGT, pour les revendications, la journée nationale d'action de la métallurgie, organisée pour aujourd'hui, doivent être liées à cette mobilisation, sinon elles ne trouveront pas le contact avec ce qui préoccupent les ouvriers; elles seront vues comme un moyen de donner le change, face au manque de mobilisation contre la répression.

Ce mouvement des jeunes, cette manifestation à l'enterrement de (Pierre Overney) ouvrier maoïste assassiné par la milice patronale à Renault Billancourt, montrent la force, les énergies, qui peuvent être libérées dans la mobilisation anti-capitaliste. L'avant-garde communiste a vu l'existence d'un puissant courant révolutionnaire, communiste par ses sentiments et ses objectifs, indépendant, et qui n'est pas représenté par les seuls

groupes gauchistes, qui ne peut pas être gagné par les méthodes bureaucratiques de la direction du PCF et de la CGT. Il y a là une grande force, pour faire avancer la lutte pour abattre le régime, pour un gouvernement de gauche.

La prise de position du Bureau National de la CGT montre qu'on peut avancer, qu'on peut vaincre la résistance bureaucratique de l'appareil. Les 250.000 jeunes montrent qu'il y a une force avec la confiance, le dynamisme l'initiative, pour donner un point d'appui à cette lutte.

Nous appelons les militants communistes, de la CGT, à continuer plus que jamais la lutte pour que leur organisation réponde et devienne le centre organisateur de cette révolte, du front unique. Il faut, comme en Pologne, éliminer les méthodes, les dirigeants, l'appareil bureaucratique, qui résiste à cette élévation de la lutte et qui mène les organisations à la paralysie. Le front unique PCF-PS-CGT-CFDT et du courant qui s'est exprimé à l'enterrement de Pierre Overney, et de toutes les organisations politiques et syndicales ouvrières, doit être le centre de la lutte contre la répression et l'organisateur de la lutte pour le pouvoir, en s'appuyant sur la mobilisation des masses.

FRACTION RENAULT du P.C.R.(T).
Le 7 mars 1972.

La Guérilla urbaine, la C.I.A., et le rôle irremplaçable du Parti pour abattre le capitalisme et construire le socialisme. - J. POSADAS.

(voir page 2)

18-12-1972.

La crise de la direction bourgeoise en Egypte et l'organisation de la direction pour vaincre l'imperialisme, Israël et construire le socialisme.

(voir page 3)

J. POSADAS. 9-2-1972

SOMMAIRE :

- Meeting de la LRT à Charleroi p. 2
- Vive la création d'un syndicat étudiant à Charleroi p. 4

Abonnement 12 num. . . 70 F
Abonnement 24 num. . . 150 F
Abonnem. de soutien . . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 avri 1972

No 172

Bi-mensuel

L'OFFENSIVE DES MASSES AU VIETNAM ET LES OBJECTIFS DE DESTRUCTION DE L'IMPERIALISME.

EDITORIAL :

Une nouvelle phase s'ouvre dans le triomphe des masses au Vietnam. Il y a déjà plus d'une semaine que l'offensive du Vietcong et du Vietnam du Nord est en train de harceler l'impérialisme et les troupes capitalistes de Saïgon. La réponse de l'impérialisme ne s'est pas fait attendre. Un nouveau porte-avions est parti pour le golfe du Tonkin et ils ont recommencé les bombardement massifs sur le Vietnam du Nord.

Et cela vient immédiatement après que Chou-En-Lai recevait Nixon à bras ouverts en Chine et posait que l'ennemi principal c'est l'Union Soviétique et l'ennemi secondaire les Etats-Unis. C'est telle- absurde de parler ainsi, surtout si l'on sait que les deux bateaux américains que les vietnamiens ont coulé ou les trois B 52, énormes avions qui ont été abattus, c'est avec des armes données par les soviétiques. Les fusées sol-sol ou sol-air sont, avec les chars et les pièces d'artillerie, entièrement du matériel soviétique.

La direction chinoise corit pouvoir gagner des délais avant l'affrontement total entre la révolution mondiale et l'impérialisme, en conciliant avec ce dernier.

Mais l'impérialisme yankee montre bien le genre de conciliation qu'il peut faire. De tous côtés il est acculé par les masses et, de plus, même aux Etats-Unis cette décision de bombardements et de nouvelles escalade va approfondir la crise.

Fullbright disait que s'ils n'arrêtent pas la guerre ils vont à la mort. Mais de toutes façons, ils vont à la mort.

Des milliers font déjà des mani-

festations et s'opposent à la guerre et appuient le vietcong.

Face à ces nouveaux bombardements et au fait qu'ils sont déjà en train de discuter d'utiliser des armes atomiques, il faut répondre de la manière la plus ferme, et cela, de la façon dont le posait le Secrétariat International.

Face aux provocations de l'impérialisme au Vietnam, l'Union Soviétique, la Chine, tous les Etats Ouvriers, les Etats révolutionnaires doivent menacer de bombarder les Etats-Unis.

On ne peut pas laisser impunément agir l'impérialisme.

Front-unique mondial de tous les Etats Ouvriers et des PC, des forces de la révolution pour écraser l'impérialisme au Vietnam et dans le monde !

L'URSS doit envoyer des navires et des avions et bombarder jusqu'à anéantir la 7ème flotte américaine au Tonkin. Bombarder les bases en Thaïlande et toutes les bases militaires des E-U. qui servent à massacrer les masses du Vietnam.

Tous les partis communistes, socialistes, chrétiens de gauche, les partis populaires, ouvriers révolutionnaires, doivent organiser immédiatement des manifestations et

une journée mondiale de mobilisation et de lutte pour chasser l'impérialisme au Vietnam.

Toutes les centrales syndicales de Belgique, France, Italie, d'Europe et du monde doivent décréter une grève générale dans toutes les entreprises impérialistes et capitalistes, boycotter dans les ports, les

aéroports, les gares, toutes les marchandises américaines.

Pour l'arrêt immédiat des bombardements yankees au Vietnam.

Front-unique mondial des Etats Ouvriers et des PC pour écraser l'impérialisme.

VIVE L'OFFENSIVE DES MASSES AU VIETNAM ! Le 10.4.1972

POUR LA LIBERATION DU CAMARADE FRANCISCO LUNA ET DES MILITANTS POLITIQUES ENCORE EMPRISONNES AU MEXIQUE !

Nous avons déjà informé de la grande victoire qu'a signifié la libération des camarades de la IVe Internationale, Francisco Colmenares, Roberto Iriarte, Adolfo Gilly et Oscar Fernandez Bruno, ainsi que de nombreux militants révolutionnaires au Mexique.

La campagne mondiale organisée par la IVe Internationale, et appuyée par toute l'avant-garde communiste, socialiste, nationaliste révolutionnaire, démocrate-chrétienne de gauche, a été une expression d'un front unique mondial, en train de se développer, non seulement pour défendre des droits démocratiques, mais pour protéger des dirigeants marxistes révolutionnaires, pour permettre aux camarades posadistes, de remplir pleinement leurs fonction de direction de la révolution. Cette fonction a été assurée par les camarades dans la prison, et fondamentalement grâce à l'orientation, la préoccupation constante de toute l'Internationale, orientée et dirigée dans cette tâche par les textes et l'intervention directe du camarade J. Posadas. Nous rappelons à ce propos des textes du camarade J. Posadas qui ont été décisifs dans la construction de la direction trotskyste dans les prisons au Mexique: «Le trotskysme et la IVe Internationale font le procès de la bourgeoisie mexicaine» et les analyses sur le rôle de la Commune dans la prison.

Nous faisons un nouvel appel à toutes les organisations, aux intellectuels, artistes, aux démocrates, qui se sont prononcés pour la libération de ces camarades, à renouveler leur intervention jusqu'à la libération de tous ceux qui sont encore détenus à Lecumberri !

LA GUERRILLA URBAINE, LA C.I.A. ET LE ROLE IRREMPLACABLE DU PARTI POUR ABATTRE CE CAPITALISME ET CONSTRUIRE LE SOCIALISME - J. Posadas 18-12-72

Ce texte du camarade Posadas n'est pas une analyse sur le rôle et la fonction de la guérilla en Amérique où dans certains pays. La guérilla a joué un rôle important.

Celle du MR 13 novembre par exemple au Guatemala a eu une fonction très importante.

Le camarade Posadas a écrit des textes et fait des analyses sur le rôle et la fonction des guérillas. Nous invitons les camarades à en faire la demande à l'adresse du journal.

Cette analyse sur la guérilla urbaine se réfère plus particulièrement à des mouvements comme les Tupamaros en Uruguay ou d'autres mouvements putschistes en Amérique Latine aujourd'hui.

L'importance de cette analyse sur les mouvements putschistes est surtout pour la comparaison avec le mouvement gauchiste en France, en Italie ou dans les pays d'Europe.

L'existence des mouvements gauchistes ou putschistes répondent à une situation de lutte, à des conditions mûres pour la prise du pouvoir. Les « Maos » ont brûlés une dizaine de voitures Renault au garage de Machelen. Nous n'approuvons pas ces actions, comme aucune des actions de ce type perpétrés par les « gauchistes », en Amérique Latine ou ailleurs. Cela n'aide pas la classe ouvrière à lutter contre le capitalisme. Cela n'élève pas son organisation.

Cette réaction des « Maos », était une protestation contre l'assassinat de Pierre Overney à l'usine Renault. Tous ces groupes veulent renverser le système capitaliste, leur volonté et leur désir est anticapitaliste, mais leur méthodes sont impatientes. Ils agissent en dehors du mouvement ouvrier organisé. L'avant garde ouvrière et la classe ouvrière en général n'approuve pas ces actions mais n'est pas contre ces mouvements.

S'ils existent en France, en Belgique ou ailleurs c'est parce que les Partis communistes n'ont pas pris le pouvoir quand il y avait les possibilités et les conditions.

Quand les partis communistes organisent des actions révolutionnaires et anticapitalistes ils gagnent tous ces groupes. C'est cela qui doit être discuté dans le PCB. Ils ne servent pas de prétexte à la répression. La bourgeoisie n'a pas besoin de l'action des « gauchistes » pour réprimer. Il faut discuter dans les Partis communistes comment les gagner au programme et à la perspective communiste et ne pas les rejeter comme font les PC en général.

Les gagner au programme et à la perspective communiste signifie, développer dans les actions du PC un programme révolutionnaire et anticapitaliste, chercher le front unique de toutes les tendances révolutionnaires. Ces forces sont dans le camp révolutionnaire il ne faut pas les rejeter, mais discuter et les gagner, sinon ils vont représenter une entrave. Dans le Parti Bolchévique, Lénine et toute son équipe ont discuté avec toutes les tendances, ont gagnés toutes les tendances. Il faut tenir compte qu'il y a des forces qui existent et qui interviennent d'une façon décentralisée de la discipline de la classe ouvrière, qui reste dans ses partis; PSB, démocratie chrétienne et syndicats, non parce qu'elle suit la politique réformiste ou régionaliste de ces partis mais parce qu'elle a conscience qu'il n'y a pas de temps historique pour construire un nouveau parti révolutionnaire. Il faut utiliser les forces anticapitalistes, les secteurs révolutionnaires qui existent dans ses partis pour mener la politique anticapitaliste en Belgique.

Nous invitons tous les militants socialistes, communistes, chrétiens de gauche à discuter ces analyses dans leur parti. Nous les invitons à discuter sur la signification de l'existence des groupes « gauchistes » en Belgique et comment organiser l'intervention et l'activité de leur parti pour les gagner.

Le 25 mars 1972.

Pour justifier la répression et son intervention, le gouvernement n'a pas besoin du prétexte des guérillas. Il a toujours une justification; il détient le pouvoir, les armes; cela suffit. Le problème de la guérilla est que celle-ci détourne le sens, l'orientation et l'organisation de la lutte des masses. Là est son danger. Elle donne une orientation, une organisation erronée ne répondant pas aux besoins de la lutte. Elle tend à organiser des actions individuelles, pour des objectifs individuels, qui n'ont aucune répercussion sur la structure du capitalisme, ni le lui portent pas atteinte politiquement.

Le capitalisme ne sera pas éliminé par le vol de 100, 200 ou 500 dollars. Il ne s'en émeuvra pas, car il a les moyens de remplacement. Il répond au vol, en volant d'autres. Cet argent pourrait être utile s'il était utilisé pour la révolution, pour l'armer, pour gagner de nouveaux secteurs de la classe ouvrière, pour désorganiser politiquement le capitalisme, pour le désintégrer. La façon, de le faire est à travers l'intervention des masses, en gagnant la petite bourgeoisie, les paysans. Seule l'action des masses avançant

dans la lutte, se montrant maître du pays peut ôter la confiance, l'assurance du capitalisme, le désagréger dans ses structures internes. C'est de cela qu'il s'agit.

La guérilla donne l'illusion de ce qu'il est possible de parvenir à ces objectifs individuellement. Or, ce pas ainsi. C'est pour cette raison que nous sommes contre la guérilla comme objectif, mais non contre telle ou telle action guérillériste qui peut servir à obtenir des moyens, à atteindre des objectifs de la lutte révolutionnaire. Nous devons être nets et précis: le problème de la guérilla ne réside pas en ce qu'il donne prétexte à la répression, mais en ce qu'elle n'est pas un moyen politico-social organisant les masses et désorganisant le capitalisme.

Tout action révolutionnaire doit avoir deux effets: organiser la classe ouvrière, lui faire sentir son assurance, sa force, la préparer à accroître son action et son autorité sur la population d'une part et de l'autre désintégrer la bourgeoisie, lui faire perdre confiance, assurance, la faire se sentir faible en lui ôtant l'appui de la petite bourgeoisie, et la confiance que celle-ci

met en elle. Cette petite bourgeoisie a conscience que le capitalisme est faible, incapable; aussi élève-t-elle sa capacité et sa compréhension et se trouve gagnée par le prolétariat. Voilà de quoi il s'agit. Tous ces simulacres de guérillas ne peuvent réaliser de tels objectifs.

Les guérillas de Tito en Yougoslavie sont une autre chose. Elles ont été la forme de guerre contre le nazisme, avant de se transformer en véritables armées. Voilà pourquoi il est nécessaire d'être clair et net sur l'insuffisance d'un tel moyen de lutte, incapable et inutile à servir le but politique de l'écrasement du capitalisme. La bourgeoisie par contre l'utilise. En lui facilitant l'obtention de grands moyens matériels, militaires, l'argent, elle lui permet d'être un centre d'attraction de la petite bourgeoisie, de secteurs ouvriers, paysans, intellectuels qui, indignés, irrités par les massacres, la conduite criminelle du capitalisme, exaspérés par le spectacle de la famine, de la misère, de la répression aux droits démocratiques, se lancent ainsi à des actions individuelles. De telles actions correspondent aussi à l'inclination, au niveau, à l'attitude individualiste, subjectiviste du petit bourgeois, ou de l'ouvrier agissant comme un petit bourgeois. Il importe peu qu'il travaille comme ouvrier, car dans ce cas il n'agit pas comme représentant de sa classe. Voilà pourquoi il est gagné par la guérilla, centre qui attire, offre toutes les possibilités de satisfactions individuelles.

La guérilla se développe avant tout lorsqu'existent des conditions de lutte, une grande exploitation, de grandes mobilisations de paysans, une élévation de la lutte des classes, alors que n'existent pas des Partis communistes capables de répondre à ces conditions de lutte, ou que n'existent pas des organismes qui répondent et organisent les masses. La guérilla surgit dans de telles conditions, comme un moyen erroné de répondre à une nécessité et cela au lieu de donner les moyens d'une coordination des luttes débouchant sur une conclusion dialectique politique. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de guérilla en France et en Italie, mais où il y a des « gauchistes » qui sont les pendants des guérilleros. Une telle conclusion doit être claire pour nous, comme clé dialectique de notre compréhension.

De cette façon, il n'y a jamais moyen de se tromper. Nous comprenons certes, que dans ces mouvements se trouve un grand nombre de gens de bonne volonté, comme on le voit au Brésil ou en Uruguay. Mais ils sont individuellement exaspérés dans la mesure où ils cherchent des solutions individuelles. Ils cherchent à répondre

à une inquiétude individuelle, impressionniste, impatiente, croyant que là est la façon de résoudre. Il y a chez chacun d'entre eux un peu la mentalité de héros. Pour beaucoup ce sont des gens non formés et qui pourraient l'être dans le mouvement révolutionnaire. Ils n'ont pas eu le temps de se former et ainsi se trouve gagnés à la solution individuelle. Voilà pourquoi nous avons posé dès le début que Lamarca était un policier.

Il faut aussi prendre en considération que la guérilla n'apparaît pas n'importe où. Les guérilleros peuvent tuer l'un et l'autre bourgeois, les séquestrer, le capitalisme a toujours les moyens de les remplacer. Rien de cela ne l'intimide. Il a assez de bourgeois, de dirigeants, d'individus disposés à faire carrière comme politicien, militaire ou policier. Ce n'est pas cela qui va l'intimider. La disparition de l'un ou l'autre dirigeant de la bourgeoisie n'impulse pas la classe ouvrière, ni n'élève sa qualité politique, sa compréhension, sa capacité, sa tactique, sa technique, son intelligence. Cela ne lui permet rien de développer la science pour pouvoir comprendre le processus de l'économie, de la société, du monde et de l'histoire, en vue de pouvoir donner des idées, des positions, une politique économique, sociale, syndicale, culturelle révolutionnaire susceptible d'unir la population pour la lutte.

Seule la lutte du prolétariat organisé dans des syndicats et des partis et capable de désorganiser, de détruire la structure du régime capitaliste, et entre autres son unité. Seule elle montre que ce système peut être vaincu et que les idées de la classe ouvrière sont supérieures. Le prolétariat doit montrer sa supériorité sur le système capitaliste, comme le font les Etats ouvriers, comme le fait la lutte syndicale et politique. Il est supérieur par le programme, par la politique, par la technique, par les objectifs humains. Voilà pourquoi la lutte est politique et l'action lorsqu'elle devient armée ne peut avoir un objectif guerrier, de tuer ou d'être tué. Dans les guerres et les révolutions, on tue infiniment plus que dans les guérillas, mais les masses voient là des actions nécessaires pour faire aboutir leur programme, leurs objectifs politiques, ce qu'elles ne voient par contre pas dans les actions de guérillas. Celles-ci ne leur permettent ni de progresser, ni de s'éduquer, ni d'attirer, ni d'enseigner, ni d'élever. Ce sont simplement des actions individuelles ne conduisant à rien et qui en conséquence se montrent impuissantes à entraîner, à désintégrer.

J. POSADAS

18 décembre 1972.

LE MEETING DE LA LIGUE REVOLUTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS A CHARLEROI ET L'INTERVENTION DU PARTI.

Nous sommes intervenu dans le meeting de la L.R.T. à Charleroi, qui avait comme objectif de faire le point de toutes les luttes ouvrières en Belgique. Une importante délégation de camarade du P.O.R.(t) sont intervenus au nom de la IVème Internationale et du posadisme en développant les positions du Parti sur le front unique des tendances révolutionnaires en Belgique, sur la situation mondiale. Il y avait à peu près 65 person-

nes dans la salle. Nous avons vendu 34 Lutte Ouvrière et quelques brochures du Cde Posadas sur: « La Révolution Politique en Pologne, la construction des Etats Ouvriers et la IVème Internationale ». Mandel dans ses interventions a été obligé de parler « des posadistes », ce qu'il n'a jamais fait. Toutes les discussions et polémiques se sont concentrées sur l'intervention de nos camarades. (suite page 4).

La crise de la direction bourgeoise en Égypte et l'organisation de la direction pour vaincre l'impérialisme, Israël et construire le socialisme.

J. Posadas 9-2-1972

Le processus actuel au Moyen-Orient marque également une nouvelle phase du développement de la révolution dans les Etats révolutionnaires arabes. Dans le cours même de ce développement, une très grande quantité de contradictions s'accumule, que la bourgeoisie est incapable de résoudre car elle n'en a ni les moyens économiques, ni les moyens militaires. Cependant, les masses veulent progresser et la bourgeoisie se voit obligée à résoudre ses contradictions. Elle voit bien que l'impérialisme ne l'appuie pas. La grande bourgeoisie voudrait maintenir un statu quo, que les choses continuent dans leur état actuel, car ses intérêts sont liés au marché intérieur (que si la situation actuelle favorise). Les masses veulent expulser l'impérialisme, le chasser d'Égypte, mais aussi d'Israël et tout récupérer! Les masses ne veulent pas seulement la réouverture du canal de Suez qui serait une mesure favorable à l'impérialisme, car cela signifierait le retour à un acheminement normal du pétrole! Elles veulent reconquérir les territoires et chasser l'impérialisme. La bourgeoisie n'a ni la force ni les moyens pour le faire. Elle a cherché à s'allier à l'impérialisme et elle a échoué. Hier encore elle a fait des avances dans ce sens qui ont échoué, et maintenant elle doit s'en remettre aux soviétiques. Toute l'attitude de ceux-ci indiquent une pression de leur part pour créer les bases qui leur permettent d'augmenter leur poids à l'intérieur de l'Égypte. Ce qui signifie exercer une pression dans le sens de changements intérieurs qui permettent une plus grande liberté d'action au mouvement ouvrier et au Parti Communiste.

Le principal problème du Moyen-Orient, est la persécution féroce à laquelle se sont livrées les directions contre le mouvement communiste. La persécution est acharnée. Elle est récente car voilà peu les communistes étaient légaux en Syrie; ils pouvaient fonctionner. Au Liban aussi. Les Communistes sont en train de payer les erreurs qu'ils ont commises dans le passé, en raison de leur politique bureaucratique, de leur manque de compréhension marxiste. Mais la persécution actuelle ne se justifie pas par les erreurs qu'ils ont pu commettre dans le passé, car ils montrent actuellement leur volonté de se corriger. La bourgeoisie égyptienne cherche aussi à se servir de ces campagnes anticomunistes pour fomenté dans les masses des sentiments nationalistes, et les « Frères Musulmans » cherchent à exciter les sentiments religieux. Mais tout cela touche à sa fin: l'impérialisme n'a plus la force de se maintenir et il ne peut indéfiniment appuyer à la fois Israël et la bourgeoisie égyptienne. Ni cette dernière, ni les Frères Musulmans, n'ont la force de se maintenir seuls. Les Soviétiques se sentent donc capables de progresser.

Telle est la voie par laquelle se développe un processus de réactivation de la révolution au Moyen-Orient en ce moment. Tout ce qui se produit est un effet de la vo-

lonté des masses. Si celles-ci étaient demeurées effacées, il ne se serait rien produit du tout. Guedafi est celui qui s'oppose le plus violemment à cette nouvelle avance, manifestant ainsi toutes les limitations du nationalisme bourgeois. C'est un exemple de nationalisme révolutionnaire restant encore dans le camp bourgeois, avec seulement quelques pas vers des mesures anti-capitalistes, mais très limitées. Les événements actuels montrent que le nationalisme musulman est déjà liquidé; on est en train de vivre les dernières étapes de la lutte contre le nationalisme musulman, pas seulement au Moyen-Orient, mais dans le monde entier.

Ce qui détermine cette liquidation, n'est pas le rapport de forces local mais les rapports mondiaux avec l'impérialisme, Israël, l'URSS. Il ne s'agit plus d'un problème arabe, ni du Moyen-Orient, mais d'un rapport de forces à échelle mondiale qui impulse, oriente, vers une solution liée au règlement de comptes final.

Le processus mondial de la révolution stimule, pousse en avant les masses égyptiennes, plus particulièrement depuis la victoire du Bangla Desh. Cette victoire les pousse à avancer, et c'est un des aspects qui traduit la volonté des masses qui ne trouve pas encore la forme de s'extérioriser dans une action. Le fait que les directions se lancent maintenant à contenir et à réprimer indique qu'elles sentent qu'à la base, dans la pensée des masses, il y a une volonté de mobilisation et de progrès, stimulée par les mobilisations et le triomphe des masses du Bangla Desh. Le mouvement des masses d'Irlande va dans le même sens, bien que dans ce cas il s'agisse du produit de l'influence mondiale de la révolution, qui inclut toutes les autres manifestations.

Il faut prendre l'Égypte, non comme un processus à part, qui commence et s'achève à l'intérieur de ses propres limites, mais comme une partie du processus mondial de la révolution. L'influence de ce processus explique comment des situations comme celle du Bengale ou de l'Égypte ne sont pas alimentées par des causes internes, mais extérieures.

Ce que les Soviétiques font maintenant n'est pas dû au fait qu'ils en ont pris l'initiative. C'est que toutes les conditions sont réunies, comme elles l'étaient déjà avant. L'existence même de Nasser en était la démonstration. Il était un centre bonapartiste dans le cadre de la révolution nationaliste musulmane en Égypte: il indiquait qu'il y avait une base d'appui très grande pour la révolution en Égypte. C'est dans le Parti de l'Union Socialiste Arabe que les conséquences des récentes avances vont se voir le plus clairement. Dans ce parti, sur 360 députés, 100 sont des grands propriétaires fonciers. Il va falloir en finir, et de plus accorder de plus grandes libertés syndicales aux masses. Les Soviétiques s'appuient — et ils font très bien! — sur le développement

de la volonté de lutte des masses. Il faut profiter de toutes les occasions! « Front Unique contre l'impérialisme! Il faut chasser Israël! » Et en même temps adresser des appels aux masses israéliennes qui font actuellement plein de grèves. Il faut donc leur dire: Comme vous, nous aussi voulons vivre mieux et pour cela nous voulons en finir avec la guerre! Nous voulons vivre en paix, travailler, développer la vie! Renversons donc le capitalisme puisque c'est lui le coupable! Il faut lancer des appels aux masses d'Israël.

Les Soviétiques sont en train d'intervenir pour maintenir et développer leurs bases d'appui, non seulement militaires, mais aussi sociales dans la région. Les accusations des « gauchistes » et des Chinois contre eux sont donc stupides. C'est vrai que les Soviétiques cherchent surtout des points d'appui militaires et défendent des intérêts bureaucratiques, mais ce faisant, ils poussent les directions vers une série de mesures qui portent préjudice à l'impérialisme, qui affectent son fonctionnement, qui représentent autant de coups portés contre l'impérialisme et le capitalisme. Il est évident que les Soviétiques se résistent à affronter la nécessité de reprendre la guerre et qu'ils espèrent l'éviter en pratiquant une politique d'usure contre l'impérialisme et Israël. Mais en même temps, ils cherchent à éviter qu'avec la guerre Sadate ne se gagne une autorité énorme dans tout le Moyen-Orient, car ils savent qu'il chercherait ensuite à s'en servir contre l'U.R.S.S. Les Soviétiques sont donc parfaitement en droit de chercher à imposer un gouvernement qui permette de prendre des mesures anti-capitalistes. Il faut reconnaître que c'est ce qu'ils sont en train de faire.

Ce qui est posé, n'est pas le renversement du gouvernement de Sadate, mais une mobilisation politique, des discussions, des prises de position qui poussent de l'avant un gouvernement répondant aux besoins de cette étape. C'est dans cette voie que va se poser le problème des rapports avec Sadate et son équipe, et en dernière instance, il faudra en venir à le renverser. Mais il ne s'agit pas de poser le

renversement de Sadate comme objectif. Il faut agiter ces revendications pour mobiliser les masses et montrer que la lutte contre l'impérialisme et contre Israël est liée à la lutte intérieure pour les étatisations, la planification de la production, pour l'élaboration d'un plan de développement de l'économie, qui tienne compte du Canal de Suez et de la nécessité de l'industrialisation de l'Égypte sur la base de l'alliance avec les Etats ouvriers.

La grève qui s'est produite récemment à Hérouan a stimulé un secteur important des étudiants à se mobiliser et à se lancer à la lutte. Un secteur de droite est alors intervenu pour essayer de freiner le mouvement introduisant la confusion en mêlant aux revendications des étudiants certains mots d'ordre favorables à la droite. Mais un secteur très important des étudiants est intervenu pour appuyer des revendications démocratiques révolutionnaires ou même socialistes.

Le problème en Égypte actuellement consiste en l'absence d'une direction, d'un parti. Il faut revendiquer l'indépendance du mouvement ouvrier et son droit à se séparer de l'Union Socialiste Arabe, qui n'est qu'un mensonge. Il faut montrer que c'est un parti dans lequel est représentée la bourgeoisie alors qu'un parti de classe est nécessaire. Un parti de classe qui pose les revendications révolutionnaires: étatisations, planification de la production, contrôle ouvrier, indépendance des syndicats, démocratie syndicale, établissement d'un plan de développement qui tienne compte des intérêts des masses. Il faut aussi poser un plan pour affronter Israël, pour le chasser par la force des territoires occupés en préparant un soulèvement arabe dans tout le Moyen-Orient. Pour cela, il faut promouvoir un accord entre tous les pays arabes sur la base d'un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, et, dans l'immédiat, établir un plan d'action pour chasser Israël des territoires occupés. L'objectif est l'unification de tous les pays arabes sur la base d'un programme d'étatisation de la propriété, de planification de la pro-

(suite page 4).

DOCUMENTS DU Cde J. POSADAS

Sur demande à l'adresse du Journal
C.C.P. de Cl. Pôlet: 97.62.34.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN POLOGNE.

LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.
J. POSADAS FEVRIER 1971.

Edition Revue Marxiste Européenne à 25 FB.

Lettre du Cde POSADAS à la Section Chilienne.
L'INDEPENDANCE DES SYNDICATS, LE ROLE DES PARTIS SOCIALISTES ET COMMUNISTES ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE EN ETAT OUVRIER. — 10 AOUT 1971. — 20 FB.

LA CRISE DE LA DIRECTION BOURGEOISE EN EGYPTE.

(suite de la page 3)

duction, et de l'économie, contrôle ouvrier, de formes de fonctionnements soviétiques. Et il faut faire un appel au mouvement ouvrier du monde entier à appuyer ces actions et à aider à l'unification des pays arabes sur la base de ce programme. Il faut appeler à rompre avec cet instrument de la conciliation de classe qu'est l'Union Socialiste arabe et à la remplacer par un Parti Révolutionnaire, sur la base d'un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, révolutionnaire.

Il faut lier la lutte contre Israël à la lutte intérieure contre la bourgeoisie arabe. Cette dernière se rend compte qu'elle n'a plus de base pour continuer à se maintenir en usurpant la représentation des masses. Elle a cherché à utiliser les Soviétiques, en essayant de s'appuyer sur eux. Mais cette politique, sans avoir encore échoué complètement, est en train d'être liquidée : Le voyage de Sadate l'indique. Il démontre en même temps que les Soviétiques ont pas mal d'influence sur l'armée égyptienne, qu'un secteur de l'Armée les appuie.

Il est évident que les militaires agissent guidés par des considérations militaires, mais il n'y a pas d'intérêts militaires, indépendants des problèmes sociaux et du développement de l'ensemble de l'économie. Il doit y avoir dans l'armée, un secteur qui se sent influencé par le sentiment qu'il ne s'agit pas seulement de lutter contre Israël, mais contre l'impérialisme dans son ensemble, et par conséquent contre la bourgeoisie qui négocie, qui est déjà en train de négocier avec Dayan ! Si Dayan fait des déclarations aussi arrogantes et fanfaronnes ; c'est parce qu'il y a une base d'alliance entre la bourgeoisie arabe et lui. Déjà, en 1967, et à deux reprises, un secteur de la bourgeoisie égyptienne était intervenu pour paralyser l'aviation égyptienne et permettre aux Israéliens de bombarder impunément. La bourgeoisie montre qu'elle est disposée à permettre la défaite militaire de l'Egypte plutôt que de laisser la révolution se développer. Il faut donc s'adresser au prolé-

riat, pour qu'il appelle la paysannerie à s'unir à lui dans un mouvement commun, avec un programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, pour liquider Israël au moyen d'une guerre révolutionnaire mais il faut y inclure un appel aux masses Israéliennes, pour qu'elles prennent elles-mêmes le pouvoir en Israël et poser le droit à l'autodétermination, à l'organisation de la vie en commun des masses; inclure Israël dans la planification socialiste du Moyen-Orient au côté de tous les pays arabes.

Il faut poser qu'après la guerre, Israël ne sera plus ce qu'il est maintenant, mais qu'il faudra s'adresser aux masses exploitées :

ouvriers, paysans, petits-bourgeois pauvres d'Israël aussi bien qu'aux masses palestiniennes. Et, pour les masses arabes, le problème, c'est le régime en place en Israël, mais c'est aussi le régime en place en Jordanie. Hussein, le roi-assassin et l'ensemble de la bourgeoisie arabe sont les représentants de l'impérialisme, au même titre que le gouvernement d'Israël; eux aussi contiennent et répriment le mouvement des masses.

Tout ceci montre la nécessité de mener la lutte de l'avant, en appuyant les feddaynes, mais aussi en transformant leur mouvement en un mouvement révolutionnaire qui ap-

pelle les masses des pays arabes et d'Israël, tant juives qu'arabes, à lutter contre le capitalisme, pour son renversement, qui appelle toutes les masses arabes à s'unifier contre l'impérialisme et le capitalisme sur la base de l'expropriation de tous les biens capitalistes, de l'étatisation et de la planification de la production et du développement de l'économie planifiée en accord et alliance avec tous les Etats ouvriers. Il faut appeler les Etats ouvriers, les partis communistes, les partis ouvriers et les syndicats des pays capitalistes à intervenir pour aider les masses arabes. 9 février 1972. J. POSADAS

VIVE LA CREATION D'UN SYNDICAT EDUDIANT !

Les étudiants du secondaire centralisent leurs forces par la création d'un syndicat aux Humanités supérieures. Nous saluons cette initiative qui démontre une préoccupation de plus en plus grande et un niveau de conscience et de compréhension de plus en plus élevé du rôle que doivent jouer les étudiants aujourd'hui.

La création d'un organisme ayant pour tâche essentielle de défendre toutes les revendications étudiantes et d'apporter une solution à tous les problèmes qui se posent aujourd'hui dans notre région et dans notre pays, correspond à un besoin de mobilisation de plus en plus pressant au sein du milieu étudiant. Et ce besoin provient non seulement de l'élévation du niveau de lutte de la classe ouvrière, mais aussi de l'influence de la révolution mondiale. En effet, dans cette nouvelle étape de l'histoire où se développent constamment de nouveaux processus révolutionnaires, que ce soit à travers des luttes du Bengla Desh, d'Irlande ou du Vietnam, les masses voient de plus en plus la désintégration du système capitaliste, et elles sentent qu'il est possible, maintenant d'abattre toutes les structures de ce système. De là vient toute cette élévation du niveau de

conscience et des sentiments des masses, qui, au travers de chaque lutte, cherchent à se mettre en contact avec d'autres secteurs. Dans cette situation elles ressentent plus profondément la nécessité de s'organiser, d'être une force concentrée, non plus pour défendre simplement ses revendications, mais, en se solidarissant avec toutes les formes de lutte anti-capitaliste et avec la volonté de prendre le pouvoir, pour construire le socialisme.

Dans l'avance de ce processus révolutionnaire, et surtout depuis Mai 68 en France, les étudiants ont maintenant le sentiment qu'ils peuvent jouer un rôle très important dans le renversement du système capitaliste. Mais pour cela, ils doivent s'appuyer sur l'expérience, les acquis et le programme de la classe ouvrière, dont le représentant principal de sa centralisation est le syndicat, même si celui-ci ne joue pas toujours parfaitement son rôle.

Le mouvement étudiant n'a aucune perspective en lui-même s'il reste isolé des masses et ne recherche pas leur appui pour ses revendications et ses luttes. Comme l'a démontré Mai 68 en France, le mouvement étudiant n'a pas eu la force nécessaire pour continuer

seul la lutte qu'il avait impulsée, et il a dû faire appel à la classe ouvrière.

C'est pourquoi la création d'un syndicat regroupant toutes les forces du mouvement étudiant est nécessaire à cette étape. Ce syndicat étudiant doit être capable non seulement de répondre à toutes les revendications visant à améliorer et réformer les vieilles structures de l'enseignement, mais aussi de soutenir toute action de masse, toute mobilisation, toute grève de la classe ouvrière, d'une façon très active, et avec participation directe dans le mouvement ouvrier.

Ce syndicat, pour répondre à ces objectifs, doit nécessairement fonctionner d'une manière autonome, doit écarter de sa direction toute bureaucratie, doit être démocratique, et par conséquent prendre toutes ses décisions en assemblées générales.

Nous appelons donc les étudiants du Technique (techniciens, ingénieurs-techniciens, ou similaires) et des Humanités Supérieures, à prendre contact à l'ancien Eden (coin du boulevard de l'Yser à Charleroi) le 19 avril de 14 h à 18 h 30, avec les responsables du syndicat.

Le meeting de la ligue révolutionnaire des travailleurs (suite de la page 2).

Dans la « Gauche » également, est publié un résumé de nos interventions. C'est la première fois que la « Gauche » parle de nous. Et ils critiquent en particulier, notre position qui dit : que les ouvriers utilisent leurs organisations pour faire avancer la lutte. Que la classe ouvrière se maintient dans ses organisations, PC, PSB, et syndicats non parce qu'elle suit la politique et les positions réformistes de ces dirigeants, mais parce qu'il n'y a pas de temps historique pour construire un Parti Révolutionnaire.

Mandel de plus déforme nos positions. Il dit que tant que la classe ouvrière reste dans ces partis va suivre Marchais, ou Wilson elle ne pourra obtenir aucune conquête révolutionnaire, et mener la lutte pour abattre le capitalisme.

Nous disons, que la classe ouvrière et l'avant garde communiste restent centralisés dans les grands partis communistes, et la réalité objective nous le prouve tous les jours, parce qu'elle est consciente qu'il n'y a pas de temps pour construire un autre parti. Elle oblige ses partis communistes à

prendre des positions plus avancées, de défense des intérêts de la classe ouvrière et des Etats Ouvriers. L'exemple du Parti Communiste italien est très claire.

Pourquoi un tel pourcentage d'ouvriers votent-ils communistes en Italie, en France ? Ce n'est pas parce que les ouvriers ont de la paille dans la tête au lieu d'un cerveau (comme dit un représentant de l'IRA qui a parlé aux conférences de la LRT, et qui a été publié tel que dans « la Gauche »). Mais parce qu'ils obligeront leurs partis à prendre le pouvoir. Les conditions sont mûres pour prendre le pouvoir en Italie. Le PCI ne s'y décide pas ? Mais il existent des tendances intérieures qui cherchent à peser, à avancer, et qui s'appuient sur les posadistes pour cela. Nos camarades interviennent dans plusieurs sections de base du PCI.

Mandel ne parle pas du résultat que les trotskystes ont obtenus aux élections. La LRT ne s'est pas présenté pour « manque de préparation politique et pleine restructuration intérieure ».

Le POR(t) a obtenu 2645 voix à Charleroi. Ce que l'avant garde révolutionnaire a appuyé dans le programme est le Front unique des tendances révolutionnaires qui existent dans tous les partis traditionnels, PC, PSB et syndicat et démocratie chrétienne de gauche; pour résoudre les problèmes immédiats de la classe ouvrière et de la population exploitée.

C'est à cela que nous appelons constamment pour appuyer les luttes de la classe ouvrière.

Mandel cherche à cacher notre existence et déforme nos positions, pour la discussion intérieure qu'il y a dans la LRT elle-même. Beaucoup de camarades ne nous connaissent pas ou très peu.

Nous invitons tous les militants de la LRT ou des JGS, à chercher à discuter sur nos positions, non seulement pour la Belgique mais mondialement.

Le mouvement gauchiste répond à des conditions mûres pour la prise du pouvoir en France en particulier. Ce mouvement recher-

che le trotskysme. L'existence des groupes gauchistes est possible par le manque de politique révolutionnaire des PC. Les Partis communistes doivent les gagner. En développant des actions, une politique souple et révolutionnaire ces mouvements vont être gagnés.

Camarades de la Ligue révolutionnaire, camarade des JGS nous vous appelons à exiger de Mandel une explication sur l'existence des « posadistes », à chercher à discuter les positions, les analyses du camarade Posadas, à voir l'activité mondiale de la IVème Internationale et l'influence qu'elle a sur les grands mouvements et directions des masses, PPCC, Etats Ouvriers, Syndicats, direction nationaliste révolutionnaires.

Nous vous appelons à inviter à vos réunions publiques conférences etc..., les militants de notre Parti ainsi que toutes les tendances révolutionnaires et anticapitalistes.

Le bureau Politique du POR(t).

Le 1er avril 1972.

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

REVUE ETU

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE

OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

1er MAI 1972

No 173

Bi-mensuel

MANIFESTE DU PREMIER MAI DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IV^e INTERNATIONALE

AUX MASSES EXPLOITEES DU MONDE, OUVRIERS, PAYSANS, EMPLOYES,

**AUX MASSES DES ETATS OUVRIERS, DES PARTIS COMMUNISTES, DES PARTIS
SOCIALISTES, DEMOCRATES-CHRETIENNES DE GAUCHE**

AUX COURANTS ET MOUVEMENTS NATIONALISTES REVOLUTIONNAIRES

AUX HEROIQUES MASSES VIETNAMIENNES

AUX ENFANTS, AUX VIEILLARDS, AUX FEMMES, A LA JEUNESSE,

AUX MASSES EXPLOITEES DU MONDE ENTIER

Premier Mai en Belgique :

**Communistes, socialistes et chretiens :
Front-Unique - Ouvrier pour imposer la
solution socialiste à la crise du système
capitaliste ! Pour le syndicat unique !
Pour le gouvernement de gauche !**

MANIFESTE DU PREMIER INTERNATIONAL DE L'

LES MASSES DU MONDE ENTIER UNIFIEES POUR DETRUIRE L'IMPERIALISME ET LE CAPITALISME.

Cette étape de l'histoire de l'humanité est dominée par le cours mondial de développement de la révolution socialiste. Toute l'humanité cherche le progrès, cherche à se débarrasser de l'oppression, à éliminer la terreur, la guerre, la faim, la misère, le chômage, la dispute entre les êtres humains. Toute l'humanité est incluse dans ce processus mondial de la révolution socialiste. Tout le progrès de l'humanité est caractérisé et déterminé par le cours mondial de la révolution socialiste.

Le progrès de tous les pays du monde, des plus arriérés aux plus avancés, a des liens et des rapports directs avec le cours mondial de la révolution socialiste. Aussi bien dans le domaine de la science que de la technique, mais surtout et avant tout dans les conclusions sociales, politiques, économiques et scientifiques.

Tous les pays arriérés qui progressent, qui se basent sur les mobilisations des masses, dès qu'ils prennent le caractère de révolution anticapitaliste, acquièrent des formes et des mouvements proches des Etats Ouvriers. Depuis les pays les plus arriérés, comme Bangla Desh, l'Indochine, le Moyen Orient, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique Latine, Pérou, Bolivie, Chili, Mexique, les luttes des masses prennent la forme de révolution anti-impérialiste et anticapitaliste. Elles acquièrent des formes sociales et économiques, des structures de la propriété qui éliminent ou tendent à éliminer la propriété privée, en passant à la propriété collective, aux étatisations, à la planification de l'économie, au monopole du commerce extérieur. Ces formes sont la base du développement vers l'Etat Ouvrier et la construction du socialisme. C'est cela qui domine cette étape de l'histoire.

Tout le sentiment mondial des masses, des enfants, des femmes, des vieillards, des jeunes, des ouvriers, des paysans, intellectuels, professions libérales, techniciens, scientifiques, militaires qui jusqu'hier étaient des serviteurs de l'appareil capitaliste, est gagné, impulsé, stimulé, par le cours du progrès déterminé par le développement et par l'élévation mondiale de la révolution socialiste. C'est cela qui donne la notion de l'histoire et qui en est le guide. C'est cela le cours de la pensée, de la culture, de la science, de la technique, du sentiment et des relations fraternelles entre les êtres humains, déterminé par le développement mondial de la révolution socialiste.

Comme jamais à aucune autre étape de l'histoire il y a eu un tel processus mondial de fraternité, de solidarité, de mobilisations des masses en défense de révolutions, d'emprisonnés, de détenus politiques de toutes les tendances. Il n'y a jamais eu auparavant un tel mouvement de solidarité contre la menace, la répression et la terreur capitalistes. L'humanité ne s'est jamais montrée aussi décidée et unifiée, quels que soient ses moyens et quelle que soit la situation du pays, à défendre le progrès, les droits démocratiques des masses, le droit des masses du monde au progrès, à défendre les militants de tous les courants et tendances qui luttent pour le progrès de l'humanité, depuis les catholiques de gauche jusqu'aux communistes, trotskystes, socialistes, nationalistes révolutionnaires. Jamais il n'y a eu auparavant un tel mouvement

de solidarité, de fraternité et d'unification de ce mouvement de l'histoire.

Ce progrès objectif va de pair avec le progrès technique, scientifique, social, économique et politique des Etats Ouvriers. Un immense progrès des Etats Ouvriers qui envoient des satellites et des plateformes spatiales à la lune, remplaçant le travail direct de l'être humain. Les véhicules spatiaux soviétiques envoyés à la lune, à Vénus et à Mars, la capacité scientifique des Etats Ouvriers montrent la supériorité imposante et décisive des Etats Ouvriers, des formes de propriété étatisée, de la planification de l'économie et du monopole du commerce extérieur. En démontrant ainsi leur supériorité sur le système capitaliste, les Etats Ouvriers attirent, entraînent et organisent les mobilisations des masses vers des nouvelles révolutions afin d'éliminer le système capitaliste. C'est cela qui marque le cours de l'histoire.

L'Union Soviétique annonce pour le 1er Mai le lancement d'une nouvelle plateforme spatiale pilotée qui restera pendant un mois dans l'espace. Cela montre la grande supériorité technique et scientifique des Etats Ouvriers. A travers la propriété étatisée, le monopole du commerce extérieur et la planification de la production, l'Union Soviétique a, en 54 ans d'existence seulement, dépassé l'ensemble du système capitaliste, les deux mille années d'existence de la propriété privée. Ce sont deux mille ans de propriété privée. Tandis que l'Etat Ouvrier inaugure une nouvelle étape dans l'histoire avec

une nouvelle forme de propriété qui montre la supériorité immense de l'Etat Ouvrier, et c'est cela qui entraîne et détermine ce cours de l'histoire.

Les masses du monde se mobilisent, alimentées et stimulées par la révolution socialiste. Des pays nouveaux, surgissant de rien, sans aucune tradition ni antécédent économique ni de forces sociales et politiques, comme le Bengla Desh, sortent des inondations, des assassinats de 3 millions par l'armée et les troupes mercenaires du Pakistan, des cyclones, de la mortalité et de la guerre, pour construire les bases pour un Etat révolutionnaire vers un Etat Ouvrier. Le système capitaliste se montre impuissant à maintenir, dans le cadre de la propriété privée, le développement des luttes des masses et de la révolution. Constamment des pays surgis de l'arriération économique, deviennent des Etats révolutionnaires et créent des structures dans l'économie et dans la société qui avancent sur la base de l'étatisation de la propriété, de certaines formes de la planification et posent la base de structures économiques et sociales qui enlèvent au capitalisme toute opportunité et moyens pour revenir en arrière. Cela donne une grande, impulsion à la révolution mondiale.

Les masses du monde prennent des initiatives de toute nature en disputant le pouvoir au capitalisme. Il y a un développement gigantesque du double pouvoir mondial. Les Masses d'Europe, et en partie d'Amérique Latine, créent des organes de pouvoir dans les usines. Le processus d'occupations d'usines qui est une dispute du pouvoir au capitalisme, se développe constamment en augmentant sa signification politique. En Italie se développent à nouveau les conseils d'usine préparant les organes du pouvoir prolétarien. Ce développement mondial du gigantesque double pouvoir, comme en Italie, en France, en Angleterre, au Mexique, s'exprime dans le développement d'organismes de double pouvoir qui disputent et concurrencent avec le capitalisme et sa fonction dans la société.

Dans tous les pays capitalistes

les masses du monde développent le mouvement syndical avec de puissantes grèves, de puissantes mobilisations de masses, de puissants mouvements qui, partant de revendications de droits démocratiques ou religieux, comme en Irlande du Nord, passent à des mobilisations de caractère social et socialiste. Les mobilisations des masses du Moyen Orient, de Lybie, d'Irak, de Syrie, d'Egypte, avancent dans le processus de dépassement du retard du nationalisme musulman pour acquérir et élaborer le nationalisme révolutionnaire et passer ainsi à la fonction d'Etats révolutionnaires vers l'Etat Ouvrier. Tel est le cours, qui montre le progrès économique, sociale et politique de l'histoire.

La puissance concentrée du processus mondial d'auto-solidarité, d'auto-appui des masses, entre les Etats Ouvriers, les Etats révolutionnaires et la lutte révolutionnaire des masses du monde, s'exprime de façon concentrée au Vietnam. Au Vietnam, l'humanité est en train de mettre en défaite l'impérialisme yankee, ses intentions assassines de vouloir contenir le développement de la lutte révolutionnaire des masses du Vietnam qui veulent se libérer de lui et développer l'Etat Ouvrier vers le socialisme. Les masses du Vietnam reçoivent la solidarité mondiale du prolétariat, des masses paysannes, des techniciens, des employés, des scientifiques du monde entier, qui tenaille l'impérialisme yankee et le tient prisonnier de la révolution mondiale. C'est l'impérialisme qui est encerclé par le développement mondial de la révolution socialiste. Au Vietnam se centralise la puissance de la lutte des masses du monde dans chaque pays et dans son ensemble, ce qui empêche la centralisation du capitalisme et lui ôte la possibilité de s'homogénéiser et se concentrer dans une direction unique pour pouvoir faire front au développement mondial de la révolution socialiste. L'ensemble des forces qui avancent vers le règlement final de comptes entre le développement mondial de la révolution socialiste, les Etats Ouvriers, les Etats révolutionnaires et le système capitaliste, se développent de façon chaque fois plus visible.

DOCUMENTS DU Cde J. POSADAS

Sur demande à l'adresse du Journal
C.C.P. de Cl. Pôlet : 97.62.34.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN POLOGNE.

LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.
J. POSADAS FEVRIER 1971.

Edition Revue Marxiste Européenne à 25 FB.

Lettre du Cde POSADAS à la Section Chilienne.
L'INDEPENDANCE DES SYNDICATS, LE ROLE DES PARTIS SOCIALISTES ET COMMUNISTES ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE EN ETAT OUVRIER. — 10 AOUT 1971. — 20 FB.

1er MAI DU SECRETARIAT A IV^e INTERNATIONALE

L'OFFENSIVE DES MASSES AU VIETNAM EST L'EXPRESSION CONCENTREE DES FORCES DE LA REVOLUTION.

Dans tout cela l'exemple essentiel qui concentre l'impulsion et l'appui mondial de la révolution, et qui a son tour impulse la révolution, c'est le Vietnam. L'offensive des masses du Vietnam est un puissant exemple de la capacité, de la conviction, de la force que donne la révolution socialiste. La résolution inébranlable des masses du Vietnam de défendre les conquêtes de la révolution socialiste, de mettre en déroute l'impérialiste, concentre la volonté d'entraîner les masses du Sud-Est asiatique dans la lutte contre l'impérialisme, concentre la volonté et l'initiative de toutes les masses du monde pour écraser l'impérialisme et tout le système capitaliste.

C'est l'initiative des masses du monde qui est en train d'impulser la révolution, qui est en train d'introduire dans les partis communistes, les partis socialistes, les mouvements catholiques de gauche et dans les Etats Ouvriers, la nécessité d'impulser la politique de front unique mondial anti-impérialiste et anticapitaliste. C'est l'initiative des masses du monde entier qui impulse la révolution, qui impulse le progrès, qui mobilise femmes, hommes, enfants, vieillards, comme au Bengla Desh, au Moyen Orient et au Vietnam. C'est le puissant exemple du fait que déjà la conscience socialiste des masses du monde est disposée à renverser ce qui reste du système capitaliste et à construire le socialisme. C'est cela la caractéristique de cette étape de l'histoire.

Le progrès de l'humanité est déterminé par le progrès de la révolution socialiste, réalisé par la volonté des masses du monde d'impulser le progrès en renversant le système capitaliste, pour en finir avec la faim, la guerre, la misère, le chômage et avec toutes les guerres impérialistes et capitalistes. L'impérialisme prépare la guerre atomique, mais il est obligé de se retirer continuellement, ce qui réduit sa capacité d'action militaire au moment de lancer la guerre atomique. C'est l'exemple le plus puissant de cette étape de l'histoire, conjointement avec l'unification mondiale des masses, le front unique objectif et concret qu'elles ont réalisé dans leur appui mutuel par les mobilisations mondiales en défense de la liberté des emprisonnés politiques, comme Angela Davis, comme les trotskystes emprisonnés au Mexique, les révolutionnaires d'Espagne, de Grèce, de tout le monde. Les mobilisations des masses contiennent les sinistres intentions du capitalisme d'assassiner les révolutionnaires, les militants démocratiques qui luttent contre le système capitaliste et arrivent à impulser, à communiquer, à stimuler le développement des luttes révolutionnaires anticapitalistes.

Comme jamais auparavant, dans cette étape de l'histoire il y a un processus d'unification syndicale, de tendance à la centralisation de la lutte des masses et d'impulsion à l'unification dans un programme anticapitaliste, comme en Italie, en France, en Allemagne, en Amérique Latine, en Asie, en Afrique

Le processus combiné de développement des Etats Ouvriers, de l'Union Soviétique, Cuba, Pologne, Tchécoslovaquie, Chine, de tous les Etats Ouvriers, ensemble avec la lutte des masses du monde se donne dans cette étape de l'histoire comme jamais auparavant. C'est l'initiative des masses, la structure déjà atteinte par le dé-

veloppement des Etats Ouvriers qui impulse les directions des Partis communistes, les gouvernements des Etats Ouvriers à impulser et à appuyer le développement objectif de la révolution mondiale. Un processus encore non programmé ni établi par une direction et un front commun.

Ce progrès de la révolution cerne l'impérialisme et le conduit au désespoir, le mène à des crises constantes et permanentes. La crise sociale du système capitaliste est plus importante que sa crise économique. La crise du dollar exprime la crise intérieure du système capitaliste, la lutte interne entre eux qui les empêche de se coordonner et de se concentrer en un seul commandement. Malgré les tentatives du capitalisme, la lutte des masses du monde, le développement des Etats Ouvriers, la structure du développement des Etats Ouvriers, la structure du développement technique, scientifique, social, économique et militaire atteinte par les Etats Ouvriers, les amène à s'unifier, à chercher la centralisation unifiée avec la lutte des masses du monde. C'est le facteur fondamental de la crise du système capitaliste, qui oblige à la concurrence fondamentale, antagonique et historique avec les Etats Ouvriers et la révolution mondiale.

C'est là la lutte fondamentale de cette étape, en même temps que la lutte et la concurrence intercapitaliste qui affaiblit constamment le système capitaliste. Cette crise du capitalisme s'exprime économiquement, socialement et politiquement. Il n'y a aucun mouvement de masses ni aucun pays qui se mobilise et acquière la forme ou retourne au système capitaliste; au contraire, ils acquièrent des formes qui tendent rapidement à dépasser le système capitaliste. C'est l'influence socialiste du développement de la révolution.

Dans les Etats Ouvriers il y a un processus de régénérescence par-

tielle. Impulsés, obligés et soumis au progrès de la révolution mondiale, les Etats Ouvriers ont atteint la structure économique, sociale, politique et scientifique qui les oblige à la coordination, à la planification et à impulser et à avancer dans un considérable progrès économique, social et politique. C'est ce qui marque le progrès de l'histoire; tandis que le système capitaliste se débat dans une crise constante, politique, économique et sociale. Il n'y a aucun pays capitaliste qui ait une stabilité politique et sociale. Même avec une certaine stabilité économique dans les grands pays capitalistes d'Europe, aux Etats Unis, au Japon, ils vivent constamment sous la pression de la lutte des masses. Aux Etats Unis se prépare une gigantesque mobilisation des masses en défense du Vietnam. Même la lutte au Sénat aux Etats Unis est une expression claire et concrète de la crise du système capitaliste. La majorité du Sénat et de la Chambre de Députés demande le retrait des troupes nord-américaines du Vietnam par peur de l'affronte-

ment avec les masses des Etats Unis. Ils reflètent la nécessité électorale et parlementaire en cherchant l'appui de la population qui est contre la guerre du Vietnam.

C'est ainsi qu'il faut considérer ce 1er Mai. Tandis que les masses du monde avancent dans leurs organismes, dans le front unique de classe, dans les conquêtes de classes, en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine et aux Etats Unis, l'impérialisme est cerné et se désagrège intérieurement. Tandis que l'humanité met en déroute l'impérialisme au Vietnam, au Cambodge, au Laos, les masses des Etats Unis, représentant ce processus mondial de la révolution socialiste, débrayent, font des grèves, des mitings en défense du Vietnam.

Il faut partir de ces conditions dans ce 1er Mai, pour un programme en commun de front unique de tous les Etats Ouvriers, de tous les partis ouvriers, de toutes les centrales ouvrières, de tous les syndicats, de tous les mouvements nationaliste et anticapitaliste.

L'UNIFICATION DE LA CHINE ET L'URSS, DE TOUS LES ETATS OUVRIERS EST UNE NECESSITE HISTORIQUE.

Il faut partir de la nécessité exigeante et impérieuse de l'unification de tous les Etats Ouvriers. Faire une discussion publique devant les masses du monde, de tous les Etats Ouvriers pour prendre en considération les divergences sino-soviétiques et déterminer l'unification de la Chine et de l'Union Soviétique et du reste des Etats Ouvriers; planifier en commun l'économie, la politique, le développement militaire, dans le but de s'unir avec le processus conscient mondial de la révolution, d'établir le front unique avec les Etats révolutionnaires, avec le cours mondial de la révolution, avec les syndicats et les organisations de masses du monde, socialistes, communistes, trotskystes, catholiques de gauche et nationalistes, pour un programme et une politique communs afin d'écraser ce qui reste de système capitaliste.

Il est nécessaire de retourner à la démocratie soviétique dans tous les Etats Ouvriers, à l'indépendance des syndicats de l'appareil de l'Etat en mitings du mouvement ouvrier, des partis communistes, des Etats au développement de la vie des masses en assemblées, en conférences, Ouvriers, du fonctionnement en cellules des partis sur la base du programme d'extension de la révolution socialiste mondiale. Cela va exercer une des influences les plus puissantes pour aider les masses des Etats Unis à s'organiser en Parti Marxiste Révolutionnaire de masses pour écraser l'impérialisme yankee et s'unifier avec les masses du monde pour construire le socialisme.

Il faut s'appuyer sur les conseils d'usine d'Italie qui signifient un puissant développement de la volonté des masses de prendre le pouvoir, ce qui détermine le cours de l'histoire. Le déficit le plus grand qu'il est nécessaire de dépasser, dans ce 1er Mai, c'est la divergence entre les Etats Ouvriers. Il faut unifier tous les Etats Ouvriers, tous les partis communistes en un Front Unique Anticapitaliste, et en front unique avec toutes les organisations de masses et centrales ouvrières du monde, avec les partis socialistes, communistes, avec les mouvements catholiques de gauche, trotskystes, nationalistes révolutionnaires, contre la guerre du capitalisme et pour le progrès de l'humanité en mettant l'économie, la technique, la science, la culture au service de l'humanité, contre la guerre,

contre la misère, contre le chômage, c'est-à-dire contre le système capitaliste qui produit toutes ces conséquences.

L'appui mondial à la lutte des masses du Vietnam est un centre de concentration de la volonté des masses du monde contre l'impérialisme et le capitalisme. Cette influence s'exprime aux Etats Unis par la mobilisation des étudiants, des jeunes et des masses contre la guerre du Vietnam, et aussi par la crise intérieure de l'impérialisme qui s'exprime dans l'opposition du Sénat à continuer l'agression de l'impérialisme au Vietnam et dans sa demande de retrait des troupes.

Il faut appeler les masses des Etats Unis à s'organiser en un Parti Marxiste basé sur les syndicats avec un programme anticapitaliste d'expropriation du capitalisme, de lutte contre l'impérialisme et d'ex-

pulsion de l'impérialisme du Vietnam et du monde entier.

Hors du Vietnam l'impérialisme ! Unir la lutte des masses d'Indochine contre l'impérialisme à la lutte des masses dans chaque pays pour exproprier et renverser le système capitaliste. Ce 1er Mai monde, depuis les pays les plus arriérés la volonté des masses du monde d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, à l'Europe et les Etats Unis de s'unifier dans la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le système capitaliste. C'est de cette considération qu'il faut partir dans ce 1er Mai et c'est l'appel essentiel qu'il faut faire.

Il faut cesser la dispute sino-soviétique et unifier tous les Etats Ouvriers. Il faut faire intervenir tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, les partis ouvriers, socialistes, communistes, trotskystes, les mouvements catholiques de gauche et les nationalistes révolutionnaires, toutes les centrales ouvrières et syndicats du monde, unifiés en un seul front pour abattre l'impérialisme et le système capitaliste : expulser l'impérialisme du Vietnam, le menacer et porter la guerre aux Etats Unis mêmes et détruire les usines, tous les armements de guerre et tous les moyens militaires dont il dispose, s'il ne cesse pas l'invasion du Vietnam. C'est ce qu'il faut faire à travers la mobilisation des masses.

L'impérialisme prépare la guerre dans les pires conditions historiques pour lui, parce que les masses du monde sont en train de l'acculer comme au Vietnam. C'est de cette considération qu'il faut partir.

Dans cette étape de l'histoire, les femmes, les enfants, les vieillards du monde entier, interviennent avec le plus grand dévouement, la plus grande décision et résolution révolutionnaire de l'histoire. Les enfants du Vietnam tout comme ceux du Bengla Desh s'occupent d'organiser la société. Cela démontre que l'enfance est déjà incorporée à la révolution. De même pour les vieillards et les fem-

mes. Et ce qui ressort le plus de ce processus c'est le magnifique comportement mondial de la jeunesse qui est une des bases essentielles du développement de la révolution. Dans les Etats ouvriers, dans les pays capitalistes et dans les Etats révolutionnaires la jeunesse s'unifie dans le programme de la lutte contre l'impérialisme. L'impérialisme n'obtient aucune base sociale d'appui. Il a échoué et il échouera dans toutes ses tentatives d'organiser des bandes fascistes pour écraser les masses. Il les organise, mais sans obtenir aucun écho. Les masses ne se laissent pas attaquer ni intimider; elles leur répondent en les écrasant.

La révolution avance et de nouveaux pays avancent aussi vers leur transformation en Etats révolutionnaires et d'Etats révolutionnaires en Etats Ouvriers et vers l'économie socialiste. C'est de ces conditions qu'il faut partir dans ce 1er Mai pour organiser le Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anticapitaliste.

Il y a dans les Etats Ouvriers un processus d'une certaine régénérescence partielle, d'un progrès dans la vie interne, dans le programme, dans les luttes et les relations, et dans le front unique des Etats Ouvriers avec la lutte mondiale révolutionnaire des masses.

Il faut faire ce Front Unique Mondial conscient sur la base d'un programme qui parte de la grande avance de la lutte des masses exprimée par les conseils d'usine en Italie, par la lutte des masses des grèves, des masses anglaises allemandes avec les récentes grèves, de la lutte des masses d'Irlande du Nord, de la grande conquête du Bengla Desh qui passe d'une guerre intercapitaliste à une guerre qui donne lieu à un Etat qui va vers un Etat révolutionnaire et de là vers un Etat Ouvrier, de l'héroïque résolution des masses du Vietnam qui démontrent aux masses du monde l'héroïsme social historique. Les masses du Vietnam s'appuient sur la solidarité mondiale des masses qui avec leurs luttes dans

chaque pays capitaliste retiennent et empêchent le capitalisme de s'unifier pour se lancer contre les masses du Vietnam et avoir du succès contre la révolution mondiale.

C'est sur cette base qu'il faut appeler à une discussion publique pour résoudre et solutionner les divergences entre les Etats Ouvriers, sur la base du programme de la révolution socialiste mondiale et de la lutte anti-impérialiste et anticapitaliste.

Il faut appeler au Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anticapitaliste et à l'appui inconditionnel à la révolution partout dans le monde, à la mobilisation et à la lutte révolutionnaire des masses de tous les pays qui veulent avancer dans le progrès contre le système capitaliste.

Il faut appeler au Front Unique Mondial pour faire un programme de développement économique, social, politique, basé sur les conseils d'usine, sur le développement de la lutte révolutionnaire des masses d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie, basé sur les pays qui ont déjà atteint l'Etat révolutionnaire pour avancer vers l'Etat Ouvrier, avec un programme anti-impérialiste et anticapitaliste, en faisant participer toutes les masses sous forme de conseils d'usine, de conseils de quartier, de soviets, de développement de la démocratie prolétarienne, de développement de la fonction des grands syndicats.

Le processus d'unification des grands syndicats avance sous une forme prépondérante et décidée. Tant en France qu'en Italie, en Allemagne et en Angleterre, les syndicats jouent un rôle immense. Tout cela doit se déverser sur les masses des Etats Unis qui sont organisées dans de grands syndicats, mobiliser. Il faut aider les masses mais qui ne peuvent pas encore se nordaméricaines avec l'expérience, avec l'exemple des Etats Ouvriers sous forme de discussion publique dans les syndicats de tous les problèmes de la société afin d'impulser les masses des Etats Unis à organiser leur Parti Marxiste basé sur les syndicats contre le système capitaliste.

Dans ce 1er Mai il est nécessaire d'incorporer les masses des Etats Unis sous forme consciente, en passant des étudiants aux ouvriers, les organisant dans la lutte contre le système capitaliste. Avec sa visite en Chine, Nixon veut gagner du temps, dans le but de passer cette étape électorale et pouvoir se préparer alors pour la guerre postérieure. C'est cela l'objectif du voyage en Chine.

Il est nécessaire de faire un appel à tous les Etats Ouvriers, à tous les Etats révolutionnaires, à tous les partis ouvriers et révolutionnaires, à tous les mouvements révolutionnaires du monde pour l'unification mondiale qui est la tâche la plus importante. Avec un programme de lutte mondiale anti-impérialiste et anticapitaliste se basant sur l'alliance en front unique avec les partis socialistes, communistes, trotskystes, avec la IVème Internationale, avec le mouvement nationaliste révolutionnaire, avec le mouvement catholique de gauche, afin de développer le cours mondial de la révolution socialiste, qui est la manière la plus riche d'affronter la guerre atomique que prépare et va lancer le système capitaliste.

Ce cours mondial est dominé la révolution socialiste, par la destruction et la désintégration du par le développement mondial de système capitaliste. Il est nécessaire de progresser dans la préparation de cette force pour affronter la guerre atomique que prépare le système capitaliste. C'est sur cette base que la IVème Internationale appelle les Etats Ouvriers et les partis communistes à s'unifier, à se donner un programme d'unification, de lutte anti-impérialiste et anticapitaliste, qui est la nécessité la plus impérieuse de l'histoire, et à appeler le reste du mouvement ouvrier socialiste, trotskyste, communiste, catholique de gauche et nationaliste révolutionnaire, aux grandes centrales syndicales et aux syndicats du monde entier, à un Front Unique Mondial Anti-impérialiste afin de développer la lutte pour abattre ce qui reste du système capitaliste.

Pour une gigantesque mobilisation mondiale des masses, unie à la lutte dans chaque pays, pour expulser l'impérialisme yankee du Vietnam !

Pour la formation et le développement de Gouvernements de Gauche avec le programme d'étatisation de l'économie, de planification de la production pour avancer vers de Gouvernements Ouvriers et Paysans basés sur l'expropriation du capitalisme, sur la planification de l'économie et le monopole du commerce extérieur.

Pour la formation de Fronts Uniques électoraux et sociaux, avec l'intervention de la classe ouvrière avec le programme d'expropriation du capitalisme, la planification de la production, la démocratie prolétarienne qui est la démocratie pour l'intervention intégrale de toutes les masses dans l'économie et dans la société.

Pour le Front Unique Anti-impérialiste et Anticapitaliste des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine pour avancer vers les Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine !

... Il faut appeler aux Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe contre le programme du Marché Commun Européen. Le Marché Commun Européen est une mesure de centralisation du système capitaliste pour préparer son unification militaire et affronter les masses du monde. Il faut appeler à la formation des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe, qui est l'instrument nécessaire pour le progrès de l'Europe.

Il faut faire des mobilisations, des débrayages, des grèves, des meetings, des manifestations en défense des masses d'Espagne, du Portugal, de Grèce, de Turquie. Il est nécessaire d'inclure ces mobilisations dans la lutte générale des masses pour abattre ce qui reste du système capitaliste. Il est nécessaire de faire toutes les mobilisations des masses sous forme de Front Unique de Classe, comme pour le référendum en France en France en votant « non » contre, le Marché Commun qui est l'organisateur centralisé du système capitaliste.

VIVENT LES HEROIQUES MASSES DU VIETNAM QUI REPRESENTENT LA VOLONTE HISTORIQUE DES MASSES DU MONDE DE CONSTRUIRE LE SOCIALISME, QUI NE SE LAISSENT PAS ABATTRE PAR LE SYSTEME CAPITALISTE, QUI NE SE LAISSENT PAS ABATTRE PAR LA GUERRE ASSASSINE QUE MENE L'IMPERIALISME YANKEE !

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL DES ETATS OUVRIERS, DES PARTIS COMMUNISTES, SOCIALISTES, TROTSKYSTES, DES MOUVEMENTS NATIONALISTES REVOLUTIONNAIRES ET CATHOLIQUES DE GAUCHE POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU SYSTEME CAPITALISTE !

VIVE L'HEROIQUE LUTTE DES MASSES DU BENGLA-DESH !

VIVE L'HEROIQUE ACTION ET INTERVENTION DES ENFANTS, DES FEMMES, DES VIEILLARDS DANS CETTE LUTTE REVOLUTIONNAIRE MONDIALE !

VIVE L'UNION SOVIETIQUE, VIVE LA CHINE, VIVE CUBA, LA POLOGNE, LA TCHECOSLOVAQUIE ET TOUS LES ETATS OUVRIERS !

VIVENT LES ETATS REVOLUTIONNAIRES DU PEROU, CHILI, ALGERIE, EN MARCHÉ VERS L'ETAT OUVRIER !

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTICAPITALISTE ENTRE LES ETATS OUVRIERS ET LE RESTE DU MOUVEMENT OUVRIER ET REVOLUTIONNAIRE MONDIAL !

VIVE LE FRONT UNIQUE ET L'UNIFICATION DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL, DE TOUS LES ETATS OUVRIERS ET LES PARTIS COMMUNISTES DANS UN PUISSANT FRONT UNIQUE MONDIAL POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU SYSTEME CAPITALISTE !

VIVE LA PLANIFICATION EN COMMUN ECONOMIQUE, SOCIAL, POLITIQUE ET MILITAIRE, DE TOUS LES ETATS OUVRIERS, POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU SYSTEME CAPITALISTE !

**SECRETARIAT INTERNATIONAL
DE LA IVème INTERNATIONALE**

DECLARATION DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

VIVE LE FRONT UNIQUE DES COMMUNISTES, SOCIALISTES, CHRETIENS DE GAUCHE ET TROTSKYSTES

DANS LA LUTTE POUR LE GOUVERNEMENT DE GAUCHE EN BELGIQUE AVEC UN PROGRAMME D'EXPROPRIATION
DU CAPITALISME!

Notre Parti salue avec une très grande joie le Manifeste du Premier Mai du Secrétariat International de la IVe Internationale, que nous publions dans ce numéro de LUTTE OUVRIERE. La Direction de la IVe Internationale a vaincu toutes les difficultés pour faire parvenir ce Manifeste à temps à toutes les sections de la IVe Internationale dans le monde, pour qu'il soit publié partout, le jour du Premier Mai. Nous saluons aussi avec toute notre fraternité toutes les sections de la IVe Internationale, le camarade J. Posadas et toute l'avant-garde et les masses révolutionnaires du monde entier et de Belgique, qui luttent avec le même objectif: construire une nouvelle société et des relations fraternelles communistes de l'humanité.

Comme le pose le Manifeste de la IVe Internationale, la nécessité la plus urgente de cette étape de l'histoire, c'est d'unir dans un programme commun, dans un front unique, tous les Etats Ouvriers, toutes les centrales ouvrières, tous les mouvements nationalistes et anti-capitalistes pour en finir avec ce qui reste du capitalisme dans le monde. C'est aussi la tâche que doit réaliser l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire en Belgique, pour donner l'issue à la crise de la direction du mouvement ouvrier.

Dans la classe ouvrière et les masses exploitées en Belgique, il existe ce même sentiment d'unification qui anime les masses du monde, et la même confiance que l'expropriation du capitalisme, et la participation de la classe ouvrière à la direction de la société sont le seul moyen de résoudre les problèmes de la population, de faire progresser le pays. Cette conscience et cette volonté des masses, socialistes, ou chrétiennes, encouragent la lutte au sein de la démocratie chrétienne et du PSB et donne confiance au développement de tendances de gauche qui prônent que le socialisme est le seul moyen de réaliser le progrès humain. Le progrès très important de ces courants dans la gauche du mouvement ouvrier chrétien n'est pas un simple produit de leur réflexion, mais de l'impulsion qu'ils reçoivent du monde, et des masses de Belgique, de toute l'Europe, du Chili, et en particulier de l'Italie où le puissant mouvement d'unification de la classe ouvrière a déjà imposé l'unification syndicale et encouragé la gauche chrétienne à former un parti indépendant de la DC, le Mouvement Politique des Travailleurs avec un programme socialiste. Notre Parti appelle, en ce Premier Mai, à discuter cette expérience, et à préparer les conditions pour faire la même chose en Belgique. Le parti catholique de gauche est une étape, transitoire mais nécessaire, de la construction du Front unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires en Belgique: il va être un centre pour influencer, pour discuter dans tout le mouvement ouvrier chrétien et rompre sa dépendance politique de la bourgeoisie, au travers du PSC. Nous appelons le Parti Communiste, la gauche socialiste à aider objectivement l'avant-garde chrétienne à organiser ce parti.

Il y a en Belgique, une large discussion sur comment réaliser l'unification politique de la classe ouvrière. Mais aucune organisation n'a fait appel, pour le 1er Mai, à des manifestations uniques des différentes tendances du mouvement ouvrier: voilà ce qu'il faut faire! un seul cortège où se retrouvent la FGTB, la CSC, le PSB, le PC, les chrétiens de gauche, les trotskystes, des meetings en commun des différentes tendances, qui soient un débat public pour discuter comment affronter la crise capitaliste, comment imposer le plein emploi, défendre le niveau de vie, donner des logements décents et hygiéniques à toute la population, des écoles, des routes et des hopitaux en quantité suffisante, comment nous opposer au Marché Commun du capitalisme européen et au Plan Mansholt qui veut réduire la consommation populaire, concentrer les industries, diminuer le nombre de naissances, pour maintenir les profits des plus gros capitalistes! comment mettre sur pied la grève générale européenne de la classe ouvrière pour des revendications communes, comment imposer dans toute l'Europe des Gouvernements de Gauche

et chasser l'impérialisme américain de toutes ses bases. Nous faisons appel à un Premier Mai Unitaire de toutes les tendances anti-capitalistes avec ce programme!

En ce Premier Mai, la classe ouvrière allemande nous montre un exemple formidable de sa conscience politique, quand elle se soulève contre la droite démocrate chrétienne et pour défendre l'alliance avec l'Union Soviétique, et pousser le Parti Socialiste à se durcir. C'est un exemple et un encouragement pour l'avant-garde socialiste en Belgique! Il y a moyen, ici aussi, de développer une puissante gauche dans le PSB, on peut être plus audacieux! Notre Parti salue très fraternellement l'élévation de cette lutte dans le mouvement socialiste, les militants des J.S., de la FGTB, de la CGSP, qui ont avancé un programme de défense de la propriété publique, et de lutte contre la droite socialiste au gouvernement, de défense de la Charte de Quaregnon. Nous appelons ces camarades à élever ce programme, à l'accompagner de la lutte pour nationaliser tous les secteurs clés de l'économie, sous contrôle ouvrier, nationalisation des banques, et un plan ouvrier pour le développement du pays selon les besoins de la population, un programme ouvrier pour empêcher le démantèlement des grandes usines du pays, comme les ASEC, Cockerill etc., un plan pour interdire à la Bell Téléphone de saboter le Chili parce que c'est un Etat Révolutionnaire qui avance vers le socialisme, un plan pour empêcher le chômage, les licenciements, les fermetures d'entreprises, un plan d'éducation d'écoles, qui permette à toute la population d'apprendre, d'étudier, d'acquérir toutes les connaissances scientifiques, culturelles, comme un besoin naturel et non pour "avoir une place". L'organisation nationale d'une tendance de gauche dans le PS, avec un tel programme, et qui se propose de déloger la direction bourgeoise du PSB et d'avancer vers un Gouvernement de Gauche, va représenter un immense progrès dans la lutte de classes et révolutionnaire en Belgique et dans la construction du front unique des tendances révolutionnaires.

Notre Parti salue également en ce Premier Mai, les progrès du Parti Communiste dans la compréhension de son rôle au sein de la classe ouvrière en Belgique. Le PC, il n'y a pas longtemps, niait l'existence de la gauche dans le PSB et pensait qu'il fallait joindre le PC, en faire un parti de masses pour construire la direction du mouvement ouvrier; maintenant il commence à vouloir impulser le front unique des tendances ouvrières, et à reconnaître que les trotskystes font partie du mouvement révolutionnaire. Notre Parti appuie tous ces changements, et toutes les initiatives qui vont dans ce chemin, entre autres les assemblées débats organisées par le PC; et nous appelons à en faire des réunions avec un caractère de front unique plus avancé, à y voter des résolutions de front unique, et employer ces assemblées pour impulser l'organisation du front unique des tendances sur un programme socialiste. La discussion la plus large et la plus libre, doit être le centre pour pouvoir organiser l'UDP. Sans l'intervention, la participation des ouvriers, des étudiants, de la base des organisations ouvrières, l'UDP reste une association d'individus qui discutent entre 4 murs, et un organisme inventé. L'UDP doit développer les discussions dans l'usines, les quartiers, les écoles, organiser des campagnes de discussion, de communication fraternelle et polémique entre les tendances anti-capitalistes, pour être un organisme vivant et organisateur de la volonté d'unification des masses. Nous appelons le Parti Communiste à s'ouvrir pleinement au front avec la IVe Internationale pour mener cette tâche de l'avant.

En ce Premier Mai, notre Parti appelle toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaire du mouvement ouvrier, les groupes révolutionnaires macistes ou se revendiquant du trotskysme, l'avant-garde ouvrière indépendante qui intervient comme dirigeant dans les usines, à discuter ensemble d'un programme commun pour en finir avec le capitalisme en Belgique, un programme socialiste pour un Gouvernement de Gauche qui va dans cette voie, et à discuter et organiser immédiatement, à partir des grandes usines, l'unification syndicale: pour une Centrale Ouvrière Unique en Belgique, avec un programme d'expropriation du capitalisme et pour unir la classe ouvrière de Belgique et celle de toute l'Europe! pour généraliser les conseils ouvriers qui existent déjà en Italie, et en faire des organismes de direction de pouvoir ouvrier, dès maintenant, dans les entreprises!

VIVE LE PREMIER MAI! VIVE L'UNIFICATION DE TOUTES LES TENDANCES DU MOUVEMENT OUVRIER POUR EN FINIR AVEC LE CAPITALISME!

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)

29 avril 1972.

Sur la guerre atomique que prépare l'imperialisme et le triomphe mondiale de la révolution socialiste J. POSADAS 15-8-71

Le changement du Parti Communiste face au Gauchisme et la nécessité d'accepter les Trotskystes comme partie du Mouvement Communiste.

(Voir page 3 et 4).

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

21 MAI 1972

No 174

Bi-mensuel

IL FAUT S'APPUYER SUR L'EXEMPLE QUE DONNE LES MASSES VIETNAMIENNES POUR DEVELOPPER L'OFFENSIVE CONTRE LE CAPITALISME EN BELGIQUE. EDITORIAL

La décision de Nixon de miner les ports et de détruire les voies de communication du Vietnam du Nord, signifie un nouveau pas vers l'affrontement mondial du capitalisme et des Etats Ouvriers et des masses du monde. Le gouvernement PSC-PSB vient de déclarer son appui à cette nouvelle agression assassine de l'imperialisme américain. La visite de Rogers à Eyskens avait pour but d'obtenir cet appui de la bourgeoisie belge, et de lui exiger une participation plus grande aux dépenses de l'OTAN, aux préparatifs de guerre atomique mondiale. Le gouvernement belge est en train de discuter une « nouvelle loi unique », de chercher comment lever de nouveaux impôts pour faire face à ces dépenses de guerre. La concentration, la « rationalisation » capitaliste de l'économie, des grandes entreprises comme les ACEC, Cockerill, la sidérurgie en général, font aussi partie de cette préparation. Le capitalisme a un besoin vital d'agir ainsi, pour survivre. Et il ne se montre pas « sensible » à une politique de pressions, de compénétration, du mouvement ouvrier. Le gouvernement Eyskens est resté sourd devant les multiples manifestations, les protestations, les résolutions qui sont montées de la population travailleuse, pour en finir avec la guerre du Vietnam, pour exiger la condamnation de l'imperialisme américain. De même les promesses que les ministres ont faites devant les interpellations des parlementaires communistes, socialistes, ou chrétiens sur les ACEC, sur la défense de l'emploi, ne sont que des paroles pour gagner du temps. Que le capitalisme ne cède pas, cela ne veut pas dire qu'il est fort. Mais faire seulement pression sur le gouvernement, ou sur les patrons, ce n'est pas suffisant pour les faire reculer ? Les luttes des masses du Vietnam, de toute l'Indochine sont un exemple ! elles mettent l'imperialisme yankee et ses fantoches en défaite, parce qu'elles lui arrachent le pouvoir, et imposent, partout où elles avancent, le pouvoir populaire, socialiste. Et l'imperialisme ne peut pas détruire l'Etat Ouvrier du Nord-Vietnam parce qu'il ne peut pas détruire la conscience et la volonté communiste du peuple vietnamien ; et aussi parce que la force des masses révolutionnaires a obligé la bureaucratie des Etats Ouvriers, en particulier de l'Union Soviétique, à donner des armes, une aide technique très importantes, qui empêchent les yankees d'avancer même militairement. Entre l'étape où Kroutchev faisait retirer les fusées de Cuba, et aujourd'hui, où la bureaucratie soviétique doit continuer et élever son soutien militaire à la révolution vietnamienne, il y a un changement très important, imposé par la force de la révolution mondiale, de la lutte des masses du Vietnam, et du prolétariat d'Union Soviétique. Mais c'est un changement encore très lent, qui laisse à l'imperialisme la possibilité de s'armer plus et de détruire plus les masses, malgré sa faiblesse et sa décomposition sociale et politique immenses.

La bourgeoisie en Belgique se débat aussi dans une crise de décomposition sociale politique très profondes, et toutes les initiatives de la part de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire, de la part du Parti Communiste, de la gauche socialiste ou chrétienne peuvent rencontrer un effet, et obliger à changer les appareils des directions du mouvement ouvrier. Il faut s'appuyer sur cet exemple que donnent les masses vietnamiennes, pour développer l'offensive contre le capitalisme en Belgique, en lui disputant le pouvoir, dès maintenant. C'est la seule manière

de faire reculer la bourgeoisie, et de préparer les prochaines mobilisations des masses pour imposer un gouvernement de gauche dans le pays.

La bourgeoisie belge ressent les conséquences de la crise du capitalisme en Europe : l'échec de Pompidou avec son referendum contre lequel s'est prononcé la majorité de la population ; la nouvelle crise politique qui s'annonce déjà en Italie, où les votes au PCI, au PS, à la gauche chrétienne représentent la majorité, même sur le plan électoral ; l'échec de la bourgeoisie allemande à contenir

les effets désastreux pour sa structure centralisée, de « l'ouverture à l'Est » du gouvernement de W. Brandt. En fonction de toute cette crise européenne, et malgré le besoin qu'elle a d'un centre unique et concentré de décision, la bourgeoisie se débat dans une dispute intérieure qui l'affaiblit énormément : le PSC risque une crise gouvernementale pour contenir la désintégration de la démocratie chrétienne, et concilier avec les

secteurs bourgeois régionalistes wallons qui veulent des subsides, des garanties de l'Etat pour se maintenir en vie et résister à la grande finance : pour cela, le PSC a proposé cette réunion entre « partis wallons ». C'est pour contenir la concurrence du Rassemblement Wallon, et faire semblant de donner une perspective aux couches moyennes de la bourgeoisie qui sont éliminés par la (suite page 4).

AU BRÉSIL

UN MILIANT DU P.O.R.(T)-section brésilienne de la IVe Internationale A ETE ASSASSINE ET 22 AUTRES ARRETES ET TORTURES !

Exigeons le respect de leur intégrité physique, leur libération immédiate ainsi que celle de tous les emprisonnés politiques et syndicaux !

Il y a une vingtaine de jours, 22 membres de la IVe Internationale ont été arrêtés. Un de ces camarades a été assassiné. Nous ne connaissons pas encore exactement les circonstances de cette répression. Un de ces camarades venait d'être mis en liberté après avoir passé un an et demi en prison : Claudio Vasconcellos (il avait été condamné à 11 ans de prison).

Cette répression représente un nouveau coup de la dictature réactionnaire et pro-imperialiste du Brésil. Elle est liée aux mesures de terrorisme et d'intimidation contre les militants du mouvement ouvrier, syndical et politiques brésiliens, entre autres de la J.O.C. dans le Nord-Est du Brésil.

Nous appelons toutes les organisations ouvrières et démocratiques en Belgique à prendre des résolutions, envoyer des télégrammes, des motions au gouvernement brésilien pour exiger la libération des 22 trotskystes et de tous les emprisonnés politiques et syndicaux au Brésil, à nous adresser leur adhésion au télégramme ci-dessous, déjà signé par plusieurs organisations et personnalités.

« LES SOUSSIGNES CONDAMNENT ARRESTATION 22 MEMBRES IVe INTERNATIONALE ET ASSASINAT L'UN D'EUX. EXIGENT RESPECT INTEGRITE PHYSIQUE, LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS EMPRISONNES POLITIQUES »

Les résolutions, peuvent être adressées à :

Monsieur le Président Garrastazu Medici
Palais du Gouvernement
Rio de Janeiro, Brésil

Avec copie à l'Ambassade du Brésil, Square de Meeus 1-3, 1040 Bruxelles.

Nous demandons également à tous nos camarades lecteurs, à tous, d'apporter une contribution financière à cette campagne, pour faire face à tous les frais importants qu'elle entraîne.

(A verser au C.C.P. 9762.34 de C. Pôlet - mention : pour le Brésil).

SUR LA GUERRE ATOMIQUE ET LE TRIOMPHE MONDIAL DE LA REV

PRESENTATION

Nous publions ce document du camarade Posadas, pour répondre à la discussion qui est en train de se faire dans toutes les organisations politiques et ouvrières sur les nouvelles intensifications de la guerre au Vietnam. L'impérialisme américain, le Pentagone prépare la guerre atomique. Il est coincé dans le monde entier par le développement de la révolution socialiste. Les Etats Ouvriers, la Chine, l'URSS doivent se préparer également. Fidel Castro a déclaré dernièrement, que si les américains déclenchent une guerre mondiale, Cuba se trouvera dans les premiers rangs.

Nous publions ce texte pour la discussion particulière qu'il y a eu dans le PCB, à propos d'un de nos mots d'ordre à la manifestation pour l'Indochine à Liège : « L'URSS ET LA CHINE DOIVENT BOMBARDER LA 7ème FLOTTE ET TOUTES LES BASES MILITAIRES AMERICAINES ».

Ce texte, explique, analyse et donne des arguments pour comprendre pour quelles raisons historiques, l'impérialisme va lancer la guerre atomique contre la révolution. Dire qu'il faut bombarder la 7ème flotte et les bases militaires américaines, n'est pas provoquer ou favoriser la guerre. C'est l'impérialisme qui tue qui fait la guerre, qui va lancer la bombe atomique. Pas nous. Nous voulons la paix. Mais pour avoir la paix, il faut détruire d'abord le système qui empêche qu'il y a la paix dans le monde; et cela y compris en bombardant.

La classe ouvrière, l'avant garde ouvrière, l'avant garde communiste sent que l'impérialisme américain prépare la guerre. Elle sent également la nécessité de s'y préparer dans les usines et les lieux de travail. Mais elle n'a pas la capacité théorique et politique pour dominer complètement. Pour cela nous pensons qu'il est fort important de lire et étudier ce texte du cde Posadas dans toutes les organisations politiques avec la participation de nos camarades.

Nous appelons tous les camarades du PC, des camarades de la direction, la base et l'avant garde communiste à lire et étudier ce document du cde Posadas et à inviter les camarades de notre Parti à venir expliquer et développer ces arguments dans toutes les réunions, conférences, et cellules du PC.

Nous avons déjà eu beaucoup de discussions avec les camarades du PC à ce sujet, et beaucoup de camarades étaient d'accord avec nous, et certains ont : Dans le fond, il vaut mieux en finir tout de suite ».

Dans la manifestation de Liège, nous avions les mots d'ordre suivants :

- FRONT UNIQUE DES ETATS OUVRIERS ET DE TOUTES LES FORCES ANTI-IMPERIALISTES ET ANTICAPITALISTES MONDIALE POUR ECRA-SER L'IMPERIALISME AU VIETNAM !
- POUR LA DEFAITE DE L'IMPERIALISME ET SON EXCLUSION DE TOUTES LES BASES DANS LE MONDE !
- LE CAPITALISME SE PREPARE A LA GUERRE, PLUS VITE ON LE RENVER-SERA, MOINS DE DOMMAGES IL PROVOQUERA J. POSADAS.
- VIVE L'OFFENSIVE GENERALE DES FORCES REVOLUTIONNAIRES EN INDOCHINE, URSS, CHINE DOIVENT BOMBARDER LA FLOTTE ET LES BASES MILITAIRES DE L'AGRESSEUR IMPERIALISTE.

Certains camarades communistes posent : « il faut éviter la guerre atomique, il faut démontrer qu'on peut l'éviter ». Ce qu'il s'agit de démontrer, ce n'est pas que la guerre atomique n'est pas inévitable, mais, comment empêcher le capitalisme de se défendre quand on le chasse ». Voilà ce qu'il faut démontrer. Rien de plus. Marx a analysé et démontré : « aucun régime n'abandonne l'histoire, sans recourir à tous les moyens à sa portée pour se défendre ». Il n'y aucun exemple du contraire dans l'histoire. Aucun ! Même l'organisme humain lui-même, n'abandonne pas la vie, sans faire d'abord le plus grand effort pour survivre. L'organisme humain n'est pas inconscient. La capacité de pensée lui donne en partie une conscience; mais ce n'est pas complet parce qu'il existe déjà un autre influence consciente n'est pas encore parvenue à substituer. Mais fonctionnement de l'organisme qui est déterminé par la nature et que dans la société humaine, cette conscience est complète. Le capitalisme ne va pas abandonner la scène, de l'histoire, ne va pas laisser avancer la révolution jusqu'à en étouffer, sans se défendre avant.

Voilà ce qu'il faut discuter. Il ne faut pas discuter abstraitement. Le capitalisme peut et va se défendre. Ce n'est pas un problème de bonté, de sentiments, de crainte. Le capitalisme a peur. L'un ou l'autre secteur abandonne le camp de la guerre atomique et cherche à contenir. Mais ce n'est tout le système capitaliste, c'est seulement l'un ou l'autre secteur. Comme système le capitalisme prépare la guerre atomique ! que font-ils là haut sur la lune ? ils se préparent à la guerre atomique.

Il faut expliquer aux communistes, qui discutent abstraitement : « c'est possible, ce n'est pas possible ». Il faut expliquer concrètement quel est le comportement historique des classes, et le comportement précis et concret de ce capitalisme, dans lequel la technique, la science, l'économie, la littérature, tout est destiné à démontrer la nécessité de continuer à vivre pour le capitalisme, et à préparer la capacité technique en vue de la guerre atomique. Pendant ce temps, la peur du capitalisme de disparaître, le conduit à se diviser.

Mais le secteur qui fait cette division, qu'essaie de s'arranger avec les soviétiques, n'est pas celui qui décide. Celui qui décide, c'est celui qui a la possibilité d'utiliser les armes atomiques. En pleine discussion sur l'unité de l'Europe, l'amitié avec l'Union Soviétique, les Français viennent de lancer une nouvelle bombe atomique. Les anglais, quand ils massacrent les gens à Belfast, montrent que non seulement ils ne vont pas abandonner la scène de l'histoire, mais qu'ils ne veulent même pas abandonner l'Irlande. Les yankees mas-

sacrent au Vietnam. Le fait qu'ils se retirent d'Amérique Latine, par exemple, vient de ce qu'ils n'ont pas de force pour se maintenir, mais pas au point de renoncer à la guerre atomique; ils le font pour réajuster leur stratégie. On le voit la preuve dans l'augmentation continue du budget de guerre, de la production des armes atomiques, des études pour la guerre atomique et la continuation de la répression mondiale.

Si la répression mondiale de l'impérialisme a diminué, c'est parce qu'il n'a pas de force pour cette politique, parce que la révolution est plus puissante et elle introduit la méfiance, le pessimisme dans les rangs de l'impérialisme et elle mine la concentration de ses forces. Elle les divise ! Les divers secteurs se battent entre eux pour voir comment gagner du temps, comment s'arranger, ou subsister. Mais il y a un secteur qui veut la guerre atomique, qui est conscient de ce qu'il faut la faire. C'est celui qui est dans la CIA. Pour cela, quand il y a des changements, la CIA ne se modifie pas. La CIA, et le Pentagone, sont deux organes ayant un même intérêt, un même patron. Il faut démontrer aux communistes que c'est impossible d'empêcher l'impérialisme d'utiliser la guerre atomique pour se défendre.

Le seul moyen de l'empêcher, ce serait de faire la révolution et prendre le pouvoir. Mais si on pouvait faire la révolution et prendre le pouvoir sans la guerre atomique, se serait simple, et nous l'aurions déjà fait. Les communistes l'auraient déjà fait. S'ils ne prennent pas le pouvoir, c'est justement parce qu'ils craignent la réaction atomique de l'impérialisme. Mais la politique qu'ils sont en train de mener, accorde des délais de vie à l'impérialisme, lui permettant de s'armer avec plus d'armes atomiques. En Italie, et en France, pourquoi ne prennent-ils pas le pouvoir ? Que peut-il se passer s'ils le prennent ? L'OTAN va intervenir. Elle va envoyer des avions, des bateaux. Au Vietnam aussi. Mais ceux qui ont été envoyés reviennent, et les autres sont abattus. Qu'ils montrent donc autre chose, qu'ils montrent que l'ont peut empêcher cela. L'impérialisme est disposé à intervenir à n'importe quel moment, pour contenir la révolution. S'il ne le fait pas plus, c'est parce que la révolution elle-même le retient. L'impérialisme peut supporter une, deux, cinq fois, la révolution; mais il y a une limite. Une façon de mesurer cette limite du supportable, c'est la crise intérieure qui se développe dans le capitalisme nord américain. Voilà la limite de la crise. Même la crise la plus grande, comme celle que signifie le voyage de Nixon en Chine, ne diminue absolument pas le programme atomique, les armes atomiques, la stratégie atomique. Pourquoi fait-il cela ? S'il était disposé à renoncer à la guerre atomique, s'il pouvait, et dans des changements de politique montrant qu'effectivement ils abandonnent la guerre atomique. Mais pour cela il faut un pouvoir ouvrier, et aucun autre. Les Yankees, quant à eux, vont dire : Non, je ne

fais plus la guerre, je ne veux pas, je suis contre. La guerre atomique c'est de la barbarie ». Et pendant ce temps, ils préparent la guerre atomique.

Un des arguments essentiels qui retient l'impérialisme de lancer la guerre atomique, c'est sa peur de disparaître. D'abord, il voit la supériorité atomique de l'Union Soviétique. Ensuite, il se demande : et après la guerre atomique ? que va-t-il se passer ? le capitalisme va survivre ? Les masses des Etats-Unis ont déjà fait la preuve, que pendant la guerre atomique, elles vont abattre le capitalisme. C'est cela qui introduit et approfondit le pessimisme dans les classes dirigeantes yankees, dans l'impérialisme ? et augmente aussi le pessimisme des secteurs qui dépendent et espèrent vivre de la continuation d'une alliance, ou d'une coexistence et concurrence pacifique avec les Etats-Ouvriers.

Ce sont les autres secteurs qui déterminent : ceux qui investissent dans la guerre. 70 % de l'économie américaines sont soumis à l'appareil de guerre. L'appareil de guerre, ce ne sont pas seulement les armes atomiques, c'est toute la stratégie mondiale, les voyages à la lune, la flotte yankee dans le monde, les subsides, l'appui à la contre-révolution. C'est tout cet ensemble qui fait leur programme. Si les yankees étaient disposés à abandonner la guerre atomique, ce serait parce qu'ils accepteraient une compétition avec l'Etat Ouvrier. Ils ont fait la preuve qu'ils ne l'acceptent pas. Le Chili, un petit pays, quasi sans force, doit affronter les yankees; et ceux-ci leur coupent à présent les crédits, sabotent les envois, le commerce. Le Pérou et la Bolivie sont de petits pays, et l'impérialisme yankee essaie de les soumettre et de les écraser pour empêcher qu'ils donnent l'exemple, et qu'ils développent des mesures les conduisant à des Etats Ouvriers. Voilà comment il faut discuter.

Comment s'exprime l'état d'esprit de l'impérialisme yankee ? par sa conscience, sa disposition envers l'avenir, par les mesures qu'il prend. Quelle est la préoccupation essentielle de l'impérialisme ? c'est la préparation de la guerre atomique. Comment cela s'exprime-t-il ? dans le fait que le budget le plus important, la capacité scientifique la plus grande aux Etats-Unis, sont concentrés dans l'appareil atomique. Le voyage à la lune n'a rien à voir avec la découverte, ou la connaissance de l'origine de la planète, qu'est-ce qu'ils gagnent à aller étudier l'origine de la lune ? d'ici 10, 20, 30 ans, quelle importance a la lune pour l'économie et la production ? aucune. Ce sont de pures dépenses, de milliers, de millions de dollars. Alors pourquoi y vont-ils ? c'est pour étudier quelle peut être l'utilité de la lune pour soutenir l'impérialisme yankee. A part cet intérêt à aller sur la lune, mais qui est secondaire — secondaire aujourd'hui. Cet intérêt sera décisif dans l'avenir — il représente la préoccupation humaine de cette société terrestre, pour voir comment est la lune, pour répondre à la question : « d'où venons-nous, où allons-nous, et entre-

QUE PREPARE L'IMPERIALISME OLUTION SOCIALISTE. J. POSADAS 15-8-71

temps que faisons-nous ? ». Les camarades communistes doivent répondre à cela. Qu'ils montrent qu'il n'en est pas ainsi. Les Yankees dépensent facilement 25 mille millions de dollars pour aller sur la lune, et 70 mille millions de dollars au Vietnam. Entre l'une et l'autre dépense, il y a assez

pour éliminer la misère et la faim dans le monde, et pour installer dans chaque pays arriéré, des plans de production industrielle. Pourquoi ne le font-ils pas ? Et pourquoi ne le font-ils pas aux Etats-Unis mêmes ? Là, les investissements et la production augmentent, mais qui consomme ?

La dévaluation du dollar est un résultat direct de la situation de crise des Etats-Unis; qui ne peuvent pas augmenter la consommation intérieure. Ils ont des capitaux et peuvent les investir mais pas à l'intérieur, alors ils essaient d'exporter plus, au lieu d'augmenter la consommation intérieure. Si le capitalisme yankee se sentait sûr, il augmenterait la consommation intérieure. Il investirait pour cela. Quand il est plus préoccupé d'augmenter l'exportation et d'empêcher l'importation, comme il le fait — car la dévaluation du dollar ne date pas d'aujourd'hui, — c'est parce qu'il n'a pas de forces ni de conditions ni de capacité sociale pour augmenter la consommation aux Etats-Unis dans la proportion nécessaire aux investissements et aux profits. Il doit augmenter les profits, en fonction de la guerre du Vietnam qui signifie une dépense totalement improductive. De plus, le capitalisme voit que la révolution a déjà commencé aux Etats-Unis. Elle a commencé dans la forme où la situation objective et concrète, actuelle des Etats-Unis le pose : la résistance des masses aux plans de guerre de l'impérialisme yankee est la manière de commencer la révolution.

L'impérialisme essaie de gagner du temps. S'il avait pu, il aurait déjà lancé la guerre atomique. S'il avait pu, il aurait écrasé la révolution. Il a essayé d'écraser Cuba. Le résultat c'est que Cuba est en train d'influencer toute l'Amérique Latine. S'il avait pu écraser le Vietnam le Laos, et le Cambodge, il l'aurait fait. Le résultat, c'est qu'il doit s'en aller et qu'il cherche la manière de s'en aller sans qu'on le voie. Le peuple nord-américain est contre la guerre !

60 journaux sont publiés dans l'armée américaine, tous contre la guerre ! Les soldats refusent de combattre, et se consultent les uns des autres pour voir s'ils vont obéir aux ordres ! Il y a des équipes de soldats qui passent directement du côté des vietnamiens, en tant que prisonniers ».

Ils passent Soixante mille déserteurs. Les yankees voient tout cela, ils se rendent compte qu'ils n'ont aucune possibilité de résoudre le problème, aucun moyen de concurrence économique, ni sociale. C'est pourquoi, ils se préparent à la guerre. Autrement, ce serait un régime inerte. « Aucun régime ne quitte la scène de l'histoire sans recourir à tous les un résultat de l'existence et du fonctionnement du système capitaliste. Il n'est pas le produit de la mentalité de 4 ou 5 types. C'est le système capitaliste qui a créé ces types, qui, maintenant, développent le système et dont la vie en dépend. Les capitalistes dominent l'économie. Ce sont ceux-là qui décident, les autres sont accessoires.

« L'affaire Mac Namara » se révèle chaque fois plus clairement comme une partie de leur lutte interne. Evidemment, la politique de Nixon se heurte à une série de choses aux 14 généraux. Elle se heurte directement à eux, parce que Nixon cherche comment survivre. Les généraux ont le doigt sur la détente, parce qu'ils représentent avec plus de réalisme que Nixon, le système capitaliste. Il arrive que les soviétiques essaient de les diviser, de les séparer. Mais ils ont du succès pendant une semaine seulement; ils ne peuvent pas décider le cours que prendra le capitalisme. Le système capitaliste ne peut abandonner la scène sans recourir à tous les moyens possibles pour survivre. Les communistes croient que Belfast c'est une chose, le Chili une autre, le Moyen Orient une autre. Ils agissent comme si le capitalisme avait des sentiments humains pour s'élever contre ces massacres. Mais il n'a pas été contre Hiroshima, ni contre le Vietnam, le Moyen Orient ou Belfast. Il faut se rappeler qu'à Pearl Harbour ils ont détruit toute une flotte pour justifier leur entrée dans la guerre.

En 1962, le secteur Kennedy était partisan de la guerre atomique, de l'invasion de Cuba. Maintenant il est pour la liberté de Cuba et pour l'ajournement de la guerre atomique. Pour son ajournement, pas pour son élimination ! Cela démontre la crise intérieure de l'impérialisme yankee, sa peur,

et, indirectement, la puissance énorme des masses nord-américaines qui, sans parti, sans syndicat révolutionnaire, ont introduit un élément puissant de pessimisme au sein de l'impérialisme yankee et ont obtenu l'appui des masses prolétariennes. Cet appui n'est pas organisé encore, mais il existe. Cet appui n'est, pas organisé encore, mais il existe. Sans l'appui, sans la sympathie, sans l'appui indirect, et parfois même direct, des masses ouvrières nord-américaines, la petite-bourgeoisie ne trouve pas la résolution de réaliser un tel affrontement contre l'impérialisme yankee. Les petits-bourgeois sont des représentants du potentiel du prolétariat nord-américain qui ne se décide pas encore à intervenir. Une série de mouvements, de coups, vont impulser à intervenir. Ce sera formellement à l'improviste. Toute grève générale, dans la forme, est spontanée.

Il faut discuter avec les communistes, en argumentant. Pourquoi la guerre atomique ? Cela ne veut pas dire que nous désirons la guerre atomique pour en finir avec le capitalisme, mais que nous voyons la réalité telle qu'elle est. Quand une maladie, une infection se manifeste, il faut dire : « c'est une infection ». Nous ne pouvons pas le cacher ! Il faut diagnostiquer pour intervenir. Et pour diagnostiquer, il faut regarder la réalité, ne pas s'en cacher, ne pas en avoir peur, ni croire que la regarder

c'est prédire un désastre. Il faut la voir ! Nous ne voulons pas le Vietnam, mais le Vietnam est là ! Nous ne voulions pas le Moyen Orient, mais le Moyen Orient est là et ils tuent et ils assassinent. Alors il faut regarder.

La position de ce que l'on peut éviter la guerre atomique, exprime, dans le fond une crainte historique, la peur de se sentir petits. Admettre l'inévitabilité de la guerre atomique les fait se sentir petits, devant des forces qui les dépassent. Il en est ainsi parce qu'ils n'étaient pas préparés pour une telle tâche. S'il y avait une préparation, ils diraient simplement : « c'est ainsi, c'est vrai ». Mais le manque de préparation les empêche de savoir ce qui va se passer demain, et provoque la peur. Ils ont peur d'affronter un avenir inconnu. Ce n'est pas une peur personnelle, mais une peur sociale historique, de ne pas savoir ce qui va se passer demain. C'est la suite de toute la peur développée dans les luttes contre le système capitaliste quand on ne sait pas ce qui va se passer demain. Il n'existe pas de parti, pas de programme, de discipline, ni d'organisation pour affronter le système capitaliste; il y a des organisations qui disputent le pouvoir au système capitaliste, au travers du parlement et raisonnent à partir de cela. Les soviétiques sont en train de perdre un peu de cette peur; parce qu'ils y sont obligés de voir concrètement. C'est eux qui détiennent le pouvoir, ce qui les oblige à voir plus clair. Ils ne développent pas un raisonnement social logique, leur raisonnement est plutôt militaire; et la crainte

sociale qu'ils expriment, c'est la crainte du raisonnement marxiste. Ils n'ont pas de raisonnement marxiste. Quand ils disent : « la guerre atomique c'est la fin de l'impérialisme », c'est parce qu'ils admettent la possibilité de guerre atomique. Mais le seul fait de l'admettre, c'est reconnaître qu'il y a des causes qui vont la provoquer. Quelles sont ces causes ? Comment faut-il analyser ? quel est le comportement de l'impérialisme ? que signifie la crise actuelle du dollar ? est-ce une destruction du système capitaliste ? est-ce le produit d'un mauvais calcul financier ou d'un mauvais système de change ? Les soviétiques répondent en partie, quand ils disent : « la crise vient de la guerre au Vietnam ».

Pourquoi l'impérialisme court-il un tel risque ? Pourquoi fait-il courir un tel risque à l'empire capitaliste mondial ? Et pourquoi le système capitaliste l'admet-il ? Tous les pays capitalistes sont complices du dollar, parce qu'ils savent que la chute de l'impérialisme yankee, c'est leur propre chute. C'est pour cette raison qu'ils admettent un tel jeu de la monnaie yankee. Ce n'est pas le produit de la puissance économique industrielle des yankees. Ceux-ci ont déjà perdu de leur puissance économique, ils ont la puissance atomique, mais ils n'ont plus une puissance industrielle dans la même proportion. La preuve en est qu'ils doivent dévaluer le dollar pour concurrencer les allemands, les anglais, les français. Mais ils doivent le dévaluer également pour les frais que signifie la guerre du Vietnam.

Il faut donner beaucoup d'arguments. Les communistes voient que le capitalisme fait la guerre, mais ils croient pouvoir l'empêcher. Ils pensent ainsi, parce qu'ils ne voient pas d'autre force organisée. S'ils voyaient une force organisée, systématiquement dirigée, et un pouvoir organisé, ils n'auraient plus peur de regarder la réalité telle qu'elle est. Maintenant, ils la cachent, et ils se basent sur un sentiment humain qui n'existe pas dans le capitalisme. Le capitalisme a des sentiments humains, pervers, et non des sentiments humains fraternels, solidaires. Le capitalisme a des sentiments humains, mais ce sont des sentiments pervers. Il faut regarder la réalité telle qu'elle est. La mentalité et les sentiments pervers du capitalisme sont le résultat de sa fonction dans le régime de propriété. Telle est sa vie. Ils ne savent pas faire autre chose. Supprimer à un bourgeois sa fonction de possesseurs, et il devient idiot. Si on enlève à tous ces gérants, à tous ces types, leur fonction ils ne comprennent plus rien, ils ne savent plus rien. Tous les « exécutifs » sont des gens à exécuter ! Tous ! Ce sont des idiots complets ! Ils ne peuvent voir le monde que dans cette optique. Jamais dans l'histoire de l'humanité, il n'y a eu un régime aussi arriéré et médiocre que le capitalisme. Avec un tel développement de la technique et de la science qui permet d'aller sur la lune, d'étudier ses origines, de ne pas avoir peur d'en tomber, les capitalistes sont incapables de prévoir ce qui va arriver demain sur la terre. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils vont sur la lune. Les yankees sont incapables de prévoir ce qui va arriver sur la terre demain. Au Vietnam, ils se disaient : « nous entrons là et dans quelques mois tout est liquidé... ». Ils ne savent pas ce qui va se passer demain, parce qu'ils désespèrent de gagner la guerre et de continuer à vivre en tant que capitalistes. Qui peut encore leur donner cette garantie ? Les masses nord-américaines ont déjà démontré qu'elles ne vont pas le supporter, ni avant, ni pendant, ni après la guerre atomique. Il y a 14 généraux yankees qui dirigent le destin du système capitaliste. Quatorze généraux ! Bien sûr, tout ne se décide au travers des plans militaires de l'impérialisme yankee. Ce sont ces plans qui décident.

Il faut parler avec les camarades communistes en donnant beaucoup d'arguments. Leur montrer que notre politique n'est pas passive. Nous ne restons pas assis en attendant la guerre atomique. Mais on ne peut espérer que la politique des soviétiques continue à diviser le capitalisme jusqu'à le rendre impuissant et l'affaiblir au point de ne pas pouvoir lancer la guerre atomique.

Il faut insister : 14 généraux dirigent et déterminent le comportement et la vie du système capitaliste mondial. Il y a 14 généraux yankees qui dirigent. Si ces généraux se mettaient à penser : « Nous perdons la guerre, allons-nous-en »; ils les tuent, les délogent, et en mettent d'autres à leur place. Il ne faut avoir aucun doute qu'il en est ainsi.

15 août 1971

J. POSADAS.

LE CHANGEMENT DU PARTI COMMUNISTE FACE AU GAUCHISME ET LA NECESSITE D'ACCEPTER LES TROTSKYSTES COMME PARTIE DU MOUVEMENT COMMUNISTE.

Le « Drapeau Rouge » du 5.5.72 a publié un article de A. De Coninck polémiquant avec « le gauchisme ». Notre Parti a adressé une lettre ouverte au Parti Communiste pour intervenir dans cette discussion et que nous croyons nécessaire de publier dans « Le Drapeau Rouge » : une telle discussion ne peut se clôturer après un article. Elle est loin de l'être au sein même du Parti Communiste, où une partie de la direction résiste aux changements de conception, de comportement vis à vis du « trotskysme » qui sont en train de progresser dans le Parti. Nous croyons que c'est incorrect et injuste de confondre les groupes maoïstes et tous ceux qui se revendiquent du trotskysme. La IVe Internationale, dirigée par J. Posadas et notre Parti, notre journal « Lutte Ouvrière » ne sont pas gauchistes. Nous faisons partie du mouvement communiste mondial. Nous avons les mêmes racines que le Parti Communiste : La Révolution Russe, l'Etat Ouvrier Soviétique. Et l'histoire, qui a séparé deux ailes du mouvement communiste mondial, est en train d'imposer aujourd'hui, leur nouvelle « rencontre », et l'unification du mouvement communiste mondial est la tâche essentielle de l'avant-garde révolutionnaire.

Il faut être honnêtes devant la vérité ! Quand le cde J. Posadas analyse la crise du mouvement communiste, il ne met pas dans le même sac, les Dubcek, les Ota Sik, Garandy, Tito, les Chinois, ou les soviétiques, qui se disent pourtant tous communistes. Il analyse les tendances, les couches, les différents secteurs, selon leur politique, leur programme, leur comportement concret.

Nous invitons le parti communiste à en faire autant avec le mouvement trotskyste. Parce que le contraire montre un mépris, une négligence pour les idées, pour la vérité. Cette même négligence s'est manifestée dans l'article du camarade De Coninck, lorsqu'il fait dire à Posadas des phrases qu'il n'a jamais dites ! Dans aucun texte, le camarade Posadas n'a dit : sur terre il n'y a que des révolutionnaires et des idiots, et encore moins, en attribuant cette qualification aux communistes, nous invitons les camarades communistes à lire l'article que De Coninck déforme à ce point (La crise du capitalisme, les Etats Ouvriers, le Parti Communiste Français et la fonction de la IVe Internationale 6.8.71).

Cet article pose : « à cette étape de l'histoire, on est révolutionnaire ou on est idiot. Il n'y a pas d'autre alternative. A une autre étape, le capitalisme offrait une série d'attractions, mais par d'autre alternative. A une autre étape, le capitalisme offrait une série d'attractions, mais aujourd'hui, il n'a plus rien à offrir. La révolution gagne jusqu'aux fils des bourgeois. De la grande bourgeoisie, sortent 20 % des contestataires. Ils sont en rébellion contre la vie stupide qui leur est offerte. Ils se sentent, par contre, impulsés par les progrès immenses de l'humanité. Ils voient leur propre maison avec répulsion. Ils se révoltent... »

Il développe ainsi une idée fondamentale du marxisme à cette étape, que J. Posadas a analysée scientifiquement : la crise du capitalisme est avant tout une crise sociale, une crise de désintégration. Tandis que le capitalisme mondial est plus puissant que jamais financièrement, économiquement, militairement (et c'est ainsi qu'il se prépare à la guerre atomique), il perd toutes ses bases sociales d'appui ; celles-ci sont gagnées à la révolution, sentent la supériorité des Etats Ouvriers, du socialisme : la petite-bourgeoisie dans cette étape ne se jette pas « dans les bras du fascisme », elle suit les luttes, la direction du prolétariat. Elle est gagnée à la perspective du socialisme. Le mouvement étudiant en est une expression très vive. Ni le Parti Socialiste, ni le Parti Communiste ne mène une politique socialiste, révolutionnaire, ne défend un programme pour lutter pour le pouvoir, pour abattre le régime capitaliste et construire le socialisme. Pour cela, tous ces secteurs, gagnés à la révolution, ne sentent pas l'autorité des directions du mouvement ouvrier, et entretiennent le « courant gauchiste ». La IVe Internationale, J. Posadas et notre Parti, ne surgissent pas de ce courant. Et nous appelons les camarades communistes, la direction du PC, et le Drapeau Rouge à ne pas mettre « tout dans le même sac ».

Mais indépendamment de ces amalgames, cette discussion est très importante. Et les changements du PC aussi.

Pour la première fois, le Drapeau Rouge ne considère pas les trotskystes, comme des agents du capitalisme, de la CIA, mais cherche à mener une polémique politique, en comprenant que « le gauchisme fait partie du progrès des idées socialistes ». Et c'est le cde M. Drumeaux qui a posé, dans une assemblée publique : « il est révolu le temps où nous considérions les trotskystes comme des agents de l'ennemi ». « Ce ne sont pas des « interlocuteurs », mais des camarades ». De tel changements ne viennent pas de la réflexion des dirigeants du Parti Communiste de Belgique. Les articles de Ponomarev, le rapport de Bilak au dernier C.C. du Parti Communiste tchécoslovaque, montrent que la discussion sur le trotskysme vient du sein même des Etats Ouvriers, et fondamentalement de l'Union Soviétique. Comme l'analyse le camarade J. Posadas (dans un texte d'une importance fondamentale pour tous les militants communistes : « l'article de Ponomarev, et la fonction historique et concrète du trotskysme comme continuateur conséquent du marxisme ») : le Parti Communiste de l'Union Soviétique est obligé de s'appuyer sur des idées conscientes, il est obligé de voir la réalité telle qu'elle est aujourd'hui, c'est à dire, le progrès mondial de la révolution socialiste, le phénomène des Etats Révolutionnaires, le processus de transformation des mouvements nationalistes vers la révolution socialiste, et d'autre part la désintégration sociale, morale, du capitalisme mondial qui se prépare à la guerre atomique contre les Etats Ouvriers, la nécessité de lutter pour le pouvoir par la mobilisation des masses en Europe etc. Et la seule équipe qui s'est préparée consciemment, scientifiquement, depuis des années, pour interpréter ce processus, le dominer et y intervenir comme direction bolchévique, c'est la IVe Internationale. Pour cela, Ponomarev dans cet article reprend, quasi intégralement, des idées, des phrases des textes de J. Posadas pour expliquer la réalité d'aujourd'hui. Il en est de même dans le rapport de Bilak au CC. du PC tchécoslovaque d'octobre 71.

D'autre part, la discussion surgie dans le Drapeau Rouge est un résultat de la préoccupation, de l'impulsion de la base du Parti Communiste, des jeunes communistes, de l'avant-garde ouvrière qui voit un courant gauchiste se développer, et se maintenir malgré les innombrables crises qui ont traversé tous les groupes maoïstes et se revendiquant du trotskysme ; en France par exemple, plus de 200.000 personnes manifestaient à l'enterrement de Pierre Overney, et en Belgique, les groupes pro-chinois, ou de la LRT rassemblent un courant important du mouvement étudiant. Devant cela, les militants communistes cherchent une explication : pourquoi le Parti ne les gagne-t-il pas ? et comment faire pour les gagner, car ils sont des révolutionnaires, qui veulent la même chose que nous. »

Il faut organiser des discussions publiques, des débats, « sur le trotskysme », et avec les trotskystes ! pour échanger des idées, développer une polémique fraternelle. Le Parti Communiste doit développer une politique persuasive, donner des idées, un programme anti-capitaliste, révolutionnaire pour la Belgique et le Monde, organiser le front unique des tendances anti-capitalistes, se montrer conséquent avec le programme du gouvernement de gauche, s'ouvrir à n'importe quelle discussion, organiser la volonté de lutte de l'avant-garde ouvrière, qui est communiste, dans et hors du PC. C'est cela la base pour gagner le courant gauchiste, dont l'existence est justifiée par ce manque de préparation, de politique marxiste, de conséquence marxiste, du PC.

EDITORIAL : (suite de la page 1).

Il faut s'appuyer sur l'exemple des masses Vietnamiennes...

politique de concentration du grand capital. La régionalisation de l'économie n'est pas une solution pour la classe ouvrière. Si le Parti Communiste va à cette réunion des « partis wallons », ce n'est pas incorrect, parce qu'il faut utiliser tous les moyens pour profiter des contradictions de la bourgeoisie ; mais il doit le faire en donnant un programme ouvrier pour résoudre les problèmes de la population, et s'adresser à la classe ouvrière et à la petite-bourgeoisie flamande pour montrer l'identité des intérêts, des problèmes et de la lutte entre les masses de Flandres et de Wallonie contre le capitalisme.

C'est la même chose pour l'appel à la mobilisation lancé par le Front Commun syndical de Liège pour défendre l'emploi, en Wallonie. Il faut généraliser cette initiative à tout le prolétariat en Belgique, et appeler à élever le pouvoir ouvrier dans toutes les entreprises pour affronter la crise capitaliste qui attaque tous les travailleurs, sous l'une ou l'autre forme : chômage, licenciements, augmentation des cadences, salaires trop bas. Il faut lancer un programme d'action anti-capitaliste pour tout le pays, reprenant inclus les revendications du congrès de la FGTB comme les 13.000 F. de salaire minimum vital, les pensions à 7.500 F et par mois, la défense de la sécurité sociale. Et unir ces revendications à un programme pour exproprier le capitalisme et pour imposer dans l'immédiat le contrôle ouvrier dans toutes les entreprises, sur l'embauche, sur la production, les conditions de travail, les salaires. L'expérience de la nouvelle crise au Val Saint Lambert, à Bailly Mathot (?), aux ACEC, à Cockerill, où le capitalisme remet en question les écentes conquêtes ouvrières, montre le besoin vital pour le capitalisme de réaliser la concentration capitaliste, coûte que coûte. La résistance de la classe ouvrière, suivie en partie par les directions syndicales, a empêché le capitalisme de réaliser ce plan comme il l'entend. Mais il n'a pas d'autre issue que celle-là pour survivre ; pour cela

c'est fondamental de poser chaque lutte comme une partie de la dispute pour le pouvoir. La bourgeoisie se prépare à la guerre civile en Belgique, Elle le fait dans les pires conditions pour elle : même l'armée basée sur le service militaire obligatoire ne lui sert pas pour réprimer, et les militaires de carrière veulent se syndiquer ! c'est à dire qu'ils ne considèrent plus qu'ils remplissent une « mission sacrée de défense de la patrie », mais qu'ils sont de quelconques fonctionnaires, exploités par l'Etat ! Pour cette raison aussi, le sort de la bourgeoisie belge est complètement lié à l'impérialisme américain, et pour changer cette dépendance, il faut lui disputer le pouvoir.

Les discussions qui se développent dans tout le mouvement ouvrier, dans le PC, dans la gauche socialiste, dans la gauche chrétienne sur comment faire avancer le front unique pour une issue progressiste à la crise du pays, sont très importantes et sont un reflet de toute cette situation.

Nous croyons que c'est fondamental de discuter, maintenant même, les délais vers cette issue socialiste, sur laquelle toutes les tendances se mettent d'accord, (entre autres le récent congrès de fondation de l'UDP à Mons l'a montré), et d'y incorporer la classe ouvrière flamande et wallonne l'UDP, la gauche socialiste, unis aux trotskystes, doivent impulser cette unification, et s'appuyer sur le programme de revendications du congrès de la FGTB, sur l'appel lancé par la FGTB de Liège pour étendre cette discussion, cette mobilisation, à tout le pays. Les mineurs du Limbourg, les métallurgistes de Gand et d'Anvers, les dockers, toute la classe ouvrière, et la petite bourgeoisie dans la région flamande sont une partie essentielle des forces du Front Unique anti-capitaliste qui est nécessaire pour imposer le gouvernement de gauche, pour cesser le soutien à l'impérialisme américain, pour donner une solution progressiste à la crise.

Le 15 mai 1972.

Le voyage de Nixon à Moscou, la crise du capitalisme et le développement mondial de la révolution socialiste. 22 mai '72

«La substitution de l'Etat Profétarien à l'Etat bourgeoise n'est pas possible sans révolution violente.» Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. » Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

1er JUILLET 1972

No 175

Bi-mensuel

IL FAUT DISCUTER DANS LES USINES, UN PLAN OUVRIER DE DEVELOPPEMENT POUR FAIRE FACE A LA CRISE CAPITALISTE

Tous les congrès qui se sont tenus ces derniers temps en Belgique montrent la crise chaque fois plus grande dans les partis de la bourgeoisie, ou de la petite-bourgeoisie. Aucun de ces congrès ni celui du Rassemblement Wallon, ni du PLP, ni du FDF, n'ont discuté des voies, des mesures économiques qu'il serait nécessaire de prendre pour résoudre la crise sociale et économique du Pays.

Tout au plus, ils se sont limités à parler de nouveau de la régionalisation, du fédéralisme, comme si, de cela, dépendait l'avenir économique et social du pays. En même temps, ils se préparent à faire partie d'un futur gouvernement. La solution, ou le début de règlement des différentes crises sont loin de la régionalisation, du fédéralisme, à deux trois ou quatre. Cela ne veut pas dire, entendons-nous bien, refuser de voir les besoins qui existent dans les différentes régions, où le droit à la libre détermination des populations sur les problèmes de langue, de culture. Mais les problèmes fondamentaux de la classe ouvrière en Flandres, en Wallonie ou à Bruxelles sont les mêmes : le régime capitaliste n'a aucun intérêt au progrès des masses.

Une nouvelle grande crise économique se prépare à grande allure; et de grandes luttes aussi. Le coût de la vie vient de faire un bond d'au moins 20%. Des articles ou des services de première nécessité viennent d'augmenter d'un tiers. La crise du dollar laisse voir une nouvelle et profonde crise monétaire, expression de la crise sociale du système capitaliste. Comment répondre à la crise qui se prépare dans le pays ?

La bourgeoisie montre clairement les solutions qu'elle préconise et met en application : la concentration des entreprises (par exemple, ACEC, Glaverbel) et tant d'autres). Rachetées par de grands trusts, elles se préparent à des licenciements en masse, comme Cockerill qui veut licencier près de 2000 ouvriers.

Il n'y a pas de solution capitaliste. La seule grande puissance capitaliste, les Etats-Unis connaissent une crise de la monnaie chaque fois plus grande et sans aucune perspective de stabilisation parce que celle-ci ne dépend pas d'eux. Elle est le produit de la lutte des peuples du monde, du Vietnam qui met en déroute la puissance militaire la plus grande de toute l'histoire.

En Belgique, face à la crise aiguë qui se prépare, comment faut-il répondre ? avec un plan de régionalisation ou de fédéralisme, ce n'est pas possible. Il faut UN PLAN OUVRIER DE DEVELOPPEMENT FACE A LA CRISE CAPITALISTE. Dans ce plan, il faut inclure les dernières revendications posées par les congrès de la FGTB et de la CGSP, comme le salaire minimum de 12 500 F. ou la défense des services publics et des étatisations. Nous appuyons cela, mais nous croyons que ce n'est qu'une petite partie de ce qu'il faut faire. En premier lieu, en prenant l'exemple de la CGT en France, il faut discuter la préparation d'une GREVE GENERALE pour les salaires et la défense de l'emploi; pour l'expropriation ou nationalisation de toutes

les industries en crise et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier. Ne pas permettre un seul licenciement ! lutter ensemble pour les empêcher, que ce soit à Cockerill, aux ACEC ou Glaverbel; de même contre les fermetures comme celle de BLH. Il faut faire tout un plan de reconversion de la production réalisée par les entreprises en crise et les remplacer par des biens de consommation, des produits de première nécessité pour la population travailleuse; cela va permettre de développer un marché intérieur et faire subsister les industries nationalisées. Il faut aussi établir un plus vaste commerce avec les Etats Ouvriers, en passant outre le blocus que l'impérialisme américain voulait imposer à des pays comme Cuba, ou le Chili (qui se sont vus refuser par le gouvernement belge la livraison de marchandises qu'ils voulaient acheter). Il faut accompagner un tel plan, d'un plan de construction de logements, d'urbanisation dans tout le pays, qui peut, lui aussi faire fonctionner une partie importante de l'industrie.

Pour se lancer à cela, la FGTB, la CSC, en accord avec la gauche socialiste, la gauche chrétienne, le MOC, la JOC, le Parti Communiste, toutes les tendances ouvrières et anti-capitalistes, doivent organiser une campagne de discussions, d'assemblées, de meetings dans toutes les régions, pour structurer, organiser, la décision de la classe ouvrière de lutter pour ces objectifs, et pour préparer, à partir de toutes les grèves et mobilisations actuelles, la grève générale, pour ce programme.

Un exemple de cette décision, c'est la lutte des ouvrières à Liège, qui réclament des indemnités de chômage égales pour les femmes et les hommes. Ce n'est pas une revendication d'augmentation de salaires. Ce sont des préoccupations qui viennent de la compréhension de l'approfondissement de la crise économique. Dans cette décision est incluse également, la

décision de lutter pour tout le programme de lutte contre le capitalisme.

Un autre exemple de tout ce qui se prépare dans le pays, ce sont les nombreuses grèves qui éclatent dans toutes les régions, dans les plus petites entreprises, ou des grèves « sauvages » comme à la General Motors d'Anvers. Là, les ouvriers se sont lancés à la lutte sans dépendre des accords déjà signés, ni de la convention collective. Celle-ci est déjà bien dépassée après les récentes augmenta-

tions des produits de consommation, ou de première nécessité, que vient de décréter le gouvernement.

De même, la grève générale, au finish, des employés de banque, montre bien qu'il y a un processus intérieur dans la classe ouvrière, très puissant, et sans lequel les employés n'auraient pas agi ainsi. Il y a quelques années, ils considéraient comme s'abaïsser, de faire des piquets de grève, comme ils font aujourd'hui. Le capitalisme ne peut plus offrir aucune perspective. (suite page 4).

CAMPAGNE MONDIALE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES ET SYNDICAUX AU BRESIL, TROTSKYSTES, COMMUNISTES, CATHOLIQUES, NATIONALISTES.

Parmi les militants du P.O.R. (trotskyste) section brésilienne de la IVe Internationale arrêtés entre le 12 et le 14 avril à Sao Paulo figurent :

- CLAUDIO VASCONCELOS CAVALCANTI
- HERIBERTO BACH
- MARTINHO LEAL CAMPOS
- AYREBE FERREIRA DE SA
- ALMERIO DE ARAUJO
- ANTONIO C. DE SOUZA
- IRAN RODRIGUEZ
- CELSO AGRA
- MARIA DE SOCORRO CUNHA DE CAMPOS
- KARIM DE ARAUJO
- IZOLDA GOUVEIA
- FABIO DE GUORGIO

Six noms restent encore à nous parvenir à la date du 31-5.

VIVE LA DECISION INVINCIBLE DE NOS CAMARADES ET DES AUTRES EMPRISONNES AU BRESIL LORS DU MEETING DU 1er MAI !

(D'une lettre du 18 mai 1972)

Nous vous communiquons que nos camarades dans la prison sont déjà en train d'agir et de fonctionner.

C'est avec une immense émotion, que nous vous informons que TOUS LES CAMARADES EMPRISONNES, APRES AVOIR SUBI DE BRUTALES TORTURES, SE SONT ORGANISES A L'INTERIEUR DE LA PRISON. ILS ONT GAGNE LE RESTE DES EMPRISONNES, PLUS DE QUATRE-VINGT, POUR ORGANISER UN MEETING TOUS ENSEMBLE ET SOUS LA DIRECTION DE NOTRE EQUIPE LE 1er MAI. ILS ONT A L'INTERIEUR DE LA PRISON CHANTE L'INTERNATIONALE.

A la suite de cette action et à titre de répression, nos camarades ont été à nouveau soumis à la torture. Mais lorsqu'ils sont sortis de la salle de torture, toujours le 1er mai, ils ont à nouveau CHANTE A PLEINS POUMONS L'INTERNATIONALE !

VIVE LA DECISION INVINCIBLE, L'AUDACE RESOLUE ET INEPUISABLE DE NOS CAMARADES QUI EN DEPIT DE LA REPRESSION LA PLUS BRUTALE ET SANGLANTE ONT ORGANISE UNE TELLE ACTION ! VIVE L'INVINCIBLE SECTION BRESILIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE !

VIVE LE CAMARADE POSADAS CONSTRUCTEUR DES MILITANTS COMMUNISTES CONSCIENTS DE CETTE ETAPE DE L'HISTOIRE, QUI MONTRE LA TREMPERIE, LA CONFIANCE, L'OPTIMISME INVINCIBLE DANS LE FUTUR COMMUNISTE DE L'HUMANITE !

Vive la nationalisation de l'Irak Pétroleum Company appuyée par l'Etat ouvrier Soviétique

Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale

LE VOYAGE DE NIXON A MOSCOU DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION

PRESENTATION

Les conclusions principales à tirer du voyage de Nixon à Moscou est que l'impérialisme américain n'a pu signer aucun accord, avec la bureaucratie soviétique sur le Vietnam. L'Union Soviétique maintient son aide à la révolution vietnamiennes. Ils n'ont pas pu discuter une seconde; le Vietnam. Le rapport de force mondial en faveur de la révolution les empêche de pouvoir faire des accords de conciliation.

Les accords qu'ils ont fait sont inefficaces et inécessaires. Ni les soviétiques, ni les américains ne peuvent les respecter, parce que la force de la révolution mondiale est plus forte que tous les appareils, elle oblige la bureaucratie soviétique à changé.

Ces accords ne vont avoir aucune conséquence sur la politique actuelle de la bureaucratie soviétique. Malgré les limitations et les aspects diplomatiques et bureaucratiques avec lesquels les soviétiques ont reçu Nixon, ils n'ont pu signer aucun accord diminuant l'aide militaire soviétique au Vietnam.

L'impérialisme américain a du faire ce voyage dans une situation de pleine faiblesse pour lui. Au sein même du Sénat américain, des sénateurs s'opposent à la guerre du Vietnam. Ils veulent la voir terminer.

L'acquiescement d'Angela Davis exprime une partie de la force de la révolution mondiale et de l'opposition à l'impérialisme américain. Elle représente un triomphe mondial contre l'impérialisme américain.

La faiblesse de l'impérialisme est sociale. Il perd toutes ses bases sociales, tous ses points d'appui. Jusque dans l'armée, l'opposition à la guerre et au système capitaliste est grande.

C'est dans cette situation que se situe le voyage de Nixon à Moscou.

La bureaucratie soviétique a reçu le représentant de l'impérialisme américain, avec quelques diplomaties, mais elle continue l'aide au Vietnam et immédiatement après ce voyage elle intervient dans la nationalisation de l'International Petroleum Company en Irak, qui porte un coup énorme immense à l'impérialisme.

L'Union soviétique n'a pas besoin de faire de tels accords d'accepter de telles visites parce que le développement de la révolution dans le monde est très puissant et fulgurant. Brejnev n'était pas présent à l'aéroport, à l'arrivée de Nixon. Cela signifie qu'il y a une lutte de tendance très grande en URSS.

Lénine et Trotsky ont du discuter avec l'ennemi, avec le fascisme allemand à Brest Litovsk, pour gagner du temps. Les conditions de cette étape étaient différentes. La révolution mondiale était en recul. L'URSS se trouvait dans des conditions très difficile. Mais même dans cette situation Lénine en a profité pour faire des appels à la classe ouvrière allemande.

Les conditions d'aujourd'hui sont différentes. Il y a 16 Etats Ouvriers et 10 Etats Révolutionnaires et le capitalisme est dans une crise de décomposition très grande.

Le document du Secrétariat International analyse les forces, sur lesquels la bureaucratie soviétique peut s'appuyer pour avancer.

Nous invitons tous les militants en particulier du Parti communiste à lire et discuter ce document dans leur parti pour comprendre comment intervenir aujourd'hui.

Le 14 juin 1972.

Le voyage de Nixon à Moscou montre l'hésitation de l'impérialisme pour aller à la guerre atomique. C'est une hésitation très, très profonde. Ce n'est pas l'abandon de la perspective de la guerre atomique: c'est l'hésitation d'une classe qui sent qu'elle disparaît avec la guerre atomique. Car celle-ci est le « dernier acte », l'acte final du capitalisme. C'est ainsi que le ressent le capitalisme. Tout son comportement indique que c'est l'acte final. L'hésitation de l'impérialisme n'est pas individuelle, elle est produite par le progrès de la révolution mondiale, par le Vietnam et par le changement des soviétiques. Cela produit dans l'impérialisme une hésitation immense qui peut nous permettre de gagner beaucoup de temps, de grande délais historiques, une grande capacité d'action pour arrêter la capacité criminelle de l'impérialisme, pour qu'il cause le moins de mal possible quand la guerre atomique éclatera.

La crise intercapitaliste augmente constamment. La concurrence et la compétition intercapitaliste est très grande. En même temps, elle se combine, avec le progrès de mesures qui déjà préparent l'acte final: le règlement de compte final entre le capitalisme, les Etats Ouvriers et la Révolution mondiale et la crise économique de certains pays capitalistes, parmi lesquels les Etats Unis. Cela ne s'exprime pas encore dans la crise commerciale, dans la crise de la consommation. La dévaluation du dollar exprime que le capitalisme mondial ne peut plus supporter sans des détériorations graves et profondes le financement de la guerre contre-révolutionnaire mondiale, la concurrence intercapitaliste mondiale et la compétition avec les Etats Ouvriers. Le système capitaliste n'est pas capable de le faire. C'est pourquoi il se produit le fait, risible, que bien que les Etats Unis représentent la plus grande puissance économique et militaire du monde capitaliste, le dollar ne correspond pas à l'importance, à l'influence et à la prépondérance de cette puissance économique et militaire.

La crise économique du système capitaliste n'a pas encore éclaté: elle est latente dans les grands pays capitalistes. Mais elle s'exprime ouvertement en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. Le voyage de Nixon à Moscou est l'expression du sentiment défaitiste du système capitaliste, qui essaie de gagner du temps pour se décider à la guerre atomique.

Tout cela se combine avec le progrès de la révolution. Ce sont deux facteurs essentiels, qui prennent le capitalisme dans un étau et l'empêchent d'agir de manière ordonnée et coordonnée pour sauver tel ou tel pays capitaliste. Se mêle aussi à cela la montée constante de la révolution mondiale sous la forme de grandes luttes syndicales, de grands progrès dans les partis socialistes, communistes, dans les mouvements nationalistes; dans les catholiques de gauche et de reculs constants des partis capitalistes.

La guerre du Vietnam est le centre de polarisation des luttes. Ce n'est pas le Vietnam qui crée les conditions: il polarise et dynamise

le processus parce que les conditions pour le faire existaient déjà avant.

La guerre atomique est la réponse pour laquelle l'impérialisme se prépare. Il n'y a pas d'autre issue possible. L'Irlande du Nord le démontre, Madagascar et le Pakistan aussi. Ils montrent que le capitalisme n'a pas la force de contenir les effets désintégrateurs de la révolution, dont l'Irlande du Nord est l'exemple: Les luttes qui y étaient au début des querelles religieuses arrivent à prendre un caractère social. Stimulé par la révolution mondiale et par les progrès des Etats Ouvriers, n'importe quel mouvement, de quelque origine qu'il soit, qui embrasse des bases sociales

de masses exploitées acquiert immédiatement des formes de lutte de classes et révolutionnaires, prend des formes socialistes.

Nixon doit courir à Moscou pour rechercher un arrangement. Avant, il réglait ses problèmes en déclenchant des guerres, en envahissant des pays, en imposant des sanctions économiques. Mais maintenant, le Chili exproprie les biens de l'ITT et lui propose de l'indemniser en 25 ans! Au Pérou et au Chili, on fait les mêmes choses avec les terres. Ceci désintègre, ou affecte au point de les désintégrer les bases réactionnaire de l'armée chilienne. Ce sont des mesures de compénétration et elles progressent et ont du succès, non pas parce que c'est la bonne voie mais parce que le capitalisme n'a plus de forces et ne peut plus y répondre par la force. C'est pourquoi ces mesures ont du succès. Mais elle prolongent l'agonie du capitalisme et lui permettent, par conséquent, d'augmenter encore son pouvoir de destruction.

Le voyage de Nixon à Moscou est l'indice que le système capitaliste en est à ses dernières extrémités, à l'« acte final ». Nixon ne va pas à Moscou pour rechercher un appui ou un arrangement circonstanciel. De façon décisive, son voyage a pour but de chercher à passer le « dernier quart d'heure », de voir quels sont les accords qu'il est possible de passer avec les Soviétiques avant la guerre atomique. Il ne s'agit pas d'une réunion aux Nations Unies. Personne ne tient plus compte des Nations Unies, plus rien ne se règle là: tout se règle à Moscou et à Pékin, et avec le secrétaire général du Parti Communiste; pas avec le Président de l'URSS. Les choses se décident avec les directions qui déterminent, ce que ne sont pas les Nations Unies: c'est pourquoi elles se décident à Moscou et avec le Secrétaire Général du Parti Communiste d'Union Soviétique. Ce qui indique que ce sont les décisions pour le règlement de comptes final; Ce sont les derniers rôles du système capitaliste.

C'est ainsi qu'il faut le prendre; même si ces effets là ne se voient pas immédiatement. Nixon va à Moscou à la recherche d'un accord pour survivre. C'est ainsi que les masses du monde vont le voir. C'est l'impérialisme qui se rend à Moscou pour y chercher un accord, comme c'est lui aussi qui, avant, était allé à Pékin. Mais alors que la direction chinoise l'a reçu à Pékin en passant l'Indochine sous silence, la résolution du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique est claire et nette: « Nous luttons pour le socialisme mondial et nous appuyons la lutte pour le socialisme dans n'importe quelle partie du monde, quel que soit le caractère aigu des conflits. Ceci ne peut être mis en question. » Telle est la résolution du Parti communiste de l'URSS. C'est dans ces conditions que les soviétiques reçoivent Nixon. Une telle ré-

ponse a pas pour but d'arriver à des accords avec Nixon: elle répond à l'accord avec les masses soviétiques; avec les masses d'Indochine, de Chine et du monde entier. Cette résolution signifie une révision du passé: elle ne se fait pas encore de manière ordonnée, sur la base d'une discussion publique pour en tirer des conclusions, mais c'est une révision du passé. Plus tard, elle se fera plus directe et plus éloquent.

Nixon est allé à Moscou à la recherche d'un accord avec la bureaucratie soviétique pour permettre au capitalisme de gagner du temps. Il y va en qualité de vaincu, pas de négociateur qui prépare un accord. Le seul fait d'aller à Moscou est en soi une défaite. C'est ainsi que les masses du monde l'interprètent et le ressentent. Les masses vietnamiennes aussi, c'est pour cette raison qu'elles accompagnent ce voyage avec une offensive en Indochine. Ce n'est pas le produit d'un calcul militaire: c'est une conclusion sociale, de la puissance qu'est le Vietnam parce qu'en lui se concentre toute l'impulsion et toute la nécessité du progrès de la révolution socialiste mondiale.

C'est pour cette raison que nous avons donné cette qualification: « La vietnam est le dynamisateur de la révolution mondiale ». Il est le dynamisateur et pas le créateur: le prolétariat européen non plus n'est pas le créateur, en raison de la fonction qu'ils exercent l'un et l'autre, des conditions dans lesquelles ils l'exercent et des effets qu'elle a. Le prolétariat, avec ses luttes, désintègre le système capitaliste, c'est certain, mais le vietnam, avec ses luttes dynamise la lutte de classes mondiale, car il démontre l'impuissance de l'impérialisme et oblige les Etats Ouvriers à se concentrer dans l'appui aux masses du Vietnam. Il montre que les Etats Ouvriers, peuvent et doivent s'unifier, que les partis communistes, à l'intérieur comme à l'extérieur des Etats Ouvriers peuvent et doivent s'unifier, que les partis communistes, à l'intérieur comme à l'extérieur des Etats Ouvriers, peuvent s'unifier, et qu'ils s'unifient au Vietnam, et que les divergences entre eux sont le produit des appareils et non de la nécessité historique. Voilà ce que montre le Vietnam! C'est pour cela qu'il est le dynamisateur de ce processus: parce qu'il oblige la bureaucratie soviétique, les Etats Ouvriers et les partis communistes à suivre une politique qui répond mieux aux nécessités révolutionnaires et non aux intérêts bureaucratiques et même réactionnaires de beaucoup de Partis Communistes. Si Nixon va à Moscou pour rechercher un accord, c'est parce que le blocus a été impuissant. Sinon, c'est le blocus qui déterminerait le type d'accords. Alors que le blocus n'a rien arrêté: les Vietnamiens sont sur le point d'arriver à Hué. Il y a toute une offensive contre le capitalisme dans le monde entier et, concrètement, au Vietnam.

La régénérescence partielle est déterminée par une structure mondiale déjà atteinte qui s'exprime économiquement, socialement et militairement. Politiquement, c'est la forme sous laquelle elle se développe, mais socialement, économiquement et militairement, il se démontre qu'il y a une structure déjà atteinte que la bureaucratie ne peut pas éliminer, dont elle ne peut pas ne pas tenir compte, qui pèse sur le comportement de la bureaucratie, l'affecte, le détermine, mais ne détermine pas sa politique. La bureaucratie ne répond pas à la totalité des nécessités et des possibilités immenses qui surgissent de cette structure déjà atteinte par la révolution mondiale, qui est une combinaison des Etats Ouvriers avec les pays coloniaux et semi coloniaux, les grands syndicats, les Partis ouvriers, les mouvements nationalistes anti-impérialistes. C'est toute une lutte d'ensemble qui va dans une ligne anticapitaliste et dont les résultats se voient dans le gauchissement des Partis Socialistes, dans l'apparition d'Etats révolutionnaires, dans les mouvements catholiques de gauche. Tels sont les effets de la concentration et de la centralisation qui se donne, dans la voie du règlement de comptes final entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution. C'est de cette façon qu'il faut considérer ce processus.

Sans attendre le résultat final de la visite de Nixon, il est certain que des changements s'annoncent en URSS, il n'est pas possible d'affronter cet arrangement avec Nixon, dans le « dernier quart d'heure » sans changements intérieurs. Il va nécessairement y avoir des changements vers la gauche, pas vers la droite. Même si la bureaucratie peut mettre à sa tête des dirigeants qui soient accessibles à la discussion,

VIVE L'ACQUITTEMENT D'ANGELA DAVIS : TRIOMPHE MONDIAL CONTRE L'IMPERIALISME AMERICAIN !

U, LA CRISE DU CAPITALISME ET LE ITION SOCIALISTE - 22 MAI 1972

pour garder les apparences vis-à-vis de l'impérialisme, il faut considérer que le monde va vers la gauche et non vers la droite. Pendant que Nixon se rend à Moscou, l'offensive continue au Vietnam !

C'est ainsi que doivent se donner les changements en URSS. Ce ne sont pas les changements que détermine le Congrès du Parti, mais qui sont le produit de luttes internes, entre camarillas et groupes, mais des changements vers la gauche. Ce qui donne la mesure de ce processus c'est le Vietnam. La bureaucratie appuie inconditionnellement le Vietnam. Ce n'est pas un appui déterminant pour écraser l'impérialisme américain, mais c'est un appui inconditionnel qui permet de maintenir l'offensive et les bases de victoire des masses vietnamiennes. Même s'ils arrêtent maintenant l'offensive et négocient dans des conditions plus avantageuses pour les vietnamiens, il est évident que c'est un très grand coup porté à l'impérialisme. Cela ne peut pas se produire sans changements intérieurs. Les changements qui se produisent actuellement en Pologne en font partie.

Nixon discute avec Brejnev parce qu'il voit que c'est le Parti qui décide. L'offensive signifie, de toutes manières, un succès pour les Vietnamiens et l'échec du blocus. L'attitude des Soviétiques, de négocier malgré le maintien du blocus n'est pas un recul des Soviétiques devant les yankees, ni un avantage pour ceux-ci. Au contraire. Les Vietnamiens maintiennent leur offensive et Nixon entre dans Moscou au moment de l'offensive contre Hué. Cela indique quels sont les moyens auxquels doit recourir la bureaucratie soviétique à cette étape de l'histoire, se sont les recours qu'elle doit employer pour ne pas rompre avec l'impérialisme, pour ne pas lancer la guerre atomique, mais en même temps montrer qu'elle ne veut pas céder. L'offensive de Hué a lieu directement pour déterminer ce qui va se discuter.

Quand Nixon doit aller à Moscou pour rechercher un accord global avec les soviétiques, il montre que ce n'est pas aux Nations Unies qu'on résout les problèmes. C'est également un coup porté à la politique des Chinois. C'est une visite qui est une défaite pour l'impérialisme qui cherche à gagner du temps historique. C'est pour cette raison qu'aux Etats-Unis il n'y a pas eu d'opposition au voyage de Nixon à Moscou, ni à la Chambre, ni au Sénat. Personne n'y est opposé. Au Parlement par contre, on a voté contre Nixon, dans le cas du budget de guerre; on a limité les crédits et demandé le retrait des troupes, il n'y a pas eu un seul sénateur pour s'opposer au voyage de Nixon à Moscou. L'impérialisme yankee, en tant que direction de la classe capitaliste mondiale, est conscient de ne pas avoir la capacité historique nécessaire pour faire

face au Vietnam, aux soviétiques, à la révolution mondiale et à la dévaluation du dollar. Une nouvelle dévaluation du dollar va se produire maintenant. La montée du prix de l'or est une expression de cette dévaluation, et dans le même temps, il y a une dévaluation concrète et constante.

Ce voyage est une tentative d'arrangement avec l'URSS, parce que l'impérialisme ne se sent pas disposer de la capacité et de la puissance nécessaire pour décider militairement dans le monde entier. Politiquement et financièrement, ce n'est déjà plus lui qui décide. C'est un recul très grand de la part de l'impérialisme américain, qui a lieu conjointement avec l'offensive des masses du Vietnam et qui signifie par conséquent un revers très grand pour l'autorité de l'impérialisme à l'échelle mondiale.

La réaction des étudiants en Autriche, par des manifestations qui incorporent des secteurs de la petite bourgeoisie et des ouvriers, indiquent le climat de haine contre l'impérialisme qui existe même dans des villes comme Salzbourg, où il y a le moins de mouvements de masses et qui sont même assez passives. Pourtant, les étudiants ont trouvé la manière de se concentrer là pour faire sentir à l'impérialisme qu'ils le haïssent et le condamnent. L'attitude des étudiants autrichiens à Salzbourg est un reflet, une expression de la communication mondiale des masses

qui influence les étudiants. Les masses trouvent la manière de faire sentir leur condamnation et leur haine à l'impérialisme yankee jusque dans cet endroit écarté, éloigné de tout, passif. Au moment même où Nixon rencontre le premier ministre Kreisky, le fils de se dernier organise un mouvement contre l'impérialisme yankee et son père et obligé de dire qu'il respecte les idées de son fils. Il n'avait aucune nécessité de le faire connaître publiquement. S'il le fait, c'est parce que la pression contre l'impérialisme yankee est très grande en Autriche. Cela montre que le degré de haine et d'opposition à l'impérialisme est très profond. Nixon se rend à Moscou entouré de la haine de toutes les masses du monde.

Toute la presse capitaliste mondiale présente la visite de Nixon à Moscou comme une chose courante et non comme un grand événement. Le capitalisme ne croit plus à rien. L'impérialisme yankee va tout simplement chercher un arrangement, un pacte avec la bureaucratie soviétique. Mais c'est l'impérialisme qui va faire les concessions. La plus importante est qu'il ne peut utiliser ses armes atomiques au Vietnam. Alors que tous les généraux de l'impérialisme disent : les armes atomiques sont la seule solution; avec les armes conventionnelles nous ne pouvons rien faire.

(suite page 4).

9 CAMARADES LIBERES AU BRESIL ! CONTINUONS LA CAMPAGNE POUR LIBERER TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES ET SYNDICAUX

9 camarades ont été libérés. C'est la campagne mondiale et immédiate, les prises de positions de toutes les organisations politiques qui ont permis cela. Il faut continuer avec intensité la pression contre le gouvernement brésilien pour qu'il libère tous les autres emprisonnés politiques et syndicaux.

Comme pour Angela Davis qui a été acquittée, c'est la campagne internationale de mobilisations qui a permis la libération. Ce n'est pas la « justice », la droiture de la justice capitaliste; mais la peur, de l'opinion démocratique publique internationale, de la classe ouvrière mondiale de toutes les milliers qui se sont mobilisés pour exiger la liberté et la défense des droits démocratiques. Cela représente une faiblesse très grande pour la bourgeoisie que ce soit en Amérique ou au Brésil. La seule manière qu'elle a pour défendre son régime, est la répression et les armes. Elle est obligée de reculer sur ces aspects, parce que la révolution dans le monde l'opposition à la guerre aux Etats-Unis et au régime capitaliste au Brésil sont plus fortes que tous les appareils répressifs de système capitaliste.

C'est avec un esprit de triomphe des idées communistes, avec

optimisme que Angela Davis, nos camarades au Brésil, comme tous nos camarades qui ont été emprisonnés ont agis dans les prisons.

C'est la sécurité dans l'avenir communiste, qui ont fait agir tous ces militants avec une telle force dans les prisons. Ils ont pu en assassiner. Ils ont assassiné Georges Jackson, Olavo Hansen notre camarade, Marcos, mais ils n'ont pu détruire les idées pour lesquelles ces militants luttent avec la même conviction et confiance.

Ce n'est pas seulement pour défendre des emprisonnés que les organisations politiques et syndicales ont pris position dans le monde entier. C'est pour la défense des idées marxistes.

Le fait que le Parti Communiste de Belgique et la CGT de France entre autres aient envoyés une déclaration au gouvernement brésilien est très important. C'est la première fois que les organisations des PC prennent position ouvertement pour défendre les trotskystes emprisonnés.

C'est parce que il existe déjà un processus de « rencontre » historique entre le mouvement communiste et la IVème Internationale très avancé. Nous saluons et remercions les camarades du PC belge pour cette prise de position.

Nous publions ci-dessous la déclaration du PC belge :

« 23 mai 1972.
Monsieur l'ambassadeur du Brésil
1-3, Square de Meeus
1040 BRUXELLES.

« Monsieur l'ambassadeur,
« Nous vous prions de transmettre le message suivant à votre gouvernement :
« — le Bureau Politique du Parti Communiste de Belgique, ayant appris la nouvelle de l'arrestation de 22 membres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) et de l'assassinat de l'un d'entre eux (Ruis Oswald). Proteste avec indignation contre ce

« nouveau délit de la part de la « DOPS (pilice politique) et de l'« Operacion Bandeirantes » de l'Etat de Sao Paulo.

« — Le Bureau politique constate que ces arrestations se situent dans le cadre de la répression des droits démocratiques et syndicaux au Brésil. Il réclame la libération immédiate de tous les prisonniers politiques et le retour à la légalité.

Pour le Bureau Politique du Parti Communiste de Belgique.
Jan Debruwere, membre du bureau politique.
Responsable des relations internationales,

Nous invitons toutes les organisations politiques, syndicales, juridiques, les personnalités politiques, artistiques, à faire des déclarations des télégrammes de pro-

testations, à envoyer de l'argent pour continuer la campagne pour libérer tous les emprisonnés de toutes tendances au Brésil.
Envoyer une copie des lettres :

GARRASTAZU MEDICI
Palais du gouvernement
Brazillia BRESIL
Ambassade du Brésil
1-3, Square de Meeus
1040 BRUXELLES

DERNIERS DÉVELOPPEMENT DE LA CAMPAGNE

URUGUAY

Jeunesse démocrate chrétienne, l'Union des jeunes communistes, le Syndicat des professeurs, la fédération des professeurs d'Uruguay se sont prononcés.

FRANCE :

Télégramme des intellectuels français adressé au président Medici le 23 mai signé par : Picasso, Parnelin, Pignon, De Beauvoir, Sartre, Vidal-Naquet, Lairis, Davezies, Colette Adry, Matta.

Télégramme adressé par la CGT au président Medici (Humanité 2 juin 72).

Télégramme de l'UNEF à l'ambassade du Brésil à Paris.

UNEF exige que toute lumière soit faite sur disparition Claudio Cavalcanti, Martinho Campos, Aybere Ferreira de Sa. Dénonce arrestations et assassinats perpétrés par gouvernement brésilien. Exige arrêt des tortures, libération des emprisonnés politiques et syndicaux.

Télégramme de l'Union des étudiants communistes. (La marseillaise, 1.6.72).

Télégramme adressé le 2 juin au général commandant de la 2ème armée par les gaullistes de gauche contre la répression à 200 prisonniers au Brésil : DEBU NRIDEK (ancien sénateur), LOUIS VA LON, (député), DAVID ROUSSET (Député), Dominique GALLET, (secrétaire du Front des jeunes progressistes).

Télégramme adressé par la Fédération internationale des droits de l'homme le 29 mai 1972.

ITALIE

Au gouvernement italien

Les trois syndicats de la chimie FILCEA-CGIL, FEDERQUIMICI-CISL et UILCID-UIL mis au courant disparition depuis le 8 avril de Claudio Vasconcelos Cavalcanti, Martinho Campos, Aybere Sa Ferreira et autres deux qui doivent avoir été arrêtés, demandent au gouvernement italien d'intervenir sur leur sort et de protester avec au gouvernement brésilien contre l'utilisation de la torture et l'absence de droit civil dans ce pays.

MAI 72

BELGIQUE

Le Journal de Charleroi et « L'Indépendance » du 2 juin consacrent un long article intitulé : « Répression politique et tortures au Brésil » : un cri d'alarme pour la libération des militants emprisonnés », dans lequel

Envoyer également une copie à LUTTE OUVRIERE : BP 273 CHARLEROI.

Envoyer les soutiens financiers au CCP de Claudine Pôlet : 976234, avec la mention : « Brésil ».

on peut lire entre autre : « Devant une telle situation, toutes les sections de la IVe Internationale ont décidé d'organiser une campagne mondiale, pour exiger le respect de l'intégrité physique des prisonniers, leur droit à se défendre dans toutes les conditions de justice et leur libération. Ces diverses sections réclament également la libération des militants d'autres tendances (syndicales, communistes, socialistes, chrétiens de gauche) arrêtés depuis plusieurs mois ».

L'organe du Parti Communiste belge : « Le Drapeau Rouge » en date du 2 juin fait également mention de la répression au Brésil en reproduisant des extraits du message adressé à l'Ambassadeur du Brésil à Bruxelles par le Bureau Politique du PCB.

« Le SOIR » a publié intégralement la déclaration de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES JURISTES DEMOCRATES, contre la répression et les tortures pour les prisonniers au Brésil.

LISTES DE SIGNATURES ET DES LISTES DE SOUSCRIPTION ont circulé dans certaines usines de la région de Charleroi : 200 signatures et près de 3.000 francs ont été récoltés.

TELEGRAMME COMMUN
LES SOUSSIGNES CONDAMNENT ARRESTATIONS 22 MEMBRES IVE INTERNATIONALE ET ASSASSANAT D'UN D'EUX. EXIGENT RESPECT INTEGRITE PHYSIQUE, LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS EMPRISONNES POLITIQUES.

Ont signé : C.G.S.P. Centrale Générale Services Publics, Charleroi, Maison de la Paix de Charleroi, Syndicat des Etudiants de l'Ecole Normale de Charleroi, Roger Sonville (peintre), Jeunesse Ouvrière Chrétienne de Belgique, Germain Cappellemann, président du MOUVEMENT OUVRIER CHRETIEN (alle wallonne), Jacques Guyaux, directeur du « Journal de Charleroi et l'Indépendance », J.O.C. nationale.

Sur demande et à l'adresse du journal : 2 bulletins d'informations sur le développement de la campagne et toutes les prises de positions des organisations mondiales, peuvent être obtenus.

Alors, pourquoi ne les lancent-ils pas ? Les masses du monde entier, la petite bourgeoisie, les ouvriers, les paysans, les employés, les soldats voient que l'impérialisme n'a pas la puissance de décider selon ce qui lui convient. Il ne peut plus décider ! Les Etats Ouvriers, en union avec le processus mondial de la révolution l'en empêchent. Les masses du Vietnam le sentent. C'est un coup et un recul pour l'impérialisme yankee. Il n'est pas allé chercher un accord global avec les Etats ouvriers, ce qui signifie une des phases du « dernier acte ». C'est une défaite de l'impérialisme yankee.

En même temps, cela va signifier une impulsion très importante pour l'accord entre tous les Etats ouvriers. Cela va surtout beaucoup influencer la vie intérieure en Chine, en montrant que la politique de Chou en Lai n'avait pas de sens, pas de point d'appui, pas de base, pas la moindre possibilité de contenir avec succès l'impérialisme. Ce dont il s'agit, c'est d'avancer dans la révolution.

Un fait est indiscutable : pendant la visite de Nixon en Chine, le Vietnam a été absent. Les chinois ont fait une déclaration sans importance d'appui au Vietnam, mais ils n'ont rien fait pour encourager la lutte. Alors que la visite de Nixon à Moscou s'accompagne de l'offensive des Vietnamiens, appuyée par les soviétiques. Et ceux-ci déclarent ouvertement : nous appuyons inconditionnellement la lutte des masses vietnamiennes.

Le voyage de Nixon à Moscou est une tentative de la part de l'impérialisme de passer un arrangement au sommet avec la bureaucratie soviétique au sujet des zones en dispute dans le monde. Il ne s'agit pas de se partager le monde, mais d'un accord sur les zones en discussion comme le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient et les autres points du monde où ils s'affrontent ouvertement. C'est l'impérialisme qui va à Moscou pour essayer d'arranger avec la bureaucratie soviétique un accord à ses propres frais et non à ceux de l'Etat ouvrier. La bureaucratie soviétique est en partie obligée (mais en partie aussi c'est sa ligne) de déclarer « qu'elle va appuyer et soutenir le mouvement de libération partout dans le monde ». Cela fait déjà partie de sa stratégie et elle ne peut plus revenir en arrière. C'est pour cette raison que Nixon se rend à Moscou. Si la bureaucratie soviétique ne maintenait pas cette politique, la discussion se ferait aux Nations-Unies ou aux Etats-Unis. Si la bureaucratie soviétique a pris la décision de soutenir les mouvements de libération dans n'importe quel coin du monde, c'est parce que cela fait partie de sa politique : elle ne peut plus abandonner de tels mouvements. Elle a déjà atteint un degré de conscience du fait qu'elle dépend de ce processus. Cela ne signifie pas de sa part un appui inconditionnel, de tous les instants, à ces mouvements, mais cela veut dire, qu'elle les encourage, les appuie et les stimule. La preuve en est sa politique au Moyen-Orient, en Amérique Latine, en Asie et en Afrique. L'Afrique était jusqu'à maintenant l'endroit où elle avait le moins pénétré ; elle se lance maintenant là aussi. En Amérique Latine, la pénétration de la bureaucratie soviétique est évidente : Chili, Bolivie, Pérou, Cuba, Colombie, Venezuela, Equateur et maintenant le Mexique. Cela se montre aussi au Moyen-Orient et au Vietnam. Telle est la ligne de la bureaucratie.

L'impérialisme va maintenant discuter dans les conditions de vaincu. Cela indique le recul mondial du système capitaliste et de l'impérialisme yankee. Ce recul va exercer de l'influence, l'exerce déjà, à l'intérieur de l'URSS et des PC et fait partie de la crise de croissance et de l'épuration des PC. Il faut insister sur cette conclusion, afin d'appeler à une politique plus offensive des PC, appelant au front-unique mondial de tous les syndicats, des centrales ouvrières, des partis ouvriers, des mouvements catholique de gauche et nationalistes révolutionnaires. Front-unique pour écraser ce qui reste de l'impérialisme et prendre l'offensive partout dans le monde ! Des offensives qui combinent, en front unique, syndicats et partis ouvriers. C'est une des consignes essentielles qu'il faut agiter dans la prochaine étape. **FRONT-UNIQUE DES PARTIS OUVRIERS AVEC LES SYNDICATS !** Dans certains pays d'Europe, com-

me la France et l'Italie, on avance dans cette voie. C'est le programme pour cette étape : appui inconditionnel aux luttes des masses ouvrières, paysannes, petites bourgeoisies. Appeler à un front unique de tous les partis communistes du monde avec le mouvement ouvrier, les catholiques de gauche, les nationalistes révolutionnaires, le mouvement socialiste, le mouvement syndical.

Faire dans chaque pays un front-unique entre les syndicats et les centrales ouvrières et les partis ouvriers, sur un programme d'écrasement de l'impérialisme et, là où il n'est pas possible de formuler un programme anti-capitaliste, faire un programme anti-impérialiste qui ait des effets anti-capitalistes. Telle est la consigne qu'il faut poser.

Il faut appeler le PC de l'URSS, les syndicats soviétiques à lancer cet appel en conclusion de la visite de Nixon à Moscou qui montre l'affaiblissement du système capitaliste. Il faut maintenir l'appui inconditionnel au Vietnam, à tous les pays du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Amérique Latine qui luttent pour leur libération. Appeler à progresser dans les mesures anticapitalistes, là où le système capitaliste existe encore, comme au Chili, au Pérou, en Bolivie en Equateur. Telle doit être la conclusion de cet appel. Il faut lancer en même temps UN APPEL A L'UNIFICATION DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL, que dès maintenant les PC en commençant par le P.C.U.S. appellent à un front-unique, à un accord, à une discussion pour l'intégration dans un seul mouvement unifié de tous les PC des pays capitalistes avec les Etats ouvriers et le mouvement communiste mondial : **FRONT UNIQUE DONT LE PROGRAMME SERAIT : PLANIFICATION COMMUNE ENTRE TOUS LES ETATS OUVRIERS EN FONCTION DE L'INTERET COMMUN DE L'ENSEMBLE DE CEUX-CI** et pas seulement en

L'impérialisme va à cette réunion en plein pessimisme et en plein défaitisme. S'il avait la force de décider, il aurait envahi et lancé ses armes atomiques sur le Vietnam, pour contenir le processus de décomposition, de recul et de défaite du système capitaliste en Amérique Latine, en Asie, en Afrique et aussi en Europe. Il faut souligner que, de la part des soviétiques, il n'y a pas de réception prévue, ni de discours de bienvenue. C'est une simple visite officielle, sans plus. Et cette visite se fait au moment où des manifestations massives de millions de personnes ont lieu aux Etats-Unis et dans le reste du monde, contre l'impérialisme yankee. A Moscou, il y a eu auparavant des réunions, des discussions, des assemblées, qui ont adopté des résolutions d'appui au Vietnam adoptant des résolutions d'appui au Vietnam contre l'impérialisme yankee. En continuation de ces manifestations, il faut en faire d'autres maintenant en URSS, des meetings, des réunions, des assemblées pour appeler à détruire et écraser ce qui reste de l'impérialisme. Il faut appeler à la mobilisation des masses du monde contre l'impérialisme, appeler à occuper les usines, à exproprier, étatiser, imposer le contrôle ouvrier. Il faut appeler le P.C.U.S. à ne céder absolument rien aux Yankees qui puisse lézionner ou détériorer la lutte des masses du Vietnam et leur triomphe, ou la lutte des masses du monde et leur triomphe, sur le capitalisme.

Il faut appeler la direction du P.C.S.U. et de l'Etat ouvrier soviétique à rendre publique la discussion avec Nixon : que la diplomatie de l'Etat ouvrier soit publique. Il faut informer la classe ouvrière mondiale, de ce qui est discuté, de ce dont ils ont parlé, de ce qu'ils ont du faire, comme l'ont fait Lénine et Trotsky dans des situations semblables.

Il est vrai que si Lénine avait été là, il aurait discuté comme ça. Mais il aurait appelé la classe ouvrière mondiale à se mobiliser, à se prononcer et surtout à s'adresser à la classe ouvrière des Etats-Unis pour lui faire sentir qu'elle ne va pas se soumettre à l'impérialisme, ni faire un pacte qui lézionne les intérêts du prolétariat, de la lutte des masses, et du développement des luttes révolutionnaires dans le monde.

Il faut faire des appels concrets et objectifs aux masses des Etats Unis : que le mouvement ouvrier et syndical mondial lance des appels, fasse des réunions, des conférences, se rende aux Etats-Unis et invite les dirigeants syndicaux américains à discuter de la nécessité de former un parti ouvrier marxiste basé sur les syndicats américains à discuter de la nécessité de former un parti ouvrier marxiste basé sur les syndicats. Faire une activité au moyen de la propagande et de la radio qui ait accès à toutes les masses des Etats-Unis, en les appelant à s'organiser dans un parti indépendant, anti-capitaliste. Il faut concentrer l'activité du mouvement communiste, ouvrier, socialiste et syndical mondial pour aider les masses des Etats-Unis à s'organiser dans un parti politique indépendant du système capitaliste, appeler à un front-unique des chinois, des soviétiques et des cubains, de tous les Etats ouvriers à UN FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-CAPITALISTE en planifiant le fonctionnement des économies de tous les Etats ouvriers, en donnant la priorité à deux aspects fondamentaux : le développement des pays les plus arriérés et le maintien des plans militaires. Et ce, parce que l'impérialisme se prépare à la guerre, et il faut lui répondre avec les armes pour l'ar-

Le voyage de Nixon à Moscou

(suite page 2).

fonction de ceux de l'URSS et de la Chine. Une planification qui serve les intérêts de tous les Etats ouvriers y compris l'Albanie.

Un front unique pour un programme et une planification commune de la production, de la politique sociale et militaire, des armées, et en même temps, lancer un appel au mouvement ouvrier et communiste mondial pour UN FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPÉRIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE. Faire tous ces appels, toutes ces propositions pendant que Nixon est à Moscou, tout en maintenant et en développant l'appui inconditionnel aux mouvements qui luttent contre l'impérialisme et le capitalisme, aux mouvements de libération nationale, du Moyen-Orient, d'Amérique Latine, d'Asie, d'Afrique.

Que les syndicats soviétiques et des autres Etats ouvrier s'adressent directement, en tant que syndicats, au reste du mouvement ouvrier mondial. Que les PC des Etats ouvriers s'adressent au mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, au mouvement syndical pour appeler à ce front unique en se proposant comme but et comme objectif l'écrasement de ce qui reste d'impérialisme et de capitalisme. Il faut dénoncer que la visite de Nixon à Moscou est une tentative de la part de l'impérialisme de subsister en recherchant un accord avec la bureaucratie soviétique, pour gagner du temps. Il faut montrer qu'il ne faut passer aucun accord avec l'impérialisme qui limite le développement de la révolution et l'appui inconditionnel aux masses et aux peuples du monde entier.

cluent les rapports entre les êtres humains, les relations de l'ouvrier ou de l'ouvrière avec sa machine et avec l'entreprise. Qu'ils prévoient l'accroissement du contrôle ouvrier, des commissions ouvrières et des syndicats sur les usines. Ils doivent prendre en considération la défense de la vie, de l'hygiène, de la santé, des conditions sanitaires et humaines du travail des ouvriers et que ce soit le capitalisme qui en paie les conséquences. Tout progrès technique et scientifique dans la cybernétique ou l'automatisation, doit bénéficier aux masses. Tout progrès doit se traduire en diminution des heures de travail, prolongation des vacances, augmentation des salaires, meilleures conditions de travail etc... Faire un plan de production de logement pour tous, de machines à coudre, à laver, de frigos, de cuisinières, d'installations sanitaires, d'hôpitaux, d'écoles, de routes, d'espaces verts, de production agricole dans les zones peuplées.

Il faut appeler constamment le prolétariat des Etats-Unis à ce centraliser en parti indépendant pour écraser le capitalisme aux Etats-Unis, en se basant sur l'attitude des masses qui répondent favorablement à la lutte contre l'impérialisme yankee. L'offensive actuelle et la lutte des masses vietnamiennes contre le système capitaliste ont un effet immense dans les masses américaines.

Il faut faire un appel au front unique mondial de tous les Etats ouvriers, de tous les partis communistes, de tout le mouvement ouvrier mondial, de tous les syndicats pour écraser ce qui reste du système capitaliste.

Secrétariat Internationale de la IVe Internationale.

22 mai 1972.

EDITORIAL

(suite de la page 1).

ve aux employés. Il est en crise, et le plus grand des capitalismes est en crise. Cette crise est déterminée par la continuité et les victoires des luttes des masses du monde et en particulier, du Vietnam.

La défaite que subit le capitalisme mondial au Vietnam fait perdre confiance au régime capitaliste et le met en crise. Comment expliquer la crise du dollar, alors que les Etats-Unis sont le pays capitaliste le plus développé, si ce n'est à travers la perte de confiance des secteurs du capitalisme, après le minage de Haiphong et Hanoi. Le dollar a baissé, malgré les mesures artificielles pour essayer de maintenir son cours. Par exemple le capitalisme américain fait supporter la dévaluation aux autres pays capitalistes, comme le Japon. Cette crise entraîne toutes les autres. Et le capitalisme belge y est lié sous mille formes entre autres par l'OTAN, et toute les entreprises belges qui sont entre des mains étrangères.

La classe ouvrière, avec ses grèves, exprime sa décision de changer, de défendre les étatisations, de décider par-dessus le pouvoir capitaliste, élever le contrôle ouvrier sous toutes ses formes, et développer les formes d'action, comme à Hainaut-Sambre, au Ruau, à Epinlieu, comme dans la grève des employés de banque.

Le programme d'expropriation du capitalisme trouve déjà une forme de concrétisation dans une action comme l'occupation des maisons d'Epinlieu. L'UDP y a eu une part active. Ces formes de liaison d'intervention de la population, doivent être une base pour impulser dans le front de gauche, les jeunes socialistes, la gauche du PSB qui élèvent leur opposition à la politique de la direction bourgeoise du PSB. Le PC, la gauche chrétienne, dans l'UDP, doivent prendre l'initiative de mener cette campagne avec la gauche socialiste, la FGFB, la CGSP, et de l'intégrer dans la discussion et la préparation de la grève générale, pour imposer toutes les revendications.

16 juin 1972

LE PROGRES DU GOUVERNEMENT ALLENDE ET LES TACHES POUR PASSER DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE A L'ETAT OUVRIER.

J. POSADAS 19 avril 1972

«La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeoise n'est pas possible sans révolution violente.» Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. » Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 JUILLET 1972

No 176

Bi-mensuel

EN VENTE :

Lettre du Cde POSADAS à la Section Chilienne.

L'INDEPENDANCE DES SYNDICATS, LE ROLE DES PARTIS SOCIALISTE ET COMMUNISTE ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE EN ETAT OUVRIER. —

10 AOUT 1971 - (20F. B.)

EDITORIAL :

VIVE LE PROGRES DU FRONT UNIQUE EXPRIME DANS L'ACCORD PC-PS EN FRANCE! UTILISER TOUTES CES FORCES POUR ORGANISER LE COURANT DE GAUCHE DANS LE PSB, ET LE FRONT UNIQUE DES TENDANCES.

Les délais vers le congrès du PSB se raccourcissent et des affrontements se préparent entre la direction bourgeoise du PSB, au gouvernement, et le courant qui est en train de progresser pour défendre un programme de classe, faire revenir le Parti Socialiste à des principes de lutte de classe et de morale prolétarienne. Leburton, dans un récent éditorial du « Peuple », sonnait d'ailleurs l'alarme devant cette opposition et commence déjà à menacer ceux qui « voudraient utiliser le congrès du PSB comme une plate-forme d'agitation ». Dans tout le pays, le courant de gauche commence à s'affirmer dans le Parti Socialiste. La déclaration de Gust Wallaert, dirigeant du syndicat des Métallurgistes FGTB, et du PSB, dans le journal « Combat », est fort significative de cet état d'esprit à la base du PSB, et parmi les cadres moyens du syndicat et de l'appareil du PSB lui-même : quand il appelle à défendre le programme des nationalisations, le front unique anti-capitaliste des travailleurs wallons et flamands, chrétiens et socialistes, quand il montre qu'une nouvelle grève générale fera immensément plus pour réaliser l'objectif de l'unification syndicale que toutes les discussions d'appareils, quand il réclame des militants et diri-

Lambert sont partis « en vacances », en se considérant en grève ! et il faut s'opposer comme un bloc, entre toutes les tendances, au plan du gouvernement, appuyé par la droite socialiste, de licencier 130 ouvriers. De même aux ACEC, avec le « soi-disant contrat de progrès », qui va signifier des licenciements, des fermetures d'ateliers, et dans tout le pays. Pour cela, les prochaines luttes de la classe ouvrière vont être un point d'appui très important pour la gauche du PSB, pour unir la défense de toutes les revendications, avec un programme de conquêtes sociales, économi-

BRESIL

VIE DU CDE RUI OSWALDO PFUITZENREUTER, ASSASSINE par la DOPS et la DICTATURE

EXTRAIT DU JOURNAL « VOZ PROLETARIA », ORGANE DE LA SECTION ARGENTINE DE LA IV^e INTERNATIONALE

indispensable du soutien de la pensée socialiste, quand il appelle quasi à éliminer de la direction du PSB les dirigeants qui ne respectent plus ces principes et vivent comme des capitalistes, cela veut dire qu'un courant très profond dans les masses socialistes qui cherche à pressionner, à s'exprimer, à peser dans leur parti, dans leur organisation, pour lui imposer des changements, pour qu'il soit utile à la lutte contre le capitalisme.

C'est la même force qui encourage les Jeunes Socialistes à lutter ouvertement pour éliminer les dirigeants droitières du PSB, pour réaliser un front unique avec la gauche chrétienne, avec le Parti Communiste, et avec les trotskystes. Ils se sentent impulsés par tous les changements dans le mouvement socialiste mondial, l'expérience du Chili, qui est train de passer d'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier, la politique de Willy Brandt, qui représente un coup au système capitaliste, par le développement des relations avec les Etats Ouvriers, et surtout, le Front Unique réalisé en France entre le Parti Communiste et le Parti Socialiste, pour la gauche au pouvoir.

Inclus le Parti Travailliste anglais est obligé de revendiquer la nationalisation des secteurs clé de l'économie, dans la perspective d'un nouveau gouvernement.

Dans le Parti Socialiste Belge, il faut s'appuyer sur toutes ces avancées, pour organiser la lutte pour

éliminer la droite de la direction du PSB ! sur la base d'un programme de classe, de nationalisations des secteurs clés de l'économie, et la planification de l'économie en fonction des besoins des masses, nationalisation des banques, la satisfaction de toutes les revendications immédiates de la classe ouvrière un plan de développement des logements, des écoles, des soins de santé etc... L'exemple de la France du Chili, il faut les utiliser dans la lutte pour unir tous les groupes dans le PSB qui cherchent à peser dans le prochain congrès.

C'est une lutte qui ne peut triompher par elle-même, par la simple avance de la gauche socialiste le parti socialiste ne va pas changer. Pour cela, il faut préparer les initiatives, les luttes, les prochaines mobilisations dans les usines, qui vont préparer « l'automne chaud » et faire peser les usines comme une force centrale dans la lutte pour un programme ant-capitaliste dans le PSB : les luttes s'annoncent très fermes : les ouvriers de Val Saint

comme en France. C'est très important aussi que l'UDP intervienne dans cette lutte, pour aider les avances de la gauche socialiste. L'UDP doit pour cela, s'ouvrir à toutes les tendances qui veulent lutter pour en finir avec le capitalisme, les trotskystes posadistes en particulier. Le repli sectaire de l'UDP à Charleroi, la crainte du front unique avec notre Parti, cela veut dire un frein pour la gauche socialiste. La construction du Front Unique exige l'intervention de toutes les forces qui luttent contre le capitalisme, et principalement celles de la IVe Internationale, qui représente un courant de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire en Belgique. Il faut voir aussi l'appui immense que la campagne pour la libération des emprisonnés politiques et syndicaux au Brésil, a suscité en Belgique, en France, dans le monde entier : c'est un front unique de fait, solidaire, fraternel, pour imposer la libération des trotskystes, des révolutionnaires. Nous appelons l'UDP, le Parti Communiste à ouvrir cette discussion, à discuter publiquement la portée de l'accord de front unique en France, les progrès du courant anti-capitaliste de gauche dans le Parti Socialiste en Belgique, et d'incorporer les trotskystes posadistes, pleinement, à cette discussion et ce front unique.

descendant d'immigrants allemands et issu d'une famille petite-bourgeoise pauvre de la zone minière de Santa Catarina (Crisciama). Il est né en 1942, et son enfance fut très influencée par les mineurs du charbon, très pauvres et combatifs, parmi lesquels il y avait de nombreux adhérents du Parti Communiste Brésilien, du nationalisme varguiste, goulariste, et, plus tard, brizzoliste. Il fut gagné aux idées trotskystes au cours des derniers jours effervescents du gouvernement Goulart, tandis qu'il étudiait le journalisme à Porto-Alegre, Rio Grande do Sul; il entra au Parti le 5 avril, le jour qui suivit pratiquement le coup contre-révolutionnaire, tandis que le jeune et petit Comité Régional « gauchiste » se lançait à la tâche de participer aux dernières tentatives de résistance de Brizzola et ensuite, de répondre immédiatement face à la situation, et orienter l'avant-garde.

Dès le début, Rui s'est caractérisé par son dévouement militant, et ensuite, par sa capacité politique. En 1965 déjà, il fut chargé de réorganiser le Comité Régional du Nord-Est, tâche délicate et très difficile. Toute l'équipe du Nord-Est était tombée en prison à la fin de 1964, inclus certains camarades qui sont arrêtés aujourd'hui à Sao Paulo. La police de Pernambuco les avait torturé brutalement, toute activité trotskyste là-bas signifiait le risque de la mort. Rui accomplit sa tâche sans hésitation, réorganisa le fonctionnement, gagna de nouveaux militants, affirma les bases qui permirent à la section de maintenir sa présence dans la principale région paysanne du Brésil, malgré les conditions les plus adverses; la section pu se préparer ainsi à reprendre la force et l'influence du temps de Jeremias (camarade dirigeant paysan, assassiné à Tambó en 1963, alors qu'il dirigeait une manifestation paysanne), dans le développement même de la marée révolutionnaire.

Mais le fait fondamental de la vie militante du camarade Rui fut sa participation à la 7ème Ecole de Cadres Latino-américaine à la fin de 1965, où il connut le camarade J. Posadas. Cette époque coïncidait justement avec la bataille décisive menée par Posadas dans la Section Brésilienne, pour éliminer les conceptions individualistes et empiriques du fonctionnement et pour imposer la vie organique, la vie fraternelle, la vie politique, le fonctionnement d'équipe. Rui fut, dès lors, un posadiste résolu et il a été un point d'appui fondamental dans la reconstruction de l'équipe posadiste actuelle, de la section. Il eut une intervention remarquable dans la 5ème Ecole de Cadres et Conférence de la Section Brésilienne, où furent jetées les bases de cette nouvelle étape.

Depuis ce moment, il participa à plusieurs réunions internationales et à des tâches d'autres sections, en Argentine, Uruguay, Pérou, dont la plus importante fut sa participation au 8e Congrès Mondial en qualité de délégué de la section brésilienne.

Au Brésil, depuis 1966, il prit part aux tâches du mouvement ouvrier, il fut un des principaux dirigeants de la fraction syndicale du Parti. Il était membre effectif du Bureau Politique depuis 1969. Depuis la répression subie par le Parti en 1970, il réalisa, avec d'autres camarades, des tâches fondamentales qui ont permis la publication des textes du camarade Posadas et la reprise de la publication de « FRENTE OPERARIA », organe du Partido Operaria Revolucionario Trotskista, au début de 1971, fait qui remplit de joie toute l'Internationale et l'avant-garde révolutionnaire du Brésil.

VIVE LE CAMARADE RUI OSWALDO (MARCOS) !

VIVE PAULO ROBERTO PINTO (JEREMIAS), OLAVO HANSEN ET TOUS LES REVOLUTIONNAIRES TOMBES AU BRÉSIL ET DANS LE MONDE DANS LA LUTTE POUR LE TRIOMPHE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE !

VIVE L'INVINCIBLE SECTION BRÉSILIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE !

VIVE LES CAMARADES EMPRISONNES ET TOUS LES EMPRISONNES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE !

VIVE LA IVe INTERNATIONALE !

VIVE LE CAMARADE POSADAS CONSTRUCTEUR DE L'HUMANITE CONSCIENTE !

Notre Parti se joint avec toute son affection communiste à l'hommage rendu au camarade Rui Oswaldo par « Voz Proletaria ». Notre camarade est tombé dans la lutte pour les objectifs les plus dignes de l'humanité, comme des milliers de révolutionnaires dans le monde. Notre hommage au camarade Rui Oswaldo est dans l'élévation de l'activité, du dynamisme, de la capacité théorique politique et organisationnelle, de la vie communiste, fraternelle, du Parti pour accomplir les tâches pour lesquelles le camarade Oswaldo a consacré toute sa vie consciente.

(suite page 4).

L'ACHAT DES USINES GLAVERBEL, PAR B.S.N. ET LA GREVE DU VAL ST LAMBERT

Depuis plusieurs mois déjà, est en train de se discuter la réunification des glacières Glaverbel avec le complexe français de la BSN. A qui cela pourra-t-il apporter des avantages si ce n'est aux grands monopoles du verre et surtout à la BSN qui est en train de chercher un partenaire qui puisse jouer le rôle de soutien et garantie en ce qui concerne les nouvelles méthodes de fabrication du verre flotté? Pour cet accord, ce qui est central c'est surtout la préparation de toute une nouvelle restructuration dans les emplois, dans la production, la productivité et, comme son nom le suggère ceci est unie à une augmentation de la production. L'augmentation de la production ne veut pas dire augmentation de l'emploi; tout au contraire, le capitalisme est en train de faire toute une série de plans pour diminuer l'emploi. Déjà les centrales syndicales ont dénoncé et aussi mené une action et mobilisation, comme la FGTB à Gilly qui a mobilisé ses forces en s'appuyant sur la décision des ouvriers et aussi des employés pour la défense de l'emploi. Déjà l'expérience de l'achat des ACEC par la Westinghouse a montré quel genre de garanties donnait le capitalisme. Seulement au siège des ACEC Ruisbroek, plus de 500 emplois ont été liquidés, et tout cela en augmentant la production.

Aucune manœuvre des patrons, soit ACEC ou Glaverbel, n'est en mesure de donner un meilleur niveau de vie à la classe ouvrière, et moins encore avec BSN qui, du point de vue technique, est plus arriérés ou en retard que les glacières de Moustier où se trouvent les nouvelles installations de verre flotté. Déjà aussi, en plus des deux tables de découpe qui travaillent, ils se préparent à en ouvrir une troisième. Ce qui veut dire qu'il n'y a nul besoin de chercher des investissements auprès d'autres entreprises capitalistes; tout au plus, ce doit être le gouvernement qui

Le progrès du gouvernement passer de l'Etat Révolutionnaire

Présentation :

Ce document du camarade Posadas est fondamental car il n'analyse pas seulement la situation au Chili, les forces qui s'y trouvent, mais donne les formes, la tactique et la stratégie pour avancer de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier.

Une des plus grandes entraves est encore le manque de fonctionnement d'un parti bolchevique qui agisse sans subir les pressions de la bourgeoisie ou la petite bourgeoisie, et qui comprend la nécessité de s'appuyer sur la classe ouvrière et en même temps de donner l'impulsion pour l'organisation des organes de pouvoir ouvrier à tous les niveaux : des comités d'entreprises qui discutent toute la planification économique, des comités de quartiers où toute la population doit intervenir, femmes, vieux, enfants, tout le monde — comme une partie active dans la construction de l'Etat Ouvrier. L'intervention de toute la population dans la construction de l'Etat Ouvrier. L'intervention de toute la population dans les journées de solidarité nationales montre bien avec quelle force elle intervient. Mais sans développer au maximum les organes de pouvoir ouvrier et sans discuter la préparation à la guerre civile on laisse ouverte la voie à un coup de droite. Pour cela le rôle des partis ouvriers, comme l'analyse Posadas est de s'appuyer sur ce processus, appuyer les mesures progressistes, en impulsant les masses qui sont désireuses d'avancer plus, impulser les secteurs les plus sûrs du gouvernement, pour approfondir les mesures de nationalisation, expropriation, révolution agraire, organes de pouvoir et contrôle ouvrier. Cela ne veut pas dire se mobiliser contre le gouvernement mais s'appuyer sur les pas déjà fait pour passer de la structure capitaliste à l'état ouvrier. Tous ces problèmes sont pris et analysés dans le but de voir les moyens, les voies et l'organisation nécessaires pour avancer en comptant aussi que le Chili n'est pas un pays isolé mais que les 3/4 du monde ouvre les portes au Chili.

Nous proposons ce texte comme une base d'étude aux camarades du P.C., aux camarades de « La Gauche » et « Rouge » dont les derniers articles, titrant « Allende fossoeur de la révolution » montrent une incompréhension profonde du processus du nationalisme révolutionnaire et des tendances qui dans cette étape avancent malgré toutes leurs limitations vers l'Etat Ouvrier. Cela va les mener à des positions réactionnaires et se décrocher des masses et du processus. Nous invitons tous les camarades socialistes, chrétiens de gauche à discuter ce texte fondamental pour tiré de l'exemple du Chili, l'expérience pour construire, ici, le front unique.

Il faut orienter la discussion sur l'étape actuelle de révolution au Chili, le caractère du gouvernement et l'avancement de l'Etat Révolutionnaire vers l'Etat Ouvrier en partant de toutes les expériences

Après cela, il n'y a plus eu aucune expérience de Soviets. Les autres révolutions, les nouveaux Etats Ouvriers qui se sont construits ne se sont pas faits sur la base du fonctionnement d'organismes de

« Pain, Paix et Terre », ont été les consignes des bolcheviques, mais elles étaient transmises par la masse bolchevique qui était une minorité dans le pays. Les bolcheviques ont su convaincre la masses paysanne petite bourgeoisie et les soldats, les bolcheviques analysaient, distribuaient des tracts, faisait des conférences intervenaient dans les discussions, et ils ont montré qu'ils étaient résolus à le faire. Ils étaient résolus à le faire fusil en main, par le canon, par la guerre et par la révolution ! C'est ainsi qu'ils ont gagné la population, le programme se montrait correct et les bolcheviques montraient aussi la résolution et la capacité de la réaliser.

Aujourd'hui, il est certain qu'il y a de nouvelles conditions dans l'histoire, meilleures qu'avant. Mais la fonction du Parti reste irremplaçable. Sinon, qui réalise la fonction de mettre en communication toute la population, de l'unifier et de la centraliser pour qu'elle intervienne ? La révolution ! C'est que les masses interviennent dans la direction de la société. C'est de cela qu'il s'agit.

Il faut convaincre ces camarades de la direction de la révolution chilienne de suivre l'expérience de la révolution russe. Il n'est pas nécessaire de repasser intégralement par toutes les étapes qu'a suivi la révolution russe ; ce n'est plus strictement le problème du « Pain, Paix et Terre », mais dans un sens relatif, historique, c'est encore la revendication de Pain, Paix et Terre. Les gens veulent du travail, ils veulent en finir avec la guerre et l'oppression, alors, c'est Pain, Paix et Terre qu'ils veulent, c'est-à-dire qu'ils veulent avoir les moyens d'assurer leur existence. Les conditions historiques font que ces revendications soient aujourd'hui plus étendues, plus généralisées, mais c'est toujours « Pain, Paix et Terre ». Ce sont, en dernières instances les problèmes qui sont essentiels pour l'humanité : en finir avec la guerre et l'oppression, en finir avec le fait d'être à la merci d'autres gens pour vivre, en finir avec la nécessité de se battre pour vivre. « Pain, Paix et Terre » ! Les consignes restent les mêmes, c'est leur forme, leur présentation qui s'est modifiée. Aujourd'hui, cela veut dire « Contre la guerre impérialiste ! Contre la domination capitaliste ! Pour le Socialisme ! ». Voilà ce que signifient ces

les pays. Quand elle voit cela, la petite bourgeoisie est gagnée et elle sent quelle est sa fonction dans l'histoire en apprenant à diriger la société. La petite bourgeoisie ne se sent plus, comme à une étape antérieure, comme couche intermédiaire et qui oscille entre deux classes : le prolétariat l'entraîne, la prend en main et l'incorpore à l'Etat Ouvrier. Elle cesse alors d'être petite bourgeoisie. Même à l'étape de l'Etat Révolutionnaire, la bourgeoisie commence déjà à cesser d'être une petite bourgeoisie et s'unit déjà à la classe prolétarienne. A cause de son extraction sociale, de ses antécédents sociaux, elle est encore une petite bourgeoisie, mais la fonction sociale qu'elle remplit dans l'Etat Ouvrier n'est déjà plus petite bourgeoisie. Il est possible de gagner la petite bourgeoisie. Comment ? Par l'intervention du prolétariat, par un programme décidé et résolu, par un programme qui lui montre la discussion, la résolution et la capacité des masses pour résoudre tous les problèmes. Voilà ce qu'il faut faire au Chili : il faut constituer ce Parti, ces organismes, ce mouvement.

Il y a une preuve formelle de cette nécessité : qu'est ce qui se discute actuellement en Pologne ? Le Parti Bolchevique, voilà ce qu'ils discutent ! Ou'est-ce qu'ils discutent en Tchécoslovaquie ? Le Parti Bolchevique. Ils peuvent lui donner le nom qu'ils veulent, mais c'est le Parti Bolchevique qu'ils discutent, c'est-à-dire la conception, la structure et les objectifs qui étaient ceux du Parti Bolchevique. Ils n'est pas possible d'esquiver cette conclusion de l'histoire : Le Parti

Pérou, l'Argentine. La diffusion et l'accueil reçu au Chili par la brochure réalisée par la section chilienne avec notre texte sur « L'indépendance des Syndicats dans l'Etat Révolutionnaire », sont un très bon indice de la politisation de la révolution chilienne, du gauchissement et du progrès marxiste de la révolution chilienne.

Il faut organiser la crise du Parti Communiste et du Parti Socialiste de manière à ce qu'il ne se produise pas de rupture et que la droite, aussi bien Communiste que Socialiste, soit maintenue, gagnée et rendue utile. Dans les étapes de révolution, la droite aussi bien que le centre souffrent des changements. La pression de la révolution leur enlève leur base d'appui social, la base de leur confiance et de leur soutien. Au contraire, le secteur de gauche qui veut faire avancer la révolution a des points d'appui solide et gagne le centre. La gauche gagne le centre et le dissout, elle enlève à la droite ses bases d'appui et la dissout intérieurement. Intérieurement, la droite conserve ses formes, mais à l'extérieur elle ne rencontre plus d'écho. Elles peuvent encore trouver un certain écho et une certaine base à l'intérieur des partis, parce que ces partis sont encore des Partis d'appareil.

Par conséquent, il faut mener la discussion à l'intérieur des Partis, formuler les positions, élever les expériences, faire vivre le Parti collé aux usines, aux villages, aux écoles, aux universités, aux quartiers. Le Parti doit vivre collé à la population. Pour cela il est nécessaire d'avoir un Parti qui vive en cellules, et des cellules qui partagent la vie de la population. Il faut que le prolétariat dispose d'organes qui lui soient propres, comme les comités d'usine. Il faut que les syndicats jouent le rôle de centres vitaux de la révolution. La fonction essentielle du syndicat, en même temps que la défense des revendications est d'élever et de diriger la production. La production ne doit pas seulement être augmentée, mais elle doit être

ces laissées par les bolcheviques, et dans une moindre proportion, les expériences, très peu nombreuses, apportées par les Chinois et les autres Etats Ouvriers. Le processus révolutionnaire qui se donne au Chili n'est pas le même que dans un Etat Ouvrier déjà constitué. Au Chili, il faut arriver au pouvoir prolétarien, c'est-à-dire au pouvoir qui permette au prolétariat de développer sa fonction historique. La première chose à atteindre est donc : construire les organes qui conduisent au pouvoir prolétarien.

Il y a une étape de transition entre l'Etat Révolutionnaire et l'Etat Ouvrier. Il faut achever cette étape en avançant vers le pouvoir prolétarien. Toutes les expériences des 7 premières années de la révolution russe sont écrites. Il y a les textes de Lénine, les textes de Trotsky et les textes des premiers congrès de l'Internationale Communiste. Il y a les expériences faites et discutées ensuite en Hongrie et plus tard en Chine. de manière limitée en Allemagne,

type soviétique. Ils se sont créés pendant et après la guerre, qui a créé des conditions particulières qui n'existaient pas avant

Il n'y a pas d'expérience actuelle sur laquelle se baser. Staline a rogné, liquidé toute l'expérience antérieure, il a liquidé toute la littérature, les textes. Et en même temps que la littérature et la tradition, il a liquidé le fonctionnement soviétique et le fonctionnement du Parti bolchévique. Mais la révolution a continué à avancer, de toutes manières. Cela s'est démontré dans la concentration de puissance qu'a signifié le triomphe de l'URSS sur les Nazis. C'est ce qui a permis le triomphe de la révolution sur la base des crises du capitalisme en Europe. Mais cela n'a pas transmis d'expérience pour les nouvelles révolutions qui avancent sur la base de l'Etat Révolutionnaire. Celles-ci n'ont pas d'exemples sur lesquels s'appuyer et elles n'ont pas tendance à retourner aux sources, à faire recours à l'expérience historique. Elles veulent faire quelque chose de nouveau.

L'IRREMPLAÇABLE FONCTION HISTORIQUE DU PARTI BOLCHEVIQUE.

Ces nouvelles directions ne disposent pas d'organes de pouvoir préparés à l'avance, alors toutes les critiques de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie pénètrent à l'intérieur du Parti et l'inhibent, le retiennent. A Lénine, au contraire, les critiques de la bourgeoisie ne lui causaient aucun problème. La bourgeoisie l'accusait d'être « un agent de l'Allemagne... un assassin... un traître... un anti-russe... ». Et Lénine disait « Oul... oui... oui... prenons le pouvoir ! ». A aucun moment il ne s'est consacré à discuter avec la bourgeoisie s'il était un agent des allemands ou non. Les masses voyaient en Lénine un représentant de la révolution russe, le dirigeant de la révolution russe, Parce qu'il avait l'organe, parce qu'il avait le Parti. Le Parti pensait, raisonnait et transmettait sa pensée à la classe. Et le parti, plongé dans la classe, mêle tous les événements, unifiait celle-ci dans la volonté de prendre le pouvoir. Les « Dix jours qui ébranlèrent le monde » se sont produits en Russie seulement. La Chine n'a pas eu ses « Dix jours qui ébranlèrent le monde ». Cuba non plus, la Tchécoslovaquie non plus. Car c'est le Parti Bolchévique qui a fait les « Dix Jours qui ébranlèrent le monde », qui montrent comment le Parti a progressivement gagné la population, en l'élevant en la développant et en l'organisant pour l'incorporer « Dix jours qui ébranlèrent le monde », c'est cela. Ils montrent comment un organisme nouveau dans l'histoire, le Parti Bolchevique, organise la lutte pour le pouvoir. Il n'y avait aucune expérience antérieure. Les clubs jacobins avaient une autre fonction dans l'histoire.

Le Parti Bolchevique était une minorité dans la société; il n'avait aucune relation avec la propriété. Les jacobins avaient des liens avec la propriété : la continuité se maintenait d'un régime à l'autre à travers la propriété privée, les bolcheviques n'avaient rien. Ils étaient une expérience nouvelle : prendre en main les leviers du pouvoir pour transformer la propriété privée en propriété étatisée. C'étaient des conditions nouvelles dans l'histoire. C'est là qu'on voit le rôle du Parti. Il s'est montré que le Parti met en communication la classe avec la petite bourgeoisie, avec les militaires, avec les paysans et développe dans la population la confiance et la sécurité que les changements sont possibles, convenables et nécessaires. Il convainc et persuade,

les consignes : « Pain, Paix et Terre » !

Il faut dérouler ces consignes, les développer. Le Parti doit se plonger dans les masses, fonctionner en leur sein, et se montrer capable de tout résoudre. Les ouvriers doivent démontrer qu'ils sont capables de tout résoudre, de tout décider et de faire fonctionner

INTERVENIR SUR TOUS LES PROBLEMES EN UTILISANT LE MARXISME. ORGANISER LE DEVELOPPEMENT DE LA CRISE DANS LE PARTI COMMUNISTE ET DANS LE PARTI SOCIALISTE POUR AVANCER SANS RUPTURES.

Dans peu de temps, la crise des PC va être très grande. Mais dans toute époque révolutionnaire comme celle-ci, la droite perd du terrain, perd ses bases, ses points d'appui et le centre s'incline vers la gauche. C'est comme ça parce que l'époque est révolutionnaire. Mais la droite ne s'en va pas. Une partie de cette droite peut être gagnée, comme elle l'a été en URSS. Mais en même temps, il y a toute une énorme quantité de structures bureaucratiques, tout un corps bureaucratique, qui signifie une entrave très grande et qu'il faut rompre, parce que ces secteurs ont une conception bureaucratique qu'ils se refusent à changer, à modifier. Nous comptons sur le développement de la révolution mondiale pour dissoudre progressivement le pouvoir de ce secteur pour ôter à ces bureaucraties la confiance dans un fonctionnement dans lequel ils dépendent les uns des autres et pour diviser de plus en plus, intérieurement, leurs intérêts en tant que bureaucraties; C'est déjà visible en URSS et dans d'autres Etats Ouvriers.

Avant même de se développer comme révolution socialiste les nouvelles révolutions se posent déjà le problème de la bureaucratiation. Le Chili en est l'exemple. Il faut intervenir dans la lutte contre la bureaucratiation et poser la nécessité de la démocratie prolétarienne, développement de manifestations, de meetings, d'assemblées, élection partout des plus capables, révocabilité des mandats. C'est la manière d'organiser des dirigeants. Quand au Chili, on se pose déjà le problème de la lutte contre la bureaucratiation, comme l'indique l'intervention de Figueroa, c'est parce que ce problème est fortement ressenti par les masses. Les masses ne veulent pas que l'expérience de la bureaucratiation de l'URSS et des autres Etats Ouvriers se répète. Pour cela, il faut favoriser la démocratie prolétarienne.

La lutte actuelle au sein du PC Chilien se livre en cachette, mais tout va sortir à l'extérieur et d'une manière favorable pour nous.

La droite n'a pas de champ pour se développer. Ce sont les conditions de l'histoire qui permettent, à certains moments, la droite de se lancer et d'intervenir. Maintenant la droite change. Et ce n'est pas seulement une escroquerie qu'elle cherche à faire. En partie, elle cherche à tromper, mais aussi elle se sent encouragée à avancer sans peur, sans les craintes, qu'avaient avant la droite de tous les Partis Communistes. Bien sûr, ces changements sont liés à ceux de Moscou, mais la peur que ces secteurs ont d'avancer, indique leur propre manque, d'audace et de résolution, stimulé à son tour par la fonction timide jouée par ces Partis. Par contre, dans le processus d'ascension de la révolution, le centre passe à gauche et la droite se dissout, se dissout déjà.

Bolchevique est l'instrument irremplaçable pour prendre le pouvoir, pour organiser le pouvoir, et pour développer la lutte et l'activité vers la construction du Socialisme. Une fois atteint un certain niveau, la construction du Socialisme n'est plus une lutte mais une activité, parce qu'il y a de moins en moins à lutter et de plus en plus d'activité à réaliser.

dirigée de telle manière qu'elle ne puisse pas se bureaucratier et qu'elle ne soit pas spoliée par les bureaucraties, les gérants, les administrateurs. Les syndicats doivent participer à la direction politique du pays, diriger l'économie, discuter de la politique à mener aussi bien mondialement que nationalement. Quels organes créer? Quel plan de production établir? Les syndicats doivent intervenir sur tout ce qui élève le niveau de vie des masses pauvres. Ce qui impulse la révolution c'est d'élever le niveau de vie des secteurs les plus arriérés de la population et des secteurs moyens. C'est là qu'on peut voir la capacité de la révolution. Ça fait partie aussi de la production, celle-ci ne concerne pas seulement les exportations. Il faut donc établir une série de mesures destinées à la transformation de la matière première, même si cette transformation est encore limitée. Il faut compter, pour cela, avec les Etats Ouvriers, tant pour le raffinage du cuivre que pour son utilisation grâce à l'organisation d'industries sur la base du cuivre. Tels sont les problèmes qu'il faut discuter.

Il faut développer au Chili une littérature marxiste qui traite de ces problèmes. Et les discuter ensemble avec les problèmes concrets : Comment gagner la petite bourgeoisie? Comment gagner l'armée? En agissant de cette façon! L'armée doit voir que les nouveaux dirigeants de la société ne l'apprirent pas, ne laissent pas les gens de côté mais l'incorporent aux tâches de direction de la société. L'armée ne doit pas voir la nouvelle direction comme un pouvoir qu'elle doit affronter, contre lequel elle doit se disputer, se bagarrer, et qui tend à maintenir sa différenciation du reste de l'ensemble de la société pour maintenir son influence, ses hauts salaires, sa représentation, ses privilèges. C'est par la propagande directe qu'il faut s'adresser à l'armée. Elle doit voir que c'est le prolétariat qui dirige la société, que ce sont les masses. L'armée doit voir que les masses sont capables de diriger le pays, mieux que ne le fait le système capitaliste. Il est certain que les cercles supérieurs de l'armée vont rester du côté du capitalisme, mais pas le reste. Pour cela, le militaire doit voir qu'il peut intervenir dans la société et construire une société nouvelle. Sans créer l'illusion qu'il est possible de transformer l'armée en tant qu'institution, il faut voir qu'il est possible de gagner une très grande partie de l'armée aussi bien au Chili qu'en Bolivie, au

Contre Allende et les tâches pour préparer à l'Etat Ouvrier. J. POSADAS

19 AVRIL 1972

Pérou, dans toute l'Amérique Latine, dans toute l'Afrique et dans toute l'Asie. Et il va être possible également de gagner une partie des grandes armées capitalistes. En France par exemple il y a tout un très grand groupe d'officiers et de sous-officiers qui viennent de revendiquer le droit de se syndiquer comme les simples manœuvres. Quand il exigent les syndicats militaires, c'est parce qu'ils sentent que leur fonction n'est pas de défendre la patrie, en se plaçant au-dessus des classes, mais qu'ils remplissent simplement une fonction payée; ils sont des fonctionnaires qui travaillent. Ce qui veut dire qu'ils dépendent de celui qui détient le pouvoir, de ses relations de travail, cela veut dire que le militaire peut, à n'importe quel moment, se retourner parce qu'au lieu que ce soit l'un qui le paye, maintenant c'est l'autre. En changeant ainsi, le militaire ne recherche pas le meilleur salaire, il recherche ce qui est conforme à l'intelligence et à la raison. Cela signifie des changements dans la mentalité des gens, des changements dans l'histoire: on voit où va celle-ci.

Mais pourquoi ce processus a-t-il lieu maintenant? Parce que les

gens ont gagné? Non! Ce sont les 14 Etats Ouvriers, les 16 Etats Révolutionnaires qui créent la sécurité dans l'avenir socialiste de l'humanité et qui produisent ces effets sur les militaires qui se sentent encouragés, stimulés à voir que l'Etat, c'est l'Etat du patron, c'est l'Etat de ceux qui commandent. C'est pour cette raison que le militaire se sent un employé parmi les autres, qui, quand c'est nécessaire pour défendre son emploi, utilise la grève. Les 14 Etats Ouvriers sont déjà en train de remplir la fonction didactique, de réaliser une partie de la fonction de la révolution permanente qui est de gagner l'esprit des gens en leur faisant voir les problèmes de la lutte des classes et en faisant que les militaires ressentent l'autorité des Etats Ouvriers et qui le capitalisme n'a pas d'avenir. Si l'avenir était dans les mains du capitalisme, les militaires ne revendiqueraient pas le droit de se syndiquer. Au contraire, ils chercheraient à s'affirmer comme une partie du pouvoir du système capitaliste. Ils chercheraient à exercer la fonction d'une bureaucratie en élevant leur pouvoir en tirant profit de leur rôle dans la défense du système capitaliste.

les autres pays. C'est au sens figuré qu'on parle d'exportation de la révolution. Sinon, il faudrait parler aussi d'exportation de la musique, de la science, de l'art, de la culture, et ce n'est pas cela: c'est la révolution qui s'étend et qui renvoie partout un accueil favorable. Quand la révolution s'étend, c'est qu'elle est légitime. Pourquoi les coups réactionnaires ne s'étendent-ils pas? Ils peuvent s'étendre d'un pays à l'autre, mais tout de suite ils meurent. Par contre il faut voir comment le monde entier, des pays les plus arriérés aux plus avancés du Bangla Desh à la Chine, du Vietnam au Moyen Orient et à l'Amérique Latine, la Révolution s'étend.

Une des bases essentielles pour affirmer l'ascension de la révolution au Chili, c'est de l'exporter et d'influencer le reste de l'Amérique Latine. C'est ce que fait Allende en ce cas: il est allé au Pérou, en Equateur en Colombie pour « exporter la révolution » mais c'est encore limité, parce qu'il n'a ni organes, ni Parti pour cela. IL N'Y A PAS ENCORE DE PARTI REVOLUTIONNAIRE AU CHILI. C'est le Parti Révolutionnaire qui exerce cette fonction d'étendre la révolution. Il prend de chaque pays ce qu'il a de plus avancé, il reprend ce qui fait avancer un Etat Révolutionnaire comme le Chili pour le transporter dans son propre pays. Telle est la conception, c'est la même que celle qui s'applique en art, dans la science, la technique, l'économie ou la culture.

Il faut donc discuter comment étendre la révolution. La tournée d'Allende a été très bonne et a rencontré pas mal d'écho. Mais c'est insuffisant. La meilleure ma-

nière d'exporter la révolution en Amérique Latine, c'est que les masses latino américaines voient que les masses chiliennes dirigent le pays, font des assemblées, des meetings, des soviets, des réunions des comités d'usines, discutent, qu'elles décident, résolvent, donnent leur opinion et participent à la direction du pays, au moyen des partis et du gouvernement,

mais aussi au moyen des organes, dans lesquels la classe ouvrière participe directement en transmettant l'opinion de chaque usine, de chaque quartier, de chaque maison. Cela va se disséminer avec une immense force dans toute l'Amérique Latine. C'est cela, étendre la révolution. C'est ainsi que s'étendent la technique, la science, la culture et la littérature.

PREPARER LES MASSES POUR LA GUERRE CIVILE.

Au Chili, le capitalisme est en train de préparer un secteur de la population qui ne s'est jamais mobilisé, à le faire maintenant parce qu'il sent qu'il perd ses privilèges de détenteur du pouvoir et de la propriété. Il faut donc préparer les masses pour la guerre civile. Elles peuvent se préparer infiniment mieux, en développant beaucoup plus d'autorité et d'attraction par rapport à la petite bourgeoisie et aux secteurs paysans qui ne sont pas encore gagnés. Mais pour cela il est nécessaire que les masses communiquent entre elles. Elles doivent intervenir directement dans des conférences, des meetings, des assemblées, des réunions, des manifestations, des cours, avec des tracts, des brochures, en expliquant et en montrant l'intervention dans la pratique. Il faut que tout le Chili vive ses problèmes, depuis les enfants jusqu'aux plus vieux. Tous doivent participer en discutant, en analysant, en donnant des opinions, des conclusions. Que les organes prennent des résolutions: organes de quartiers, organes d'usines, organes de villages, organes de mines, organes de bureaux, organes de casernes. Que tout le pays discute et intervienne! A qui profite le progrès au Chili? A une famille? A 10, 100 ou mille propriétaires, ou bien à tout le Chili? Il faut discuter tout cela! Cela va provoquer le conflit avec le capitalisme? Bien sûr! Mais le conflit existe déjà! Et de toute manière on va vers la guerre civile! Alors, il faut l'affronter, il n'y a pas d'autre moyen de progrès, et il faut le développer de manière rapide et dynamique.

Il faut discuter tous ces problèmes en tenant compte du fait que l'impérialisme yankee va tomber sur le dos du Chili, qu'il est déjà en train d'essayer d'organiser la contre-révolution. Il faut le poser ouvertement: **IL FAUT DEFENDRE LES CONQUETES ET LES PROGRES REALISES PAR LA REVOLUTION! LA MEILLEURE MANIERE DE LE FAIRE EST DE FAIRE INTERVENIR TOUTE LA POPULATION, ABSOLUMENT TOUTE: DEPUIS LES ENFANTS JUSQU' AUX VIEUX ILS DOIVENT DISCUTER DE TOUT, DECIDER A PROPOS DE TOUT PARTICIPER A TOUT! A LA DISTRIBUTION, A LA DIRECTION, A LA RESOLUTION ET A L'APPLICATION EN PARTANT DES NIVEAUX LES PLUS BAS POUR ALLER JUSQU' AUX NIVEAUX LES PLUS ELEVES!**

La bourgeoisie va protester et dire que c'est « le pouvoir communiste ». Il faut donc éduquer la population, développer en elle la conscience, la préoccupation et la décision de voir que ce pouvoir est le pouvoir qui répond à la nécessité de développer l'économie en ce sens. Il faut le poser: il n'est pas possible d'éviter de

IL FAUT CONSTITUER LES ORGANES DU POUVOIR OUVRIER.

Au cours de la discussion avec les camarades chiliens, il faut leur faire sentir que le problème consiste à organiser le pouvoir qui vient d'en bas, des usines, des maisons, des quartiers. Les quartiers, les ménages, les enfants, les vieux, les syndicats d'usines, doivent intervenir dans tous les organismes de distribution. Tous doivent intervenir, discuter de tout, tout résoudre. Que ce soit un pouvoir populaire! Bien sûr, la droite va se lancer de toutes ses forces. Très bien! Alors il faut dire aux gens: « Vous voyez? la gauche est contre le fait que vous ayez le pouvoir! » L'impérialisme aussi va leur tomber sur le dos, bien sûr! mais c'est lui qui va tomber, comme au Vietnam!

Les changements que vient de faire Allende, le fait d'avoir nommé un militaire au poste de ministre de l'Industrie, a beaucoup d'importance. C'est un militaire de gauche et qui représente une aile au sein de l'armée. Au Chili, il y a une tradition de militaires de gauche qui est très ancienne. Toute une aile de l'armée est tout à fait à gauche, 20 officiers sont allés visiter les mines de cuivre, pour voir le raffinage et la transformation du cuivre et ils ont discuté avec les syndicats et les ont invités à rendre visites aux soldats et aux officiers dans les casernes.

C'est pour cette raison que l'accusation portée contre Allende de simple réformiste et « compénétratif » est erronée: concilier avec l'armée, c'est une chose: rechercher un accord avec les militaires de gau-

CONTRE LA REPRÉS.

che en est une autre. Un tel accord les ferait avancer des kilomètres et c'est très bien. Nous le ferions aussi si nous avions le pouvoir, parce que cela permet de gagner des bases, du temps, et de la sécurité. Cela correspond aux 3 mois parcourus par les bolchéviques de février à octobre. Il faut prendre l'étape actuelle du Chili comme l'équivalent de cette période des bolchéviques. Ceux-ci n'étaient pas au pouvoir alors, c'était Kerensky mais c'était une étape plus ou moins semblable. Ce n'est pas un changement complet, mais il faut le prendre de cette façon.

Si le gouvernement chilien n'ose pas aller plus loin, avec le dynamisme avec lequel il est possible d'avancer, c'est parce qu'il n'était pas préparé pour cette tâche. Mais l'important c'est que même sans être suffisamment préparé, il continue à aller de l'avant avec ses positions. En partie il les a coupées, limitées mais il continue à les mener de l'avant. Et c'est ce qu'à déclaré Corvalan : Nous continuons à aller de l'avant avec tout le programme de réformes ». Il faut donc faire en sorte que les réformes économiques soient les plus profondes possibles, mais, qu'en même temps on développe.

Il faut discuter avec les camarades Chiliens que le problème de l'économie. C'est avant tout le problème des organes qui vont développer l'économie, l'alliance avec les Etats Ouvriers et l'exportation de la révolution, bien qu'à cette étape il ne s'agisse plus « d'exporter » la révolution, mais simplement de laisser que celle-ci s'étende!

Les organismes qui surgissent dans les Populaires, les Comités d'Unité Populaire, les Comités d'usines, ne sont pas des organismes de double pouvoir parce que le gouvernement n'est pas un gouvernement capitaliste, ce sont des organismes qui poussent au développement du pouvoir, au développement du gouvernement au pouvoir. Le gouvernement de Allende est encore obligé de déambuler entre des mesures économiques anticapitalistes et le respect de lois, de principes et de formes qui sont ceux du système capitaliste. C'est tout un mélange. C'est pour cette raison que l'action du MIR a une importance et répond à une nécessité bien que la politique menée par le MIR soit erronée car elle tend à affronter les masses contre le gouvernement ce qui est incorrect.

Le rôle de ces organismes n'est donc pas d'exercer un double pouvoir, mais comment diriger le processus pour passer de l'Etat révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas des organismes de double pouvoir, mais ils n'exercent pas ce double pouvoir comme ils le feraient contre un gouvernement capitaliste. Tout en étant constitués en organismes de double pouvoir,

ils tendent à exercer la fonction de faire avancer vers le pouvoir. Le gouvernement, n'est pas contre, il ne s'oppose pas à ces organismes, il ne leur est pas étranger. La tactique consiste donc à développer plus profondément un pouvoir plus proche des masses que celui du gouvernement. C'est pourquoi, tout en réalisant la réforme économique, il faut développer les Comités d'usines, les Comités de quartier, les comités d'ouvriers, de paysans, de petits bourgeois de ménagères. Il faut élaborer dans les usines des organes de pouvoir qui dirigent l'économie ou qui tendent à la diriger, qui fasse fonctionner et puissent intervenir sur tous les problèmes de l'économie et de la société.

Il faut discuter la fonction des conseils d'usines comme organisateurs de la production et du contrôle sur la production : contrôle des produits, de leur qualité, contrôle de la distribution des salaires. Les conseils d'usines doivent intervenir comme une partie fondamentale de la structure et de la direction économique du pays. Il faut aussi impulser l'intervention d'organismes de masses dans les écoles, dans les quartiers. Des écoles primaires aux universités, ces organes doivent discuter tous les problèmes de la construction de l'Etat Ouvrier et du socialisme. Il faut faire participer tout le monde, que tout le monde donne son opinion. Et que les jeux des enfants se développent en ce sens là. Les programmes et les plans d'étude doivent être développés dans cette direction. Cela va conduire à un choc avec la droite, c'est vrai, mais la manifestation de 200 000 personnes (1) indique que la droite se lance à la guerre civile. Même si elle n'a pas encore pris les armes, c'est la guerre civile et elle peut le faire à n'importe quel moment.

La culture et la science s'exportent, la musique aussi. L'art, la culture et la science se développent en s'exportant. L'humanité accueille la littérature, la musique, la science, l'art en fonction de ce qu'il y a de plus avancé, de ce qui est le plus utile pour le progrès de l'humanité. Les idées révolutionnaires aussi. Personne ne peut empêcher qu'une révolution, qui a lieu à ce moment, n'influence tous

SION AU BRESIL

La libération de 9 camarades trotskystes a déjà signifié un recul important de la dictature au Brésil. Mais la répression continue, contre toutes les tendances opposées au régime; aussi, notre Parti renouvelle son appel à toutes les organisations ouvrières et démocratiques en Belgique, inclus tous ceux qui se sont déjà prononcés contre cette répression, à poursuivre la campagne d'information, de prises de positions, à faire se prononcer de nouveaux secteurs.

Le Bulletin d'Information sur la campagne est à la disposition de tous ceux qui le demandent (à

l'adresse du Parti).

Le bulletin n° 3 informe de nouvelles prises de positions mondiales contre la répression au Brésil, et, particulièrement, de la réalisation d'une exposition-vente d'œuvres de plus de 50 peintres du monde entier, à Paris (tel que le montre l'affiche reproduite dans ce numéro de « Lutte Ouvrière »). Cette exposition a été une très importante expression de la « solidarité des artistes du monde, avec les luttes des masses du Brésil, et la défense des droits démocratiques et révolutionnaires, la défense du Trotskysme.

AU BRESIL OUVRIERS, PAYSANS, ETUDIANTS, INTELLECTUELS, ARTISTES SE MOBILISENT ET S'ORGANISENT

- POUR la liberté, le progrès social, les droits démocratiques et de la personne humaine, le socialisme.
- CONTRE la dictature, la torture, la répression.

A Paris, des Artistes du Monde entier sont Solidaires et donnent leur appui

ALLAUD, ARNAL, BUSSE, CARDENAS, CHAVEZ, CHEMAY, CREMONINI, CRUZ-DIEZ, DEGOTTX, DEMARCO, DMITRIENKO, MAX ERNST, ESMERALDO, FANTI, FERRER, GAMARA, IPOUSTE-GUY, HELLION, LAM, LEPARCY, MARCOS, MARFAING, MASELLI, MATTÀ, MASSON, MONORY, NETO, PENALBA, PELLON, PICASSO, PIGNON, PIZA, RECALSATI, RIETI, SAURA, SEGUI, SILVA, SINGER, SOMEVILLE, SOTO, SOULAGES, DOROTHEA TANNING, TITUS-CARMEL, VASARELY, VELICKOVIC, VISEUX, YVARAL, ZANARTU

EXPOSITION - VENTE

GALERIE DU DRAGON, 19, rue du Dragon, PARIS-6e
Les 6 et 7 juillet 1972, de 10 heures à 22 heures

Journal « Le Monde ».

declarer cette position : il n'est pas possible de prendre, en cachette, une série de mesures qui rapprochent le pays du Socialisme. En agissant en cachette on va provoquer, de toutes façons, la réaction contre-révolutionnaire du capitalisme et en plus, cela n'éduque pas les masses. En le posant ouvertement, on provoque de toutes façons la réaction, mais cela éduque et élève les masses, cela les unifie pour les permettre de gagner la de la petite bourgeoisie qui étaient l'armée et une partie des secteurs petite bourgeoisie et influencer jusque là les serviteurs du capitalisme. C'est pour cette raison que nous disons que le MIR exerce une fonction nécessaire. Mais il la remplit mal, avec une politique inadéquate : il exerce le rôle de prendre l'initiative, de provoquer des impulsions pour développer la révolution.

Il y a actuellement au Chili un développement de guerre civile, même sans utiliser encore les armes : les armes sont déjà prêtes. Les casserôles (de la mobilisation de droite qui a amené de milliers de bourgeoisies à se déguiser en ménagères), sont en répétition générale des armes. Et la seconde manifestation, la mobilisation de toute la population pour répondre à la manifestation de la droite est une mobilisation de guerre civile. La guerre civile est en marche, et c'est cela qu'il faut poser.

Il faut considérer que, de toutes façons, la droite va essayer de frapper. Alors, il faut faire un plan de mobilisations, de discussions, de réunions et de meetings. Faire de tout le Chili un séminaire de discussions, développer les gens dans la fonction de direction du processus de l'économie : ils peuvent le faire! Le gouvernement avait essayé de créer les Tribunaux Populaires Municipaux, mais ensuite, devant l'opposition de la droite, il a fait marche arrière. Mais il est possible de les faire à nouveau. De plus, il faut faire une campagne d'agitation dans tout le pays, en démontrant que de toutes façons la solution passe par la lutte armée. Il ne s'agit pas de poser que nous allons prendre les armes pour conquérir le pouvoir, puisque nous sommes déjà au gouvernement : nous prenons les armes pour défendre le gouvernement. C'est ce qu'il faut poser. Il faut développer la lutte; les mobilisations des masses pour défendre le gouvernement, et prendre le pouvoir. Il faut le défendre avec le critère de la majorité? D'accord! Mais alors, il faut gagner, gagner encore plus de gens. (suite page 4).

LE MIR EXPRIME UNE NECESSITE, MAIS IL LE FAIT AVEC UNE POLITIQUE ERRONEE.

L'attitude du MIR est importante. Le MIR est un bon point d'appui. Mais laissé à lui-même et en agissant comme il le fait, il sème la confusion parce qu'il provoque des mouvements dirigés contre le Gouvernement. Il développe des mouvements et encourage les gens à lutter contre le gouvernement, alors que ce qu'il faut faire c'est persuader et gagner le gouvernement. C'est un gouvernement ami, pas un gouvernement ennemi.

Ce que tous les groupes dits trotskystes ne peuvent pas comprendre c'est qu'au Chili la révolution avance et ils refusent de le reconnaître. Ils disent « Trotsky n'a pas dit ça, ce n'est pas écrit dans les livres de Trotsky... » Mais, la révolution avance ou non ? Ça ne va pas contre Trotsky, ça. La révolution avance de toutes manières parce qu'il y a l'URSS, parce qu'il y a les Etats Ouvriers et cela n'existait pas du temps de Trotsky. Et les Etats Ouvriers ont un pouvoir de concentration et d'influence qui fait que nous n'aurons pas à parcourir tout le chemin qu'eux ont parcouru, ni même tout le chemin qu'ont parcouru toutes les révolutions qui ont eu lieu jusqu'à hier. Les 14 Etats Ouvriers, la structure du processus mondial de la révolution ont une influence sur les gens par l'autorité de l'exemple de leur économie, de la concentration de leur développement social politique et scientifique, par l'exemple des mesures à prendre, qui permettent de convaincre les gens et de les gagner. Les gens sont gagnés et ces soi-disants trotskystes ne le voient pas.

Si un tel processus d'avance en quantité est possible au Chili, c'est parce que la concentration du processus mondial le permet. Car c'est dans le cadre du processus mondial que la révolution politique se produit, alors que tous ces groupes « trotskystes » ont toujours attendu que la révolution politique vienne de l'Union Soviétique, et qu'elle détruise la bureaucratie. Ils s'attendent à ce que le processus se répète toujours de la même façon, qu'il se déroule toujours de la même façon. Ils ne voient pas qu'il y a maintenant une concentration qui permet que les pays les plus arriérés s'élèvent aux niveaux les plus avancés. Et ils ne voient pas que les révolutions les moins avancées parviennent à égaler les plus avancées. Comment est-il possible de combler cette distance ? En convainquant les gens, en organisant les esprits, en développant l'expérience que d'autres ont faites, et que les derniers reçoivent déjà accumulée. Les « trotskystes » ne voient pas cela.

Ce n'est pas « Qu'on est à une nouvelle étape de l'histoire et que le processus se donne d'une autre façon ». Le processus prend des formes organisatives différentes, il ne se fait plus comme avant, mais sous une forme mondiale, qui s'exprime aussi localement mais avec l'accent mis davantage sur l'aspect local. C'est de cette façon

LA DISCUSSION DES PROBLEMES ECONOMIQUES

L'ORGANISATION SOCIALE DES MASSES

ET L'ALLIANCE AVEC LES ETATS OUVRIERS ET LA REVOLUTION MONDIALE

Au Chili, la discussion du problème économique se limite au point suivant : « Qui dirige l'économie ? » Il faut faire intervenir les masses. La pression, l'intervention, le jugement des masses, la discussion avec elles,

de la société et on se rapproche de la fonction de **Parti de la Révolution Socialiste**. Non pas un parti juxtaposé à un autre et encore un autre, mais un seul parti à l'intérieur duquel les masses apprennent à raisonner, à discuter à parlementer et mènent une vie intérieure riche en idée, en confrontation d'expériences. C'est qu'il faut faire au Chili.

Il est évident que l'impérialisme va s'en mêler. Mais au Vietnam aussi il est intervenu ! et aussi au Mexique, et en Bolivie ! Et en conclusion, l'impérialisme n'a pu installer aucun pouvoir à son service en Amérique Latine. Au contraire, il est jetée dehors de partout, partout ! Il faut compter sur ça.

Et il faut compter aussi sur l'alliance des Etats Ouvriers, sur leur appui économique, les pactes, alliances et accords passés avec eux, et poser la planification de l'économie du Chili en commun avec les Etats Ouvriers. La classe ouvrière chilienne doit s'adresser au reste du monde à travers sa participation dans la production. En dirigeant celle-ci, en analysant, en distribuant, elle montre sa capacité de diriger la société. Elle doit aussi s'adresser au monde par des appels, des activités des conférences, des assemblées, des réunions, dans lesquelles se démontre l'application de la démocratie prolétarienne. Cela influence le monde entier et en particulier les masses des Etats Unis. La manière la plus complète d'influencer les masses des Etats Unis c'est de leur faire voir que la classe ouvrière est capable de diriger et de tout faire.

Aux Etats Unis, avec la propriété privée concentrée entre les mains de quelques familles, il s'est donné un très grand progrès de la production mais aussi l'existence de 20 millions de personnes souffrant de la faim.

Il y a aux Etats Unis 20 millions de personnes qui vivent dans « l'aire de la faim ». Ceci montre aux masses que la puissance économique atteinte est le produit de la technification de la production, mais qu'en même temps la bourgeoisie est incapable de diriger la société. Au contraire, la bourgeoisie maintenant limite le progrès technique et scientifique de la production parce qu'elle ne peut plus le diriger de manière à le faire coïncider avec ses propres intérêts. Comme elle ne peut plus écraser la révolution mondiale la bourgeoisie essaie de freiner le progrès scientifique et technique : les forces de la technique et de la science dépassent le système capitaliste. Comme le disait Marx à son époque : « Le régime capitaliste déve-

l'impérialisme est obligé de montrer que son intention véritable est d'assassiner. Il ne peut plus gagner de temps, et les étudiants se lancent contre lui avec la grève générale. Tout le plan électoral de Nixon, de s'appuyer sur la Chine pour assurer sa réélection est partie au diable, et au contraire maintenant on peut être tout à fait certain que les démocrates vont gagner. Cela signifie un processus de distorsion intérieure très grand et Nixon est en train de chercher comment récupérer ce qu'il a perdu au Vietnam. Pour essayer de gagner les élections il va être obligé de faire de très grandes concessions. La situation pour eux, pour l'intérêt capitaliste est tragique : ils se sentent acculés au pied du mur.

Il faut faire toute une discussion publique au Chili, en partant de cette situation, pour démontrer la supériorité de la propriété étatisée et de la planification de la production par rapport à la propriété privée. Il faut poser cette discussion dans les masses chiliennes et s'adresser au reste de l'Amérique Latine. Bien sûr l'impérialisme va se dresser contre cela et essayer de saboter. Mais il est déjà en train de le faire et il échoue ! Il échoue parce que les rapports de force mondiaux sont infiniment plus favorables à la révolution qu'au système capitaliste. Si l'impérialisme n'a pas encore envahi le Chili, et doit utiliser des intermédiaires comme l'ITT, pour s'adresser aux riches de Santiago, c'est parce qu'il n'a plus de force. Avant il envoyait ses bateaux de guerre et ses avions. Mais maintenant s'il menace d'intervenir, c'est les Etats Unis qui se soulèveront contre lui. Par seulement les étudiants qui se mobilisent maintenant contre l'intervention de l'impérialisme au Vietnam, mais aussi les ouvriers. Il y a déjà une influence assez grande de la révolution sur les ouvriers américains qui sentent les effets du développement mondial de la révolution. Les étudiants des Etats Unis ne pourraient pas se mobiliser s'ils rencontraient l'hostilité des masses ouvrières ou de la petite bourgeoisie pauvre, ou s'ils sentent que la population est contre les mobilisations contre la guerre du Vietnam. Au lieu de cela, les étudiants ressentent un état d'émotion, d'agitation populaire, qui n'a pas encore d'organe pour se manifester : c'est un « mai français ». C'est le mai américain des masses qui ont des syndicats, avec un fonctionnement de classe, mais pas de parti révolutionnaire de classe et de masses. C'est pour cette raison que les étudiants ont en-

jourd'hui que l'opinion publique du prolétariat américain est contre la guerre que l'impérialisme fait au Vietnam. C'est pour cette raison que la petite bourgeoisie, les étudiants, osent se lancer à des manifestations et que les mouvements d'opposition à la guerre du Vietnam rencontrent un tel écho, montre une telle unanimité et une telle profondeur. Les étudiants sont eux aussi une partie de la petite bourgeoisie.

La révolution chilienne doit compter sur cette situation pour être plus audacieuse et décider. Ce qui la retient encore, ce sont les secteurs centristes et droitiers à l'intérieur du Parti Socialiste et du Parti Communiste qui ont peur d'aller plus loin ; qui ont peur d'avancer dans la révolution socialiste, parce qu'ils ne voient pas les mas-

Il faut faire une discussion publique dans toutes les universités : ses. Ils ne voient pas que le rapport mondial des forces est favorable à la révolution, que ce poids mondial s'exprime aux Etats Unis et ils ne voient pas que la grande ascension historique des masses du Vietnam démontre qu'il est possible de vaincre facilement l'impérialisme. C'est un « tigre de papier ». Il a les armes atomiques mais il a des doigts de papier, ce qui l'empêche de décider quand il veut. Les masses du Vietnam montrent comment il faut traiter « Je tigre de papier ». Alors que les Chinois après avoir dit que l'impérialisme est « un tigre de papier » ont reçu Nixon, ce qui signifie lui donner un appui à l'intérieur des Etats Unis. Les masses du Vietnam donnent un coup de pied à l'impérialisme et démontrent : voilà comment on traite le « tigre en papier ».

La révolution chilienne doit se baser la-dessus et compter sur l'appui des Etats Ouvriers, sur leur intervention directe. En même temps, pour contenir toute tentative bureaucratique d'intervention de la part des Etats Ouvriers, il faut mobiliser les masses chiliennes et elles vont influencer les Etats Ouvriers eux-mêmes. Telle est la voie de la révolution chilienne.

Il faut compter avec le développement de la révolution en Amérique Latine. Ne pas la laisser se développer toute seule. Plus il y aura de mobilisations des masses au Chili, de meetings, de réunions, d'assemblées, de conférences, plus progresse l'intervention des masses dans la direction, plus la révolution va se répandre et se développer en Amérique Latine. De cette façon on montre aux masses d'Amérique Latine comment il faut faire, quels sont les avantages de

s'oppose à la bureaucratie. Il faut faire de l'agitation, appeler les masses à intervenir, organiser des discussions sur tous les problèmes de l'économie, sur la propriété privée qui est un arrièrément pour la production. Evidemment, cela va affecter tous les grands propriétaires. Il faut le poser. **CE QUE NOUS VOULONS C'EST DEVELOPPER LA PRODUCTION EN BENEFICE DE TOUTE LA SOCIETE**. Alors il faut établir une discussion publique dans les usines, dans les rues, dans les écoles, dans les universités, au cours de conférences, de meetings. Il faut faire toute une agitation publique sur ces problèmes.

Parmi les problèmes à discuter il faut placer les avantages de l'étatisation de la propriété et de la planification de l'économie. A la différence de la propriété privée et de l'économie de marché, la propriété d'état planifiée oblige à produire en accord avec les besoins de la population, non en fonction de l'intérêt du bureaucrate, ou du type qui fait le plan ou de celui qui a de l'argent. Cela empêche qu'il y ait des salaires qui nourrissent la haute bureaucratie et les chefs contre les masses. C'est une mesure qui tend à niveler les salaires, les traitements et la distribution. Et il est possible de faire cela tout de suite : cela développe dans la classe ouvrière l'intérêt pour l'organisation de la production et permet de remplacer la nécessité de techniciens.

En effet, que sont les techniciens, les ingénieurs, les administrateurs ? Des gens à qui on a enseigné à remplir cette fonction. Les ouvriers apprennent cela dans l'usine, et en dix fois moins de temps qu'il a fallu aux autres pour l'étudier. Et avec une autre différence : celui qui étudie pour être ingénieur, technicien, ou chef, apprend comment défendre la propriété privée, le profit privé et, par conséquent, la capacité privée. D'après eux, l'ouvrier ne peut pas savoir tout cela. Les planificateurs envisagent la production, la développent et la font fonctionner, en fonction du marché et de leurs propres intérêts. Ils décident en fonction de leur propre jugement de bureaucrates et d'administrateurs, et ils planifient la production selon cette conception, alors que les ouvriers planifient et produisent d'après la conception des besoins de la population, des besoins de l'exportation et de la concurrence mondiale en élevant la capacité de production et en réduisant les coûts de fabrication. Le plus important, ce n'est pas seulement de diminuer les salaires des bureaucrates, c'est de stimuler et d'unifier toute la population sur la base de la nécessité de développer les formes de propriété (propriété étatisée) — et les formes de planification (planification générale de la production) — conjointement avec les formes de distribution. Cela aide à comprendre que c'est un problème de temps. Cela aide à comprendre politiquement, à contenir les exagérations, mais aussi à faire pression quand c'est nécessaire. Les masses apprennent dans la vie pratique elle-même ; dans la vie de la production, à diriger celle-ci, à faire des réunions, des assemblées et des réunions pour discuter de tous les problèmes de la production et de la direction du pays. Ceci exerce une immense influence sur l'armée, qui voit alors que la classe ouvrière est capable de diriger, de résoudre et de décider. C'est ce qui gagne l'armée.

Les 14 Etats Ouvriers sont la base essentielle du progrès de l'histoire. Tout événement, tout fait, toute action, tout progrès essentiel de l'humanité se fait sur la base du progrès de la révolution socialiste. Le capitalisme n'a pas fait un seul progrès qui puisse être mis en comparaison avec ceux de la révolution socialiste. Pas un seul ! Quelle est la finalité de l'économie ? Résoudre les problèmes des besoins de la population. Et qui est en train de les résoudre ? Les Etats Ouvriers ! La Roumanie, qui n'était rien du tout il y a 25 ans, qui était dans la misère la plus complète, vient de prêter 100 millions de dollars à l'Algérie et 50 autres millions à la Tanzanie ! et elle envoie des techniciens et de l'aide à plus de 10 pays ex-coloniaux d'Afrique, pour aider à développer la production. Et c'est la Roumanie qui fait cela ! Cela démontre les avantages de la propriété étatisée, même sous la bu-

reaucratie. Et aussi l'avantage du commerce des Etats Ouvriers entre eux, commerce qui fait partie de la propriété étatisée. Et la Roumanie exporte de la viande maintenant, alors qu'il y a 25 ans les gens n'en voyaient jamais la couleur. Ceci montre le progrès que signifie l'Etat Ouvrier. Il faut discuter de tout cela.

La révolution mondiale doit peser sur le Chili. Comment ? Par la propriété étatisée, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur. C'est cela, l'Etat Ouvrier et il a démontré le progrès qu'il signifie, malgré l'existence de la bureaucratie. En liquidant la bureaucratie, le progrès va être infiniment plus grand. C'est cela qu'il faut discuter.

Cette forme de discussion éliminer progressivement la division en Partis et fait sentir la nécessité de s'unifier, d'acquiescer un critère commun, massif, général de direction

loppé des forces, une technique, une science qui dépasseront le cadre de la propriété privée ». C'est cette situation qui existe maintenant dans le monde.

Le problème essentiel du Chili est celui de l'organisation sociale des masses, pour faire en sorte qu'elles interviennent dans la production, dans la direction, dans la discussion et dans la distribution : que les masses interviennent sur tous les problèmes de politique intérieure et extérieure et résolvent au moyen d'organismes généraux de toutes les masses au niveau des usines, des quartiers, des syndicats, des professions, des zones et des régions. Il faut instaurer des formes d'organisation dans lesquelles la classe ouvrière puisse développer sa capacité de direction et influencer le reste de la population, en particulier la petite-bourgeoisie, en démontrant à toute la société que le problème se résume à : lutte de classe pour le pouvoir.

Le pouvoir capitaliste signifie l'égoïsme de vivre pour soi-même, en laissant la famine, le chômage, la guerre pour les autres. Le pouvoir ouvrier signifie supprimer la faim, supprimer la guerre, et ne pas tuer les capitalistes, mais les faire travailler. Ceci montre la supériorité sociale, économique et politique de l'Etat Ouvrier. C'est ça qu'il faut faire au Chili.

Les masses veulent le faire. La direction du gouvernement de « Unita Popular » le veut aussi en partie, mais elle n'est pas préparée pour cela. Elle n'a ni la préparation théorique ni politique pour le faire, et elle a peur, elle se sent isolée. Elle a d'un côté l'Argentine, le Brésil, et l'impérialisme yankee. C'est vrai.

L'Argentine ni le Brésil ne peuvent plus rêver d'envahir le Chili. L'impérialisme lui-même n'a plus de forces pour envahir l'Amérique Latine. Il a bien des soldats et des marins, mais s'il les utilise pour envahir, ils vont se retourner contre lui. Le Vietnam en montre l'exemple clair et formel. Le Vietnam a une telle influence sur les Etats-Unis qu'il vient de se déclencher une grève générale des étudiants américains contre la guerre, contre l'impérialisme yankee, pour le retrait des troupes du Vietnam. Cet exemple montre la faiblesse du système capitaliste.

Nixon est allé en Chine, il a fait des accords avec la direction chinoise pour pouvoir dire aux masses des Etats Unis : « Vous avez vu ? La Chine est avec moi ! Je suis un brave type, c'est moi qui vais mettre fin à la guerre ». Et qu'est-ce qui est arrivé ! Les Soviétiques aident les Vietnamiens, les Vietnamiens écrasent les Américains, et

core peu de contact avec le prolétariat. Mais si le prolétariat était contre de telles mobilisations, il trouverait mille façons de faire entendre et de faire peser son opposition : à travers les discussions à la maison, au café, dans l'usine, dans le quartier, dans les relations quotidiennes de la population.

La petite bourgeoisie est un intermédiaire entre le prolétariat et la bourgeoisie et elle exprime l'état de l'opinion publique. Elle sent au-

la propriété étatisée, de la direction du pays assumée par les masses, et par conséquent cela stimule les masses d'Amérique Latine à éliminer les directions bourgeoises : soit la direction bourgeoise péroniste, soit la direction bourgeoise des partis socialistes ou la direction bureaucratique des partis communistes. Telle est la façon d'exporter la révolution et il faut compter avec ce facteur pour développer la révolution au Chili.

L'Achat des Usines

(suite de la page 1).

fournisse cette aide financière qui permette l'installation de verre flotté. Mais ici, il faut prendre très attention, car pour les ACEC aussi le gouvernement a donné des sommes qui atteignent des millions, et ce sont les américains qui sont en train d'en profiter et pas la classe ouvrière. Un tel investissement peut être fait seulement s'il est associé à un profond contrôle ouvrier exercé par la classe ouvrière au travers de ses organisations, en soumettant toutes les résolutions et discussions à des assemblées.

L'ouverture des livres de comptes et le contrôle strict de tous les déplacements d'argent. Il faut aussi que, dans un délai maximum de 3 ans, toute cette aide soit traduite dans des investissements qui puissent élargir l'emploi et qui doivent être au moins égaux aux sommes prêtées par l'Etat.

Nous croyons aussi, que la proposition faite par la délégation de Gilly, est fort importante en ce qui concerne la défense de l'emploi. Il est nécessaire de discuter tout un plan d'assemblées dans tous les sièges de Glaverbel, et aussi de préparer déjà des plans d'occupation avec mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier au cas où le patron se lancerait à faire le lock-out.

Pour toutes ces raisons, nous faisons un appel à la FGTB et la CSC pour discuter un plan de grève générale dans toute la région de Charleroi, et dans le pays s'il est nécessaire, en élaborant un programme commun de revendications de toute la classe ouvrière, comme l'était le salaire minimum de 10.000 francs nets par mois pour tout le monde. Tous les mouvements politiques, la JS, le PC, les militants socialistes, les chrétiens de gauche, avec l'appui des Syndicats, doivent préparer cette action en se

basant déjà sur la décision qu'a montré le personnel de tous les sièges.

Ce programme doit trouver, maintenant, une application directe dans le conflit des cristalleries du al St. Lambert, qui oppose tout le personnel face aux licenciements de près de 200 ouvriers et employés qui se préparent. Et pourtant, c'est le gouvernement qui a pris en charge cette cristallerie. Mais, tant le gouvernement que les dirigeants syndicaux, voient la rentabilité de l'entreprise d'un point de vue des relations capitalistes, et non pour répondre aux nécessités de la classe ouvrière.

Ce qu'il est nécessaire de faire, c'est de n'accepter aucun licenciement, même si, comme l'Etat le dit, cette usine n'est pas rentable. Etudier un plan pour que cette usine reconvertisse et avec des investissements du gouvernement, maintenir le niveau de l'emploi jusqu'à ce que la reconversion de tout un secteur soit effective. Mais ceci doit être aussi une préoccupation des directions syndicales, et unir au problème des verreries Glaverbel celui des cristalleries du Val St. Lambert. Si cette usine est en crise, c'est parce que la plus grande part de sa production de vases de cristal est faite pour la bourgeoisie qui peut se les payer ; alors il faut orienter la reconversion dans des produits de première nécessité ou des produits industriels.

Tout cela, il n'est pas possible de le conquérir si ce n'est dans le cadre d'une mobilisation de front unique avec un programme commun de revendications avec les autres cristalleries et glaceries. Dans ce sens, ce sont les organisations ouvrières nommées ci-dessus qui doivent décider un plan d'action commun dans lequel nous nous proposons de prendre une part active.

LA CRISE DE LA DIRECTION BOURGEOISE EN EGYPTE ET L'ORGANISATION DE LA DIRECTION POUR VAINCRE L'IMPERIALISME ISRAEL ET CONSTRUIRE LE SOCIALISME. J. Posadas, 9 février 1972

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

1er AOUT 1972

No 177

Bi-mensuel

EN VENTE :

Lettre du Cde POSADAS à la Section Chilienne.

L'INDEPENDANCE DES SYNDICATS, LE ROLE DES PARTIS SOCIALISTE ET COMMUNISTE ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE EN ETAT OUVRIER. —

10 AOUT 1971 -

(20F. B.)

EDITORIAL :

Le marché commun élargi et le front unique des masses d'Europe pour "la gauche au pouvoir"

Le Marché Commun Européen, s'élargit à la Finlande, la Norvège, la Suède et encore d'autres pays d'Europe. Le capitalisme européen cherche au travers de cela de survivre, de chercher une unification à échelle européenne. Il cherche à se renforcer pour faire face aux blocs que représentent les Etats Ouvriers, les Etats Révolutionnaires et les masses du monde qui veulent renverser mondialement le système capitaliste. Il prend toute une série de mesures pour se défendre, comme par exemple la suppression des taxes à l'importation pour tous les pays membres du Marché Commun. Socialement le capitalisme n'a aucune force, il subit quotidiennement des défaites dans l'un ou l'autre pas d'Europe et dans le monde entier au Vietnam, au Moyen Orient, en Afrique...

Il cherche à prendre des mesures économiques pour se sauvegarder. La crise sociale du capitalisme s'accroît chaque jour. Il doit recourir à chercher une cohésion contre les masses.

Tous les produits qui passaient la frontière rapportait à l'Etat énormément d'argent, à cause des taxes de douane. A partir de 1976, la levée des barrières douanières deviendra effective.

Par conséquent, l'Etat qui n'encaisse plus d'argent de ces taxes venant des capitaux privés, va chercher ailleurs le moyen de faire

moins liés aux masses. Comme par exemple, avec le voyage de Gromyko en Belgique, la bourgeoisie cherche à faire des accords avec les Etats Ouvriers, mais qui ne vont pas lui profiter.

Alors que le capitalisme mondialement prend des mesures défensives, les mobilisations et les mouvements des masses sont tous offensifs. Il y a une situation d'une richesse très profonde dans toute l'Europe. Les 42.000 dockers anglais, ont entraînés 100.000 travailleurs dans une grève victorieuse, qui s'est transformé presque en grève générale. Les dockers ont décidé un arrêt de travail national. C'est une grève politique contre le gouvernement et contre le Parti Travailliste. Elle

communiste qui veut voir appliquer le programme proposé par l'Union Populaire n'arrive pas au gouvernement par les voies électorales, cela représente un centre de discussion, pour toutes les usines, en France et aussi dans le reste de l'Europe.

En Italie également, avance le processus d'unification. Les Syndicats ont appelés à unir la lutte pour les revendications immédiates à la lutte pour un Gouvernement de Gauche.

Le capitalisme doit céder partout. Il doit donner la place à un processus de double pouvoir. Voilà le climat de « vacances » qui règne pour la population belge. La grève des dockers a bien montré qu'il n'y a pas de « vacances »

ou des grèves importantes, s'il y a un ralentissement des activités syndicales, politiques, ce n'est que pour mieux préparer la rentrée. Les ouvriers du Val St-Lambert vont rentrer de vacances et vont faire grève directement. Le capitalisme belge continue à prendre des mesures anti-populaires : augmentation des impôts, du coût de la vie, fermetures d'usines, rationalisations, etc....

Les directions syndicales de certaines usines, ont fait des déclarations importantes, pour faire face à cette crise, et empêcher que les ouvriers ne la subissent. Elle cherche à prendre des mesures d'unification, qui est l'arme la plus importante des masses.

remettre cet argent. Et déjà le gouvernement belge se prépare à voter de nouveaux impôts. Il faut bien que quelqu'un paye ! Et ce sont les masses, la population belge qui pourra payer.

Le capitalisme cherche à faire payer sa crise aux masses. Et s'il s'affaiblit socialement, il cherche à renforcer son pouvoir militaire et il intervient partout en élevant la répression, en « perfectionnant » sa technique destructrice de vies humaines. Le Vietnam est l'exemple le plus vivant de la politique impérialiste. Il continue à intensifier la guerre, à détruire des milliers de vies humaines, à détruire les digues qui menacent d'inondations des régions très peuplées, et ce sont les masses vietnamiennes qui triomphent, qui vainquent tous les obstacles, qui représentent pour le monde entier

le plus haut niveau de volonté de triomphe d'un peuple, par leur organisation et leur vie socialiste, et par leur volonté d'en finir avec l'impérialisme américain. La crise sociale de l'impérialisme, est très profonde aux Etats-Unis, et la campagne électorale de Mac Govern ne plaît pas du tout aux secteurs du Pentagone qui vont chercher à le liquider.

Les réactions de l'impérialisme et du capitalisme à échelle mondiale sont défensives. Dans la mesure où la bourgeoisie ne trouve plus de point d'appui, elle cherche à faire des accords avec les secteurs des Etats Ouvriers les

a triomphé et a fait reculer le gouvernement qui a libéré les 5 dirigeants détenus. La loi anti-grève se maintient toujours, c'est d'ailleurs pour cette raison que les dockers continuent toujours la grève, alors que les directions syndicales ont levés le préavis de grève générale.

Partout, les masses montrent leur volonté anticapitaliste, leur volonté de voir imposer des gouvernements de gauche, et l'unification des Partis Ouvriers et des Syndicats.

Au travers de la grève des dockers en Angleterre, au travers de l'accord PC-PS, c'est cela qui se manifeste. L'accord PC-PS en France, est un centre d'impulsion très grand pour l'avant garde

pour la lutte de classes. La grève des ouvriers du Val St-Lambert également. Même si il n'y a pas directement de grandes mobilisa-

comme la délégation syndicale des verreries qui a dit que si le patronat touche à un seul ouvrier

(voir suite à la page 4)

VIVE LA LIBERATION DES 5 DOCKERS BRITANNIQUES IMPOSEE PAR LA MOBILISATION DE TOUTE LA CLASSE OUVRIERE ET LA DECISION DES DIRECTIONS SYNDICALES !

Nous saluons avec une joie très grande la libération des 5 dockers en Angleterre ! Elle signifie un triomphe très grand de la classe ouvrière et montre que c'est elle qui, en Angleterre comme dans toute l'Europe, peut mettre en échec tous les objectifs de la bourgeoisie.

Après que le tribunal du travail se soit réuni pour décréter l'emprisonnement des 5 ouvriers, toute la classe ouvrière anglaise s'est mobilisée dans des grèves dans tout le pays : le métro, les autobus, le personnel des aéroports, la métallurgie, l'industrie du livre, les transports, et surtout les docks.

C'est sous cette pression de la classe ouvrière que les dirigeants syndicaux ont discuté de la grève générale; mais cette résolution vient de la base, des militants syndicaux, et surtout, des ouvriers eux-mêmes.

Cette grève est importante aussi, et essentiellement, parce que le prolétariat ne discute pas seulement pour la libération des ouvriers arrêtés, mais pour éliminer la loi imposant la réglementation du droit de grève, qui a été imposée par le gouvernement conservateur

et réactionnaire de Heath. Il y a la possibilité — et la décision de la classe ouvrière — d'aller beaucoup plus loin : vers la grève générale jusqu'au renversement du gouvernement conservateur. Un exemple de cette décision, c'est quand les typographes, et d'autres secteurs de la classe ouvrière, maintiennent le mot d'ordre de grève générale, après avoir appris la libération des 5 ouvriers détenus.

C'est le moment pour que les directions syndicales lancent une mobilisation dans tout le pays, pour l'abrogation de la loi qui réglemente les grèves.

La gauche du Parti Travalliste et le Parti Communiste doivent s'appuyer sur la décision des masses ouvrières, pour unir cette mobilisation contre la loi Carr à l'appui aux masses d'Irlande : exiger le retrait immédiat des troupes britanniques en Irlande ! Celles-ci sont en train de massacrer la population catholique sous le prétexte de la défense des libertés des protestants, c'est à dire, des privilèges de la bourgeoisie protestante et de son exploitation des masses Irlandaises.

Les TUC, la gauche travailliste et le L.P., et les communistes, doivent faire appel à la grève générale pour imposer le droit des masses Irlandaises à l'auto-détermination.

Tel est l'appel que fait la IVe Internationale. Notre Parti fait le même appel, à la FGTB, à la CSC, au PSB et à la gauche socialiste, à l'UDP, au Parti Communiste, au MOC, aux chrétiens de gauche, aux militants syndicaux et politiques, à faire des discussions dans les usines, les bureaux, les quartiers, en tirant les conclusions de cette action du prolétariat en Angleterre, pour l'appliquer ici, à toutes nos propres revendications.

Ce mouvement massif de la classe ouvrière en Angleterre ne vient pas de la situation sur cette « île » : il a rencontré immédiatement un appui des travailleurs du reste de l'Europe, comme les dockers du Havre qui ont arrêté le travail en solidarité. L'« automne chaud » est en train de se préparer dès maintenant. Il faut se préparer pour « la rentrée », qui sera chaude comme l'ont promis les ouvriers du Val Saint Lambert.

Campagne mondiale pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil.

Vive le succès de l'exposition vente de PARIS !

L'Exposition-vente d'œuvres données par plus de 50 peintres et sculpteurs organisée à Paris les 6 et 7 juillet a connu un immense succès tant sur le plan politique que financier. Les annonces dans la presse, les affiches sur les murs, ont porté à la connaissance de larges secteurs de l'opinion la solidarité d'un grand nombre d'artistes du monde, présents à Paris, avec le peuple brésilien en lutte, avec les militants révolutionnaires réprimés, torturés, assassinés. Le succès de cette Exposition s'est mesuré dans les centaines de personnes qui ont avec leur présence manifesté leur soutien agissant aux forces révolutionnaires et démocratiques du Brésil, en train de développer, malgré la répression, les conditions du renversement de la dictature. Notre parti, organisateur de cette activité, a expliqué dans un tract remis à tous les visiteurs de l'Exposition les raisons de cette manifestation. On peut y lire notamment :

« Cette Exposition est la protestation des artistes contre la répression et la torture, pour la libération de tous les emprisonnés politiques au Brésil. Elle s'inscrit dans la campagne mondiale initiée avec la protestation des organisations de défense des Droits de l'Homme, l'AIJD, la Fédération Internationale des Droits de l'Homme etc... comme un point d'appui aux forces qui, à l'intérieur du Brésil mènent la lutte pour la liberté, le socialisme, forces qui en dernière instance sont déterminantes et dont dépendent réellement les changements politiques et sociaux dans le pays.

Le soutien politique et financier que signifie cette exposition est aussi le moyen de permettre à ceux qui sont persécutés, poursuivis, de continuer leur lutte militante et révolutionnaire pour les idées révolutionnaires, l'organisation des masses, la construction des syndicats et des partis ouvriers.

C'est ce soutien que les artistes qui ont donné leurs œuvres pour cette Exposition veulent apporter aux emprisonnés politiques et aux masses en lutte au Brésil. Qu'ils trouvent ici tous nos remerciements fraternels et révolutionnaires ».

Nous remercions avec toute notre fraternité communiste tous ceux qui ont contribué à l'immense succès de cette activité, qui signifie d'ores et déjà un puissant soutien aux militants en prison au Brésil, aux partis et syndicats ouvriers, aux secteurs catholiques, nationalistes en lutte pour le progrès social, les libertés démocratiques, le socialisme. Cette activité est déjà un point d'appui à nos camarades du P.O.R. (trotskiste-posadiste) section brésilienne de la IVe Internationale qui dans les prisons et au dehors poursuivent la lutte pour l'organisation du front unique anti-capitaliste, pour la construction des syndicats de classe, pour le parti ouvrier basé sur les syndicats, pour la lutte pour le pouvoir.

Nous saluons avec toute notre affection révolutionnaire le camarade Posadas organisateur de la campagne mondiale pour la libération des emprisonnés révolutionnaires au Brésil et toutes les sections de la IVe Internationale qui ont déjà fait de cette campagne une immense mobilisation des forces anticapitalistes dans le monde.

Le bulletin d'information n° 3 de la campagne, contenant les dernières prises de position et nouvelles est paru (sur demande à l'adresse du journal).

Le rapport de A. De Coninck sur le "Trotskyisme" au C.C. du Parti Communiste, et la fonction objective de la IV^e Internationale dans la construction du front unique

Dans son rapport au Comité Central de juin du Parti Communiste, sur « le gauchisme aujourd'hui », Albert De Coninck, consacre l'essentiel de son exposé au trotskysme, et en particulier aux « posadistes ». Pour arriver à la conclusion que le Parti Communiste doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher les Trotskyistes de s'incorporer à l'U.D.P. ou à toute forme de front unique qui se développera dans les prochaines luttes.

Ce rapport n'a pas rencontré l'approbation des militants dans le Parti, ni même dans le Comité Central. C'est une défense, très faible, d'un secteur de la direction et de l'appareil du Parti Communiste devant la nécessité, et le progrès effectif du front unique avec la IV^e Internationale posadiste. Ce rapport va à contre-courant de l'avance du mouvement communiste dans le monde entier, et en Belgique : en même temps que De Coninck fait ce texte, le Bureau Politique du PC adresse une résolution au gouvernement brésilien, en solidarité avec les camarades trotskystes emprisonnés et exigeant leur libération; nos camarades sont comme une partie du mouvement communiste acceptés par l'avant-garde du PC, militants, et cadres, dans l'activité concrète. Dans le mouvement communiste mondial, Santiago Carrillo, secrétaire du Parti Communiste Espagnol, fait une analyse de son séjour en Chine en tirant la conclusion que la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers est nécessaire, que la Révolution Culturelle a été une forme de révolution politique, de même que le soulèvement des ouvriers de Dantsig et Stettin en Pologne, et que les communistes ont l'obligation de comprendre ce processus et de corriger leurs conceptions fausses (voir « Nuestra Bandera », organe théorique du Parti Communiste Espagnol). Cela veut dire, dans les Partis Communistes du monde, qu'il faut changer des directions, améliorer les directions, se préparer à lutter pour le pouvoir et en même temps pour la construction du socialisme.

La revue communiste italienne « Realta Portuale », salue les posadistes (voir dans ce numéro de Lutte Ouvrière) pour le Front Unique réalisé dans la campagne électorale en Italie. Dans le monde entier, la solidarité, la résolution fraternelle de l'avant-garde communiste a été un élément fondamental pour obtenir la libération des 9 camarades posadistes arrêtés au Brésil, et donner un grand écho à cette campagne pour la libération de tous les communistes politiques. Le Parti

la IV^e Internationale. C'est contre ce progrès mondial que se défend De Coninck et son groupe, et non contre « les posadistes ».

Il se défend contre son propre parti, contre le progrès des idées révolutionnaires, le désir des militants communistes de faire revenir le PC à la conception, au fonctionnement, et au programme marxiste, à la vie théorique révolutionnaire. Pour cela De Coninck dit : les posadistes, attention ! ils veulent noyer le Parti Communiste ! Ils pré-

vérité est que la IV^e Internationale, notre section en Belgique, lutte et agit pour le FRONT UNIQUE DES TENDANCES DE GAUCHE ET REVOLUTIONNAIRE, POUR LA GAUCHE AU POUVOIR, POUR LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, à partir d'un front PSB-PC-Chrétiens de gauche et syndicats pour former un gouvernement de gauche en Belgique.

De Coninck dit que nous sommes «-contre les syndicats» : où peut-il donner un seul exemple de cela ? notre Parti lutte, au travers de ses publications, de son intervention directe, pour que les syndicats soient un instrument de la classe ouvrière pour lutter pour le pouvoir et la construction du socialisme, pour la démocratie syndicale, pour expulser du syndicat les bureaucrates, pour unifier la FGTB et la CSC en une seule centrale face au capitalisme, pour élever le rôle politique des syndicats, en même temps que leur indépendance. Notre activité dans toutes les luttes de la classe ouvrière s'est développée sur la base de cette conception. Notre Parti a appuyé et appuyera toutes les grèves des ouvriers, même si elles ont lieu en dehors des directions syndicales, comme il a appuyé les grèves de Caterpillar, de Michelin, les grèves des mineurs du Limbourg. Nous pensons aussi que ces grèves seront moins nombreuses dans la prochaine étape, mais qu'elles ont été et sont encore une nécessité, elles ont montré le besoin d'action face au capitalisme que la direc-

L'Article de Ponomariov. le rôle historique et concret du Trotskyisme comme continuateur conséquent du Marxisme.

Décembre 1971

J. POSADAS

Dans ce document polémique avec les Soviétiques, le camarade J. POSADAS donne la méthode de discussion entre communistes, objectivement, utilisant le marxisme. Ce document est une contribution et une impulsion à la discussion, chaque fois plus publique, qui existe dans le mouvement communiste mondial sur le processus mondial de la révolution, ses formes différentes, la construction de l'Etat Ouvrier et du socialisme, la nécessité de l'unification du mouvement communiste mondial et de l'Internationale communiste.

Dans ce texte il polémique sur les problèmes fondamentaux qui sont nécessaires pour l'unification du mouvement communiste mondial, en commençant par la planification conpointe des Etats Ouvriers, et en éliminant les conflits comme celui de la Chine et de l'URSS et la nécessité de l'Internationale Communiste. Ce texte montre comment la bureaucratie Soviétique, obligée d'avancer, doit analyser dans le cadre de la révolution et chaque fois d'une manière plus proche des nécessités de la révolution mondiale, mais le fait en cachant les causes qui ont déterminé l'absence de la direction consciente, de la direction mondiale de la révolution, en sachant aussi les erreurs passées de la bureaucratie et encore celles d'aujourd'hui. La bureaucratie soviétique est obligée de répondre à la nécessité de l'avance de la révolution mondiale, mais le fait de façon bureaucratique. Auparavant elle avait une politique contre-révolutionnaire. Aujourd'hui elle travaille dans le cadre de la révolution, mais en maintenant les formes bureaucratiques.

Ponomariov analyse avec des idées pour le progrès et l'avance de la révolution, mais d'une façon limitée, cachant les causes et les erreurs, encore sous une forme bureaucratique et sans une discussion publique et ouverte dans le mouvement communiste mondial. Il cherche à imposer une politique de progrès, mais sans expliquer pourquoi ce changement de politique antérieure. Mais quand on discute avec des idées de progrès jointes aux méthodes et formes bureaucratiques, ce qui va s'imposer, c'est le progrès.

Le camarade POSADAS intervient et polémique avec l'article de PONOMARIOV impulsant cette discussion dans toute l'avant-garde communiste mondiale, en le faisant publiquement, l'aidant à analyser de façon communiste, objective et avec le marxisme, élevant la compréhension des couches, des courants et tendances des Partis Communistes pour comprendre le processus mondial, pour tirer des conclusions de l'expérience de l'histoire pour l'appliquer aujourd'hui aux nécessités plus importantes qui sont l'unification des Etats Ouvriers, du mouvement communiste mondial et l'Internationale Commu-

ti Communiste Anglais, Italien, la CGIL, la CGT, les centrales syndicales d'Argentine, d'Uruguay, du Chili, se sont prononcées dans cette campagne. Il y a un progrès dans le monde entier, de ce front unique, de la « rencontre historique » entre le mouvement communiste et

sentent leur manœuvre sous le nom de « front unique » ! Mais le camarade De Coninck ne polémiqua pas sur des faits, sur le programme, la politique, l'activité concrète des posadistes; il fait des attaques en abstrait, parce qu'elles ne correspondent pas à la vérité: et la

SALUT DE "REALTA PORTUALE" AUX POSADISTES EN ITALIE

« *Realta Portuale* » est une revue éditée par des dirigeants communistes de Gênes, qui sont à la tête du syndicat des dockers de ce port. Cette revue est publiée à 40.000 exemplaires et a une diffusion nationale. Elle est beaucoup plus qu'un organe d'expression du syndicat, elle traduit le développement de toute une tendance dans le Parti Communiste Italien, appuyée par Berlinguer, une partie du Bureau Politique, et qui cherche à faire progresser dans le mouvement communiste, une ligne politique révolutionnaire, internationaliste, et impulser le PC à lutter plus audacieusement pour un gouvernement de gauche, immédiatement, en Italie et à élever son intervention dans le mouvement communiste mondial pour son unification.

Dans ce salut « aux camarades posadistes », *Realta Portuale* exprime comment toute une tendance communiste — pas seulement en Italie, mais aussi dans le reste du monde — sent et accepte la fonction de la IVe Internationale de Posadas, reconnaît sa nécessité, son objectivité, même sans partager encore toutes les positions que défendent les posadistes. C'est une expression très élevée du processus de « la rencontre historique » entre le mouvement communiste et la IVe Internationale posadiste. Nous saluons avec une grande joie les camarades communistes de « *Realta Portuale* » et de tout le PC Italien qui, avec nous, sont en train d'accomplir la tâche immense de faire progresser la vie, la conception communiste bolchévique dans le PC; nous saluons l'activité de la section italienne qui est intervenue objectivement « comme bien public de l'histoire » en appuyant le PCI dans les élections et en l'impulsant en même temps à lutter pour le gouvernement de gauche et le pouvoir en Italie. Et nous saluons le camarade J. Posadas qui a prévu, tout ce cours historique et orienté, dirige et prépare les cadres, tant de la IVe Internationale que du mouvement communiste et révolutionnaire mondiale pour la construction du socialisme.

NOUS VOUS REMERCIONS, CAMARADES POSADISTES !

Ils n'étaient pas parmi les divers serviteurs, domestiques de la bourgeoisie, ni parmi les diviseurs. Ils n'ont pas présenté de listes frauduleuses pour tromper les travailleurs, les gens simples et les jeunes, mais ils ont travaillé ferme, avec l'élan et la générosité des révolutionnaires authentiques.

Parfois — de façon compréhensible, mais injuste — ils ont été regardés avec méfiance mais ils ont continué à travailler pour nous et à lutter avec nous. Ils ont fait tout le possible pour nous apporter des voix, sans partager cependant certaines de nos positions.

Qui sont-ils ? ce sont les jeunes militants de la section italienne posadiste de la IVe Internationale et ils font partie du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskiste).

Ils ont été à nos côtés dans la campagne électorale et nous n'hésitons pas à penser qu'ils seront encore parmi nous, dans toute lutte qui rendra plus solide et fort le mouvement ouvrier.

Nous ne redoutons pas de « nous compromettre » en les saluant et en les remerciant publiquement, tout en restant nous-mêmes fermement sur nos positions. Nous vous saluons et vous remercions chaleureusement !

De camarades à camarades, fraternellement.

tion ne veut pas mener. Elles ont été une impulsion pour bouleverser la bureaucratie, et obliger les organisations syndicales à se radicaliser. Et nous luttons pour qu'elles aboutissent à élever la démocratie syndicale, et préparer l'unification des travailleurs dans la préparation d'une offensive générale contre le capitalisme. Beaucoup de camarades communistes ont fait cela avec nous d'ailleurs ! en sentant que ce n'était pas une division, mais au contraire, une impulsion pour élever et réaliser l'unification de la classe ouvrière. Notre Parti appelle à préparer, à partir des centres de décision de la classe ouvrière, la grève générale, avec un plan et un programme d'action anti-capitaliste, dirigé par les syndicats, en particulier, et conduisant à la lutte pour le gouvernement de gauche des partis ouvriers, de la gauche chrétienne et des syndicats. C'est pour cette perspective que nous appelons au Front Unique, en particulier, le Parti Communiste.

Le Parti Communiste a un rôle immense à jouer dans ce front unique, pour développer la tendance de gauche dans le Parti Socialiste, la gauche chrétienne, leur donner confiance en elles-mêmes et leur faire sentir les forces sur lesquelles elles peuvent s'appuyer dans la classe ouvrière.

Il faut voir les progrès qui se réalisent actuellement en France vers ce Front et avec un programme de gouvernement de gauche ! De Coninck ne parle pas de cela, il ne dit rien du programme commun paré l'accord PC-PS, de la grève générale du 7 juin en France, de la situation en Italie, où une grande partie du groupe « Il Manifesto » a voté communiste, et où le PSIUP a décidé de s'intégrer au PCI.

La politique du Front Unique est fondamentale pour le Parti Communiste en Belgique. De Coninck s'en défend, et le réel « danger », se trouve plutôt là ! Le Parti Communiste n'a pas d'avenir en Belgique pour se développer comme un parti de masses (comme le montre le camarade J. Posadas dans un article sur « le rapport de Bilak » que nous invitons beaucoup les camarades communistes à lire !). C'est de cela que De Coninck se défend dans le fond : autrement, pourquoi avoir peur du front unique avec les posadistes ? dans l'UDP que veulent les posadistes, sinon, élever le front unique vers un programme socialiste, pour transformer la société, et s'adresser à la base socialiste qui est le centre principal sans laquelle il n'y a pas de front qui tienne; prendre exemple sur la France, le Chili, le monde, qui progresse vers le socialisme.

niste des masses.

Nous appelons l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale à étudier ce texte fondamental pour comprendre le processus de la révolution mondiale et intervenir sur la base de l'application des conclusions que développe ce document.

EN VENTE A L'ADRESSE DU JOURNAL

De Coninck se défend de cela, avec l'idée que le Parti Communiste a encore des années devant soi, pour, peu à peu, faire des alliances, convaincre la classe ouvrière de la nécessité du socialisme et de venir massivement au Parti Communiste. Pour cela il se dresse avec cette hostilité contre le front unique, en même temps qu'il ne trouve aucun exemple réel pour montrer que les trotskystes veulent la perte du Parti Communiste, ou veulent saboter l'unification de la gauche.

Le Front Unique des Tendances anti-capitalistes et révolutionnaires est fondamental pour la Belgique, et dans ce front l'incorporation des Trotskystes est une nécessité. Le trotskysme a une base de masse dans l'avant-garde ouvrière, dans le monde, et en Belgique en particulier, comme l'ont montré les résultats des dernières élections, à Charleroi. Mais nous ne cherchons pas pour cela à développer la IVe Internationale comme un parti de masses, donc à débaucher les militants et l'avant-garde communiste pour qu'elle rejoigne massivement les rangs des trotskystes. Comme le montre Posadas dans tous les textes : « nous nous sentons heureux des progrès des partis communistes »; la IVe Internationale agit comme un « bien public de l'histoire », pour impulser le progrès dans le mouvement communiste.

Mais pour cela, il faut « changer des directions, améliorer des directions » bouleverser les conceptions, la vie bureaucratiques, la vie administrative et routinière du Parti Communiste. C'est de cela que se défend De Coninck. Il reproche aux posadistes « de toujours vouloir avoir raison ». Mais c'est parce que les textes de Posadas, l'intervention de notre Parti les oblige à argumenter, à discuter, à raisonner, à regarder la réalité telle qu'elle est. En même temps, l'avant-garde communiste est en train de demander des comptes à tous ces dirigeants qui ne veulent pas avancer au rythme du progrès de la révolution, au rythme des masses vietnamiennes, des masses du monde, et c'est elle qui, avec notre appui, notre participation et notre intervention, fait progresser les idées de « l'intelligence et de la raison » dans son Parti.

Le Parti Communiste a des forces très grandes qu'il n'utilise pas : celles des Etats Ouvriers, du mouvement communiste et révolutionnaire mondial. Il a des forces très grandes dans les grandes usines, les quartiers populaires, dans la jeunesse; mais il ne les utilise pas encore pleinement, parce qu'il y a un manque de préparation marxiste, il y a la peur du front unique et la peur de la discussion révolutionnaire, comme ce rapport au Comité Central le montre. Il faut s'appuyer sur la discussion mondiale du mouvement communiste et révolutionnaire, dont les posadistes sont déjà une partie intégrante !

Nous appelons à développer cette discussion dans le Parti Communiste, à rejeter la polémique malhonnête que fait De Coninck, comme nous sommes convaincus qu'elle a déjà été désapprouvée par les militants communistes; nous appelons à discuter l'article de Carrillo, l'orientation de *Realta Portuale*, l'accord PC-PS en France, la discussion intérieure du PC Chilien les déclarations des dirigeants du PC Nord-vietnamien, des dirigeants nationalistes révolutionnaires qui se rapprochent du marxisme à cette étape (comme El Bakri en Irak, la direction du Yemen du Sud) etc... et à discuter les textes de la IVe Internationale posadiste, du camarade J. Posadas qui permettent de sentir qu'il n'y a pas de raison, pas de base objective pour redouter le Front Unique.

Au contraire, nous appelons à développer le front unique des tendances, à faire vivre l'UDP dans cette perspective, à s'adresser à la gauche socialiste pour qu'elle prépare plus résolument le prochain congrès du PSB, à élever la vie intérieure du Parti Communiste, de réunions de cellules, de discussions politiques et théoriques sur le monde et la Belgique, à élever le rôle du Parti Communiste, de ses publications, de son intervention, à revenir au Drapeau Rouge quotidien, à refaire très nombreuses les assemblées-débats et élever l'activité commune avec les posadistes pour l'objectif du gouvernement de gauche, de la prise du pouvoir et de la construction du socialisme.

26 juillet 1972

LE PROGRES DU GOUVERNEMENT ALLENDE ET LES TACHES POUR PASSER DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE A L'ETAT OUVRIER.

J. POSADAS 19 avril 1972

(fin de l'article paru dans "Lutte Ouvrière" no 176 du 15-7)

IL FAUT DISCUTER COMMENT PLANIFIER ET CONSTRUIRE L'ETAT OUVRIER, EN SE BASANT SUR L'INTERVENTION DES MASSES ET SUR LES 14 ETATS OUVRIERS

Il faut discuter comment développer le Chili, sans se cacher derrière le mot « Socialisme ». C'est bien de dire comme le fait le gouvernement : « Nous allons vers le Socialisme », mais comment faire concrètement. Pour cela il faut développer l'énorme puissance créatrice des masses qui n'interviennent pas encore. Il faut discuter avec elles de tous les problèmes : pas seulement de l'élévation de la production (ceci est nécessaire), mais aussi le développement de la technique, de l'intervention des masses, pour éliminer l'organisation et l'administration bureaucratique. Il faut appuyer la campagne pour éliminer la bureaucratie. Comment? En développant le contrôle ouvrier, les commissions ouvrières, les comités d'usines, les comités de quartier, dans lesquelles interviennent toutes les tendances qui appuient le développement de l'Etat Révolutionnaire, et qui prennent des mesures en union avec le développement des Etats Ouvriers. Il faut favoriser le développement de Cuba, du Pérou, de la Bolivie.

Ces mesures ne sont pas économiques, mais d'organisation sociale. Il faut s'adresser de cette façon là à la petite bourgeoisie. Les appels directs à la petite bourgeoisie ont de l'importance, mais cela a plus d'effets et d'importance si on lui fait voir que le prolétariat est capable d'organiser le progrès. Il faut s'adresser aussi à l'armée, lui lancer des appels. Le gouvernement veut l'empêcher parce qu'il a peur de s'adresser à l'armée, mais il faut le faire avec des analyses et des appels.

Il faut faire intervenir les étudiants dans cette discussion aux côtés du mouvement ouvrier. Le progrès du mouvement étudiant doit s'unir à la lutte pour la conception de la construction de l'Etat Ouvrier. Celle-ci doit être la base essentielle de l'enseignement au développement de qui doit servir la connaissance : de la société ou de l'individu? Si c'est l'individu, c'est l'intérêt privé qui domine comme dans le capitalisme. Si c'est la société, la connaissance doit s'incorporer à la base essentielle qui est l'économie. Mais qui dirige l'économie? Sur la base de quelle orientation? Sur l'orientation de ce qui la dirige, c'est-à-dire de la structure de l'Etat. Alors, il faut incorporer le mouvement étudiant à cela. Il doit incorporer toutes les positions, toutes les discussions économiques, scientifiques et culturelles qui surgissent et sont rendues nécessaires par l'étatisation de la propriété et la planification de la production. Il faut unir production, enseignement technique, science et distribution. Comment développer le pays?

Il faut faire des campagnes d'explication sur ce qu'est la planification de la production. Au lieu d'expliquer qui est Aguirre Cerda il faut expliquer comment on planifie et pourquoi, et quel sens a la planification. Il faut divulguer cela dans tout le pays de la manière la plus simple. Pourquoi l'économie planifiée est-elle supérieure, pourquoi la propriété étatisée est meilleure? Pourquoi le comité d'usine est-il un organe de progrès et d'organisation de la production? Le conseil d'usine organise le progrès de la production au bénéfice de la popula-

tion pour la science au Chili aujourd'hui est comment avancer dans l'économie et dans la société? Quel est le meilleur régime? Quel est la meilleure forme d'économie? Pourquoi la propriété étatisée vaut-elle mieux? La technique doit être au service du progrès de la production, la production doit être au service des nécessités des masses qui forment le peuple Chilien. Il faut discuter tout cela et c'est le programme que nous proposons de discuter au Chili.

Ce sont les aspects nouveaux de la construction de l'Etat Ouvrier.

cheviques : agiter, expliquer, expliquer et expliquer. Il faut expliquer et faire intervenir les masses, alors elles comprennent que c'est bien comme on leur dit, elles comprennent et elles ont la patience historique de travailler pour plus tard, comme l'ont fait les Bolcheviques. Sans compter que maintenant, par rapport à l'étape des Bolcheviques, on a l'avantage de tout un processus mondial favorable à la révolution.

Dans l'organisation planifiée de la production il faut incorporer ou développer la production de biens de consommation populaire de bonne qualité qui répondent aux besoins des paysans, des ouvriers, et de la petite bourgeoisie, pauvre ou moyenne. La population doit voir la capacité de l'Etat Révolutionnaire de s'occuper de ses intérêts, de la production des articles de consommation qui lui sont nécessaires. Pour cela il faut faire tout un plan de production, d'articles destinés à la consommation de la population. Même si le programme d'exportations en souffre, cela faut gagner de l'autorité intérieure et c'est la manière de développer le pays.

Quel objectif poursuit-on en cherchant à développer la production pour augmenter les exportations et disposer de plus de devises? Montrer la capacité économique du pays et de développer son économie. C'est bien. Alors, même si cela va au détriment de la capacité d'exportation, (le dommage causé sera de toute façon très réduit) il faut augmenter la capacité de consommation et le niveau de développement des masses, car celles-ci voient alors que leur Etat peut faire cela. Par la suite cela permet aussi d'augmenter la production dans la proportion nécessaire.

Pour cela il faut faire des ac-

cords avec les Etats Ouvriers, en y mettant toutes les conditions, les exigences nécessaires. Les syndicats doivent être la source de discussion de tous les problèmes et montrer « voilà notre appui ». Les syndicats doivent agir comme soutien des partis ouvriers : communistes, socialistes, MAPU, QIC, MIR, et parti trotskyste.

La tâche essentielle au Chili est de convaincre le gouvernement de la nécessité d'appliquer la politique marxiste. Ils n'en sont pas convaincus. Ils veulent avancer au moyen d'un processus de réformes et à travers cela, accumuler une série de mesures d'un tel poids que le pays va se transformer dans le sens du socialisme. Mais ils n'ont pas encore discuté que tout cela a une limite. Jusqu'ou est-il possible d'aller? La bourgeoisie va résister et s'opposer. Le gouvernement n'a pas encore discuté ces conclusions là.

Le gouvernement n'a pas encore envisagé la planification de l'économie. Il n'a pas de programme (les socialistes et les communistes non plus), pour passer de l'Etat révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. D'où la nécessité de faire une campagne de divulgation marxiste, de divulgation et de discussions des expériences historiques, se baser sur la tradition de la révolution d'Octobre. Bien que la révolution d'Octobre 1917 ne soit pas comparable à la révolution chilienne, elles ont des caractéristiques communes : il faut planifier, étatiser, établir le monopole du commerce extérieur. Ce dernier est nécessaire pour augmenter la capacité de concurrence de l'Etat Ouvrier et de l'Etat Révolutionnaire et pour empêcher que le capitalisme mondial établisse des liens avec le capitalisme intérieur s'il en reste encore, ou avec

les secteurs capitalistes qui peuvent encore se développer.

Il faut par exemple planifier que toute la population dispose d'une maison. Alors il faut discuter : il faut faire des logements pour les gens. Il faut installer l'eau à ceux qui ne l'ont pas, il faut fournir l'électricité, les routes, les services sanitaires, les hôpitaux, les zones vertes nécessaires, la consommation populaire. Il faut discuter tout cela en montrant que pour le faire il faut planifier la production.

Le capitalisme est empirique, complètement. Il produit en fonction de ce qui intéresse chaque capitaliste et non en fonction des besoins. Il faut donc faire un plan de construction de logements, de routes, de ponts, faire en sorte que les gens vivent mieux pour éliminer la guerre, le chômage, la faim. Il faut faire des travaux d'irrigation, des installations électriques, des ouvrages sanitaires, des transports, des plantations pour répondre aux besoins de la consommation quotidienne, sur la base de petites exploitations agricoles. En agissant ainsi le gouvernement gagne une autorité immense sur toute la population et l'Etat Révolutionnaire montre qu'il n'a aucun intérêt à arracher au petit propriétaire ses biens ou sa production. Rien n'est enlevé au petit propriétaire. On pose simplement : il faut étatiser les grandes entreprises financières, industrielles et agricoles.

La bourgeoisie va s'y opposer c'est certain : les 200 000 qui ont manifesté contre le gouvernement signifient déjà le commencement de la guerre civile ouverte. C'est une manifestation destinée à mon-

(voir suite à la page 4)

LA CRISE DE LA DIRECTION BOURGEOISE EN EGYPTE ET L'ORGANISATION DE LA DIRECTION POUR VAINCRE L'IMPERIALISME

tion et en alliance avec tous les Etats Ouvriers, et non plus le progrès de l'accumulation capitaliste.

C'est sur cette base qu'il faut faire les plans, les programmes d'études et de discussions dans tout le pays : l'enseignement, la technique et la science doit être au service de cette nécessité. Il faut organiser l'enseignement technique et scientifique dans les universités et dans les écoles en liaison avec les quartiers et les usines (jusqu'à ce que les quartiers et les usines remplacent les écoles et les universités), en montrant que s'il ne s'accompagne pas de la compréhension sociale et politique, l'enseignement stimule le carriérisme individuel. En organisant cette liaison, on unit l'enseignement et la production, le progrès social et les idées révolutionnaires. On peut alors discuter dans quel but, avec quel objectif réaliser la production. Le thème central et le plus impor-

C'est la même époque que celle de Lénine et de Trotsky, avec cette différence que ces problèmes ne se discutent plus aujourd'hui, car ils nous ont laissé tout cet enseignement et c'est pour cette raison que l'Etat Révolutionnaire peut se poser. La base de l'Etat Révolutionnaire se trouve dans l'existence de 14 Etats Ouvriers et dans le développement mondial de la révolution qui crée ce stade intermédiaire parce que les communistes et la bureaucratie des Etats Ouvriers n'ont pas été capables d'organiser le pouvoir.

Et même dans cette situation le capitalisme est impuissant. Les gens voient déjà que le progrès ne réside pas dans la propriété privée, mais dans une forme supérieure à elle, et c'est ainsi que s'établissent les bases de l'Etat Révolutionnaire qui est lui-même la base pour l'Etat Ouvrier. Il faut discuter tous ces problèmes.

LES PROBLEMES DE L'ECONOMIE, DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE ET DE LA TERRE

Il faut discuter aussi des problèmes de l'économie : pourquoi la collectivisation de la terre est-elle supérieure à l'appropriation individuelle? Il faut donner des exemples au moyen de la littérature, de la radio, du cinéma, faire des conférences. Au sujet de l'expropriation des terres : il faut expliquer pourquoi l'expropriation, le partage et la collectivisation des terres sont supérieures à la propriété privée en développant la compréhension que c'est cela qui est nécessaire. La résistance des propriétaires est due à leur intérêt : il s'agit de l'intérêt de un, deux, cinq ou dix propriétaires, contre celui de millions de personnes.

Il faut combiner ces explications avec le progrès de la science et de la technique, en montrant que celles-ci organisent l'économie, afin qu'il n'y ait plus ni faim, ni misère, ni guerre, et que les hommes n'aient plus besoin de se disputer entre eux. C'est la propriété privée qui empêche encore que sciences et technique puissent s'appliquer. Au lieu de se consacrer, comme le font les Yankees, à envoyer un idiot sur la lune et à essayer d'empêcher qu'il meure à l'aller, au retour et sur la lune, pourquoi ne pas appliquer toute cette science sur la terre, pourquoi ne pas résoudre les problèmes de la terre? Quand on l'aura fait, on pourra aller sur la lune, avec l'esprit pratique et scientifique de l'utiliser au service de la terre ou pour entrer en contact avec d'autres planètes. Ou bien on pourra utiliser toutes les couches de l'atmosphère (ionisée, magnétique, etc.), comme source d'énergie. On peut faire tout cela.

Il faut proposer pour le Chili de faire une campagne d'explication. Il faut dire pourquoi la propriété étatisée est meilleure que la propriété privée. La campagne que fait la droite en s'adressant à la petite bourgeoisie, consiste à accuser : on va vous enlever la propriété! Ce n'est pas vrai, nous n'enlevons pas la propriété, nous la mettons au service du pays. Est-ce que vous êtes le pays?

Il faut faire toute une campagne en montrant qu'il n'y a pas assez de logements, qu'il y a le chômage, la faim, qu'il n'y a pas de services de santé, alors que les riches possèdent tant de choses. Il faut faire une campagne dans tout le pays. Pourquoi pas? Cela va produire un effet très grand, et cela va aussi impulser le gouvernement péruvien à avancer.

La même chose en ce qui concerne l'agriculture. Il faut prendre les terres? Très bien, nous sommes d'accord! Nous allons le discuter. Et faire alors toute une campagne de propagande et d'agitation pour discuter de ces mesures et comment les mener de l'avant, entre autre chose comment élever la mobilisation des masses pour gagner la petite bourgeoisie, une partie de

l'armée. Mobiliser les masses pour peser sur l'ensemble de la population. La distribution des terres doit se faire en combinant des distributions de terres (dans la proportion la plus limitée possible) et la transformation des grandes propriétés agricoles en exploitation collectives. Mais il faut l'expliquer, faire toute une propagande, une agitation. C'est ce que faisaient les Bol-

ISRAEL ET CONSTRUIRE LE SOCIALISME

L'article de J. Posadas que nous publions ici, analyse tous les éléments de la crise qui a éclaté en Egypte avec le renvoi d'une partie des conseillers militaires soviétiques par le président Sadate. Le centre en est l'impasse dans laquelle se trouve la bourgeoisie égyptienne, son incapacité et son manque d'intérêt à développer la lutte pour chasser l'impérialisme et Israël et qu'elle « préférera la défaite de l'Egypte plutôt que le développement de la révolution ».

C'est pour contenir ce progrès des masses, en alliance avec les Etats Ouvriers, que Sadate prend cette mesure contre l'URSS. En faisant cela il va encore accélérer la crise intérieure de l'Egypte parce que les masses, ouvriers, paysans, étudiants, veulent avancer contre Israël mais aussi contre la réaction intérieure et veulent s'appuyer sur l'Union Soviétique pour le faire. Elles ont manifesté clairement leur désapprobation de la décision du gouvernement en faisant le vide dans les rues du Caire pour le 20e anniversaire de la révolution. Ce recul de la part de la direction bourgeoise de l'Egypte, qui a peur d'affronter l'impérialisme et ne veut pas de changements sociaux en Egypte même, est isolé dans le progrès continu dans le reste du Moyen Orient : en Libye, Khadafi ne peut plus garder le pouvoir au nom du « socialisme musulman » et la tendance des militaires qui veut resserrer l'alliance avec les Etats Ouvriers lui a imposé un nouveau gouvernement. En Irak, le gouvernement de Al Bakri exproprie l'IPC et signe un accord très important d'aide militaire et économique, avec l'Union Soviétique. De même en Syrie, en Algérie.

Les mesures prises par Sadate sont très limitées par rapport aux intentions de la bourgeoisie égyptienne, des « frères musulmans ». Une nouvelle alliance avec l'impérialisme américain est tout à fait impossible. Arriver à un accord avec Israël l'est aussi. Golda Meir tend la main aux secteurs les plus réactionnaires en faisant des propositions de « paix », mais l'Egypte ne peut plus rompre l'alliance avec les Etats Ouvriers. Les masses ne vont pas le permettre, même si elles n'ont pas encore de parti, d'organismes indépendants pour manifester leur volonté et dans l'armée même une tendance va lutter pour avancer. Tout le programme posé par Posadas à la fin de cet article est très important; il définit les tâches des révolutionnaires, des partis communistes, des tendances nationalistes révolutionnaires au Moyen Orient, pour impulser les Etats Révolutionnaires vers l'unification socialiste du Moyen Orient, la construction du parti révolutionnaire et l'unification avec les masses d'Israël pour chasser l'impérialisme et construire le socialisme.

Ce processus du Moyen-Orient est en train de marquer aussi une nouvelle phase de développement de la révolution dans les Etats Révolutionnaires des pays Arabes. Dans ce progrès s'accumulent une série de contradictions très grandes que la bourgeoisie ne peut pas diriger, ne peut pas résoudre, parce qu'elle n'a pas d'autorité sociale ni de moyens économiques, ni de moyens militaires, ni de moyens matériels. Elle doit résoudre. Et les masses veulent avancer. En même temps, elle voit que l'impérialisme ne l'appuie pas. Alors, comment va-t-elle résoudre cela? La grande bourgeoisie veut le statu-quo, qu'on aille de l'avant ainsi. C'est le marché intérieur qui l'intéresse. Les masses, par contre, veulent mettre l'impérialisme à la porte, le chasser d'Egypte, chasser Israël, récupérer tout. Elles ne veulent pas seulement voir fonctionner le canal de Suez, (comme le veut la bourgeoisie pour favoriser l'impérialisme), mais ce que veulent les masses, c'est reconquérir le terrain et chasser l'impérialisme. La bourgeoisie n'a pas d'au-

torité, ni de force, ni de moyens pour le faire. Elle a cherché à s'allier avec l'impérialisme et elle a échoué. Et maintenant elle doit tomber sous la coupe des Soviétiques. L'attitude des soviétiques signifie qu'ils veulent une base, qu'ils font pression pour augmenter leur poids intérieur, cela veut dire des changements : donner une plus grande liberté au Parti Communiste.

Le problème du Moyen-Orient, c'est la persécution enragée contre le mouvement communiste. C'est une persécution enragée, maintenant. Avant, les communistes ont été légaux en Egypte, en Syrie, au Liban également, et ils fonctionnaient bien. Ils sont en train de payer maintenant, les erreurs commises avant, de politique bureaucratique, de manque de compréhension marxiste. C'est maintenant qu'ils sont en train d'en payer les conséquences. Mais il ne s'agit pas seulement, actuellement, des erreurs des communistes; ceux-ci veulent se corriger. Mais il s'agit aussi des autres, de la bourgeoisie égyptienne qui veut

J. Posadas 9 févr.'72

profiter pour fomenter le nationalisme parmi les masses, et aussi des Frères musulmans, et du sentiment religieux.

Tout cela est en train d'arriver à sa fin. L'impérialisme n'a pas de force pour se soutenir. Il ne peut pas appuyer à la fois Israël et les Egyptiens, la bourgeoisie égyptienne, les « Frères Musulmans » (qui ne sont plus frères car ils sont chaque fois plus divisés).

Ils n'ont pas de forces. Par contre les soviétiques se sentent capables d'avancer. C'est par cette voie que progresse actuellement le processus d'une réanimation au Moyen Orient. Mais tout cela vient de l'existence de la volonté des masses. Si les masses étaient restées éteintes, écrasées, cela ne se passerait pas. Il faut voir que c'est Al Khadafi qui s'impose le plus violemment. Il montre encore les limitations bourgeoises du nationalisme. Il fait quelques pas vers des mesures anti-capitalistes, mais très réduits. Cela montre que le nationalisme musulman est en train d'être balayé. Ce sont les dernières étapes de la lutte contre le nationalisme musulman, qui se développe à échelle mondiale. Pas seulement au Moyen Orient mais à échelle mondiale. Ce sont les relations mondiales avec l'impérialisme avec Israël, avec l'URSS, qui déterminent. Les relations de force sont orientées vers une solution de règlement final des comptes.

Le processus mondial de la révolution stimule, impulse les masses égyptiennes, en particulier après le Bengla Desh, qui les stimule à avancer. Cette influence ne s'exprime pas encore au travers d'une volonté d'action des masses, dirigée vers l'extérieur. Mais le fait même qu'ils se lancent à contenir et réprimer, indique qu'ils sentent que dans la pensée des masses existe un désir de mobilisation et de progrès, stimulé par les mobilisations et le triomphe du Bengla Desh. Il faut prendre l'Egypte comme une partie du processus mondial de la révolution, et non comme un processus qui commence et qui finit en soi-même. Cela explique pourquoi une série de progrès révolutionnaires n'ont pas d'origine interne mais bien extérieure, tout en se basant sur des conditions intérieures. C'est une des conséquences les plus importantes du processus mondial de la révolution.

L'intervention des Soviétiques ne se fait pas comme un produit de (voir suite à la page 4)

La crise de la direction Bourgeoise en Egypte...

(suite de la page 3)

ur propre initiative; elle a lieu parce que les conditions existaient déjà. C'est un fait qu'il y avait Nasser. Nasser est un centre bonapartiste au sein de la révolution nationaliste musulmane en Egypte. Cela indiquait l'existence d'une base d'appui très puissante. Une conséquence de l'influence de la révolution mondiale et des bases d'appui intérieures, c'est que dans le Parti d'Union Socialiste Arabe — dont cent députés sur 300 sont de grands propriétaires terriens — tous ces gens là vont être balayés. En plus, ils vont donner de plus grandes libertés syndicales. Les Soviétiques, très juste titre, s'appuient sur le développement de la volonté et les luttes des masses. Il faut profiter de tout.

Front Unique contre l'impérialisme! Chasser Israël! Appeler les masses israéliennes. En Israël aussi il y a plein de grèves. Alors il faut leur dire: « comme vous, nous voulons vivre mieux, nous voulons en finir avec la guerre, nous voulons vivre en paix, nous voulons travailler, développer la vie. Alors, unissons-nous pour battre le capitalisme, qui est responsable de tout cela ». Il faut faire cet appel aux masses d'Israël.

Les Soviétiques sont en train de s'installer pour maintenir une base d'appui militaire et sociale. C'est idiot ce que disent les « gauchistes » et les chinois quand ils font des accusations contre les soviétiques. C'est certain que ceux-ci cherchent un appui militaire, défendent des intérêts bureaucratiques. Mais, en même temps que cela, ils impulsent des mesures qui affectent et portent préjudice à l'impérialisme. C'est un coup à l'impérialisme et au capitalisme. Sans aucun doute, les soviétiques résistent aussi à la continuation de la guerre, pour parvenir à expulser l'impérialisme et Israël; mais en même temps, ils veulent éviter que le président Sadate, au travers de

la guerre, gagne une autorité énorme qu'il essaiera ensuite d'utiliser contre l'URSS. Les Soviétiques, de bon droit, sont en train de chercher à imposer un gouvernement qui permette de prendre des mesures anti-capitalistes. Il faut reconnaître qu'ils sont en train de faire cela.

Il ne s'agit pas de poser le renversement du gouvernement de Sadate. Par contre, il faut faire une mobilisation politique de discussions, poser la nécessité d'un gouvernement qui réponde à ces besoins. C'est dans ce chemin que se posera le problème des relations avec le gouvernement de Sadate. Alors, si c'est nécessaire, il faudra le renverser. Mais il ne faut pas poser comme objectif de faire tomber le gouvernement de Sadate, mais de mener de l'avant les revendications pour mobiliser les masses. Montrer que la guerre contre Israël est unie à la lutte intérieure pour l'étatisation de la production, la planification de la production, un plan de développement de l'économie, tenant compte du canal de Suez, et l'industrialisation de l'Egypte, basée sur l'alliance avec les Etats Ouvriers, l'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Chine, les autres Etats Ouvriers. La grève récente à Helouan, a mobilisé et stimulé un secteur important des étudiants à manifester également. Un secteur de droite est intervenu pour contre-carrer ce mouvement, et y a mêlé des revendications qui étaient favorables à la droite. Tandis qu'un autre secteur d'étudiants très important, est sorti pour appuyer les revendications socialistes, démocratiques socialistes, ou démocratiques révolutionnaires. Le problème c'est le manque de direction, de parti. Il faut demander l'indépendance du mouvement ouvrier et se séparer du parti « l'Union Socialiste Arabe » qui est un mensonge. Démontrer qu'il s'agit d'un parti où il y a la bourgeoisie. Un

parti de classe est nécessaire, un parti de classe avec des revendications révolutionnaires: étatisation, planification de l'économie, et de la production, contrôle ouvrier, démocratie syndicale, indépendance des syndicats, un plan de production qui tienne en compte des intérêts des masses. Et faire un plan d'expulsion d'Israël par la force, préparer un soulèvement arabe dans tout le Moyen-Orient, en accord avec tous les pays arabes, se basant sur un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, et immédiatement faire un plan d'action pour expulser Israël, reconquérir toutes les terres qu'Israël a occupées, et unifier tous les pays arabes sur la base de l'étatisation de la propriété, la planification de l'économie, la planification de la production, le contrôle ouvrier, des formes de fonctionnement soviétique et un appel à tout le mouvement ouvrier dans tout le monde pour qu'il les appuie et établisse la liaison entre eux. Appeler à rompre ce mouvement de conciliation de classe qu'est le parti de l'Union Socialiste Arabe d'Egypte, et au contraire, faire un parti révolutionnaire sur la base d'un programme révolutionnaire anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Il faut unir le problème de la lutte contre Israël avec le problème de la lutte intérieure contre la bourgeoisie arabe. La bourgeoisie arabe ne trouve plus les moyens de contenir les masses. Elle a tâché d'utiliser les Soviétiques en tâchant de s'appuyer sur eux, mais elle est en train d'échouer. Elle n'a pas échoué complètement mais elle est en train de le faire. Le voyage de Sadate indique cela, en même temps il montre que les soviétiques ont assez bien d'influence dans l'armée et qu'un secteur de l'armée les appuie, guidé par des intérêts militaires. En même temps il faut voir qu'il n'y a pas d'intérêts militaires séparés des problèmes sociaux et du niveau atteint par l'économie. Un secteur de

l'armée doit être assez influencé et doit sentir qu'il ne s'agit plus seulement de la lutte contre Israël mais contre l'impérialisme et la bourgeoisie qui est en train de négocier avec Dayan. Toutes les déclarations arrogantes de Dayan viennent de ce qu'il a un allié dans la bourgeoisie arabe. De la même manière qu'il y a eu ce secteur de la bourgeoisie égyptienne qui, dans la guerre de 1967, a paralysé les avions et a permis aux israéliens de bombarder. Elle a fait cela 2 fois!!

Cela indique que la bourgeoisie permet la défaite de l'Egypte avant que ne se développe la révolution.

Il faut appeler le prolétariat à ce qu'il appelle le mouvement paysan à s'unifier dans un mouvement avec un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste, et sur cette base préparer la liquidation d'Israël dans une guerre révolutionnaire. Mais en se basant sur un appel aux masses israéliennes à prendre le pouvoir, elles, en Israël. Et après, faire l'autodétermination et organiser la vie commune. Faire la planification socialiste d'Israël avec le reste des pays arabes. Ce ne sera plus l'Israël actuel, ce seront les masses exploitées: ouvriers, paysans, petite bourgeoisie pauvre d'Israël, les masses palestiniennes aussi, en incluant la Palestine. Parce que le problème pour les masses arabes, et en conséquence pour l'Egypte, c'est Israël mais aussi la Jordanie, le roi assassin Hussein parce que c'est le représentant de l'impérialisme, ainsi que de la bourgeoisie arabe et d'Israël, parce qu'il contient et assassine les masses.

Cela montre la nécessité de mener de l'avant la lutte en appuyant les Feddayins mais en la transformant en un mouvement révolutionnaire qui appelle les masses arabes et les masses juives à abattre le capitalisme, à lutter pour abattre le capitalisme en s'unifiant sur la base de l'expropriation de tout le capitalisme, l'étatisation, la planification de la production et le développement de l'économie en planifiant sur la base de l'alliance et de l'accord avec les Etats Ouvriers, les syndicats, en appelant les partis communistes et les partis nationalistes révolutionnaires à aider les masses arabes.

9 février 1972

J. Posadas.

CHILI...

(suite de la page 3)

trer à la bourgeoisie qu'elle est capable d'agir, qu'elle a du poids, la force numérique, et en appelant par conséquent l'armée et la police à se joindre à elle. Ce propos est évident. Il y a longtemps qu'ils font cela.

Le gouvernement par contre peut mobiliser la classe. Pas seulement dans des manifestations et des meetings (il faut en faire), mais en la faisant participer à la direction de la société. Cela dissout le pouvoir capitaliste en démontrant que le prolétariat est capable de diriger l'économie. Tous les « secrets » de la production, de la technique et de la science s'en vont au diable. Le prolétariat démontre qu'il n'a pas de secret, que c'est un problème d'éducation, qu'il s'agit d'apprendre et c'est tout. Et le prolétariat a déjà appris et il est capable de diriger mieux que le capitalisme.

Alors on délimite bien clairement que ceux qui détiennent le pouvoir pour le moment, la bourgeoisie, le veulent pour eux, pour exploiter le reste du pays, contre les intérêts de la majorité de la population. Le pouvoir de la classe ouvrière est en faveur de la majorité de la population. Il tend à faire disparaître la misère, l'absence de logements. Le pouvoir du prolétariat va éliminer tous ces problèmes. C'est la voie pour la révolution chilienne.

Ces mesures ne peuvent se prendre que sur la base de l'existence d'un parti marxiste ou dans le cours du développement d'un parti qui ose prendre le pouvoir. Il n'y a pas de parti marxiste révolutionnaire au Chili. Il y a les partis communistes et socialistes qui ne se basent pas sur le marxisme et qui n'ont pas de programme pour passer de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. Comment passer d'un programme à l'autre. Bien sûr il y a l'armée! Bien sûr il y a la bourgeoisie! Quand les Bolcheviques ont fait la révolution eux aussi ont eu à affronter l'armée, la bourgeoisie et l'impérialisme. Les Cubains aussi ont eu à affronter l'armée, la bourgeoisie et l'impérialisme. Les Cubains aussi et ils ont pris le pouvoir. Le problème est de convaincre de la nécessité de cette voie et de développer l'agitation et la propagande pour démontrer qu'il faut développer les forces pour l'organisation, du pouvoir. Ce n'est pas simplement qu'il faut convaincre ou affermer cette conclusion. Non et non. Le problème c'est que ce

LA PRESSE TROTSKYSTE

ALGERIE
REVOLUTION SOCIALISTE - Organe du Groupe IVE Internationale (Clandestin).

ALLEMAGNE
ARBEITER STIMME - Organe des militants allemands de la

Un texte fondamental de J. Posadas

— La régénérescence partielle, la rencontre historique, le développement de l'IVE Internationale et le processus de la révolution permanente

IVe Internationale.
ANGLETERRE
 REDFLAG - Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.
ARGENTINE
 VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).
BOLIVIE
 LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).
CHILI
 LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Casilla 10 D Correo San Miguel Santiago de Chile.
CUBA
 VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) ontes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).
EQUATEUR
 LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T) Fernando Salas - 3726 - Quito.
ESPAGNE
 LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).
FRANCE
 LUTTE COMMUNISTE - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T), 3, rue Victor Hugo, 92-Courbevoie.
GRECE
 KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.
ITALIE
 LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietro Leone - Casilla Postale 5059. 00153 Rome Ostiense.
MEXIQUE
 VOZ OBRERA - Organ du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Clandestin.
MOYEN-ORIENT
 REVOLUTION SOCIALISTE - Bulletin en langue arabe et perse, organes des militants arabes et perses de la IVe Internationale.
PEROU
 LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Cental, Lima.
URUGAY
 FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo. Clandestin.

CUARTA INTERNACIONAL - Organe du Comité exécutif de la IVe Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

a cette étape.

Editions Revue Marxiste Européenne.

Nous invitons particulièrement tous les lecteurs de Lutte Ouvrière, les militants communistes, du courant « gauchiste », et de toute l'avant-garde révolutionnaire à étudier ce document, qui analyse le processus de crise des Etats Ouvriers et du mouvement communiste mondial à cette étape de l'histoire, les racines, et les limites de la « régénérescence partielle » des Etats Ouvriers — qui est la forme sous laquelle se prépare et se développe la révolution politique actuellement —, la fonction de la IVe Internationale, comme continuateur du marxisme dans la tâche historique de l'unification du mouvement communiste mondial. Ce texte du camarade J. Posadas représente un apport fondamental à la construction scientifique, consciente, de la direction révolutionnaire de cette étape de l'histoire. Nous appelons à le lire et le discuter ! (on peut se le procurer au prix de 30 FB, en versant cette somme au CCP 9762.34 de C. Pôlet, ou au local du Parti, ou à la librairie Joli Mai).

EDITORIAL :

LE MARCHÉ COMMUN ET LE FRONT UNIQUE DES MASSES...

(suite de la page 1)

d'une usine, toutes les usines du verre se mettraient en grève.

De même le comité syndical de Cockerill qui propose une plateforme de lutte qui pose entre autres : les 36 heures.

Le PCB propose un programme de nationalisations « démocratiques » des entreprises en crise.

C'est sur toutes ces déclarations qu'il faut s'appuyer pour préparer des discussions dès la rentrée dans toutes les usines du pays sur la base d'UNE PLATEFORME COMMUNE DE TOUTES LES TENDANCES : COMMUNISTES; SOCIALISTES, CHRÉTIENS DE GAUCHE, TROTSKYSTES ET SANS PARTIS. Il faut l'unification pour triompher. Il faut s'appuyer sur le développement du mouvement de gauche dans le Parti Socialiste pour réaliser le FRONT UNIQUE.

Il est impossible d'entrevoir l'unification, le rassemblement

des progressistes, exclusivement avec le mouvement chrétien de gauche. Il faut l'unification avec la gauche socialiste.

Le document préparatoire au Congrès du PSB, reflète la ligne et la politique de la droite du PSB. Ce document et la discussion même du Congrès se font presque clandestinement, sans commentaires, sans discussions dans les organismes du Parti. Cela reflète la faiblesse de la droite socialiste qui ne trouve aucun point d'appui dans la base, dans l'avant garde, dans les usines et dans la petite bourgeoisie, pour sa politique réactionnaire.

Le progrès international de la gauche socialiste dans le monde ne lui est pas favorable. Le Chili, la France, par exemple démontrent l'avance du mouvement socialiste qui est arrivé à des accords concrets et organisatifs avec les partis communistes, les socialistes et

les chrétiens. L'avance et le progrès de la gauche socialiste en Belgique, au travers de l'intervention des JS, et même de certains dirigeants du PSB n'est pas plus en faveur des Simonet et compagnie.

Même Debunne, doit parler de la nécessité de l'unification syndicale à échelle européenne, parce que cela correspond à une nécessité.

Il est impossible d'avancer sans le FRONT UNIQUE DES PARTIS ET DES SYNDICATS SUR LA BASE D'UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE. L'avant garde communiste, socialiste, chrétienne de gauche et sans partis doivent aider, impulser cette tendance de gauche socialiste à s'exprimer organiquement dans le Parti socialiste.

J. POSADAS.
19 avril 1972.

Le 27 juillet 1972

Répondre à l'appel de la F.S.M.:

Pour le Boycott de tous les produits Américains partant de Belgique pour la guerre du Vietnam !

L'EDUCATION DES ENFANTS, LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.

J. POSADAS, 17-4-1972

1ère partie

(voir page 2 et 3)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F
Abonnement 24 num. . . 150 F
Abonnem. de soutien . . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



SOMMAIRE :

Campagne pour les prisonniers

politique au Brésil : page 3.

Le Congrès du P.S.B. et la lutte

pour éliminer la direction bour-

geoise du Parti : page 2.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

21 AOUT 1972.

No 178

Bi-mensuel

EDITORIAL : CONTRE LES FERMETURES D'USINES, DU VAL ST LAMBERT, DES MINES DU LIMBOURG : NATIONALISATIONS SOUS CONTROLE OUVRIER

Pour comprendre où on va, il faut unir la crise en Belgique à la crise d'ensemble du capitalisme qui ne trouve plus les moyens de maintenir sa stabilité, parce qu'à la crise sociale et politique s'ajoute la crise économique et financière. La dévaluation de la livre est un coup porté au capitalisme français et allemand. Cette crise est le produit des contradictions inhérentes au système capitaliste : celui-ci, à l'agonie, essaie à tout prix d'éviter l'éclatement de la crise, de « tenir le coup » et il ne peut le faire qu'au prix de l'élimination de secteurs capitalistes de plus en plus grands. La crise du dollar et de la livre seront suivies de celles des autres monnaies, et à chaque fois de l'élimination de toute une couche de capitalistes. Les frais de guerre que supporte le capitalisme sont hors de proportion avec sa capacité économique et c'est la raison qui empêche le capitalisme de trouver une base de stabilité.

L'expression la plus élevée de cette crise est la candidature de McGovern, qui n'exprime pas simplement un phénomène électoral : c'est une nouvelle ligne dans l'histoire. Pour que MacGovern lance un tel programme, qui, sans porter atteinte à l'impérialisme, bouleverse tous les plans et toute la stratégie de la CIA et du Pentagone, il faut que la résistance et l'opposition de la petite-bourgeoisie pauvre et aisée des USA à la guerre soit très, très profonde ! Cette couche de la population a peur de la guerre atomique, elle veut la paix ! Le prolétariat lui

aussi est contre la guerre il le commente partout, à l'usine, dans le syndicat, à la maison, dans l'autobus et c'est ainsi que se crée toute une opinion publique d'opposition à la guerre atomique. Quand McGovern gagne avec un programme dont lui-même n'avait pas idée il y a trois mois, ce n'est pas une simple élection d'un président : c'est une crise historique irréversible : un secteur de l'impérialisme yankee sent que la guerre atomique va être sa fin et il cherche à durer encore un petit peu.

Il est correct de chercher à tirer tout le parti possible de cette crise, comme s'orienté à le faire l'URSS et en partie les autres PC mais sans diminuer pour autant l'activité anticapitaliste et sans abandonner l'initiative des luttes : il faut profiter des divergences au sein de l'impérialisme pour faire progresser des mesures anti-guerre et faire reculer l'impérialisme. McGovern confirme que c'est le « dernier acte » pour le système capitaliste : il cherche seulement à y ajouter encore un « tableau ». Il cherche consciemment à conte-

révolution, la croissance des Etats ouvriers, leur offensive économique, sociale, politique et commerciale (même si les Etats ouvriers ne mènent pas la politique la plus adéquate pour tirer profit de cette situation : il serait plus important de planifier les Etats ouvriers entre eux que de passer des accords commerciaux avec la France ou l'Irlande).

La démission de Schiller est une autre expression de cette crise du capitalisme. Brandt ne l'accepte que parce que la pression du parti, qui lui exige des chan-

pe et dans le monde évolue actuellement vers la gauche ». Cette radicalisation s'est exprimée en France par la démission de Chaban Delmas qui, même si elle était prévue depuis plus longtemps, se produit, au moment où commencent à se faire sentir les puissants effets de l'accord PC-PS. La bourgeoisie française et mondiale se montre très inquiète devant cet accord qui « marque la fin d'une époque ».

L'accord au sommet PCF-PS a lieu parce que la classe ouvrière, les paysans, les employés, les fonctionnaires, les étudiants, les petits commerçants, l'ensemble de la population française ne cessent de protester contre le capitalisme. Il y a dans tout le pays des réunions, des discussions, où tout le monde critique et qui forment et organisent une opinion publique qui fait sentir sa pression jusqu'à la di-

VIVE LA PUBLICATION EN SUEDOIS DES TEXTES DU CAMARADE J. POSADAS!

Trois bulletins contenant des textes du camarade J. Posadas et de la IVe Internationale ont été publiés en langue suédoise par des camarades de Suède. L'un contient le texte « Le rapport de Bilak, et le processus de Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, 23 février 72 »; le second : « on ne peut construire le socialisme sans revenir au marxisme », et le troisième contient la Résolution du Secrétariat International sur l'Irlande, du 6 février 72, et la Résolution du Bureau Politique du RWP(T)-section anglaise de la IVe Internationale, sur l'Irlande également, du 24 avril 72. Ces trois bulletins sont édités au nom de « la IVe Internationale (Trotskyiste-posadiste) ».

Cette publication est un nouveau triomphe, dans le progrès constant de la IVe Internationale dans sa fonction d'instrument conscient et de « bien public » de l'histoire. La publication de textes de J. Posadas se développe, en extension et en nombre de langues. Cela est fondamental, pour le rôle irremplaçable que jouent les textes, qui sont la base essentielle de la construction et l'unification consciente, des équipes, des tendances, communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires du monde. Ces textes engendrent des idées, des initiatives, obligent à raisonner, conclure et appliquer.

Mais une telle publication en suédois est rendue possible parce qu'il y a en Suède une ambiance très réceptive aux textes de J. Posadas. Cette ambiance s'élève constamment au travers de l'avance de la révolution mondiale, de la régénérescence partielle, dans les Etats Ouvriers, et du progrès révolutionnaire en Suède même. Ce progrès trouve une expression dans la politique qu'est obligée de mener le Parti Socialiste au gouvernement, dans l'avance électorale du PS, dans l'appui officiel que le gouvernement suédois a donné au Vietnam, se traduisant en envoi d'argent et en appui politique, l'accueil réservé aux déserteurs nord-américains, dans l'appui ouvert, public donné à l'Ost-Politik de Willy Brandt, le soutien à la conférence sur la sécurité européenne proposée par les soviétiques. Ce progrès s'exprime aussi dans la syndicalisation des militaires, qui se considèrent dorénavant comme des fonctionnaires ayant à lutter contre « l'Etat-patron », et dans le progrès du Parti Communiste. Celui-ci a avancé électoralement; et d'autre part — comme on peut le voir dans le bilan de la campagne pour le Brésil, publié dans un autre article du journal — la direction du PC s'est prononcée pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil.

Notre Parti salue avec une très grande joie révolutionnaire le camarade J. Posadas, organisateur de ce progrès permanent de la IVe Internationale! et les camarades qui ont accompli cette belle activité!

nir les effets de la crise, parce que maintenant l'impérialisme ne peut plus les supporter.

Les PC n'analysent pas comme ça. Le PC italien analyse la crise monétaire comme si elle marquait la fin du Marché commun. C'est faux: les capitalismes européens ne peuvent pas rompre le MEC. Ces meures ne sont que des moyens de défense, comme le Marché commun lui-même. Il y a une lutte entre les intérêts différents des divers capitalismes, c'est inévitable et c'est l'effet des contradictions normales dans le système capitaliste, aggravées cette fois par le développement mondial de la

géments, et celle de l'URSS sont très grandes. Le manque d'homogénéité de la social démocratie exprime la crise du capitalisme allemand et c'est Schiller qui est éliminé, alors qu'il proposait de défendre le dollar même aux dépens du Mark. La profondeur de la crise du système s'exprime, dans les pays qui sont les piliers du système, France, Italie, Angleterre, Allemagne. L'accord entre Pompidou et la Reine pour permettre l'entrée des Yankees dans la communauté européenne indique que la concurrence va s'aggraver de plus en plus.

La situation politique en Euro-

recueil des partis ouvriers. L'accord PCF-PS est d'importance historique, mais en même temps il n'est que l'expression atténuée de cette situation. Les grèves en sont une autre. Elles aussi ne représentent que partiellement le pays: il y a relativement peu de grèves et elles ne sont pas unanimes. Mais l'aspect partiel des grèves n'exprime pas du tout un manque d'intérêt de la classe ouvrière: celle-ci fait sentir sa volonté sous mille formes l'une d'elles est d'avoir imposé l'accord PCF-PS sur la base d'un programme de nationalisa-

(voir suite à la page 4)

Résolution du Bureau Politique du P. O. R. (t), sur la conférence des Partis Communistes à Paris

FONCTIONNER COMME INTERNATIONALE COMMUNISTE EST UNE NECESSITE POUR ABATTRE L'IMPERIALISME DANS LE MONDE

Le 27 juillet s'est tenue une Conférence des Partis Communistes à Paris, qui a sorti une résolution très importante sur le Vietnam, en relation avec les tâches du mouvement communiste européen. Nous appuyons l'appel lancé par cette Conférence, à tous les militants des PC, à redoubler la lutte de solidarité prolétarienne avec les peuples vietnamien, khmer laotien. Nous souscrivons également à « l'appel lancé à toute la classe ouvrière, aux travailleurs des villes et des campagnes, aux démocrates, aux patriotes, à la jeune génération à s'unir et impulser le rassemblement des forces de gauche et révolutionnaires, démocratiques et pacifiques, communistes, socialistes, croyantes » comme une des bases les plus importantes pour aider au triomphe des peuples d'Indochine.

C'est très important aussi d'avoir pris la résolution de ne laisser aucun répit à l'agresseur impérialiste.

Cette réunion, qui se tient en France, est un produit de la nécessité pour les Partis Communistes, de répondre à toute discussion au sein de la population exploitée d'Europe capitaliste, et du prolétariat des Etats Ouvriers; et de se préparer, en coordonnant leur propres forces, à faire face à l'impérialisme; ils sentent, et surtout la bureaucratie soviétique, que celui-ci est décidé à lancer la guerre contre les Etats Ouvriers, et contre tous les peuples qui luttent pour leur libération sociale, pour abattre le capitalisme.

Cette discussion montre en même temps une nécessité très grande: celle de l'Internationale Communiste, dissoute par Staline. Même si cette réunion ne se nomme pas « Internationale Communiste », elle est une réponse à la nécessité de fonctionner mondialement et aussi, et surtout, de faire face mondialement à l'impérialisme. Il n'est plus possible de discuter, de la lutte anti-impérialiste, chacun dans son pays séparément de l'action, de la planification à un niveau international. Il est impossible de vaincre l'impérialisme définitivement, si ce n'est par l'action planifiée de tous les Etats Ouvriers, les Etats Révolutionnaires, et tous les mouvements anti-impérialistes et anti-capitalistes du monde, se basant sur l'intervention des masses du monde, et en particulier des masses du Vietnam, du Cambodge, du Laos, du Moyen Orient, d'Irlande.

Cette résolution de la Conférence des Partis Communistes, qui est partie de la discussion pour construire la nouvelle Internationale Communiste, n'appelle pas cependant à établir et discuter un plan d'action concrète, expliquant sur quelles forces s'appuyer précisément, quelles formes d'action, dans quels endroits etc.. Nous pensons qu'il est complètement possible de faire!! Qui peut nier que le Parti Communiste en Italie a la force, l'appareil, les militants, les dirigeants dans les centrales syndicales, pour organiser une GREVE GENERALE POUR ARRETER LES ASSASSINATS DE L'IMPERIALISME

AU VIETNAM? Qui peut mettre cela en doute pour la France? Ce qui manque encore c'est la décision de le faire. Les directions communistes voient que c'est un processus qui s'unit aux mobilisations de la classe ouvrière, et qu'il va conduire à de nouvelles revendications, et exigences du prolétariat, auxquelles ces directions ne sont pas préparées à répondre, parce qu'elles manquent d'assurance, et en partie, parce qu'elles ne sont pas d'accord.

Nous proposons — comme le fait le Secrétariat International de la IVe Internationale dans la résolution du 11 mai 1972 « Répondre au blocus de l'impérialisme au Vietnam par le Front Unique Anti-impérialiste pour écraser ce qui reste du système capitaliste », que nous avons publiée en supplément de LUTTE OUVRIERE n° 177 — d'organiser sur le plan mondial, et en particulier, sur le plan européen, une action qui débouche sur UNE GREVE GENERALE DE 24 HEURES POUR LE VIETNAM DANS TOUTE L'EUROPE!, avec des manifestations, des meetings, des réunions dans toutes les villes; les usines, les écoles, les bureaux, les universités. La solidarité que les dockers anglais ont rencontré en Europe, montre bien que la décision de lutter existe et ce qui manque, c'est l'audace et la résolution des dirigeants pour l'organiser.

Il faut utiliser tous les moyens de propagande et d'agitation, com-

(voir suite à la page 4)

Le Congrès du P.S.B. et la lutte pour éliminer la direction bourgeoise du Parti

A la veille de la discussion sur les nouveaux impôts et les pouvoirs spéciaux au gouvernement, les conflits intérieurs du PSB se sont de nouveau aiguisés, reflétant le rejet et l'indignation des militants, des masses socialistes, de la classe ouvrière, de voir le PSB s'allier à une nouvelle politique offensive, anti-ouvrière, de du capitalisme. Pour cela la presse a rendu compte de suggestions d'ajourner le « congrès doctrinal » du PSB. La direction du Parti Socialiste veut éluder toute discussion sur les problèmes d'actualité, sur la participation du PSB au gouvernement et au plan d'attaque contre la population. Le congrès, et les réunions qui devraient le préparer, les assemblées et les congrès de sections risquent encore, malgré l'étouffement de la vie démocratique, l'emprise de l'appareil et de la bureaucratie, d'être un terrain favorable à l'éclatement de la crise intérieure, à sa mise en lumière. Et en partie, le chantage du ministre socialiste Simonet contre les travailleurs du Val Saint Lambert a pour but de contenir la discussion intérieure du Parti Socialiste. La raison essentielle pour laquelle le gouvernement, au travers de Simonet, met les ouvriers devant le choix : des subsides et accepter 137 licenciements début septembre, ou bien, fermeture de l'usine, c'est que la bourgeoisie ne sait rien faire d'autre, et n'a pas d'intérêt à maintenir en vie cette entreprise puis qu'elle ne lui rapporte plus de profit. Mais la droite socialiste se fait l'exécuteur de cette politique, et Simonet utilise la timidité, le manque de préparation, la crainte de mobiliser la classe ouvrière et de ne pas savoir où aller,

vernement d'union populaire, qui attaque fortement les intérêts capitalistes, le triomphe de l'Unité Populaire au Chili et les progrès du gouvernement d'Allende pour appliquer un programme socialiste. L'unification des grandes centrales syndicales en Italie : il y a un processus très très riche, plein de forces et de possibilités pour triomphe de la gauche aujourd'hui, qui n'était pas là en 60 61.

Il y a un processus de décomposition du système capitaliste. C'est cela la base d'une telle crise dans le mouvement socialiste belge et européen; Si le capitalisme avait des possibilités de se développer, de gagner la confiance de la petite bourgeoisie, on ne verrait pas la politique à l'Est. On ne verrait pas non plus un gouvernement avec le PS qui le dirige, comme en Suède, donner son appui ouvert et public au Vietnam du Nord, dénoncer les crimes de l'impérialisme américain, exiger la fin de cette guerre et en rendre responsable l'impérialisme yankee. Les secteurs privilégiés, l'aristocratie ouvrière, la bureaucratie politique et syndicale ne peuvent plus maintenir leur pouvoir, parce qu'elle ne peut justifier son existence devant la classe ouvrière : le capitalisme ne peut plus rien céder; il n'en a pas les moyens. Il a une force économique, financière, militaire, plus grande que jamais dans l'histoire, mais il la consacre à détruire les masses du monde, à faire des dépenses militaires gigantesques, il a perdu le profit qu'il tirait des anciennes colonies; il ne peut plus survivre dans les limites étroites du MCE. C'est la lutte féroce entre les capitalistes pour dominer le MCE. La crise du Val Saint Lambert est

ce de la France comme un exemple, ou le Chili. Les Jeunes Socialistes veulent défendre un programme de lutte de classes, d'unification socialiste de l'Europe, de nationalisation et de planification de l'économie, de front unique avec les tendances du mouvement ouvrier communiste, chrétiens de gauche, trotskystes. Un aspect négatif, mais de la même crise, c'est quand la FGTB de Charleroi refuse d'envoyer à nouveau un délégué à la direction du PSB, pour marquer son indépendance : d'un côté cela montre que la soumission à l'appareil du PSB est finie; de l'autre, que la bureaucratie syndicale FGTB se défend contre les autres bureaucraties et pas pour faire une meilleure activité, ou se mettre en contact avec la classe ouvrière. Même la discussion dans la fédération du PSB de Charleroi contre le cumul des mandats, reflète cette crise, l'élévation d'une exigence de lutte, de programme de combat, et de réponse, des masses socialistes. Une scission s'est produite dans le PSB d'Alost, montrant l'acuité de ce conflit.

C'est très important de vouloir prendre la Charte de Quaregnon comme un centre pour se définir; cela veut dire le besoin de lutter pour un programme socialiste, pour un programme de classe en défendant les intérêts et les objectifs de la classe ouvrière. Répondre aujourd'hui à la crise du Val Saint Lambert, de Cockerill, Glaverbel, les ACEC, c'est la nationalisation de toutes ces entreprises, de toutes les industries clé du pays, de Flandres comme de Wallonie, des banques et la planification de l'économie pour répondre aux besoins de la population et se coordonner avec les Etats Ouvri-

L'EDUCATION DES CONSTRUCTION DU

Le progrès de l'humanité qui cherche à « se mettre d'accord avec elle-même » produit à incorporer à la vie, à la lutte pour en finir avec l'oppression et construire le socialisme, tous les secteurs que le système capitaliste tenait à l'écart, comme une charge inutile : les enfants, les vieillards.

Dans ce très beau texte J. Posadas analyse, avec une capacité marxiste très profonde, comment les jouets, inventés par le capitalisme, sont des instruments pour développer les enfants dans des relations individuelles, de possession, de propriété privée, et les maintenir dans un état d'infériorité sociale. Qu'ils ne sont pas nécessaires à l'éducation. Au contraire, ce texte montre comment utiliser la force sociale immense que représente cette partie de l'humanité « encore petite » pour qu'elle se sente une partie intégrante et créatrice du progrès humain.

C'est un texte adressé aux Etats Ouvriers, qui sont dans les conditions les plus favorables pour incorporer les enfants, dès maintenant, et qui ne le font pas encore à cause de la direction bureaucratique au pouvoir; et c'est aussi un texte adressé à la construction militante complète, consciente, marxiste des militants de la IVe Internationale et de tout le mouvement communiste et révolutionnaire mondial. Dans le Parti Communiste, dans les syndicats, on ne discute jamais ces problèmes, mais c'est très important pour tous de le discuter et chercher à l'appliquer dans la lutte quotidienne et la construction de la direction révolutionnaire, qui veut dire, avant tout, la construction de sentiments collectifs, fraternels, communistes.

L'enfant est un être humain en organisation et développement. Il y a, entre la société et lui, la distance du manque de connaissance, de force, d'organisation des muscles, de la capacité, de l'expérience. Il doit l'acquérir. Aujourd'hui, les enfants ne se sentent plus des protégés : c'est eux qui protègent. On dit « enfant », à une étape de la vie, non plus comme un concept de protection, mais comme une étape d'enseignement. L'enfant doit apprendre des choses. De même que nous devons apprendre d'autres choses. L'enfant doit apprendre des choses que nous savons déjà, mais nous-mêmes devons apprendre des choses que d'autres savent.

A cause de la limitation et de la formation ancestrale de son organisme, l'enfant croit qu'il doit être protégé, qu'il ne peut pas faire certaines choses, qu'il n'est pas capable, que la vie est un mystère : il y a le mystère du sexe, le mystère du ciel, toute une série de « mystères ». Mais une fois que l'enfant sent que de tels mystères n'existent pas, mais que le problème est d'acquérir les connaissances, la pratique, il développe ses connaissances avec une rapidité

énorme. Cette connaissance reste limitée, parce qu'il ne peut la mettre en pratique, que dans une marge très réduite. La vie de la famille l'oblige à suivre un certain règlement, sans quoi il ne peut vivre la vie que lui impose le système capitaliste. Elle doit travailler, elle doit s'occuper des achats. Cela limite l'éducation de l'enfant. Dans la vie du Parti, nous pouvons aller beaucoup plus loin que dans la vie commune, familiale, individuelle. L'enfant s'élève au fur et à mesure de sa participation. Il faut le faire participer à tout, lui faire tout voir, tout sentir, tout apprendre, tout comprendre. Il faut qu'il voie que tout est question de connaissance et non de « mystère ». En développant ses connaissances, il acquiert une audace intérieure immense, immense ! — l'audace principale, celle qui provient du cerveau. C'est là que s'élaborent toutes les décisions. C'est là qu'est l'audace de l'enfant. Ensuite, il s'agit d'éducation pratique quotidienne, et, surtout, d'une constante relation fraternelle. L'enfant doit sentir que tout est question de fraternité, non de dispute. Il doit apprendre à ne pas avoir peur des choses, et à les respecter.

des dirigeants syndicaux de la FGTB, du Val St Lambert, et de la région liégeoise, pour forcer la main à la gauche socialiste et l'empêcher de prendre l'offensive pour le prochain congrès.

La direction du PSB a présenté, à moitié clandestinement, un programme pour discuter au congrès. C'est un programme bourgeois, qui s'adresse à des couches aisées de la petite-bourgeoisie, et à la bourgeoisie même. Il ne répond à aucun des problèmes des masses, ni comment affronter le chômage, les fermetures, l'augmentation de la productivité, le manque de logements, la hausse du coût de la vie, comment empêcher que le capitalisme fasse payer sa crise aux masses populaires, pas de propositions pour les petits commerçants, artisans et paysans, pour s'unir à la classe ouvrière. La direction du PSB défend le plan Mansholt, qui veut réduire la population et la consommation en Europe, au profit des grands monopoles capitalistes européens. Et elle applique déjà ce programme, en participant à la hausse du coût de la vie, à la restriction des droits démocratiques à la rationalisation capitaliste, « aux pouvoirs spéciaux » que demande Eyskens. Mais cela ne passera pas tout seul. Il faut se préparer à un nouveau 60-61, avec toutes les expériences de cette grande grève de la classe ouvrière, et en plus toutes les expériences du mouvement ouvrier, socialiste, et révolutionnaire mondial qui ont eu lieu depuis et qui sont un point d'appui irremplaçable pour les prochaines luttes : le progrès des Etats Ouvriers, l'élévation du front unique mondial contre l'impérialisme américain, la décomposition très profonde du système capitaliste devant la concurrence que signifient les Etats Ouvriers pour lui, et les luttes du prolétariat dans toute l'Europe, Mai 68 en France, les grandes grèves de la classe ouvrière en Angleterre qui impulsent la gauche travailliste à lutter pour un programme d'attaque au capitalisme, les changements très importants en Allemagne, la politique à l'Est de W. Brandt, la régénérescence partielle des Etats Ouvriers qui signifie pour la bureaucratie soviétique un appui aux mouvements révolutionnaires et aux mobilisations de la classe ouvrière européenne, à la perspective de gouvernements de gauche en Europe, tout en maintenant la politique de coexistence (qui est toujours moins pacifique, et chaque plus « armée » avec l'impérialisme). L'accord de front unique PC-PS pour l'expérience

très significative de cette étape. La même chose commençait déjà à se manifester avec les charbonnages, la fermeture d'entreprises moyennes comme Bailly Mathot, Germain-Anglo, Lefte Dinant etc... C'est cela qui met en question tout l'appareil, la vie même de la bureaucratie du Parti socialiste et du mouvement syndical, et qui oblige les secteurs les moins compromis avec la bourgeoisie, les cadres moyens du PSB, de la FGTB qui sont socialistes, à s'élever contre la direction socialiste. Nous ne pensons pas que le PSB va se redresser, retrouver une direction anti-capitaliste, révolutionnaire, par le simple fait des pressions, de la lutte intérieure, de la lutte pour des positions programmatiques. Mais des changements très profonds se développent dans tout le monde capitaliste, les couches de confiance du capitalisme se détachent de lui : les militaires et les policiers veulent se syndiquer, considérant l'Etat comme un patron, dont il faut se défendre, les petits paysans discutent d'organisation syndicale de lutte contre les grands trusts capitalistes et de s'unir aux ouvriers pour changer le régime de propriété privée qui est la cause de tous leurs maux. Tout cela à des effets dans le propre appareil socialiste et de la FGTB. La direction actuelle du PSB est une direction bourgeoise, il faut lutter pour la liquider, l'expulser, du mouvement socialiste. Il faut lutter pour une direction de classe du PSB. « Le Journal de Charleroi », a publié récemment le texte complet de la Charte de Quaregnon, en déclarant que tous les militants et dirigeants socialistes doivent se définir en fonction de lui : ou ils l'acceptent et cela veut dire qu'ils sont encore socialistes, ou il veulent la réfuter et ils n'ont plus rien à voir avec le PSB, ils sont dans le camp de l'ordre établi. C'est une attaque à l'adresse de toute la direction actuelle du PSB, de tous les dirigeants qui présentent le projet de programme pour le prochain congrès, de tous ceux qui sont actuellement au gouvernement et font la politique de la bourgeoisie. Dans une déclaration « Combat », le président des métallurgistes, Gust Wallart, a d'ailleurs dénoncé ouvertement ces dirigeants qui vivent comme des capitalistes. Les militants de la CGSP à Anderlecht, dans leur lutte pour défendre la région du gaz et électricité ont dénoncé Simonet comme un homme des capitalistes, qui se faisait leur agent en livrant la règle à des sociétés privées. Des groupes dans le PSB, regardent l'expé-

rience, et avec les Etats Révolutionnaires, pour organiser la production. Le programme de front unique PS-PC en France est aussi un point d'appui important pour tout le programme de nationalisations qu'il pose, en même temps qu'il propose un Gouvernement de gauche pour le réaliser. Il faut unir la défense des principes de la Charte de Quaregnon et la perspective du gouvernement de gauche en Belgique, de front communistes-socialistes-chrétiens de gauche-syndicats pour appliquer un programme anti-capitaliste.

Une simple lutte de positions dans l'appareil socialiste ne permettra pas de vaincre. C'est certain, comme le posent les camarades de la JS, qu'il faut réaliser le front de toutes les tendances ouvrières anti-capitalistes, de Flandres comme de Wallonie. En même temps c'est très important de faire vivre déjà ce programme et ce front unique, dans l'action quotidienne, et de développer beaucoup plus l'intervention de JS, des militants de la gauche socialiste dans toutes les luttes ouvrières : ces camarades sont parmi ces luttes, mais il faut y intervenir comme organisme, par exemple : que pensent les JS du problème posé par le Val Saint Lambert ? de l'UDP ? du programme PS-PC en France, du progrès socialiste du Chili ? de la grève générale en Angleterre ? de l'unification syndicale en Italie ? comment appliquer ces conclusions pour la Belgique ? Les bulletins d'Informations des JS le disent un peu, mais nous croyons qu'ils peuvent faire beaucoup plus qu'une simple information. Ils peuvent aider à organiser, coordonner la tendance de gauche du PSB. La force qu'a encore la droite est dans ce manque d'organisation, et de définition claire des moyens pour appliquer, aujourd'hui, les principes généraux de la Charte de Quaregnon. et aussi il y a un manque de confiance encore des camarades socialistes dans les forces de la classe ouvrière, et trop de dépendance de l'appareil. Pour cela nous proposons d'intervenir aux usines, dans les quartiers, dans la vie quotidienne de l'avant-garde ouvrière, et de développer les discussions, le front unique d'action avec les militants communistes, chrétiens, trotskystes. Elever l'activité dans ce but dans le camp syndical, comme la plupart des militants socialistes sont militants de la FGTB. Pour la démocratie syndicale, basée sur une vie d'assemblées, de discussions des ouvriers, préparation à la base des mobilisations syndicales de la rentrée, et unir ces mobi-

POUR SEPARER L'ENFANT DE LA SOCIÉTÉ

Les enfants ont été considérés comme une charge pour la société. Il fallait les « amuser ». Le jouet obéit à cette fonction. Plus tard la préoccupation de la mère, de la famille, pour prendre soin des enfants, pour donner des jouets comme un pont entre les enfants et les grands, a été exploitée et utilisée commercialement. Le jouet est un pont entre les deux. La période d'enfance est encore déterminée par le système capitaliste. Il y a encore des jouets, mais il y a encore aussi des famines et la précarité de la vie. Et des dizaines de milliers d'enfants meurent encore de faim parce qu'on ne peut pas s'en occuper. C'est la conséquence de la vie capitaliste. Le jouet fait partie de cette vie.

Le jouet fait partie de la formation de l'expérience, de l'organisation de l'esprit, de la pensée, du sentiment. Le jouet a été inventé par le capitalisme, la propriété privée. La société a tendu à chercher un moyen d'amusement, de contention, de traitement de l'enfant parce qu'elle ne se sentait pas capable de l'influencer, de l'incorporer. Il y a une infinité d'origines du jouet, mais l'origine sociale est celle-ci. Il n'a pas d'autre raison d'exister. Le jouet semble une nécessité. Mais quelle nécessité ? si la société est capable d'incorporer qu'elle lui donne des jouets pour l'unir à la vie. Le jouet est un intermédiaire. Il prépare l'enfant à intervenir dans la vie selon sa catégorie, sa classe, son milieu social. S'il est un exploité, on lui donne des jouets qui le préparent à servir le patron, le maître de maison, le propriétaire de la terre. On lui donne un jouet qui lui développe cette mentalité, qui lui apprend à être un exploité, à être un serviteur. Mais, essentiellement, les jouets tendent à maintenir l'enfant dans la catégorie inférieure. L'enfant du Vietnam démontre ce qu'il est possible de faire. Il n'a pas besoin de jouets. Il a de l'influence sur l'organisation sociale de la vie.

Le jouet sert à maintenir l'appareil d'une société irrationnelle, qui est donc irrationnelle avec les enfants et les vieux, parce que ce sont deux pôles dont elle ne parvient pas à se débarrasser. Comme elle est irrationnelle, la société cherche à amuser et à exploiter en même temps. Elle ne peut développer une pensée dialectique. L'enfant est une force sociale créative pour la société. Il faut l'incorporer à la vie avec les grands. Cela n'était pas possible parce que la société était une société de classes. Une société de classe est une société intéressée à exploiter l'être humain. Comme elle ne peut pas encore exploiter l'enfant, elle se désintéresse de lui. Elle s'en occupait dans la mesure où il allait devenir une force de travail plus tard. Elle devait le supporter. Elle a créé le jouet

lisations avec la lutte contre la droite socialiste au prochain congrès, et hors du congrès.

Ce congrès ne va pas tolérer le jeu démocratique de discussions, d'opposition. On le voit bien clairement dans tous ses préparatifs. Pour cela il ne faut pas attendre. Prendre les initiatives à la base, sortir plus de publications, de documents, d'analyses sur la situation mondiale unie à la Belgique, développer une vie marxiste dans le mouvement socialiste. C'est une nécessité indispensable d'introduire une vie marxiste dans le mouvement socialiste. Faire connaître le progrès immense que représentent les Etats Ouvriers sur le capitalisme, n'importe quel pays socialiste, malgré leur direction bureaucratique, malgré l'absence de démocratie socialiste. Nous croyons que la presse socialiste doit écrire des articles disant la vérité sur les Etats Ouvriers, par exemple Cuba ou la Chine, ou même la Tchécoslovaquie, l'URSS. L'essentiel à dire au départ, c'est comment vivaient tous ces pays sous le régime féodal, impérialiste et capitaliste, et le progrès qu'ils ont accompli depuis. C'est peut-être

vrai que les masses en Chine n'ont que 6 jours de vacances, mais avant la révolution, elles n'avaient pas de travail, elles mouraient de faim, des inondations, des épidémies, des guerres impérialistes. Maintenant toutes les maladies essentielles ont été éliminées, tout le monde travaille, mange et étudie, la Chine a atteint un niveau de développement comme un pays industrialisé. C'est la même chose dans tous les Etats Ouvriers. La lutte contre la bureaucratie, pour la démocratie socialiste est nécessaire, et fondamentale pour nous, mais elle part de cette conquête, qui est celle de toutes les masses du monde, et aussi des masses socialistes d'Europe, de Belgique..

Nous proposons aussi aux Jeunes socialistes, aux militants syndicaux du PSB, aux militants de gauche de discuter et appuyer la résolution de la Conférence des Partis Communistes sur le Vietnam et de s'incorporer comme une partie active et centrale, au Front Unique pour expulser l'impérialisme du Vietnam, et aussi de l'O.T.A.N !

Le 15 août 1972.

ENFANTS, LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE ET LA J SOCIALISME.

J. POSADAS, 17-4-1972

dans cette finalité : la poupée, la petite auto, le jouet individuel. Tous les jouets sont individuels, tous sont fait en fonction de jeux et de relations individuelles; l'objet et la personne. Le mode d'exploitation est individuel, l'intérêt que développe la propriété privée est individuel, et l'intérêt exploitateur du capitaliste est aussi individuel. L'objet est donc une relation individuelle avec les gens. Le jouet sert à développer en partie cette mentalité individuelle, il renforce, et développe le sentiment individuel, l'égoïsme, le conservatisme, la dispute, la jalousie, l'appropriation, l'avarice. Il développe tout cela. Il est la « propriété » de l'enfant. Et comme toute possession, il symbolise la possibilité de subsister, de vivre, d'avancer, de se protéger du lendemain. Le jouet développe le sentiment de possession chez l'enfant.

Dans les Etats Ouvriers aujourd'hui, bien que ces jouets existent aussi, ils ne développent pas de tels sentiments en profondeur parce que le développement mondial de la révolution contient les effets du jouet, surtout du jouet individuel. La révolution développe chez l'enfant une préoccupation sociale révolutionnaire, la volonté d'intervenir comme être humain, comme une base du progrès de la société et de la révolution. Il se sent prêt à participer.

Dans les étapes antérieures de l'histoire, il n'y avait pas les conditions qui surgissent de l'existence des 14 Etats Ouvriers, 16 Etats Révolutionnaires et d'un processus révolutionnaire en cours dans le reste du monde. Les enfants vivaient dans une ambiance d'individualisme, de disputes, de luttes de classe non encore basée sur les Etats Ouvriers. La pensée générale la pensée historique était encore déterminée par une dispute due à l'incertitude d'où allait le monde. Aujourd'hui cette certitude existe. Les 14 Etats Ouvriers, les 16 Etats Révolutionnaires donnent déjà la ferme conviction que le monde va vers le socialisme. Cela a déjà créé la condition et l'impulsion pour certaines bases de relations socialistes : ce ne sont encore que des bases, et non des relations établies : cette base, c'est la solidarité mondiale, la fraternité, mondiale, le front unique mondial des masses exploitées, qui entraîne la petite-bourgeoisie, les paysans, désintègre le pouvoir des organes capitalistes. Ceux-ci sont désintégré parce que les 14 Etats Ouvriers montrent un régime supérieur. Le jouet n'a déjà plus de sens. Sa fonction est dépassée. Le jouet n'a pas de raison d'être dans les Etats Ouvriers. Il est un intermédiaire

une militante. Etre militante et mère. Comme l'homme est militant et père. Elle ne fait pas marcher son cerveau en tant que mère mais en tant que militante. Elle a des enfants, comme une chose naturelle. Avoir des enfants, est une fonction, et non une chose spéciale, parée de tous les symboles comme en faisait avant. Avoir un enfant s'était toute une activité héroïque, dans laquelle on inventait la fonction de mère. Il faut faire un monument à la mère dans l'histoire. A la mère prolétarienne. Venant des rangs prolétariens, elle a eu la capacité de transmettre, d'exercer la fonction de reproductrice de l'être humain et en même temps, d'organisatrice de la vie des enfants et du ménage pour faire en sorte que les enfants puissent lutter. Elle a supporté toute une série d'injustices, de mauvais traitements, de mépris. Elle a supporté tout cela, et elle a communiqué l'affection, le sentiment de tendresse : la mère prolétarienne, la mère paysanne, de la petite-bourgeoisie pauvre a fait cela. Cela montre comment les sentiments humains sont restés intacts dans le prolétariat, dans la petite bourgeoisie pauvre, dans la paysannerie. C'est à cette mère qu'il faut rendre hommage. Non à la mère bourgeoise. Celle-là n'a pas d'intérêt. Il y a une distance énorme entre elle et son enfant. Elle a des enfants parce qu'elle n'a pas d'autre remède. La mère prolétarienne, au contraire, adore son enfant, elle l'aime, elle sent elle-même qu'elle est productrice, comme une partie de la classe qui produit, qui fabrique, qui décide. On ne lui a pas donné la notion de mère. Sa notion de mère, et son orgueil de mère viennent de la fonction du prolétariat dans la production. Elle ac-

les armes n'ont pas d'importance. Ce qui a de l'importance, c'est l'organisation sociale de l'humanité en vue du progrès. De là la popularité de Angela Davis, Guevara, Marx. Bientôt il en sera de même pour Trotsky. C'est déjà le cas en Amérique du Nord. Dans les librairies on vend d'énormes portraits de Trotsky et de Lénine.

Aucun jouet n'éduque l'enfant. Il sert à l'amuser, à le maintenir dans l'ignorance, et à l'éloigner de la société. Tout jouet doit communiquer avec la société, avec la lutte de classes, avec la révolution, pour faire participer l'enfant. Les jouets aujourd'hui, ne servent plus à cela. Les jouets qui sont utiles, ce sont tous les instruments que l'on utilise pour faire des réunions, des discussions, des conférences, des meetings. Aucun jouet ne répond à cela.

Le jouet est une invention de la propriété privée pour amuser les enfants et se débarrasser d'une charge que la société capitaliste est incapable d'utiliser. C'est à cela qu'ont servi les jouets. Ils ont été un instrument pour maintenir les enfants dans l'ignorance, dans l'oppression, dans le cercle de la protection; pour leur faire croire qu'ils étaient incapables, impuissants, et pour les maintenir dans une occupation qui les éloignait de la production, de la direction de la société. Le jouet est étranger à la direction de la société, à la production. Intervenir dans la production, cela ne veut pas dire travailler : les enfants n'ont pas la force encore de le faire, mais cela veut dire, penser, donner son opinion, aider. Voilà comment intervenir dans la production et avoir accès à la société. Le jouet ne remplit pas une telle fonction. On n'a pas besoin de jouets pour faire cela. Ce qu'il faut, c'est que l'enfant intervienne concrètement : qu'il aille aux réunions, qu'il discute, qu'il pense, qu'il discute avec les autres enfants, qu'il échange des idées sur les problèmes qui exigent de penser, de se préoccuper, d'organiser, qu'il intervienne dans les problèmes de production, de distribution. Par exemple : on ne laisse pas les enfants distribuer les choses. Pour quoi ? Il faut les laisser distribuer ! qu'ils distribuent ! Une fois acquise la notion —

L'éducation ne doit pas se faire avec 30 enfants face à un maître qui enseigne ! Pourquoi ? on enseigne dans chaque maison. Pourquoi faut-il aller dans un endroit où se trouvent 30 enfants et un maître qui enseigne ? Une grande quantité d'instituteurs ont des dépressions nerveuses. C'est une expression de la quantité de travail, et de la fonction qu'ils doivent exercer, une fonction imbécile. Ils se sentent écrasés par cette fonction. Ils sont des ennemis des enfants, ils doivent se battre avec eux, les affronter. Ils font une fonction qu'ils

ne comprennent pas. Ils sentent qu'il ne s'agit pas d'enseigner l'ABCD aux enfants, mais de les faire vivre la vie, avec tous les gens. Le capitalisme a fait l'école de cette façon pour éduquer et discipliner en fonction de la propriété privée. C'est pour cette raison qu'ils ont de tels collègues et des jouets. Ils ont inventé les jouets dans ce but. Le capitalisme a été impuissant, et incapable d'éduquer l'humanité parce que la propriété privée ne lui permettait pas de suggérer, de créer d'autres moyens que ceux-là.

L'INCORPORATION DE L'ENFANT A LA LUTTE DE CLASSES ET REVOLUTIONNAIRE ET LA NECESSITE DE SON EDUCATION DANS L'ETAT OUVRIER COMME UNE PARTIE INTEGRANTE DE LA SOCIETE.

Dans les Etats Ouvriers, les conditions existent déjà pour supprimer cette vie dépendant des jouets et cette forme d'enseignement scolaire. Il faut supprimer les jouets et incorporer les enfants à la société. Toute révolution qui n'incorpore pas les enfants et les vieux, qui ne les inclut pas à la direction de l'économie, de la distribution, à la direction de la société, est une révolution incomplète. Elle est encore inefficace par rapport à sa propre puissance.

Même si elle est efficace, elle n'utilise pas toute sa puissance. La révolution qui va vers le socialisme, cela veut dir un type de relations (suite page 4)

CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES PRISONNIERS POLITIQUES AU BRESIL !

La lutte pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil, est une partie du combat pour les droits démocratiques des masses brésiliennes, et pour leurs droits à des conditions de vie décentes, qui est en train de se développer au sein même du Brésil. La crise dans l'équipe du gouvernement de Garrastazu Medici, le fléchissement exprimé par la libération de 9 des camarades trotskystes arrêtés, se continuent dans les nouvelles mesures prises par le gouvernement brésilien : la « loi sur la réforme agraire » qui est une certaine attaque aux grands propriétaires, la demande du Brésil de participer à la conférence des pays non-alignés à Georgetown, qui est une tentative d'un secteur capitaliste brésilien de déserrer les liens avec l'impérialisme yankee. Cela veut dire à l'intérieur du Brésil un aiguisement très profond des contradictions entre les diverses tendances de la bourgeoisie, dont il faut continuer à profiter, en faisant peser mondialement la force de l'opinion publique, l'exigence du respect de la vie et des droits des militants politiques de toutes les tendances de l'opposition. En même temps que la

entre l'enfant et la société. L'Etat Ouvrier, dans lequel l'enfant et le vieil ont le même intérêt, doit se préoccuper de les assimiler, de les construire pour qu'ils dirigent, apprennent à diriger et développent leur sentiment et conscience pour construire le socialisme.

Quelle est la fonction du jouet? pourquoi? pour donner quelle éducation? L'enfant n'a pas besoin de s'amuser. Il a besoin de vivre. L'amuser, cela veut dire l'écarter des relations humaines. Le mettre dans un trou. Chaque jouet, chaque jeu d'enfant est un trou. On n'apprend rien dans les jeux. Les enfants apprennent, de très loin, un certain sentiment d'amitié, de rapprochement, de solidarité. La vie de lutte contre l'impérialisme et le capitalisme donne les normes de solidarité et de fraternité les plus élevées. L'enfant joue avec des jouets, non parce qu'il est petit et qu'il comprend le jouet, mais parce que la société le rejette. Il n'a pas accès à elle. C'est pour cette raison, que, encore récemment l'enfant lançait des pierres, cassait des carreaux, cassait la figure à l'instituteur ou se moquait de lui, le dessinait avec une figure d'idiot. Maintenant non. Maintenant il dessine son instituteur en train de faire la grève, et lui à côté. Il ne casse plus de carreaux; il casse la figure aux policiers. Il n'essaye plus de tromper son père. Il va avec lui dans les manifestations, aux meetings. Il sent déjà qu'il n'y a pas de conflit entre le père et lui, entre lui et la famille, il ne se sent plus laissé de côté; il sent qu'on ne l'empêche plus de participer du fait qu'il est petit, qu'on ne l'éloigne plus. Non. Maintenant il sent qu'il participe intégralement: il y a une communauté de sentiments, de compréhension, d'action entre l'enfant et le grand. Sa pensée s'élève. Il n'a plus besoin de casser les carreaux en protestation contre les grands, parce qu'il sent qu'il a accès à eux. Il casse la figure des policiers. Les enfants le font ils le font chaque fois plus! Et ils gagnent même les policiers!

Quelle est la fonction du jouet? On donne des poupées aux petites filles pour les laisser, les enfoncer dans la fonction de mères, et les empêcher de penser socialement. De cette manière, quand elle commence à penser, vers 16-18 ans, elle intervient avec déjà toute une formation d'égoïsme de possession, de propriété privée; elle a déjà le sentiment de la fonction de femme, au lieu de s'incorporer depuis son enfance à la vie de tous, et d'être femme — et mère parce que c'est une fonction de la femme —, mais tout en étant

quiert cette assurance, ce sentiment solide, en donnant de la tendresse, de la confiance. Son attitude de résignation n'est apparente. La mère n'était pas résignée. Elle était soumise parce qu'elle ne pouvait rien faire d'autre. La « Mère » de Gorki, montre cela, en aidant les révolutionnaires dans leur lutte.

A cette étape de l'histoire, les mères font partie de la révolution, des combattants, des militants, des guerrilleros, et en plus, des organisateurs des enfants. Cela crée des relations supérieures. La mère n'est plus un instrument pour avoir des enfants; mais elle a des enfants à cause de ses conditions naturelles, et elle forme des militants, elle-même fonctionne comme militante. Des relations différentes s'établissent à la maison, avec les enfants. Les enfants n'ont plus besoin, comme avant, de recourir aux jouets. Il suffit de regarder un bilan de la vente des jouets. La quantité de jouets diminue tous les ans. Il y a une diminution énorme chaque année. Par contre, la vente d'un type de jouets. Il suffit de regarder un bilan de la vente des jouets. La quantité de jouets diminue tous les ans. Il y a une diminution énorme chaque année. Par contre, la vente d'un type de jouets augmente: toutes les armes à feu, les moyens de combat. Il y a une augmentation énorme. On dit: « ah on apprend à tuer aux enfants! » Et que font-ils, eux! Leur apprennent-ils à vivre? NON! Cependant les enfants utilisent ces jouets parce qu'ils expriment un sentiment: ils voient que tout se décide par la violence des armes. Les enfants n'ont pas un sentiment belliqueux et criminel. Ils sentent que les armes sont un instrument de progrès parce qu'ils peuvent décider au moyen d'elles. Avant il y avait une attraction pour les militaires, pour les uniformes. Maintenant ce n'est plus comme cela. Depuis l'époque des guerrillas, des Soviétiques, des Chinois, l'uniforme n'attire plus. Guevara a été plus attractif que tous les uniformes ensemble, parce que les jeunes voyaient en lui, une image de ce qu'ils voulaient être. C'est l'héroïsme objectif. La majorité d'entre eux n'en avaient pas notion, et croyaient que porter une chemise avec le portrait de Guevara signifiait une sorte de protection. Avant, ils mettaient des uniformes, qui étaient un symbole de puissance. Maintenant ils jettent l'uniforme à la poubelle. Et cela, à une époque où le capitalisme possède les armes atomiques et la puissance militaire la plus grande. Pourquoi? parce que les Etats Ouvriers enseignent que

en une ou deux fois —, de comment on fait la distribution, ils font cela très bien. Il faut les rendre responsables de cette activité. Qu'ils interviennent dans toute l'activité de production. Les militaires, la guerre, sont des choses passagères. Bientôt les guerres vont cesser. Le problème sera: production et direction de la société. C'est là qu'il faut faire intervenir les enfants. Voilà le jouet qui donne à l'enfant l'assurance de faire partie de la société. Maintenant il se sent comme une ajoute: il a une petite chaise différente, un banc différent. Il se sent exclu et traité comme un protégé parce qu'il se sent inférieur mentalement, il se sent abattu, pour cette raison, il a des réactions de vengeance contre les grands, de protestations, il fait des actes qui sont une protestation contre les grands. Beaucoup des oublis commis par les enfants sont une protestation contre les grands. Ils expriment toute une attitude de rébellion, de protestation, ils ne font pas attention. Quand l'enfant a un intérêt, il n'oublie jamais rien.

Le jouet ne lui donne aucune notion. Au contraire: il l'écarte de la société, il le sépare. Alors l'enfant crée une activité, un monde à part; il voit un sentiment de dépendance vis-à-vis du grand: c'est ce que l'on appelle le sentiment familial. Le sentiment familial est une dépendance. L'enfant s'accroche à cela avec désespoir, parce que c'est un moyen de protection. Mais cela annule ou retient le développement des sentiments de conscience solidaire et fraternelle envers le reste de l'humanité. La lutte de classe développe ce sentiment. La lutte de classes, avec l'existence de 14 Etats Ouvriers, développe de telles qualités sous une forme plus élevée. Les jouets sont de trop. Quel besoin y a-t-il des jouets? Pour quoi faire? Les jouets séparent les enfants. Il faut les inclure à la vie complète de la famille. Qu'ils interviennent dans tous les problèmes, dans l'organisation de la distribution, dans l'obtention des moyens, dans le travail, même s'ils ne peuvent pas travailler.

L'organisation des études et les collèges sont la chose la plus brutale et barbare qui soit. C'est une méthode brutale d'enseignement. Elle montre l'incapacité du système capitaliste à organiser les enfants. Pour le capitalisme, l'enfant est simplement un instrument d'usage, une force de travail à exploiter demain. Il fallait le préparer. Pour cela, ils ont fait de tels collèges. C'est une brutalité du système de propriété privée.

bourgeoise fléchit en partie, d'autres équipes essaient de frapper, et de détruire la résistance des militants en prison: c'est l'attitude des autorités de Tiradentes face à la grève de la faim de 96 prisonniers, la continuation des tortures et des risques d'assassinat qui pèsent sur tous les camarades en prison. **IL FAUT CONTINUER LA CAMPAGNE D'INFORMATION, D'AGITATION, EXIGEANT LA LIBERATION DE TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES ET LES DROITS DEMOCRATIQUES POUR LES MASSES, FAIRE SIGNER LES PETITIONS, FAIRE DES RESOLUTIONS, DES ARTICLES DANS LA PRESSE DU MOUVEMENT OUVRIER ET DEMOCRATIQUES DANS CE SENS!**

Nous informons ci-dessous des dernières informations reçues sur le développement de la campagne, en particulier en Europe. Le bulletin d'information n° 4 vient de sortir, donnant les détails de toutes ces nouvelles. On peut l'obtenir en écrivant à l'adresse du journal, ou en le demandant à un camarade du Parti. Il y a encore quelques bulletins n° 2 et 3 qui sont disponibles.

EN ANGLETERRE

— Le 26 juillet, une délégation s'est rendue à l'ambassade du Brésil à Londres, portant un texte qui exigeait la libération des emprisonnés politiques, signé par: Parti Communiste de Grande-Bretagne, Clann Na H-Eireann, Independent Labour Party, Luton Trade Council, Pax Christi, Revolutionary Workers Party (Trotskyist), Liberation (MCF), Bertrand Russell Peace Foundation, Catholic International Relation Committee, Young Communist League, Young Liberals, Sydney Bidwell (MP-député), Lord Fenner Brockway, d'autres députés travaillistes, Lawrence Daly (Secrétaire Général du Syndicat des Mineurs). A la suite de cette action, les représentants de ces différentes organisations ont tenu une conférence de presse, dont le communiqué a été publié dans plusieurs journaux (dont le MORNING STAR-organe du PC), et résolu de mettre sur pied un Comité unissant toutes les personnes et organisations disposées à la lutte pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil.

EN ITALIE

— Une « Manifestation pour la liberté au Brésil », organisée avec la participation de la Fédération de la Jeunesse Socialiste Italienne, la Fédération de la Jeunesse Communiste Italienne, le Mouvement de Jeunesse Démocrate Chrétien, le Mouvement de Jeunesse PSIUP, a eu lieu, à Rome, avec l'assistance d'une trentaine de journalistes, de la presse communiste, socialiste, syndicale, chrétienne. Le camarade Tullio Vigevani du P.O.R.(T)-section brésilienne de la IVe Internationale, ex-détenu politique des prisons militaires a fait un exposé sur les conditions et le développement du mouvement ouvrier brésilien. Felice Besostri (de la FGSI), Flavio Lombardi (de la FGCI), Antonio Ballarin (PSIUP) ont fait diverses interventions. Le communiqué de presse issu de cette conférence a été adressé à tous les journaux et publié dans plusieurs, dont « Il Lavoro » (chrétien de gauche), « Il Secolo XIX », « Sindacato e Società » (revue du syndicat de la Chimie affilié à la CGIL).

— A Gênes, s'est formé un « Comité contre la répression et pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil », avec la participation de: Parti Socialiste Italien, Parti Communiste Italien, IVe Internationale Posadiste, « Sinistra 70 », FGCI (Jeunes Communistes), FGSI (Jeunesse Socialiste), ACLI (organisation syndicale de travailleurs chrétiens), AGD (Association des Juristes Démocrates), ANPI (Association nationale des Partisans Italiens), CNA-CGIL-CISL-UIL les trois centrales syndicales), ARCI, « Realta Portuale » (organe du syndicat communiste des dockers).

EN SUEDE

— Le Comité Régional de Göteborg du Parti Communiste (Commune Ouvrière Communiste de Göteborg) a adressé une protestation au gouvernement Brésilien et exigé la libération de tous les emprisonnés politiques, le retour à l'exercice des droits démocratiques et des libertés.

L'EDUCATION DES ENFANTS, LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME

(suite de la page 3)

sociales. Entre autres, des relations entre les enfants et les grands, les enfants et la famille, les enfants et la société. La révolution doit les inclure à la société; elle doit les éduquer dès la naissance pour qu'ils interviennent dans tous les problèmes de la société.

La société capitaliste traite les enfants comme un protégé. Il se sent protégé. Cela oblige la société capitaliste, les parents, la famille, de consacrer un temps, pour « l'éducation » des enfants, pour leur incorporation, parce qu'il y a une résistance des enfants à la vie des grands. Les grands, les parents, ouvriers, paysans, petits-bourgeois pauvres, n'ont pas moyen de faire autrement. Ils doivent passer toute la journée à travailler pour vivre, à se défendre du chômage, des bas salaires, à se consacrer aux grèves, aux luttes révolutionnaires pour vivre mieux. Ils ne peuvent se consacrer à l'éducation des enfants. Ils sont soumis à la propriété privée. Ils n'ont que les moyens que leur laisse la propriété privée. Ils ne peuvent incorporer les enfants à cette fonction. En tant que classe, ils ne peuvent les incorporer à tout; ils n'ont pas le temps de le faire. Ils n'en ont pas les moyens. Ils vivent les préoccupations de la lutte de classes, ils n'ont pas le temps, ni l'occasion de faire autre chose. Cependant, malgré cela, il y a une avance immense de l'incorporation des enfants à la lutte révolutionnaire, les enfants participent à la vie de leur famille en aidant à toute la lutte révolutionnaire. Les syndicats, la lutte de classes, la lutte dans les usines, la lutte du Parti, la lutte pour le pouvoir, l'existence de 14 Etats Ouvriers, de 16 Etats Révolutionnaires, ont permis déjà au prolétariat d'incorporer les enfants, de les faire participer à la lutte de classes, dans tous les aspects: meetings, manifestations, grèves, activités, de distribution. Les enfants s'incorporent toujours plus à cette activité; ils ont des attitudes, ils prennent des mesures, ils font des programmes et des programmes et des organismes qui s'identifient au syndicat et au Parti. Les enfants s'unissent pour conquérir des places pour jouer au football, pour se réunir et jouer, pour faire des pique-nique. De telles activités des enfants sont chaque fois plus nombreuses. Ils participent aux manifestations en appuyant les Partis et les Syndicats, en distribuant des tracts, intervenant dans des meetings, assistant aux meetings, en applaudissant, en faisant de l'agitation et de la propagande. Ils vendent des journaux pour les partis ouvriers et les syndicats; ils font de l'agitation, maison par maison. Ils parlent entre eux des problèmes de la lutte, des grèves, ils choisissent leurs dessins et ne représentent plus leur instituteur comme un ennemi, mais ils le peignent avec un fusil à la main. Ils le sentent déjà plus proche d'eux. Ce n'est plus un ennemi. Ils le sentent plus proche et essaient de le gagner.

L'ambiance sociale est une ambiance de discussion de la révolution. L'ambiance dans laquelle vit l'humanité est celle de l'intelligence et de la raison. Les enfants discutent ce qui va résoudre les problèmes du monde: abattre le capitalisme! L'existence des 14 Etats Ouvriers crée tout un état de pensée historique de la société, qui conduit la pensée dans toutes les branches de la société: les problèmes de l'économie, de l'usine, de la production, de la distribution, de la science, de la technique. Les progrès des Etats Ouvriers, — entre autres, les progrès scientifiques, — orientent les pensées de l'humanité, sa confiance dans le lendemain. L'humanité sent que l'impérialisme prépare la guerre

de pères d'oncles dans le monde, parce qu'il n'a pas la même force physique, l'expérience, et le développement mental; c'est tout. Mais le père, l'oncle, le frère, ont ce développement. Alors il a recours à eux. Il voit qu'il est un être humain qui se prolonge dans les autres. Il voit que ce n'est pas un seul individu qui a la capacité, la pensée, la préoccupation, mais toute la société; il se sent représenté par l'autre. Il a recours à lui normalement, non pour chercher protection, mais comme une prolongation de soi-même; et il est intéressé à intervenir. Les Etats Ouvriers devraient réaliser cela. Il n'y a pas de raison de faire des jouets imitant le système capitalistes. De tels jouets existent enco-

mais l'autre a de que lui n'a pas, et le fait. L'enfant communique ainsi avec l'autre. Il faut donner cette confiance à l'enfant: « toi et moi sommes égaux. Il y a une différence: toi, tu n'as pas les muscles, moi bien ». Cela crée une unité entre l'enfant et le grand. Il ne sent pas qu'il a besoin de protection, qu'il n'a aucun droit ou qu'il doit se soumettre; il se sent un égal.

Nous publierons la fin de cet article dans le numéro du 15 septembre 1972

EDITORIAL :

(suite de la page 1)

tions important. C'est le PS qui a cédé, pas le PCF, et la plupart des points du programme est irréalisable dans le cadre du système capitaliste: l'accord comporte de nombreux points anticapitalistes.

En Angleterre, le gouvernement a été vaincu par la volonté de la classe ouvrière de maintenir toutes les conquêtes démocratiques, le droit de grève, et de les augmenter. C'est le sens de la grève des dockers et de la solidarité immédiate des autres secteurs de la classe, qui cherche à imposer une défaite du gouvernement par la grève généralisée. Quand Pompidou change de gouvernement pour affronter la préparation des élections et prend Edgar Faure comme ministre des Affaires sociales, c'est parce qu'il sent les effets de l'accord PCF-PS sur la petite-bourgeoisie et cherche à se lier à la gauche gaulliste. La bourgeoisie française est effrayée par cet accord et par l'attraction qu'il exerce sur la petite-bourgeoisie.

C'est une situation excellente pour l'intervention du Parti Communiste. Mondialement, la crise du dollar et de la livre expriment la crise propre du système capitaliste; mais aggravée du fait de l'existence de 14 Etats ouvriers, de 16 Etats révolutionnaires et de la lutte incessante du prolétariat. Il y a dans le monde une situation qui annonce des explosions. La crise est bien profonde quand elle atteint, comme en France et en Belgique la police et l'armée et en arrive à obliger le gouvernement à rompre avec la solidarité atlantique pour accepter le régime préférentiel que lui accorde l'Irak, et fait dire à Pompidou qu'il va se préoccuper tout particulièrement d'améliorer la situation des secteurs les plus pauvres de la population. La grève des producteurs de lait indique la profonde rébellion des classes moyennes: ce ne sont pas des secteurs de gauche, comme ceux qui suivent Nicoud, mais des secteurs liés au capitalisme. en Bre-

repercute très profondément en Belgique. La bourgeoisie belge est en train de discuter une nouvelle « loi unique », mais elle ne trouve plus les alliés de 1960-61 pour pouvoir l'appliquer aujourd'hui. Le capitalisme se décompose et perd ses bases sociales d'appui: la petite bourgeoisie, (la grève des employés de banques l'a démontré), et l'armée, les militaires belges ont demandé le droit à la syndicalisation dans les syndicats ouvriers.

Le gouvernement belge cherche à appliquer des pouvoirs spéciaux, à augmenter la répression, les pouvoirs de l'armée, de la police etc...

Tout cela pour se préparer à toutes les mobilisations de la classe ouvrière et des masses exploitées de Belgique. Les usines doivent fermer; Le Val St Lambert, les mines de Eisden au Limbourg, parce que le patronat considère qu'il n'a plus intérêt à produire du verre, ou à vendre du charbon. Telle est l'opinion du patronat. Mais pas de la classe ouvrière.

Elle a montré sa volonté de maintenir l'emploi, d'empêcher le chômage et les licenciements, comme au Val St Lambert où les ouvriers sont partis en grève juste avant les congés payés. La délégation syndicale a commencé à lancer une riposte en appuyant ce mouvement. Mais maintenant ils ont acceptés les plans du patronat parce qu'ils ne voient pas comment organiser la mobilisation généralisée organisée de la classe ouvrière.

Le Val St Lambert n'est pas un problème unique en soi, il n'est pas possible de trouver une solution exclusivement pour cette usine. Il faut discuter une riposte organisée de toute la classe ouvrière du pays, pour faire face aux fermetures, au chômage, aux licenciements. En même temps qu'il faut poser pour le Val St Lambert, un contrôle ouvrier sur la production, pas un seul licenciement, la diminution du temps de

discuter dans les usines, faire des assemblées dans toutes les usines, où tout le monde peut prendre la parole pour discuter un plan ouvrier de développement la nationalisation des usines sous contrôle ouvrier; la reconversion du Val St Lambert.

Même s'il n'y a pas de grands mouvements de grève, de grandes manifestations, même si ce sont les « vacances », il se prépare de grandes explosions dans toutes les couches de la population. Le gouvernement prépare de nouveaux impôts, la vie augmente à une cadence accélérée, le chômage grandit; et cela touche de très grands secteurs des masses exploitées de Belgique. Dans la paysannerie, également, il y a de profondes discussions le « mouvement de défense paysanne », a fait des déclarations, disant la nécessité de s'unifier aux syndicats ouvriers, contre le plan Manscholt, contre la concentration capitaliste.

Dans cette situation, le Parti Communiste a une opportunité très grande pour intervenir et généraliser le plan qu'il propose pour Liège et le Val St Lambert à tout le pays.

— Pas un seul licenciement;
— Diminution du temps de travail.

Le problème pour intervenir dans une telle situation de crise du système capitaliste est comment structurer l'unification des forces de gauche: Gauche chrétienne, gauche socialiste, contre le capitalisme belge.

En France, dans l'accord PC-PS, c'est le PS qui a dû céder sur le programme de nationalisations défendus par le PC. Dans le PSB, la tendance de gauche est déjà très structurée, au travers des JS, par exemple, qui propose un programme de nationalisations, et de planification pour résoudre la crise capitaliste. Qui propose concrètement à Charleroi, une manifestation commune pour le premier MAI prochain: PC, PS, Trotskyistes, Gauchistes etc.

atomique. Mais elle sent aussi qu'il ne peut pas vaincre. Elle n'a plus d'incertitude du lendemain. Il n'y a plus de mystère dans la vie. Elle comprend ce qu'est la production, comment la dominer. Même s'il existe seulement 14 Etats Ouvriers, et malgré qu'ils sont dominés bureaucratiquement, l'humanité voit qu'elle peut dominer l'économie, la science la nature. C'en est fini du mystère de la vie. Elle comprend déjà comment est la vie. On domine le ciel, les astres, l'univers, on peut aller sur d'autres planètes. Cela crée tout un état de conscience mondiale, de pensée, de relations mondiales très élevées scientifiquement, qui atteint les enfants et les élèves vers la préoccupation pour ces problèmes. C'est pour cela que le Vietnam attire les enfants. Le Vietnam rencontre un écho énorme chez eux! Ils y voient le reflet de toute une attitude de désintéressement, de fraternité, d'objectivité. L'enfant est plus proche de l'objectivité, que de la préoccupation individuelle, même si la société capitaliste l'a éduqué dans l'intérêt individuel. Les Etats Ouvriers devraient se baser sur toutes ces conditions pour éduquer les enfants. Cependant dans les Etats Ouvriers, il y a encore des jouets et on fait des dessins et des activités imitant le système capitaliste. La direction bureaucratique est la cause de cela.

Dans les Etats Ouvriers, il faut supprimer les jouets et faire participer les enfants à toutes les activités de la société. La bureaucratie ne peut faire cela parce que cela va contre elle. Elle ne donne ni l'indépendance syndicale ni la démocratie prolétarienne. Elle peut encore moins laisser les enfants participer à la société. Dans les Etats Ouvriers les jouets doivent être supprimés. Les symboles, les représentations, certaines activités au travers du jouet, mais une activité dans laquelle l'enfant intervient directement dans la production, l'enseignement, la famille, les syndicats, le Parti, l'activité culturelle. L'enfant doit sentir que ce qu'il fait est lié à un progrès, qu'il contribue à la société. Au moyen du jouet il ne contribue à rien. Il a un jouet: cela commence et se termine là. Par contre, dans la participation à la production, il se sent relié au grand, il se sent pareil à lui. Il ne se prend pas pour un individu protégé. Cela crée en lui une assurance, une affection et fraternité indestructibles pour les grands, et la préoccupation de progresser individuellement, tout en ayant conscience qu'il faut apprendre. Il ne peut pas faire ce que fait le père, l'oncle, ou les millions

re dans les Etats Ouvriers, ou de telles relations des enfants avec les jouets parce qu'il y a encore une manière bureaucratique de diriger. La bureaucratie n'a confiance ni dans le marxisme, ni dans la méthode marxiste, ni dans la capacité de l'humanité de se construire elle-même. Le programme, le Parti, la méthode font défaut. Mais tout cela existe cependant. La méthode: c'est le marxisme. C'est cela qui est nécessaire. Il existe des Partis, mais pas le Parti Révolutionnaire. Il faut un parti vivant les idées du marxisme et discutant ouvertement de tout.

Dans les Etats Ouvriers les enfants continuent à jouer avec des jouets qui imitent ceux du système capitaliste. La bureaucratie n'a pas pu créer des conditions meilleures que le système capitaliste dans les relations entre les enfants et la famille. Les grands, parce que il y a une domination bureaucratique. Dans le processus de « régénérescence partielle » ce problème va se poser bientôt. Les enfants du Vietnam démontrent comment ils font des « jouets » avec les avions, avec les tanks qu'ils prennent aux yankees. Mais, quels « jouets »! des armes de guerre, des couteaux, des peignes, des objets utilitaires, des casseroles. Ils s'occupent à « jouer » avec un fusil dans la main, à regarder les avions qui arrivent, prévenir si les impérialistes approchent. Voilà les jouets des enfants! Quelles en sont les conséquences pour les enfants? qu'ils se développent avec toute leur intelligence, avec une pleine décision, capacité, avec une robustesse intellectuelle très puissante, avec une capacité d'assimilation, d'expérience, d'enseignement, de communication immenses, avec une intelligence immense! quel est le jouet qui permet, à l'enfant de développer une telle capacité? un tel progrès? aucun! L'enfant du Vietnam agit ainsi parce qu'il est uni à la société, il intervient dans la production, dans la guerre. Il intervient, il fait partie de l'administration, de la direction de la société. Il organise les gens pour qu'ils aillent ici ou là. Il se sent une partie intégrante de la société. Il n'est pas une minuscule ajoute qui a besoin de protection. Non. Il sent qu'il fait partie de la société. Il comprend ses limitations: Il n'a pas des muscles comme les grands; mais le grand les a. Il en va de même pour la relation de l'homme et de la machine. Celui-ci ne peut soulever une montagne d'une main mais il pousse sur un bouton; et la machine soulève la montagne. L'enfant ne peut pas faire telle chose,

tagne, c'est-à-dire dans une région privilégiée du point de vue agricole et en concurrence avec la centralisation de l'Etat. Cela indique la situation intérieure, de fermentation profonde, et l'incapacité du capitalisme de résoudre aucun problème.

Cette crise du capitalisme à échelle européenne et mondiale se

travail, il faut discuter un plan ouvrier de développement pour tout le pays pour toutes les usines qui sont en crise, la FN, les ACEC, Cockerill etc...

Pour cela, les directions syndicales FGFB et CSC, le PC, doivent

Ce texte de l'éditorial est basé sur des analyses venant de lettres de la direction de l'Internationale.

Il faut organiser une campagne dans toutes les usines pour préparer les prochaines luttes; de discussions d'assemblées proposant un programme qui donne une solution ouvrière à la crise capitaliste.

Résolution du Bureau Politique du P.O.R. (t), sur la conférence des Partis Communistes à Paris

(suite de la page 1)

me dans une campagne électorale. Une telle mobilisation est très importante. Il faut développer une campagne de discussions, de résolutions dans toutes les usines et les quartiers en unissant la lutte pour expulser l'impérialisme yankee du Vietnam, et la lutte contre le chômage, la hausse du coût de la vie, contre « le plan de mort » de Mansholt.

Il faut inviter à participer, toutes les personnalités qui sont contre la guerre du Vietnam. S'appuyer sur l'activité très significative du « Comité International d'enquête sur les crimes de guerre des Etats-Unis au Vietnam », dans lequel Ramsey Clark, ex-ministre de la Justice du capitalisme américain, en arrive à dénoncer toute la politique impérialiste au Vietnam, de même que les dirigeants du gouvernement suédois. Il faut faire peser tous ces éléments qui montrent la décomposition et la faiblesse du système capitaliste.

Il faut prendre les syndicats comme un des centres mobilisateurs pour cette campagne. Bien que le syndicat ne soit pas un parti politique, il est complètement concerné par cette lutte parce que les massacres commis par l'impérialisme dans le monde et au Vietnam entravent et veulent arrêter le progrès social de toute l'humanité. C'est très important les changements qui se réalisent au sein des syndicats américains actuellement (et dont parle le Drapeau Rouge du 4 août): une conférence réunissant plusieurs syndicats très importants des Etats-Unis a résolu de se constituer en « organisation permanente des Syndicats pour la Paix ». Il faut s'appuyer sur eux pour mener des discussions dans les organisations syndicales d'Europe, pour qu'elles interviennent avec toutes leurs forces dans la lutte pour abattre l'impérialisme américain.

Il faut développer la même action dans tous les Etats Ouvriers, comme le prolétariat est déjà en

train de le faire en Union Soviétique: des assemblées sur tous les lieux de travail, pour discuter comment répondre à l'impérialisme. Il faut faire fonctionner des conseils ouvriers, des soviets dans chaque quartier, étendre partout le geste des ouvriers soviétiques, de donner une demi journée de travail pour les masses du Vietnam, faire d'immenses concentrations de masses dans toutes les villes, les villages, les sovkhozes, les kolkhozes. Il faut appeler tous les syndicats des Etats Ouvriers à faire des résolutions, chercher des relations et des actions communes avec les syndicats du reste du monde, et en particulier d'Europe, pour discuter le Vietnam. Il faut diffuser amplement l'appel lancé par la FSM (Fédération Syndicale Mondiale), à la suite du blocus du port de Hanoi par l'impérialisme, BOYCOTTER TOUTS LES PRODUITS DESTINES A LA GUERRE DU VIETNAM!

L'impérialisme est décidé à bombarder chaque fois plus, le Vietnam. Ce sont l'URSS, la Chine, le reste des Etats Ouvriers, et les masses du monde, qui doivent l'écraser. Aujourd'hui, on voit bien toute l'actualité des propositions de la IVe Internationale, de bombarder la 7e flotte militaire yankee, et de menacer de bombardement les usines qui produisent pour la guerre, les centres militaires des Etats-Unis, si l'impérialisme continue ses massacres. Nous approuvons toute l'aide que l'Union Soviétique donne aux masses du Vietnam, sans laquelle il leur serait beaucoup plus difficile de mettre l'impérialisme yankee en déroute, mais il ne faut pas laisser bombarder impunément les villes, les industries, les digues, les enfants, les hommes et les femmes, tous les êtres vivants au Vietnam du Nord. L'impérialisme est le représentant de la mort, mais au Vietnam, les masses montrent comment il faut l'enterrer!

Nous proposons au Parti Com-

muniste de Belgique, en front unique avec nous, et avec toutes les tendances de gauche du mouvement ouvrier, étudiant, intellectuel, à donner une grande diffusion à cette résolution de la Conférence des Partis Communistes à Paris, sous forme de tracts, aux usines, dans les quartiers, à développer toute une campagne de meetings aux portes des usines, des écoles, de porte à porte et de meetings dans les quartiers, pour préparer les manifestations de masses contre l'impérialisme américain, qui avaient été prévues il y a quelques mois. Le succès de telles manifestations dépend de comment on va les préparer. Il faut faire une campagne militante pour cela, et principalement aux usines, et dans les syndicats. Montrer la mobilisation des syndicats américains. Et unir dans cette campagne, la lutte pour EXPULSER L'IMPERIALISME YANKEE DU VIETNAM ET POUR DEFENDRE TOUTES LES REVENDICATIONS ET LES DROITS DEMOCRATIQUES DES MASSES EN BELGIQUE! Contre l'embarquement d'armes pour la guerre impérialiste dans les ports de Belgique! Contre la fabrication de tout ce qui sert à la guerre du Vietnam, à la FN, chez Honeywell, aux ACEC, ou partout ailleurs! et pour la reconversion de cette production en produits utiles pour la population! pour la nationalisation immédiate de toutes les entreprises qui travaillent pour la guerre (comme E. Gilne le proposait en proposant de prendre exemple sur l'accord pour un Gouvernement d'Union Populaire en France)! Pour un Front Unique de toutes les tendances de l'avant-garde ouvrière, pour se mobiliser dans tout le pays dans une active campagne d'agitation et d'organisation de cette lutte!

Le Bureau Politique du P.O.R.(T).
Le 13 août 1972.

L'éducation des enfants, la lutte révolutionnaire et la construction du socialisme (fin).

J. POSADAS (voir page 4).

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B.P. 273 - Charleroi
C.C.P.: 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTS KISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 SEPTEMBRE 1972

No 179

Bi-mensuel

EDITORIAL : «L'AUTOMNE CHAUD» ET LA PERSPECTIVE DU GOUVERNEMENT DE GAUCHE

C'est la rentrée pour tous. Et partout elle se fait avec beaucoup de problèmes, que ce soient pour les ouvriers, les étudiants, les enfants des classes primaires, les employés, et même pour les commerçants.

Les dernières mesures prises par le Gouvernement provoquent un mécontentement et un malaise très profond dans toutes ces couches de la population exploitée du pays. L'augmentation fulgurante de la TVA sur tous les produits, sur les boissons, etc... l'augmentation de la redevance TV l'augmentation des taxes sur les automobiles, touchent tous les secteurs de la population travailleuse belge.

Les salaires et l'index n'augmentent pas avec la même allure que les prix. Les rythmes de travail s'accroissent dans les usines. Le patronat rationalise et concentre les industries et les entreprises. Les plus touchés par ces mesures sont les ouvriers, dans toutes les industries il y a un chômage croissant, dans la métallurgie, dans la sidérurgie, dans les verreries, dans les mines du Limbourg et de la wallonie. Le «citoyen» Simonet veut avancer les fermetures des charbonnages de 2 à 12 mois, et ils restent en Belgique encore 25.000 mineurs. Ces fermetures signifient des pertes d'emploi de plusieurs milliers d'unités. Le système capitaliste n'a rien à proposer d'autres à tous ces mineurs, le reclassement ne peut pas utiliser tous les mineurs en chômage et de plus souvent, le salaire n'est pas égal. Le patronat n'a rien d'autres à proposer ni pour les mines, ni pour la FN, ni pour les ACEC, pour le Val St. Lambert, pour les Verreries, pour la Sabena etc...

Les mineurs du Limbourg ne sont pas prêts de se laisser faire, et nous proposons le programme suivant pour empêcher la fermeture des mines: L'arrêt total de l'achat du charbon américain (qui revient moins cher au patronat), utiliser le charbon belge; l'utilisation du charbon belge pour le chauffage et pour les industries d'Etat, bon nombre d'usines sidérurgiques et métallurgiques du pays ont besoin de charbon pour

fonctionner; Reconversion de l'industrie charbonnière dans la production de Carbochimie, comme cela se fait en Allemagne dans les mines de la Rhur; Nationalisation de toutes les mines belges sous contrôle ouvrier, des mines rentables et des autres.

Toutes ces mesures permettront de maintenir les mines encore tant qu'elles produisent.

Le chômage augmente partout, les ouvriers qui restent dans les usines doivent accélérer les cadences, qui devient insoutenable dans certaines usines.

Le gouvernement restreint tous les budgets, excepté celui de la défense nationale, et en particulier celui de l'enseignement: Les minerval d'entrée aux universités vont être augmenté jusqu'à 5.000 francs-belge, les étudiants étrangers vont être soumis à une sélection et à un contrôle plus sévère, la bourgeoisie discute un nouveau programme d'enseignement sans se préoccuper des principaux intéressés, les étudiants et les professeurs.

L'automne chaud se prépare de cette manière. Il se prépare des réactions très énergiques dans tous les secteurs, dans les écoles dans les universités, dans les usines, dans les bureaux.

Nous proposons que les syndicats FTB et CSC organisent dans tous ces lieux de travail des assemblées générales où tout le monde a le droit à la parole pour discuter partout quelle solution apportée à la crise capitaliste, pour donner une issue ouvrière à cette crise. Pour changer le gouvernement actuel incapable de résoudre les problèmes, et discuter la perspective d'UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE, P.C., PSB, DEMOCRATIE CHRETIENNE DE GAUCHE, s'appuyant sur les mobilisations de la classe ouvrière, s'appuyant sur les organisations syndicales, pour la NATIONALISATION DE TOUTES LES ENTREPRISES EN CRISE, SOUS CONTROLE OUVRIER, pour un programme d'intervention et de participation des ouvriers, des employés à la direction des usines, pour un programme immédiat de

défense de l'emploi, de contrôle ouvrier, pour la diminution du temps de travail, contre le chômage pour le partage du travail entre tous, pour les 36 heures. Pour

un enseignement au service de la population. Il faut faire un appel à discuter cela partout.

Le 13 septembre 1972.

Le Pacte Scolaire, la planification de l'enseignement et le gouvernement ouvrier et étudiant

Traînant déjà depuis 1958, ce fameux pacte scolaire sort à nouveau à la lumière aujourd'hui.

En fait, c'est un sérieux problème car ce sont des discussions seulement économiques d'une perspective de l'éducation, du rôle des écoles libres de l'enseignement catholique et de l'enseignement officiel. Mais, comme toujours, cela cache les véritables éléments de crise de ce régime décrié et les attentats que le régime, défenseur des intérêts du grand capital, porte à l'enseignement, comme le prouvent les coups qu'il est en train de porter à la démocratisation de l'enseignement.

La discussion du pacte scolaire se limite aux réclamations que fait l'enseignement catholique pour plus d'argent pour des locaux, des subsides plus importants de l'Etat pour cet enseignement. Nous sommes contre cela, bien que nous croyons que tous les enseignants doivent toucher le même barème, et nous appuierons toutes les mobilisations dans ce sens. Mais attention: cela ne veut pas dire appuyer n'importe quelle action dirigée à stimuler l'enseignement catholique. Bien au contraire, il serait nécessaire de stimuler, dans l'enseignement officiel, depuis le premier âge, non seulement des notions de morale mais de socialisme, de planification socialiste, de l'organisation de la société sans l'exploitation de la population travailleuse par les capitalistes, pour l'élimination de tout le pouvoir de répression du capitalisme qui s'exerce aussi sur l'enseignement.

Expliquer dans les écoles que ceux qui n'accomplissent pas un rôle utile dans la société doivent disparaître, à quoi servent les usagers, les capitalistes qui ne font que profiter du travail des ouvriers manuels ou intellectuels, pourquoi tous les hommes n'ont pas les mêmes droits ni le même niveau de vie?

Dans l'enseignement catholique on explique que tout le monde est égal devant Dieu, mais ce n'est pas pour maintenant, et le capitalisme s'appuie sur cela pour mieux exploiter l'être humain.

Le parti socialiste, au lieu de discuter ainsi, ne se préoccupe même pas de cela, il reste dans la discussion de l'argent. C'est cela qu'il faut discuter: discuter des étatisations, du contrôle ouvrier, étudier le marxisme, l'économie politique, les différentes classes sociales dans l'histoire et comment le capitalisme va aussi disparaître.

Dans cette discussion, il n'y a pas un mot de l'augmentation énorme du minerval et du droit d'entrée à l'Université. Il n'y a rien de l'annonce du plan de fermeture d'écoles n'ayant qu'un nombre limité d'élèves (obligeant les élèves à faire de plus longs parcours ce qui fait faire de plus grands débours aux parents, surtout dans les campagnes). Rien au sujet de la réduction des heures de rattrapage dans l'enseignement rénové. L'imposition de normes plus restrictives pour le dédoublement des classes (ce qui veut dire une superposition dans des classes avec

(Suite page 4)

Vive la grève des 2000 ouvrières de la F.N. à Liège!

Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale

L'ASSASSINAT DE L'IMPERIALISME ET DU GOUVERNEMENT D'ISRAËL A MUNICH ET LA NECESSITE DE L'ELEVATION DU MOUVEMENT GUERILLERO PALESTINIEN AU PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE. 6 septembre

L'action réalisée par les guérilleros palestiniens pendant les Olympiades de Munich fait partie de la lutte de classes mondiale. Mais elle ne présente pas l'aspect organisationnel et révolutionnaire marxiste. Il faut prendre cette intervention comme l'action d'un commando nationaliste qui se donne pour but l'expulsion d'Israël et de son armée des territoires qu'ils occupent. Cette action n'a pas un but objectif socialiste, elle n'est pas une expression claire et nette de la lutte de classes. Tout en s'inscrivant dans la lutte de classe, elle en est une des expressions les plus arriérées, aussi bien par les objectifs qu'elle se proposait que par les méthodes employées. Elle fait partie des résidus du processus de la révolution mondiale; résidus parce que ces problèmes ne peuvent être résolus qu'à coups de canon, avec le sacrifice de dizaines de milliers d'êtres humains assassinés par les Israéliens, avec le sacrifice de dizaines de révolutionnaires palestiniens — tels que ceux qui viennent de mourir. — Tout cela fait partie des tâches de cette étape de l'histoire qui auraient dû être réalisées par les Etats ouvriers et les Partis communistes. Dans la mesure où cela n'a pas été fait, un déficit demeure dans l'histoire.

Les directions d'origine nationaliste bourgeoises essaient de donner une réponse à cette nécessité en utilisant des méthodes qui, en partie, sont celles du prolétariat, pour réaliser des objectifs bourgeois. Les méthodes employées elles-mêmes ne sont que partiellement celles du prolétariat; elles ne sont pas les méthodes et le cycle de la lutte de classes prolétarienne et ne s'accompagnent pas d'une finalité objective socialiste. C'est pour cette raison que tous ces mouvements ne font pas appel aux masses. Les objectifs qu'elles se proposent sont encore, du point de vue historique, des objectifs bourgeois. Ce qu'elles veulent, ce n'est pas la formation d'un Etat ouvrier, ni l'unification socialiste de tous les pays arabes, mais la formation d'un Etat national palestinien, ce qui est encore un but bourgeois: d'où les limitations de ces secteurs nationalistes.

S'il s'agissait d'un mouvement révolutionnaire conséquent, il devrait unir l'objectif immédiat de la formation d'un Etat à l'objectif historique de cet Etat. Quels sont ces objectifs? Du point de vue historique, il est évident que la formation d'un Etat, d'un petit Etat n'a que peu ou même aucune signification. Il ne peut entrer en concurrence avec le reste du monde économiquement et socialement. Il ne peut que répondre à l'aspiration, à la préoccupation ou aux conclusions intellectuelles des dirigeants, mais ne peut être aucune solution historique.

Nous ne sommes pas contre la formation d'un Etat palestinien, mais ce n'est pas une solution historique. La seule solution historique c'est l'unification de tous les pays arabes en une seule FÉDÉRATION SOCIALISTE, DANS LES ETATS UNIS SOCIALISTES

SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT.

Pour expulser les Israéliens, il faut se fonder sur des raisons supérieures à celles de la constitution d'un Etat national palestinien. Les Israéliens occupent des terres, servent l'impérialisme et s'opposent au développement de la révolution nationaliste et socialiste arabe. Nous ne défendons les droits nationaux d'aucun Etat particulier. Nous défendons les droits de tous les Etats de se développer dans la révolution socialiste, parce que l'histoire et le développement même de la révolution ont déjà démontré qu'aucun Etat national n'est capable de résoudre les problèmes de l'économie, de la langue ni de la société. Aucun de ces problèmes ne peut être résolu. En dehors du développement social et économique socialiste de ces pays. Pour le Moyen-Orient la solution est la Fédération Socialiste qui englobe tous les pays arabes et Israël.

Le mouvement se propose comme but la constitution d'un Etat palestinien. Nous ne sommes pas contre, car de toutes façons, c'est un objectif qui va contre la base impérialiste américaine qu'Israël représente au Moyen-Orient. Mais pourquoi un Etat palestinien indépendant? Pris séparément comme objectif, c'est un recul par rapport aux niveaux déjà atteints par la révolution au Moyen-Orient. Il a déjà démontré que la création d'un nouvel Etat entre la Jordanie et Israël requiert certaines conditions historiques. Quelles sont-elles. Avant tout, il faut poser: Que va faire la Palestine, une fois créée? Nous ne sommes pas contre, nous le répétons, mais: que peuvent faire, tout seuls, les Palestiniens? Ils n'ont pas d'industrie, c'est à peine s'il existe une agriculture dans ces régions, ils n'ont aucun moyen de subsistance. Le nouvel Etat palestinien se créerait dans des conditions d'une immense pauvreté. Et son développement resterait aux mains de couches dirigeantes qui exploiteraient les masses. Si, au contraire, le nouvel Etat s'unit aux autres pays arabes dans une Fédération socialiste, et organise son économie avec ces autres pays dans le cadre de la planification socialiste c'est complètement différent. Le fait de ne pas le poser montre combien ce mouvement est limité.

Comme les problèmes de l'unification arabe et du développement de la révolution socialiste dans ces pays ne sont pas résolus, comme le développement du mouvement nationaliste vers sa transformation en mouvement pour la révolution socialiste est encore limitée, ces problèmes restent à résoudre. Cette situation suscite, provoque et impulse des revendications qui, sans être tout à fait arriérées objectivement, puisque de toutes façons elles vont contre l'impérialisme, sont cependant en retard par rapport aux nécessités de l'histoire parce qu'elles donnent lieu à un mouvement qui historiquement, est arriéré: un mouvement pour

la création d'un Etat national. C'est pour cette raison que ces organisations ne font pas appel aux masses et n'ont pas accès à elles. Pourquoi, et au nom de quoi devraient-elles faire appel aux masses? C'est un des énormes avantages qu'Israël exploite, de même que la bourgeoisie égyptienne. Cette dernière fournit des armes, de l'argent, une certaine instruction militaire aux Palestiniens, et ensuite elle les laisse se faire tuer. Cela permet à la bourgeoisie de gagner une certaine autorité auprès des masses en présentant son action comme une défense de la patrie arabe. Elle exalte ainsi le sentiment national, les liens religieux, linguistiques, qui lui permettent de maintenir sa domination sur les masses.

C'est dans ce cadre qu'il faut discuter ce problème. Un autre point concret à discuter, c'est l'action de Munich en elle-même et ce qui a conduit les Palestiniens à réaliser une telle action.

Nous appelons le mouvement palestinien à maintenir sa lutte contre Israël, mais en appelant en même temps à l'unification socialiste arabe et au développement de la Palestine, de la Jordanie et du reste des pays arabes dans une fédération socialiste soviétique arabe, basée sur la planification centralisée de l'économie, en appelant les masses d'Israël à s'incorporer à cette fédération en leur garantissant le droit à l'autodétermination dans le cadre d'un mouvement unifié de tous les pays du Moyen-Orient. Pour en arriver là, il faut appeler les masses arabes et israéliennes à renverser ce qui reste de régime capitaliste et à établir la planification socialiste de l'économie. En même temps que les Palestiniens poursuivent cette lutte, ils doivent appeler à l'unification de leur mouvement avec celui qui se développe en Israël même. Les organisations palestiniennes n'adressent aucun appel aux masses d'Israël, elles doivent le faire.

Il doit dans ce but s'appuyer sur le développement des grèves et des luttes des masses en Israël qui limitent l'action assassine du gouvernement contre la révolution arabe. Lors de son dernier Congrès, le Parti Communiste d'Israël a adopté comme mot d'ordre central l'exigence du retrait des troupes d'Israël des zones occupées. Il faut s'appuyer sur cette résolution en appelant dans ce but au Front Unique du Parti Communiste, des syndicats et autres partis ouvriers et anti-impérialistes en Israël. Il faut montrer que les frais de guerre sont payés par les masses d'Israël au prix de leur niveau de vie et

cela à l'encontre de leurs intérêts, et pour le bénéfice contre-révolutionnaire de l'impérialisme.

Ce mouvement, l'action de Munich elle-même, expriment une grande volonté révolutionnaire d'expulser l'impérialisme. Mais ce mouvement n'a ni programme ni politique. C'est pour cette raison que la lutte des fedayins elle-même n'est pas menée au nom de l'anti-impérialisme. Au lieu de lutte programmatique contre l'impérialisme, ils posent encore Israël comme l'ennemi. Alors que c'est l'impérialisme yankee qui soutient Israël. Il faut donc unir la lutte contre Israël à toute lutte tendant à expulser l'impérialisme. S'il n'est pas encore possible de le faire organiquement, il faut le faire au travers du programme de la politique en s'orientant à soulever les masses.

Ce mouvement des Palestiniens n'est pas partiel: il s'exprime de manière partielle, mais il se situe dans le cadre de la montée mondiale de la révolution. Sa portée est stimulée par la révolution mondiale et pas seulement par le mouvement nationaliste. Il s'agit d'un mouvement de classe, qui s'appuie sur le nationalisme, mais qui tend à se développer comme mouvement de classe. Dans le cadre de ce processus, les directions nationalistes limitent la portée de la volonté révolutionnaire des masses. Ils utilisent la décision révolutionnaire des masses — sur laquelle eux-mêmes s'appuient, car ce sont des révolutionnaires décidés, mais des conclusions politiques de portée très limitée. Dans ces conditions, ils ne mobilisent pas les masses.

Mais en même temps, il faut reconnaître qu'il y a des difficultés très sérieuses et très profondes pour mobiliser les masses. Il ne s'agit pas de masses organisées, regroupées, structurées par l'organisation de la production économique, industrielle ou agricole; ce sont des masses en majorité nomades, qui ne possèdent rien, et sur lesquelles pèse le problème que leur pays a été exproprié par Israël. Il n'y a pas d'industries pour les regrouper et les structurer, elles n'ont pas l'endroit pour vivre, elles habitent sous la tente. Elles ont un esprit de sacrifice immense, mais en même temps cela entretient une certaine arriération politique et programmatique. La grande volonté et décision révolutionnaire de ces masses se mêlent encore à un profond sentiment religieux, musulman. C'est pour cette raison que le mouvement palestinien n'est pas encore un mouvement orienté à impulser, du point de vue de la direction et du programme, la

VIENT DE PARAÎTRE :

LUTTE ETUDIANTE

Organe de la fraction étudiante

du PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKYSTE
SECTION BELGE DE LA IVème INTERNATIONALE

En vente à l'adresse du journal et au local du Parti :
Chaussée de Charleroi 322, à
MONTIGNIES SUR SAMBRE - 6080 CHARLEROI

lutte pour expulser l'impérialisme et pour structurer un mouvement socialiste. Cependant, cela existe dans la volonté des masses. Cela s'exprime dans leur abnégation, leur esprit de sacrifice, leur résolution. Elles ne possèdent rien et elles se consacrent toutes entières à cette lutte en démontrant ainsi d'une décision inépuisable de leur esprit d'abnégation.

L'absence de programme révolutionnaire socialiste, de lien avec le reste du mouvement révolutionnaire socialiste dans le reste du Moyen-Orient et du monde limite la portée et les possibilités d'expression de cette volonté révolutionnaire des masses palestiniennes et arabes et de leurs directions elles-mêmes, comme cela vient de se démontrer dans le cas de ces révolutionnaires palestiniens qui ont été assassinés à Munich. Le problème de ce mouvement ne consiste pas simplement à réaliser des coups de mains. C'est un mouvement qui manque encore de centre programmatique et de direction politique. Arafat lui-même n'en a pas.

C'est pour cette raison que depuis des années nous insistons, dans tous nos appels sur le fait que ce mouvement doit appeler à la lutte pour un programme politique révolutionnaire, pour un programme de revendications historiques et concrètes et appeler les masses palestiniennes à lutter pour ces revendications en s'unissant au reste du prolétariat et des masses arabes et au prolétariat mondial. Nous appelons à lier tout mouvement pour des revendications territoriales — comme dans le cas de la Palestine — avec le développement de la lutte contre l'impérialisme et pour la révolution socialiste.

Tel est le fond du problème palestinien. Le fait concret du rapt de Munich n'élimine ni ne diminue le fait que le problème essentiel à résoudre est celui que nous posons. L'appel aux masses palestiniennes doit se faire sur la base du développement de la révolution socialiste dans les pays arabes en combinant la lutte pour l'expulsion d'Israël et de l'impérialisme des territoires arabes avec la constitution d'un Etat de Palestine sur la base d'une FÉDÉRATION SOCIALISTE Soviétique du Moyen-Orient qui comprenne la Palestine et les masses israéliennes avec droit à l'autodétermination pour celles-ci.

Il faut appeler à une mobilisation de classe mondiale en appui à la lutte armée pour l'expulsion de l'impérialisme du Moyen-Orient, comme on le fait pour le Vietnam. Les masses palestiniennes voient que c'est comme ça qu'elles ne peuvent espérer aucune décision au moyen du jeu des majorités parlementaires ou des résolutions des Nations Unies. Elles savent que c'est la force, la force des armes, qui décide.

Il faut appeler les Partis Communistes et les Etats ouvriers à aider totalement les masses palestiniennes. C'est se moquer d'elles que leur dire qu'elles peuvent espérer quelque chose des résolutions des Nations Unies. Les Nations Unies ont voté dix ou cent fois des résolutions exigeant la fin des bombardements sur le Vietnam et ceux-ci continuent et continueront. Il y a des années que les Nations Unies se sont prononcées sur le fait qu'Israël devait évacuer les territoires occupés et l'occupation israélienne continue grâce à la force des armes. Les Nations Unies ont pris des tas de résolutions sur la Corée, la Rhodésie, mais ce qui s'impose, ce n'est pas la résolution votée, c'est le rapport de forces et la force des armes. C'est se moquer des Palestiniens que leur

demande de faire confiance aux Nations Unies. Celles-ci sont un appareil dans lequel ce qui décide, c'est l'impérialisme, le capitalisme et les directions des Etats Ouvriers et c'est un organisme qui ne résout rien du tout.

Il faut exiger du mouvement communiste mondial qu'il mobilise les masses, qu'il appelle à une mobilisation de classe mondiale et à la lutte armée, appuyée par l'intervention des Etats Ouvriers pour expulser l'impérialisme du Moyen-Orient comme au Vietnam. Le mouvement communiste doit appeler à une mobilisation qui lie les luttes du mouvement ouvrier, les grèves, les manifestations, le Front Unique entre communistes, socialistes, trotskistes, nationalistes, catholiques de gauche, avec la mobilisation pour expulser l'impérialisme du Moyen-Orient et du Vietnam et renverser ce qui subsiste encore du système capitaliste.

Alors les masses palestiniennes verront une perspective, elles verront dans ce mouvement une base programmatique pour unir leur propre lutte pour l'expulsion de l'impérialisme israélien avec l'avenir socialiste. Elles vont voir là une perspective logique et juste.

C'est commettre une injustice contre les masses que de se limiter à condamner l'action de Munich et de traiter les commandos palestiniens d'« aventuriers », et de « criminels ». C'est une insulte envers les masses palestiniennes et les guerrilleros palestiniens qui ont réalisé cette action. Ce n'est pas le commando palestinien qui a assassiné : c'est la CIA, les Israéliens et un secteur de la police allemande ! Les guerrilleros ont fait cet enlèvement dans le but d'échanger leurs otages contre des palestiniens que l'impérialisme israélien fait prisonniers en même temps qu'il a envahi leur pays. Le but des guerrilleros était de négocier. Voilà ce qu'il faut dire ! Ce qu'ils ont fait là était juste et légitime. Ce qui n'est pas juste, c'est la méthode employée, c'est de ne pas mobiliser les masses. Il n'est pas suffisant de prendre des otages : un appel aux masses israéliennes aurait une importance et un écho immense en faisant sentir aux masses israéliennes que leurs luttes internes sont liées aux luttes du prolétariat mondial. C'est dans ce sens que nous critiquons l'action des commandos palestiniens, mais nous ne les traitons, ni d'assassins, ni de bandits, ni de diversionnistes qui favorisent l'action de l'impérialisme, de l'ennemi de classe. Nous sommes contre ce type d'action parce que politiquement elles n'ont pas de sens et parce qu'il y a des méthodes — comme la mobilisation des masses — qui sont infiniment supérieures à celles-ci. Et c'est justement pour cette raison que ce mouvement a besoin de l'aide et non de la condamnation, des Partis Communistes et des Etats Ouvriers.

Et les masses d'Irlande du Nord ? Font-elles des attentats oui ou non ? Tous les jours, les masses d'Irlande sont massacrées, les masses du Vietnam sont massacrées, les masses palestiniennes sont massacrées, non seulement on les bombarde, on les assassine, mais on pénètre dans les maisons, tirant et assassinant tout ce qui s'y trouve. C'est de cette façon que l'impérialisme se comporte et résout tous les problèmes. A l'étape actuelle de l'histoire, alors que l'impérialisme assassine et tue tous les jours et n'accepte et ne respecte que ce qui lui est imposé par la force, demander aux masses palestiniennes d'attendre l'application des résolutions des Nations Unies c'est se moquer

d'elles. La base communiste rejette une telle prise de position et nous l'appelons à intervenir avec toute son indignation pour obliger sa direction à intervenir en faveur des masses palestiniennes et des révolutionnaires assassinés ou faits prisonniers à Munich.

Nous critiquons leur action du point de vue de son utilité politique, mais nous ne critiquons pas leur objectif qui était et est de libérer le peuple palestinien. Il faut les appeler à s'inclure dans un processus mondial et les aider, pas les condamner, le but de la critique doit être de les aider. Ce n'est pas eux qui ont assassiné les otages. C'est la CIA qui, en utilisant un secteur de la bourgeoisie allemande a monté cette action provocatrice pour tuer aussi bien les feddayins que les otages, car elle n'avait aucun intérêt à discuter. Ni l'impérialisme, ni Israël n'ont le moindre intérêt à discuter, ni au Moyen-Orient, ni au Vietnam. L'impérialisme se prépare pour la guerre atomique et cette action criminelle de Munich fait partie de la préparation pour la guerre atomique et c'est comme cela qu'il faut le prendre.

Les Israéliens ont refusé toute négociation, alors que les guerrilleros demandaient l'échange des otages contre des prisonniers, contre des guerrilleros et des civils palestiniens emprisonnés. L'attaque des Partis Communistes contre les palestiniens est injuste. La critique politique que nous leur faisons a un sens logique : nous les critiquons de ne pas recourir à la mobilisation des masses qui est un moyen de lutte supérieur. Mais il n'est pas possible de les critiquer pour cette action alors qu'ils n'ont pas d'autres moyens et sans leur en proposer d'autres. C'est parce qu'ils ne voient pas autre chose qu'ils utilisent ces moyens.

Les masses vietnamiennes sont sûres et fermes parce qu'elles sont appuyées par le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, parce qu'elles sont dirigées par le mouvement communiste mondial. Alors, il faut appeler le mouvement palestinien à faire la même chose. Les Partis Communistes doivent démontrer qu'ils respectent ce mouvement, qu'ils organisent et acceptent le Front Unique anti-impérialiste et anticapitaliste. Cela sera alors une impulsion formidable pour toutes les directions du Moyen-Orient et d'Asie, pour les aider à s'organiser pour renverser le système capitaliste. La méthode des otages sera alors dépassée par celle de l'organisation politique des masses. Il faut aider ces mouvements et leur faire comprendre qu'ils sont une partie des luttes du monde.

Les assassinats de Munich sont l'œuvre de la police. C'est une provocation qui a été également utilisée contre Brandt : une provocation contre le mouvement de guerrilla pour essayer d'impulser la répression contre les masses d'Allemagne, pour essayer de préparer une répression contre elles et celles du reste du monde. Cet attentat démontre toute la faiblesse et l'impuissance de l'impérialisme qui a organisé cette action qui va contre lui-même, car la crise mondiale du système capitaliste, la dispute des gouvernements capitalistes entre eux, qui est une des bases de l'aggravation de la crise mondiale du système, les empêche de tirer profit de cette tuerie. Un secteur de la bourgeoisie elle-même, accuse l'autre d'être responsable de cet assassinat : ce qui montre bien leur division. Cela indique en même temps que les masses ne croient plus les mensonges du système

capitaliste et ne se laissent plus tromper : « Ce sont eux qui ont tué, ils sont les assassins ! »

Les guerrilleros palestiniens n'avaient pas l'intention de tuer mais de réaliser une action de guerre de classes menée d'une manière sans doute limitée politiquement, parce qu'elle était insuffisante et ne pouvait avoir que des conséquences limitées. Mais ils avaient l'intention humaine de lutter pour la libération d'un million et demi de palestiniens qui sont enfermés dans des camps de concentration et quotidiennement assassinés. C'est ainsi qu'il faut poser le problème. Il ne faut condamner ni les feddayins, ni les révolutionnaires, ni les palestiniens, mais l'impérialisme yankee, israélien et allemand, mais aussi les directions du mouvement ouvrier et révolutionnaire qui ne prennent pas toutes les mesures possibles et nécessaires pour aider à défendre la liberté de ces populations et de ces pays.

Il faut critiquer toutes les directions politiques, communistes, socialistes, nationalistes qui ont condamné les feddayins au lieu d'aider ces mouvements à s'organiser de manière révolutionnaire et de les aider à se libérer de l'oppression d'Israël leur donnant à travers le Front Unique Mondial anticapitaliste et anti-impérialiste la perspective pour s'organiser avec le programme de la Fédération Socialiste Soviétique Arabe, en incluant Israël dans cette fédération. Telle est la politique qu'il faut mener. Ce n'est pas les feddayins qui doivent être critiqués, mais l'impérialisme qui a réalisé la provocation et l'assassinat. Et il faut critiquer aussi le manque de capacité et de compréhension politique des directions du mouvement ouvrier, communiste, socialiste nationaliste, par rapport à de tels mouvements qui surgissent comme produit d'une nécessité historique à laquelle il est nécessaire de répondre, et à laquelle il n'est pas possible de répondre, ni par le Parlement, ni avec des résolutions des Nations Unies qui sont des organismes incapables de rien résoudre. Il est démontré que l'impérialisme n'accepte et ne respecte que la résolution des armes, comme le montre le Vietnam. Telle est la conclusion qui s'impose.

Nous appelons au Front Unique Mondial et nous appelons les Partis Communistes, socialistes nationalistes de gauche, les mouvements catholiques de gauche à développer un mouvement anticapitaliste et anti-impérialiste mondial et, comme partie de ce mouvement, à lutter pour la constitution de la Fédération Socialiste du Moyen-Orient en y incorporant Israël avec droit à l'autodétermination des populations. Nous appelons les pays arabes comme l'Algérie, le Yémen du Sud, la Syrie, l'Irak à prendre l'initiative de mener de l'avant cette conclusion dans les pas arabes et dans le mouvement nationaliste et révolutionnaire arabe. Il faut appeler les Etats Ouvriers et le mouvement révolutionnaire mondial à donner leur appui inconditionnel aux masses de Palestine. Celles-ci ont déjà créé le Soviet à Irbid. Elles ont démontré une préoccupation élevée, une responsabilité et une résolution historiques : sans moyens économiques et dans les conditions les plus difficiles, dès qu'elles l'ont pu elles ont créé des soviets. C'est de cette conclusion qu'il faut partir pour le programme, la politique, l'organisation de ce mouvement et de l'appui inconditionnel ; par tous les moyens, aux masses palestiniennes et arabes.

SECRETARIAT INTERNATIONALE DE LA IV^e INTERNATIONALE
6 septembre 1972.

L'EDUCATION DES ENFANTS, LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.

J. Posadas

(FIN : LA PREMIERE PARTIE DE CE DOCUMENT A ETE PUBLIE DANS LUTTE OUVRIERE No 178 DU 21 AOUT 1972).

Pour développer le sentiment de fraternité des enfants, il faut prendre l'étape d'aujourd'hui. L'enfant montre, dans ses attitudes, qu'il reçoit l'influence du monde qui s'exprime dans l'esprit, dans les relations, dans les jugements des gens. Et cela transmet un état de bellicosité constructive. Bellicosité pour abattre ce qui opprime. L'enfant exprime cela dans ses jeux. Aujourd'hui, il y a beaucoup moins de conflits entre les enfants qu'avant. Beaucoup moins de conflits ! Ils essaient de se mettre d'accord. L'époque leur impose de raisonner et ils voient qu'ils ont un ennemi commun à tous. C'est le résultat de ce qui se discute, se parle, se commente, se dit dans un endroit ou un autre. Ils voient que les commentaires vont dans le sens de mettre tout le monde d'accord contre le capitalisme, contre la guerre du Vietnam. L'enfant ne reflète pas tout cela dans ses jeux dans ses relations, dans sa vie. Comme les parents eux-mêmes ne sont pas organisés, leurs jugements se perdent, n'ont pas de transcendance, ne se communiquent pas aux autres activités, et ils restent là. Mais l'enfant reflète cet état de discussions.

Les enfants maintenant ne se battent plus entre eux. Les disputes sont très petites et ils cherchent à se mettre d'accord. C'est une expression de l'époque que nous vivons. C'est l'expression de l'époque d'élévation de la lutte révolutionnaire et du pouvoir prolétarien. Cela se transmet à toutes les relations humaines : à la maison, dans les commentaires, dans ce qu'on écrit, ce qu'on lit, dans les films. Les enfants vont déjà beaucoup moins voir des films de cow-boys, ils vont voir d'autres sortes de films. Ils tendent à combiner ce qu'ils sentent. Des enfants de 14 ans consacrent une heure de cours à commenter les journaux et discuter de politique. Ils s'intègrent à la vie et transmettent ce même sentiment aux plus jeunes. Avant ce n'était pas comme ça. Avant, c'étaient les parents qui faisaient de la politique. Les enfants n'avaient rien à dire.

Tout cela indique une croissance de l'intégration de l'humanité dans la construction du monde; et les enfants comme partie de l'humanité. Il faut partir de cette base. Il n'existe pas de textes pour les enfants, il n'y en a pas dans les Etats Ouvriers. Nous devons les écrire nous-mêmes.

Il n'y a pas non plus de livres pour les enfants. Il y a des livres pour enfants du système capitaliste. Il n'y en a pas d'autres. Nous devons créer des livres. On peut faire des commentaires de textes sur le marxisme, avec des explications didactiques très simples. Il faut orienter les enfants à s'intéresser : s'intéresser, cela veut dire que dans leur tête ils voient la possibilité d'atteindre la compréhension. Ce n'est pas qu'il manquent d'intérêt, mais le marxisme leur semble une chose inaccessible, hors de leur portée. Avant de faire des explications sur le marxisme, il faut mener une vie pratique dans la maison, dans les relations qui élèvent les relations d'intimité, de fraternité. Alors l'enfant se sent partie des grands, et au milieu d'eux. Quand il intervient, c'est avec la confiance que « ce que je ne sais pas, lui le sait », « il va me l'expliquer, ou bien il va me donner confiance, par un geste, un mouvement ». Il faut donner à l'enfant la confiance que tout

peut s'acquérir. Bien sûr, il ne peut pas étudier le marxisme. Il lui manque une connaissance pratique, une domination de la vie, mais il peut étudier l'application des normes du marxisme. Cela, il peut le comprendre. Sentir l'application dialectique des choses, leur usage, l'union qu'elles ont entre elles, comment nous les utilisons, comment nous donnons une vie aux objets. Il peut sentir qu'il fait partie des objets, en leur donnant une vie. Mais l'objet principal c'est l'être humain. Il peut sentir, vivre, participer. La manière de le faire, c'est de participer pratiquement, pas seulement, mentalement. L'esprit de l'enfant n'a pas encore de solidité : il faut l'associer à la vie pratique. Cela a une importance immense, et de plus, irremplaçable. La vie pratique lui enseigne beaucoup plus rapidement que la vie mentale. Plus tard, vers 7-8 ans, il affirme sa vie mentale, quand elle acquiert déjà une certaine solidité, et il peut faire un bond immense. Tout cela dépend de la qualité de l'équipe qui vit avec l'enfant. Il faut voir que le problème, tant pour l'enfant que pour l'être humain grand, c'est le mystère de la vie, le mystère de l'économie. Marx consacre une partie du « Capital » à expliquer le mystère de l'économie.

L'enfant reçoit toute l'éducation de la vie. Dès la naissance il est éduqué à s'emparer des choses. La possession est un moyen de se défendre de la vie. La propriété privée a fait les choses ainsi. Ce n'est pas la nature, c'est la propriété privée qui a fait les choses ainsi. Comme dit Engels, « nous allons retourner au communisme primitif, mais avec l'abondance ». Engels met l'accent sur le communisme, et non sur l'aspect « primitif ». L'humanité n'a déjà plus de problèmes quant à l'abondance.

« L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat » d'Engels, est un beau texte, qui donne une connaissance très grande du monde et de la vie. Il faut le lire. Et donner des explications simples aux enfants. Ne pas faire des cours, mais des explications pratiques. D'abord, faire des activités sportives, des travaux, et conduire vers la création, la préparation. Ensuite, en conversant, concentrer l'attention. Telle doit être la relation de tous les jours.

Il faut développer une relation fraternelle, la préoccupation, l'affection pour les objets, créer le climat qui fait sentir la nécessité de la connaissance. C'est ainsi que se prépare la volonté de connaître, non pour exploiter, mais pour vaincre l'arrièrément.

L'enfant choisit ce qu'il y a de meilleur dans l'ambiance qui l'éduque. Il voit que ce sont des relations qui l'incorporent à la vie, qui lui font comprendre qu'il ne sait pas encore, qu'il doit apprendre, qu'il est en train de croître; ainsi il accède à la connaissance, à la domination des choses. Il voit que dans la relation entre les objets et lui, il doit dominer ceux-ci, sans quoi ils lui tombent sur la tête. A mesure qu'il avance et domine les objets, il se sent fort et capable et son cerveau se développe dans l'assurance de pouvoir tout faire. C'est une question de connaissance, d'organisation, d'apprentissage.

Les Etats Ouvriers auraient déjà pu faire cela. Ils ne le font pas parce que le pouvoir n'est pas révolutionnaire. Ils ont une conception d'appareil. Ils n'ont pas de programme ni d'éducation marxiste,

sans quoi ils auraient déjà incorporé les grands. Pas seulement les enfants. La bureaucratie n'ose pas faire cela. Il n'y a déjà pas de démocratie syndicale, comment y aurait-il une éducation marxiste des enfants ! Dans les Etats Révolutionnaires, le pouvoir en est encore à se définir; ils agissent encore moins ainsi avec les enfants ! Ce sont les Etats Ouvriers qui sont les plus proches de cette possibilité d'éducation, parce qu'ils ont une structure, une forme de fonctionnement, qui les y oblige, et donne une meilleure base, pour remplir une telle tâche. Ils ne l'accomplissent pas, cependant. Il y a un pouvoir bureaucratique. Ils ne jugent pas en fonction de l'intelligence, de la raison, en fonction de la méthode marxiste. C'est pourquoi ils ne faut pas attendre, pour le moment, que les Etats Ouvriers organisent un programme marxiste pour éduquer les enfants. Ils n'éduquent pas les grands, ils vont encore moins éduquer les enfants.

Nous pouvons faire un programme d'éducation des enfants, maintenant même, parce qu'il est né-

cessaire à la lutte révolutionnaire, et fait partie des intérêts de la révolution. Mais il n'en va pas ainsi pour la bureaucratie. Comment pourrait-elle éduquer les enfants de façon révolutionnaire ? Une telle éducation stimule la conscience de l'inutilité de l'oppression, de l'arrogance, de la bureaucratie, des organes bureaucratiques, et encourage, au contraire, la détermination de l'humanité d'éliminer l'arrogance, les différences de salaires et de niveau de vie, de distribution, et d'imposer la démocratie socialiste. Tout cela est impliqué dans l'éducation des enfants. La bureaucratie ne veut pas faire cela. Elle va dire que nous sommes fous parce que « les enfants sont des enfants... ».

Le vieillard et l'enfant sont deux être méprisés par le système capitaliste parce qu'ils ne sont pas bons à exploiter. Le système capitaliste a encore un certain intérêt pour l'enfant parce qu'elle va l'exploiter plus tard. Et il doit faire semblant de soigner les enfants pour avoir l'air humain face à la société.

Le 17 avril 1972.

LE PACTE SCOLAIRE

(suite de la page 1)

les inconvénients qui en découlent pour le bon fonctionnement.)

Encore on ne parle même pas de la prolongation de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans, en dépit des réclamations, propositions successives des syndicats de l'enseignement, la CGSP, FGTB, CSC. Ce sont toutes des mesures qui montrent la décrépitude du régime capitaliste qui veut chaque fois plus sélectionner ses cadres, ses ingénieurs et s'en fout pas mal du niveau culturel de la population. Cette crise de l'enseignement découle de la crise générale du système de propriété privée, d'exploitation. Le gouvernement veut faire des économies et chaque fois c'est la population exploitée qui est touchée, avec la récession économique, la baisse du niveau de vie, et aussi l'enseignement. Des économies il est possible d'en faire, mais pour cela il est nécessaire de prendre des mesures contre le grand capital, des impôts aux fortunés, des taxes aux exportations et aux importations, de mettre à la porte l'OTAN qui signifie des milliers de millions de dollars, de taxer les voitures de luxe beaucoup plus. Le gouvernement fait le contraire : il enlève les taxes aux industriels pour l'exportation, il augmente le budget militaire, il a donné cette année plus d'argent encore pour l'OTAN, taxe obligatoirement les TV blanc et noir et ne taxe même pas les TV couleur qui au prix où elles sont, ne peuvent être achetées que par les gros revenus. Face à cela une sérieuse réponse est nécessaire. La CGSP posait dans toutes ces discussions, tant de l'enseignement rénové que du Pacte scolaire, que les organisations syndicales n'avaient pas été consultées.

Pour commencer c'est la CGSP qui doit lancer une campagne de discussion dans tous les établissements scolaires, avec la participation des élèves, des parents, de la population.

Ce n'est pas un problème qui concerne l'enseignement seulement c'est une crise généralisée.

Et pour cela il faut se lier à toute la population, aux organismes ouvriers et, ensemble, lancer la bataille !

Discuter un plan d'enseignement qui ait comme caractère principal non d'informer les élèves de toute une série de connaissances en les considérant comme une partie passive de la vie sociale. Ces connaissances doivent servir à ce que les techniciens assistants sociaux, médecins, etc... ne soient pas des instruments qui servent à légaliser l'exploitation à augmenter les cadences, à opprimer les travailleurs et les étudiants, mais servir à rationaliser le travail, la production pour développer le niveau de vie de la population. Des plans d'études qui soient le reflet de ces nécessités et non des extravagances capitalistes, que la science et la culture soient au service des masses et non l'instrument d'une minorité privilégiée. Mais il faut un instrument : LE GOUVERNEMENT ouvrier étudiants, enseignants des écoles et universités. Le ministre de l'éducation nationale (HUREZ) s'opposait fermement à ce que les écoles soient gérées en forme autonome et qu'elles aient des pouvoirs de décision. Et c'est cela justement qu'il faut, non une école individuellement, mais de leur ensemble avec professeurs enseignants, élèves, comités de parents, de façon à ce que les syndicats CGSP, FGTB et CSC, des qu'elles puissent fonctionner et décider indépendamment du pouvoir. La jeunesse socialiste, les chrétiens de gauche, la gauche socialiste, les communistes, les progressistes, les partis ouvriers et tendances révolutionnaires doivent se lancer dès à présent avec les organisations syndicales à faire des assemblées pour discuter et élaborer un plan de revendications, nécessités, de défense des conquêtes dans l'enseignement, de l'enseignement obligatoire jusqu'à 16 ans et aussi des programmes d'étude, unir cela aux augmentations des salaires des enseignants. Préparer et discuter des mobilisations, des manifestations, commencer par des assemblées dans les écoles avec étudiants, parents pour discuter de cela et aussi appeler à des manifestations, meetings, cortèges en appelant la population entière à participer.

Le 6 septembre 1972

L'EXPULSION D'EGYPTE DES TECHNICIENS MILITAIRES SOVIETIQUES ET LA MONTEE DE LA CRISE REVOLUTIONNAIRE AU MOYEN-ORIENT - J. Posadas

3 AOUT 1972, voir page 2

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F
Abonnement 24 num. . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



SOMMAIRE :

CHILI : Huachipato.

Aux élections les travailleurs ont appuyé le processus révolutionnaire et le Gouvernement Populaire, page 3.

— Résolution du PCR(T).

— Sur la « Fête de l'Humanité », page 3.

— Sur la syndicalisation des militaires belges, page 4.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 OCTOBRE 1972 No 179

Bi-mensuel

LES GREVES DES INDEPENDANTS, CATERPILAR, L'OCCUPATION DES MAGASINS DE L'UNION ECONOMIQUE ET LE PROGRAMME DE REVENDICATIONS POUR ASSURER LE PLEIN EMPLOI - Editorial

L'occupation des magasins de l'Union Economique marque un jalon dans la décision et l'incorporation des différents secteurs exploités de la population à la lutte, avec les mêmes méthodes que la classe ouvrière.

D'où les employés de l'U.E. tirent-ils cette sécurité pour faire 10 jours d'occupation, organiser comme ce le fut, dans le plus grand ordre, tout le fonctionnement du comité d'occupation avec des femmes et des hommes qui mangeaient, discutaient le jour avec les gens dans la rue (brasards rouges au bras); dormaient en dortoirs organisés avec une propreté et une responsabilité de la

Maintenant, l'élément qui a produit le séisme et agit comme catalyseur c'est le front de la gauche-parti socialiste et parti communiste et le programme d'étatisations qu'ils ont posé.

Ici, on en est au même point et une alternative de gauche dans le pays est également nécessaire. Et les syndicats doivent en prendre une part active.

Nous appuyons le cahier de revendications qu'ils ont discuté sur la garantie de l'emploi, le salaire minimum de 12.500 Fr, le salaire mensuel garanti.... Mais cela ne fait que répondre à une partie des revendications immédiates de la classe ouvrière et cela ne suffit pas pour combler le trou et sur-

ramasser les morceaux que le patron veut bien jeter, mais imposer à travers la mobilisation générale ces revendications posées. Si le capitalisme pose « qu'il ne peut pas, qu'il est en crise », eh bien ! qu'il fasse ses valises et « adieu ». La classe ouvrière n'a pas besoin de ces gens-là pour progresser.

Faire avec ces revendications un plan d'étatisation des industries-cléf de l'économie. Exproprier les ACEC Westinghouse ! (les américains ont diminué l'emploi d'au moins 2.500 places en 2 ans). Exproprier car après que l'Etat ait donné des milliards, ils n'ont pas respecté leurs engagements et, au lieu d'investir pour produire de nouveaux emplois, il y a eu diminu-

Ougrée, Espérances-Longdoz, à Liège, les Forges de Clabecq, les verreries les plus importantes comme Glaverbel. Pour cela, il faut un plan direct de discussion dans la population. Nous ne doutons pas un seul instant que cela aurait un accueil immédiat dans la population travailleuse.

Le front commun doit en discuter en établissant un organisme avec la gauche socialiste, le PS, avec la gauche chrétienne, le Parti Communiste, les progressistes de tout le pays. Mais cet organisme doit être le résultat de petits organismes ou comités d'usine avec des ouvriers de toutes tendances qui discutent quelles mesures prendre pour maintenir l'emploi. Par

qu'il engage plus au lieu de vouloir imposer des cadences infernales comme il le fait maintenant (à Carterpillar par exemple).

Appeler toute la population à participer à toute action comme celle que propose les ACEC de Charleroi de faire une manifestation de tous les sièges des ACEC. Inviter les ouvriers des autres usines à participer. Préparer avec ces petites actions la sécurité et la confiance des grandes actions.

Inviter les familles, enfants, frères, parents, les quartiers à participer et faire un programme commun avec les points que nous reprenons plus haut, pour en arriver à les imposer avec une seule for-

Cette action indique que les employés sont gagnés aux objectifs de la classe ouvrière et que, pour faire face à l'exploitation capitaliste, les seules méthodes valables sont celles de la classe ouvrière.

Tout un climat de mobilisations se prépare dans le pays.

Les indépendants en font partie. Avant, c'étaient les secteurs sur lesquels s'appuyaient l'Etat et le capitalisme, d'où sortaient et se développaient des industries. Ce sont eux, les indépendants, qui constituent la base d'appui du capitalisme. Et pourtant cette base d'appui se révolte contre ce à quoi le développement capitaliste la destine : être avalé par les grandes boîtes ou les différentes industries capitalistes, les supers-marchés, etc...

Si ces indépendants ont perdu toute confiance dans le régime, c'est parce que celui-ci ne leur offre plus aucune perspective d'avenir ou de développement.

Il faut cependant différencier deux types d'indépendants, et ceci à des fins précises. Il y a d'une part les petits commerçants ou petites industries familiales qui arrivent durement à nouer les deux bouts, et d'autre part le secteur des grosses boîtes, par exemple Citroën à Bruxelles qui est une affaire qui se monte à des milliards, et qui, eux, revendiquent comme le ferait un patron qui veut plus de liberté pour exploiter ses ouvriers.

Ce qui est certain, c'est que ces derniers sont un centre de fraude fiscale qu'il est nécessaire de contrôler et de taxer plus, de même que les revenus de plus de 30.000 Fr, les héritages, les entreprises capitalistes et les investisseurs étrangers. Obliger les entreprises à investir les 75 % des bénéfices pour développer le niveau de l'emploi, etc...

De tout ce climat dont on a parlé, fait aussi partie la grève des ouvriers de Carterpillar et le jour de grève qu'ont fait les employés, bien que le problème posé était celui des cadences dans la chaîne.

Cette crise de désagrégation du régime ne trouve pas d'issue car elle n'est pas spécifique au capitalisme belge. C'est le trait commun de tout le capitalisme mondial, de la crise en France car jamais auparavant tant de pourriture et d'escroqueries n'étaient sorties au grand jour. On ne dévoile que les petites car les grandes ils savent encore les cacher, mais bientôt tout cela sortira à la lumière.

tout pour solutionner le problème des pertes d'emploi, salaires, etc...

Pour cela, il faut un programme plus vaste et se préparer, non à

tion croissante du nombre d'emplois. Nationaliser les plus importantes industries sidérurgiques et métallurgiques, comme Cockerill-

exemple, à Liège les délégations, avec l'accord des ouvriers, posaient les 36 heures par semaine. Si le patron veut produire plus

me qui est celle de la participation et mobilisation active de toute la population.

Le 11.10.72

Les Procès en Tchécoslovaquie, et le rôle de la démocratie Soviétique dans la construction du Socialisme.

J. POSADAS, 3 août 1972

La base de ce procès en Tchécoslovaquie est l'absence d'une politique révolutionnaire, d'application du marxisme, le manque de démocratie soviétique qui fait apparaître cela comme de l'impuissance, de l'instabilité, de la faiblesse de l'Etat Ouvrier pour juger certains types, alors que c'est simplement un appareil bureaucratique qui juge.

Il faut juger publiquement ceux qu'il y a à juger. Et au lieu de les condamner à 100 ans de prison, il faut condamner ces écrivains à lire tous les articles qu'ils écrivent, et aux autres il faut montrer que ce sont des dissidences politiques. Il faut alors discuter. Quelles dissidences quels désaccords ? Pour envoyer des lettres à Berlinguer ? Et Brejnev n'envoie-t-il pas des lettres à Glerek ? N'a-t-il pas aussi envoyé un salut à Berlinguer ? Et à Longo ? Il faut montrer que c'est un mensonge que la lettre soit le motif du procès ; mais ils veulent les condamner pour faire pression contre les tendances qui cherchent à faire peser les autres Partis communistes en Tchécoslovaquie. Il est possible que ces écrivains aient fait une politique personnelle et qu'ils ne soient pas des agents des Soviétiques, et la bureaucratie tchécoslovaque, indépendamment des Soviétiques et contre eux, prend de telles mesures.

Il faut faire une discussion publique. Nous n'avons pas peur de la discussion publique quelle qu'elle soit. Il faut respecter les plus hauts droits démocratiques, à condition que la démocratie serve au développement de l'Etat Ouvrier, et non contre l'Etat Ouvrier. Il faut discuter tous les problèmes que les écrivains veulent discuter. Si un peintre veut faire de la peinture avec la queue d'un âne, qu'il le fasse. Mais ce ne sont pas ces problèmes là qu'il faut discuter. Par contre il faut exiger que les écrivains discutent sur la construction du socialisme, et pas sur

les problèmes de leur grand-mère. Cela n'a pas d'importance pour l'humanité. Aucune. C'est une autre étape de l'histoire. C'était l'étape où primait l'individualisme exacerbé pour le développement du capitalisme. Nous sommes dans une étape où il y a 14 Etats Ouvriers. La préoccupation de l'écrivain et du peintre doit être l'humanité. La couleur avec laquelle il peint ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse est son orientation et son objectif. S'il est mauvais, nous le lui disons, nous le critiquons et c'est fini. Il faut exiger de celui qui veut la démocratie et la liberté qu'il les utilise en fonction du développement de la révolution et de l'Etat Ouvrier.

Quand de tels problèmes se posent à l'Etat Ouvrier tchécoslovaque c'est parce que la direction est bureaucratique, qu'elle n'a pas d'autorité et qu'elle se défend des critiques qu'on lui fait. Si elle avait de l'autorité face aux masses ; celles-ci interviendrait.

Pourquoi n'y a-t-il pas une manifestation d'opinion des Syndicats ? Ce que nous proposons de faire en Tchécoslovaquie, ce sont des tribunaux dans lesquels les Syndicats puissent intervenir et décider. Nous proposons le droit le plus large de critique à la peinture, à la littérature. Mais nous aussi, nous jugeons, et avons le droit de juger et de condamner historiquement et concrètement ceux qui sont inutiles. Les condamner, signifie leur dire qu'ils ne servent plus et c'est tout. Cela ne veut pas dire les mettre en prison. Un mauvais peintre ou un mauvais écrivain est celui qui fait de la propagande contre l'Etat Ouvrier tchécoslovaque, il faut lui faire un procès public par les Syndicats et les ouvriers. Il faut montrer que ce qu'il raconte et ce qu'il fait sont des mensonges, et qu'il aille travailler. Il faut utiliser la démocratie soviétique pour construire l'Etat Ouvrier basé sur le fonctionnement des Soviets. Il ne

faut pas avoir peur de la polémique, mais il faut conduire la polémique en fonction de la construction de l'Etat Ouvrier et non de la « Liberté ». Quel genre de liberté ? Pourquoi faire ?

Le capitalisme veut la liberté pour se défendre. S'il doit permettre la liberté du développement révolutionnaire, c'est parce qu'il ne peut pas faire autrement, parce que les rapports de force intérieurs l'en empêchent. Le capitalisme est, et reste, un régime réactionnaire. L'Etat Ouvrier est un régime révolutionnaire qui progresse. N'importe quelle activité dans l'Etat Ouvrier doit être dédiée, dirigée à développer l'Etat Ouvrier. Si elle est contre l'Etat Ouvrier, elle n'a aucun droit de vivre ni même d'exister dans l'Etat Ouvrier. Nous sommes contre ! Tous ceux qui

sont contre l'Etat Ouvrier sont de trop. Ils n'ont aucun droit de vivre là ! L'Etat Ouvrier est un régime de progrès comparé à n'importe quel autre régime dans l'histoire ! Ce qu'il faut faire est aider au développement des organes de direction politiques, des organes de démocratie populaire.

Par exemple, aucun de ces types ne discute pourquoi il n'y a pas de démocratie populaire.

Par exemple, aucun de ces types ne discute pourquoi il n'y a pas de démocratie syndicale. Pourquoi ne sommes nous pas tous unis en défense du Vietnam ? Pourquoi ne développent-ils pas la volonté, l'organisation, et l'activité pour expulser l'impérialisme du Vietnam et appeler les masses du monde à écraser le système capi- (suite page 4)

ARGENTINE

VIVE LA LIBERATION D'AGUSTIN TOSCO !

Nous saluons avec toute notre joie révolutionnaire la libération de Agustin Tosco, résultat de la faiblesse du capitalisme et du gouvernement argentins. Après 17 mois de réclusion sans procès, réélu en prison secrétaire général du syndicat de l'Electricité de Cordoba et Secrétaire Adjoint de la CGT de Cordoba, Tosco a été libéré par la mobilisation ouvrière et populaire permanente en Argentine et par la campagne mondiale organisée par la IVe Internationale. Les activités du P.O.R.(t) d'Argentine et de la IVe Internationale ont été un élément fondamental de ce triomphe. Nous saluons le digne comportement révolutionnaire de Tosco et des autres prisonniers politiques et syndicaux qui ont utilisé la prison comme un instrument de combat, en comptant sur les mobilisations des masses et non sur les actions individuelles et terroristes. Toutes les provocations des groupes terroristes, l'assassinat de Trelew, la politique répressive de Lanusse ont échoué. C'est l'opinion publique mondiale, stimulée par la révolution, qui impose cette libération comme avant celle de Angela Davis ou de plusieurs de nos camarades au Brésil, au Mexique, en Espagne. Il faut intensifier la campagne pour libérer les révolutionnaires encore emprisonnés dans le monde.

VIVE LA LIBERTE DE AGUSTIN TOSCO !
VIVE CETTE VICTOIRE DES MASSES ET DE L'AVANT-GARDE
PROLETARIENNE D'ARGENTINE ET DU MONDE !

L'Expulsion d'Egypte des techniciens militaires Soviétiques et la montée de la crise révolutionnaire au Moyen-Orient

J. POSADAS, 3 août 1972

L'expulsion des techniciens militaires soviétiques d'Egypte signifie une crise dans les relations soviéto-égyptiennes et il s'agit d'analyser la portée de cette crise et la base historique sur laquelle elle se produit.

Cette base, c'est la lutte de la droite musulmane qui, utilisant l'appareil d'Etat, profite des circonstances de la guerre contre Israël et de la peur et de l'insécurité de la bourgeoisie égyptienne, inquiète de voir s'accroître l'intervention soviétique et désireuse de maintenir la propriété de classe, sans courir le risque de résolutions qui affaibliraient le système capitaliste.

La droite musulmane profite de cette situation de trois ans de guerre larvée pour accuser l'URSS de ne pas avoir fourni à l'Egypte un appui suffisant et pour essayer d'affaiblir les liens entre la gauche et le centre du gouvernement et l'URSS, de façon à pouvoir ensuite défendre plus sûrement la propriété privée. Mais cette crise fait aussi partie d'un mécanisme de réaction de la bourgeoisie égyptienne qui cherche à se dégager de pressions comme celle que représente pour elle l'aide soviétique, pour pouvoir elle-même profiter plus librement des circonstances pour aller plus loin dans le développement de ses propres intérêts bourgeois. Cette bourgeoisie égyptienne, qui ne veut pas dire pour autant droite musulmane, voudrait entre autre chose atténuer le poids des syndicats et les empêcher de se développer davantage.

Cette crise démontre toute la faiblesse et le caractère erroné sur certains points de la politique menée par la bureaucratie soviétique dans des pays comme l'Egypte,

d'autorité, de développement et de force dans les pays arabes. La politique d'accords avec les arabes des Soviétiques est d'une efficacité très limitée. Elle aurait pu avoir une portée beaucoup plus grande s'il y avait eu des partis communistes capables de développer la lutte de masses à l'intérieur de ces pays, par contre, de la manière dont ils ont été passés, ces accords se sont faits entre la bureaucratie soviétique et les appareils de ces pays. Cela a donné la possibilité à la droite et au centre de la bureaucratie soviétique de faire pression pour éviter qu'on aille trop loin.

Cette crise va altérer la politique des Soviétiques au Moyen-Orient et les obliger à rechercher des contacts plus importants avec les masses, avec les syndicats, et à chercher à développer dans ces pays des Partis Communistes. Cette mesure prise par les Egyptiens va faire comprendre aux Soviétiques que l'étape de passer des accords avec les secteurs du centre tout en attendant que ces mêmes secteurs progressent, touche à sa fin et qu'il faut prendre l'offensive avec une politique révolutionnaire à l'intérieur et à l'extérieur des pays arabes, dans les syndicats et dans les Partis Communistes du Moyen-Orient et dans les Etats Ouvriers et leurs Partis Communistes. Les résultats défavorables de la politique antérieure de la bureaucratie soviétique sur ce point va également produire comme résultat une augmentation de la crise et des discussions en Union Soviétique.

La conclusion qui ressort est que la politique soviétique en Egypte, tout en étant en partie convenable, ne répondait pas aux besoins des masses. Elle répon-

dit, d'autorité, de développement et de force dans les pays arabes. La politique d'accords avec les arabes des Soviétiques est d'une efficacité très limitée. Elle aurait pu avoir une portée beaucoup plus grande s'il y avait eu des partis communistes capables de développer la lutte de masses à l'intérieur de ces pays, par contre, de la manière dont ils ont été passés, ces accords se sont faits entre la bureaucratie soviétique et les appareils de ces pays. Cela a donné la possibilité à la droite et au centre de la bureaucratie soviétique de faire pression pour éviter qu'on aille trop loin.

On est entré dans la phase de liquidation du jeu d'équilibre avec les Frères Musulmans. Il va se produire une définition entre l'aile droite, le centre et la gauche du mouvement nationaliste. Bien que localement les syndicats sont assez forts, les Partis Communistes n'ont pas assez de poids pour décider et surtout, ils n'ont pas une politique révolutionnaire adéquate. Par contre, mondialement les PC sont forts : l'accord que l'Irak et la Syrie viennent de faire avec l'URSS ne dépend pas seulement de conditions locales : c'est le produit de conditions mondiales dont la bureaucratie soviétique a profité. Et cela va peser dans les rapports ultérieurs de l'Irak et de la Syrie avec l'Egypte et aussi avec la Lybie.

Il est certain que ce processus va avoir des conséquences à l'intérieur des partis communistes. On va discuter pourquoi les partis communistes n'ont aucun poids au Moyen-Orient. Et la lutte dans le camp des Frères Musulmans et les

avoir de résultats favorables pour Khadafi, mais c'est une tentative de faire peser l'Egypte et la Lybie contre le progrès de la Syrie et de l'Irak. Mais ce sont des mesures provisoires qui historiquement n'ont que très peu d'effet. Ce sont les mesures sociales progressistes qu'ils prennent dans l'économie, c'est leur développement social qui permet la croissance des pays qui, au Moyen-Orient, prennent le chemin de la Révolution. S'ils ne le font pas, ils tombent, et Khadafi a déjà commencé sa chute. Il a passé cet accord avec Sadate, pour se maintenir, mais le fait que Sadate n'ait pas signé un accord définitif indique que lui-même ne croit pas que cela dure très longtemps. Khadafi, de son côté, s'appuie sur la droite musulmane pour obliger Sadate à cet accord. L'hommage que les Egyptiens viennent de rendre aux techniciens soviétiques ne permet pas de supposer qu'ils viennent de les expulser. Sadate leur rend cet hommage, non pas pour rester en bons termes avec l'armée soviétique, mais pour rester en bons termes avec l'armée égyptienne. « Vous voyez bien que nous ne rompons pas les relations ». Ceci n'est pas adressé aux Soviétiques mais à la presse mondiale et aussi à Khadafi.

Il faut appeler l'URSS et les PC à intervenir plus agressivement dans ce processus, à en tirer un bilan et une conclusion en montrant que les PC n'ont pas été capables de se développer à cause de leur politique fautive. Telle est la conclusion la plus importante à tirer. La politique des PC était la soumission ou l'ultra-gauchisme. Mais, en dernière instance, cela a été une politique de soumission à la bourgeoisie et d'ultra-gauchisme qui a empêché les partis commu-

nistes de comprendre ce processus.

Il faut montrer que la guerre avec Israël peut se résoudre et que pour y mettre fin, il faut faire un appel aux masses d'Israël à renverser le régime capitaliste et à s'unir, avec droit à l'autodétermination, aux pays arabes dans une fédération socialiste du Moyen-Orient. Israël est très mûr sur cette conclusion. De plus en plus, le gouvernement doit prendre des mesures restrictives et augmenter de 60 % le budget militaire. C'est-à-dire qu'Israël n'est qu'une base militaire pour l'impérialisme yankee. Il faut faire appel à des mobilisations et à un soulèvement anticapitalistes. Il faut expulser Israël des territoires occupés et en même temps impulser la révolution socialiste en Israël et le développement de la révolution au Moyen-Orient, en étatisant les terres, les principales propriétés, la banque, planifiant l'économie, instaurant le contrôle ouvrier, et appelant à l'unification socialiste de tous les pays du Moyen-Orient, y compris Israël. Il faut faire en sorte que l'URSS et les PC fassent cet appel.

L'expulsion des techniciens soviétiques n'est pas un échec complet, mais cela montre la faiblesse de la politique d'alliance et d'accord avec les sommets seulement. Cela démontre que cette politique d'accords avec les gouvernements des pays du Moyen-Orient. Il faut l'accompagner d'une politique en liaison avec la mobilisation des masses, avec des appels aux masses et des relations directes avec les partis communistes et des syndicats des Etats ouvriers, avec les masses de ces pays, en les appe-

te, politique qui consiste à accorder une aide militaire à ces pays sans y développer préalablement ou en même temps une organisation politique, sans y développer de Partis Communistes. Cette situation met en évidence la faiblesse des Partis Communistes qui n'ont pas rempli leur fonction, qui n'ont pas été capables de développer à l'intérieur de ces pays un mouvement d'appui à l'amitié entre l'Egypte et l'URSS et à la résolution de lutte pour expulser Israël, mouvement qui serait la base pour la continuation de la révolution socialiste.

En Egypte, il faut combiner l'expulsion d'Israël des territoires occupés avec la révolution socialiste en procédant à l'étatisation de toute l'économie.

C'est en prévision de ce processus qui va être mené de l'avant par les masses, même sans l'accord de Sadate et des secteurs de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie, que la droite égyptienne a pris cette mesure d'expulsion contre les techniciens soviétique, pour chercher à diminuer la force et la sécurité de la gauche et du centre de la direction égyptienne. Tel est le but que la droite poursuit.

Les Soviétiques, inévitablement, vont devoir reconsidérer leurs relations avec tous les pays arabes, en développant leurs rapports avec les masses de ces pays, en éprouvant la nécessité d'y développer des Partis Communistes et en constatant l'inutilité de la politique suivie intérieurement par les communistes, leur manque de capaci-

ter partiellement à la nécessité de la lutte contre Israël. Mais comme cette intervention ne s'appuyait pas sur le mouvement des masses, comme elle n'était pas stimulée par l'intervention du reste des Partis Communistes (ce n'est que très récemment que les autres PC se sont mis à s'occuper de l'Egypte !), les directions syndicales manquaient de force, d'impulsion et ne pouvaient pas peser et décider dans des pays comme l'Egypte. Les Soviétiques traitaient avec les appareils, avec des secteurs comme Ali Sabri. Cette politique, sans être incorrecte, se limitait aux appareils, sans plus, sans liaison avec les syndicats, avec la base ouvrière et paysanne. Les mobilisations qui se sont produites montrent que l'Union Soviétique doit avoir établi certains liens avec les syndicats ouvriers et les paysans, mais pas au moyen du Parti Communiste. Pour faire cette tâche il faut compter sur un Parti à l'intérieur du pays.

Cette situation va se répercuter sur tous les partis communistes du Moyen-Orient en leur faisant voir l'inutilité de la politique qu'ils ont menée jusqu'ici et la nécessité d'une politique beaucoup plus audacieuse, plus résolue, et beaucoup plus liée aux masses, avec des consignes et une agitation qui tendent à l'étatisation, au partage des terres à la collectivisation : une politique très audacieuse !

A part cette mesure d'expulsion des techniciens militaires soviétiques qui affaiblit la relation entre l'URSS et l'Egypte, la bureaucratie soviétique, qui prévoyait ce

besoin de la révolution. La lutte va devenir plus directe. C'est la fin des tentatives d'équilibrer les rapports entre la droite, le centre et la gauche. Il s'agit maintenant d'éliminer la direction des Frères Musulmans sur les Gouvernements arabes ou le poids qu'ils peuvent exercer sur ces gouvernements. Cela va obliger la bureaucratie soviétique à définir une politique. C'est pour cette raison qu'au cinquième jour, la Pravda a publié des attaques dénonçant la droite musulmane, qui veut empêcher le « développement de l'influence socialiste dans les pays arabes » pour empêcher le développement socialiste de la révolution au Moyen-Orient. Tel est le fond du problème. Celui de la guerre et de l'armement peut y être mêlé, mais le fond est celui-ci.

La bureaucratie soviétique est donc obligée de mener une lutte contre la droite et à appuyer la gauche et, à l'occasion, le centre. Cela va aggraver la lutte de classe et révolutionnaire et favoriser la prise de positions de la bureaucratie soviétique et des partis communistes en liaison avec les masses. Cette crise va aussi favoriser les ailes gauches de ces pays pour réaliser des changements sociaux plus profonds.

La visite de Sadate en Lybie est une mesure de défense contre l'avance de la révolution. Khadafi cherche appui en Sadate pour se défendre de la révolution. Mais il ne se rend pas compte qu'il s'agit d'un rapport de forces mondial, sur lequel ils ne peuvent pas intervenir. Cette visite ne va pas

travaux de compréhension du processus révolutionnaire. C'est la cause de la méfiance des masses envers les PC. C'est clair et net.

Il faut appeler l'URSS, à combiner le maintien des relations avec les bourgeoisies des pays arabes, avec un appel du PCUS et des syndicats soviétiques adressé aux masses, aux PC, aux syndicats du Moyen-Orient, en faisant appel à élever la révolution socialiste, pour les étatisations, le contrôle ouvrier, le développement de l'agriculture, la planification, le mono-

lant à continuer la révolution, à la planification de l'économie de tous les Etats arabes, à créer des syndicats indépendants, des soviets, à imposer les droits démocratiques et révolutionnaires des masses. Il faut appeler les masses d'Israël à renverser le capitalisme, à prendre le pouvoir et à constituer aux côtés des pays arabes, une Fédération Socialiste Soviétique du Moyen-Orient avec droit à l'autodétermination.

3.8.72.

J. POSADAS

Documents du camarade POSADAS, et du secrétariat International sur le Chili.

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVeme INTERNATIONALE

Le Triomphe électoral d'Allende, la défaite du capitalisme et le Développement de la Révolution Socialiste au Chili et en Amérique Latine. 8 septembre 1970. (Supplément de Lutte Ouvrière - 10 FB).

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVeme INTERNATIONALE

Du Gouvernement d'Allende à la construction de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. J. POSADAS. Révolution Socialiste dans toute l'Amérique Latine. 24 avril 1971. (Lutte Ouvrière n° 154 du 15.6.71).

LETRE DU CAMARADE J. POSADAS A LA SECTION CHILIENNE

L'Indépendance des Syndicats, le rôle des Partis Socialistes et Communistes et le Développement de l'Etat Révolutionnaire Chilien en Etat Ouvrier, 10 août 1971. (Supplément de Lutte Communiste à 20 Fr.).

Développer les Organes d'intervention des masses, Etatiser et Planifier pour passer au Chili de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. J. POSADAS. 9.2.1972. (Lutte communiste n° 240 du 24.3.1972).

Le progrès du Gouvernement d'Allende et les tâches pour passer de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. J. POSADAS. 19 avril 1972. (Lutte Ouvrière n° 176 du 15.7.1972).

EMPECHER DANS TOUS LES PORTS D'EUROPE, LE DEBARQUEMENT DU CUIVRE CHILIEN "SAISI" PAR LE CAPITALISME FRANÇAIS COMME L'ONT DEJA FAIT, LES DOCKERS FRANÇAIS ET HOLLANDAIS !

Manifestons notre solidarité avec les masses Chiliennes et le Gouvernement d'Union Populaire, en votant des résolutions d'appui dans les assemblées d'usines, dans les universités, les écoles, les bureaux !

Résolution du Bureau Politique du P. C. R. (t) - section française de la IV^e Internationale

« La fête de l'humanité », la volonté de pouvoir des masses et l'avance du " MAI INTERIEUR " dans le parti Communiste Français.

La préoccupation et l'intérêt centraux, pour comprendre la signification de la récente Fête de l'Humanité, doivent être de mesurer politiquement la réaction des masses communistes, et l'attraction que celles-ci ont exercé sur le reste de la population. La réponse de l'avant-garde prolétarienne et des masses en général fut très bonne : celles-ci ont assisté presque massivement à la Fête et ont entraîné une très grande partie de secteurs non communistes. C'est un indice très important de la capacité d'attraction et de l'influence de la masse communiste sur le reste de la population. L'assistance massive veut dire que la population a été attirée par les perspectives politiques du Parti Communiste, ce qui ne veut pas dire, par le programme et la politiques du Parti Communiste, ce qui ne veut pas dire, par le programme et la politique actuels du PC.

Il faut considérer aussi que la grande affluence et la combattivité montrée par les masses à la Fête de l'Humanité, font partie de la mobilisation mondiale des masses. Celles-ci ont stimulé, impulsé, encouragé les masses de France à intervenir. Les luttes des masses et l'intervention des enfants et des vieux en Irlande, le triomphe des masses en Italie et en Angleterre, la défaite de l'impérialisme aux Etats-Unis, font partie de tout un processus mondial qui stimule et crée une zone d'influence sur toutes les masses du monde, et constituent une des bases de l'organisation des sentiments, de la résolution, de la combativité des masses en France.

Des couches très importantes de la petite-bourgeoisie — jeunes, étudiants, employés, fonctionnaires, — attirées par le poids et la décision de lutte des masses, sont allés manifester, et démontrer, par leur présence, leur appui ou inclination vers des solutions non-capitalistes. Tout le succès de la fête, quant à l'affluence (huit cent mille personnes en deux jours), la fraternité et l'affection exprimées par la masse des participants, a été préparé par les grèves, par le vote du « NON » au référendum, malgré que l'intervention des masses ait été à moitié contenue par le Parti Communiste, dans la dernière étape. Il n'y a pas eu de grandes mobilisations récemment, parce que celles-ci ont été contenues par le Parti; la mobilisation de la CGT unie à la CFDT, le 23 juin, a été très courte et très peu suivie; il y a eu des mouvements, mais seulement partiels; malgré tout cela, l'assistance si nombreuse à la fête indique la disposition des masses communistes de faire acte de présence, pour montrer leur disposition d'aller là où c'est nécessaire : défilé, manifester, occuper, diriger des usines faire front unique.

Par-dessus tout, la fête a montré une base très puissante de front unique. LA FETE A ETE UN ACTE DE FRONT UNIQUE. Tout un secteur y est allé, qui n'est pas communiste, ni d'ori-

Si l'avant-garde communiste avait développé des sentiments pessimistes envers son Parti, elle ne serait pas venue à la fête. Auparavant déjà, elle avait condamné sa direction quand elle l'a cru nécessaire. Entre autres, elle a imposé des changements dans la CGT, à Renault, dans d'autres usines. Elle a introduit une préoccupation sur la nécessité de changements dans le Parti Communiste.

Elle a exprimé de cette façon, sa capacité de jugement critique envers son Parti. Mais en même temps, en assistant en masse à la fête, elle montrait sa disposition et sa décision d'appuyer le Parti Communiste, tout en le critiquant, et elle a cherché à faire savoir au reste de la population qu'elle était avec le Parti Communiste.

La réaction de la masse face au discours de Marchais a été une expression concentrée de sa volonté de peser sur son Parti. Marchais fut bien accueilli quand on a annoncé sa présence à la tribune. Mais il a fait un discours creux, sans idées, sans analyse qui aide à élever la compréhension des masses. C'était un discours purement électoral, et mauvais, même à ce point de vue. Il y avait 150 mille personnes au meeting. A peine 10 pour cent l'ont applaudi. Ensuite, on a joué La Marseillaise et une partie du public a levé le poing. C'était une façon de protester et d'exiger l'Internationale. Très peu de monde a applaudi la Marseillaise. Ce fut un signal d'alarme pour la direction qui fit jouer ensuite, l'Internationale. Alors, tout le monde s'est mis à chanter, le poing levé, unanimement, et à applaudir. Tels sont les moyens de communication de l'avant-garde, pour entraîner le reste de la population et peser sur son Parti.

Chaque fois qu'elle a pu intervenir, l'avant-garde communiste a démontré sa trempe et sa volonté communiste d'aller au pouvoir. Elle l'a démontré également dans les petites conférences que le Parti Communiste appelle « assemblées-débats ». Nous ne sommes pas d'accord avec ce type de fonctionnement, on ne peut pas appeler cela un « débat ». Un débat cela veut dire un échange d'idées, la possibilité d'exprimer les idées. Les « assemblées-débat » organisées par le Parti Communiste ne permettent pas de développer les idées : le public a seulement le droit de poser de brèves questions. Il ne peut pas donner de fondements à sa question ni organiser sa pensée. Seul l'orateur officiel peut le faire. De cette façon, il n'y a pas de débat, il y a seulement des questions et réponses. Nous proposons que des débats réels s'organisent dans les futures réunions, dans lesquels le public puisse poser des questions et exposer ses idées, des analyses, des positions et les développer. C'est ainsi que faisait la Révolution Russe, et avant elle, la Commune de Paris. C'est une tradition noble,

une fête comme celle-là, avec 400 mille personnes, avec des motifs pour se saouler, il n'y avait pas d'ivrognes, il n'y avait personne qui fasse du scandale, il n'y avait aucun comportement obscène. Par contre, dans une fête capitaliste, il suffit d'un pour cent de ce monde pour qu'il y ait une débauche, parce que les gens y sont attirés par une préoccupation individuelle, l'excitation de la boisson, du sexe l'appropriation individuelle et le vol. Cette fête par contre, était déterminée par des relations communistes, et les gens mangaient et buvaient avec un sentiment affectueux, de préoccupation pour les autres, et avec le sentiment de donner une contribution au Parti. Les masses sont allés vivre deux jours de relations communistes et ont démontré ainsi leur préoccupation d'abattre le système capitaliste et de vivre le communisme. De là, la joie et l'enthousiasme avec lesquels on accueillait chaque allusion contre le gouvernement capitaliste; pas seulement contre Pompidou ou l'UDR, mais aussi contre le système capitaliste et l'impérialisme. Par exemple : le salut à la délégation de Hanoï, l'enthousiasme pour recevoir les délégations d'Indochine, indiquait que la multitude était venue pour faire peser ses sentiments communistes et pour pousser le Parti Communiste de l'avant.

Nous saluons les camarades communistes qui s'occupaient des stands et qui ont travaillé 24 heures sur 24, avec une préoccupation et un amour immenses. Il faut souligner les sentiments très communicatifs et la décision militante des camarades du stand du Parti Communiste Allemand, de même que ceux du Parti Communiste Espagnol : ils discutaient, ils chantaient et ont pris l'initiative de faire chanter des chants révolutionnaires.

Mais la direction du Parti Communiste n'a pas préparé la fête dans ce sens. Elle a commis des erreurs, elle s'est montrée timide et hésitante. Il ne fallait pas se limiter à une activité de distractions, ou de vente de boissons ou d'objets. Il fallait mettre les activités politiques, comme centre essentiel de la fête. C'est certain qu'il y avait des conférences et des meetings. Mais la préoccupation centrale des organisateurs n'était pas là, et très peu de gens y ont participé. Rien n'empêchait de développer, sur chaque lieu de vente et de réunion, une activité politique de discussions, et d'élévation culturelle générale. C'est ainsi qu'il fallait montrer les relations supérieures de la vie socialiste par rapport à la vie capitaliste. D'elles-mêmes, les masses exprimaient une relation supérieure à celle du système capitaliste, dépourvue d'intérêts conservateurs ou individuels. Mais ce n'est pas le Parti Communiste qui a préparé cela. Ce sont les masses elles-mêmes qui en ont eu l'initiative.

De nombreux stands portaient des inscriptions et des affiches en défense de l'Humanité

gine communiste, mais qui est attirée et influencée par le PC, entre autres, un secteur d'origine socialiste, ou sous l'influence socialiste. Cette fête était comme un meeting, qui a duré deux jours et qui n'avait pas d'emplacement fixe. C'était un meeting ambulante. Tous ceux qui assistaient se sentaient dans un meeting ambulante.

Pour mesurer l'importance sociale de cette fête, il faut multiplier par dix la quantité de personnes qui y participaient. Ce sont les masses communistes qui bougent et entraînent le reste de la population. Les gens ne sont pas venus pour boire, pour manger, ou pour danser : ils sont venus à la FÊTE DE L'HUMANITÉ! On sentait qu'on vivait une vie supérieure à celle de tous les jours. Les gens le manifestaient par leur comportement intérieur, de fraternité, d'affection, d'attention. Ils se comportaient comme s'ils étaient dans une zone communiste. Même sans l'existence de conditions matérielles pour établir des relations communistes, il y avait un comportement communiste conscient de la classe et de la jeunesse. Il faut souligner que beaucoup de jeunes sont venus le premier jour — samedi, — et beaucoup de prolétaires avec leur famille, le dimanche. La distribution de l'assistance ne s'est pas décidée au dernier moment; elle était le résultat d'une préparation consciente. Le temps a été mauvais et pluvieux pendant les deux jours. Cependant le dimanche il est venu plus de gens que samedi.

saine et scientifique du mouvement révolutionnaire, qui apprend et s'influence en échangeant des idées. C'est ainsi que l'on construit les bases du front unique, où tout le monde a le même objectif : écraser le capitalisme et construire le socialisme.

Le Parti, qui est une minorité dans la société — même s'il en constitue le secteur le plus concentré et capable de décider — a besoin de l'opinion publique. L'opinion publique la plus importante est celle du prolétariat, celle qui provient des centres décisifs de l'économie du pays. Il faut le faire intervenir.

Il faut profiter de réunions comme celle de la fête de l'Humanité, pour discuter les problèmes de la construction de l'Etat Ouvrier, et du passage de l'Etat Ouvrier au socialisme. Le prolétariat est venu à la fête de l'Humanité, à la recherche de ces discussions, avec cette préoccupation; il n'est pas venu seulement pour manger, boire, se promener. Bien sûr, il a mangé, il a bu et s'est promené et a très bien fait. Il exprimait de cette façon, la joie de vivre une vie de relations communistes. Et sa recherche de culture révolutionnaire faisait partie de cette vie. Cent cinquante mille personnes au meeting de Marchais, et plus de deux mille dans chacun des meetings où parlaient les dirigeants, sont l'indice d'une préoccupation culturelle très grande, de même que le fait que la foire aux livres était constamment pleine de monde, surtout de jeunes.

C'est un fait des plus remarquables que dans

les et des affaires en défense du Vietnam. Mais c'était insuffisant. Il fallait faire du Vietnam un centre : donner des explications et des conférences permanentes sur le Vietnam, stimuler le développement de la discussion, de l'échange d'idées. Mais la direction résistait aux échanges d'idées, en craignant que cette activité influence le Parti et le porte plus loin que là où elle-même veut aller. Cependant, on peut aller infiniment plus loin. C'est ce qui s'est passé au moment du NON au referendum, et la direction du Parti Socialiste a été obligée d'accepter l'Union Populaire qu'elle avait rejeté jusqu'alors. Le NON, a concentré l'influence de la classe ouvrière et de l'usine. Et cela a pesé sur le Parti Socialiste. La fête de l'Humanité a le même sens.

C'était correct d'insister sur le mot d'ordre de « Gouvernement Populaire », Marchais en a parlé dans son discours. Mais tout cela ne va pas au-delà de la propagande électorale. L'activité spécifique des syndicats était absente. Il fallait inviter la CGT et les autres centrales ouvrières à intervenir. La CGT devait participer, avec un appel au front unique des centrales ouvrières, à la discussion de la nécessité de la Centrale Unique. Il fallait inviter tous les Partis Communistes du monde, et les syndicats à participer à une discussion publique, pour montrer à toute la population que les communistes discutent publiquement de tous les problèmes, sans crainte de la polémique. Les

(suite page 4)

CHILI - Huachipato : Aux élections, les travailleurs ont appuyé le processus révolutionnaire et le gouvernement populaire.

L'AVANT-GARDE A AFFIRME SON APPUI AU TROTSKISME

L'élection de 8 dirigeants de l'Unité Populaire sur un total de 11 délégués, donnant pour la première fois la majorité au Parti Socialiste et seulement trois délégués à la droite, ajoutée aux 709 voix obtenues par notre Parti, indique un mouvement en masse de la majorité des ouvriers et des employés de Huachipato qui ont exprimé ainsi leur appui au processus révolutionnaire et leur décision de défendre le Gouvernement Populaire et les conquêtes de l'Etat Révolutionnaire contre les tentatives de coups d'Etat et l'évolution vers la guerre civile impulsée par la droite capitaliste et l'impérialisme.

Le plus grand nombre de voix a été remporté par Luis Munoz, du Parti Socialiste. C'est la première fois que ceci se produit avec un représentant du Parti Socialiste. Munoz avait été, l'année dernière, élu dirigeant sur la liste de notre Parti, de même que Nelson Ulloa, lui aussi élu cette année d'appui recueilli par ces représentants est un appui à la politique plus à gauche, que le Parti Socialiste mène à échelle nationale, par rapport aux autres partis qui composent l'Unité Populaire. C'est aussi un appui à l'origine trotskiste de ces camarades. D'autre part, l'élection de 4 représentants radicaux, parmi lesquels, Osvaldo Cerda, le second par le nombre total des voix recueillies, signifie un virage à gauche de tout un secteur d'employés, de techniciens, qui votaient avant pour les listes de la droite et qui sont maintenant attirés à appuyer l'Unité Populaire.

Cet appui massif à la gauche, le déplacement vers la gauche de tout un secteur petit-bourgeois sont le résultat des manifestations gigantesques et immensément combattives des masses qui ont coupé court aux tentatives de coup d'Etat. Comme dans le cas de tous les autres processus révolutionnaires en cours de développement dans le monde, ces mobilisations des masses chiliennes ont démontré que les progrès et les conquêtes de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier, ne reviennent pas en arrière. A chaque tentative de coup de la part du capitalisme, les masses impulsent le processus révolutionnaire vers des conquêtes

nouvelles et d'un niveau plus élevé. La réponse des travailleurs de Huachipato fait partie de la formidable réponse que sont en train de donner les masses de tout le pays.

Il faut donner toute leur importance aux 709 voix remportées par le trotskisme dans des conditions de développement des actions de guerre civile, dans laquelle, nécessairement, les forces sociales se polarisent. Les masses se lancent à fond pour appuyer par tous les moyens le Gouvernement Populaire et l'Etat Révolutionnaire, les 709 voix remportées par le P.O.R. (trotskiste) signifient l'appui au programme marxiste révolutionnaire, à la nécessité de l'intervention de notre parti en tant que partie nécessaire de la direction de classe et révolutionnaire des masses. Cet appui vient d'une tendance qui a été gagnée, influencée, et éduquée par l'activité et la trajectoire suivie depuis des années dans l'usine. Cette tendance maintient son adhésion à notre parti exprimant ainsi sa haute maturité politique et la compréhension du rôle que jouent les posadistes.

C'est une base énorme pour élever et impulser les conquêtes révolutionnaires conquises sous l'influence et l'intervention directe des trotskistes : étatisation de l'entreprise, Syndicat Unique; rôle indépendant du syndicat, incompatibilité des charges syndicales et de dirigeant de l'entreprise, Comités d'usine. Il faut impulser le pouvoir de décision et la participation des masses comme l'ont fait nos camarades dans le Département d'Entretien et Réparations où, par décision de l'assemblée de département a été imposé le contrôle et la direction ouvrière. Le rôle du chef de département a été éliminé. L'Assemblée a décidé de former un Comité Coordinateur, constitué d'un ouvrier du département, d'un technicien, d'un représentant du Comité de Production du département et du délégué syndical du département. Sous mandat de l'Assemblée, c'est ce Comité qui assumera la direction du département. Notre parti salue chaleureusement et avec la plus grande joie cette conquête qui, comme les antérieures, montre la possibilité de progresser par bonds

dans la mise en place des organismes de pouvoir des travailleurs et le rôle de Huachipato et de son avant-garde consciente pour étendre et généraliser à toute la classe les conquêtes réalisées.

(...) Nous saluons la victoire de la gauche dans toute l'usine, exprimée par les voix de l'Unité Populaire, les 709 voix au P.O.R. (trotskiste), les 600 voix au camarade Millet, les 250 voix au FTR et les 500 voix au PCR qui dans leur ensemble donnent une majorité écrasante à la gauche et montrent la résolution des ouvriers et employés d'avancer vers la perspective révolutionnaire de la lutte pour le pouvoir et l'Etat ouvrier.

C'est sur cette puissance, qui fait partie de la gigantesque démonstration de force faite par les masses le 4 septembre, que la direction de l'Unité Populaire du Syndicat Unique de Huachipato doit s'appuyer pour élever le rôle et le fonctionnement du syndicat comme instrument de lutte révolutionnaire. Nous appelons cette direction à agir en Front Unique avec notre Parti et avec toutes les tendances révolutionnaires pour impulser la tâche d'augmenter le pouvoir de décision des organismes de participation des masses, d'appuyer et d'étendre l'expérience de contrôle ouvrier et de direction ouvrière réalisée au département d'Entretien et Réparations qui signifie que les ouvriers en assemblée et au moyen des Comités de Participation élus par ces assemblées, et dirigent toute l'usine, en remplacement des chefs et des contrôleurs. Il faut faire des assemblées régulières pour discuter de tous les problèmes, particuliers, locaux et nationaux, économiques, sociaux et politiques et, surtout, impulser des Comités comme les Comités d'autodéfense. Il faut faire des travailleurs de Huachipato la direction et l'avant-garde de la mobilisation des masses de la province, aux côtés des mineurs du charbon, des travailleurs du Bâtiment et des textiles(..).

(Extrait de « Lucha Obrera », organe du POR(t) section chilienne de la IVe Internationale, 2e quinzaine de septembre).

Résolution du Bureau Politique du P. C. R. (t) - section française de la IV^e Internationale

« La fête de l'humanité », la volonté de pouvoir des masses et l'avance du "MAI INTERIEUR" dans le parti Communiste Français.

masses sont très avides de culture révolutionnaire et en seraient très influencées.

Un des objectifs de la fête de l'Humanité était de chercher une base dans la population non communiste. Mais on ne peut aller très loin s'il n'y a pas en même temps un programme d'activité politique. Il faut discuter tous les problèmes essentiels de la situation mondiale : guerre du Vietnam, Moyen-Orient, discussions théoriques et politiques. Une telle activité s'est réalisée cette année avec plus d'ampleur que les autres fois, mais il est possible d'en faire beaucoup plus. C'est très nécessaire de discuter concrètement par exemple comment construire le socialisme en France. Mais la préoccupation principale des organisateurs était de ne pas heurter les socialistes, alors que cette fête représente un acte politique de la plus grande importance, réunit un grand nombre de personnes et sert de base de préparation à des décisions plus importantes. La direction du Parti Communiste n'a pas beaucoup profité de cette opportunité. Elle a eu peur d'être débordée par les masses qui avaient des intentions politiques supérieures à elle.

Les discussions qui ont eu lieu à propos de la culture en sont un exemple : les problèmes étaient mal posés. La culture n'est pas un instrument spécifique du progrès de la société. C'est le Parti, qui est l'instrument essentiel, avec le programme et la politique du Front Unique, de l'unification entre parti et syndicats. La base essentielle de la culture, c'est la vie culturelle que les masses peuvent développer au sein du Parti et du Syndicat. C'est là qu'il faut concentrer sa préoccupation pour la démocratie. Dans les « assemblées-débats », par contre, les orateurs ont déclaré qu'un gouvernement socialiste communiste allait abolir tout type de censure, et donc permettre n'importe quelle initiative de création culturelle ou artistique. Nous sommes contre ! Nous devons combattre toutes les initiatives qui ne tendent pas à impulser le progrès révolutionnaire de la société. De telles initiatives signifient un recul sur le niveau scientifique atteint par l'humanité. Ce n'est ni de l'art, ni de la culture.

La fête de l'Humanité est une occasion formidable pour développer la vie culturelle révolutionnaire des masses. Il faut le faire pendant toute l'année, mais pendant ces deux jours, huit cent mille personnes se sont concentrées comme dans un immense meeting : c'est une opportunité magnifique ! pour combiner les distractions avec une activité culturelle. Par exemple : faire une activité constante de meetings, de discussions, de chants, qui expliquent l'histoire de la révolution, la lutte du prolétariat dans les différentes parties du monde, l'unité existant entre les luttes révolutionnaires du monde entier ; montrer qu'il n'existe aucune frontière nationale ne sont qu'un aspect d'un processus mondial éduquer

Il faut monter des scènes de théâtre, organiser des chants révolutionnaires, mener des discussions, en reprenant les traditions de la Commune, de la Révolution Russe, et de la Révolution Chinoise. Chaque manifestation artistique doit élever la culture de l'être humain. La culture, c'est-à-dire ; les sentiments collectifs, les relations socialistes, la fraternité humaine, l'affection, l'union des enfants, des vieux et des adultes dans le but d'élever la fraternité humaine. Une activité artistique qui ne cherche pas cette finalité, stimule inévitablement des intérêts individuels, égoïstes, conservateurs. Chaque activité culturelle doit tendre à élever les sentiments collectifs de l'humanité. Il faut utiliser toutes les ressources artistiques, du chant le plus simple, aux chœurs, aux symphonies, pour aider les masses à élever leur capacité de comprendre rapidement tous les problèmes.

Les artistes doivent se mêler au public, comme le faisaient les bolchéviques, les Communistes. Les camarades du stand du PC allemand ont cherché à agir ainsi. Il faut que l'artiste soit uni aux gens, même s'il exerce une fonction particulière. Il faut trouver le moyen de faire participer les gens à la scène.

C'est tout à fait possible d'organiser la fête de l'Humanité pour qu'elle soit un centre d'activité culturelle révolutionnaire, sans élever les frais. Ce qu'il faut modifier, c'est la conception de la fête. Et il faut aussi élever la vie du Parti, la vie syndicale, pendant toute l'année, pour le préparer. Il faut supprimer les feux d'artifices ! Nous condamnons avec toute notre sévérité et indignation le fait de terminer la fête sur un feu d'artifices. Pourquoi imiter le capitalisme ? Il fallait terminer par le chant de l'Internationale ! Dans une telle manifestation, où les masses ont exprimé leur adhésion consciente à la lutte pour le pouvoir ouvrier, il fallait conclure par des actes qui unifient toute la population présente, et qui mettent en communication les participants à la fête, et l'ensemble de la population. Il fallait conclure par des meetings sur le Gouvernement de Gauche, dans toutes les rues, et par le chant de l'Internationale. Les dirigeants du Parti Communiste devaient être sur la scène centrale, et chanter l'Internationale, en levant le poing avec tout le monde !

Nous pensons aussi qu'il faut permettre l'intervention de tous les courants du mouvement ouvrier et révolutionnaire dans une telle fête : les socialistes, les trotskystes, et même les « gauchistes », et développer une polémique sur la base des idées, des positions. Nous invitons le Parti Communiste à préparer ces discussions, avec une orientation préalable, avec un exposé des thèmes à discuter, pour faciliter les débats. Le PCF a les moyens — et les autres organisations, non — de donner aux différents courants révolutionnaires un stand, ou la

sion, l'échange des idées. C'est ainsi que faisaient Marx, Engels, Lénine, Trotsky et l'Etat Ouvrier Soviétique et le Parti Bolchévique du temps de Lénine et Trotsky. Les discussions publiques permettent d'élever l'assurance de la classe ouvrière et sa capacité d'entraîner les autres couches de la population qui voient ainsi que le prolétariat discute de tout, et est capable de construire le communisme, sans aucune peur. Toutes les tendances, tous les groupes et mouvements qui n'ont pas de justification historique, ne résistent pas à discussion publique. Il faut avoir complètement confiance dans l'objectivité des masses. L'existence même de 14 Etats Ouvriers est la preuve que les masses ne se centralisent pas dans des mouvements qui vont contre le progrès socialiste de l'histoire. Les ouvriers n'accepteront jamais de revenir en arrière sur les conquêtes obtenues. Il n'y a aucune raison de redouter la discussion publique, entre toutes les tendances du mouvement ouvrier. Si les putschistes disent des exagérations ou défendent des positions idéalistes, les masses vont les réfuter. Certains secteurs peuvent être entraînés dans un mouvement de grève, mais les masses ne donnent pas un appui durable aux putschistes. Ce qu'elles font, c'est d'obliger leur direction à améliorer leur politique, leur programme, leur organisation. Quand on n'est pas contre le fonctionnement démocratique, révolutionnaire du syndicat ou du Parti, on doit pouvoir échanger des idées. Nous invitons le Parti Communiste à agir ainsi la prochaine fois.

Notre Parti est intervenu dans la fête de l'Humanité avec beaucoup de décision et de dynamisme. Il est intervenu dans les débats pour discuter les problèmes essentiels qui se posent à l'humanité : la culture, la révolution, la guerre atomique, le socialisme, les problèmes du nationalisme révolutionnaire, du péronisme, les problèmes du syndicat et du Parti. Nos camarades ont senti la nécessité et la force de la préparation théorique et politique. Notre Parti s'est préparé pour intervenir dans la fête de l'Humanité, comme une partie du mouvement communiste, comme l'aile trotskyste posadiste du mouvement communiste, et il est intervenu pour donner des réponses concrètes et précises à tous les problèmes qui se posaient dans les discussions, pour élever la préoccupation des cadres communistes pour comprendre théoriquement et scientifiquement. C'est ainsi que l'avant-garde communiste a reçu et appuyé l'intervention de notre Parti. Et c'est dans ce même but, d'impulser le Parti Communiste à utiliser les forces immenses qui se sont manifestées une fois de plus dans la fête de l'Humanité, que nous faisons ce bilan de la fête. Et nous appelons tous les camarades militants et dirigeants communistes et de toutes les tendances du mouvement ouvrier à faire ce bilan dans toutes les cellules, les réunions, les assemblées dans les usines et les

les masses pour qu'elles comprennent le processus mondial et pour qu'elles sachent l'utiliser pour éduquer et organiser le reste de la population.

masses de n'importe quel coin de la terre, séparation entre les luttes révolutionnaires des possibilités de se manifester, de polémiquer. La base de cette polémique doit être la discus-

quartiers, pour mettre toutes ces forces en œuvre dans la lutte quotidienne vers la conquête du gouvernement de gauche.
14.9.72 Bureau Politique du P.C.R.(T).

Les procès en Tchécoslovaquie et le rôle de la démocratie Soviétique dans la construction du Socialisme. - J. POSADAS, 3-8-72.

(suite de la page 1)

taliste à échelle mondiale? C'est une telle campagne qu'il faut mener. Leur littérature leurs écrits, leurs romans, leurs œuvres doivent être orientées vers cette nécessité. C'est cela la forme scientifique de la liberté individuelle. En dernière instance, il n'y a pas de liberté individuelle mais une action individuelle; l'être humain ne défend pas alors sa liberté individuelle mais la liberté qui est la base pour la construction du progrès de l'histoire.

Nous sommes contre tout procès aux idées qui soient révolutionnaires ou qui tendent à appuyer le régime révolutionnaire ou l'Etat Ouvrier. Nous n'avons pas une formation de pensées contraires à l'Etat Ouvrier. Nous discutons et nous montrons que l'Etat Ouvrier est supérieur. Il faut polémiquer, discuter et poser: « Ici, vous êtes de trop ». Allez vous en vivre où vous voulez, mais pas ici.

Il faut montrer que l'Etat Ou-

vrier est supérieur. Expliquer pourquoi. Expliquer pourquoi il faut se préoccuper d'écrire, de peindre, de discuter en accord avec l'intérêt de l'éducation révolutionnaire de l'humanité, du socialisme, de la collectivisation; alors que ces types ont des intérêts individuelles.

Pour cela, ils ne s'occupent ni du Vietnam ni du Mai français. Et quand ils parlent du Mai français; ils disent: La Liberté! Ils ne disent pas que les masses ont voulu prendre le pouvoir et renverser le capitalisme. Non, cela ne les intéresse pas. Par contre, ils veulent profiter du pouvoir de l'Etat Ouvrier.

En Tchécoslovaquie comme en Chine, il faut appeler à l'unification de tous les Etats Ouvriers, d'une manière économique, sociale, politique et militaire. Il faut la planification centralisée avec une politique commune anti-impérialiste et anticapitaliste. Les Syndicats et les centrales ouvrières des Etats Ouvriers doivent appeler tous les Syn-

dicats et les partis ouvriers du monde à la lutte anticapitaliste, à renverser ce qui reste du système capitaliste. Appeler à l'appui inconditionnel au Vietnam, à organiser des milices pour le Vietnam et organiser le renversement de l'impérialisme et le bombardement des usines de l'impérialisme en appelant les masses américaines à ce qu'elles interviennent dans cette activité. Déjà des soldats nord-américains ont commencé à prendre la voie du défaitisme dans leur propre pays. Les soldats américains nous parlent de ne plus lutter, de ne pas aller à la guerre. Cela c'est du défaitisme. Cela signifie qu'ils préfèrent la défaite de leur pays à la guerre. Cela exprime; que la défaite, le recul, la diminution de l'autorité de l'impérialisme américain ne les préoccupent pas.

Il faut se baser sur cela pour que les masses du monde aident les en un Parti Ouvrier Marxiste qui masses américaines à s'organiser ait comme objectif la destruction

du système capitaliste et la construction du socialisme. Pour cela, il faut que les Syndicats et les Partis Communistes des Etats Ouvriers appellent à une conférence mondiale pour coordonner la lutte anti-impérialiste.

En même temps que la défense du Vietnam, il faut coordonner la lutte anti-impérialiste. Il faut discuter la lutte, la construction du socialisme dans tous les Syndicats, publiquement. Le développement de la démocratie soviétique, la planification de tous les Etats Ouvriers et l'appui inconditionnel à la lutte anti-impérialiste et anticapitaliste de toutes les masses du monde.

Nous sommes contre toutes les condamnations ou procès à toute polémique politique révolutionnaire.

Nous acceptons et discutons toute controverse politique révolutionnaire et organisée. C'est à dire qu'elle ait comme objectif d'impulser le processus révolutionnaire. Il

ne faut pas discuter quand ils le veulent et à n'importe quel moment. Nous sommes d'accord de discuter mais en permettant de faire cette activité.

Nous appelons à la fonction indépendante des Syndicats, qu'ils se prononcent et qu'ils participent dans l'activité de la construction de l'Etat Ouvrier. Que les Partis Communistes s'organisent, et que les cellules vivent. Que chaque cellule discute et se prononce. Que les Soviets et la démocratie syndicale s'organisent. Que le Parti, le Syndicat et le Soviet se prononcent sur tous les problèmes. Mais en même temps, il faut informer de la manière la plus complète les masses. Et que les masses puissent avoir accès à toutes les informations et les discussions. C'est la manière la plus complète de stimuler l'intervention et de développer l'intelligence et la capacité des masses.

Le 3 août 1972.

J. POSADAS

LA SYNDICALISATION DES MILITAIRES A LA G.G.S.P.: EXPRESSION DE DECOMPOSITION DES APPAREILS DE REPRESSION CAPITALISTE.

L'armée et l'Eglise qui sont deux des principaux points d'appui du système capitaliste, de défense de la propriété privée, sont en train de supporter une crise sociale très profonde.

Le système capitaliste a organisé une structure de pensée, au travers de l'Eglise, pour soumettre la population. Le développement des luttes sociales, la brutalité des guerres capitalistes, décompose l'appareil de l'Eglise. Des petits curés, et des prêtres sont gagnés à la révolution, et ne voit pas autrement que par la lutte sociale révolutionnaire et violente la possibilité de libération de l'humanité, de la faim, de la misère. L'Eglise maintient son rôle. Elle reste toujours un point d'appui du système capitaliste, mais pour subsister, elle doit se réformer, se « démocratiser ».

C'est un processus identique qui se passe avec l'armée. L'influence des luttes sociales, le manque

d'avenir et de perspective du capitalisme provoquent de profonds changements au sein de l'armée. L'Etat pour maintenir le système capitaliste doit empêcher les luttes sociales. Son principal moyen de répression est la gendarmerie et l'armée.

L'Etat doit permettre les discussions dans l'armée, doit changer certaines règles, diminuer la hiérarchie, pour empêcher qu'il n'y ait des explosions.

Les militaires demandent la syndicalisation dans la CGSP: ils considèrent l'Etat comme un patron au même titre que la classe ouvrière, par conséquent ils leur faut un moyen de défense contre ce patron. Alors qu'ils devraient défendre l'Etat ils se retournent contre lui. Cela déforce le système de répression capitaliste, cela l'affaiblit, le décompose.

L'armée, comme l'Eglise a intérêt à se maintenir, comme point

d'appui et de défense du système capitaliste. Mais pour cela, elle doit se réformer.

A présent les militaires peuvent appartenir à un parti politique, et peuvent également discuter les ordres si ceux-ci amènent à porter préjudice à la vie humaine.

Rien de plus. C'est à dire qu'ils peuvent refuser d'aller se battre, lors d'une grève générale contre la classe ouvrière. L'Etat prend de telles mesures parce que de toute façon, les soldats et les militaires refuseraient d'aller se battre contre la classe ouvrière, ou contre un peuple d'un autre pays. Comme les soldats de l'armée américaines refusent les ordres, refusent de tuer au Vietnam, et de plus ils sont gagnés par les masses nord-vietnamiennes, qui démontrent à tout moment leur supériorité sociale. C'est le même phénomène qui est en train de se passer dans l'armée belge. Les militaires sentent que l'Etat ne leur offre plus aucune sé-

curité d'avenir, plus de perspective. Alors ils se retournent contre lui en le considérant comme un patron dont il faut se défendre.

Il faut accepter leur intégration dans le syndicat de la classe ouvrière, dans la CGSP, avec le droit de grève, le droit de vote et d'éligibilité. Il est certain qu'ils ne doivent avoir aucun poids sur les décisions syndicales. C'est la classe ouvrière qui doit maintenir le contrôle sur toutes les décisions syndicales.

Nous invitons la FGTB et la CSC à organiser une campagne de discussions dans toutes les assemblées syndicales et dans toutes les usines du pays; POURQUOI LE SYNDICAT POUR LES MILITAIRES? Dans la mesure où ils veulent s'incorporer à l'organisation syndicale, ils se considèrent comme des travailleurs.

Il faut discuter dans toutes les assemblées un programme de revendications communes pour les

« secteur armée ». Il faut discuter partout, quelle doit être l'intervention des militaires syndiqués dans une mobilisation générale, dans une lutte insurrectionnelle, dans une grève, dans un processus de guerre civile. Doivent-ils suivre les ordres de l'Etat ou ceux du syndicat?

Il est certain qu'ils doivent suivre les ordres de l'organisation syndicale, et cela est un moyen d'affaiblir le système de répression, de la déforcer sans toutefois pouvoir le détruire.

Le fait même que tout cela soit en discussion exprime la profondeur de la crise du système capitaliste. Et justement l'Etat est en train de discuter la création d'une armée de métier, de volontaires.

Nous invitons tous les militants révolutionnaires et ouvriers à discuter cela dans leur parti, dans le Parti communiste, dans le PSB, dans les syndicats.

La crise révolutionnaire au Chili et le mûrissement des conditions pour passer de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier. J. POSADAS, 7-8-1972

(voir page 2 et 3)

« La substitution de l'Etat Pro-létarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F
Abonnement 24 num. . . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



SOMMAIRE :

Sur le Congrès des Jeunes Communistes (voir page 3).

Sur le résultat des élections aux Etats-Unis :

La Révolution Mondiale et l'échec de la bourgeoisie aux élections américaines (voir page 4.)

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IVe INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 NOVEMBRE 1972

No 181

Bi-mensuel

EDITORIAL : Face à la crise gouvernementale :

Organiser une Conférence Nationale des Syndicats et des Partis Ouvriers pour discuter : La Gauche au Pouvoir !

La crise actuelle du Gouvernement Eyskens-Cools est très profonde. Les ministres socialistes, et sociaux chrétiens n'arrivent plus à se mettre d'accord pour résoudre les problèmes du Gouvernement qu'ils soient économiques, linguistiques, régionaux ou sociaux. Les ministres socialistes qui participent au Gouvernement reçoivent une pression des directions syndicales, elles-mêmes pressurées par la classe ouvrière et les masses exploitées, qui s'opposent à tous les plans anti-sociaux de la bourgeoisie belge. Le PSC ne forme plus un bloc homogène avec le PSB, pour appliquer la politique gouvernementale. Le PSC, avec l'appui de types réactionnaires du genre Simonet, cherche à établir un Gouvernement « Fort ». Toutes les mesures de restrictions des budgets pour l'enseignement, la répression contre les étudiants étrangers, l'augmentation des taxes aux indépendants, les fermetures des grands magasins ne sont qu'une partie de toutes les mesures anti-sociales que la bourgeoisie belge veut prendre contre les masses. La présence du PSB, malgré sa participation à ces mesures, sa liaison avec la bureaucratie syndicale qui reçoit la pression directe de la classe ouvrière empêche les mobilisations des masses exploitées, des petits commerçants, des enseignants, des employés de banques, des vendeurs des grands magasins. Elle cherche à arrêter le déferlement de grèves, d'occupations d'usine par la classe ouvrière, de mobilisations et de manifestations des étudiants. Pour mener cette politique de l'avant, le PSC veut se servir d'un type réactionnaire comme Simonet, sous couverture socialiste.

Si un gouvernement « fort » n'a pas encore pu être établi, c'est parce que le capitalisme n'en a pas la force sociale, parce qu'il y a l'opposition des organisations syndicales de la classe ouvrière, parce que le rapport de forces dans le reste de l'Europe et dans le monde n'est pas favorable à des gouvernements de droite, réactionnaire, parce que la classe ouvrière et les masses disputent ouvertement le pouvoir au capitalisme dans tous les pays du monde.

En France, un type comme Edgard Faure fait des déclarations disant qu'il faut éliminer le travail à la chaîne. Il ne peut pas se déclarer ouvertement défenseur de la propriété privée et du système capitaliste, mais doit faire des déclarations qui nie le propre fonctionnement du système capitaliste. Cela pour répondre au niveau d'attraction de l'Union Populaire; Parti Socialiste - Parti Communiste sur toutes les couches de la population française.

La droite conservatrice au Chili est sortie défaite de la bataille. Malgré les difficultés que le Gouvernement d'Allende a rencontré, il a triomphé avec l'appui des syndicats, des masses chiliennes et des masses du monde. L'attitude des dockers hollandais et français qui ont refusé de débarquer le cuivre chilien « saisi » par le capitalisme français, sont un exemple de l'appui des masses du monde au Gouvernement d'Unité Populaire du Chili.

En Italie, il y a un processus permanent de double pouvoir de mobilisations de la classe ouvrière et de l'avant garde communiste qui pousse le Parti Communiste Italien à organiser la lutte pour la prise du pouvoir. En Allemagne Willy Brandt continue sa politique d'ouverture à l'Est, contre les secteurs réactionnaires d'Allemagne. Il s'est empressé de libérer les palestiniens emprisonnés après l'attentat de Munich. Le Parti Socialiste progresse. Il a augmenté aux dernières élections.

Aux Etats-Unis, le fait le plus important et significatif de ces élections présidentielles est l'abstention massive de la population américaine : 45 % de l'électorat. C'est l'expression claire de l'opposition à Nixon qui a été élu à 36,7 % de l'électorat à peine. La classe ouvrière américaine s'est abstenue ou a voté pour le Parti Communiste qui s'est présenté dans 30 des 50 Etats américains. L'AFL-CIO a appelé à l'abstention.

C'est toute cette situation mondiale qui ne donne aucune base au capitalisme belge pour établir une politique de gouvernement « fort », alors que telle serait son intention. Les gouvernements capitalistes européens n'arrivent plus à se mettre d'accord.

La réunion des « 9 » l'a montré. Au lieu de se renforcer, ils s'affaiblissent. La Norvège à dit : NON, au Marché Commun Européen.

Comme ils n'arrivent plus à se mettre d'accord entre eux, ils cherchent des débouchés économiques et commerciaux ailleurs. Le secteur défaitiste de la bourgeoisie belge qui veut maintenir ses intérêts, a réalisé des accords commerciaux et économiques avec l'Etat Ouvrier Roumain.

Il cherche à faire des investissements dans l'Etat Ouvrier pour avoir encore des bénéfices. Mais cela va contre la centralisation du système capitaliste, cela l'affaiblit.

Le voyage de Ceausescu, a été vu par la classe ouvrière belge comme celui du représentant de l'Etat Ouvrier. Et c'est ainsi que le prennent les ouvriers des ACEC, que Ceausescu a visité. Il repré-

(suite page 4)

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

La IVe Internationale, a donné son appui critique à la candidature du Parti Communiste aux élections américaines, comme l'explique la lettre du camarade J. Posadas que nous publions ci-dessous. Notre Parti a publié une résolution du Bureau Politique (jointe à ce numéro de « Lutte Ouvrière ») sur les conclusions des élections aux Etats-Unis. Ce texte a été distribué dans plusieurs usines sous forme de tract. Nous appelons particulièrement le Parti Communiste, les J.C. à parler du Parti Communiste des Etats-Unis, de son progrès et de sa résolution à présenter des candidats face à tout l'appareil gigantesque des partis bourgeois des Etats-Unis. C'est une grande force sur laquelle l'avant-garde révolutionnaire peut s'appuyer en Belgique dans la lutte pour le pouvoir, pour construire le front unique anti-impérialiste et anti-capitaliste. Il faut discuter dans les usines, les quartiers, les écoles, dans les cellules, les assemblées syndicales, un bilan des élections américaines, un salut au comportement du peuple américain qui s'est prononcé dans son immense majorité contre Nixon, contre la guerre, contre l'injustice et le système capitaliste ! Il faut aider les masses américaines à organiser un parti ouvrier basé sur les syndicats pour vaincre le capitalisme et lutter pour le pouvoir aux Etats-Unis ! Il faut incorporer cet appui au peuple américain dans les manifestations contre la guerre au Vietnam ! Pour le Front Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste pour chasser l'impérialisme du Vietnam ! et pour chasser l'OTAN de Belgique !

Extrait d'une lettre du camarade

J. POSADAS du 21.10.72

NOTRE APPUI CRITIQUE AUX CANDIDATS DU PARTI COMMUNISTE AUX ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

La présentation aux prochaines élections du Parti Communiste des Etats-Unis dans 30 Etats est plus importante que la candidature de Mac Govern. Le Parti Communiste a obtenu des milliers et des milliers de signatures. Jamais il n'avait obtenu de signatures et maintenant il en a en trop ! En trop ! Cela indique la polarisation aux Etats-Unis entre l'impérialisme qui se prépare à la guerre atomique et les masses qui cherchent un centre pour s'opposer au système capitaliste, et entre autre, à la guerre atomique. La présentation des candidats communistes dans 30 Etats a une très grande importance, répercussion et influence.

Mais donnons un appui critique à cette présentation du Parti Communiste des Etats-Unis aux élections. Nous donnons notre appui. Tout en étant un soutien critique, nous reconnaissons qu'il y a un progrès très grand dans le programme du Parti Communiste car il va jusqu'à admettre que l'impérialisme yankee prépare la guerre atomique, et va vers la guerre atomique.

En donnant notre appui critique, nous appelons le Parti Communiste des Etats-Unis à adopter un programme s'adressant beaucoup plus aux masses exploitées, un programme d'unification socialiste des Etats-Unis et du reste du monde, et à considérer qu'il faut faire des appels, des interventions des masses pour unir l'opposition à la guerre du Vietnam avec la lutte syndicale, la lutte ascendante des masses pour le progrès; faire des appels à constituer des organismes de lutte de quartier, de syndicats, d'usines.

Nous appelons le Parti Communiste à discuter tous les problèmes de la société, en donnant la priorité à la solution de ces problèmes, sur la base des revendications sociales et économiques de la classe ouvrière, de la lutte contre la guerre du Vietnam, et de l'opposition à la guerre de l'impérialisme contre les Etats ouvriers. En même temps, faire des appels à défendre les droits démocratiques, par n'importe quel moyen. Cela signifie s'opposer à la guerre que prépare l'impérialisme.

Nous appelons le Parti Communiste des Etats-Unis au front unique et à l'organisation d'un parti de masses basé sur les syndicats, dont la base est le Parti Communiste. Que le P.C. appelle à l'organisation d'un Parti ouvrier basé sur les syndicats. Nous appuierons et impulserons une telle résolution.

J. POSADAS
21-10-72

FAIRE PARTOUT DES CONGRES COMMUNS FGTTB-CSC, COMME A LIEGE, GRAND PROGRES VERS L'UNIFICATION SYNDICALE ! POUR LA CENTRALE UNIQUE !

LA CRISE REVOLUTIONNAIRE AU CHILI ET LE MURISSE PASSER DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE A L'ETAT OUVRIER

Dans ce document, le camarade Posadas, tout en montrant et appuyant le progrès du gouvernement d'Allende, analyse les problèmes auxquels l'Etat Révolutionnaire Chilien doit faire face dans son progrès vers l'Etat Ouvrier : la nécessité de faire intervenir toutes les masses contre la bourgeoisie et pour développer l'économie et la société, de s'appuyer sur toutes les forces qui veulent impulser la révolution, comme le MIR; de détruire ce qui reste encore de l'appareil capitaliste, le parlement, la structure de l'armée, de l'administration, pour faire face à la résistance et à la contre-révolution de la bourgeoisie et de l'impérialisme. Tous ces problèmes se sont concentrés dans ces dernières semaines, avec le boycott économique qu'a essayé de faire la bourgeoisie, et qui a échoué, et avec l'incorporation des militaires au gouvernement d'Unité Populaire, qui signifie d'une part un coup très grand au capitalisme (les militaires appuient le programme du gouvernement), mais aussi un danger très grand, que l'armée agisse en se sentant un arbitre au-dessus des masses. Le camarade J. Posadas analyse cela dans l'article « l'échec de la contre-révolution au Chili et la nécessité d'établir des organes de pouvoir des masses pour le progrès de la révolution vers l'Etat Ouvrier » (publié en supplément de Lutte Ouvrière). Ces textes sont très importants, directement, pour l'avant-garde communiste et socialiste en Belgique; l'expérience du Chili est un point d'appui dans la lutte pour transformer le Parti Communiste et pour développer l'aile gauche du PSB, et pour la perspective du gouvernement d'unité populaire. Nous invitons les camarades communistes, socialistes, et « gauchistes » à en discuter de façon constante et à faire des débats, des réunions intérieures, et en front unique, pour tirer l'expérience du Chili, de l'Etat Révolutionnaire à l'Etat Ouvrier, et à étudier ces textes de J. Posadas, et les discuter avec notre Parti.

La crise très sérieuse qu'il y a actuellement au Chili résulte de la volonté d'un secteur de la population qui, tout en étant minoritaire par rapport à l'Unité Populaire, est très combattif. Il veut des changements de structures fondamentaux et pose entre autres d'en finir avec le Parlement, avec le rôle de la police. S'il est bien certain que ce n'est pas le moment pour le faire, il faut prendre en considération ce qu'il pose, en discuter pour lui expliquer et le dissuader.

Ce qui s'est passé à La Hermida indique qu'un secteur de la population veut agir ainsi. On ne peut le traiter de « marginal », de « d'ultra-gauchiste », de « lumpen prolétariat ». C'est insulter que de parler ainsi, et c'est honteux. Il faut dénoncer ceux qui écrivent de la sorte dans les journaux communistes. C'est une insulte à la population. Le secteur concerné a voté intégralement pour l'Unité Populaire; ce sont des prolétaires, des militants syndicaux qui ont établi dans les « poblaciones » l'élimination de l'alcool. La moitié des gens ne fument plus. Le rôle de la police ne s'y montre plus nécessaire, car les gens éta-

blissent la justice entre eux. Il n'y a pas de vols, pas de violations. Cette population donne l'exemple de comment on résout de tels problèmes. Bien sûr ce n'est pas le moment de poser tout cela. Aussi faut-il expliquer en montrant que ce qu'ils font est un exemple, mais qu'il ne peut être suivi par tout le pays. Pourquoi? Parce que la direction ne se décide pas. Cependant on voit bien que cela peut être fait. A petite échelle on peut le faire.

Lorsque les anarchistes de Kronstadt avaient demandé de faire une « République anarchiste », Lénine et Trotsky en ont discuté. Il s'agissait d'une équipe très combative très décidée. Trotsky posait: « est si on les laissait faire pour un temps cette expérience pour qu'eux-mêmes se rendent compte qu'ils se trompent? » Lénine posait: « nous ne pouvons pas, nous ne sommes pas en condition de le faire. Nous nous disputons chaque balle de trop; nous ne pouvons pas. Ce serait un, deux ou six mois de retard, de perte de temps qui pourrait signifier une défaite de la révolution ». Voilà ce que posait Lénine.

LES MESURES DU M. I. R. TENDENT A IMPULSER LA REVOLUTION

Le cas présent, n'est pas le même, tout en ayant certaine similitude. Au Chili en effet, il s'agit d'un mouvement qui est dans l'Unité Populaire, qui ne sabote pas le gouvernement qui ne veut rien à côté de lui, mais qui agit ainsi pour l'impulser, mais avec une tactique qui ne permet pas de l'influencer, de le gagner, de peser sur lui, alors que c'est ce qu'il faut faire. La tâche est de changer la politique du Gouvernement et des partis de l'Unité Populaire, mais cela ne peut se faire indépendamment du gouvernement. Il faut en tenir compte. Mais les mesures prises par la population visent à impulser la révolution. Telle est la façon de mesurer. Nous répondrons à tout ce processus, en nous adressant au MIR, en lui montrant que nous aussi avons proposé ce qu'il fait. Nous n'avons pas une autorité suffisante pour mobiliser des gens, mais si nous l'avions nous ferions des manifestations, des meetings, des assemblées, nous organiserions l'expérience de direction des masses sans besoin de la police, des juges. Nous ferions tout cela sans nous heurter au gouvernement.

Le MIR pose: « Il faut dissoudre le parlement ». Nous ne sommes pas contre, mais nous ne pouvons convoquer une réunion et dire: « Nous avons décidé que le parlement ne sert pas, qu'il est déjà caduque ». On ne peut agir ainsi. Il est bien certain que l'initiative doit partir de quelque part, mais il ne s'agit pas d'un gouvernement qui s'y oppose. Il y a la volonté de changement dans la population, et le gouvernement n'est pas contre. Comment faut-il faire? Il faut tendre à animer le gouvernement, à faire peser davantage au Chili la décision révolutionnaire et ne pas attendre que les changements viennent d'en haut ou qu'ils soient décidés à la majorité; ceux-ci viendront comme un résultat combiné d'une majorité électorale et de ce type d'action dans la population.

Pour tout cela il faut mener une intense vie de discussions dans tout le pays, en montrant que toutes ces mesures peuvent être prises, en montrant par l'exemple que la justice de la population est supérieure à la justice bourgeoise. En intervenant ainsi, la petite-bourgeoisie va voir le gouvernement décidé, jouant un rôle supérieur; alors que tel que c'est actuellement, et même s'il y a un progrès très grand, elle voit un mécanisme très lent, très lourd. Au cours de ces deux ans de gouvernement d'Unité Populaire, il y a eu un progrès très grand, mais les gens veulent aller plus loin, aussi faut-il répondre à cette volonté.

Il est bien certain qu'à la Hermida ce ne sont pas les secteurs prolétaires organisés qui mènent ces actions et cette politique. Cela le MIR ne le comprend pas. Il ne s'agit pas du prolétariat organisé dans les syndicats.

cord avec Allende, contre Millas que la droite du PC a mis au gouvernement comme ministre de l'industrie. L'attitude d'Allende montre qu'il doit choisir entre se soumettre à l'alliance avec les communistes et laisser Millas au gouverne-

ment — alliance qui signifie une détérioration intérieure et un affaiblissement face à la bourgeoisie qui va le conduire à entrer en conflit avec les masses socialistes et aussi communistes — ou faire face. C'est dire qu'une crise va s'ouvrir.

La crise actuelle au Chili est motivée par la contradiction entre la nécessité d'un progrès plus profond de la révolution et la limitation de la direction de la coalition gouvernementale y inclus des secteurs à la gauche du Parti communiste comme Vuskovic. Gauche ne signifie pas qu'il soit partisans d'attraper et de tuer tous les bourgeois; mais qu'ils veulent une politique plus audacieuse, plus résolue, plus liée aux masses, les faisant participer, voilà ce que signifie gauche.

Les communistes sont contre cela: « Les masses ne peuvent décider, les organes doivent être ceux de l'Etat » disent-ils. Cependant, même Allende a proposé la formation de Comités Populaires qui étaient une espèce d'expérimentation pour avancer vers les Tribunaux Populaires. Des secteurs importants de la population ont repris cette idée. C'est le cas notamment de l'Assemblée Populaire de Conception.

L'Assemblée Populaire n'est pas une substitution du gouvernement mais un organe délibératif remplaçant le parlement. Il faut discuter aujourd'hui au Chili sur la fonction du parlement. Aux mains de qui est le pouvoir? Du gouvernement? Qui détient les forces décisives, les moyens de déterminer? Les gens disent: « la force c'est nous ». Le parlement ne représente pas la volonté du peuple. Le peuple c'est ceux qui travaillent, qui produisent. Par contre de l'autre côté, du côté bourgeois, la moitié sont des types qui ne travaillent pas, qui n'interviennent en rien dans la production. Ils ne font que toucher de l'argent commander ou imposer.

Le gouvernement n'a aucune raison de céder au chantage que veut lui faire la démocratie chrétienne. Il doit faire un appel montrant qu'elle a une majorité circonstancielle face à la volonté du peuple, volonté qui s'exprime de mille façons, rejetant la politique de la droite au profit de celle que fait le gouvernement. A l'inverse il se soumet aux fausses normes constitutionnelles fixées par la bourgeoisie.

La droite a une majorité parlementaire; mais quelle majorité? Le gouvernement dit que les bourgeois ne tiennent pas compte de la volonté du peuple, et ceux-ci rétorquent que si, que le parlement est celui qui a décidé, qu'il a été élu par le peuple chilien, qui n'est pas la quantité que le parlement? Le parlement ne représente pas la volonté du pays. La constitution...? C'est eux qui l'ont faite. Ils disent il faut respecter les juges, mais ceux-ci déterminent tout en fonction des intérêts de ceux qui commandent. La « constitution démocratique » ne détermine pas ce qu'est le pays parce que 50 % des voix qui élisent le parlement sont celles de types inutiles qui ne déterminent rien dans la vie économique et dans le développement du pays. Ce sont simplement des types qui commandent, qui ont des employés. Ce sont des militaires, des gens qui n'ont aucun rôle utile. Seul le prolétariat détermine l'économie du pays. Le capitalisme commande parce qu'il a l'argent, mais il est déjà démontré que ce n'est pas l'argent qui fait le progrès; ce sont les idées, le programme, la politique dédiés au développement de l'économie, en accord avec le rôle historique des classes.

C'est cela qu'il faut discuter. Le parlement ne représente pas la volonté du peuple chilien, qui n'est pas la quantité d'habitants. Le peuple chilien est ce qui détermine la structure, le développement du pays. La classe ouvrière, les secteurs qui sont liés à elle déterminent tout cela. La classe ouvrière fait l'économie. Comment mesure-t-on le rôle des classes dans la société? Par leur rôle dans la production. D'accord. Quel est le rôle de la bourgeoisie dans la production? Mais aussi de la petite-bourgeoisie dont la moitié est inutile? Nous ne disons pas qu'ils sont inutiles: il faut supprimer les petits bourgeois, mais disons que le rôle qu'ils jouent

est inutile. Ils peuvent faire autre chose. Il y a mille choses à faire. Voilà comment il faut discuter.

90 % des forces productives qui déterminent le destin du pays sont pour Allende. Alors il faut effectuer des changements! Le parlement ne représente pas la volonté populaire. Il faut des organes qui le remplacent, un secteur important de la population cherche la constitution et le fonctionnement d'organes qui représentent la volonté populaire, qui empêchent le transfert de positions et de moyens à des organes qui ne représentent pas cette volonté.

Dans le quartier, le syndicat, à la maison, les gens sentent que leur volonté est unifiée pour avancer vers des mesures anticapitalistes. L'assemblée de Conception, comme les actions de quartier de Santiago organisées par le MIR ne visent pas à disputer au gouvernement des augmentations de salaires ou des meilleures conditions de vie, de travail, mais visent à faire avancer les expropriations du capitalisme. Il existe un secteur très important de la population, duquel nous faisons partie, qui veut aller plus loin, qui veut des mesures plus décidées que celles que le gouvernement veut prendre. Cela c'est possible. Il y a un secteur du parti socialiste qui les accepte et est disposé à les appliquer, comme le montre le fait que quatre dirigeants du Parti socialiste ont été à l'enterrement des habitants assassinés à La Hermida, alors que le Parti Communiste les a attaqués comme des agents du capitalisme.

Pourquoi les condamner? Pourquoi les accuser de révoltés et d'agents du système capitaliste? Pourquoi ne pas discuter? Peut-on oui ou non organiser un quartier comme celui-ci où a été éliminé la police, la justice bourgeoise, l'insalubrité bourgeoise, les habitants ont démontré que c'était possible. Un fonctionnement politique et social bien meilleur est possible; d'accord. Mais n'est-ce pas un commentaire? Le parti marxiste, comme instrument le plus puissant de l'histoire, recueille tous les principes qui hors de lui se développent et se démontrent justes, parce que le marxisme donne la méthode d'interprétation et permet alors de créer de nouveaux principes. Si ceux-ci sont établis par d'autres mais se démontrent justes, nous les incorporons.

LE CHILI EST UN REFLET DE LA CRISE DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL

Les communistes par contre, rejettent et condamnent tout ce qui porte atteinte à la limitation de leur politique de compénétration et en dernière instance de conciliation avec le système capitaliste. Voilà pourquoi ils condamnent ces camarades du MIR. Toutes les initiatives sont bonnes et nous ne sommes contre aucune qui démontre qu'elle peut être une élévation et un exemple de développement révolutionnaire. Une chose est une initiative contre un gouvernement capitaliste, une autre contre un gouvernement qui va au socialisme. Ainsi les camarades du MIR doivent-ils combiner et avoir la patience historique — s'ils se croient capables — de savoir persuader, pour développer la capacité d'une équipe de la population avec des exemples, des analyses, l'aide économique, pour influencer le gouvernement tout en s'appuyant sur le processus mondial de la révolution.

L'impatience du MIR montre son origine petite-bourgeoise, mais il prend des mesures qui ne sont pas condamnables. Il faut discuter la forme et les organiser, mais elles ne sont pas condamnables. C'est pour cela qu'il a eu un tel accueil, comme à l'assemblée de Conception.

Bien que n'étant pas seul il a réussi à faire un meeting de 5000 personnes avec la participation de la gauche socialiste, radicale, de la gauche de la démocratie chrétienne et des trotskistes. Tout cela provoque la crise du Parti communiste non seulement au Chili mais dans le monde entier. Il ne s'agit pas d'un problème chilien. Lorsque tous les partis communistes du monde se montrent si préoccupés, c'est parce qu'ils sentent que le Chili est un reflet de la crise qui existe dans le mouvement communiste.

Ces événements du Chili montrent que la droite du PC est peureuse et conservatrice. Elle veut les cacher. Pour empêcher d'apparaître comme conservatrice et peureuse, elle rejette la faute sur « les ultra-

gauchistes ». Cela peut durer une semaine, deux, trois ou quatre, pas plus. Lorsqu'il n'y avait pas de forces pour imposer de tels événements. La direction du P.C. pouvait les passer sous silence. Aujourd'hui

IENT DES CONDITIONS POUR

J. POSADAS 7-8-1972

d'hui elle ne peut plus, parce qu'il existe des forces qui les imposent. Le MIR n'est pas un groupe putschiste, la preuve en est qu'il a obtenu 12.800 voix aux élections de la CUTCH. Entre les positions qu'ils avaient il y a des changements favorables à un développement plus conscient de la politique révolutionnaire.

Cette situation va conduire à une crise plus accentuée dans les prochaines étapes parce que les masses chiliennes veulent avancer vers des mesures d'expropriation et de contrôle du capitalisme. Elles veulent des dirigeants qui répondent à leurs désirs, à leur volonté, et aux possibilités révolutionnaires immenses qu'il y a au Chili.

Une crise avait déjà eu lieu avant celle-ci. A Chuquicamata, les ouvriers avaient expulsé des mines deux gérants du parti communiste. Expulsés ! Ils l'ont dit de façon claire et tranchante : « Nous n'avons rien contre le gouvernement. S'il faut travailler 14 heures par jour, nous le ferons, mais que ces types s'en aillent. Ce ne sont ni des socialistes ni des communistes, mais des bureaucrates. » Les ouvriers ont ainsi expulsé de différentes mines de charbon, de salpêtre, de différentes usines, des dirigeants et des gérants nom-

més par le gouvernement mais qui n'étaient que des bureaucrates, ou même sans l'être, qui agissaient en fonction d'une conception conservatrice tant en ce qui concernait le fonctionnement des usines que les relations avec les ouvriers.

Les ouvriers veulent discuter, décider, et participer à la direction sur tous les problèmes de l'usine, de la production, de la distribution ou du salaire. Jamais le gouvernement, le parti communiste, socialiste, la CUTCH n'ont trouvé de motifs pour accuser les ouvriers de vouloir imposer une augmentation de leurs salaires, de vouloir tirer des avantages économiques du fait qu'ils contrôlent les usines. Il n'y a eu aucun cas de ce genre. Par contre les ouvriers ont pu montrer que plusieurs gérants et administrateurs sont des bandits, ayant une mentalité semblable à celle du système capitaliste, voulant gagner un bon salaire, être bien rétribués, au lieu de construire l'Etat Ouvrier en venant de l'Etat révolutionnaire. Ce n'est pas le cas pour les ouvriers. Aucun d'entre eux n'a agi ainsi. Alors que les gérants augmentent leurs salaires, les ouvriers augmentent leur productivité et leur production. Là est la base de la crise.

LA CLASSE OUVRIERE POSE LE PROBLEME DES OBJECTIFS COMMUNISTES ET DE LA DIRECTION

Il ne s'agit pas d'une discussion pour les salaires, pour de meilleures conditions de travail, bien que cela soit implicite mais de faible importance. Le plus important est le problème de la direction, du sens social, du programme, des objectifs communistes. Voilà ce que cherchent les ouvriers, communistes et socialistes, chez qui il y a une unité complète.

Une expression de cette crise est qu'après deux ans de gouvernement révolutionnaire, les socialistes et les communistes se sont présentés séparés aux élections de la CUTCH, cela montre la défense criminelle d'intérêts de parti qui va à l'encontre des intérêts de la révolution. Toute présentation électorale séparée accroît les tendances centrifuges où chacun cherche à s'arranger de son côté. C'est pour la seconde fois que les communistes et les socialistes se présentent séparés dans des élections syndicales. La première fois était à Huachipato; aux élections

de Chuquicamata, on a vu par contre que lorsqu'ils se présentent unifiés leur pouvoir d'attraction s'accroît sur la petite-bourgeoisie, en stimulant et en élevant sa compréhension, sa décision de s'unifier avec le prolétariat et de le suivre, provoquant une plus grande désintégration de l'ennemi.

La réaction d'Allende devant le résultat des élections syndicales de Huachipato et après l'élection du recteur de l'Université, a une grande importance parce qu'elle n'est pas particulière. Elle exprime en partie le mûrissement qu'il y a au Chili qui permet d'aller infiniment plus loin, tandis que les communistes restent en arrière. Allende a plus d'initiative que les communistes, et l'avant-garde le voit ainsi. Les communistes sont en arrière avec leur méthode de respect et de soumission à la constitution. Allende aussi y reste assujéti, mais il étatisé. L'étatisation de l'ITT brise un foyer de la contre-révolution.

Tout en proposant un plan d'augmentation des salaires, des retraites, Allende appelle les masses à se mobiliser en appui au gouvernement. Mais il oppose surtout les élections syndicales, l'élection pour le recteur de l'université, au Parlement qui ne représente pas le pays. C'est dans ces élections qu'est le pays. Il oppose l'un à l'autre. Même s'il veut en rester là, tous les ouvriers, petits-bourgeois, paysans vont dire : « Là est le pays et non au parlement, parce que là sont ceux qui produisent alors que les autres sont des parasites. » Si la bourgeoisie proteste : « Mais comment : il y a le résultat électoral parlementaire ». Oui certes, mais aux élections syndicales, tout le monde vote, ouvriers, étudiants, recteurs, dirigeants, tous ceux qui produisent, et jusqu'aux punaises, ce qui n'est pas le cas au parlement. Voilà comment il faut poser le problème.

Que représente la démocratie chrétienne ? Pour la moitié ce sont des exploités. Alors les exploités votent. Et qui sont-ils ? Sont-ils ceux qui font l'économie ? Ils sont les parasites de l'économie ! Il faut opposer au parlement les élections syndicales, universitaires. Voilà comment

il faut poser le problème. Les élections politiques générales ne représentent pas la volonté du pays, parce que le pays c'est ceux qui produisent. On ne peut pas considérer les nazis et les fascistes comme formant le pays; seuls ceux qui produisent le forment, les autres sont des parasites. Ceux qui produisent déterminent la vie du pays. Le capitaliste n'est qu'un type qui a de l'argent et investit pour voler. C'est dire qu'il est contre l'économie, même s'il est évidemment pour son économie. Telle est la façon de poser le problème.

Si Allende se maintient en mobilisant, cela va signifier un changement assez important qui va grandement impulser la Bolivie et le Pérou, impulser énormément. La position du gouvernement est combative. Il commence par montrer qu'on ne discute pas l'une ou l'autre loi, mais qu'il faut discuter le fond de la question. La bourgeoisie veut empêcher le progrès en opposant le parlement et une majorité occasionnelle. Or le progrès est exclu sans mesures économiques qui affectent les intérêts privés. Ensuite il y a un complot de la bourgeoisie avec l'impérialisme,

(suite page 4)

Suppléments de LUTTE OUVRIERE

— L'ECHEC DE LA CONTRE-REVOLUTION AU CHILI ET LA NECESSITE D'ETABLIR DES ORGANES DE POUVOIR DES MASSES POUR LE PROGRES DE LA REVOLUTION VERS L'ETAT OUVRIER

J. Posadas

21 octobre 1972

— LA CRISE DANS LE PARTI COMMUNISTE YOUGOSLAVE ET LA NECESSITE DES SOVIETS POUR CONSTRUIRE LE SOCIALISME

J. Posadas

13 octobre 1972

Ces documents peuvent être obtenus, soit au local du Parti, soit en écrivant à l'adresse du Parti, (verser 10 F. par document au CCP 9762.34 de C. Pôlet).

LE CONGRES DE LA JEUNESSE COMMUNISTE

POUR UN CONGRES OUVERT A L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET AU PROGRES DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL, ET AU FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES !

Le prochain congrès de la Jeunesse Communiste se tiendra à huis-clos.

La direction de la JC a refusé la participation d'une délégation de notre Parti, comme de toute autre tendance anti-capitaliste de Belgique ou même de délégations venant des Partis Communistes des autres pays, et des Etats Ouvriers. Nous croyons que c'est une erreur. Pour cela, nous voulons intervenir dans cette discussion comme une partie intégrante du mouvement communiste, et pour participer, avec des idées, des analyses, du camarade J. Posadas, avec des propositions programmatiques et organisatives concrètes, à surmonter la crise de la Jeunesse Communiste, qui est une crise de croissance. C'est une partie de la crise de croissance du mouvement communiste mondial. Cette intervention, notre Parti la fait, avec tous ses sentiments fraternels, communistes, et sa volonté de participer aux difficultés, aux problèmes que rencontrent les camarades communistes pour construire un instrument pour lutter pour le pouvoir et construire le socialisme. Les critiques que nous faisons, sont dans ce but et dans cette intention. Nous publions dans ce numéro de « Lutte Ouvrière » quelques extraits du document avec lequel notre Parti sera présent au congrès de la J.C.

Camarades,

Ce congrès a lieu dans une situation chaque fois plus favorable pour la classe ouvrière et la population exploitée. L'activité de direction de la classe ouvrière se fait sentir de plus en plus dans toute la population. Cela s'exprime au travers des interventions constantes, des grèves occupations d'usines, manifestations, qui cherchent un axe commun pour se centraliser : il y a eu les grèves et manifestations récentes de Carterpillar, des ACEC, des ouvriers fondeurs et affuteurs, des cuisinières de la FN de Herstal, l'occupation de l'Union Economique, les grèves des chauffeurs de trams et autobus à Charleroi des camionneurs à Bruxelles, les mobilisations des étudiants universitaires, des étudiants ingénieurs techniciens ? La plupart de ces mouvements se donnent comme objectif d'imposer une décision en fonction des intérêts de la classe ouvrière et affrontent le capitalisme.

Le capitalisme ne peut résoudre aucun des problèmes importants de la classe ouvrière, de la population travailleuse, des masses.

C'est dans une telle situation mondiale que nous proposons au congrès des Jeunesses Communistes, de discuter les activités, le programme un plan d'intervention pour peser dans le Parti Communiste dans l'UDP dans l'organisation du front unique socialistes-communistes-chrétiens de gauche pour un gouvernement de gauche appuyé par les syndicats.

Nous croyons que c'est nécessaire d'inviter à ce congrès les JC des délé-

gués des PC des autres pays, des Etats Ouvriers et des délégations d'autres tendances du mouvement révolutionnaire en Belgique, les Jeunes Socialistes, les Posadistes pour impulser la discussion. Evidemment cela peut paraître difficile quand on se propose de discuter de problèmes internes ou de qui doit diriger, quelles seront les relations entre les JC et le Parti, quelle ligne suivre ? Nous pensons que cela rend encore plus nécessaire une discussion ouverte, qui pose les problèmes ; que faire ?

Par exemple, l'initiative de faire des maisons des Jeunes, comme « 1917 », et « El Che » nous semble très bonne. Il faut organiser dans ces locaux des centres de discussions, leur donner un programme de discussion et d'activité permanente. Il y a une certaine activité d'informations, mais il faut la combiner avec des discussions conduisant à l'organisation de l'action, faire des réunions pour discuter la situation dans les différents lycées, les tracts à distribuer, inviter d'autres tendances ; il faut que tous les jours, le samedi inclus, il y ait des discussions sur les luttes de la classe ouvrière, les grèves, les moyens d'intervenir des JC, le programme à mener de l'avant

Un des problèmes que la JC doit résoudre, c'est qu'il faut un journal de la Jeunesse Communiste qui fonctionne comme un centre de liaison entre tous les JC, pour développer les discussions à un niveau le plus égal et le plus élevé, établir un lien pour que les JC soient intéressés au journal, et pour qu'ils prennent le journal comme un instrument pour intervenir dans leur milieu,

Faire des articles sur chaque centre d'intervention des JC, sur chaque lycée, chaque école, usine, des articles qui unissent la Belgique et le monde, les conclusions des élections aux Etats-Unis, le Chili, les élections prochaines en France, la perspective d'un Etat révolutionnaire en France, comme au Chili, en Italie. Inviter d'autres tendances à écrire. Nous vous proposons, camarades, de collaborer à cette discussion, à l'organisation d'un journal. Discuter comment organiser un fonctionnement qui permette de publier un journal régulièrement ; cela veut dire qu'il faut élever la préoccupation militante, et le journal peut aider à organiser les militants.

Nous croyons qu'il faut discuter du monde, de la révolution mondiale, des Etats Ouvriers. Il faut discuter la crise actuelle en Yougoslavie, l'épuration profonde au sein du Parti Communiste, l'intervention, les grèves de la classe ouvrière ; discuter le voyage de Ceaucescu, le Marché Commun. Il faut maintenir une discussion vivante, et faire vivre l'organisation en fonction de cette vie politique, organiser des cellules, dont chacune doit avoir un centre de travail déterminé.

Il faut dominer toute la situation dans les Etats Ouvriers, dans les pays capitalistes, c'est la base pour intervenir dans le Parti Communiste.

Tous ces problèmes sont étudiés, analysés dans les textes et résolutions du Secrétariat International, du camarade J. Posadas, secrétaire général de la IVe Internationale Trotskyste-Posadiste. Nous vous appelons à étudier ces textes, comme un moyen de dominer, de comprendre cette étape du cours mondial de la révolution et parce qu'ils sont une base pour l'organisation révolutionnaire, con-

sciente, de la Jeunesse Communiste et du Parti Communiste, comme ils le sont pour notre Parti.

Camarades, vous voulez changer le Parti, en faire un instrument utile à la lutte révolutionnaire, des jeunes ouvriers et étudiants, et de toutes les masses. Pour cela, nous croyons qu'il faut discuter quelle est la fonction du Parti Communiste en Belgique : son rôle est surtout de servir de centre pour organiser le front unique Parti Socialiste, Chrétiens de gauche, tendances progressistes, Trotskystes, avec les syndicats. Il faut donner des idées, préparer les bases pour faire aboutir ce front unique. Nous proposons de discuter, dans ce but l'expérience du Chili, la nécessité de développer le fonctionnement des masses, des organismes, des comités, qui unissent l'usine, le quartier, qui unissent les masses paysannes avec les comités dans les villes, qui fassent participer les soldats au processus de la production. Il faut discuter l'Union Populaire de France. Mais ici le Parti Communiste n'est pas un parti de masses. Il doit être l'avant-garde qui organise, pousse la discussion à tous les niveaux sur le gouvernement de gauche, basé sur les syndicats. Dans tous les tracts et les activités, il ne faut pas se limiter à être de bons défenseurs de la classe ouvrière, mais aussi poser tous les problèmes du monde : le Chili, le Vietnam, et surtout transmettre toute la force et l'exemple des Etats Ouvriers, sans éluder toutes les discussions sur la crise de croissance des Etats Ouvriers. Les masses doivent voir que le PC n'élude aucune discussion liée aux Etats Ouvriers. Il faut discuter comment faire avancer le mouvement communiste mondial.

Le 16-11-1972

TEXTE DU TELEGRAMME ENVOYE AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE BELGE POUR LE DECES DU CAMARADE MARC DRUMAUX

Au nom de notre Parti, exprimons tous nos sentiments d'affection fraternelle aux camarades Communistes pour la mort du camarade Marc Drumaux. Partageons leur peine et sentons aussi que sa vie dans la lutte pour nos objectifs communs : construire la société socialiste. Pour l'unification des forces anticapitalistes pour la gauche au pouvoir. Pour l'unification du Mouvement Communiste Mondial.

Le Bureau Politique du P.O.R.(T), section belge de la IVe Internationale Posadiste.

LA CRISE REVOLUTIONNAIRE AU CHILI ET LE MURISSEMENT DES CONDITIONS POUR PASSER DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE A L'ETAT OUVRIER

(suite des pages 2 et 3)

qui ne représente pas la volonté du pays comme l'ont montré les élections syndicales et universitaires. Si Allende pose les problèmes ainsi, les communistes, eux ne raisonnent pas ainsi.

Les masses, en se mobilisant élèvent leurs qualités politiques et les cadres voient que le problème n'est pas parlementaire et qu'il n'y a rien à attendre d'un accord avec la démocratie chrétienne, qu'il faut s'imposer par la force. Cela va contre la politique de conciliation et de concessions inutiles faites par les communistes. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire de concessions, parfois il est nécessaire d'en faire pour gagner du temps afin de permettre le murissement. Mais dans ce cas ce n'est pas nécessaire, c'est tout à fait inutile. Allende n'a pas toujours utilisé les arguments qu'il emploie aujourd'hui. Il disait au contraire : « L'énorme quantité de voix gagnées par la démocratie chrétienne montrent... » Mensonge ! Ils n'ont rien gagné du tout. Ils ont obtenu les voix des chefs et des personnels administratifs. Dans toutes les zones ouvrières, c'est le PS, le PC, le MIR

qui ont gagné. De plus il y a eu une abstention de 50 % y inclus celle d'un nombre important d'ouvriers parce qu'ils n'étaient pas à jour avec leurs cotisations, n'ayant pas assez d'argent pour les payer.

C'est à tort que les dirigeants de la CUTCH ont admis cela, ils auraient dû permettre que tous les ouvriers qui travaillent votent, membres ou non de la CUTCH. Voilà comment il fallait faire, parce qu'il ne s'agissait pas d'une élection syndicale mais d'un vote contre la direction bourgeoise. C'est en fonction de cela que la direction syndicale devait agir. Rejetant le système corporatif, elle devait dire : « Après une préparation tout le monde doit voter, parce que c'est un vote contre la propriété privée, contre la programmation et le fonctionnement du système capitaliste. » Voilà contre quoi était le vote. Ils se sont à l'inverse soumis au mouvement corporatif sans caractère syndical de classe. C'est mus par un esprit corporatif qu'ils ont admis toutes ces normes.

LA BUREAUCRATIE N'EST PAS INEVITABLE

L'attitude d'Allende de tenter de rompre l'appareil bureaucratique, d'affronter le parti communiste, est importante et stimule les tendances de gauche entre autre celle de Figueroa et même Corvalan qui est pour une politique ferme avec le capitalisme, alors que l'autre tendance avec Millas, les vieux communistes, la vieille équipe éduquée dans l'appareil, sont pour une politique compénétrative et conciliatrice. Ce sont tous ceux de la vieille étape qui veulent une telle politique. Ils s'identifient avec le parti et ne voient pas qu'il faut changer. Ils ne sentent pas cela, et continuent avec la même vieille politique d'il y a trente ans. Ils ne voient pas qu'on ne peut pas continuer ainsi. Allende se situe à leur gauche.

Tout un secteur de vieux communistes sont, sans cesser d'être communistes, anachroniques, dépassés. Ils se sont développés dans le vice du pouvoir. Un tel processus est possible parce qu'il n'y a pas un parti révolutionnaire. Lorsque le pouvoir vient des usines, lorsqu'il y a une direction qui lui répond, celle-ci ne se bureaucratise pas. Il est faux de dire que la bureaucratiation est inévitable; pourquoi ? La fonction administrative est inévitable, mais elle doit être ainsi et non bureaucratique. Pourquoi la bureaucratie ? Lorsque le parti contrôle, il joue un rôle administratif et non bureaucratique. Cela veut dire qu'il fonctionne avec une affection et un amour pour jouer ce rôle à l'inverse du bureaucrate qui en fait un moyen d'existence. De plus l'administratif n'a pas de pouvoir politique, il remplit une fonction administrative. C'est comme disait Lénine : « Quel dommage que tant de cama-

rades » doivent se dédier à des tâches administratives. » Il ne disait pas « bureaucratiques » ni « de direction de l'Etat », ils parlaient simplement de tâches administratives. Il faut comprendre cette conception : de nombreux bolcheviques disaient : « où m'envoie-t-on ? »

Evidemment ils voulaient être en réunion, en conférence, assister aux meetings, mais ils devaient être là. Certains devaient faire des comptes, remplir des pages de chiffres, et toutes ces choses parce qu'il fallait le faire. Evidemment cela éloigne de la vie politique, du contact des masses. On ne sent plus directement l'affection, la volonté, la décision, la force des masses. On se replie sur une vie un peu à part. De là vient le bureaucrate. Mais s'il vit avec le parti alors son rôle reste administratif, il ne se transforme pas en bureaucrate et moins encore acquiert force et autorité politique.

Il en est de même pour l'armée. Pourquoi celle-ci devrait-elle avoir une autorité politique ? Parce qu'elle a des canons ? Alors, le pouvoir ce sont les canons et pas elle.

Après la mort de Lénine, Rakovsky a écrit sur « les dangers professionnels du pouvoir ». Mais cela était valable pour cette époque là. Aujourd'hui cela ne se pose plus de la même façon. Au temps de Lénine, il y avait danger, parce que c'était la première révolution et qu'elle n'était pas entourée d'un cercle mondial de révolutions. Aujourd'hui, ce cercle existe. Il n'y a plus de danger, aucun danger de ce genre. Il n'y a aucune raison de passer par une étape de fonctionnement bureaucratique. Non. C'est l'administration par des militants révolutionnaires. Les bolcheviques n'ont pu faire cela, car ils ont eu la moitié des leurs tués, ils sont morts pendant la guerre civile. Aussi les bolcheviques ont-ils dû prendre n'importe quoi. Voilà pourquoi ils ont posé les « dangers professionnels du pouvoir ». Aujourd'hui, non. Même s'il existe une large bureaucratiation des PC, il existe aussi des situations où les syndicats posent dans de multiples revues la façon d'organiser la société.

La situation actuelle au Chili est très importante, parce qu'elle va peser beaucoup sur le mouvement communiste mondial, sur la tactique, sur les relations avec la bourgeoisie. Elle pose comment gagner des secteurs bourgeois, comment les influencer. Tout cela est très important. Allende prend une attitude très décidée qui doit être aujourd'hui accompagnée de mobilisations de masses, d'assemblées de quartiers, d'usines, posant que ceux qui valent sont ceux qui produisent, ceux qui déterminent la vie du pays. Les autres ne sont que des parasites, sans aucune valeur. Cela va avoir un immense écho. Il faut mesurer le pays tel qu'il est, mesurer

la réalité. Qui est le pays ? Vous qui me volez ? Non, le pays c'est nous !

La décision du gouvernement sur les événements de La Hermida est très importante, mais il faut l'accompagner de mobilisations de masses, de discussions, d'assemblées, que tout le monde participe. Il faut faire des réunions de quartier, de blocs d'immeubles, des assemblées où tout le monde participe. Il faut faire des réunions, des meetings de quartiers, de rues, des conférences pour discuter des problèmes de la production, du pouvoir, de la représentation de la population. Qui doit représenter l'élection ? Ces types qui ne font rien ou ceux qui produisent ? Il faut avancer vers ces conclusions, car c'est un problème de propriété qui se pose. Ces types s'opposent et entravent les changements de structure du pays. Il faut appeler les masses à s'y opposer. Tout cela doit être fait en étant accompagné d'appels à un mouvement unitaire pour se présenter unis aux élections, d'investissements et d'appui au reste de l'Amérique Latine. Il faut un programme de développement économique, d'avance vers les étatisations, le contrôle ouvrier. Il faut continuer la Réforme agraire avec des coopératives, la collectivisation de la terre; avancer et élargir le plan de travaux publics, de chemins, d'hôpitaux, d'électricité, d'adduction d'eau, de logements pour la population. Il faut étendre et généraliser les organes d'intervention des masses : Assemblée Populaire, comités d'usines, de quartiers, de villages, la démocratie syndicale, prolétarienne, la totale participation des masses à tous les problèmes du pays et faire un appel aux masses d'Amérique Latine à défendre et appuyer le processus révolutionnaire chilien.

J. POSADAS
7-8-1972

DECLARATION du Bureau Politique du P.O.R.(t) - LA REVOLUTION MONDIALE et L'ECHEC de la BOURGEOISIE aux ELECTIONS AMERICAINES.

La réélection de Nixon est celle du candidat de la guerre. Les résultats indiquent avec quelle faiblesse sociale l'impérialisme se prépare pour le règlement final des comptes, pour la guerre atomique. A peine 20 % du pays s'est prononcé pour Nixon. Un inscrit sur deux n'a pas voté. Nixon a été réélu avec moins de 35 % des voix du corps électoral. C'est une base d'appui sociale très très faible.

La grande bourgeoisie, la bourgeoisie en générale a voté le candidat de la guerre et les secteurs de la petite bourgeoisie moyenne et riche. Le fait que la candidature Nixon s'est montrée incapable d'entraîner, d'attirer le mouvement des masses indique son degré de faiblesse. Le prolétariat, les noirs, les jeunes n'ont pas voté, se sont abstenus. La partie du peuple nord-américain qui se sent le plus incorporé à la révolution mondiale, la plus influencée par elle a été absente des élections. Elle s'est refusée à intervenir car elle ne croit ni en Nixon, ni en Mac Govern, deux représentants de la bourgeoisie.

Les masses n'ont pu se sentir attirées par aucun des deux candidats car aucun ne répond à leurs besoins, à leurs aspirations. Les mobilisations interrompues qu'elles ont faites pour le Vietnam, pour Angela Davis, pour leurs revendications économiques et sociales n'ont pas été exprimées dans les élections. Elles ont refusé de soutenir les candidats de la bourgeoisie.

Si un grand nombre de votes donnés à Mac Govern l'ont été pour la paix au Vietnam, un pourcentage important provient aussi des secteurs qui voient dans cette paix un moyen de développer leurs intérêts commerciaux, économiques, d'élever leur profit. Mac Govern a voulu canaliser le courant anti-guerre, mais en est resté au niveau des déclarations. Il n'a organisé aucune campagne de mobilisations, de meetings, de manifestations capables d'entraîner les masses, de leur donner confiance et surtout il n'a formulé aucun programme de réformes, de mesures de progrès pour les masses.

Les masses américaines sont intéressées par le Vietnam, mais par leurs propres revendications. Elles n'ont pas vu chez Mac Govern, pas plus que chez Nixon une décision de répondre à leurs aspirations, un intérêt social pour résoudre les problèmes qui les préoccupent. En conséquence, elles se sont désintéressées des deux candidats. Elles ont opposé une immense résistance.

Les votes au Parti Communiste américain — que nous ne connaissons pas encore — sont ceux d'un courant qui cherche à organiser les instruments de la lutte pour le pouvoir, pour le socialisme aux Etats-Unis. C'est sur ce courant, sur le PC qu'il faut s'appuyer pour avancer dans la construction du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et partant de lui, organiser la lutte pour la révolution aux U.S.A. C'est sur ce courant qu'il faut s'appuyer pour balayer la structure bureaucratique des syndicats, la direction gangster qui détourne et s'oppose à la volonté anti-capitaliste des masses.

La faiblesse de l'impérialisme yankee peut aussi se mesurer dans l'opposition entre un vote majoritaire à Nixon et la défaite de son parti au Congrès et au Sénat. La composition des chambres va créer toute une série de complications à Nixon qui va se heurter à une grande résistance pour sa politique de guerre. Ne pouvant prendre appui sur une large base sociale, puisque c'est moins de 20 % du pays qui l'a élu, il va s'appuyer et dépendre davantage du Pentagone, de la CIA, dont il est le candidat.

La bourgeoisie, la CIA ont voté pour un candidat docile, maniable, capable de faire la guerre quand ils le décideront, prêt à répondre à ses injonctions. Il faut un président capable de résister aux pressions, aux influences, c'est à dire qui ne puisse pas échapper au contrôle de la grande bourgeoisie et du Pentagone. La bourgeoisie se prépare à la guerre et non à un accord quelconque. Elle n'a d'autre moyen de résister à l'avance et à la pression de la révolution. L'accord entre la Chine et le Japon, entre les deux Etats allemands sont les expressions dernières de toute la faillite de la politique impérialisme dans le monde. Si elle ne va pas plus loin pour l'instant, c'est parce qu'elle rencontre l'opposition des masses du Vietnam, des Etats Ouvriers de l'URSS principalement, des masses du monde. Mais ce vote signifie sans aucune hésitation, sans aucun doute que la bourgeoisie yankee se prépare pour la guerre.

Les masses américaines n'ont pas de moyens de s'exprimer, n'ont pas d'instruments pour manifester leurs aspirations. Elles se communiquent à travers la révolution mondiale, comme l'ont montré les manifestations de millions et de millions pour le Vietnam, pour Angela Davis. C'est pour cela qu'elles n'ont pas voté dans leur écrasante majorité, qu'elles se sont abstenus. Les grands secteurs socialement décisifs de la classe ouvrière, des jeunes, des noirs n'ont pas voté. C'est la façon qu'ils ont

adopté pour manifester leur opposition au régime capitaliste, à la bourgeoisie et à leur candidat. Cette abstention va peser d'un poids immense dans toute la prochaine période pour faire échec à tous les plans de la bourgeoisie, pour imposer les revendications.

Tout le mouvement ouvrier mondial, les Etats ouvriers, les PC, les PS, les centrales syndicales doivent intervenir pour appuyer la lutte des masses nord-américaines, pour appuyer la construction du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, sur la base du P.C. Il faut donner un appui massifs aux luttes du peuple américain contre la guerre en Indochine, pour le retrait immédiat de toutes les troupes, pour l'arrêt des bombardements. Le mouvement ouvrier mondial doit intervenir pour élever la communication avec les masses nord-américaines, pour appuyer leur lutte pour les nationalisations, la transformation de toutes les usines de production militaires, pour le contrôle ouvrier, pour la lutte du socialisme aux U.S.A.

Bureau Politique du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste) - Section belge de la IVe Internationale. — 9 novembre 1972.

EDITORIAL : (suite de la page 1.)

sente la supériorité sociale de l'Etat Ouvrier. Si la Roumanie a pu se développer comme elle l'a fait jusqu'à maintenant c'est sur la base de l'étatisation de la propriété. La classe ouvrière voit cela pour faire la même chose dans les usines belges. C'est cela qui affaiblit la bourgeoisie quand elle se dirige vers les Etats Ouvriers.

Le voyage de la délégation du PSB répond aux mêmes nécessités. Au nom du secteur le plus défaitiste de la bourgeoisie belge, la délégation socialiste a été cherché en URSS, des points d'appui pour développer des relations économiques et commerciales. Ils cherchent une solution à la « Willy Brandt » d'ouverture à l'est. Les dirigeants soviétiques en ont profité pour faire peser sur le Parti Socialiste Belge l'influence de l'Etat Ouvrier Soviétique, ils ont fait participer les ministres socialistes à la commémoration du 55ème anniversaire de la grande révolution socialiste d'Octobre (comme dit le Peuple). Les dirigeants soviétiques en ont profité pour discuter de la sécurité européenne et pour mettre en question l'existence de l'OTAN en Belgique. Les dirigeants soviétiques en ont profité pour discuter de la sécurité européenne et pour mettre en question l'existence de l'OTAN en Belgique. Les dirigeants socialistes vont devoir mener une politique d'opposition à la haute finance, d'opposition à l'OTAN.

Tout cela affaiblit le système capitaliste. Tout cela sont des éléments en faveur de la gauche socialiste, pour mener la lutte ouvertement dans le PSB et imposer une issue ouvrière, à la crise capitaliste. Cette crise dans le PSB, et l'avance de l'unification syndicale sont des points d'appui pour les Jeunes socialistes, pour la gauche socialiste, qui doivent en profiter pour liquider du PSB complètement tous les types réactionnaires comme Simonet, pour obliger le PSB à adopter une position de classe, pour lutter pour un programme anticapitaliste, pour défendre les principes de

base du socialisme, pour discuter pour la Belgique la perspective d'un Gouvernement de gauche.

Le premier Congrès Commun FGFB et CSC, à Liège, a été d'une importance fondamentale, dans le progrès et l'avance de l'unification syndicale pour la lutte pour la défense de l'emploi, pour lutter contre le capitalisme, pour la perspective d'un gouvernement de gauche.

Pour généraliser cette expérience d'unification syndicale et pour faire peser d'une façon concentrée la force et la puissance de la classe ouvrière dans les partis ouvriers, dans le PSB nous appelons à organiser : UNE CONFERENCE NATIONALE DES SYNDICATS ET DES PARTIS OUVRIERS, DU PARTI COMMUNISTE, DE LA GAUCHE SOCIALISTE, DE LA GAUCHE CHRETIENNE, POUR DISCUTER LA GAUCHE AU POUVOIR !!!

Pour discuter la nationalisation de toutes les usines sous contrôle ouvrier, du pays, pour la satisfaction de toutes les revendications du mouvement ouvrier, contre le chômage, contre les licenciements.

Nous appelons les organisations syndicales, FGFB et CSC à organiser dans toutes les usines des assemblées générales, pour discuter une plateforme revendicative à soumettre à cette conférence, pour faire entendre dans cette conférence la voix des usines, la volonté de la classe ouvrière de prendre le pouvoir. Nous appelons en particulier le PC à organiser une campagne de discussions dans toutes les cellules du Parti sur la crise du PSB, et comment aider, donner les arguments à l'avant garde et la gauche socialiste pour mener la lutte en Front unique avec le PC pour imposer une issue ouvrière à la crise capitaliste, pour discuter la perspective d'un Gouvernement de gauche. Et cela en utilisant les postes syndicaux, en intervenant dans ce sens dans toutes les assemblées syndicales.

11.11.72

LE PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE EN EUROPE ET L'ALTERNATIVE DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE POUR LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER

29 Septembre 1972

(Voir page centrales)

J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F
Abonnement 24 num. . . 150 F
Abonnem. de soutien . 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LUTTE OUVRIERE



SOMMAIRE :

La première assemblée de tous les délégués du Front Commun est un résultat de la volonté de combat et de pouvoir de la Classe Ouvrière, pages 1, 3 et 4

Le Processus Révolutionnaire en Europe et l'alternative de l'Etat Révolutionnaire pour la construction de l'Etat Ouvrier, pages 2 et 3.

La Grève au Liban, le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats et la Révolution au Moyen-Orient, (1re partie), page 4.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IVe INTERNATIONALE

7 FB

10e année

15 décembre 1972

No 182

Bi-mensuel

LA PREMIERE ASSEMBLEE DE TOUS LES DELEGUES DU FRONT COMMUN EST UN RESULTAT DE LA VOLONTE DE COMBAT ET DE POUVOIR DE LA CLASSE OUVRIERE !

EDITORIAL :

La crise du Gouvernement et la mobilisation de la classe ouvrière

La réponse de la FIB (Fédération des Industries Belges) était catégorique : « Nous ne sommes pas disposés à discuter sur la base d'ajouter de nouvelles charges pour cette année aux industries ». C'était une réponse bien claire aux syndicats de ce que le capitalisme est disposé à lâcher; et aussi pour nous, pour l'avant-garde syndicale, les militants socialistes, chrétiens de gauche, les ouvriers avec ou sans parti, les camarades communistes. C'est une déclaration de guerre, et aussi d'incapacité du capitalisme pour résoudre n'importe quel problème de la population exploitée. Face à cela, quelle est la réaction de la classe ouvrière, si ce n'est de recourir à la mobilisation la plus profonde, c'est-à-dire celle qui est préparée dans les usines mais qui s'étend à tout le quartier, qui s'étend aux bureaux, aux écoles, aux universités. Cette réponse de la FIB correspond à une étape du développement des luttes de la classe ouvrière en Belgique, en Europe et dans le monde, à un progrès, dans tous les pays, de l'unification des tendances de gauche pour donner une solution à la crise du régime capitaliste, à la crise de l'unification capitaliste de l'Europe, cette unification qu'ils tentent de fabriquer de toute pièce parce qu'ils sentent qu'ils ont chaque fois moins la possibilité de manœuvrer. Avant, ils pouvaient concurrencer librement. Maintenant, les marges sont de plus en plus étroites, parce que, d'une part l'impérialisme veut leur en imposer, et d'autre part ils doivent faire face à la forte concurrence des Etats Ouvriers, de l'Union Soviétique. Et comme point final, que ce soit en Angleterre, en France ou en Italie, les masses luttent et imposent de nouvelles conquêtes et améliorations du niveau de vie.

Le capitalisme belge cherche une issue et la seule planche de salut serait un gouvernement fort qui bloque les salaires, qui arrête toute mobilisation sociale, qui lutte contre les syndicats. Mais les socialistes ne veulent ni ne peuvent participer à cette manœuvre. Et alors, avec qui la majorité? Les socialistes dans l'opposition? La bourgeoisie voit comment agit le Parti Travailleur en Angleterre et cela lui suffit.

En Angleterre aussi ils ont voulu faire un gouvernement fort avec Linch. Il a fait voter des lois anti-grèves, etc... Mais la crise est plus forte qu'avant et personne n'a accepté cette loi, comme le prouvent les différentes grèves des dockers, des cheminots, des éboueurs, des mineurs.

Il n'empêche que si ce n'est pas la classe ouvrière qui cherche à donner une issue, c'est évidemment la bourgeoisie qui l'emporte.

Pour cela, nous croyons que la proposition que font les camarades communistes est juste. Ils appellent le parti socialiste à passer dans l'opposition et à chercher l'alliance avec d'autres forces de gauche, en s'inspirant du Front Populaire en France, pour trouver une

autre majorité. Ces camarades disent également, et c'est juste, que face à la crise gouvernementale, il faut répondre par la mobilisation de tous les ouvriers, par l'action massive de la population. D'accord. Mais comment pensent-ils arriver à cela avec le fédéralisme? Si le capitalisme et la bourgeoisie continuent à détenir le pouvoir, que ce soit un régime fédéral ou celui que nous connaissons maintenant, c'est la même chose.

Ce qu'il faut, c'est que les masses imposent, au travers des mobilisations, leur pouvoir; leur contrôles sur toutes les activités capitalistes, sur les investissements, que la mobilisation impose la nationalisation d'usines comme les ACEC sous contrôle ouvrier. Sinon, garantir l'emploi devient une belle phrase que le capitalisme lance quand il veut faire du trafic ou acheter des industries.

Nous croyons qu'il faut mener toute une campagne nationale, et nous faisons appel aux camarades communistes pour cela, pour organiser des manifestations à partir de centres ouvriers comme les ACEC où le PC a une forte base d'appui, à Liège, à Anvers, La Louvière, Cuesmes, Mons...

Organiser ces manifestations, mais unifier à l'objectif de la défense de l'emploi des appels directs aux militants socialistes, diriger des lettres, des résolutions au PS pour l'appeler à faire un front de gauche avec communistes et chrétiens de gauche. Faire et impulser des réunions des ouvriers dans les usines, discuter avec les responsables locaux socialistes, les inviter aux manifestations, les appeler à intervenir eux aussi. Ce qu'il faut c'est de l'audace, surtout dans l'équipe de direction du PC qui se sent, non comme défenseur des idées qui font avancer l'histoire, mais comme un petit parti qui boîte. Faire des appels directs aux directions syndicales pour que celles-ci appuient aussi la fonction du PS dans l'opposition, pour que tous les délégués discutent aussi comment faire pour entraîner la base du PS de la façon dont nous avons expliqué plus haut.

Si, en France, le Front de gauche prend une telle ampleur et trouve un tel appui parmi les masses, c'est parce que là, un secteur de la direction s'est lancé résolument dans la bagarre, et cela stimule des forces parce que c'est cela que les ouvriers voulaient.

Proposer des mesures de mobilisations, mais aussi orienter la discussion sur ce que doit faire le PS, les militants socialistes.

C'est sur la base de cette discussion, avec la mobilisation et l'action massive, avec un programme, qu'il est possible de résoudre toute la crise de la bourgeoisie.

Ici aussi, les ouvriers socialistes, la population, les masses travailleuses veulent que le Parti Socialiste aille plus à gauche. Par exemple, proposer tout cela dans la prochaine réunion des délégués FGTB et CSC à Charleroi, ainsi qu'aux centrales syndicales.

Pour résoudre les problèmes de l'emploi il faut :

- Action immédiate, grève contre les licenciements !
- Les 40 et 36 heures ! Partage du travail !
- Nationalisations ! Plan Ouvrier de développement !
- Front Unique Syndicats-Partis Ouvriers pour un Gouvernement de Gauche !

Nous saluons fraternellement la réalisation prochaine de la première assemblée commune de tous les délégués syndicaux FGTB et CSC de la région de Charleroi ! C'est un pas important dans l'unification de la classe ouvrière, pour préparer les prochaines grandes luttes. Cette assemblée a été décidée après celle de Liège, qui se tenait elle aussi, pour la première fois. Elle va se faire au milieu d'une crise gouvernementale très profonde. C'est un exemple de ce que les masses ne se laissent pas arrêter ni intimider et n'attendent pas de solution du gouvernement, de la bourgeoisie.

Cette assemblée du Front Commun Syndical, est avant tout, un résultat de la grande volonté de la décision, de la persévérance dans la lutte des travailleurs qui refusent de payer les frais de la crise capitaliste. Depuis 1966 : cela fait 6 ans que les directions syndicales n'ont donné aucune directive, n'ont organisé aucune mobilisation, dirigé aucune lutte de la classe ouvrière à Charleroi. Mais il n'y a pas eu un seul jour où les ouvriers sont restés à leur maison ! Il y a eu des grèves et des grèves tout le temps, dans la région et dans toute la Belgique. En faisant le bilan de la situation sociale et économique à Charleroi, c'est la première chose qu'il faut souligner ! Nous sommes d'accord avec certains aspects du bilan établi par le Front Commun : il faut faire le procès des puissances financières du pays et celui du gouvernement, qui ont été incapables d'apporter le moindre progrès à la situation de l'emploi. Il faut ajouter à cela que, s'il n'y a pas eu de détérioration plus grande, c'est par la lutte acharnée de la classe ouvrière, usine par usine, atelier par atelier : depuis les ACEC, Caterpillar, les charbonnages, les verreries, Hainaut-Sambre, Solvay etc... Aussi, cette assemblée, nous la saluons comme un résultat, avant tout, de la lutte et de l'unification syndicale déjà réalisée depuis longtemps par les ouvriers, à la base. Voilà les forces sur lesquelles il faut compter dans toute la discussion pour établir un plan de défense de l'emploi.

Le capitalisme n'a rien fait pour donner du travail dans la région. Il n'a pas installé de nouvelles entreprises, il a rationalisé, concentré, fusionné celles qui existaient, dans la verrerie, la sidérurgie, aux ACEC; tout cela en fonction de ses profits, et pas en fonction des besoins de la population. Le gouvernement PSC-PSB n'a rien fait pour changer cette situation parce qu'il n'a aucun pouvoir pour le faire, il est l'instrument de la bourgeoisie. Mais face à cette constatation : que faut-il faire ? quelle réponse doit donner la classe ouvrière ?

re ? sur quelles forces comptons-nous pour imposer une solution favorable à la population laborieuse ? Nous croyons que là, le bilan du Front Commun devient beaucoup moins clair : il faut tirer jusqu'au bout les conclusions depuis 1966 ! Depuis la grande manifestation du 18 avril, le « Conseil Economique » mis sur pied pour la défense de l'emploi : a-t-il pu résoudre le moindre problème ? Il n'y a pas eu de recul plus important, uniquement parce que les travailleurs ont fait des grèves, ont occupé les entreprises et ont obligé les patrons à ajourner leurs plans. Maintenant le Front Commun Syndical propose de refaire une nouvelle commission, de donner plus de pouvoirs à l'ADEC et de s'appuyer sur les mobilisations ouvrières pour exercer une pression plus grande sur l'Etat, obtenir plus de subsides et obliger les capitalistes à investir dans la région. Un des résultats de l'action de 1966, avait été que le gouvernement accorde d'importants subsides à Hainaut-Sambre : cela n'a pas empêché le chômage de continuer, les licenciements, et les conditions de travail dangereuses qui ont encore tué des ouvriers. C'est la même chose aux ACEC : les patrons de Westinghouse ont signé, ont promis qu'il n'y aurait aucun licenciement, et aujourd'hui il se passe tout le contraire.

LA CAUSE DE LA CRISE : LA DECOMPOSITION MONDIALE DU CAPITALISME. LA SOLUTION : EXPROPRIER LES GRANDES USINES ET LES BANQUES ET PLANIFIER COLLECTIVEMENT LA PRODUCTION.

La cause de cette crise, ce n'est pas la « mauvaise volonté », « la mauvaise gestion » de l'une ou de l'autre patron. C'est toute la structure du système capitaliste qui est en train de s'effondrer. Le capitalisme belge doit affronter une crise économique qui le touche particulièrement. Le Marché Commun — qui allait soi-disant assurer la prospérité de l'Europe ! — est en fait une gigantesque concentration de monopoles, et le capitalisme belge est un des plus faibles pour faire face à cette concentration. Il n'a pas assez de puissance pour procéder aux grandes rationalisations, fusions, modernisations dont il aurait besoin. Cela ne l'intéresse pas de faire des investissements nouveaux. 80 % des investissements proviennent des capitaux étrangers. Il investit dans les secteurs qui peuvent encore rapporter, immédiatement, tandis que les entreprises plus vieilles, plus petites doivent fermer leurs portes. Il faut « faire le procès de la Société Générale », mais qui peut l'obliger

(Voir suite page 3 et 4)

LE PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE EN EUROPE DE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE POUR LA CONSTRUCTION DE L'ETAT

29-9-1972

Nous invitons tous les militants du Parti Communiste Belge, de la FGFB, de la CSC, du PSB, de toutes les organisations politiques et révolutionnaires à lire et discuter ce texte du camarade J. Posadas pour élever et développer la compréhension de ce qui se passe en Europe et comment intervenir. Cette situation en France, avec l'Union Populaire, et l'appui massif de l'avant garde et des masses communistes au meeting commun du 1er décembre, va avoir une très grande répercussion en Belgique. En Belgique c'est absolument nécessaire de passer par l'unification des partis Ouvriers et des syndicats pour donner une issue à la crise du capitalisme qui se montre incapable de résoudre aucun problème.

En Europe, il est possible que se créent des Etats Révolutionnaires. Si l'Union Populaire en France arrive au pouvoir électoralement, et applique le programme de nationalisations, cela porte un coup énorme au système capitaliste, sans détruire complètement ses structures juridiques. Cela devient un Etat Révolutionnaire. Dans ce document le camarade Posadas, explique et montre quelle doit être l'intervention des partis Ouvriers, des partis communistes en particulier, dans de telles situations, comment doivent intervenir et fonctionner les syndicats.

Et comment l'avant garde communiste et ouvrière peut intervenir et faire peser sa volonté de pouvoir sur ces directions.

L'Etat Révolutionnaire est la conclusion, le résultat d'un processus objectif. Il n'est déterminé par aucune direction. C'est un processus objectif dans lequel, indépendamment des directions, se réunit une série de facteurs. Il se crée une structure économique qui entraîne une partie de la société. Elle établit un degré, un moyen de développement de relations économiques sociales et politiques qui échappent au contrôle du système capitaliste et qui de par sa propre structure impulse et oblige à aller de plus en plus de l'avant. Les directions ne correspondent pas à la nécessité du progrès conscient vers l'Etat Ouvrier et de l'Etat Ouvrier au socialisme. C'est une étape intermédiaire entre l'Etat capitaliste et l'Etat Ouvrier.

A une autre étape de l'histoire un tel processus correspondait au bonapartisme. Mais même le processus bonapartiste le plus élevé n'a jamais atteint la même structure que l'Etat Révolutionnaire. Le gouvernement de Cardenas par exemple, était un gouvernement bonapartiste. Keresky voulait aussi constituer un pouvoir qui s'opposerait ou qui chercherait à s'opposer au tsarisme. Mais la solution ne consistait pas à éliminer le tsar, mais à en finir avec la guerre et faire la paix. Ce n'était possible qu'en prenant le pouvoir. Il ne peut plus y avoir maintenant de processus bonapartiste à la Keresky.

Le processus de formation d'Etats Révolutionnaires a surtout lieu dans les pays arriérés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, dans lesquels l'irruption du processus révolutionnaire se produit surtout à travers des couches, des secteurs et des organes surgis dans le camp bourgeois, et non avec des organes venus du camp ouvrier. Les meilleurs exemples en sont le Pérou, la Bolivie et le Mexique.

Dans une situation comme celle du Chili, où il existe de grands partis communiste et socialiste, ce processus a impulsé une structure de l'économie qui échappe déjà au contrôle du système capitaliste. Ce n'est pas un gouvernement bonapartiste, car il n'a pas de doutes au supet de là où il veut aller. Il est ferme et résolu quant à cela. C'est une direction politique qui aspire, cherche consciemment à aller vers l'Etat Ouvrier. Mais sa politique et son activité ne le conduisent pas aux changements et aux transformations nécessaires pour passer d'Etat capitaliste à Etat Ouvrier. Le gouvernement chilien a émis une série de branches importantes de l'économie mais la structure juridique du pays continue à être bourgeoise.

Tout Etat Révolutionnaire est défini indépendamment de sa direction. Il est défini par la structure, les relations économiques et sociales atteintes et les rap-

ports entre celles-ci et la structure juridique, indépendamment de qui dirige. Le Chili a émis une quantité d'entreprises importantes; mais pas la terre. Même en l'étatisme, s'il ne renverse et ne détruit pas les structures juridiques existantes, il continuera à être un Etat Révolutionnaire. Par contre, si l'Etat Révolutionnaire, le Chili ou n'importe quel autre, détruit les structures juridiques bourgeoises, si sa direction est révolutionnaire il peut devenir tout de suite un Etat

Une telle transformation dépend de la Ouvrier. C'est ce que Lénine a fait, direction et de son programme, indépendamment des délais. Même si, après un certain temps, ceux-ci comptent. Ce qui est le plus décisif, est le processus mondial, avec lequel toute direction d'Etat est un exemple. En soi, c'est un tout Révolutionnaire doit compter. Panama en petit pays, sans production industrielle, et pourtant, il supporte et affronte les Yankees. Panama a connu un grand développement. Le produit de la circulation des devises, des investissements financiers que l'impérialisme a fait en utilisant ce qu'ils appellent la « zone franche » ne se réinvestit pas au Panama. Peut-être le capitalisme a-t-il eu l'intention d'y établir des industries, mais Panama n'a connu aucun développement industriel et le développement agricole est très faible.

Les conditions mondiales déterminent les conditions locales

Rien n'est organisé, mais pourtant il résiste à l'impérialisme yankee! Sur quoi s'appuie-t-il? Sur le fait que l'impérialisme a besoin du canal, sur l'intervention de l'Union Soviétique, sur l'existence de Cuba et sur le processus révolutionnaire en Amérique Latine, qui ligote l'impérialisme. N'importe quel Etat Révolutionnaire doit compter avec ces facteurs. Ce sont les conditions mondiales qui permettent localement n'importe quelle action révolutionnaire, même si elles ne la déterminent pas. Sans parti, sans programme sans audace, il n'est pas possible de profiter des conditions mondiales. Ce sont elles qui déterminent les conditions locales. L'existence du Parti qui voit cela, qui l'analyse et qui sait en profiter, unit la compréhension du processus mondial, qui limite et diminue la capacité d'action de l'impérialisme et du capitalisme et augmente par conséquent l'action des masses. Le parti limite la décision de la bourgeoisie, l'empêche de réaliser sa cohésion interne et permet à un petit groupe de triompher. C'est ce qu'a fait Lénine.

Le Pérou a émis les principales sources de productions et déjà une partie de la structure juridique du pays n'est plus bourgeoise. Mais la conception juridique de la relation entre l'économie et la société continue à être bourgeoise, tant au Pérou qu'au Chili, mais davantage au Chili qu'au Pérou. Au Chili, la structure juridique de l'Etat capitaliste reste intacte: parlement, juges, armée, police; tout est intact! Au Pérou, il y a déjà des avancées importantes. On a ôté à la bourgeoisie la propriété de la terre et le gouvernement a déjà pris des mesures qui éliminent la légalité juridique de la propriété. Dans un certain sens, le Pérou est donc plus avancé que le Chili. Mais globalement, le Chili est beaucoup plus avancé parce qu'il y a là un pouvoir conscient, qui peut avancer beaucoup plus, et qui va le faire, parce que les masses inter-

viennent comme facteur essentiel.

Nous appelons ce processus Etat Révolutionnaire parce qu'il ne s'agit, ni d'un Etat Capitaliste, ni d'un Etat Ouvrier. Mais la structure qu'il a, a un dynamisme qui conduit ou bien à l'écrasement de l'Etat Révolutionnaire, ou bien c'est le dynamisme qui gagne et qui l'oblige à avancer. Parce que déjà la structure détermine les liens économiques et établis dans la mentalité des gens, de la petite-bourgeoisie surtout de la paysannerie, une conception sociale supérieure.

Ce processus n'est pas seulement possible au Chili, en Amérique Latine, en Afrique et en Asie. Il peut se développer aussi dans un grand pays capitaliste comme l'Italie, où l'exemple du Chili peut se répéter. Il y a une similitude entre le Chili et l'Italie.

Le Chili est un pays relativement arri-

ré, mais un des fondements essentiels de ce retard est que le Parti Communiste du Chili est un Parti arriéré, « colonial ». Ce n'est pas un parti qui répond aux nécessités de la dynamique du programme et de l'objectif révolutionnaire. Il n'y répond que de très loin. Il suffit de voir ce que veulent les masses, ce qu'elles sont disposées à faire et ce que font les communistes! Ils sont en arrière des masses, très loin d'elles! En Italie comme en France, peut se donner un processus dans lequel le Parti Communiste aille au gouvernement et étatique, en laissant intactes les institutions bourgeoises. Ce serait des institutions économiques étiées, avec un pouvoir juridique bourgeois. Qu'est-ce que cela? Un Etat Révolutionnaire!

Le processus d'Etat révolutionnaire peut se produire en France, en Italie comme en Angleterre. Nous devons voir quels

mots d'ordre poser dans ce cas, même si ce processus ne dure qu'une semaine. C'est la technique de la tactique! Ce sont les problèmes qui se posent à cette étape avec l'existence de 14 Etats Ouvriers, de 16 Etats Révolutionnaires et en l'absence d'une direction. L'impulsion de la révolution est immense, et la direction s'y oppose, la limite. Ils faut alors intervenir avec les mots d'ordre qui permettent de regrouper les forces du moment pour progresser. Il ne s'agit pas de mots d'ordre à court terme, ou de gagner la direction, mais de faire agir le Parti et la nouvelle direction s'établit en cours de route. Il ne s'agit pas seulement de voir quelle tactique nous appliquons pour une période. NON! Ce sont des consignes données, pour une étape particulière qui n'a jamais existé avant. Encore que le parti est en train de devenir une norme.

Vers un Etat révolutionnaire en France et en Italie

Dans le cas d'un gouvernement de « virage démocratique » en Italie, comme le proposent les communistes, ou même d'un gouvernement de gauche, dans le cas de constitution d'un gouvernement d'Union Populaire en France, quelles conditions s'établissent? Que proposent le Parti Communiste et le Parti Socialiste en France? Le passage des entreprises privées à l'Etat. C'est un progrès par rapport à l'Etat capitaliste, mais ce n'est pas un Etat Ouvrier! Juridiquement, la structure du système capitaliste se maintient, mais pas économiquement, parce que cette mesure rompt l'hégémonie du système capitaliste et l'affecte profondément, même si des entreprises capitalistes continuent à se créer. Cette mesure affecte de telle manière le système capitaliste, qu'à bref délai la structure économique qui surgit de ces étiations va exiger, ou bien l'étiatisation des autres sources de production, et le changement, ou bien la mesure revient en arrière. Etant donné que la structure juridique est capitaliste, comment appeler cela? Il faut le définir pour déterminer quelles sont les étapes.

L'impérialisme peut faire la guerre, mais cela ne modifie pas cette situation, ne modifie pas cette structure atteinte, ne l'altère pas. Cela peut permettre une accélération dynamique du processus, de même que la guerre a accéléré le processus de la révolution en Russie. Ce qu'il faut considérer, est la structure atteinte, ou qu'il est possible d'établir qu'elle soit économique ou politique. En France la structure qu'on atteindrait avec le triomphe de l'Union Populaire et l'application de son programme signifierait un coup très grand au système capitaliste. Mais ce ne serait pas sa destruction, parce que juridiquement, toute la structure bourgeoise reste en place. C'est cette structure qu'il faut détruire.

La condition essentielle pour passer d'Etat Capitaliste ou d'Etat Révolutionnaire à Etat Ouvrier est la démolition, le renversement des structures juridiques du système capitaliste. Ce qui ordonne la pensée, le jugement, les orientations, sont les mesures déterminées par la structure actuelle qui est capitaliste, la manière de penser, de décider, de déterminer en ce qui concerne la propriété et les rapports sociaux et économiques, est capitaliste. L'Union Populaire peut triompher, l'impérialisme peut intervenir, faire la guerre et même envahir la France, cela n'altérera pas les conditions qui existent. Cela peut rendre plus facile ou plus difficile l'action, mais ne l'altérera pas. Ce qui intéresse est de voir quelle situation révolutionnaire s'établit et quelles sont les limitations de cette action révolutionnaire.

Si l'Union Populaire triomphe en France l'impérialisme va essayer d'intervenir au moyen de l'Otan; mais l'Union Soviétique va intervenir elle aussi. L'URSS ne peut permettre que l'impérialisme progresse en établissant des bases militaires, exerçant des pressions ou en faisant des progrès politiques en Europe, car cela affecterait directement toute sa structure et toute sa stratégie. C'est pour cette raison qu'elle mène la politique actuelle de « sécurité européenne ». C'est une politique bureaucratique, mais qui tend à contenir la domination et l'intervention de l'impérialisme en Europe.

L'importance de donner cette qualification d'Etat Révolutionnaire provient de ce que cela détermine nos tâches. Si c'était seulement une qualification théorique, juridique ou politique cela n'aurait que peu d'importance, parce que les conséquences pratiques, pour notre activité et notre tactique seraient très réduites. Au lieu de cela, elles sont décisives, en

Italie aussi bien qu'au Chili. En Italie, le Parti Communiste propose un gouvernement de « virage démocratique » qui est une invention; et une mauvaise invention, qui cache, escamote le progrès de la révolution.

Nous proposons un gouvernement de gauche, avec un programme qui exproprie le grand capital et planifie la production destinée à gagner la petite-bourgeoisie organisée dans la démocratie chrétienne, qui représente un secteur très grand. Ce sont des ouvriers, des paysans, des employés, une partie de l'armée, une partie des fonctionnaires de l'industrie étiée, ce qui représente une proportion assez grande. Pour gagner ces secteurs et les incorporer au camp de la révolution, pour qu'une fois incorporé à ce camp, ils y élèvent leur compréhension et leur décision historique, nous proposons le gouvernement de gauche. Mais si le Parti Communiste était disposé à mener de l'avant la politique révolutionnaire, nous proposerions directement la lutte pour le pouvoir. Le Parti Communiste ne veut pas. Il s'oppose à cette conclusion.

Alors, il faut décider tout de suite! Ce n'est pas demain, c'est tout de suite qu'il faut décider! Sinon, l'étape passe. Il faut donc agiter le mot d'ordre qui permette de mettre en mobilisation toutes les forces de la société et d'avancer. Dans le cours de cette avance, il faut influencer la gauche de la démocratie chrétienne. C'est pour cette raison que nous proposons: Gouvernement de gauche! Par contre, le « gouvernement de virage démocratique » que pose le Parti Communiste est une limitation qui ne gagne pas la petite-bourgeoisie, mais, au contraire la maintient dans le camp bourgeois.

Cette situation de « gouvernement de gauche » peut se produire en Italie. Dans ce cas, il ne s'agirait pas d'un Etat Ouvrier, ni d'un Etat capitaliste, même si juridiquement, ça l'est encore. En France, si les socialistes et les communistes gagnent avec l'Union Populaire, avec le programme qu'ils ont et étiatisent les principales sources de production, mais sans transformer la structure de l'Etat, celui-ci juridiquement continuera à être un Etat Capitaliste; non pas parce qu'il y existera de grandes entreprises capitalistes, mais parce que toutes les institutions juridiques et la structure de l'Etat seront encore bourgeoises. Comment appeler ce phénomène? Ce n'est pas du bonapartisme!

E ET L'ALTERNATIVE NAIRE OUVRIER

J. POSADAS

L'étape actuelle est le résultat du retard du P.C.

Il faut qualifier cette étape. C'est ce qui nous permet d'agiter les mots d'ordre, d'établir le programme et les objectifs qui permettent de passer d'une étape concrète à l'état ouvrier. Le mot d'ordre qui surgit de la définition d'Etat Révolutionnaire est d'impulser ceux qui dirigent l'appareil d'Etat, mais sans séparer cette impulsion de l'agitation et de la mobilisation des masses. Il s'agit d'agiter le programme, et de développer une activité qui combine la pression, l'agitation, la propagande adressée à la direction qui est au pouvoir et qui est communiste, socialiste et petite-bourgeoise, en l'accompagnant de la mobilisation des masses, non pas contre le gouvernement, pour le renverser, mais pour l'impulser où à un moment déterminer passer au-dessus de lui. Non pas en le traitant en ennemi, mais en organisant une nouvelle direction.

Si c'était un gouvernement capitaliste, nous ne ferions pas cela nous le renverserions. Or, nous ne nous proposons pas de renverser ni le gouvernement de Velasco Alvarado, ni celui d'Allende, mais nous ne nous soumettons pas aux intimidations de leur politique et de leurs objectifs.

de se développer de façon régulière dans

C'est ce processus qui est en train presque tous les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. C'est une étape qui ne sera pas possible d'éviter parce qu'elle est la conséquence de la faiblesse et du retard colonial des PC de ces pays. Ils en sont la cause. S'ils avaient développé une politique révolutionnaire, les masses se seraient incorporées à la politique révolutionnaire. Cela n'aurait pas supprimé l'étape du gouvernement nationaliste petit-bourgeois, mais celle-ci aurait été courte, très courte.

Par contre, comme les PC ne se sont pas développés et n'ont pas fonctionné comme des partis de masse, comme leur politique allait contre le processus révolutionnaire, comme ils étaient nuls quant à la capacité de l'interpréter, ils n'ont pas compris le mouvement des masses tel qu'il se développait à travers les mouvements petits-bourgeois et bourgeois-nationalistes, et certains de gauche, comme Peron, dans sa première étape, comme Velasco Alvarado, Torres et avant eux, Cardenas. Les partis communistes n'ont pas compris qu'il s'agissait de toutes les structures économiques, politiques, théoriques, pratiques pour organiser le mouvement capable de résoudre tous les problèmes de l'arrière de ces pays, en mobilisant les masses ouvrières et paysannes, en résolvant en même temps les tâches démocratiques bourgeoises au moyen de la révolution prolétarienne.

C'est pour cette raison qu'il y a maintenant une telle étape. Elle n'était pas absolument indispensable. C'est le résultat du retard des partis communistes. Cette montée, ce développement de la révolution en Amérique Latine, en Afrique, en Asie pèse et exerce une influence immense sur les PC locaux, dans chaque pays, et en général à l'intérieur des Etats ouvriers. Cela développe des conditions, des crises intérieures qui secouent les cadres, les militants, les dirigeants et suscitent en eux la préoccupation logique de comprendre : pourquoi un tel processus d'Etat révolutionnaire a-t-il lieu ? Ce qu'ils ne comprennent pas c'est la structure ! C'est la structure mondiale qui fait que le capitalisme mondial n'a pas pu et ne pourra pas empêcher de tels processus. C'est la structure mondiale atteinte par la révolution qui fait que l'impérialisme ne peut plus l'empêcher. Les PC ne comprennent pas cela.

Les directions des Etats ouvriers sont

par contre obligées de le comprendre, principalement celle de l'URSS et de Cuba. Sans avoir intégralement compris et assimilé ce processus, la direction de la révolution cubaine a développé une politique qui fut à ses débuts celle des communistes puis changer et adopter la politique de la révolution permanente. Cela de par la combinaison de facteurs économiques, sociaux, politiques, de la crise du système capitaliste et des besoins de la politique de l'Union Soviétique.

Cuba est passé d'Etat semi-colonial à l'Etat ouvrier, sans aucune étape stable de révolution démocratique bourgeoise. Au contraire. Cette révolution démocratique bourgeoise que Fidel Castro a voulu réaliser avec Urrutia et Grau Sanmartin, a échoué. C'est une lutte entre eux qui s'est développée. Cette brève lutte contre Grau Sanmartin et Urrutia correspond à la révolution démocratique bourgeoise. Tout juste cette brève période. Fidel Castro n'a pas compris cela. A l'inverse, il aurait aidé à la généraliser et aurait dit : « C'est vrai, nous avons fait la révolution démocratique bourgeoise au cours de la période de lutte contre Urrutia ». La durée ne compte pas.

En Russie la révolution démocratique bourgeoise a duré 7 mois ; à Cuba, moins d'un an, beaucoup moins. Au jour suivant a commencé la lutte pour prendre le pouvoir. Le processus de révolution démocratique bourgeoise donne un point d'appui pour instaurer l'Etat ouvrier, grâce aux grandes mobilisations de toutes les masses. Sans celles-ci, Fidel Castro n'aurait pas triomphé. Il n'y a pas eu à Cuba, d'Etat révolutionnaire car le processus s'est développé sans interruption, partant de la lutte armée pour conquérir le gouvernement. Là même, s'est produite la dispute, la lutte pour l'Etat ouvrier. Voilà pourquoi il n'y a pas d'Etat révolutionnaire, ni même durant une brève période. A peine Fidel Castro avait-il commencé à assumer le pouvoir qu'il était tout et passa directement à l'Etat ouvrier.

Ce sont là des problèmes vitaux pour cette étape. Il faut y prêter attention et élever la compréhension, assimiler théoriquement et politiquement un tel processus. En effet, de telles situations vont se reproduire dans d'autres pays, mais les étapes seront plus courtes qu'à Cuba, beaucoup plus courtes.

29.9.1972

J. POSADAS.

LA PREMIERE ASSEMBLEE DE TOUS LES DELEGUES DU FRONT COMMUN EST UN RESULTAT DE LA VOLONTE DE COMBAT ET DE POUVOIR DE LA CLASSE OUVRIERE !

(suite de la page 1)

à investir là où cela ne l'intéresse pas ? Le Front Commun pense que le gouvernement peut le faire, ou qu'un gouvernement fédéraliste pourrait le faire. C'est ce qu'il posait déjà en 1966. Il n'y a rien eu de changé depuis lors. Car ceux qui ont le pouvoir de décision, le pouvoir d'Etat ce sont les grandes capitalistes. On ne peut pas arriver à les contrôler, il faut s'imposer par la force : nationaliser les banques pour prendre l'argent nécessaire au plan de développement économique, de plein emploi.

Le point le plus important que le Front Commun doit mettre à l'ordre du jour pour discuter le problème de l'emploi, c'est : mettre les moyens de production et les banques, au Service du développement du pays, au service de la population laborieuse : **EXPROPRIATION DES GRANDES ENTREPRISES ET DE TOUTES**

LES USINES EN CRISE ET DES BANQUES! Il faut nationaliser les ACEC, Glaverbel, la sidérurgie, immédiatement. L'exemple des ACEC est bien clair : les patrons ont fait des promesses solennelles devant le gouvernement, qu'il n'y aurait pas de licenciements. Mais pour défendre chaque poste de travail, les ouvriers luttent pied à pied; malgré la magnifique manifestation de tous les travailleurs des ACEC à Gand, les directeurs de Westinghouse disent qu'ils vont, de toutes façons, liquider des lignes de production, licencier 300 ingénieurs, et tous les ouvriers qu'ils pourront. C'est la même lutte dans les verreries et partout.

La bourgeoisie défend, car c'est sa vie, la propriété privée et la recherche du profit. Elle ne se dispose pas et ne laissera pas partager ce pouvoir avec

la classe ouvrière. Au contraire, elle se prépare à des affrontements plus directs, à la guerre civile (comme le montrent les mesures de Van den Boeynants pour renforcer la gendarmerie), à imposer un gouvernement réactionnaire si elle pouvait (pour cela, les propositions du même Van den Boeynants de faire un gouvernement des « hommes en colère »). Et la régionalisation, si elle se réalise, l'octroi des « pouvoirs aux régions » ne va pas porter atteinte, ni à la propriété privée, ni à la loi du profit. La conclusion de toute cette crise, sociale et économique, du capitalisme, c'est la nécessité de l'expropriation. Ceux qui ont intérêt à planifier l'économie pour les besoins de la population, c'est la classe ouvrière; c'est elle qui doit prendre la relève, prendre le pouvoir et diriger toute la société. Pour cela, il faut discuter une perspective politique, révolutionnaire, à cette assemblée du Front Commun Syndical : l'assemblée ne peut pas discuter sur un plan strictement syndical. Poser le problème de l'emploi, c'est poser tout le problème de la structure de l'économie et de qui doit la diriger.

Beaucoup de propositions faites par le Front Commun, tant à Charleroi qu'à Liège, nous semblent importantes et représentent un progrès dans le programme des syndicats. Nous appuyons de telles mesures et toute la lutte pour pouvoir les imposer dans les entreprises : instaurer le contrôle ouvrier dans les usines pour imposer au patronat le plein emploi, empêcher les licenciements, pour obliger les patrons à changer la production et l'utilisation des subsides de l'Etat selon les intérêts des travailleurs, et à ouvrir leurs livres de compte. Ce sont des revendications qu'on peut imposer, dans les usines, avec les mobilisations des ouvriers, les grèves, les occupations et la mise en fonctionnement directe des usines par les ouvriers. Mais c'est limité parce que le problème, fondamentalement, dépend de qui dirige l'économie, de qui détient le pouvoir!

LA LUTTE POUR LA DEFENSE DE L'EMPLOI FAIT PARTIE DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

PRENDRE L'EXEMPLE DES ETATS OUVRIERS !

LES EXPERIENCES DE TOUTE LA CLASSE OUVRIERE MONDIALE ET EN EUROPE SONT UN APPUI POUR LA LUTTE EN BELGIQUE.

Il faut discuter dans l'assemblée du Front Commun : la lutte pour l'emploi fait partie de la lutte pour arracher le pouvoir au capitalisme et l'expropriation. Il faut discuter toutes les expériences des luttes de la classe ouvrière dans le reste du pays et en Europe, qui montrent sur quelles forces on peut s'appuyer pour vaincre. Et prendre l'exemple des Etats Ouvriers, qui ne connaissent pas le chômage (à part la Yougoslavie où justement il y a eu le plus de tendances à revenir au capitalisme). Les Etats Ouvriers d'Europe, en 25 ans sont sortis d'un état très arriéré, féodal et encore plus arriéré, pour arriver à supprimer la faim, le chômage, la misère, l'analphabétisme, ils ont élevé énormément le niveau de vie des masses laborieuses, et développé l'économie avec un taux de croissance très grand; ils ont unifié des dizaines de nationalités différentes : cela a pu se faire sur la base de l'expropriation du capitalisme, et de la planification collective de la production. Il faut lutter pour le pouvoir, autrement les problèmes de l'emploi ne pourront pas être résolus.

Les dirigeants syndicaux ont peur de poser cela. Ils voient encore la réalité déformée au travers des appareils, de la bureaucratie; pour cela ils limitent les objectifs de la lutte en disant qu'il faut donner conscience à la population ». Cependant les masses, la classe ouvrière ont montré toute la force et la disposition pour mener cette lutte jusqu'au bout : à chaque occasion, les ouvriers, les employés, les étudiants manifestent leur volonté de combat, de triomphe et de pouvoir : de Cockerill, à la grève Européenne des travailleurs de Solvay, à l'occupation des magasins de l'Union Economique, aux occupations des usines en crise, la grève du Val-Saint-Lambert etc... Il y a une quantité très grande de luttes, qui depuis 1960-61, n'ont jamais cessé et n'ont fait que s'accroître. Depuis 1960-61, il y a aussi un progrès continu de l'unification syndicale des ouvriers FGTEB et CSC, la volonté unanime de ne pas payer les frais de la crise capitaliste, de défendre toutes les conquêtes acquises et de préparer une nouvelle offensive.

Toute l'expérience des luttes de la classe ouvrière de Charleroi, de toute la Belgique s'unite et s'élève avec celle de toute la classe ouvrière d'Europe et du monde entier. Il y a un échange et une influence constante de toutes ces lut-

tes, même quand aucune direction ne le organise. La solidarité des dockers d'Europe avec le Chili Socialiste est un exemple : l'impérialisme yankee, la Kencott veut bloquer le cuivre vendu par le Chili, en compensation des expropriations qu'il a subi; mais les dockers du Havre et de Rotterdam ont fait grève pour empêcher ce boycott. Aucune direction ne leur avait fait cet appel, sur le plan international. Et les dockers d'Anvers se préparaient à faire la même chose; comme ils l'avaient fait pour les dockers anglais en grève. Il y a une grande unification entre la classe ouvrière du monde et une communication très rapide pour défendre les expériences les plus élevées, comme c'est le cas pour le Chili.

Les directions des syndicats interviennent en retard sur cette réalité. Il faut discuter l'expérience et les progrès du Chili, des luttes en Italie. En Italie les grandes centrales syndicales se sont déjà unifiées et forment un seul syndicat, et elles se préparent à organiser la grève générale contre le gouvernement d'Andreotti et pour toutes les revendications. Les ouvriers du Nord et du Sud du pays sont en train de s'unifier, d'unifier l'Italie dans l'objectif de prendre le pouvoir. Les mots d'ordre de leurs manifestations sont : « Nord et Sud unis dans la lutte ! la classe ouvrière est forte et vaincra ! le Vietnam est socialiste, l'Italie le sera ! » Pour riposter à un attentat des fascistes contre des syndicalistes de Calabre, des milliers d'ouvriers de tout le pays, de tout le Nord de l'Italie sont partis, par trains entiers, pour manifester leur appui aux ouvriers du Sud. Et les dirigeants syndicaux nationaux sont venus faire une auto-critique devant les travailleurs calabrais et siciliens. Ils ont reconnu qu'ils les avaient abandonnés pendant des années, mais que maintenant ils venaient faire le front unique pour résoudre les problèmes des masses; et les syndicats ont établi un plan de la planification collective de la production, et des nationalisations. Ce sont des exemples qu'il faut discuter dans la prochaine assemblée des délégués à Charleroi : ils nous montrent bien que les problèmes de chômage, de manque d'emplois etc... ne viennent pas parce que les « flamands prennent tous les avantages » et parce que la « solidarité wallonne n'est pas assez forte ». Il y a dans toutes les régions de la Belgique, en Flandre et en Wallonie, des travailleurs face au même ennemi capitaliste; et il faut construire le front unique pour abattre le capitalisme et pour prendre le pouvoir.

Un autre exemple très important c'est celui de l'Allemagne, où la gauche vient de remporter une grande victoire aux élections, sur base de la signature des accords avec l'Union Soviétique et l'Allemagne Etat Ouvrier par Willy Brandt, et où les syndicats de la métallurgie ont mis à leur programme : nationalisation de toute l'industrie métallurgique !

En France aussi, le front du Parti Communiste, du Parti Socialiste et des radicaux de gauche dans l'Union Populaire, s'est réalisé avec un programme de transformation de la société, de nationalisations des grandes industries et des banques pour planifier l'économie. Dans toute l'Europe, la classe ouvrière manifeste qu'elle veut le pouvoir ! En même temps qu'elle lutte tous les jours pour empêcher le capitalisme de reprendre ce qu'elle a acquis, elle veut le pouvoir ! En Belgique aussi. Une telle force pressuronne les directions syndicales, et celles-ci s'en font l'écho lointain, quand elles disent : nous faisons le procès du capitalisme. Nous sommes d'accord ! alors, il faut organiser les forces qui se sont montrées déjà capables de développer l'économie au bénéfice de la population : il faut organiser les forces de la classe ouvrière, de Charleroi, de Liège, d'Anvers, de Gand dans UN FRONT UNIQUE WALLON-FLAMAND POUR EXPROPRIER LES CAPITALISTES ET POUR PLANIFIER L'ECONOMIE SELON LES BESOINS DES MASSES, ET POUR CELA, LUTTER POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE !

LE RÔLE POLITIQUE DES SYNDICATS. POUR UNE PREPARATION DE L'ASSEMBLEE-A PARTIR DES USINES !

POUR UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE ET UN PROGRAMME D'ACTION IMMEDIATE !

Tout le pays avance vers la décision de pouvoir : les étudiants se mobilisent des les universités et les écoles contre l'enseignement réactionnaire et les projets de loi anti-démocratique sur l'armée, les petits commerçants et artisans font une grève nationale pour se défendre des attaques des gros capitalistes, les employés et les cadres se joignent aux luttes de la classe ouvrière, la police et

(Suite page 4)

LA GREVE AU LIBAN, LE PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS ET LA REVOLUTION AU MOYEN-ORIENT

15 Novembre 1972

(1re partie)

J. POSADAS

La grève générale au Liban est un événement révolutionnaire. La force de la révolution mondiale, dont le Maroc, la Tunisie, l'Algérie font partie, a pesé sur le Liban. C'est la réaction des masses contre ce gouvernement, parce qu'il permet que les Israéliens bombardent le pays, sinon, une telle grève ne se produirait pas. Cela fait apparaître aussi comment le gouvernement libanais avait permis ces bombardements pour avoir un moyen, une justification pour éviter que les masses interviennent. Mais elles l'ont fait de toutes façons. Cette grève va changer la situation au Liban. Elle va être une impulsion puissante à l'organisation des forces révolutionnaires. Elle va unifier et stimuler l'intervention des masses pesant aussi contre Israël.

C'est pour cette raison que la bourgeoisie a peur, non à cause de la grève en elle-même, qui n'a pas d'importance, mais parce que le capitalisme y attache de l'importance dans la mesure où il y voit une expression de ce que veulent les masses de ces pays. Cela s'exprime sous forme de grève, moyen sous lequel elles peuvent s'unifier et s'exprimer. Ce n'est pas seulement une grève contre le gouvernement du Liban, mais contre la passivité, l'inactivité, la lâcheté de la bourgeoisie devant les attaques israéliennes. Tel est le sens historique de cette grève. C'est ainsi qu'il faut la prendre.

En Algérie, dans tous les pays du Moyen-Orient, il doit y avoir des mouvements de solidarité avec cette grève, et il faut unir cette mobilisation à la lutte pour écraser les Israéliens. Plus que jamais, il faut appeler les masses d'Israël à s'unir. En Israël, il y a une quantité immense de grèves. Il faut appeler les masses israéliennes : « unissons-nous et nous, contre les patrons » Il faut maintenir toujours vivant et bien clair le mot d'ordre d'autodétermination pour les masses d'Israël. « Nous vous appelons à vous unir à nous pour résoudre tous les problèmes »

Tel est le sens de cette grève qui va se répercuter dans tout le monde arabe : il faut faire en sorte qu'on en discute dans tous les pays arabes.

Le Liban est un pays tout en montagnes desséchées, crevassées, et les gens vivent dans ces crevasses. Cependant ils suivent tous les événements au jour le jour. Ils se lancent à intervenir et ils sont unifiés. Qui les a unifiés ? C'est vrai que le Liban est un certain centre de vie culturelle. Mais c'est aussi un des centres les plus dégoûtants et les plus corrompus. C'était et c'est encore un centre de la corruption. Mais depuis 1958 — date à laquelle les Yankees ont été expulsés — il y a dans ce pays un processus qui va en ascension constante, et qui décompose la bourgeoisie. C'est ce qui explique l'existence d'un Kamal Joublatt, qui est un « socialiste féodal » ou plutôt, qui est un féodal, non socialiste, bien qu'il ait quelques positions de gauche pour contenir.

Cet événement du Liban va être une énorme impulsion à la lutte de tous les pays arabes en liaison avec la lutte contre Israël. Les racines de cette lutte sont mondiales, les effets en sont locaux parce qu'il y avait déjà des bases et des causes antérieures et qui sont la lutte qu'il y a au Liban, depuis longtemps, entre la droite, le centre et la gauche. Il y a une gauche socialiste. Le Liban est un centre littéraire et intellectuel mais il s'y est produit aussi de grands mouvements. C'est là qu'il se concentre l'activité intellectuelle de la gauche. Il y a un prolétariat dont le poids est petit par rapport à celui de l'ensemble de la population, mais qui reçoit une grande influence et qui est organisé dans de puissants syndicats. Les syndicats libanais sont un des facteurs essentiels qui ont mobilisé les masses et expulsés les Yankees. Les membres des syndicats allaient dans les cafés et en expulsaient les Yankees et ils ont reçu un très grand appui de la part de la population.

Si cette grève est nationale, c'est qu'il existe un facteur d'union. C'est ce qu'il est le plus important d'interpréter. Quest-ce qui a fait l'unité de la grève ? Qu'est-ce qui a uni le plus lointain village à la ville ? Leurs habitants n'avaient pas d'intérêts communs. Ils ont été unis par un désir de se manifester contre le gouvernement, contre la politique générale du capitalisme, contre le capitalisme. C'est ce désir qui a fait l'unité de la grève, et c'est le plus important.

Quand de telles répercussions et de tels effets se produisent, c'est que parmi les masses libanaises, il y a déjà la décision d'aller au pouvoir. Sans cela, elles ne se seraient pas unies. Ce n'est pas par hasard. Il y a les Israéliens à côté, bourrés d'armes et qui tuent et massacrent, et tout le Liban s'est unifié dans la grève ! Et celle-ci a vaincu le gouvernement ! Cela va signifier une grande impulsion pour l'organisation de classe, indépendante des masses, en unissant le petit parti socialiste aux ailes révolutionnaires qui se proposent cet objectif. Cela va représenter aussi une très grande impulsion pour unifier les masses des campagnes, les masses pauvres, dans la lutte pour avancer, dans la lutte pour le progrès anti-impérialiste et anticapitaliste. Il faut y unir aussi le petit Parti Communiste qui va se sentir encouragé à aller beaucoup plus loin puisqu'il trouve là une confirmation de la nécessité de la politique révolutionnaire, corrigeant ainsi la passivité et l'inactivité antérieure du mouvement communiste.

Cette grève est donc un énorme stimulant, une immense impulsion et, de plus, un progrès organisationnel de la révolution au Moyen-Orient. Le centre essentiel de ce mouvement c'est la révolution dans le monde entier et au Moyen-Orient. Elle a influencé le Liban et l'a unifié contre le capitalisme. Voilà le facteur qui a uni le village le plus lointain au prolétariat de la ville ! Etudiants, ouvriers, commerçants, petite-bourgeoisie, tout le monde a fait grève, et le gouvernement a dû reconnaître ce débrayage. (A SUIVRE.)

LA PREMIERE ASSEMBLEE DE TOUS LES DELEGUES DU FRONT COMMUN EST UN RESULTAT DE LA VOLONTE DE COMBAT ET DE POUVOIR DE LA CLASSE OUVRIERE !

(suite de la page 3)

l'armée se désintègre et policiers et militaires commencent à organiser des syndicats pour lutter contre leur « patron », c'est à dire contre l'Etat capitaliste. Il y a un profond mécontentement des masses. Mais il n'y a pas encore une direction politique pour orienter toute cette force explosive, vers le pouvoir, vers le gouvernement de gauche. Les partis ouvriers ne répondent pas à cette nécessité, ou le font de manière très limitée. Pour cela l'action du mouvement syndical prend tout de suite un caractère beaucoup plus profond que des revendications « syndicales » : quand les syndicats posent le problème de l'emploi ils n'agissent pas syndicalement, ils mettent en question toute la structure et le fonctionnement du régime capitaliste et ils posent la question du pouvoir !

La prochaine assemblée de tous les délégués syndicaux à Charleroi va aller dans ce sens ; c'est pour cela qu'elle est importante. Nous proposons de mettre tout en œuvre pour qu'elle soit importante. Nous proposons de mettre tout en œuvre pour qu'elle soit un grand pas en avant dans l'organisation du FRONT UNIQUE PROLETARIEN SUR LA BASE D'UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE. Nous appelons toute la classe ouvrière de Charleroi, tous les militants ouvriers à se mobiliser, dès maintenant, dans toutes les entreprises et les bureaux, pour FAIRE DE NOMBREUSES ASSEMBLEES DU FRONT COMMUN ET DES OUVRIERS NON SYNDICAUX, pour informer, à l'avance, les ravailliers de la portée de l'assemblée des délégués. Mais pas seulement pour informer : il faut surtout que tout le monde puisse parler, intervenir, donner des idées, des propositions, des moyens de lutte. Il faut que cette assemblée des délégués soit une expression vivante, dynamique, de ce que pensent et veulent les ouvriers de Charleroi. Pour cela il faut la préparer, dès maintenant, et de la façon la plus démocratique, organiser un débat dans toutes les entreprises. Il faut aussi envoyer des usines, DES OUVRIERS DESIGNES PAR LES REUNIONS D'USINES, D'ATELIERS, DE SECTIONS, MEME S'ILS NE SONT PAS DELEGUES SYNDICAUX, POUR TRANSMETTRE AVEC PLUS DE FORCE LA VOLONTE DE LA CLASSE OUVRIERE ENTIERE.

Nous croyons que c'est correct la résolution du Front Commun, d'organiser une vaste information de la population, une fois que l'assemblée des délégués aura eu lieu. Mais c'est encore beaucoup plus important d'organiser, AVANT l'assemblée, des réunions sur tous les lieux

de travail pour écouter les opinions, les jugements, les idées de tous les ouvriers. Toutes les idées qui vont surgir d'une telle discussion vont être mille fois meilleures que les études réalisées dans des petits comités de « spécialistes en économie ».

Notre Parti propose d'inviter à cette assemblée du Front Commun, les partis ouvriers et même le Rassemblement wallon et la gauche démocrate-chrétienne : qu'ils viennent expliquer leur programme leurs propositions pour affronter la grave crise actuelle. Que les syndicats impulsent l'organisation du FRONT UNIQUE DES PARTIS ET DES SYNDICATS pour donner une issue progressive à la crise, aux problèmes de l'emploi : la gauche au pouvoir pour garantir sérieusement l'emploi ! avec un programme d'expropriations des grandes entreprises et des banques.

Nous proposons aussi d'inviter le mouvement étudiant à cette assemblée du 19 décembre : les étudiants des écoles secondaires et de l'U.T. sont descendus dans la rue à 3000 il y a quelques jours, contre un projet de loi réactionnaire. Ils à lutter contre le régime capitaliste, et montrent leur désir et leur disposition ils cherchent la direction de la classe ouvrière pour intervenir dans cette lutte ; ils cherchent à s'organiser syndicalement pour cela. Il faut inviter les syndicats des étudiants, en train de se former, à participer à l'assemblée ouvrière, et à se joindre à la lutte pour la défense de l'emploi, à participer à l'élaboration du plan ouvrier pour développer l'économie de la région ; il faut les inviter à utiliser leurs connaissances scientifiques, techniques, pour participer à un programme qui défend les besoins de la population. Il faut que l'assemblée du Front Commun pousse au FRONT UNIQUE OUVRIER-ETUDIANT, POUR UN GOUVERNEMENT OUVRIER-ETUDIANT DE L'ENSEIGNEMENT.

Nous proposons à l'assemblée du Front Commun de discuter un PROGRAMME POUR UNIR LES OUVRIERS DE CHARLEROI A TOUTE LA CLASSE OUVRIERE DE BELGIQUE CONTRE LE CAPITALISME :

- * pour la nationalisation de toutes les grandes entreprises sidérurgiques, métallurgiques, les verreries, les charbonnages etc... et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier
- * pour la nationalisation des banques et des holdings, pour financer un plan ouvrier de développement éco-

nomique, qui va garantir le plein emploi dans toutes les régions de Belgique !

- * pour le contrôle ouvrier sur toutes les entreprises de l'Etat !
- * pour les 40 et 36 heures immédiatement et l'augmentation générale des salaires en fonction du coût réel de la vie ! pour le salaire minimum de 15.000 FB. !
- * pour l'unification syndicale et une Centrale Syndical Unique pour tout le pays !
- * pour l'unification syndicale européenne et une Centrale Unique Européenne !
- * pour le front unique des syndicats avec les partis ouvriers pour imposer un gouvernement de gauche !

L'assemblée du 19 décembre suit l'exemple du congrès FGFB-CSC de Liège du mois d'octobre.

Et cette expérience va s'étendre aux autres régions de Belgique, parce qu'elle répond à une nécessité d'unification syndicale de toute la classe ouvrière en Belgique. Pour cela, il faut avoir un programme commun pour unir toutes les forces de la classe ouvrière, pour abattre le capitalisme, avancer dans le chemin de détruire la propriété privée.

Mais, en même temps, il faut développer l'action immédiatement ! sans attendre que toutes les directions syndicales réagissent, et pour riposter dès maintenant, de façon unie, à l'aggravation du chômage, des fermetures, des rationalisations dans la région de Charleroi. Il faut discuter, et décider, un PLAN D'ACTION IMMEDIATE DE TOUS LES TRAVAILLEURS ET LA POPULATION DE CHARLEROI :

- * que l'assemblée décide un pacte entre toutes les entreprises : on ne permet plus un seul licenciement, dans n'importe quelle usine, et face à toute menace dans une usine, toutes les entreprises se mobilisent et arrêtent le travail ! Il y a déjà un très bon exemple de cela dans les verreries : il faut l'étendre à toutes les usines !
- * pour les 40 et 36 heures, immédiatement ! partage du travail entre tous les ouvriers pour empêcher le chômage !
- * contrôle ouvrier sur les cadences, la production, l'embauche, sur les subsides de l'Etat !
- * Unir les usines, les quartiers et les syndicats : à partir de cette assemblée, organiser des brigades avec les

délégués et les militants dans les quartiers pour discuter avec toute la population, faire des meetings et des assemblées de quartier pour que tout le monde intervienne dans le plan de lutte pour l'emploi !

- * préparer une conférence régionale des syndicats et des partis ouvriers, et des tendances qui luttent pour en finir avec le capitalisme !
 - * faire des assemblées dans toutes les usines, avec la pleine démocratie ouvrière, pour faire le bilan de l'assemblée des délégués, et pour discuter UNE GREVE GENERALE D'AVERTISSEMENT DE 24 HEURES POUR LA REALISATION DE TOUTES CES REVENDICATIONS ET POUR PREPARER UNE GREVE GENERALE DE TOUT LE PAYS POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE !
- Nous proposons aussi que l'assemblée du Front Commun fasse des résolutions et des saluts

* à tous les travailleurs en grève en Belgique, en particulier aux ouvriers des usines Solvay qui ont arrêté le travail dans toute l'Europe en même temps, pour les mêmes revendications

* à la classe ouvrière d'Allemagne, de France, d'Italie pour toutes les luttes contre le capitalisme, et pour le progrès de l'unification syndicale et des forces de gauche.

* aux masses du Vietnam qui continuent sans relâche la lutte héroïque pour triompher de l'impérialisme américain, et au peuple américain pour son refus de voter pour les partis de la bourgeoisie, et pour qu'il organise un parti ouvrier, basé sur les syndicats aux Etats-Unis,

* un salut et toute la solidarité au prolétariat d'Espagne, de Grèce et du Portugal dans leur lutte pour abattre la dictature !

Notre Parti appelle tous les militants ouvriers, communistes, socialistes, de la FGFB et de la CSC, à développer les initiatives, les discussions autour d'eux, dans leur parti, dans leur usine, leur école, leur quartier, pour faire peser dans l'assemblée du 19, les sentiments de triomphe, de force et de combat de la classe ouvrière, et pour faire progresser le fonctionnement démocratique du mouvement syndical, et le programme anti-capitaliste !

Le Comité Régional de Charleroi du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) section belge de la IVe Internationale. Posadiste.